GÉRARD MERCATOR

J.VAN RAEMDONCK



Digitized by Google

A LA COMMUNE

DE RUPELMONDE

OU MERCATOR VIT LE JOUR ET PASSA SES PREMIÈRES ANNÉES

ET A LA VILLE

DE DUISBOURG

OU IL ACCOMPLIT SES PRINCIPAUX TRAVAUX ET MOURUT.

Digitized by Google

PRÉFACE.

" Il est bon qu'une contrée se montre dans l'histoire, entourée du cortége de ses hommes célèbres : par-là, elle s'élève à ses propres yeux et à ceux de la nation. " *(Paroles de* MONSEIGNEUR LE DUC DE BRABANT, *aujourd'hui* LE ROI LEOPOLD II, *prononcées à l'audience accordée à la direction du Cercle archéologique du Pays de Waas, lors de Sa visite faite à St Nicolas le* 17 *septembre* 1865).

Le Pays de Waas — surnommé pour la beauté de son agriculture *le jardin de plaisance de la Flandre* — n'est pas, malgré sa prédilection pour les travaux du sol, resté en-dehors du mouvement intellectuel qui s'est constamment produit dans les autres parties de la Belgique. Prouvons cette thèse : elle servira de réponse à ceux qui croient que, pour labourer les champs de la terre, on devient, par-là même, impropre à cultiver le champ de l'intelligence et que, par conséquent, un peuple d'agriculteurs est nécessairement un peuple d'ignorants.

Les sociétés littéraires qui, sous le nom de Chambres de rhétorique, sont venues, aux XIVe et XVe siècles, remplacer en Bel-

Digitized by Google

gique les poëtes ambulants appelés trouvères, troubadours ou ménestrels, et dans lesquelles se concentrait en quelque sorte la culture des belles-lettres, se répandirent aussi de bonne heure au Pays de Waas. Celle de S[t] Nicolas, nommée *De Goudbloem* — émanée de la Chambre *De Fonteyne* à Gand dont elle reçut, le 10 février 1536, confirmation et ampliation de droits et de priviléges — [1] paraît avoir été ou la plus ancienne ou la plus importante; et, à ce titre, elle se nommait la Chambre suprême, et s'attribuait le droit d'installer les autres Chambres du Pays. C'est ainsi que, à des époques variées, elle érigea ou confirma : à Beveren *De Christus oog*, à Elversele *De roode roos*, à Lokeren *De bloeyende wijngaardrank* ou *De wijnpers*, à Nieukerken *De vlasbloem*, à Rupelmonde *De giroffel*, à Stekene *De distelbloem*, à Tamise *De wijngaardrank* et à Waasmunster *De koornbloem*. Toutes ces sociétés s'exerçaient dans la poésie; donnaient des représentations théatrales; saluaient, du haut de leur Parnasse, le prince régnant et le *Primus* de Louvain à leur entrée dans le Pays; [2] correspondaient entre elles en prose mais le plus souvent en vers; [3] mettaient au concours des questions auxquelles on répondait par un *mystère* ou jeu de moralité; et distribuaient les prix aux vainqueurs en célébrant des fêtes splendides." Ces Chambres de rhétorique — dit van den Bogaerde — étaient jadis nombreuses et brillantes; mais elles étaient surtout remarquables aux époques des révolutions politiques du seizième siècle, alors, qu'au moyen de représentations et de chansons flamandes, elles stimulaient le sentiment de dignité personnelle dans le cœur des Belges ". [4] S'il est vrai de dire que ces

---

[1] *Annales du Cercle archéologique du Pays de Waes, T. II, 1re livraison, page* 46.

[2] Le Cartulaire de l'ancienne Chambre de rhétorique de S[t] Nicolas, renferme le récit des entrées triomphales au Pays de Waas du duc Charles de Lorraine (1759) et des *Primi* Philippe Joseph De Wever (1741) et Egide De Grave (1751). On y voit la susdite Chambre briller avec éclat dans le cortége d'honneur.

[3] Nous avons sous les yeux une correspondance en vers assez curieuse entre *De Goudbloem* de S[t] Nicolas et *De Giroffel* de Rupelmonde.

[4] De stad Lokeren en het dorp Beveren hebben maatschappijen van rhetorica; deze zijn uitstekend belangrijk en nuttig; de eene en de andere beoefenen de welsprekendheid in de Nederlandsche taal, en voeren van tijd tot tijd voor hunne uitspanning en vermaak eenige stukken ten tooneele; die te Lokeren is zeer talrijk. Te St. Nikolaas heeft ook eene vermaarde maatschappij van rhetorika bestaan, *de Goudbloem* geheten, onder de kenspreuk *Prudens Simplicitas*; zij was door Keizer Karel den V in 1536 hernieuwd en bevestigd, maar is na verscheide eeuwen te hebben gebloeid, sinds weinige jaren te gronde gegaan; men bezit nog hare eerteekenen. Deze rederijkkamers waren in vroegere tijden talrijk en luisterrijk : tijdens

Digitized by Google

sociétés entretenaient le feu sacré de la poésie avec plus de zèle que de succès, il faut cependant reconnaître qu'elles en éveillèrent le goût parmi le peuple qu'elles instruisaient en l'amusant, à une époque où la littérature ne dépassait guère les murs du cloître et où, en sa qualité de noble, on déclarait ne pas savoir écrire. Le principe " docere ridendo " a donc toujours été pratiqué dans le Pays de Waas, aussi bien que dans le reste de la Belgique.

La soif d'un peuple pour l'instruction, se révèle naturellement par le nombre de ses écoles et des élèves qui les fréquentent. Sur ce point encore, le Pays de Waas ne le céda jamais à aucune autre contrée de la Belgique. Et d'abord : les archives de ses communes nous signalent, partout, l'existence précoce d'écoles primaires ouvertes aux indigents comme aux riches. Pour ne citer que quelques communes plus voisines de nous et dont les archives nous sont mieux connues, nous rappellerons que, par son testament du 25 août 1349, un habitant de Tamise, nommé Claïs van den Ackere, fait au magister du village un legs annuel de 18 deniers parisis, à charge d'assister tous les ans, avec ses élèves pauvres, aux vigiles et à la messe qui seront célébrées, pour le repos de son âme, à l'anniversaire de sa mort; [1] et que le compte de la mense du S[t] Esprit de Rupelmonde, pour l'année 1499, porte en dépense une somme de 2 gros au profit de l'instituteur, et une autre somme de 4 gros au bénéfice des enfants de l'école; [2] et, par conséquent, que Tamise

---

de staatsomwentelingen der zestiende eeuw, waren zij zeer aanmerkenswaardig, toen zij door middel van tooneelvertooningen en met behulp van liederen in de nederduitsche taal, het hart van den Nederlander tot gevoel van eigen waarde opwekten. *(Het distrikt St. Nikolaas, voorheen Land van Waes, Provincie Oost-Vlaanderen, door J[r] A. J. L. van den Bogaerde. St. Nikolaas* 1825, 1[e] *deel, bladz.* 382).

[1] So willen wij dat elc prochiepape hebbe drye scellinghe paris[s]. Item elc capellaen v̄.ō. vrouw dat hij hebbe achtiene penīnghe paris[s]. Item dat de scolemeest[r] hebbe achtiene penīnghe paris[s].... Vort bidden wij den andren tween capellaen dat sij canters in de vorseide messe eñ den scolemeester dat hij cōme met sinen kindren die armie hebben tot vorseider messe eñ vighelien. *(Testament de Clais van den Ackere, du 25 août 1349, écrit sur parchemin, offert au Cercle archéologique du Pays de Waas par M[r] Braeckman, bourgmestre à Tamise).*

[2] Dit es bewys ende betalinghe die de vors[e] heleghe gheest meesters ghedaen hebben up huerlieder ontfanc.

. . . . . .

Item *(ghegeven)* den scoolmeest'r. . . . . II gr.

Item den scoolkinders . . . . . IIII gr.

(Compte de la mense du S[t] Esprit de Rupelmonde du 24 mars 1499 jusqu'au 28 février 1500).

Digitized by Google

et Rupelmonde possédaient déjà des écoles communales gratuites dès les XIVe et XVe siècles. St Nicolas, commune beaucoup plus moderne, ne remonte naturellement pas si haut pour trouver l'origine de son enseignement. Toutefois, dans la Notice historique du *Berkenboom* publiée par nous en 1865, [1] nous avons fait voir, qu'avant 1640 l'école de St Joseph y était déjà ouverte, qu'en 1664 ou 1667 elle s'accrut d'un pensionnat, et qu'en 1700 on y établit une école dominicale avec une école gratuite journalière. Et il en fut ainsi dans toutes les communes du Pays de Waas : l'instruction s'y organisa presque simultanément avec la naissance du hameau ou de la paroisse. Voilà pour l'enseignement primaire. Pour l'enseignement moyen, nous glisserons sur le collége épiscopal de St Nicolas, qui ne date que de 1808, mais nous signalerons Tamise qui, grâce à sa communauté des Pères de l'Oratoire et à la sollicitude de l'administration du Pays de Waas, eut le bonheur de voir s'ériger chez elle la première école publique d'instruction moyenne. Voici ce que l'Oratorien Pierre De Swert, chroniqueur contemporain, nous apprend à cet égard. " Le 17 novembre de l'année dernière (1649), les grand-bailli et haut-échevins du Pays de Waas, accordent à nos Pères l'autorisation d'enseigner les humanités au collége de Tamise, autorisation qui fut suivie, le 31 mai 1650, de la permission de son Excellence le duc Alexandre de Bournonville seigneur de Tamise. En 1663 — continue-t-il plus loin — nos Pères qui, déjà depuis plusieurs années, avaient enseigné les humanités dans une très petite maison, contruisent un collége ou gymnase, aux dépenses duquel les grand-bailli et haut-échevins contribuent, des deniers publics, pour une somme de cent soixante-six livres de Flandre treize sols et quatre gros, à la condition que l'établissement portera le nom de *Collége Waasien* ". [2] Une population qui s'impose de pareils

---

[1] *Notice historique des établissements de bienfaisance de la ville de St. Nicolas. Première partie. Le Berkenboom. St. Nicolas* 1865.

[2] Die 17 Novembris anni proxime elapsi (1649), Archi-Ballivus et Archi-Scabini Wasiæ potestatem faciunt Patribus nostris docendi Humaniores Litteras in municipio Thamisiensi, cui etiam accedit die 31 Maii hujus anni (1650) permissio Excellentissimi Domini Alexandri Ducis Bournonvillii Thamisiarum Toparchæ... Hoc anno Thamisiis, cum nostri jam pluribus annis docuissent humaniores litteras in Gurgustio, ædificatur Collegium seu Gymnasium, ad quod Archi-Ballivus et Archi Scabini ex ærario publico conferunt centum sexaginta sex libras Flandricas, tredecim solidos et quatuor grossos, quo titulo vocatur Collegium Wasianum. (Petrus De Swert. *Chronicon congregationis Oratorii Domini Jesu per provinciam Archi-episcopatus*

Digitized by Google

sacrifices pour s'instruire, était-elle ennemie du progrès et indifférente à la science?

Si nous passons aux hautes études, il y a vraiment lieu de s'étonner de la part active que le petit Pays de Waas y a toujours prise. La liste des promotions de la Faculté des arts de l'ancienne université de Louvain proclame, depuis les temps primitifs jusqu'à la suppression, les noms de toute une phalange d'étudiants qui, accourus de nos plus humbles communes, venaient se grouper, chaque année, autour des chaires universitaires. A partir de 1434, nous en comptons un nombre considérable natifs de : Melsele, Tamise, Kemseke, Rupelmonde, Nieukerken, St Paul, Elversele, Waasmunster, Stekene, Beveren, St Gilles, Kieldrecht, Moerbeke, Lokeren, Exaarde, Haasdonck, Verrebroeck, St Nicolas etc. [1] La

---

Mechliniensis diffusæ, Ab Anno Domini 1626 *usque ad finem Anni* 1729. *Insulis Flandrorum MDCCXL. pp.* 75 *et* 107).

[1] A l'honneur de nos communes, nous transcrivons ici les noms des jeunes gens du Pays de Waas, promus Maîtres-ès arts à l'université de Louvain depuis 1434 jusqu'en 1561, tels que nous les avons rencontrés dans la partie des *Promotions de la Faculté*, publiée par M^{r} le professeur Reusens dans les *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique.* I, p. 377; II, p. 222 et 293; III, p. 5. 243, 348 et 446; IV, p. 232 et 433.

Avril 1434.

50. Joannes de Melsen vel Melsele.

59. Egidius de Abiete alias de Tamisia.

26 Février 1437.

10. Joannes de Tamisia.

28 Mars 1439.

23. Joannes Keemsike.

2 Avril 1446.

10. Walterus de Rupelmunda.

2 Avril 1447.

33. Michaël de Rupelmunda.

1528.

4. Jacobus Maerten ex Nova Ecclesia.

49. Joannes Godschalk.

51. Joannes Landeghem ex Sancto Paulo.

18 Février 1535.

Prima linea.

9. Joannes Verdyck ex Elverzeele.

28 Mars 1536.

Postlineales.

77. Egidius Arents ex Waesmunster.

27 Mars 1539.

Postlineales.

40. Joannes Meel ex Stekene.

70. Petrus Vassuer ex Sancto Paulo.

85. Joannes Rex ex Melsele.

18 Mars 1540.

Secunda linea.

20. Egidius Landeghem ex Sancto Paulo. C.

2 Avril 1541.

Postlineales.

132. Wilhelmus Dives ex Beveren.

29 Mars 1542.

Postlineales.

65. Robertus Sanderius ex Beveren.

30 Mars 1546.

Postlineales.

61. Wilhelmus Helegher ex Sancto Egidio. C.

31 Mars 1547.

Postlineales.

71. Georgius Hanens ex Nova Ecclesia. P.

106. Livinus Uut den Eeckhoute ex Tamisia. P.

Digitized by Google

plupart de ces jeunes gens, il est vrai, n'avaient vu que le clocher de leur village et sortaient de la ferme de leur père; mais ils n'en apportaient pas moins à la ville académique, avec la pureté de leurs mœurs puisée au foyer de la famille, un ardent amour d'apprendre et une activité infatigable. Un grand nombre d'entre eux sont cités honorablement dans la première ligne au concours général de la Faculté des arts : en 1437 Jean de Tamise, et en 1446 Walter de Rupelmonde furent chacun le dixième; en 1528 Jacques Maerten de Nieukerken fut le quatrième; en 1535 Jean Verdyck d'Elversele fut le neuvième; et successivement jusqu'en 1769, Philippe Ghys de Waasmunster fut le cinquième, Jacques de Swert de Haasdonck le quatrième, Guillaume Van Overloop de St Nicolas le deuxième, Jean François Van de Velde de Beveren le deuxième, et Jean Baptiste Maes de Nieukerken le huitième. Le Pays de Waas a eu également ses *Primi* qui furent : en 1677 Philippe Verheyen de Verrebroeck, en 1678 Daniel De Clerq, en 1694 Jean Baptiste De Smet, en 1711 Gilles François Audenaert, tous trois de Lokeren, en 1741 Philippe Joseph De Wever, et en 1751 Egide François De Graeve, tous deux de St Nicolas. Proclamés premiers à Louvain, ils furent reçus triomphalement dans le Pays de Waas et dans leurs communes respectives. Promus Maîtres-ès arts, tous ces étudiants firent leur baccalauréat, leur licence et quelques uns même leur doctorat en médecine, en droit ou en théologie, et, porteurs de leurs diplômes, visitèrent les universités de la Hollande, de l'Allemagne, de la France et d'autres contrées de l'Europe, et rentrèrent ensuite dans la patrie commune pour y répandre les trésors de la

---

145. Franciscus Ricasseus ex Neo-Ecclesia. L.
22 Mars 1548.
Postlineales.

45 Petrus Dammis ex Tamisia.
27 Mars 1550.
Secunda linea.

16. Antonius Lemmens ex Kieldrecht.
26 Mars 1552.
Postlineales.

166. Matthaeus Andris ex Moerbeke. L.
27 Mars 1553.
Postlineales.

152. Petrus Quit ex Neo-Ecclesia. L.
16 Mars 1557.
Prima linea.

12. Adrianus Damius ex Lokeren. P.
Postlineales.

62. Egidius Van Hecke ex Waesmunster. C.
Gratiosi.

171. Petrus Barroeis ex Sancto Paulo. L.
19 Mars 1560.
Postlineales.

59. Jacobus Geldof ex Exaerde. P.
13 Février 1561.
Postlineales.

126. Joannes Schoemakere Rupelmundanus. F.

Digitized by Google

science si laborieusement amassés, y briller comme médecins, jurisconsultes, théologiens, poëtes, orateurs, professeurs ou écrivains, et honorer, de leurs vertus et de leurs talents, la magistrature, le parlement, l'autel, les communautés religieuses et même les siéges épiscopaux.

Ces beaux germes d'instruction n'étaient point tombés sur un terrain stérile, mais ont porté des fruits abondants et précieux. Le Pays de Waas peut — lui aussi — élever son petit Panthéon à quelques hommes remarquables nés sous son ciel ou qui, par une longue résidence, en ont fait leur patrie adoptive ; car, dans presque toutes les carrières libérales, son histoire nous fait connaître des noms distingués dont, à juste titre, il peut être fier. Mais nos aïeux ont eu le tort d'avoir été trop modestes : très peu ont publié le résultat de leurs études. Et nous, leurs descendants, avons eu le tort beaucoup plus grand d'avoir trop été — pour me servir d'une expression de Tacite — *incuriosi nostrorum*, et de les avoir si longtemps négligés. S'ils avaient vu le jour en France, nos voisins, à coup sûr, ne les auraient pas laissé tomber dans l'oubli. Mais tâchons de réparer notre faute. Et, dût-on taxer de patriotisme de clocher l'amour pour nos ancêtres, faisons revivre ces illustres Waasiens et montrons les à leurs arrière-neveux comme des exemples à suivre : c'est là une tâche que nous avons commencée en 1862, [1] que nous continuons aujourd'hui, et que nous nous imposons volontiers de poursuivre. Déjà nous avons recueilli de nombreux documents que nous allons résumer dans cette préface ; et, si Dieu nous prête force et vie, nous vengerons le Pays de Waas d'un soupçon qu'il ne mérite pas, en publiant successivement les biographies de tous ses fils glorieux. " S'il est vrai que le passé d'un peuple soit une de ses forces, et peut-être le principal élément de sa nationalité, c'est lui rendre un véritable service que d'exploiter cette richesse, en tirant de l'ombre et de l'oubli toutes les figures qui, un jour, ont été entourées d'une auréole de célébrité. C'est en connaissant les fruits qu'un sol a portés qu'on se prend à aimer le sol lui-même et à le cultiver avec amour, dans la confiance que l'avenir ne sera pas moins fécond ". [2] Et notre Roi n'a-t-il pas

[1] Nous faisons allusion à notre *Levensbeschrijving van Philip Verheyen. St. Nikolaas* 1862.

[2] *L'Écho du Parlement* du 2 septembre 1862. Feuilleton intitulé *Verrebroeck* et signé G. R.-J.

Digitized by Google

dit : " *Il est bon qu'une contrée se montre dans l'histoire du pays, entourée du cortége de ses hommes célèbres : par-là, elle s'élève à ses propres yeux et à ceux de la nation* " ?

De tous temps, il s'est trouvé au Pays de Waas des hommes intelligents qui se sont occupés à annoter les événements qui s'accomplissaient sous leurs yeux, ou à extraire des vieilles chroniques et des archives les matériaux pour l'histoire du pays ou de leurs communes. A la tête de ces chroniqueurs se trouve Jean de Neve, né vers la fin du XV[e] siècle, décédé le 31 décembre 1568 [1] et enterré, à côté de ses parents, dans l'église de S[t] Paul. Elu greffier du Pays de Waas le 6 décembre 1523, [2] il devint bourgmestre de Termonde en 1551 et haut-échevin du dit Pays le 3 avril de la même année [3]. " En ces qualités respectives — dit van der Vynckt — il donna des marques de son zèle pour les prééminences du Chef-Collège et consigna aux Archives des preuves de sa grande capacité. Pendant le tems qu'il étoit Greffier, il compila la liste des Greffiers ses prédécesseurs; ce fut lui aussi qui, desservant le greffe criminel du Pays en la cloture de Rupelmonde, forma les premiers registres criminels, rangea les Archives du Pays et assembla la plupart des annotations qui s'y trouvent. Ouvrage qui l'a rendu à jamais renommé au dit Pays ". [4] De Neve admettait dans son étude quelques jeunes stagiaires qui s'initiaient, sous sa direction, à la pratique du droit, et par qui il faisait entretenir un registre à son usage intitulé *Audt Registre A.* [5] Ce volumineux manuscrit in-folio, analysé par Van de Velde [6] et fréquemment utilisé par van den

---

[1] *Recherches historico-biographiques d'Emmanuel-Marie-Jean van der Vynckt, annotées et analysées par le Chevalier de Schoutheete de Tervarent*, page 161.

[2] " Jan de Neve bauwens z. wart gemaect greffier oft clercq by Loys van steelant baill mer clays triest Ruddere olivier van Roye Dominicus van provin joos van steelant willem van pottelsberghe Jan Rauwel en Daniel De Quae hooftschepene in decemb 1523. " *(Archives de S[t] Nicolas. Audt Registre A, folio 7 verso).*

[3] " Jan de Neve — dit le nommé *Audt Registre A* — wart hooftschepene III[a] aprilis 1551 ". Van der Vynckt, dans l'ouvrage cité page 161, dit : " Jean de Neve dit a Vorda ou de Voorde, ecuier, étoit Haut-Echevin en ce même temps (1567) ".

[4] *Recherches historico-biographiques de van der Vynckt, pages 161 et 267.*

[5] Voici l'inscription de la première page de ce registre : *In vsvm ioannis nepotiani à vorde wasiae secretarii conscriptvm est hoc ingens volvmen a diversis ivvenibvs qvi ivris et acqvitatis praxim ab eo dedicervt et eandem comvni commodo exercent.*

[6] Cette analyse manuscrite par J. Fr. Van de Velde de Beveren, comprend 25 feuilles volantes in-folio, et appartient au musée du Cercle archéologique du Pays de Waas.

Digitized by Google

Bogaerde, [1] renferme, outre les actes des principaux événements de l'époque, les copies de tous les vieux *lettrages et muniments* qui avaient échappé à la destruction. [2] Heureusement conservé parmi les archives de S[t] Nicolas, ce registre est le véritable chartrier du Pays de Waas, et la source indispensable à quiconque veut écrire son histoire.

Jacques Wittock — né à S[t] Nicolas au commencement du XVI[e] siècle, qui y fut successivement vice-chapelain de l'église paroissiale, chapelain de l'autel de Notre-Dame et de la Chambre de rhétorique, et plus tard curé à Verrebroeck — n'a pas été moins utile. Tous ses loisirs étaient consacrés à renouveller et à transcrire, en les complétant et les annotant, les anciens livres de rentes et de fondations appartenant aux pauvres et au culte. C'est ainsi que nous possédons de lui de fort bons manuscrits, et entre autres: la copie du *Liber anniversariorum* de la paroisse de Belcele, faite en l'année 1548; la copie du livre de rentes de la mense du S[t] Esprit de S[t] Nicolas; et celle non moins importante du pouillé de l'église de cette paroisse, manuscrit de 1553 précédé d'un cartulaire historique. [3]

Dans la seconde moitié du XVI[e] siècle, pendant que les fureurs de la réforme dévalisaient et incendiaient nos couvents et nos églises et mettaient les prêtres en fuite, deux de nos curés ont enregistré le récit des malheurs dont ils furent les témoins et les victimes. Le premier est Guillaume Van Doornick, curé à Haasdonck et y décédé le 7 février 1620. Ce courageux pasteur, digne des premiers temps de l'église — après avoir, seul et en secret, continué à exercer son apostolat au péril de ses jours: parcourant, travesti en tonnelier, nos hameaux et nos villages, baptisant, consolant, encourageant les catholiques et se cachant, la nuit, dans les fossés et les forêts — a consigné ces tristes événements dans un *Manuel* dont

---

[1] Voyez *Het distrikt St. Nikolaas, voorheen Land van Waes, door Jr. A. J. L. van den Bogaerde. I deel, bl.* 35; *II deel, bl.* 146, 153, 186; *III deel, bl.* 232.

[2] " Ende es te noteren dat alle die oude lettraigien eñ brieven, waer by men sonde moghen weeten, met en by wat ordene en policie, 't zelve lant van 't beghin der keure en daer te voren, tot nu toe, geregeert heeft geweest, deur die civile orloghen, die gemeenlyck binnen Vlaendren alle vyftich jaren geweest eñ upgestaen hebben, zyn vergaen, verloren, verbarnt, zo dat men dair van nyet of luttel en vindt dan vanden jare XIIII[c] herwarts ". (Archives de S[t] Nicolas. *Audt Registre A. fol.* 7).

[3] *Jacques Wittock, chroniqueur Waesien au XVI[e] siècle, par le Chevalier de Schoutheete de Tervarent :* notice insérée dans les *Annales du Cercle archéologique du Pays de Waes. T. II, 1re livraison, page* 41.

Digitized by Google

l'autographe existait encore en 1822, mais dont il ne reste plus aujourd'hui que des copies. [1] Le second fut Henri Costers, en 1587 curé à Lokeren et plus tard à Anvers, qui a continué le petit ouvrage de Jean André Heynshelmans de Riethoven et l'a publié, complété, à Anvers en 1591. [2]

Le 16 octobre 1666, naquit à Haasdonck Pierre De Swert, savant Oratorien, professeur de théologie et historiographe de son ordre, qui, en 1697, publia deux de ses discours prononcés à Bruxelles et à Louvain, [3] et, en 1740, la chronique des congrégations de l'Oratoire répandues dans l'archidiocèse de Malines. [4]

François Joseph de Castro y Toledo, né à S[t] Nicolas le 11 mai 1688, haut-échevin du Pays de Waas et *prince* de la Chambre de rhétorique *De Goudbloem*, nous a laissé dans le cartulaire de cette Chambre : la description de l'entrée au Pays de Waas du duc Charles Alexandre de Lorraine et de la princesse Anne Caroline sa sœur; des annotations sur les Chambres de rhétorique du Pays et spécialement sur celle de S[t] Nicolas; les récits de la réception triomphale de Philippe Joseph De Wever *primus* de Louvain en 1741,

---

[1] ... Quæ dein in suum *Manuale* referebat, quod Autographum usque hodie (1822) superest, et à nobis ex parte fuit descriptum. (J. F. Van de Velde. *Synopsis monumentorum. T. III, page* 766). — Deze kostbare aanteekening werd langen tijd in de handvesten aldaar *(te Haasdonck)* bewaard, doch schijnt sedert de laatste omwentelingen verloren te zijn geraakt. Ik heb er eenige afschriften van in handen gehad. *(Het distrikt St. Nikolaas, voorheen Land van Waes, door Jr. A. J. L. van den Bogaerde. III deel, bl.* 198).

[2] Voici le titre du livre de Henri Costers: *Historie Van D'outheyt ende den voortganck des Heylich, Christen, Catholijck, Apostolijck, ẽn Roomsche gheloove, in dese Belgische Nederlanden ghepredickt van d'Apostels tijden af, tegen alle nieuwicheyt ẽn joncheyt der vremde secten ende Ketterijen... By Meester Jan Andries Heynshelmans van Rijthouen binnen sijnen leuen verre begost ende nu volmaeckt tot desen teghenwoordigen Jare Anno* 1591. *By neerstichede van Meester Henric Costerius Pastoor der Cathedraele kercke onser lieuer Vrouwẽ binnen Antwerpen. T'Hantwerpen Gheprint by Hieronymus Verdussen... Anno* 1591.

[3] Extant nonnullæ ejus *(Petri De Swert)* lucubrationes, quæ tamen nomen illius non præferunt, si excipias Orationes binas, alteram Bruxellæ alteram Lovanii habitas, quas anno 1697 celebris eo tempore Causidicus Bruxellensis, qui uni earum, dum pronuntiaretur, adstiterat, suis sumptibus voluit typis committi. (*Chronicon congregationis oratorii Domini Jesu per provinciam Archi-episcopatus Mechliniensis diffusæ, Ab Anno Domini* 1626. *usque ad finem Anni* 1729. *Authore* ... (Petro De Swert) *ejusdem congregationis presbytero, &c. Insulis Flandrorum, Apud Petrum Matthon. MDCCXL. pag.* 140.

[4] Voyez le titre de cette chronique à la note précédente.

Digitized by Google

et de celle d'Egide De Graeve *primus* en 1751; ainsi que la description de la fête du *Lantjuweel* célébrée à St Nicolas en 1756. [1] Van den Bogaerde et Paquot mentionnent encore d'autres mémoires de François Joseph de Castro, consultés par eux pour la composition de leurs ouvrages. [2] Ces divers manuscrits nous donnent une peinture fidèle des mœurs de cette époque, et jettent beaucoup de jour sur l'histoire de nos contrées.

Emmanuel Marie Jean van der Vynckt, licencié en droit, devenu en 1764 haut-échevin du Pays de Waas et décédé à St Nicolas le 4 mars 1818, est l'auteur d'un manuscrit dont notre Cercle archéologique a édité une partie comprenant des *Recherches historico-biographiques sur les anciennes magistratures du Pays de Waes et leurs titulaires* depuis les temps les plus reculés jusqu'à la révolution française. [3] Ce titre seul dénote toute l'importance de ces *Recherches* pour le Pays de Waas dont elles constituent le véritable *livre d'or*.

Jean Liévin Roothaese, curé à Belcele où il mourut le 20 janvier 1763, était un homme instruit qui se plaisait dans l'étude de l'histoire. Entre autres ouvrages, on a de lui l'édition de 1752 des *Gendsche geschiedenissen* par le père De Jonghe, augmentée d'extraits empruntés aux manuscrits de Burgundius et de Kempenare et à quelques autres chroniques sur les temps des Iconoclastes. Un autre manuscrit de Roothaese a été consulté par van den Bogaerde pour la révolte des chaperons blancs à Gand en 1451. [4]

Daniel Braem curé à Thielrode et De Smet de Lokeren nous ont laissé deux manuscrits sous les titres de: *Kronologische verhaelen* 1740 et *Oudheden van Lokeren*, dont le premier contient des annotations sur le Pays de Waas et dont le second est une chronique de Lokeren. [5]

---

[1] Voyez les *Annales du Cercle archéologique du Pays de Waes. T. I*, 1re *livraison, page* 73.

[2] *Het distrikt St. Nikolaas, voorheen Land van Waes, door Jr. A. J. L. van den Bogaerde.* II deel, pp. 166, 181, 210, 239, 260, 264, 270, 271, 280, 281, 291, 300 et 301; III deel, pp. 55, 262 et 247. — Paquot. *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des dix-sept provinces des Pays-Bas. Louvain* 1767. T. VII, pp. 227 et 243; T. X, pp. 224 et 226.

[3] Voyez les *Annales du Cercle archéologique du Pays de Waes.* T. III, 1re *livraison, page* 27.

[4] *Het distrikt St. Nikolaas, voorheen Land van Waes, door Jr. A. J. L. van den Bogaerde. T. II, p.* 113.

[5] Le Cercle archéologique du Pays de Waas possède ces deux manuscrits: le premier a été acquis à la vente de la mortuaire du vicaire général Ch. J. De Decker; et une copie du second a été donnée au Cercle par Mr Talboom-Goethals à Dacknam.

Digitized by Google

Indépendamment de ces ouvrages écrits ou imprimés, van den Bogaerde cite les manuscrits, consultés par lui, du bailli de Rupelmonde, [1] du seigneur de Wissekercke, [2] de H. Vael, [3] de H. Laureys, [4] et des greffiers de Rupelmonde [5] nommés de Herthoge [6] et Lansberghe. [7] Toutes ces œuvres sont malheureusement perdues de nos jours, ou ont du moins échappé à nos investigations.

Le Pays de Waas nomme avec fierté ses deux historiens Van de Velde et van den Bogaerde. Jean François Van de Velde, généralement connu sous le nom de *Doctor eximius*, naquit à Beveren le 5 mars 1743. Successivement bibliothécaire, docteur en théologie, professeur royal, recteur magnifique et président du Grand collége à l'université de Louvain, cet homme joignait aux connaissances les plus étendues une fermeté de conviction et de caractère qui nous rappelle le *Justum ac tenacem propositi virum* d'Horace. Destitué, emprisonné, banni et déporté pour ses principes et sa doctrine, Van de Velde demeurait inébranlable devant les ordres qui blessaient sa conscience et les menaces du pouvoir. La liste de ses ouvrages est très considérable: nous la donnons en note. [8]

---

[1] *Het distrikt St. Nikolaas, voorheen Land van Waes, door Jr. A. J. L. van den Bogaerde. T. II, p.* 270.

[2] Ibidem. T. II, pp. 212, 214, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 226, 230, 233, 234, 235, 236, 240, 247, 248, 249, 250; et T. III, p. 141.

[3] Ibidem. T. II, p. 110.

[4] Ibidem. T. III, pp. 54 et 55.

[5] Ibidem. T. II, p. 69.

[6] Ibidem. T. II, pp. 197 et 208.

[7] Ibidem. T. II, pp. 160, 208 et 241.

[8] Van de Velde a publié: 1° *Oratio in illustri basilica Bruxellensi SS. Michaëlis et Gudulæ die XIX julii MDCCLXXXV... habita. Lovanii in-4°, de 14 pages;* 2° *Recherches historiques sur l'érection, constitution, droits et privilèges de l'université de Louvain, relatives à la contestation actuelle. Correspondance épistolaire en 6 brochures in-8°;* 3° *Avis à un curé du diocèse de Tournay, relatif à la lettre circulaire émanée du vicariat dudit diocèse le 13 mai* 1797. *Louvain chez J. P. G. Michel*, 1797. (1re *et* 2me *éditions), vol. in-12° de 63 pages;* 4° *Motifs de conscience qui empêchent les ministres du culte catholique à faire la déclaration exigée par la loi du 7 vendémiaire, an IV, vol. in-12°;* 5° *Collectio brevium atque instructionum SS. D. N. Pii PP. VI et VII. Juxta exemplar impressum Romæ* 1800-1801, 3 *vol. in-12°;* 6° *Mémoire sur l'incompétence du concile national à changer la discipline générale de l'Église, en vertu de laquelle le Pape seul donne l'institution canonique aux évêques nommés et pour prouver également l'incompétence du concile à cet égard, même le concordat étant déclaré aboli.* Ce mémoire a été publié par le chanoine De Smet dans le *Coup d'œil sur l'histoire ecclésiastique dans les premières années du XIXe*

Digitized by Google

André Jean Louis van den Bogaerde, commissaire de district à S[t] Nicolas et, plus tard, gouverneur en Hollande, peut être envisagé comme appartenant au Pays de Waas par la longue résidence qu'il y a faite, par la fonction qu'il y a remplie et par les ouvrages

---

siècle, pag. 432 *et suiv.*; 7° *Observations critiques et historiques sur un écrit ayant pour titre: Exposé des motifs qui militent en faveur du rétablissement du siège central de l'instruction publique pour les départements de la Belgique dans la ville de Louvain. Bruxelles, G. Cuelens* 1816, *vol. in-8° de VII-110 pages;* 8° *Synopsis monumentorum collectionis proxime edendæ Conciliorum omnium Archiepiscopatus Mechliniensis... Gandavi,* 1821-1822, 3 *vol. in-8°.* Van de Velde a laissé en manuscrits: 9° *Lectio scripturæ et varia de scripturis et veterum patrum testimoniis sumpta argumenta;* 10° *Reflectiones ad responsa professorum seminarii generalis Lovanii, dum in examinanda eorum doctrina arch. Mechliniensis illic occuparetur, ejus rogatu in chartam conjectæ;* 11° *Réflexions sur les réponses des professeurs du séminaire général à Louvain, en* 1789; 12° *Dissertatio adversus J. Bellegarde aliosque Jansenianæ factionis auctores composita in abbatia Alnensi;* 13° *Dissertatio ubi de bulla Unigenitus et S. Facultatis theol. constitutione ac gestis non pauca historice deducuntur;* 14° *Puncta quædam adstruentia necessitatem libertatis episcoporum in tradendo pabulo doctrinæ populo sibi commisso;* 15° *Oratio in actu licentiæ erud. D. Theys ex Opoeteren, die* 16 *Octobris* 1792, *de librorum censura;* 16° *Oratio habita in templo R. P. Dominicanorum Lovanii* 7 *martii* 1776; 17° *Vesperiæ in actu licentiæ erud. D. Aertgeerts ex Vorst die* 13 *Octobris* 1793, *et aliæ orationes;* 18° *Orationes academicæ variæ;* 19° *Analyse et abrégé de l'ouvrage de M. Winckelman: Histoire de l'art de l'antiquité, trad. de l'allemand par Huber;* 20° *Notice des modèles faits sur les antiques qui existent à Rome et ailleurs, rassemblés dans les rez-de chaussées de la galerie à Dresde, et voyage de Dresde à Königstein;* 21° *Catalogue systématique des éditions de la Bible, tant en langue originale, que dans ses différentes versions;* 22° *Lettre sur les affaires de l'église de Troyes en* 1813, *composée à la demande de M. Desjardins, curé de Réthel; ou observations sur la lettre de MM. les prétendus vicaires-généraux de Troyes du* 10 *novembre* 1813; 23° *Un écrit sur l'enseignement public, composé par ordre du prince de Méan, archevêque de Malines, vol. in-4°.* 24° Plusieurs autres manuscrits sont renseignés au catalogue des livres de Van de Velde, T. II, N[os] 11124, 11125, 11136. Le Cercle archéologique du Pays de Waas possède encore d'autres manuscrits de Van de Velde: 25° *Beschreyving van Beveren* (les trois premiers cahiers); 26° *La généalogie des fondateurs du couvent des Guillielmites à Beveren, suivie d'annotations sur le combat de Rupelmonde de* 1452; 27° *L'analyse, en* 100 *pages in-folio, du Audt Registre A, manuscrit par J. de Neve;* 28° *L'analyse de: Recherche des antiquitez par Philippe de l'Espinoy.* 29° La bibliothèque royale de Bruxelles a acquis, parmi les manuscrits et archives délaissés par M[sgr] De Ram recteur de l'université catholique de Louvain, de nombreux travaux de Van de Velde, et, entre autres, son *Apparatus Melanchtonianus,* en 9 volumes in-folio: énorme travail de recherches exécuté par Van de Velde pendant le temps de son émigration. Voyez sur ce travail les articles de M. A. Scheler, publiés dans le *Serapeum,* 1867, N[os] 4 à 8.

Digitized by Google

qu'il y a publiés. Il fut un des fondateurs de la société *Maatschappij van Nederlandsche Taal- en Letterkunde*, érigée à S[t] Nicolas en 1823 et dont les bulletins renferment plusieurs de ses compositions; [1] il est l'auteur d'un Essai sur l'encouragement et l'extension du tissage de toile dans la Flandre orientale, écrit en langue flamande; [2] mais son œuvre principale est l'histoire du Pays de Waas, en trois volumes, éditée à S[t] Nicolas en 1825. [3] Quoiqu'elle ne soit pas exempte d'erreurs, cette histoire est toujours un excellent guide pour ceux qui s'appliquent aux annales de ce Pays ou d'une de ses commues.

François Joseph de Castro, que nous avons cité parmi les chroniqueurs, était encore un généalogiste de premier ordre. " Pendant ses loisirs — dit van der Vynckt — il composa plusieurs manuscrits en matière héraldique et généalogique, imprimés après sa mort par ses beaux-fils mais pas sous son nom : Quartiers généalogiques des Pays-Bas, édition 1776 in-4° à Amsterdam; [4] Généalogies de quelques familles des Pays-Bas, édition in-8° 1774; [5] Fragmens généalogiques, édition in-8°, Genève 1774; [6] et Recueil généalogique de familles originaires des Pays-Bas, in-8°, édition de Rotterdam de 1778 ". [7] Ces divers ouvrages, attribués d'abord au

---

[1] Voici les titres de quelques unes de ses compositions: 1° *Verhandeling, gedaan door den Heer A. J. L. van den Bogaerde, op den oorsprong der talen in het algemeen, op den ouderdom en de bevordering der onze, en eindelijk op de voortreffelijkheid der Nederlandsche taal en het geluk eene bijzondere taaleigenschap te bezitten;* 2° *Eene navolging naar het latijn der Achtste herschepping van Ovidius over den Zondvloed;* 3° *Het belang des Landbouws onder de ouden en onder ons, voornamelijk in het thans genaamde distrikt St. Nikolaas;* 4° *Verhandeling op den Landbouw in deze streken, voor zoo met betrekking tot zijne oudheid, als hedendaagschen bloei;* 5° *Aanmerkingen op het Treur- en Blijspel onder de Romeinen.*

[2] *Proef op de aanmoediging en uitbreiding der linnenweveryen, in Oost-Vlaanderen, gevolgd van de tienjarige optelling van al de op de markten van Oost-Vlaanderen verkochte lynwaden door Jr. A. J. L. van den Bogaerde, Beschryver van het Distrikt St. Nikolaas, voorheen het Land van Waes. Te Gent, ter drukkery van G. De Busscher en zoon, eigenaar van den Gentsche-Mercurius.*

[3] *Het distrikt St Nikolaas, voorheen Land van Waes, Provincie Oost-Vlaanderen, door Jr. A. J. L. van den Bogaerde. Te St. Nikolaas, Bij E. Dorey, drukker van het distrikts Commissariaat.* 1825. 3 *deelen in-8°.*

[4] Cet ouvrage ne porte pas l'adresse d'Amsterdam, mais celle de: chez les héritiers de Pierre Marteau à Cologne.
teau à Cologne.

[5] Van der Vynckt n'indique pas le lieu d'impression qui est Amsterdam.

[6] Ces Fragments furent imprimés en 1776 et non 1774.

[7] La date de 1778 est exacte pour le second tome de ce Recueil; mais le tome

Digitized by Google

comte Joseph de S[t] Genois et ensuite à Dumont official de la Chambre des comptes à Bruxelles, viennent d'être revendiqués pour de Castro sur ces indications de van der Vynckt.

Rupelmonde a donné le jour à un jurisconsulte distingué du nom de Walterus. Proclamé le dixième au concours général de la Faculté des arts le 2 avril 1446, Walterus devint professeur de droit à l'université de Louvain et fit partie, en 1482, de la députation envoyée auprès de l'archiduc Maximilien d'Autriche, pour traiter de la rançon des prisonniers Louvanistes détenus à la forteresse de Vilvorde. [1]

En 1862 a eu lieu, à Verrebroeck, la glorification de la mémoire de son illustre enfant Philippe Verheyen né le 23 avril 1648. Garçon de ferme à l'âge de 24 ans, il était devenu, au bout de dix-sept ans, professeur et recteur de l'université de Louvain, et auteur d'une série d'ouvrages d'anatomie, de physiologie et de médecine, qui eurent du retentissement dans toute l'Europe. [2]

---

premier a été publié en 1775. — Voyez *Recherches historico-biographiques d'Emmanuel-Marie-Jean van der Vynckt sur les anciennes magistratures du Pays de Waes et leurs titulaires*, insérées dans les *Annales du Cercle archéologique du Pays de Waas T. III, 1re livraison, page* 223. Voyez encore *Ouvrages généalogiques attribués à tort à l'official Dumont, par le Chevr de Schoutheete de Tervarent*, notice insérée dans le *Bibliophile Belge, T. II.*

[1] *Nicolai Vernulæi Academia Lovaniensis libri III. Lovanii* 1627, *pag.* 329.

[2] Voyez notre *Levensbeschryving van Philip Verheyen*, qui contient la liste de ses œuvres lesquelles sont : 1° *Compendii Theoriæ Practicæ in quatuor partes distributi, Pars Prima et Secunda, Quarum illa præcipuos Affectus Capitis, hæc Thoracis, breviter explicat: Omnibus Medicinæ Studiosis, et imprimis Scientiam Practicam affectantibus utiles*, in-12°, Louvain chez Hieronymus Nempeus, 1683. Ce livre a eu 5 éditions; 2° *Dissertatio de febribus*, in-12°, Louvain chez Ægidius Denique, 1692; 3° *Corporis humani Anatomia in qua omnia tam Veterum, quam Recentiorum Anatomicorum Inventa nova et intellectu facillima describuntur, ac Tabulis æneis repræsentantur*, in-4°, Louvain chez Ægidius Denique, 1693; 4° *Supplementum anatomicum sive Anatomiæ Corporis humani Liber secundus in quo partium solidarum libro primo descriptarum usus et munia explicantur*, in-4°, Bruxelles chez les frères T'Serstevens. Ces deux derniers ouvrages parurent en latin, en allemand et en flamand, et eurent ensemble 21 éditions; 5° *Epistola ad Ruyschium*, in-4°, Genève 1712; 6° *Epistola anatomica ad virum Dn. Fridericum Ruyschium*, in-4°, Louvain 1697, et in-8° Leipsig 1705; 7° *Animadversiones in Anatomiam Blancardianam et obiter in quasdam alias*, in-8° Leipsig 1705, et in-4° Genève 1712; 8° *Lettre à un Maitre Chirurgien.* in-12° Paris 1698; 9° *Seconde lettre à un anatomiste de Gand.* in-12° Paris 1698; 10° *Controversia inter authorem supplementi anatomici et D. Mery in Academia regia scientiarum, quæ Parisiis est, anatomicum, de usu foraminis ovalis, et de circulatione sanguinis in fœtu. Qua usus ab eodem Mery dicto*

Digitized by Google

Emmanuel Joseph D'Oignies exerçait la médecine au Pays de Waas, et y a composé un petit traité dont le dernier livre renferme des observations sur les maladies qui y sévirent en 1763. Ecrit dans une latinité élégante, ce livre est dédié au chef-collége et contient un brillant éloge de la science et du caractère de Verheyen. [1]

La politique a eu, de tous temps, des champions ardents et éclairés au Pays de Waas. Le plus éminent est le chevalier Jean Pierre Zaman, né à S[t] Nicolas le 29 juin 1660. " Pendant les trente et une années qu'il desservit sa charge de Haut-Echevin, il s'appliqua beaucoup aux Archives ainsi qu'à l'histoire du Pays de Waes, et donna en différentes occasions des marques de son zèle et de sa grande capacité, en composant plusieurs ouvrages curieux pour maintenir les prérogatives, prééminences et privilèges du Pays de Waes et de la Province de Flandre; tels que l'*Exposition des trois Etats du Païs et Comté de Flandres, scavoir: Du Clergé, de la Noblesse, & des Communes*, qu'il composa et que le chef-collège fit imprimer en 1711; *Représentation du Collège à l'égard du règlement du 6 octobre* 1706, imprimée à cette époque; les *différens Mémoires contre les vassaux du Pays de Waes*, composés en 1716 au sujet des convocations; ainsi que plusieurs autres ouvrages dont le détail nous mèneroit trop loing ". [2]

Corneille Martin Spaenhoven (ou Spanoghe?), né à Doel le 31 mai

---

foramini affictus abundè refellitur, in-4° Louvain 1710; 11° *Ad Wilh. Henrici Muller diss. de thymo responsio*, in-4° Louvain 1706; 12° *Pondera thymi in fœtu inque adulto homine.* 13° *Anatomia defensionis quam pro suo experimento de thymo Contra responsionem Philippi Verheyen Bidlous edidit, Lovan:* 1707 *in* 4°; 14° *Vera historia de Horrendo sanguinis fluxu ex oculis, naribus, auribus, et ore R. P. Joannis Baptistæ Onraet, societatis Jesu, et miraculosa ejusdem sanatione per intercessionem sancti Francisci Xaverii*, in-12° Louvain 1708. Traduit en français, ce dernier ouvrage fut édité en 1709 in-12° à Louvain chez Michel De Zangré; 15° *Appendix ad Corporis humani Anatomiam*, Louvain 1697; 16° *De valetudine tuenda* (manuscrit).

[1] Voici le titre de l'ouvrage de D'Oignies : *E. J. D'Oignies in Wasia practici opera tres complexa libros. Quorum Primus Medicinæ totius continet Historiam. Secundus artis medicæ tradit exitium non, nisi semitâ naturæ vitandum. Postremus Morborum Observationes omnes in Wasia Anno* 1763 *factas, exhibet. Antverpiæ, typis P. J. Parys, Loco vulgò de Koe-poort-brugge ad angulum plateæ Sororum nigrarum.*

[2] *Recherches historico-biographiques d'Emmanuel-Marie-Jean van der Vynckt sur les anciennes magistratures du Pays de Waes et leurs titulaires*, insérées dans les *Annales du Cercle archéologique du Pays de Waas*, T. III, 1re livraison, page 218.

Digitized by Google

1758, était un chaud partisan de la politique de l'empereur Joseph II. On peut ne pas approuver ses principes et ses actes, mais on est forcé de reconnaître la franchise de ses opinions et l'énergie avec laquelle il les soutenait. Il fonda, rédigea et imprima à Anvers un journal sous le titre de : *Dagelykschen Europischen Mercurius* qui lui a attiré une foule de déboires; et, après le décès de Joseph II, il publia *Het verlost Nederland*, ouvrage illustré de gravures, renfermant la défense de la politique de l'empereur et des attaques violentes contre ceux qui l'avaient combattue. [1]

Presque tous les genres de poésie ont été, aux diverses époques, cultivés avec succès au Pays de Waas. Pierre De Swert, dans sa Chronique des congrégations de l'Oratoire, cite François Coliers de S[t] Nicolas et Charles Sturm de Puivelde comme poëtes remarquables. [2]

Philippe Ghys, né à Waasmunster le 20 février 1673, a écrit un ouvrage ascétique en vers flamands, divisé en deux tomes qui furent publiés en 1722 et 1723. [3]

Albert Ignace D'Hanins était un poëte lyrique distingué. Quatre de ses odes nous sont connues, ce sont : la vie de Saint Nicolas; un épithalame composé à l'occasion du mariage du roi Charles II avec Marie Anne de Neubourg, un autre épithalame sur le mariage de

---

[1] Le titre de ce livre est celui-ci : *Het verlost Nederland, verëerlykt door de lang gewenschte aenkomst hunner Koninglyke Hoogheden, de Arts-Hertogin Maria Christina, en den Koninglyken Prins Albertus Casimirus, Gouverneur en Kaptyns-generael der Oostenryksche Nederlanden, enz. enz. En de daer op volgende Inhulding Syns Roomsch Kyzerlyke Majestyt, Leopoldus den II., als Hertog van Brabant, Limburg, Luxemburg en Guelderland, als Graeve van Vlaenderen, Namen en Henegouw, als Heer van Mechelen, enz. Waer by gevoegt is een voorafgaende Beschryving van het eenjaerig heerschend staeten-roof en moord-jaer, verciert met schoone Printen. Door C. M. S. Uyt de Drukkerey der Waerhyd; het eersten gelukkig naer het moord-jaer.*

[2] Admissi sunt hoc Anno (1668) ad congregationem : 1° Franciscus Coliers Wasianus ex S. Nicolai, Fuit Vir subtilis ingenii et felicissimus Poeta... Congregationi Belgicæ adscribuntur hoc anno (1684) : 3° Carolus Sturm Wasianus ex Puyvelde. Insignis Poeta, honestus Theologus ac facundus concionator. (Pierre De Swert. *Chronicon congregationis oratorii Domini Jesu per provinciam Archi-episcopatus Mechliniensis diffusæ...* pp. 16 et 136).

[3] Voici le titre du premier tome : *Minnelycke en geleersaeme t'Samenspraecke tusschen den Engel Bewaerder en de Ziele, handelende van de vier Uytersten, ende voornaemste middelen die leyden tot het Rycke Godts; uytgegeven door P. G. Gent, by Petrus de Goesin*, 1722. en-12°, de 292 pages. Voici le titre du second tome : *Den Engel Bewaerder onderrichtende de Ziele in het Geloove, Hope, en Liefde; met schoone Meditatiën op het Lyden Jesu-Christi. Tweede deel. Gemaeckt door P. G. Gent, by Petrus de Goesin*, 1723. en-12°, de 314 pages.

Maximilien Emmanuel avec la fille du roi de Pologne, et un poëme sur la paix faite, en 1697, entre Charles II et Louis XIV. [1]

Corneille Martin Spaenhoven, signalé tantôt comme écrivain politique, s'est fait connaître encore dans la poésie flamande. [2]

Jeanne Catherine Van Goethem, née à Vracene vers 1720, était le

---

[1] Voici les titres de ces odes : I. *Heroïcis versibus decantata Vita heroïca S. Nicolai, Episcopi, qui cùm multis in locis, tùm præcipuè solenni quodam cultu ac veneratione colitur, honoratur, invocatur in pago totius Wasiæ principe, nomine sancti Prœsulis decorato, Archi-Curiâ nobilitato, per totum deniquè Belgium celeberrimo. Gandavi, Henricus Saetreuver*, 1684, in-4°, de 18 pages. — II. *Serenissimis, Excellentissimis et Potentissimis Principibus, et Conjugibus Carolo secundo, et Mariæ Annæ Neoburgicæ, Hispaniarum Indiarumque Regi ac Reginæ Catholicis, Brabantiæ Ducibus, Comitibus Flandriæ, etc., summâ cum pompâ et magnificentiâ sacro-sancti matrimonii fœdere conjunctis in æde Reverendorum Patrum Societatis Jesu apud Neoburgenses ad Danubium 28 augusti 1689.; cœremonias agente illustrissimo Principe Alexandro Sigismundo, Serenissimi et Reverendissimi Principis Episcopi Augustæ Vindelicorum Coadjutore, et Serenissimæ Reginæ fratre, qui eodem die suas Primitias celebraverat: Sponsi verò personam repræsentante Serenissimo Josepho, Hungariæ Rege Apostolico. Epithalamium inscriptum nobilissimis amplissimisque viris ac dominis, summo Prætori ac Senatoribus urbis Gandensis. ConnUbIUM feLIX parIter DonetUr UtrIsqUe. Gandavi, Henr. Saetreuver*, 1689. in-4°, de 3 pages. — III. *Serenissimis, Excellentissimis ac Potentissimis Principibus, atque amantissimis Conjugibus, Maximiliano Emanueli, Dei gratiâ utriusque Bavariæ, et Superioris Palatinatûs Duci, Comiti Palatino Rheni, Sacri Romani Imperii Archidapifero atque Electori, Lantgravio de Leichtenberg, Belgii Archistratego et Gubernatori Supremo, etc. et Theresiæ Kunigundæ Carolinæ Casimiræ Mariæ, Poloniæ Principi, Serenissimi, Excellentissimi et Potentissimi Principis Joannis Sobiesky, tertii eo nomine Poloniæ Regis, filiæ, utriusque Bavariæ, et Superioris Palatinatûs Ducissæ, Comitissæ Palatinæ Rheni, etc. Bruxellam solenniter ingressæ 11 januarii 1695. Epithalamium inscriptum nobilissimis amplissimisque viris ac dominis, dominis, summo Prætori, et summis Senatoribus territorii Wasiensis. ConJUgIUM VotIs feLIX DonetUr UtrIqUe. Gandavi, Henr. Saetreuver*, 1695, in-4°, de 8 pages. Cet épithalame est en latin et en flamand. — IV. *eXpULso beLLI JUgo, paX MUnDo eXorta, seu redintegrata Pacis fœdera inter Serenissimos ac Potentissimos Principes, Carolum II. Hispaniarum, Indiarumque Monarcham Catholicam, et Ludovicum XIV., Galliarum et Navarræ Regem Christianissimum, confirmata et stabilita in aulâ Risvicensi, non procul ab Hagâ-Comitis in Hollandiâ 21 Septembris 1697., Gandavi et alibi propediem promulganda. Inscripta ac dedicata nobilissimis amplissimisque viris ac dominis, summo Prætori, summisque senatoribus territorii Wasiensis. — Nulla ducum, nulla est insania ferri: Pace frui certâ, lætitiâ licet. (Martial. lib. 9. epig. 52). Gandavi, Henr. Saetreuver*, 1697. in-4°, de 10 pages. Cette pièce est en latin, en français et en flamand.

[2] Les titres de quelques unes de ses poésies sont : I. *De Doelsche Nymphe by het afsterven van Prins Karel Alexander Gouverneur en Kapiteyn generael der Nederlanden...* II. *De Doelsche Melpomène, by het afsterven der Keyzerin Maria Theresia.*

Digitized by Google

poëte des fêtes et des solennités : elle a fait des chansons et d'autres poëmes flamands qui ne sont pas dépourvus de mérite. [1]

Joseph Van Duyse, né à Kieldrecht le 20 juillet 1770, chanta en 1787 le courage de la jeunesse armée de sa commune. [2]

La tragédie et l'épopée ont eu aussi des représentants dignes d'être nommés. Liévin Charles Rens, médecin à Tamise, traduisit en vers flamands la tragédie de Caliste par Colardeau [3] ainsi qu'une grande partie

---

III. *Wierook van blydschap... ter gelegenheyd der 25 jarige vrugt teelende Huwelyksfeest myner ouders.* Poëme en trois langues. IV. *De zegevierende Jonas of het verloste Vaderland.*

[1] Jeanne Catherine Van Goethem doit avoir composé un grand nombre de poëmes de circonstance dont quelques uns ont été imprimés. Le Cercle archéologique du Pays de Waas possède : I. *Kinderlyke toejuiging in de algemeyne vreugt van het bisdom van Gent in den Solemnelen jubilé van vyftig jaeren priester van onsen Doorl: ende Hoogw: opperherder Mynheer, Maximilianus Antonius Van der Noot XV bisschop van Gent... geviert den IX October M.D.CC.LIX. T'Antwerpen, By Joannes Franciscus De Roveroy...* Brochure de 8 pages in-4° ; à la dernière page on lit : *Uyt Liefde... Joanna Cath. Van Goethem.* II. *Aen den Seer Eerweirdigen heer Myn heer Laurentius Franciscus van Damme Deken der Christenheyd van Hulst ende pastoor van Vracene als mede aen de waerde ende seer godsdienstige Jouffr Jouffrouw Theresia van Puijmbroeck door welkers Miltheijd (in een heijlig verbond 't saemen versaemt synde) in onse parochiale kerke van Vracene, eenen alderpragtigsten, ende konstelijksten autaer opgereyt is desen 4den September* 1767. Manuscrit petit in-4° de 7 pages ; la septième page est signée J: C: van Goethem. III. *Doôr arbYD Is opreChte VrUChtbaerheYD VerLeent. Aen den eerweerdigsten Heer Myn Heer Norbertus Bruyndoncx Abt der vermaerde abdye van S. Bernardus op de Schelde Van het Orden van Cisteau... Geinstalleert den 1 Julius,* 1770. *'T Antwerpen, By Joannes Petrus De Cort.* Brochure de 9 pages in-4° ; à la dernière page on lit : *gesChonken Door Waore broeDerLYke en sUsterLYke LIefDe.* IV. *ons aLLer genaeDIge KonIngIn Verklest MYnhr Van eersel tot bIsCop Van gent. — hY Is besonDerLYk geWensCht Van aLLe sYne onDerDaenen.* Poëme manuscrit in-folio de 50 vers. V. *Aen G. B.* Poëme manuscrit in-folio de 4 pages. VI. Piron, dans son ouvrage *Algemeene levensbeschryving der mannen en vrouwen van Belgie,* signale encore : *Den tweehonderdjarigen jubelgalm der XIX salige martelaeren van Gorcum. Mechelen* 1772, et trois autres poëmes encore dont il ne donne pas le titre.

[2] Le titre de ce poëme qui a été imprimé dans le *Jaerboekje* de 1837, est : *Aen het vaderlandsch wapenoefend genootschap der moedige jongheid te Kieldrecht in* 1787.

[3] Voici le titre de cette tragédie traduite : *Caliste, Treurspel, uit 't fransch van Mr Colardeau, vertaelt door d'heer L. C. Rens, M. L. zal ten tooneel gebragt worden op het schouwburg van het edel vermaerd Rhetorryk Hoofdgilde van den Landen van Waes, onder de bescherminge des allerzoetsten Naem Jesus voerende voor kenspreuk Prudens simplicitas, door het konstgenootschap tot Somerghem, den* 27 *April* 1777. Sur la dernière page on lit : *Tot Dendermonde, by Jacobus J: Ducaju, op den Korenaerd.*

Digitized by Google

de l'Enéide; [1] il nous a laissé, en outre, deux cahiers de Pensées mises en vers, dont les manuscrits sont conservés à la bibliothèque du Cercle archéologique du Pays de Waas. [2]

Pierre Jean Robyn, né à Vracene le 18 mars 1768, a composé un grand nombre de poëmes originaux, et a traduit les premiers livres du *Lutrin* et de l'*Art poétique* par Boileau et plusieurs tragédies de Gœthe et de Voltaire. La liste de ses œuvres publiées et non publiées est considérable. [3] Au jugement de Mr F. Rens, Robyn était le meilleur poëte flamand de son époque. [4]

Le Pays de Waas compte aussi quelques artistes remarquables.

---

[1] " Trouwens, het geheugt ons, in onze jeugd een vry uitvoerig handschrift van hem *(L. C. Rens)* te hebben gezien, behelzende de vertaling, zoo niet van de geheele Æneïs, dan toch van een groot gedeelte diens heldendichts. (C. F. A. Piron. *Algemeene levensbeshryving der mannen en vrouwen van Belgie*).

[2] *De gedachten van den heer L. C. Rens M. D. Eerste boek. — Bijvoegsel.*

[3] Voici cette liste : I. *Dichtstuk op het Rampgeval van Lixbona of onderzoek des stelregels " alles is wel ".* (Traduction d'un poëme de Voltaire. Manuscrit). *II. Dichtstuk ingezonden ten prijskampe van Wacken.* (Manuscrit). III. *Lyktranen gesproeid op het graf van mynen dierbaren vriend Martyn van Herzeele, overleden binnen Sotteghem den 27a van Louwmaend* 1807, *door P. Johan Robyn.* (Manuscrit). IV. *Heete tranen gestort op het afgestorven lijk van den Heere Frans Watthée, Lid der Maatschappij der Fonteinisten binnen Gent, door zijne Medebroeders, vervaardigt door den Heer Johan Robyn, Lid van eere der Kamer van Rhetorica, en uitgesproken door den Heere Karel van de Vivere, den 7 van Oogstmaand* 1814. (*Manuscrit*). *V. Gedicht op het afsterven van den onvergelykelyken Tooneelkunstminnaar J. B. Heirwegh, Overleden binnen Zele, op den 26 dag van Hooimaand* 1818. *Door zijnen kunstvriend en hoogachter P. Johan Robyn.* (Imprimé). VI. *De dichtkunst, naar het fransch, van Nikolaas Boileau Despréaux, door P. Johan Robyn, Frans z. 1ste zang.* (Manuscrit). VII. *De Zangboek-Lessenaar, naar het fransch van Nikolaas Boileau Despréaux, door P. Johan Robyn, Frans z.* VIII. *Semiramis. Treurspel naar het fransch van Voltaire, door P. Johan Robyn.* (Manuscrit). IX. *Vers uitgesproken in den schouwburg der Rederijkers te Gent, ter gelegenheid eener Tooneel vertooning ten behoeve onzer dappere gekwetste Wapenbroeders, in den roemruchtigen Veldslag gegeven in de Velden van Fleurus in de maand Junij* 1815, *door P. Johan Robyn.* (Imprimé). X. *Fragment uit de Guèbres.* (Manuscrit). Toutes ces pièces figurent dans un cahier qui appartient au Cercle archéologique du Pays de Waas. Outre ces pièces, on a encore de Robyn: XI. *Nuno en Evora of de vadermoord.* (Tragédie traduite d'après Voltaire. Manuscrit). XII. *Werther.* (Traduction d'après Gœthe). XIII. *De Deserteur.* (Comédie). XIV. *De Belgen.* Piron, dans son ouvrage cité, mentionne encore: XV. *De Belgische schilders.* XIV. *De zwarte man of de spleen.* (Comédie). XVI. *Egmond en Hoorne.* (Omgewerkt treurspel).

[4] Hij was, volgens mij, de beste vlaamsche dichter van zijn tijd. (*Lettre de Mr F. Rens du* 20 *avril* 1865).

Digitized by Google

Dans la sculpture et la ciselure nous avons la famille Nys de Tamise. Egide Adrien Nys sculpta, pour l'église de cette commune, les boiseries du chœur ornées des médaillons des douze apôtres, et le confessional avec les figures de S[t] Pierre et de la Madeleine, ainsi que les chaires de vérité des églises de Tamise et de Lokeren.

Son fils Jean François, né à Tamise le 7 mai 1709, était un ciseleur digne de renom : le trône en argent de Notre-Dame à Rupelmonde et le reliquaire de S[te] Amelbergue à Tamise sont de ses œuvres.

Philippe Alexandre François Nys, le septième fils d'Egide Adrien, né à Tamise le 27 mai 1724, exécuta le buste du prince Alexandre de Lorraine et obtint, avec la médaille d'or, le titre de sculpteur royal. Il est particulièrement renommé pour ses figures du Christ à la croix. On voit de ses travaux aux églises de Tamise, de Lebbeke et d'Exaarde; c'est dans cette dernière église qu'il fit le maître-autel en 1767.

Dans la gravure nous avons Emmanuel Jean Népomucène De Ghendt, né à S[t] Nicolas le 23 décembre 1738, qui a laissé un grand nombre de belles planches, telles que : les quatre parties du jour; la promenade du prince d'Orange; les joueurs aux quilles d'après le tableau de Jean Steen; une partie des vignettes et des planches des voyages de l'abbé de Saint-Non; quelques planches de la bible de Maisonneuve et de l'histoire de Psyché; huit planches d'une édition du Télemaque et une foule d'autres. Il décéda à Paris le 17 décembre 1815.

Dans la peinture s'est fait remarquer Pierre Benoît de Maere, né à S[t] Nicolas le 21 mai 1750. Il fut un des principaux fondateurs de l'académie de S[t] Nicolas, et a produit de belles toiles d'histoire, de genre et de paysage, et des portraits d'une ressemblance frappante.

Les deux frères Joseph et Pierre Rumold De Cauwer, nés à Beveren le 15 janvier 1779 et le 19 février 1783, étaient deux artistes non moins distingués. Pierre Rumold était peintre paysagiste et décorateur; Joseph était professeur et directeur à l'académie de Gand et bon peintre d'histoire : on connaît de lui la toile de S[te] Véronique, le baptême de Jésus-Christ, et la fuite d'Henriette Marie, reine d'Angleterre.

Parmi ses voyageurs intrépides, le Pays de Waas nomme : Théodore Corneel, de l'ordre des Carmes déchaussés, né à S[t] Nicolas le 1 février 1700; [1] Marin Geubels, du même ordre, né à Sinai le 23 février 1735; et Jean André Jacques Rotthier, prêtre séculier,

---

[1] Den Eerw. Pater Theodorus, alias Corneel, mio Confratello, gebortig van Sinte

né à Beveren le 3 avril 1749. Tous les trois firent, à pied et au péril de leurs jours, le voyage de la Terre-Sainte. Les deux derniers ont écrit et publié le récit de leurs voyages. [1]

Le Pays de Waas a donné le jour à quelques théologiens de mérite. Pierre De Swert de Haasdonck et Jean François Van de Velde de Beveren enseignèrent la théologie avec éclat, l'un à Bruxelles et l'autre à Louvain. [2] L'oratorien Egide Heeman de Waasmunster publia plusieurs ouvrages ascétiques; [3] Jean Nieulant, né à S[t] Paul le 28 mai 1657, prêtre de l'Oratoire et curé à S[t] Nicolas, a laissé en manuscrit la chronique de son couvent et de son église depuis 1692 et est l'auteur d'un livre de piété, divisé en trois parties, qui eut trois éditions. [4]

Nicolaes, Lande van Waes, die gereyst heeft ten jaere 1763-64 en 65. (*Jeruzalemsche Reyze door Marinus Geubels.* II *deel*, *bl.* 304).

[1] La relation du père Geubels parut en deux volumes, sous le titre de : *Jeruzalemsche Reyze gedaen en beschreven dóor Pater Michaël à S.S. Trinitate, Carmeliet Discals van de Vlaemsche Provincie, vóor dezen Marinus Geubels, gebortig van Sinay, Lande van Waes, in het licht gegeven dóor Joanna Van Eynde, moeder van den vóorzeyden P. Michaël enz. enz. Tot Dendermonde by Jacobus Ducaju* 1780 *enz.* — La relation de J. A. J. Rotthier, en un volume, a pour titre : *Reyse naer het H. Land, Gedaen in de Jaeren* 1776. *en* 1777. *en beschreven door Joannes Andreas Jacobus Rotthier, priester, protonotarius apostolicus. Opgeheldert met* 31 *Kopere Plaeten naer de Teekeningen ter plaetse gemaekt. Hier is nog by gevoegt de Pelgrimagie naer Loretten, Mitsgaders alle de Reysen van onsen Heere Jesus Christus enz. T' Antwerpen, by P. J. Parys, op den hoek van de Zwerte-Zusters-straet.*

[2] Jean-François Van de Velde fut nommé professeur royal d'Ecriture-Sainte à l'université de Louvain par Marie Thérèse le 28 novembre 1778.

[3] Congregationi Belgicæ adscribuntur hoc anno (1684)... 2° Egidius Heeman Wasianus ex Waesmunster. Intravit Congregationem existens Sacerdos, at exivit post paucos menses ob continuum vomitum sanguinis. Recuperata sanitate, factus est vicepastor Lovanii ad S. Quintinum, in qua statione per annos 24 fidelissimè, zelosissimè atque indefessè militavit, evulgatis nonnullis libellis Asceticis sanctissimèque obiit. (Pierre De Swert. *Chronicon congregationis oratorii Domini Jesu per provinciam Archiepiscopatus Mechliniensis diffusæ... p.* 136).

[4] Ce manuscrit de Jean Nieulant se conserve parmi les archives de l'église primaire de S[t] Nicolas et a pour titre : *Chronicon Domûs ab anno* 1692. Le titre de son ouvrage publié est le suivant : *Godtvruchtigheyt der Uytverkorene, bedeylt in dry deelen; het eerste het lofweerdigh ende godtvruchtig Broederschap van den H. Doottryt ons Salighmakers Jesu Christi stervende aen het cruys, om ons te verdienen een deughtsaem leven, ende een salighe doodt; ingestelt door den doorluchtighste en eerweird. heer H. Philip Erard van der Noot, Bisschop van Gendt enz , opgerecht den* 22 *meert* 1710. *Het tweede deel behelst den Wegh van het bitter Lyden Jesu Christi, met afdeelinghe van de statien, voetstappen, enz. gelyck die te Jeru-*

Digitized by Google

Dans la magistrature, plusieurs Waasiens ont brillé par leurs talents et leurs vertus. Les *Recherches historico-biographiques* de Emmanuel Marie Jean van der Vynckt, signalent un grand nombre de hauts fonctionnaires dignes de passer à la postérité. Parmi eux, nous ne nommerons que le grand-bailli Godevard Braem et les hauts-échevins Pierre Vaenkins et Jean Steelant, dont van der Vynckt raconte la mort courageuse en ces termes: " Govard Braem, persistant néanmoins en son attachement et fidelité au Souverain, tacha de détourner la guerre et refusa de passer la revue, et de parader avec les gens d'armes du Pays de Waes devant les trois chefs de la ville de Gand. Les Gantois, pour punir cet attentat à leur autorité usurpée, le firent arrêter et emprisonner, et, poussant leur insolence à bout, lui firent trancher la tête devant la prison le lundi six avril 1451. Ce que peu après ils firent exécuter aussi à l'égard de deux hauts-échevins du même Pays qui furent comme lui les victimes de leur fidélité à leur souverain, et de la tyrannie des Gantois. Après son exécution, les Waesiens transférèrent le corps de leur Bailli en grande cérémonie, et à la clarté de quarante grandes cierges de cire, au Pays de Waes, où il fut enterré en l'Eglise de S[t] Nicolas, à l'entrée du chœur ". [1]

Le Pays de Waas a fourni à l'église un grand nombre de dignitaires dévoués et éclairés: des doyens, des chanoines, des censeurs de livres, des chefs de communautés et deux évêques qui sont Antoine Triest né à Beveren en 1577 et Jean Baptiste De Smet né à Lokeren le 1 février 1674. Le premier fut successivement licencié en droit de l'université de Louvain, chapelain de l'archiduc Albert et d'Isabelle, chanoine, archidiacre, doyen, et évêque de Bruges et de Gand. Il négocia la paix entre Henri duc de Lorraine et son frère, publia en 1618 les *Statuta synodalia* avec une instruction pour les doyens, créa à Gand le mont de piété et y fonda, sous l'invocation de S[te] Dorothée, la confrérie des horticulteurs, qui peut être considérée comme l'origine de la société de Flore. [2]

---

salem bevonden is. Het derde deel spreeckt van den lof ende weerdigheyt van het H. Cruys, wort oock gehandelt van de geestelycke cruysen, ende eenighe beweeghredenen om die te aenveerden. Den 3. druck vermeerdert en verbetert. T'Antwerpen 1710 *in*-12°.

[1] *Recherches historico-biographiques d'Emmanuel-Marie-Jean van der Vynckt*, annotées et analysées par le Chevalier de Schoutheete de Tervarent et insérées dans les *Annales du Cercle archéologique du Pays de Waes. Tome second, première livraison page* 85.

[2] *Synopsis monumentorum collectionis proxime edendæ Conciliorum omnium Archie-*

Digitized by Google

Finalement, le Pays de Waes a eu aussi ses hommes de guerre. Le chevalier Servais Steelant, seigneur de Wissekerke, " Superintendent de Gens de Guerre au Pays de Waes, Hulst et places environ, Grand Bailly du d[t] Pays, cap[e] d'une comp[e] des chevaux et une d'Infanterie de trois cents Testes ", était un vaillant soldat. Un de ses faits d'armes les plus remarquables est, sans contredit, la délivrance d'Anvers en 1542, alors que les troupes du général Gueldrois Martin Van Rossem jettaient l'effroi au sein du Brabant et menaçaient Anvers d'un siége qui aurait immanquablement abouti au pillage de cette ville. Les Anversois craignant de ne pouvoir, seuls, résister aux attaques de Van Rossem, appellent Servais Steelant à leur secours. Le chevalier se rend à leur appel, vole vers Anvers à la tête de quelques compagnies d'élite du Pays de Waas, et tombe, comme la foudre, dans le camp de Van Rossem où tout est passé au glaive. Pris à l'improviste, Van Rossem s'efforce vainement de rassembler ses hommes ; tous prennent la fuite ; lui-même est obligé de suivre leur exemple et d'abandonner le champ de bataille à ses ennemis. Cette victoire hardie, qui sauva Anvers, accrut considérablement la renommée du seigneur de Wissekerke. [1] N'oublions pas de mentionner les braves généraux Charles Van Remoortere né à S[t] Nicolas le 24 mai 1785, et Jean Théodore Serraris né à Kieldrecht le 8 mai 1787, dont tous les grades furent gagnés sur le champ d'honneur, et dont les blessures et les décorations témoignèrent de leur courage.

Cette nomenclature, longue quoique incomplète, d'hommes célèbres dans toutes les branches des connaissances humaines ne donne-t-elle pas au Pays de Waas le droit de réclamer sa place dans les pages glorieuses de la Biographie nationale? [2] Ne prouve-t-elle pas que ce petit Pays a toujours suivi le courant intellectuel, et qu'à la demande :

---

piscopatus Mechliniensis. Collegit ac edidit J. F. Van de Velde. T. I. p. CXLIV; T. II. pp. 546-548; *T. III. pp.* 763-768, 815. — *Chronicon congregationis oratorii Domini Jesu per provinciam Archi-episcopatus Mechliniensis diffusæ, Ab Anno Domini* 1626. *usque ad finem Anni* 1729. *Authore* (Petro De Swert), *p.* 85. — *Jaarboek voor hofbouwkunde uitgegeven door Ed. Pynaert, F. Burvenich, F. Crepin, J. De Pauw en W. F. Vandenberghe. Vierde Jaargang bl.* 47.

[1] *Verzoening van het Land van Waes met Philips den tweede* (1583), *door L. Hoornaert,* notice insérée dans la première livraison du premier tome de la troisième année du *Nederduitsch tydschrift.*

[2] Nous recommandons cette nomenclature à la *Commission de la Biographie nationale.*

Digitized by Google

Zocht 't Waassche volk zijn hoogst genoegen
In nijverheid en akkerploegen,
Alléen voor stoflijk broodgewin?

On doit répondre avec le poëte :

Geloof het niet.? [1]

Au milieu de toutes ces illustrations Waasiennes brille, comme un soleil, Gérard Mercator dont la vie et les œuvres font le sujet de ce livre.

La première idée de glorifier la mémoire du grand géographe de Rupelmonde appartient à Monsieur le docteur Percy, membre de la Commission médicale provinciale et échevin de cette commune. Dans sa sollicitude éclairée pour tout ce qui touche à la science, cet habile praticien dont l'état de services, long et honorable, explique l'estime et la reconnaissance que ses concitoyens lui portent, proposa, en 1856 et 1858, à ses collègues du conseil communal d'organiser, parmi les habitants, une quête hebdomadaire à l'effet de former, au bout de quelques années, un fonds d'initiative auquel la province et l'état, appréciant les généreux efforts de Rupelmonde, n'auraient pas manqué d'apporter leur concours financier, et qui permettrait alors d'élever un monument à l'illustre enfant de la commune; mais le doute que l'on avait encore sur le véritable lieu de naissance de Mercator fit avorter cette proposition. Lorsque, à notre tour, le 15 septembre 1866, nous proposâmes à la direction du Cercle archéologique du Pays de Waas d'ériger une statue au célèbre Waasien, nous ne fîmes donc que reprendre la motion de Monsieur Percy, laquelle, cette fois, eut plus de succès et fut adoptée. La vérité et la justice nous font un devoir de faire cette déclaration et de ne pas imiter celui dont Virgile a dit : " *Tulit alter honores* ".

Pour composer la biographie de Mercator, notre premier recours a été à ses œuvres mêmes. Nous nous sommes appliqué à les lire, à les examiner et analyser avec soin, et à étudier ainsi Mercator dans Mercator lui-même. Le Cercle archéologique du Pays de Waas, conformément à son but : " *de rassembler, soit en originaux soit en copies, les cartes, les manuscrits, les livres et autres monuments historiques du Pays de Waes ou le concernant* ", [2] a compris

[1] *Philip Verheyen. Huldezang voorgedragen by de plegtige inhulding van Verheyen's borstbeeld, te Verrebroeck den 24 Augusty 1862, door Lodewyk Billiet.*

[2] Statuts du Cercle archéologique du Pays de Waas, chapitre 1er, art. 2.

Digitized by Google

que son premier et son plus grand devoir était d'acquérir les ouvrages, manuscrits ou imprimés, de l'illustre Waasien et d'en enrichir sa bibliothèque et ses collections. L'article 12 des Statuts du Cercle, accordant à ses membres " *le droit de prendre communication des objets qui forment ces collections et des livres* ", nous a permis de consulter les œuvres de Mercator et de les utiliser pour notre travail. Pour leurs nombreuses éditions, nous avons d'abord visité les principales bibliothèques publiques et privées de la Belgique telles que : la bibliothèque royale de Bruxelles, les bibliothèques des universités de Gand, de Louvain et de Liége, celles des évêchés de Gand et de Bruges, celles des abbayes de Bornhem, de Tongerloo et d'Averbode, la bibliothèque communale et la bibliothèque particulière de la famille Moretus à Anvers. Ensuite, par la bienveillante intervention de Monsieur Rogier, alors ministre des affaires étrangères de Belgique, nous avons obtenu des renseignements des bibliothèques de la Haye, d'Amsterdam, de Paris, de Londres, de Berlin, de Bonn, de Breslau, de Nuremberg, de Vienne, de Rome, des différentes bibliothèques de Madrid qui sont : la bibliothèque royale, la bibliothèque particulière de l'ex-reine, la bibliothèque de l'académie royale d'histoire et celle du duc d'Osuna, et de plusieurs bibliothèques de St Petersbourg telles que : la bibliothèque impériale, la bibliothèque de l'état-major, la bibliothèque des archives de la topographie militaire et celle du ministère de la marine. Des descriptions de diverses éditions des œuvres de Mercator nous ont été envoyées aussi : de la bibliothèque communale de Hambourg, par le consul belge Monsieur de Craecker; de la bibliothèque de l'université de Turin, par Monsieur Richiardi; et de la bibliothèque Ambroisienne de Milan, par son savant bibliothécaire Monsieur l'abbé Gatti. Finalement, notre officieux ami Monsieur Ruelens, conservateur adjoint de la bibliothèque royale à Bruxelles, nous a procuré des copies de six lettres autographes de Mercator conservées à la bibliothèque universitaire d'Erlangen, et nous a encore été fort utile pour obtenir la transcription de l'ouvrage inédit de Mercator intitulé *Declaratio insigniorum utilitatum...* que nous avons publié au commencement de 1868. De manière que nous avons eu sous les yeux le relevé des *Mercatoriana* qui se trouvent dans presque tous les dépôts littéraires de l'Europe.

Après les livres et les autographes, nous avons consulté les archives des lieux où Mercator et les membres de sa famille ont résidé telles que : les archives de la mense des pauvres, de la fabrique

Digitized by Google

d'église et de l'échevinage de Rupelmonde, dont nous avons eu le courage de débrouiller le chaos; celles de la ville de S[t] Nicolas; les registres de la première chambre échevinale de Louvain, que Monsieur l'archiviste Van Even a feuilletés pour l'époque de Mercator; les archives générales du royaume à Bruxelles, où Messieurs Piot et Pinchart nous ont été fort utiles; les registres baptistères de Juliers, que Monsieur Jungblutth, bourgmestre de cette ville, a bien voulu parcourir pour nous; les mêmes registres du village de Gangelt, sur lesquels nous avons été renseigné par l'intermédiaire de Monsieur de Harren, *landrath* à Eupen; les archives communales de Duisbourg, et spécialement les registres de l'état civil, les comptes de la ville, les *Rathsprotokollen* ou registres des séances de l'administration communale, et un certain *Lagerbuch* ou registre-sommier renfermant, entre autres, des annotations sur ceux qui reçurent droit de bourgeoisie. [1] Ces archives de Duisbourg, malheureusement incomplètes et négligées depuis longtemps, ont été sauvées et classées, il y a quelques années, par Monsieur le professeur Köhnen qui a eu l'obligeance d'y rechercher et de nous communiquer tous les renseignements qui pouvaient nous être utiles. [2]

Nous avons interrogé, ensuite, les inscriptions des pierres tombales et des monuments funéraires de Mercator et de quelques uns de ses proches, dont Monsieur Köhnen nous a transmis les copies; les pièces de vers, composées et signées par des descendants de Mercator et imprimées en tête de son *Atlas;* et les légendes des cartouches de quelques cartes faites par eux et insérées dans le même ouvrage.

Après avoir utilisé ces différentes sources, nous avons puisé dans une infinité d'auteurs anciens et modernes, contemporains et amis de Mercator, mais plus particulièrement dans sa biographie par

---

[1] Die folgenden Notizen sind entnommen: 1) den Stadtrechnungen, welche vom 10 August (*dies Laurentii*) eines Jahres bis ebendahin des folgenden Jahres gehen, und mancherlei geschichtliche Notizen bieten. 2) Den Rathsprotokollen, welche aber für 1560-1582 fehlen. 3) Einem sogenannten Lagerbuch, welches z. B. ein Verzeichnisz der Personen enthält, welche Burgerrecht erwarben. (*Lettre de M[r] Köhnen du 5 janvier 1863*).

[2] Ich wendete mich daher an das Stadt-Archiv, welches leider viele Jahre vernachlässigt nur in Trümmern existirt, die ich vor einigen Jahren gerettet und geordnet habe. Ich entschlosz mich in diesem weitläufigem Material alles, was irgend Hoffnung auf Ausbeute gewähren kann, zu durchforschen, und bin noch damit beschäftigt. Sind diese Quellen auch dürftig, so sind sie dafür auch völlig zuverlässig. (*Même lettre de M[r] Köhnen*).

Digitized by Google

Walterus Ghymmius bourgmestre de Duisbourg, lequel, comme il le dit lui-même, voyait fréquemment Mercator à cause de leur intimité réciproque et de leur voisinage, et qui composa cette biographie peu de temps après la mort de son illustre ami et, très-probablement, d'apres les données fournies par les enfants du défunt.

Finalement, quelques renseignements ont été empruntés à la *Duisburgische Chronik* dont la rédaction fut commencée du vivant de Mercator. Voici comment Monsieur Köhnen s'exprime sur la composition de cette chronique : " Ambroise Moer, arrivé en 1553 de Würztbourg à Duisbourg et décédé ici à la fin des années 80, a laissé une chronique en manuscrit. Philippe Geusauff, de 1638 à 1645 recteur de notre *gymnasium* et alors pasteur de l'église réformée de St Sauveur, a pris des extraits de cette chronique et l'a continuée jusqu'en 1657. Enfin, Jean Hildebrand Withof, depuis 1720 jusqu'en 1769 professeur d'éloquence à notre université réformée, a, de 1740 à 1742, traduit la chronique de Geusauff du latin en allemand, y a fait beaucoup d'additions et l'a fait imprimer, continuée jusqu'en 1740. Les additions de Withof commencent toujours par le signe P. S. de manière que la vieille partie de la chronique est facile à reconnaître ". [1] Cette chronique de Duisbourg, et surtout sa partie ancienne, mérite donc toute la créance d'un témoignage contemporain.

Après l'énumération de toutes les sources que nous avons consultées, nous espérons qu'on nous rendra cette justice que nous n'avons rien négligé pour produire une biographie complète et exacte. Si quelqu'un, après nous, reprend l'étude de la vie et des œuvres de Gérard Mercator, il pourra y mettre plus de talent et de science, mais pour le zèle et le patriotisme il ne nous surpassera point.

Il nous reste maintenant à remplir un devoir aussi doux qu'impérieux : celui de remercier tous ceux qui nous ont aidé pour la composition ou la publication de notre œuvre.

---

[1] Mit der Duisburgischen Chronik steht es so. Ambrosius Moer, 1553 aus Würzburg nach Duisburg eingewandert und Ende der 80^{ger} Jahre hier gestorben, hatte eine Chronik als Manuscript hinterlassen. Aus diesem Manuscript hatte Philipp Geusauff, 1638 bis 1645 Rektor des hiesigen Gymnasiums, dann Pastor an der reformirten Salvator-Kirche, Auszüge gemacht und die Chronik bis 1657 fortgesetzt. Endlich hat Joh. Hildebrand Withof, von 1720-1769 Prof: eloquentiae an hiesiger reformirten Universität, die Geussauff'sche Chronik 1740-1742 aus dem Lateinischen in's Deutsche übersetzt, und mit vielen Zusätzen vermehrt und bis 1740 fortgesetzt abdrucken lassen. Die Zusätze von Withof beginnen immer mit dem Zeichen P. S., so dasz der alte Theil der Chronik leicht zu erkennen ist. *(Lettre de Mr Köhnen du 5 janvier* 1863).

Digitized by Google

Parmi les savants étrangers, nos premiers remercîments s'adressent à Monsieur Köhnen, professeur du *gymnasium* à Duisbourg. Voici quels généreux sentiments cet honorable professeur nous exprima lorsque, inconnu de lui, nous prîmes la liberté de lui demander des renseignements sur Mercator: " Le projet de publier la biographie de votre célèbre compatriote Gérard Mercator — nous répondit-il — m'intéresse à un haut degré, et il me fera grand plaisir si, par les résultats de mes efforts, je puis vous fournir des secours utiles. Je me sens lié et engagé à des hommes qui, comme vous, aiment à glorifier et à rétablir dans son droit historique un compatriote digne de n'être pas oublié. Permettez moi d'ajouter qu'en songeant que, d'ici à longtemps peut-être, il ne se trouvera personne qui connaisse suffisamment les archives de Duisbourg, je suis fortement tenté de sauver d'après mes moyens, avant qu'ils ne soient détruits, les matériaux renfermés dans ces archives. Enfin, j'ai depuis longtemps une sincère et grande prédilection pour la Belgique ". [1] Animé de cette bienveillance, Monsieur Köhnen a dépouillé pour nous les archives de sa ville, et nous a communiqué une foule de curieux documents sur la vie intime et sociale de Mercator. Qu'il en reçoive ici l'expression de notre vive reconnaissance. Indépendamment de Monsieur Köhnen, nous avons à remercier aussi: Monsieur Jungblutth, bourgmestre à Juliers; Monsieur de Harren, *landrath* à Eupen; Monsieur van Bleaubroek, bourgmestre à Ruremonde; Monsieur Hermans, recteur du gymnasium à Bois-le-duc; Monsieur Ketelaar à Maastricht; Monsieur Richiardi à Turin; Monsieur l'abbé Gatti, bibliothécaire de l'Ambroisienne à Milan; Monsieur Breusing, docteur en philosophie et directeur de l'école de navigation à Brème;

---

[1] Die Absicht eine Lebensbeschreibung Ihres berühmten Landsmannes Gerhard Mercator herauszugeben interessirt mich in hohem Grade, und es wird mir grosse Freude gewähren, wenn ich durch die Resultate meiner Bemühungen Ihnen brauchbare Beiträge liefern kann... Ich fühle mich Männern verbunden und verpflichtet, die, wie Sie, gern einen Landsmann verherrlichen und in sein historisches Recht, gekannt um nicht vergessen zu werden, wieder einsetzen wollen. Erlauben Sie mir hinzu zufügen, dasz der Gedanke, es finde sich vielleicht lange Zeit nicht wieder ein Mann, der das Duisburger Archiv hinreichend kennt, mich lebhaft treibt, das in diesem Archiv steckende Material, bevor es vermodert, nach Kräften zu verwarthen... Endlich habe ich grade für Belgien viele Vorliebe aus alter und neuester Zeit. Vor 300 Jahren stand Duisburg in lebhaftem Verkehr mit Brügge und Gent, und die Familie Ghym, z. B. hatte Glieder ihres Namens in beiden Städten) (*Lettres de Mr Köhnen du 5 janvier et du 7 mars* 1863).

Digitized by Google

et Monsieur D'Avezac, membre de l'Institut impérial de France et ancien président de la Commission centrale de la *Société de géographie de Paris*, qui tous ont mis le plus louable empressement à nous fournir les renseignements demandés.

Parmi nos auxiliaires nationaux, nous offrons d'abord nos remercîments et l'expression de notre profonde gratitude à notre ancien ministre des affaires étrangères Monsieur Rogier qui, toujours soucieux de la gloire nationale, s'est prêté de la meilleure grâce du monde à nous procurer, par voie diplomatique, le signalement des œuvres de Mercator conservées dans la plupart des dépôts littéraires de l'Europe. A Bruxelles, nous avons encore trouvé des savants officieux dans Messieurs Piot et Pinchart, chefs de section aux archives du royaume; dans Monsieur Campan, homme de letres; dans Monsieur Chalon, numismate; et dans Monsieur Ruelens, conservateur adjoint de la bibliothèque royale. Ce dernier surtout, par l'empressement et l'importance de ses bons offices, nous a prouvé qu'il n'est jamais plus heureux que lorsqu'il peut être utile à ceux qui s'appliquent à l'histoire du pays ou à l'étude de ses hommes remarquables. A Louvain, Messieurs Reusens et Docq, professeurs de l'université, et l'archiviste communal Monsieur Van Even; à Liége, Monsieur le professeur Fiess; à Anvers, Monsieur le comte Le Grelle; à Gand, Monsieur le chanoine Meul, secrétaire de l'évêché; Monsieur de Fierlant, supérieur de l'abbaye de Bornhem; Monsieur Nélo, prieur de l'abbaye d'Averbode et bien d'autres, dont les noms nous échappent, nous ont gracieusement prêté leur concours et se sont constitués ainsi solidaires de notre œuvre.

Le génie de Mercator n'appartenant pas exclusivement à Rupelmonde, ni à Duisbourg, ni au Pays de Waas, mais à toute la Belgique et nous pourrions presque dire à l'Europe entière, nous avons tâché de faire concourir à la publication de notre ouvrage le plus grand nombre de personnes possible, et de donner ainsi à notre entreprise les proportions d'une glorification générale de la mémoire du grand géographe. Tout le monde a compris que Mercator méritait cet honneur, et tous les dignitaires, tous les corps de l'état et tous les rangs de la société se sont empressés d'encourager notre travail et de s'y associer par leur denier et leur signature. Parmi nos nombreux souscripteurs, nous sommes fier de compter : Sa Majesté Léopold II, Son Altesse Royale Le Comte de Flandre, des agents diplomatiques, des membres de la législature, des ministres belges et étrangers, des gouverneurs, des conseillers pro-

Digitized by Google

vinciaux et communaux, des magistrats judiciaires, des chambres de commerce, des ministres du culte, des bibliothèques publiques, des membres de l'académie royale, des professeurs de l'enseignement supérieur, moyen et primaire, des savants belges et étrangers et une foule de notables de qualités et de professions diverses.

Nous remercions tous ces souscripteurs de leur bienveillant concours. Mais nous devons des remercîments spéciaux : à NOTRE ROI BIEN-AIMÉ ET A MONSEIGNEUR LE COMTE DE FLANDRE, pour avoir bien voulu attacher l'éclat de Leurs Noms à la publication de ce livre; à Monsieur Pirmez ministre de l'intérieur qui, par un subside accordé sur les fonds de l'état, a puissamment encouragé nos efforts; à la commune de Rupelmonde et à la ville de Duisbourg, qui, par leurs généreuses souscriptions, ont mérité la dédicace de notre ouvrage et se sont montrées dignes l'une, d'avoir été le berceau de Mercator, et l'autre, de conserver ses cendres. [1]

---

[1] A l'honneur de Rupelmonde nous reproduisons ici la résolution, prise par l'administration communale, de prendre dix souscriptions aux études que nous avons consacrées pour glorifier la mémoire de Gérard Mercator. En voici la teneur: » Provincie Oost-Vlaanderen. De Gemeenteraad, Gezien den brief van den Heer doctor Van Raemdonck te S[t] Nicolaas in date 9 C[t], handelende over zijn voltrokken werk der levensbeschrijving van den doorluchtigen Geographe Gerard Mercator, albier geboren in 1512;

Overwegende dat aangezien ons Bestuur het voor eene plicht erkend in de uitgeving van gezegd merkwaardig werk mede te werken en bij gevolg in de kosten van het zelve bij te dragen;

Heeft door eenparigheid van stemmen met de grootste welwillendheid besloten voor een getal van tien boekdeelen in te teekenen, ten laste onzer gemeente, ten einde de uitgeving van voornoemd werk aan te moedigen;

Gedaan ten Gemeente-huize van Rupelmonde, in openbare vergadering van den achttienden April 1800 acht en zestig, alwaar tegenwoordig waren de raadsleden: JAN FRANS VEREST, JAN BAPTISTE PERCY, ROBERT JAN WILLEMS, ARNOLD JOSEPH MELCHIOR STAS, KAREL STUER, KAREL JAN VAN WOUWE, PETRUS JAN RUYS, KAREL ANTOON ROELANDTS, en JULIAAN LYSSENS gemeente sekretaris.

Van wege den Raad:

DE SEKRETARIS, J. LYSSENS.

DE BURGEMEESTER-VOORZITTER, VEREST-LESSELIERS.

Voor gelijkvormig afschrift:

DE SEKRETARIS, *Get.* J. LYSSENS.

DE BURGEMEESTER, *Get.* VEREST-LESSELIERS.



Digitized by Google

Devant ces nombreuses sympathies, nous ne sentons plus les fatigues de nos six années de recherches et d'études, et nous ne regrettons qu'une chose c'est de n'avoir pu faire mieux.

Dr J. Van Raemdonck.

St Nicolas le 24 février 1869.

Digitized by Google

SOUSCRIPTEURS.

—

SA MAJESTÉ LÉOPOLD II ROI DES BELGES.

SON ALTESSE ROYALE LE COMTE DE FLANDRE.

DIPLOMATIE.

B^on^ DU JARDIN, Ministre plénipotentiaire de S. M. Le Roi des Belges, à Londres.

Bon NOTHOMB, Ministre plénipotentiaire de S. M. Le Roi des Belges, à Berlin.

POUVOIR LÉGISLATIF.

MALOU, Sénateur, à Bruxelles.

VILAIN XIIII, Sénateur, à Basele.

DE KERCKHOVE, Membre de la Chambre des Représentants, à Malines.

DE MAERE-LIMNANDER, » à Gand.

B^on^ DE MONTBLANC, » à Bruxelles.

JAEQUEMYNS, » à Gand.

JANSSENS, » à St Nicolas.

Bon KERVYN DE LETTENHOVE, » à Bruxelles.

NOTELTEIRS, » à Lierre.

THONISSEN, » à Louvain.

VAN CROMPHOUT, » à Wetteren.

VAN ISEGHEM, » à Ostende.

VAN OVERLOOP, » à Mendonck.

VERMEIRE, » à Hamme.

VERWILGHEN-GORIS, » à St Nicolas.

VILAIN XIIII, » à Maeseyck.

Digitized by Google

POUVOIR EXÉCUTIF.

Le Ministère de l'intérieur, à Bruxelles.
Frère-Orban, Ministre des finances, à Bruxelles.
Pirmez, Ministre de l'intérieur, »
Vanderstichelen, Ministre des affaires étrangères, à Bruxelles.
Bara, Ministre de la justice, »
Jamar, Ministre des travaux publics, »
Renard, Lieut^{t}-Général, Ministre de la guerre, »
Rogier, Ministre d'Etat, »
Vandenpeereboom (Alph.), Ministre d'Etat, à Ypres.
Van de Weyer, Ministre d'Etat, à Londres.
Fock, Ministre de l'intérieur en Hollande, à La Haye.
Duc de Marlborough, Lord-Président du département des sciences et des arts en Angleterre, à Londres.
de Muehler, Ministre des cultes et de l'instruction publique en Prusse, à Berlin.
Napoli, Ministre de l'instruction publique en Italie, à Florence.
von Gresser, Ministre de l'instruction publique en Bavière, à Munich.

POUVOIR ADMINISTRATIF.

de Jaegher, Gouverneur de la Flandre orientale, à Gand.
de Luesemans, Gouverneur de la province de Liége, à Liége.
Cte de T'Serclaes, Gouverneur de la province du Limbourg, à Hasselt.
Chev^{r} Pycke, Gouverneur de la province d'Anvers, à Anvers.
Vrambout, Gouverneur de la Flandre occidentale, à Bruges.
Fraters, Commissaire royal d'arrondissement, à Termonde.
Bellemans, Membre de la Députation permanente de la Flandre orientale, à St Nicolas.

Beuckel,	Membre du Conseil provincial,	à Lokeren.
Braeckman-Vydt,	»	à Tamise.
De Cock,	»	à Grammont.
Dumont,	»	à Gand.
Eeman,	»	à Idergem.
Thuysbaert,	»	à Lokeren.
Van den Bossche,	»	à Essche St Liévin.
Van Hove,	»	à la Clinge.
Van Raemdonck,	»	à Beveren (Waas).
Van Waes,	»	à Wachtebeke.
Verdurmen,	»	à St Nicolas.

Digitized by Google

La ville de Duisbourg (Prusse).
La ville de Lokeren.
La ville de Louvain.
La ville de St Nicolas.
La commune de Rupelmonde.
Boëyé, Bourgmestre, à Calloo.
Bongaerts, Bourgmestre, à St Gilles (Waas).
Claus, Bourgmestre, à Thielrode.
De Smedt-Van der Meyden, Bourgmestre, à St Nicolas.
Mertens-Van Goethem, Bourgmestre, à Cruybeke.
Peemans, Bourgmestre, à Louvain.
Van Landeghem, Bourgmestre, à Lokeren.
Verest-Van Mieghem, Bourgmestre, à Rupelmonde.
Verstockt, Bourgmestre, à Vracene.
Bongaerts, Echevin, à Thielrode.
D'hanens, Echevin, à St Nicolas.
Muys-Tack, Echevin, à Lokeren.
Percy, Echevin, à Rupelmonde. [1]
Van Haelst, Echevin, à St Nicolas.
Wauters-Braeckman, Echevin, à Tamise.
Boelens, Conseiller communal, à Lokeren.
Cruyt, Conseiller communal, à Lokeren.
de la Kethulle, Conseiller communal, à Beveren (Waas).
De Meester, Conseiller communal, à St Nicolas.
Disbecq-Van Puyvelde, Conseiller communal, à St Nicolas.
Janssens-Smits, Conseiller communal, à St Nicolas.
Lapeer, Conseiller communal, à Lokeren.
Nobels-Peelman, Conseiller communal, à St Nicolas.
Ruys, Conseiller communal, à Rupelmonde.
Simais-De Merlier, Conseiller communal, à St Nicolas.
Stoop-Zaman, Conseiller communal, à St Nicolas.
Tienpont-Tolliers, Conseiller communal, à Lokeren.
Verwilghen, Conseiller communal, à St Nicolas.

---

[1] Au moment de clore la liste de nos souscripteurs, nous recevons la nouvelle de la mort de M^{r} le docteur Percy, échevin de Rupelmonde, à qui, comme nous le rappelons à la page xxv, appartient la première idée de glorifier la mémoire de Gérard Mercator, et qui n'a donc pas eu la satisfaction de voir réalisé le rêve de ses vieux jours. L'amitié et la reconnaissance nous font un devoir de consacrer un pieux souvenir à la mémoire de cet honorable praticien.

Digitized by Google

Hermé, Secrétaire communal, à Lokeren.
Lyssens, Secrétaire communal, à Rupelmonde.
Rooman, Secrétaire communal, à Beveren (Waas).
Van Butsel, Secrétaire communal, à Vracene.
Vercauteren, Secrétaire communal, à Verrebroeck.

POUVOIR JUDICIAIRE.

Dieden, Juge au Tribunal de 1re instance, à Termonde.
Janssens, Juge au Tribunal de 1re instance, à Gand.
Rolin (Hyp.), Juge au Tribunal de commerce, à St Nicolas.
Staes-Wittock, Juge au Tribunal de commerce, »
D'hanens, Juge-suppléant au Tribunal de commerce, »
Percy-Heyndrickx, Juge-suppléant au Tribunal de commerce, »
Van den Staepele, Juge de paix, à Tamise.
Boëyé, Juge-suppléant à la Justice de paix, à St Nicolas.
Parrin, Juge-suppléant à la Justice de paix, »
Van Mieghem, Greffier de la Justice de paix, »

CULTE.

Vermeersch, Curé-doyen, à St Nicolas.
Schinckel, Curé de la paroisse de N. D., à St Nicolas.
Vermeire, Curé, à Rupelmonde.
De Beul, Curé, à Voorde.
Casier, Curé du beguinage, à Termonde.
Dalschaert, Vicaire, à Caprycke.
Dalschaert, Vicaire, à Grembergen.
Dalschaert, Vicaire, à Melsele.
De Meerleer, Vicaire, à St Nicolas.
Van den Staepele, Vicaire, »
Van de Velde, Vicaire, à Rupelmonde.
De Roubaix, Directeur spirituel de l'hospice des orphelins, à St Nicolas.
Geirnaert, Directeur des Sœurs de la Présentation Notre-Dame, à St Nicolas.
Behiels, Prêtre, à St Nicolas.
Philippart, Prêtre, à St Nicolas.

COMMERCE.

La Chambre de commerce d'Anvers.
La Chambre de commerce d'Audenarde.

Digitized by Google

LA CHAMBRE DE COMMERCE DE St NICOLAS.

VAN LANDEGHEM, Président de la Chambre de commerce de St Nicolas, à St Nicolas.

ANDRIES, Membre de la Chambre de commerce de St Nicolas, à Tamise.

DE CUYPER,	»	»	»	à St Nicolas.
DE MOOR-MUYS,	»	»	»	à Lokeren.
HENDERICKX (F),	»	»	»	à St Nicolas.
DE SCHEPPER-MEERT,	»	»	»	à St Nicolas.
VAN HAUTE-DENIS,	»	»	»	à St Nicolas.
VAN WTBERGHE-VAN HESE,	»	»	»	à St Nicolas.
BILLIET, Secrétaire	»	»	»	à St Nicolas.

ACADÉMIE ROYALE.

CATALAN, Membre de l'Académie royale de		Belgique,	à Liége.
DE DECKER,	»	»	à Bruxelles.
GILBERT,	»	»	à Louvain.
MELSENS,	»	»	à Bruxelles.
NÈVE,	»	»	à Louvain.
QUETELET, Secrétaire perpétuel		»	à Bruxelles.
SPRING, Membre de l'Académie royale de		Belgique,	à Liége.
STAS,	»	»	à Bruxelles.
VAN BENEDEN,	»	»	à Louvain.

ENSEIGNEMENT.

ANDRIES, Recteur de l'université		de Gand,	à Gand.
DE CUYPER,	»	de Liége,	à Liége.
LAFORÊT,	»	de Louvain,	à Louvain.
COUSIN, Professeur	»	»	»
DE LA VALLÉE POUSSIN,	»	»	»
DEVIVIER,	»	»	»
DEWALQUE,	»	»	»
DOCQ,	»	»	»
HAAN,	»	»	»
KRANS,	»	»	»
LAMBERT,	»	»	»
MICHA,	»	»	»
REUSENS,	»	»	»
SOVET,	»	»	»
VRANCKEN,	»	»	»

Digitized by Google

STILLEMANS, Supérieur du Petit-Séminaire, à St Nicolas.
VAN DEN STEENE, Directeur de l'Institut-St Joseph, »
DE BRABANDER, Directeur de l'Ecole normale, »
RAEMDONCK, Professeur au Petit-Séminaire, »
VAN BESIEN, Professeur à l'Ecole normale, »
DE PESSEROEY, Instituteur communal, »
HAMENDT, Instituteur communal, à Rupelmonde.

BIBLIOTHÈQUES.

La bibliothèque de la Chambre des Représentants de Belgique.
La bibliothèque de l'école de navigation de Brême.
La bibliothèque de l'observatoire de Bruxelles.
La bibliothèque de l'université de Cracovie.
La bibliothèque de l'université de Lemberg.
La bibliothèque du Gouvernement provincial du Limbourg.
La bibliothèque de l'université de Louvain.
La bibliothèque Ambroisienne de Milan.
La bibliothèque de la Société de géographie de Paris.
La bibliothèque de l'université de Prague.
La bibliothèque de l'université de Vienne.
La bibliothèque du Petit-Séminaire de St Nicolas.
La bibliothèque de la Société littéraire de St Nicolas.

SAVANTS ET ARTISTES BELGES ET ÉTRANGERS.

BERNARD, Bibliothécaire-adjoint de l'université de Gand, à Gand.
BREUSING, D^{r} en philosophie et directeur de l'école de navigation de Brême.
CREMERS, Ancien Ministre des affaires étrangères de la Hollande, à La Haye.
D'AVEZAC, Membre de l'Institut impérial de France, à Paris.
GATTI, Bibliothécaire de la bibliothèque Ambroisienne de Milan.
GUFFENS, Artiste-peintre, à Anvers.
KÖHNEN, Professeur au *Gymnasium* de Duisbourg (Prusse).
MALTE-BRUN, Secrétaire général honoraire de la Société de géographie de Paris, à Paris.
PETIT, de la bibliothèque royale, à Bruxelles.
PINCHART, Chef de section aux Archives générales de Belgique, à Bruxelles.
RUELENS, Conservateur-adjoint de la bibliothèque royale, à Bruxelles.
STEINHAUSER, *K. K. Rath*, à Vienne.

Digitized by Google

Swerts, Artiste-peintre, à Anvers.
Van Even, Archiviste de la ville de Louvain, à Louvain.
Van Havermaet, Statuaire et professeur à l'Académie de St Nicolas.
R^{ter} von Hauslab, *Feldzeugmeister*, à Vienne.

QUALITÉS ET PROFESSIONS DIVERSES.

Antheunis, Docteur, à St Nicolas.
Bauwens (Th.), Propriétaire, à St Gilles (Waas).
Beeckmans, Percepteur des postes, à St Nicolas.
Blanquaert (V^{e}), Propriétaire, à Rupelmonde.
Bocklandt, Notaire, à St Nicolas.
Boëyé-Biebuyck, Propriétaire, à Alost.
Boodts (Fid.), Briquetier, à Rupelmonde.
Cappon, Receveur des hospices civils, à St Nicolas.
Cardo, Receveur communal, »
Claus, Briquetier, à Rupelmonde.
Cock, Fabricant, à Lokeren.
Coppens, Ferblantier, à Rupelmonde.
Cruyt, Notaire, à Lokeren.
Dalschaert-Praet, Imprimeur-libraire, à St Nicolas.
De Baer-Heynderickx, Brasseur, »
De Bondt-Staes, Fabricant, »
De Decker-Verwilghen, Propriétaire, »
De Haes, Chirurgien-accoucheur, »
de Jaegiere-Thomas, Propriétaire, à Nieukerken.
De Jaer, Négociant, à St Nicolas.
De Landtsheer, Notaire, à Rupelmonde.
Delrée, Major de la Garde-civique, à St Nicolas.
Delrée, Pharmacien, »
Bon de Malengreau, Propriétaire, à Beveren (Waas).
De Merlier-De Sutter, Fabricant, à St Nicolas.
De Merlier-Stoop, Fabricant, »
De Mulder-De Schepper, Négociant, »
De Mulder-Mesot, Propriétaire, »
De Paepe, Fabricant, »
De Roeck, Brasseur, »
De Ryck, Docteur, à Tamise.
De Schepper (L^{s}), Fabricant, à St Nicolas.
De Schepper (Alph.), » »
De Schepper, Brasseur, »

Digitized by Google

De Schepper-Beuckel, Fabricant, à St Nicolas.
De Schepper-Jaequemyns, Propriétaire, à St Nicolas.
De Schepper-Rubbens, Fabricant, »
De Schepper-Van Stappen, Propriétaire, »
Cte de Villers, Lieutenant-colonel pensionné, à St Nicolas.
De Wolf (Jul.), Fabricant, »
D'hanens-De Wolf, Propriétaire, »
D'hanens-Janssens, Fabricant, »
D'hanis-De Bondt, » »
Disbecq-Van Grootven, Négociant, »
Dupuis, Agent de la Banque nationale, »
Festraets, Huissier, à St Gilles (Waas).
Geerts, Notaire, à St Nicolas.
Geerts, Ingénieur civil, à Gand.
Gheldof, Cultivateur, à Exaarde.
Goossens, Notaire, à Nieukerken.
Goossens, Notaire, à Calloo.
Goossens (Edm.), Propriétaire, à St Nicolas.
Goossens-de Jaeghere, Fabricant, »
Goossens-De Mulder, » »
Gustin, Docteur, »
Henderickx-De Sutter, Négociant, »
Heynderickx-Janssen, Fabricant de tabac, à St Nicolas.
Janssens-Verdussen, Fabricant, »
Janssens-D'hanens, Propriétaire, »
Joos (frères), Négociants, »
Kervyn-de Volkaersbeke, Ancien membre de la Chambre des Représentants, à Gand.
Lammens-De Wit, Fabricant, à St Nicolas.
Leconte, Négociant, »
Lesseliers, Docteur, à Basele.
Lyssens, Notaire, à Tamise.
Mechiels-De Munck, Propriétaire, à St Nicolas.
Meert (E.), Candidat en droit, »
Michels, Médecin vétérinaire, à Beveren (Waas).
Mousset, Lieutenant d'armement, à St Nicolas.
Naudts, Docteur, »
Naudts-Vaerendonck, Tanneur, »
Olivier, Libraire, à Bruxelles.
Peeters (A), Propriétaire, à St Nicolas.

Digitized by Google

Percy (Am.), Propriétaire, à Rupelmonde.
Pilaet, Administrateur, à Thielrode.
Poodts (Bernard), Briquetier, à Rupelmonde.
Poppe-Piessens, Propriétaire, à St Nicolas.
Bon Prisse, Directeur-gérant du chemin de fer du Pays de Waas, à St Nicolas.
Reychler, Fabricant, à St Nicolas.
Reynaert, Docteur, »
Rodrigo, Fabricant, »
Roelandts (père), Propriétaire, à Rupelmonde.
Rolin (Henri), Fabricant, à St Nicolas.
Rubbens, Docteur, à Lokeren.
Ryelandt, Avocat, à Bruges.
Seghers, Avocat, à Gand.
Seghers (L^{s}), Propriétaire, à Gand.
Seghers-Heynderickx, Brasseur, à St Nicolas.
Staes (Evariste), Architecte, à Rupelmonde.
Staes-Van Landeghem, Négociant, à Louvain.
Stas (Ern. et Edm.), Sauniers, à Rupelmonde.
Talboom-Delbecque, Banquier, à St Nicolas.
Vaerendonck-van der Aa, Propriétaire, »
Van A kelyen, Saunier, à Basele (Steendorp).
Van Bogaert, à Basele.
Van Damme, Propriétaire, à Belcele.
Van Damme-Picavet, Négociant, à Lokeren.
Van den Borre, Géomètre, à St Nicolas.
Van den Bremt, Supérieur des Frères-Hiéronymites, à St Nicolas.
Van den Broeck-Van Naemen, Propriétaire, »
Van den Broeck-Vogelvanger, Fabricant, »
Van den Bulcke-De Meester, Propriétaire, »
Van der Beken, Receveur des contributions, à Rupelmonde.
Van der Hofstadt-Van Bel, Fabricant, à St Nicolas.
Van Dionant (G.), Brasseur, »
Van Dionant-de Jaeghere, Brasseur, »
Van Eyck-De Block, Fabricant, »
Van Eyck-Meert, » »
Van Haelst-Goossens, Brasseur, »
Van Havere-Wuytack, Négociant, »
Van Hevele, Notaire, à Sinay.
Van Landeghem-Talboom, Propriétaire, à St Nicolas.

Digitized by Google

Van Landeghem-De Slee, Propriétaire, à Sinay.
Van Malcote, Docteur, à St Nicolas.
Van Meessche-Van Tenten, Fabricant, à St Nicolas.
Van Mieghem, Greffier du Conseil des Prud'hommes, à St Nicolas.
Van Naemen-Libbrecht, Fabricant, »
Van Naemen (F.), » »
Van Raemdonck (N.), Propriétaire, à Tamise.
Van Raemdonck-Bauwens, » »
Van Stappen-Van Dionant, Propriétaire, à St Nicolas.
Van Tenten-Van Puyvelde, Négociant, »
Verbiest-Geerts, Banquier, »
Verbraken, Propriétaire, à Cruybeke.
Vercauteren-Leclercq, Fabricant, à St Nicolas.
Vercruysen-Heyndrickx, » »
Verelst, Propriétaire, »
Verest-Poodts, Briquetier, à Rupelmonde.
Verheyen, Meunier, »
Verheyen, Briquetier, à Basele (Steendorp).
Verheyen, Boutiquier, »
Vermeire, Industriel, à St Nicolas.
Vogelvanger, Docteur, à Hulst.
Wagnon, Médecin de régiment, à Tournai.
Waterschoot, Receveur communal, à Rupelmonde.
Wauters, Fabricant, à Tamise.
Wettinck, Propriétaire, à St Nicolas.
Wittock (A.), Propriétaire, »
Wittock-Segers, Négociant, »
Woremser, Contrôleur du chemin de fer du Pays de Waas, à St Nicolas.
Wyckmans, Propriétaire, à St Nicolas.
Zaman, Propriétaire, à St Nicolas.

Digitized by Google

Digitized by Google



Gerardus Mercator.

Digitized by Google

I.

MERCATOR A RUPELMONDE.

Le poëte a eu raison de le dire :

> Le souffle inspirateur qui fait de l'âme humaine
> Un instrument mélodieux,
> Dédaigne des palais la pompe souveraine :
> Que sont la pourpre et l'or à qui descend à peine
> Des palais rayonnants des cieux ?
>
> Il s'abat au hasard sur l'arbre solitaire,
> Sur la cabane des pasteurs,
> Sous le chaume indigent des pauvres de la terre,
> Et couve en souriant un glorieux mystère
> Dans un berceau mouillé de pleurs! [1]

Oui, il n'est que trop vrai : les privilégiés du génie sont, pour la plupart, des hommes vivant dans la médiocrité ou dans l'indigence. Ce

---

[1] *Le Génie dans l'obscurité*, Harmonie, par Alphonse De Lamartine.

Digitized by Google

sont les inconnus du monde et les déshérités de la fortune que sa lumière éclaire, que sa flamme échauffe et que son souffle inspire de préférence. Ne pouvant ambitionner que la gloire de la science, ils sont avides d'enseignement; poussés par les besoins de la vie, ils étudient et approfondissent : ils se rendent donc dignes de l'inspiration et de toutes les faveurs de *la secrète influence du Ciel.* Aussi, c'est sur leurs retraites ignorées et pauvres que le génie se plaît à descendre; ce sont eux qu'il prend par la main, qu'il conduit vers des horizons nouveaux, et à qui il réserve, par la révélation de quelques vérités inconnues, la gloire et l'immortalité.

L'histoire de l'humanité nous montre, presqu'à chaque page, le génie dans l'obscurité et l'infortune : c'est un enfant abandonné sur les eaux qui deviendra Moïse; c'est un mendiant aveugle qui doit s'appeler Homère; c'est le fils d'un potier chassé de son patrimoine, qui sera Virgile un jour; c'est Térence, esclave à Rome; c'est Plaute, garçon-boulanger, c'est Colomb, fils d'un cardeur de laine; Képler, fils d'un cabaretier, Laplace, d'un cultivateur et Haüy, d'un tisserand; c'est Verheyen, misérable enfant des poldres; c'est Memlinc, malade à l'hôpital; c'est Palfyn, né de parents pauvres, jouet de la fortune pendant sa vie, malheureux au déclin de ses jours et mourant dans l'indigence. Sur cette liste de *Gloires et Misères,* il faut inscrire encore le fils d'un cordonnier inconnu et sans fortune, un enfant que sa mère met au monde après les fatigues d'un long voyage, qui grandit dans une ferme et est élevé aux frais d'un oncle, qui, plus tard, est contraint de renoncer à ses premières études et de se faire ouvrier pour nourrir sa famille, et qui, un jour, accusé et emprisonné injustement, doit fuir sa patrie pour être libre; mais, un homme qui saura vaincre le sort par le travail : étudiant nuit et jour et oubliant de boire et de manger pour ne vivre que de science, qui mesurera le ciel et la terre, tracera sur ses cartes la route au voyageur et au pilote, rectifiera l'œuvre de Ptolémée, calculera l'âge du globe, démontrera l'harmonie des Evangiles, débrouillera le cahos, distribuera les continents et les mers et décrira la *fabrique du monde,* un homme, enfin, qui va devenir *le Prince des mathématiciens et le Chef des géographes de son temps,* [1] et qui se nomme Gérard Mercator dont nous allons écrire la vie.

---

[1] *Mathematicorum sui temporis facile Princeps, Geographorum nostri temporis coryphæus :* ce sont les titres que lui ont donnés Abraham Ortelius dans son *Theatrum orbis Terrarum* qui parut en 1570, et les auteurs de l'épitaphe de Gérard Mercator.

Digitized by Google

Dans la seconde moitié du XVe siècle, vivait à Rupelmonde [1] une obscure famille nommée De Cremer, originaire de Rupelmonde même, et se composant du père, de la mère, de trois fils et d'une fille nommée Marguerite.

Gisbert, l'un des fils, dont la conduite et l'intelligence avaient probablement mérité la générosité d'un protecteur, trouva les moyens de faire ses études et d'embrasser le sacerdoce, et était devenu, en 1507, chapelain ou curé de l'hospice de St Jean à Rupelmonde où il était né. [2]

---

[1] *Ruplemvnda*, vrbium Flandriæ mænibus carentium, ad Orientem prima est: quæ nomen adipiscitur ab ostio fluuij *Ruplæ*, aut Ripelæ, ex Brabantia in eius aggerem oppositum, vndas Netha Diliaque auctas, validè expuentis, et se Scaldi (cui hoc oppidum incumbit) affundentis. *(Jac. Marchantii Flandria commentariorvm lib. IIII descripta)* — De nos jours, Rupelmonde est une commune de l'ancien Pays de Waas, de 2908 âmes, appartenant à la province de la Flandre orientale et à l'arrondissement administratif de St Nicolas; elle est située près du confluent du Rupel et de l'Escaut à 2 1/4 lieues ou 11 1/5 kilomètres de St Nicolas, et à 3 lieues ou 15 kilomètres d'Anvers.

[2] Cet hospice de St Jean date, dit-on, de 1300. On n'en connaît pas le fondateur. Dans les premiers temps, ce n'était qu'un asile pour les pauvres pelerins qui, sur un billet délivré par le bourgmestre ou un échevin, y étaient gratuitement nourris et logés pour une nuit; mais, plus tard, on y recevait aussi les vieillards indigents et infirmes, les aliénés et les personnes atteintes de maladie contagieuse. Les bâtiments, avec une parcelle de terre attenante, occupaient ensemble une superficie de 404 verges de terrain; une ferme en faisait partie, pourvue d'une exploitation de deux pièces de terre appartenant au territoire de Basele : l'une de 450 verges, située *op 't Haenewyck;* et l'autre de 300 verges, située *op d'ovvere.* A cet hospice se trouvait jointe une chapelle que desservait un chapelain nommé, par les proviseurs des pauvres et la régence de Rupelmonde, parmi trois ou quatre candidats présentés par l'évêque, et qui jouissait d'un bénéfice annuel de 43 livres de gros, avec la charge de résider à l'hospice et de célébrer, dans la chapelle, trois messes par semaine à l'intention du fondateur; depuis la destruction de cette chapelle, au XVIIe siècle, ces messes se célébraient à l'église communale de Rupelmonde. En 1701, la chapellenie de l'hospice fut supprimée par Philippe Erard Van der Noodt, évêque de Gand, et les émoluments furent dévolus à l'alimentation du vicaire de la commune avec continuation de la charge. Les plus anciens chapelains que nous soyons parvenus à connaître sont : 1° Simon Spildooren qui, après avoir rempli cette fonction pendant très longtemps, la résilia en 1446; 2° Jean Neelsone, natif de Rupelmonde, qui fut nommé le 10 mai 1446; 3° Gisbert De Cremer, déjà en fonction en 1507; 4° son cousin Dominique De Cremer qui lui succéda; 5° Libert Jaspers, chapelain à Basele, qui devint chapelain à l'hospice de Rupelmonde le 14 août 1627; 6° Josse De Pester, qui a remplacé le précédent le 22 octobre 1669; 7° Léonard De la Croix, qui décéda en 1701; et finalement 8° Philippe Le Noir, qui fut nommé le 4 octobre 1701. Cet hospice, desservi primitivement par des laïques, était desservi, à dater de 1665, par des religieuses dites Sœurs noires, sorties de la communauté de l'ordre de St Augustin de Termonde, dont cinq, à la sollicitation de Madeleine Baerlant, baronne de Wissekercke et dame de Rupelmonde, et à la suite d'un octroi du 29 mars 1664 délivré par Philippe IV et renouvelé le 9 novembre 1666 par Charles II, sont arrivées à Rupelmonde, et sont venues s'y établir dans une maison con-



Digitized by Google

Grâce aux bénéfices attachés à cette charge, le curé Gisbert avait pu s'élever au-dessus de la médiocrité de ses parents, et se créer quelques revenus qui lui permettaient d'aider sa famille et de reverser, sur trois de ses membres, le bienfait de l'instruction qu'il avait si généreusement reçu lui-même.

L'autre fils, dont le prénom nous est inconnu, suivit une carrière toute différente : il quitta, jeune encore, sa ville natale de Rupelmonde et alla chercher fortune à Gangelt, village du duché de Juliers en Prusse. Quel fut le motif déterminant de son émigration, et quelle était dans sa nouvelle patrie sa position sociale? On l'ignore. Partit-il de Rupelmonde avec sa femme et ses enfants, ou s'est-il marié à Gangelt? Nous n'en savons pas davantage. Ce que l'on sait, c'est qu'il lui naquit à Gangelt deux fils : Winand, qui alla résider à Juliers, capitale du duché de ce nom ; et Hubert, soutien de ses parents, qui épousa à Gangelt une fille du prénom d'Emérence, [1] et qui devint le père de plusieurs enfants.

Hubert De Cremer que nous venons de nommer, exerçait à Gangelt l'humble métier de cordonnier. Soit que la fortune semblât ne pas lui sourire, soit pour répondre au désir de sa famille qui l'appela en Flandre, il résolut, après la mort de ses parents, de quitter la Prusse, et d'aller s'établir à Rupelmonde où son père, en émigrant, avait laissé une

---

venable ayant jardin et verger, qui leur avait été donnée par la susdite dame, et pour laquelle elles obtinrent, en novembre 1666, un octroi d'amortissement du roi Charles II. Cette maison, située à côté de l'hospice dans la section *Schiet-acker*, sur la pièce de terre n° 19 de la carte de 1652, agrandie plus tard des n°s 20, 21, 22 et 23, qui correspondent aujourd'hui au n° 200a de la carte cadastrale, se trouvait sur le côté Sud de la rue dite *Heuckelstraet* qui, depuis, reçut aussi le nom de *Kloosterstraet*. La première mère-supérieure de cette nouvelle communauté fut Josine Clinckaert décédée le 17 octobre 1676, Le dernier mars 1665, la régence de Rupelmonde confia à ces religieuses le soin de desservir et d'administrer l'hospice à des conditions stipulées. Leur première habitation fut remplacée, plus tard, par le bâtiment que nous voyons encore aujourd'hui au même emplacement, connu sous le nom de *Het Klooster* et divisé maintenant en 12 habitations différentes appartenant à Mr Verest-Poodts de Rupelmonde. La communauté qui l'habitait a été supprimée par la République Française; mais elle s'est réorganisée en 1831, dans la rue de Basele, où elle occupe aujourd'hui un spacieux établissement. Le 20 octobre 1864, elle a célébré son existence bissécularire. L'hospice de St Jean, dont il n'existe plus de traces de nos jours, est figuré par la carte de 1652, sur la pièce de terre n° 18, avec une superficie de 401 verges : ce qui concorde avec les renseignements que les archives de Rupelmonde nous en ont laissés. Ce n° 18 de l'ancienne carte correspond, le long de la rue, au n° 198c de la carte cadastrale. *(Regre vande priuilegien der stede van Rupelmonde*, pages 48, 105, 115, 116, 117, 119 *et* 267 — *Archives de la communauté des Sœurs noires de Rupelmonde.)*

[1] Le nom de famille n'est pas cité.

Digitized by Google

sœur et deux frères qui y vivaient encore. Il se mit donc en route, au milieu de la rude saison, suivi de ses enfants et de sa femme enceinte, et arriva, à la fin de février 1512, à Rupelmonde où il fut recueilli dans la maison de son oncle Gisbert, curé de l'hospice. C'est dans la maison même de cet oncle, que sa femme Emérence, épuisée sans doute par les fatigues du voyage, fut surprise par le travail d'enfantement et mit au monde, le 5 mars 1512, à 6 heures du matin, le glorieux enfant que la postérité ne connaît plus que sous le nom de Gérard Mercator. [1]

Malheureusement, le temps, ou plus probablement la guerre dont l'ancienne ville de Rupelmonde fut si souvent le théatre et la victime, a détruit la demeure où Mercator vit le jour; mais tout porte à croire qu'elle se trouvait à côté ou à proximité de l'hospice de St Jean situé dans la rue dite *Heuckelstraet* ou *Kloosterstraet*. [2] Au surplus, les archives de Rupelmonde nous apprennent que c'était une *très-petite maison* qui ne payait, pour la taxe du dixième denier, que la somme de huit escalins et quatre gros par an. [3]

Après les couches de sa femme, arrivées inopinément dans la maison du curé, Hubert De Cremer dut songer à se pourvoir sans retard d'une habitation pour lui, son épouse, son nouveau-né et ses autres enfants qu'il avait amenés de Gangelt. Il prit domicile très-vraisemblablement dans la même ferme qu'il occupait, en 1517, comme propriétaire, et qui était grevée d'une redevance annuelle de seize gros

---

[1] Le récit que nous venons de faire des ancêtres de Gérard Mercator et de sa naissance, concorde 1° avec les archives de Rupelmonde et les faits que nous en déduisons (Voyez nos annexes IV et V); 2° avec l'exposé que nous donne Gualterus Ghymmius; et 3° avec la déclaration de Mercator lui-même, lorsque, dans l'épître dédicatoire de la première partie de son Atlas, comprenant les cartes de la Gaule et de la Germanie, il nous dit: qu'il fut conçu dans le pays de Juliers mais qu'il naquit en Flandre: *in terra Juliacensi, et parentibus Juliacensibus conceptus, primisq; annis educatus, licet in Flandria natus sum.*

[2] Primitivement, le chapelain de l'hospice devait résider dans l'hospice même. *(Reȳre vande priuilegien der stede van Rupelmonde. Page 18.)*

[3] Thuijske van heer ghijsbrecht de cramere getauxeert viij sc iiij groote ts^{rs} over den X^{e} penn . . . . . X groote *(Staedt vander Tauxatien van den X^{e} penninghe geaccordeert XVIe dage April anno XV^{c} drie ende veertich.)* D'après ce que nous avons dit à la note 2 de la page 3, la maison du curé Gisbert De Cremer, où Gérard Mercator est né, était très-probablement située dans la section *Schiet-acker*, sur l'une ou l'autre des deux pièces de terre marquées au cadastre par les n°s 198^{c} et 200^{a}.

Digitized by Google

au profit de la mense des pauvres de Rupelmonde, et que, sans doute, son oncle lui avait achetée. [1]

Installé dans sa ferme, le père de Gérard Mercator [2] se mit aussi-tôt en devoir de gagner le pain pour sa famille et de n'être plus désormais à charge de son oncle : il reprit donc le tire-pied et l'alène, et recommença, avec ardeur et courage, le métier de cordonnier qu'il avait exerçé à Gangelt. Neveu du curé Gisbert et recommandé par ses parents, il fournissait les souliers aux pauvres de l'hospice et de la commune, et gagna bientôt la confiance des habitants de Rupelmonde, de manière, qu'insensiblement, sa position devint meilleure sans sortir cependant de la médiocrité. Les comptes de la mense des pauvres de 1517 à 1526 nous font connaître quelle était cette position : outre la ferme qu'il habitait et une autre petite propriété grevée d'une rente de douze gros au bénéfice de la mense, il exploitait le quart d'une pièce de terre située dans le *Kouter* de Rupelmonde. [3] Voilà, avec le travail de ses mains, les seules ressources du père de Mercator, à l'aide desquelles il lui fallait nourrir et élever sa nombreuse famille.

Hubert De Cremer eut d'Emérence son épouse cinq fils et une fille, qui furent : Gisbert, Dominique, Barbe, Arnold, Matthieu, Jean, et Gérard le géographe. Avant de parler de Gérard, qui fait le sujet de ce livre, disons un mot de ses frères et de sa sœur.

L'aîné de ces enfants était Gisbert qui naquit à Gangelt. Il est présumable qu'il eut pour parrain son grand-oncle, curé de l'hospice, qui lui aura donné son prénom au baptême. Comme nous venons de le voir, Hubert manquait de fortune pour réserver à ses fils un moyen d'existence autre que le travail manuel, mais le curé son oncle semblait vouloir se constituer la Providence de ses enfants. Celui-ci ouvrit à son filleul la carrière des études, et l'envoya au séminaire. C'est comme " vicaire de l'église à St Nicolas et chapelain héréditaire de la

---

[1] Item (blijft sculdich) De hofstede Daer hubrecht De cremē inwoont rest Den heylyghē gheest vā adriaē vranx weghē XVI ḡ tsr̃ te lossene eñ die van vier jaerē tachtere d kerss. XVc XVIII mede gherekent comt . . . . . V sc IIII d. ḡ.
(Compte de la mense des pauvres de Rupelmonde du 21 février 1517 au 27 mars 1518.)

[2] Nous prouverons, à l'annexe III, que le nom de Mercator n'est que la latinisation du nom De Cremer.

[3] Ontfaen van hubrecht De Cremere vā 1 poente XII ḡ tsr̃ eñ Dat vā zes jaerē cōt . . . . . VI sc ḡ.
(Compte de la mense des pauvres de Rupelmonde du 21 février 1517, au 27 mars 1518.)

Ontf van hubrecht den cremē van eenē vierēdeel Landts op Ruplem̃ coutē oṽ de derde Jaerschare van sessen kersr̃ XVc XXV compt . . . . . iiij scellin̄ ḡ.
(Compte de la mense des pauvres de Rupelmonde du 18 mars 1525 au 7 avril 1526.)

Digitized by Google

deuxième chapellenie de l'autel du Saint Nicolas fondée dans cette même localité", que les archives de la mense des pauvres nous le signalent; et c'est à sa demande, comme à celle du sous-chapelain Jacques Wittock [1] et de François d'Exaerde receveur des domaines du comte de Flandre, qu'en 1535, l'évêque de Tournai confirma l'octroi de la confrérie du Saint nom de Jésus érigée à S[t] Nicolas dans l'église paroissiale. Le vicaire et chapelain Gisbert demeurait à S[t] Nicolas dans la ferme qui lui appartenait, située au *Houdtbriel*, et qu'il greva d'une rente de seize escalins par an, pour perpétuer la fondation qu'il avait faite pour le repos de son âme. [2] Après une vie sans tache et plusieurs services rendus à sa famille de Rupelmonde, il mourut à S[t] Nicolas, en 1542 ou 1543. [3]

Dominique, également natif de Gangelt, devint prêtre à son tour. On ne peut douter qu'il n'ait rencontré le même bienfaiteur que son frère. Le compte de l'église de Rupelmonde de 1562-63 porte en dépense une somme de trois escalins de gros, payés " au sieur Dominique De Cremer chapelain de l'hospice, pour ses assistances de messes pendant la moitié d'une année expirée à la Noël 1563 ": il doit donc avoir succédé à son grand-oncle en qualité de chapelain de l'hospice de S[t] Jean. [4]

Barbe naquit probablement à Gangelt comme Gisbert et Dominique. Elle fut l'épouse de Michel Van Landeghem, et mère de deux fils nommés Hubert et Jean. L'état des taxations du dixième denier, dressé à Rupelmonde le 16 avril 1543, nous montre son époux, Michel Van Landeghem, demeurant dans une ferme du curé Gisbert. [5]

Arnold paraît natif de Rupelmonde plutôt que de Gangelt. Il épousa successivement : Elisabeth De Cuyper, Catherine De Ridder veuve de Jean Verryt, et Marie Jacobs. Sa première femme lui donna quatre enfants: Guillaume, Elisabeth, Balthazar, et Claire. Arnold est signalé, dans les archives de sa ville natale, comme proviseur ou marguillier-économe de l'église, en 1569, et comme aubergiste au cabaret

---

[1] Voyez la notice sur ce Jacques Wittock, chroniqueur Waasien du XVI[e] siècle, par le chevalier de Schoutheete, notice insérée dans le tome second, première livraison, page 41, des Annales du Cercle archéologique du Pays de Waas.

[2] Cette fondation consistait 1° en une messe hebdomadaire, en l'honneur du Saint Sacrement, à dire tous les jeudis pendant le premier trimestre de chaque année; et 2° en un anniversaire à célébrer le dernier jeudi du mois de mars. *(Voyez le résumé de cet acte de fondation à notre Annexe V, paragraphe IX, note* 28.)

[3] Pour ce Gisbert De Cremer, voyez la même Annexe, paragraphe IX.

[4] Pour Dominique De Cremer, voyez la même Annexe, paragraphe X.

[5] Sur Barbe De Cremer, voyez notre Annexe V, paragrhave XI.

Digitized by Google

du Lion d'or, situé sur la place du marché à Rupelmonde et détruit par les flammes en 1578. C'était à l'auberge d'Arnold De Cremer qu'avaient lieu ordinairement les ventes des propriétés, et que se passait le compte annuel de la fabrique d'église. A ce sujet, faisons remarquer deux détails assez curieux qui nous ramènent aux mœurs et aux usages de cette époque : le compte de l'église de 1570-71, accuse une dépense de deux livres, six escalins et huit gros, pour frais de consommation au cabaret d'Arnold De Cremer, faits, lors de la reddition du compte, par le curé et autres prêtres, le bailli, l'écoutète, les échevins et les serviteurs de l'église; [1] et le compte de 1562-63 signale, d'autre part, une dépense de trois escalins et un gros, pour bière qu'on a cherchée dans la maison d'Arnold De Cremer et qui a été bue par les sonneurs, la veille de *l'Ommeganck* et le lendemain pendant le temps qu'a duré la procession : [2] cette citation nous prouve que Rupelmonde, aussi bien que plusieurs autres communes flamandes, avait, au XVI[e] siècle, son *Ommeganck* et son *Reuzenhuys*. [3] Arnold mourut à Rupelmonde en 1579 ou 1580. [4]

Matthieu quitta Rupelmonde à la mort de son frère Gisbert vicaire à S[t] Nicolas, et se fixa dans cette dernière commune avec sa femme et ses enfants Gérard, Martin et Catherine. La raison de ce déplacement se trouve, sans doute, dans l'acquisition qu'il fit de la ferme située à S[t] Nicolas au *Houdtbriel*, grevée de seize escalins de gros affectés à la fondation que le vicaire y avait faite, et que Matthieu doit avoir héritée au décès de ce dernier. Un acte du 8 mai 1572 nous montre son fils Gérard répondant pour les dettes de son père, devant la *Vierschaere* de S[t] Nicolas et de Nieukerken. Ses dettes étaient probablement le seul héritage que Matthieu pût laisser à ses enfants. [5]

Jean De Cremer n'est cité qu'une seule fois dans les archives de Rupelmonde : c'est dans le procès-verbal de la séance du tribunal

---

[1] Item betaelt Artus de Cremer van teercosten tzynen huyse ghedaen byden pasteur ende alle de andere priesters bailliu schaut ende scepene ende de dienaers vand kercken compt . . . . . IIL VI s. VIII gr.
(Compte de l'église de Rupelmonde du 18 mars 1570 au 8 mars 1571.)

[2] Betaelt van biere gehaelt ten huyse van Aert de cremer voer de luyers tonsen ommeganck avendt en tsanderdaecht de processie geduereñ compt . . . . III sc. 1 grōōt.
(Compte de l'église de Rupelmonde du 14 mars 1562 à 1563.)

[3] Le *Reuzenhuys* ou *Pronkhuys*, était la maison ou le hangar dans lequel se conservaient les géants, les dauphins et autres figures qui étaient portées dans l'*Ommeganck*.

[4] Sur Arnold De Cremer, voyez notre Annexe V, paragraphe XII.

[5] Sur Matthieu De Cremer, consultez la même Annexe, paragraphe XIII.

Digitized by Google

échevinal du 16 septembre 1550, où il figure comme demandeur en payement d'une somme de dix escalins de gros, intérêt arriéré d'une obligation à charge d'un nommé Thomas Huygx..[1]

Voilà, en résumé, ce que nous avons appris sur les frères et la sœur de l'illustre géographe : Gisbert et Dominique étaient devenus prêtres par la générosité d'autrui, Arnold était cabaretier et Matthieu chargé de dettes; leur position de fortune n'était donc guère moins modeste que celle de leur père.

Après trois siècles qui se sont écoulés depuis la naissance de Gérard Mercator, l'habitant du Pays de Waas se plaît, de nos jours, à reporter son esprit vers l'intéressante ville de Rupelmonde où naquit l'enfant privilégié du cordonnier De Cremer, sur lequel le curé Gisbert veillait avec une tendresse paternelle.

Ce digne prêtre, curé ou chapelain de l'hospice de S[t] Jean, jouissait, indépendamment de quelques autres ressources, d'un bénéfice annuel de quarante-trois livres de gros, pour les trois messes qu'il célébrait toutes les semaines à la chapelle. [2] Avec ces revenus et beaucoup d'économie, Gisbert avait pu améliorer sa position et acquérir la petite maison qu'il habitait, ainsi que deux autres fermes qu'il louait et une rente de trois escalins par an hypothéquée sur la maison échevinale de Rupelmonde. [3] Cette fortune, assez honnête pour une époque

---

[1] Voyez notre Annexe V, paragraphe XIV.

[2] ... expositum nobis fuit... quodque fructus dictæ capellaniæ, ascendentes ad quadraginta tres libras magnas flandricas... sub onere trium missarum hebdomadatim celebrandarum in ecclesia parochiali, in qua jam multis retrò annis, propter destructionem dictæ capellæ hospitalis celebratæ fuerunt... *(Octroi de suppression de la chapellenie par Philippe Erard Van der Noodt, évêque de Gand, le 25 septembre 1701, inséré dans le Regre vande priuilegien der stede van Rupelmonde, page 267.)*

[3] Thuijske van heer ghijsbrecht de cramere getauxeert viij sc. iij groote ts[rs] over den X[e] pen̄ . . . . . X groote

De hofstede van heer ghijsbrecht de cremere die in pachte houdt Machiel van Landeghem voor XXVj sc. Viij groote ts[rs] over den X[e] pen̄ . . . . ij sc. Vij groote

De hofstede van heer ghijsbrecht de creemere die in pacht houdt Jan de Wemre ts[rs] voor XVI sc. groote over den X[e] pen̄ c[t] . . . . . XIX grōō II d. p. *(Staedt vander Tauxatien van den X[e] penninghe geaccordeert den XVI[e] dage April anno XV[c] drie ende veertich.)*

Ten zelve daghe (10 *september* 1538) dede zynen eedt naer de coustume heer Ghysbrecht de Cremere, dat men hem sculdich was van renten III s. grooten tsjaers upte schepenhuys van Rupelmonde van dry jaeren, up protestatie te weten indien Jan Daelman of yemandt getoogen van jonghere quittantie zal men goede rekeninge ende paiement doen, tleste verschenen meydaghe XV[c] XXXViij. *(Schepenen kennisse rēg. 1537—1552.)*

Digitized by Google

où les richesses bourgeoises étaient rares, fut employée au plus noble usage : déjà, grâce à sa générosité, son filleul le vicaire à S[t] Nicolas et Dominique frère de celui-ci, étaient devenus prêtres, et, cette fois, c'est le jeune Gérard qui sera son protégé et à qui il va ouvrir les portes de la science.

Gérard fut envoyé par son grand-oncle à l'école du magister de la commune. Faut-il douter de son application, de sa conception précoce et des progrès qu'il fit? Celui qui était destiné à devenir une des lumières de son siècle, ne devait-il pas exceller déjà parmi les enfants de son âge?

Dès que son instruction primaire fut suffisamment avancée, son protecteur voulut l'initier lui-même aux premiers éléments de la langue latine. [1] Il eut bientôt à s'applaudir de ses leçons et de ses peines, car, outre qu'il trouvait chez son élève une grande facilité à apprendre le latin, il voyait se manifester chez lui d'admirables dispositions d'esprit, et concevait, dès lors, sur son avenir les plus brillantes espérances. L'enseignement du curé étant devenu insuffisant, celui-ci ne voulut reculer devant aucun sacrifice et, fier du petit prodige qu'il avait commencé à former, résolut de confier Gérard à des mains plus habiles et de le placer, à ses frais, dans une école célèbre.

La ville de Bois-le-Duc possédait à cette époque un collége, renommé par toute la Belgique et dirigé par les Frères de la congrégation de la vie commune de S[t] Jérôme. Cet ordre, fondé primitivement à Deventer par Florent Radewyns et Gérard Groote, avait formé un couvent à Zwolle. C'est de Zwolle qu'arrivèrent, en 1426, les premiers Frères à Bois-le-Duc. Ils y reçurent, de la munificence du sénat de cette ville, l'ancienne maison de S[t] George et y organisèrent leur communauté, d'où sont sorties, plus tard, celles de Nimègue et de Liége. Dans leur spacieux établissement, les Frères Hiéronymites tenaient en pension quelques étudiants qui fréquentaient l'école du chapitre de S[t] Jean établie à Bois-le-Duc, [2] et enseignaient, dans leur propre col-

[1] Cumque pueritiam egressus esset primaque rudimenta Latinæ linguæ in patria *(scilicet Rupelmundæ et docente patruo)* utcumque didisset... *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta.)*

[2] Te 'S. Bosch bestond destijds eene beroemde kapittelschool, alwaar somtijds 1000 en meer leerlingen werden geteld. Vele gingen bij de burgers, andere bij de fratres in den kost. De fratres hielden dus eigenlijk een internaat, wiens kostkinderen in de kapittelschool onderwijs gingen ontvangen. De rectoren of docenten waren deels wereldsche priesters, deels leeken, enkele waren leden der broederschap. Hiertoe behoorde Macropedius die met de 3de klasse belast was. *(Lettre de Mr C. R. Hermans, recteur du gymnasium à Bois-le-Duc, datée du 25 février 1864.)*

Digitized by Google

lége, les langues grecque et latine et les principes de la dialectique. Leurs élèves étaient divisés et séparés en trois catégories : les riches, les médiocres et les pauvres. Parmi les maîtres chargés de l'instruction, se trouvait le fameux George Macropedius, recteur des études et professeur de troisième. Un grand nombre d'hommes distingués sont sortis de cette école : nommer le cardinal Guillaume Van Enckevoirt, les évêques François Van Son et Martin Van Riethoven, et les savants Vladderack, Verepæus et Goropius Becanus, c'est montrer suffisamment la valeur d'une maison d'éducation qui produisit de pareils élèves. [1] C'est à cette école que Gérard fut envoyé par le curé son grand-oncle, qui, depuis la mort du père, arrivée en 1525 ou 1526, [2] était, non seulement le bienfaiteur, mais encore le tuteur et le père adoptif de son petit-neveu. Gérard, âgé de 15 ans, [3] fit ses adieux à sa mère et à sa famille, s'embarqua à Rupelmonde et partit, accompagné de son protecteur, pour son collége de Bois-le-Duc, en 1527.

Nous avons fait de vains efforts pour découvrir les traces du séjour de Mercator dans l'établissement des Frères de S[t] Jérôme. M[r] Hermans, recteur du *gymnasium* à Bois-le-Duc, a bien voulu nous aider de ses recherches; mais, pas plus que les nôtres, elles n'ont été couronnées de succès. Ghymmius, le biographe contemporain de Mercator, se contente de nous apprendre qu'il eut pour professeur George Macropedius, et qu'il n'y séjourna que trois ans et demi; et, par conséquent, l'on peut croire que ses progrès doivent y avoir été bien rapides, pour terminer, en si peu de temps, ses six classes et être à la portée des études supérieures. [4]

---

[1] Sur le collége de Bois-le-Duc voyez : *Joan. Bapt. Gramaye, Antiquitates illustrissimi ducatus Brabantiæ. Lov.* 1708 ; *Le grand dictionnaire historique de M[re] Louys Morery. Utrecht*, 1692 ; et *Oudheden en gestichten van de bisschoppelyke stadt en meyerye van 's Hertogen-bosch door een liefhebber der oudheit. Leiden*, 1742.

[2] Voyez notre Annexe V, paragraphe VIII.

[3] Mercator se fit inscrire comme élève de l'université de Louvain, le 29 août 1530. Cette date est établie par le *Liber immatriculationum* conservé à Bruxelles aux Archives générales du Royaume. En retranchant de cette date, celle de la naissance de Mercator (5 mars 1512), il se trouve que, lors de son entrée à l'université, il avait l'âge de 18 ans et 6 mois ; et en défalquant de cet âge, la durée de son séjour au collége de Bois-le-Duc (3 ans et 6 mois), on trouve que Mercator était âgé de 15 ans, lorsqu'il devint élève de ce collége.

[4] Missus fuit a prædicto suo patruo Buscoducum, ut ibidem in domo fratrum Grammaticæ studium absolveret, et initia Dialecticæ addisceret, deditque hisce litteris operam sub Georgio Macropedio, sumptibus et impensis superioris pastoris, annis (ni fallor) tribus cum dimidio. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta.)*

Digitized by Google

Pendant son internat à l'école de Bois-le-Duc, Gérard avait perdu sa mère. [1] Cette mort dut être pénible pour son cœur. Mais la Providence, qui veillait sur lui depuis son enfance, avait su rendre ce coup moins fatal : ne lui avait-elle pas donné un père adoptif qui l'aimait tendrement et lui tenait lieu de père et de mère?

Après avoir terminé ses études de collége, Mercator n'avait rien fait pressentir encore sur la nature de sa vocation. Le curé son grand-oncle, témoin de la piété et de la moralité de son protégé, se flattait très-probablement de le voir se consacrer à l'autel, comme l'avaient fait ses deux frères. Mais il n'en fut point ainsi. Irrésistiblement entraîné vers la science, Gérard n'ambitionna que le bienfait du haut enseignement et en fit part à son protecteur. Celui-ci, trompé dans son attente, et convaincu de l'incertitude de la fortune qui ne devient le partage que de quelques rares savants, fera-t-il trève à sa générosité? Se refusera-t-il au complément de l'éducation de son petit-neveu, et lui fermera-t-il une carrière ouverte sous d'heureux auspices? Non sans doute. Le curé Gisbert connaît le prix de la science et avait trop bien compris l'ardeur de la vocation, pour vouloir l'entraver et commettre un crime d'intelligence. Sans se douter qu'il allait donner à la Belgique une gloire nouvelle, il fera un dernier sacrifice malgré les limites restreintes de sa fortune; et, dût-il s'imposer des privations, dût Gérard ne récolter que la richesse d'un grand nom, il l'enverra à l'université, et lui permettra d'y parcourir le cercle des études objet de tous ses désirs.

En ce temps-là, la ville de Louvain était, selon les expressions de Juste Lipse, l'Athènes de la Belgique, et le siége sûr et fécond des sciences et des arts. [2] Son université, dont la fondation remonte

---

[1] Elle décéda, à Rupelmonde, entre le 14 mars 1528 et le 3 avril 1529. (Voyez l'Annexe V, paragraphe VIII.)

[2] Idem Vir ille *(Justus Lipsius)* supra invidiam sua virtute et doctrina positus, Carmen hoc Academiæ Gloriæ sacravit :

Salvete Athenæ nostræ, Athenæ Belgicæ,
O fida sedes Artium, et fructu bona,
Lateq; spargens lumen, et nomen tuum !
Te Gallus et Germanus, et te Sarmata
Invisit, et Britannus, et te duplicis
Hesperiæ alumnus. Quàm frequens frequentia
Stipavit olim, et advenarum copia !
Quæ minuit aliquid civicus fateor furor,
Et Mars cruentus : sed fuere, quis neget ?
Et fructus etiam apparet. O quot millia

Digitized by Google

à l'année 1425, a été, pendant plus de trois siècles et demi, le centre de la vie intellectuelle et scientifique de notre patrie. Elle comptait cinq Facultés : celle des arts ou de la philosophie, celle de la théologie, celle du droit civil, celle du droit canon et celle de la médecine. La Faculté des arts était considérée, à juste titre, comme la première; aussi, son enseignement faisait le premier degré et la base obligée de toute instruction académique. Le cours de cette Faculté était de deux années et commençait au premier octobre, pour finir dans la dernière quinzaine de septembre. L'enseignement comprenait les branches suivantes que l'on expliquait successivement aux élèves : la logique pendant neuf mois, la physique pendant huit mois, et la métaphysique pendant quatre mois. Les trois derniers mois étaient consacrés à des répétitions générales sur les matières qui avaient fait l'objet des leçons pendant les vingt et un mois précédents. Outre ces branches, l'enseignement comprenait encore des cours d'éloquence et de philosophie morale. Ceux-là, ainsi que les expériences de physique, se donnaient à l'auditoire de la Faculté, situé au *Vicus*, et étaient communs à tous les élèves inscrits à la Faculté; tandis que la logique, la physique et la métaphysique étaient enseignées simultanément dans chacune des quatre pédagogies de la Faculté nommées : *le Château*, *le Porc*, *le Lis* et *le Faucon*. Chaque pédagogie avait son régent et son sous-régent, deux professeurs principaux et deux professeurs secondaires, qui avaient la direction des études et présidaient aux exercices littéraires: ces exercices *(disputationes)*, étaient privées ou publiques, et consistaient principalement dans la défense de thèses. Les grades que conférait la Faculté des arts étaient au nombre de trois : le baccalauréat, la licence et le doctorat ou *magisterium*. Il y avait, en outre, une épreuve préparatoire à ces grades, appelée *actus determinantiæ*, qui consistait en une espèce d'examen oral. Le baccalauréat était *simple* ou *formel*. La promotion au baccalauréat *simple*

(Ita dico) protulistis insignes viros ?
Auxilia vel Consilia publicæ rei ?
Quot Famæ in æde consecrastis nomina,
Perennibus victura scriptionibus ?
Et porro proferetis, et sacrabitis,
Si donat aliquam mitior pacem Deus.
Donabit autem. Vota vos modo et preces
Concipite, et in partem advocate Virginem,
Patrona quæ vestra audit, et Dei parens.

(Nicolai Vernulæi Academia Lovaniensis libri III, page 19.)

Digitized by Google

avait lieu, après un examen rigoureux, au commencement de la deuxième année d'études. Tous étaient astreints à prendre ce grade avant la fête de S. Lucie (13 décembre). Les bacheliers simples qui aspiraient à la licence, devaient, avant d'être admis à l'examen, défendre solennellement l'une ou l'autre thèse de philosophie: par cet acte, qui était public pour quatre élèves de chaque pédagogie, on obtenait le titre de bachelier *formé* ou *formel*. Les épreuves pour la licence étaint les plus célèbres. Elles s'ouvraient, le 17 septembre, dans une réunion solennelle de la Faculté des arts convoquée spécialement à cette fin. Les candidats présentés et les examinateurs agréés au nombre de huit, y prêtaient le serment d'usage; les examens commençaient endéans les trois jours suivants, après avoir été précédés du fameux concours pour les *lignes*, dont le vainqueur se nommait *primus* ou premier en philosophie. L'examen terminé, les jeunes candidats étaient présentés, pour être promus, au prevôt de S[t] Pierre, ou, en son absence, au doyen du chapitre agissant comme vice-chancelier. L'examen de docteur-ès-arts *(magistcr in artibus)* ne présentait aucune difficulté et se réduisait, pour ainsi dire, à une simple formalité; aussi, le grade de docteur était conféré sans apparat. *L'actus biretationis*, qui précédait la promotion, était rarement public. Les licenciés étaient souvent appelés eux-mêmes maîtres-ès-arts, comme le prouve la formule du serment que leurs examinateurs étaient tenus de prêter: c'est qu'effectivement toutes les difficultés résidaient là, et que l'examen de docteur, comme nous venons de le dire, n'était qu'une simple formalité n'ayant d'autre mérite que d'accroître les dépenses. Telle fut, en résumé, l'organisation de l'enseignement philosophique de l'université de Louvain, à l'époque de Mercator. Telles furent les rudes et solennelles épreuves par lesquelles Gérard devait passer, et qu'il saura surmonter avec gloire.

Il partit donc pour Louvain, âgé de dix-huit ans et demi, [1] alla trouver le recteur Pierre De Corte, [2] prêta entre ses mains le ser-

---

[1] Mercator, né le 5 mars 1512, devait avoir l'âge de dix-huit ans et demi, moins 6 ou 7 jours, lorsque, le 20 août 1530, il fut inscrit à Louvain comme élève de la pédagogie du *Château*.

[2] Le rectorat sémestriel de Pierre De Corte, n'expirait qu'avec le mois d'août 1530 (Rector eligatur ultimo die legibili mensium... augusti): c'est donc encore Pierre De Corte qui, avant la fin de son rectorat, aura inscrit Mercator, comme tous les nouveaux élèves des pédagogies qui se seront présentés à l'inscription avant le 31 août 1530. *(Les quatorze livres sur l'histoire de la ville de Louvain de Jean Molanus publiés par P. F. X. De Ram, première partie, page* 478. — *Codex veterum statutorum Academiæ Lovaniensis, edidit P. F. X. De Ram, pages* 5 *et* 30. — *Lettre de M[r] le professeur Reusens du* 25 *février* 1866.)

Digitized by Google

ment d'usage, et, sur sa présentation d'un certificat d'indigence, [1] fut immatriculé, le 29 août 1530, parmi les élèves pauvres de la pédagogie du *Château*.

L'exemption des frais d'examen dont jouissaient les élèves pauvres, [2] n'était point considérée comme une humiliation ou une tache; elle était, au contraire, reconnue comme un brevet de capacité, accordé aux étudiants sans fortune mais munis de témoignages d'une bonne conduite et d'une intelligence rare. Cette franchise des droits d'examen réjouissait tout particulièrement le curé Gisbert, puisque sa fortune, insuffisante pour la totalité des dépenses, lui permettait maintenant de pourvoir aux frais ultérieurs, et qu'il avait la satisfaction et le bonheur de voir son cher protégé entreprendre la carrière de son choix et suivre sa vocation.

Mercator, inscrit comme étudiant de l'université, retourna à Louvain pour la reprise des cours, qui avait lieu le premier octobre suivant, et se logea dans sa pédagogie du *Château*. Il ne tarda pas à s'y faire remarquer par son zèle et son application. Son régent Corneille de Schouteet et ses professeurs Scarleye et Steynaerts, [3] comprirent bien vite que le *labor improbus* joint à une conception facile, allait faire de leur nouvel élève un des sujets les plus distingués. A en juger par la trempe de son esprit tel qu'il se manifeste dans ses ouvrages, Mercator devait trouver ses délices dans les hautes études de la métaphysique et de la philosophie naturelle. Comme l'aigle qui se plaît au-dessus des nuages, l'esprit sévère et élevé de Gérard, devait se trouver dans son élément, au milieu des grands problèmes relatifs à l'âme humaine, à la génération et à la formation du monde. Il est vraiment regrettable que les archives de la pédagogie du *Château*

---

[1] Prohibemus denique ne regentes ullum inter pauperes censeant scribantve, nisi ipse de paupertate sua fidem decano et deputatis ordinariis fecerit, per literas senatus oppidi sui, vel per parochum. *(Codex veterum statutorum Academiæ Lovaniensis, edidit P. F. X. De Ram, page* 249.)

[2] Les boursiers pauvres étaient exempts du payement de la plupart des droits pour les grades, ou du moins, il ne payaient qu'une somme très minime. *(Lettre de Mr Reusens du 25 février* 1866. — *Codex veterum statutorum Academiæ Lovaniensis, edidit P. F. X. De Ram, pages* 208, 213, 214, *et* 249.)

[3] Le *regens castri* était Cornelius Sculteti de Weert, licencié en théologie, et deux des professeurs se nommaient Jean Scarleye de Bois-le-Duc, bachelier en théologie, et Jean Steynaerts (Joannes Mevius) de Meeuwen. *(Lettre de Mr Reusens du 25 février* 1866 et *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique tome II,* 1865, 3me *livraison, pages* 306, 310, 318.)

Digitized by Google

et les Actes manuscrits de la Faculté des arts, des années universitaires de Mercator, aient disparu. [1] Bien certainement ces documents eussent pu nous renseigner sur son épreuve préparatoire *(actus determinantiæ)*, sur ses thèses, sur son concours pour les lignes, sur le mérite de ses examens et la date de ses promotions; malheureusement, le temps qui détruit tout, peut-être aussi une coupable cupidité nous ont privés de leurs témoignages. Son inscription comme étudiant pauvre de la pédagogie du *Château*: voilà l'unique trace de l'illustre géographe dans les archives de l'*Alma mater*. [2] Cependant, aux termes des statuts académiques, nous présumons que sa promotion au grade du baccalauréat doit avoir eu lieu en novembre ou décembre 1531, et celle au grade de la licence, à la fin d'octobre 1532. [3] Ghymmius nous apprend que Mercator prit le grade de maître-ès-arts *(magisterii gradum)*; mais cette expression doit s'entendre de la licence, et non du doctorat, puisque les licenciés, dont l'examen résumait toutes les difficultés, étaient souvent honorés du titre de maitres-ès-arts, comme nous l'avons déjà dit. [4]

Ici finissent les deux années d'étude que Mercator passa à l'université. Entré dans sa vingt-unième année, muni d'un diplôme de

---

[1] Ensuite, j'ai eu recours aux archives de la pédagogie du *Château*; malheureusement elles ne renferment pas un registre, pas un document qui soit antérieur à 1569. Le registre aux actes de la Faculté des arts des années 1530 et suivantes jusqu'en 1572, manque à notre collection, et ne permet pas d'indiquer l'année de la promotion du célèbre géographe. Enfin, j'ai fait des recherches ultérieures dans nos archives, et nulle part j'ai trouvé un renseignement qui le concerne, ni sa signature. *(Lettre de Mr Piot du 31 janvier 1866.)*

[2] Après plusieurs recherches infructueuses, faites par Mr le professeur Reusens et par nous-mêmes, dans les archives de l'université, à Louvain et à Bruxelles, Mr Piot, le savant chef de section aux Archives de l'État, dans sa gracieuse lettre du 31 janvier 1866, nous écrit: « Je me suis occupé des recherches que vous me demandez au sujet de Gérard Mercator. Dans le *Liber immatriculationum ab anno 1528 ad* 1569, je trouve que " Gerardus Mercator de Rupelmunda " a été inscrit, le 29 août 1530, dans la catégorie des étudiants pauvres de la pédagogie du *Château*. "

[3] *Codex veterum statutorum Academiæ Lovaniensis, edidit P. F. X. De Ram, pages 85 et 86.*

[4] Hinc ablegatus est ab eodem *(prædicto suo patruo)* ad celeberrimam academiam Lovaniensem, ibique in collegio Porci (?) in convictu constitutus, artibus humanioribus tantisper operam accommodavit, donec Magisterii gradum adeptus esset. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta.)* Le doctorat, que l'on passait seulement en vue d'obtenir la nomination aux bénéfices que la Faculté pouvait conférer, n'était pris que par un très petit nombre d'élèves. Et pourquoi Mercator aurait-il pris ce grade qui, sans augmenter ses mérites, n'eut fait qu'augmenter ses dépenses?

Digitized by Google

licencié de la Faculté des arts et privé de leçons et de guides, il est appelé à voler désormais de ses propres ailes dans les sphères mystérieuses de la science. Après une visite faite à Rupelmonde, la terre aimée où il avait vu le jour et où coulèrent si heureusement son enfance et son adolescence, et après quelques semaines passées auprès de ses parents, Mercator retourna se fixer dans la ville académique et devint bourgeois de Louvain. Plein des illusions généreuses de la jeunesse et animé d'un ardent amour de la liberté, notre jeune savant va faire son entrée dans le monde et faire connaissance avec les déceptions et les tristes réalités. Il va vivre, sans expérience et loin de son protecteur, au milieu d'une société où les aspirations libres n'étaient point permises, et où le soupçon et la dénonciation guettaient et poursuivaient leur proie, pour la livrer sans merci aux mains du bourreau.

Digitized by Google

II.

MERCATOR A LOUVAIN.

Mercator ne pouvait choisir une résidence plus en harmonie avec ses goûts et les besoins de sa vie studieuse que celle de Louvain. Le tableau que l'ancien recteur, Nicolas Vernulæus, nous a laissé de la ville académique, en fait véritablement l'Elysée des hommes de lettres et la terre classique de la science. [1] Après avoir cité avec un certain plaisir les prairies, les vignobles, les jardins, les parcs, les bosquets, les champs et les pâturages qui se voient dans l'enceinte de ses murs et en rendent le ciel et le climat si doux ; après avoir parlé de la salubrité et de l'aménité de son site, abritée qu'elle est contre les vents du nord à la faveur de quelques collines ; après avoir énuméré toutes les bonnes qualités de ses habitants : leur politesse pour les étrangers, leur amour pour les savants, leur sincérité, leur

---

[1] *Nicolai Vernulæi Academia Lovaniensis libri III.* Pages 3, 15, 16, 17, 18 et 19.

Digitized by Google

franchise et leur empressement à rendre service ; après avoir décrit leurs habitations, modestes mais propres, très commodes pour l'usage des élèves et très appropriées à l'isolément et au calme nécessaires à leurs études, Vernulæus nous entretient de l'atmosphère scientifique que l'on y respire, et emprunte aux contemporains mêmes les témoignages qu'il donne. Hormis l'université de Paris, nulle part — dit Adrien Barland — on ne trouve une école plus fréquentée ni plus florissante qu'à Louvain. [1] Martin Van Dorp nous apprend que toutes les sciences y étaient appréciées selon leurs mérites, enseignées, cultivées et honorées par les professeurs et les élèves. [2] La noble université du duché de Brabant — dit Gérard Morinck — dans quelque genre d'études et sous quelque rapport que ce soit, n'est inférieure à aucune de tout autre pays ; on dirait vraiment qu'elle est une fabrique féconde d'érudits en tous genres. [3] Adrien Schott appelle Louvain : de toutes les villes universitaires du monde le plus agréable séjour des Muses où les doctes viennent affluer constamment. [4] Erasme, pour engager un de ses amis à venir s'établir à Louvain, lui écrit : nulle part on n'étudie plus tranquillement, nulle part le génie ne produit d'avantage et nulle part la foule des professeurs n'est ni plus grande ni plus distinguée. [5] Je sais qu'il y a trente-sept ans environ, sept ou huit mille disciples des Muses y tenaient leur domicile. Qu'il était beau d'y voir accourir les Bataves, les Frisons, les Brabançons, les Allemands d'outre-Rhin, la grande noblesse, les Français, les Anglais, les Espagnols, les Italiens et des gens des pays les plus reculés de l'Europe ! Ainsi s'exprime Juste Lipse, le Phénix des lettrés, qui attirait à Louvain, au pied de sa chaire, les rois et les princes. [6] Lorsqu'on a vu Oxford ou Cambridge — dit Mgr De Ram — on peut se représenter ce que fut Louvain avec ses halles et ses quarante-trois colléges, avec sa riche dotation et toutes ses fondations boursières, avec ses exemptions et ses priviléges académiques, avec le mouvement de ses cinq à six mille étudiants et le grave et solide

---

[1] *De Urbibus Germaniæ inferioris opusculum.*

[2] *Oratio quam Calendis Octob. anno M. D. XIII in Academiæ totius conventu Martinus Dorpius habuit.*

[3] *Vita Adriani Sexti Pontificis, quam Anno M. D. XXXVI Gerardus Moringus scripsit.*

[4] *Epistola ad Christophorum Plantinum, quæ inter Annotationes in Pompon. Melam legitur.*

[5] *Lettre d'Erasme du 3 août 1521 à Guillaume Taleus, Op. T. III, p.* 655.

[6] *In lib. I. Lovanii sui.*

Digitized by Google

enseignement de ses écoles. [1] La ville de Louvain était donc véritablement le centre de la vie intellectuelle. Tout y faisait fleurir les études et tout y stimulait au travail. C'est au milieu de ces parfums de science que Mercator va vivre et méditer. C'est dans la société des hommes de génie que son génie va se développer et grandir, et préparer les monuments impérissables de sa gloire.

La solidité et l'élévation de son esprit se manifestent dès le début de sa carrière. Parmi toutes les sciences dont il a fait une ample moisson sur les bancs de l'école, laquelle méritera sa préférence et sera jugée digne de la grande activité dont il est capable? Sera-ce l'éloquence, la poésie, ou quelqu'autre branche des belles-lettres? Nullement. L'ambition de Gérard n'est point de briller dans le monde littéraire : l'eclat de la parole ou du style ne le tente guère. Sera-ce la dialectique avec ses catégories, ses topiques et ses syllogismes? Moins encore. Mercator dédaigne les subtilités de la scholastique et les brouillards d'Aristote et de son école. Son esprit, trempé pour le solide, l'utile et le grand, vise plus haut. C'est à la philosophie naturelle qu'il se sent appelé et qu'il va consacrer toutes ses veilles. C'est spécialement de la cosmogonie ou de la genèse du monde qu'il veut percer les mystères. C'est le récit de Moïse qu'il veut comprendre. C'est l'œuvre du Créateur qu'il désire connaître et éclairer du flambeau de la science.

Avec quelle constance, avec quelle ardeur il se livre à ses sublimes méditations! Il nous semble le voir, enfermé des nuits entières dans sa modeste chambre et, courbé devant sa lampe, lisant et relisant le texte du Livre Saint, interrogeant la doctrine du Maître sur les choses physiques, sur la génération, sur le monde, sur le ciel, et creusant sa pensée pour résoudre, par les idées de l'école, les mystérieux problèmes du cahos, des éléments, de leur séparation, de la formation du firmament, des continents et des mers, et en général de toutes les œuvres de la création en six jours. Dans la vigueur de l'âge et de la santé, stimulé au travail par tout ce qui l'entoure et dévoré par la soif de s'instruire, combien devait être grande son application à une science si séduisante par elle-même, qu'il cultivait par prédilection et qui a fait le charme de sa vie! C'est avec une extrême jouissance de l'âme — nous dit Ghymmius — qu'il se livra seul, pendant quelques années après sa promotion, aux

---

[1] *Considérations sur l'histoire de l'université de Louvain* (1425-1779) *page* 15.

Digitized by Google

études philosophiques. [1] Mercator nous apprend lui-même tout le plaisir qu'il y éprouvait, dans la dédicace de son *Evangelicæ historiæ quadripartita Monas*, adressée au chancelier du duc de Clèves: à l'époque que je m'adonnais à l'étude de la philosophie — écrit-il — la contemplation de la nature me plaisait merveilleusement, parce qu'elle nous apprend les causes des choses, sources de toute science; mais, je me plaisais tout particulièrement dans l'étude de la formation du monde, qui nous montre le plus bel ordre, la plus harmonieuse proportion et une beauté singulièrement admirable dans toutes les choses créées. [2] Son livre *De mundi creatione ac fabrica*, qui parut en 1595 avec la partie posthume de son *Atlas*, et qui — comme il l'a témoigné lui-même — était un enfant de sa vie entière, [3] fut bien certainement conçu et commencé à Louvain, pendant les premières années qu'il y résida.

Il est beau de rencontrer des savants qui ne rougissent pas de se montrer religieux. Il est beau de voir de grands esprits pénétrer hardiment dans le labyrinthe de la science et scruter les mystères de la nature avec liberté et indépendance, mais aussi avec sincérité et loyauté : non pas avec le méchant dessein d'amener, à toute force, un conflit entre la science et l'enseignement divin, mais avec la pieuse conviction que " toute sagesse vient de Dieu, " et conséquemment, que la science et la religion sont deux sœurs jumelles qui doivent se prêter mutuellement la main. Cette réflexion que nous suggéra la vie de l'anatomiste Verheyen, nous revient en écrivant celle de Gérard Mercator. Mercator, aussi bien que Verheyen, tout en convenant qu'une soumission filiale est le premier devoir du chrétien, voulait cependant élever sa foi humble à l'état de foi raisonnée, en étudiant et en approfondissant les enseignements de la religion. Son étude des vérités divines lui avait appris que " le monde a été livré

---

[1] Post promotionem annos aliquot, cum singulari quadam animi delectatione, in studiis Philosophicis sese exercuit privatim. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta.)*

[2] Cum philosophiæ studio me adiunxissem, venerande Domine Cancellarie, mirum in modum placebat naturæ contemplatio, quod causæ rerum, ex quibus scientia omnis comparatur, indè innotescerent, et in primis totius mundi fabrica, quæ omnium rerum creatarum ordinem pulcherrimum, proportionem convenientissimam, virtutem singulatim admirandam continet. *(Evangelicæ historiæ quadripartita Monas. Epistola dedicatoria.)*

[3] Eumdemque partum præ cæteris tota vita (ipso teste) parturivit. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta.)*

Digitized by Google

aux disputes des hommes " et, par conséquent, qu'il lui était libre, dans ses investigations philosophiques, d'admettre telle opinion que sa conviction lui dicterait. Mais l'examen des vérités révélées lui avait appris également que " Dieu est le maître des sciences, l'alpha et l'ômega ou le commencement et la fin, " et que, par conséquent, pour la faible intelligence humaine, une opposition entre la science et les révélations du Dieu infiniment sage est possible en apparence, mais jamais en réalité. Pénétré de cette pensée, Mercator nourrissait le plus grand respect pour la Bible qu'il appelait " le dictamen de l'Esprit Saint " et qu'il considérait " comme la plus vraie et la plus sainte des histoires. " [1] En forcer le sens pour étayer et sanctionner des idées philosophiques qui s'en écartent, eut été à ses yeux un sacrilége. Pour rien au monde, il n'eut voulu ni en retrancher ni y ajouter quoi que ce soit : " c'est en conservant le texte dans toute son intégrité — dit-il — que nous devons tâcher d'en expliquer les mystères. " [2] S'il lui arrivait, dans ses études, de se trouver en face d'un conflit entre la science et les Saints Livres, bien loin de s'en emparer pour leur déclarer la guerre, il s'efforçait au contraire de dissiper la difficulté et de concilier la religion avec la science. Comme chez Verheyen, sa foi se fortifiait s'il parvenait à comprendre le mystère; mais, si le mystère dépassait ses capacités, il inclinait la tête en toute humilité et ne cherchait plus le sonder, envisageant comme le comble de la témérité et de la folie que de s'enquérir de ce qui est au-dessus de l'intelligence de l'homme. [3] Animé de pareils sentiments, la conscience de Mercator ne courait aucun risque, et son esprit pouvait s'aventurer hardiment dans l'étude de la création.

Mercator nous raconte lui-même un exemple frappant de son pieux respect et de son inaltérable attachement pour le texte de la Bible. Voici le fait. L'étude approfondie de la Genèse lui avait révélé plusieurs divergences entre la cosmogonie de Moïse et la physique d'Aristote et d'autres philosophes, dont les doctrines avaient cours dans les écoles de son époque. Obligé de faire un choix entre la

---

[1] Et salva Spiritus Sancti, qui hæc Apostolis scribenda dictavit, sententia... et verissimæ sanctissimæque historiæ. *(Evangelicæ historiæ quadripartita Monas. Præfatio.)*

[2] Et verissimæ sanctissimæque historiæ nihil adimatur, nihil addatur, sed in sua integritate manentibus omnibus, latentia pandantur mysteria. *(Evangelicæ historiæ quadripartita Monas. Præfatio.)*

[3] Et de iis quæ supra hominum sunt captum disputare, summa temeritas est et stultitia. *(De mundi creatione ac fabrica liber.)*

Digitized by Google

science et la Révélation, entre l'homme et Dieu, quel parti prendra-t-il? Infatué de son savoir et poussé par le démon de l'orgueil, va-t-il, comme un esprit fort, signaler le conflit au monde, accuser Dieu d'ignorance et faire du scandale? Ou, moins coupable, se bornera-t-il à être plus ami de Platon que de la vérité et à préférer l'oracle d'Aristote au récit de Moïse? Rien de tout cela. Mercator, sans doute, était enthousiaste de sa science; mais son amour-propre était incapable d'une révolte impie. Mercator était, comme tout le monde, imbu de la doctrine d'Aristote; mais son culte pour le Maître ne l'aveuglait pas et n'allait point jusqu'à l'asservissement. Pour sortir d'embarras, il eut recours à un moyen aussi chrétien que logique. Croyant à l'inspiration de la Bible, convaincu de la faillibilité humaine, il se mit à douter de l'orthodoxie des philosophes, à faire table rase de toutes ses opinions reçues, et, ne prenant que sa raison pour guide, il voulut pénétrer lui-même dans les mystères de la nature: il fit donc, en cosmologie, ce que Descartes, au siècle suivant, pratiqua en métaphysique. Douter d'Aristote, mépriser et souffleter l'idole du jour: l'audace était grande! Ne connaît-il pas, le téméraire, le danger auquel il s'expose? Ne sait-il pas que les Inquisiteurs considèrent la physique péripatéticienne comme la seule compatible avec le texte de la Genèse? Et ne craint-il pas le sort de Pierre Ramus, accusé à Paris et poursuivi d'hérésie pour avoir combattu les principes d'Aristote? [1] N'entend-il pas déjà les railleries et les sarcasmes qui vont accueillir sa prétention? Lui, philosophe de vingt-deux ans, à peine sorti des langes de l'école, oser détruire et réformer ce que dix siècles ont contrôlé et sanctionné : mais c'est heurter le sens commun et faire un acte de folie! [2] Quoi qu'il pût lui arriver et quoi que l'on pût dire,

---

[1] Tuis itaque rationibus probè perspectis et intellectis, non ampliùs vanissima Aristotelis monstrosa privatione seducemur. Memini cùm illud vanum fallaxque figmentum à Petro Ramo Parisiis impugnaretur, undè hæreseos accusabatur : ut potè qui Aristotelica fundamenta hactenùs in omnibus scholis approbata niteretur convellere. *(Epistola Doctoris Reinhardi Solenandri Illustriss. Ducis Juliæ, Cliviæ, Montis, Medici, insérée en tête de l'Atlas de Mercator.)*

[2] Voici quelques extraits des anciens registres de l'université de Louvain qui montrent l'imposante autorité dont y jouissait la doctrine d'Aristote : " De doctrina Aristotelis. Non determinabitis quaestionem purè theologicam. Item si contingat vos determinare quaestionem, quae tangit philosophiam et fidem, determinabitis eam pro fide, et rationes contra fidem dissolvetis. *Sententia I.* »

Item sustinebitis doctrinam Aristotelis, nisi in casibus qui sunt contra fidem. *Ibidem.*

Digitized by Google

Mercator ne songea qu'à sortir de l'atmosphère des idées acquises et à fonder une cosmogonie nouvelle. Pour mieux se concentrer et échapper aux sarcasmes qui l'ennuyaient, il partit brusquement de Louvain et se retira à Anvers ; et là, enfermé dans un appartement et livré à lui-même, il se plongea dans la méditation pendant plusieurs mois et élabora ses idées de réforme. [1] Les railleries et les quolibets le poursuivirent encore jusque dans sa solitude ; mais Mercator les méprisait, impassible et inébranlable. De leur côté, ses amis ne cessèrent de le rappeler au nom de l'amitié ; mais il inventa des prétextes toujours nouveaux pour prolonger son absence et ne retourna à Louvain, que lorsqu'il eut terminé ses études et trouvé une physique du monde qui satisfît à la fois la

---

Anno 1486, Marsilius de Craenendonck reconciliatus est Facultati, qui in actu formali asseruerat Aristotelem nominalem fuisse, agnoscens se ex levitate fecisse *Acta*.

Nemini liceat sententiam Aristotelis, tanquam haereticam, rejicere, quam catholici defensarunt, nisi illa fuerit prius per Facultatem theologiae ostensa haeretica. *Acta* 1470.

Mittit Facultas Romam, ad declarandum quod magister Henricus Zoemeren sit pervicax, dicens Aristotelem sibi contradicere in materia de futuris contingentibus. *Acta* 1470. *(Les quatorze livres sur l'histoire de la ville de Louvain de Jean Molanus publiés par P. F. X. De Ram, première partie, pages* 581 *et* 582.)

[1] Ce séjour temporaire est le seul que Mercator ait fait à Anvers. Mr Quetelet, dans son *Histoire des Sciences Mathématiques*, nous parle d'un séjour permanent et postérieur à celui dont nous parlons ici, que Mercator aurait fait à Anvers après qu'il eut appris les mathématiques à Louvain (p. 110) et, par conséquent, depuis 1535 jusqu'en 1552 (p. 189 note 1). Mr Quetelet dit encore que Mercator fabriqua à Anvers plusieurs de ses instruments de mathématiques (p. 110) ; qu'il y publia ses travaux scientifiques, et qu'il continuait encore à le faire, après qu'en 1559 il eut pris le parti d'aller vivre à Duisbourg (p. 114). Nous croyons que Mr Quetelet se trompe doublement. En effet, Ghymmius le biographe contemporain de Mercator, nous apprend qu'après que celui-ci eut appris les mathématiques, il donna lui-même, à Louvain, des leçons particulières de mathématiques ; qu'il s'y maria en 1536 ; que tous ses enfants y naquirent, et qu'en 1552 (et non 1559) il émigra de Louvain pour se fixer à Duisbourg. Quant à ses instruments et à ses ouvrages scientifiques, le récit de Ghymmius et les titres de ces ouvrages mêmes prouvent évidemment que tout ce qui a été fait ou publié de Mercator à Anvers, se borne aux trois éditions de 1540, 1549 et 1557 de son petit livre : *Literarum latinarum, quas Italicas, cursoriasque vocāt, scribendarū ratio.* Mais leur publication à Anvers ne prouve nullement que l'auteur y résidait à ces époques, d'autant moins que la préface des éditions de 1540 et de 1549 est datée de Louvain, et que l'édition de 1540 fut aussi imprimée à Louvain dans cette même année. Tout cela infirme encore l'opinion d'un séjour du géographe à Anvers de 1535 à 1552.

Digitized by Google

raison et la Bible. [1] Cet incident si remarquable de sa vie, que nous rapportons d'après Mercator lui-même, [2] nous prouve que, réformateur de la géographie, notre célèbre compatriote fut encore le réformateur de la cosmogonie ; et que si grands étaient son respect et son attachement pour le récit de Moïse, qu'en dépit du danger et des sarcasmes, il aima mieux faire le sacrifice d'une philosophie en vogue que renier la Genèse. A cette occasion, faisons la remarque que Mercator a sanctifié tous ses travaux, en alliant toujours la religion et la science et en n'ayant jamais d'autre but que l'humanité et Dieu. [3] Nous insistons sur ce point, pour faire voir, dès à présent, combien était injuste et arbitraire le soupçon que, dix ans plus tard, on osa concevoir sur son orthodoxie et combien Mercator a dû en souffrir.

Les docteurs de l'université, indignés et prenant ombrage peut-être de la tentative du jeune et hardi philosophe de Rupelmonde, avaient impatiemment attendu son retour et aiguisaient déjà leurs traits pour attaquer sa nouvelle doctrine dont ils espéraient la publication immédiate. [4] Mais Mercator, tout en ayant le courage de la réforme, avait aussi la prudence de la temporisation. Il savait que toute innovation, quelque parfaite qu'elle puisse être, a besoin de calme pour être jugée impartialement, et, par conséquent, qu'au milieu de l'exaspération des esprits, le moment de produire son système n'était point venu. Il savait encore que tout réformateur doit se méfier de lui-même, ne pas se presser mais reprendre souvent son travail, le recommencer, le contrôler, le remanier et laisser à la réflexion et au temps le soin de le mûrir. Ce fut la voie qu'il suivit. Il déjoua l'impatience de ses adversaires et retint sa théorie dans les cartons, se réservant de la jeter, de temps à autre, dans le creuset de

---

[1] Son retour à Louvain eut lieu très-probablement en 1534.

[2] At cùm viderem mundi Genesin apud Mosen in multis non satis cum Aristotele reliquisque Physicis convenire, cœpi ego de veritate omnium Philosophorum addubitare, et ipse in naturæ mysteriis indagare, ita ut aliquando Lovanio Antverpiam usq; voluntariè solus proficiscerer, et altissimè de mysteriis naturæ perscrutari incœpi, ita ut nonnunquàm tædio me afficerent assequentium à tergo vana colloquia et moræ occasionem fingerem. *(Evangelicæ historiæ quadripartita Monas. Epistola dedicatoria.)*

[3] Simulq; perpendens quòd non nobis sed reipublicæ ac Deo nascimur. *(Chronologia. Præfatio ad lectorem.)*

[4] Les vains propos et les railleries qui poursuivirent Mercator jusqu'à Anvers, justifient la supposition que nous faisons ici.



Digitized by Google

l'examen et de ne la mettre au jour que lorsqu'à l'autorité du bon sens il pourrait joindre encore l'autorité de l'âge.

La philosophie est certes une bien belle science : c'est elle qui, suivant le plan et sous la direction de Dieu, enfante les révolutions, prépare le progrès et règle les destinées humaines. Mais, on le sait depuis longtemps, cette belle et noble science, qui procure si généreusement l'aliment à l'esprit et le bien-être au monde, fournit rarement le pain du corps à celui qui la cultive, et le philosophe qui dirige son siècle, est souvent un homme que le siècle laisse dans l'abandon. Mercator en fit l'épreuve et ce fut son premier mécompte. Pendant qu'il se livrait à l'étude de la philosophie, il avait toujours espéré pouvoir récolter, en même temps qu'un peu de considération, des *minervalia* proportionnés à ses veilles et à ses succès; mais son illusion se dissipa bientôt, en faisant le bilan des deux années qui venaient de s'écouler. Au lieu de considération, il n'avait recueilli que la critique et les huées de ceux même qui, les premiers, auraient dû l'applaudir; au lieu de bénéfices, il n'avait fait que des dépenses et avait dû vivre, très-probablement, des générosités qu'il continuait de recevoir du curé son grand-oncle. Vivre d'aumônes répugnait à son amour-propre. Mercator voulait vivre de son travail, et la science à laquelle il s'était adressé n'avait point répondu à son désir. A cette déception venaient se joindre les préoccupations de l'avenir. Si la philosophie n'a pu nourrir un homme, pourra-t-elle plus tard nourrir une famille? Et ne faudra-t-il pas attendre longtemps encore et multiplier les dépenses, avant d'arriver au faîte de la science et de pouvoir assurer l'avenir de ses enfants? Ces tristes réflexions, ajoutées à son mécompte, étaient bien de nature à décourager un homme sans fortune et à lui faire prendre une résolution extrême. Poussé par la nécessité, contraint, à son grand regret, d'interrompre ses études favorites, notre philosophe alla chercher dans le travail manuel ses moyens d'existence, et résolut de devenir fabricant d'instruments mathématiques, [1] dessinateur, graveur et enlumineur de cartes géographiques, et se choisit ainsi une carrière qu'il n'abandonnera plus et dans laquelle il recueillera un jour la fortune et la gloire. [2]

---

[1] On doit entendre par-là, toutes sortes d'instruments d'astronomie, de géographie et de géométrie pratiques.

[2] Cæterùm cùm hoc studii genus, ad alendam familiam, impar illi in posterum videretur, sumptusque graviores in prosequendo exigeret, priusquam hujusmodi fastigium consequi posset, ut inde amplum lucellum sibi, suisque polliceri potuisset:

Digitized by Google

Mercator, qui n'entreprenait jamais rien que dans les conditions d'un succès assuré, comprit aisément que, pour réussir dans la fabrication d'instruments de mathématiques, il devait se perfectionner préalablement dans les principes de cette science : il commença donc à l'approfondir avec son activité habituelle stimulée encore par les nécessités de la vie. En ce temps-là, les mathématiques étaient enseignées avec grand éclat, à l'université de Louvain, par le docteur Gemma Frisius, aussi savant mathématicien que célèbre médecin et ami particulier de Charles-Quint qui l'avait pris en affection, à cause de la science dans laquelle l'empereur excellait lui-même. Indépendamment de ses leçons publiques qui avaient lieu à l'université, Gemma donnait encore des leçons particulières dans la maison même qu'il habitait, et réunissait tous les jours, autour de sa chaire, de nombreux auditeurs appartenant à la noblesse, que la renommée de son enseignement avait attirés à Louvain. L'illustre professeur dut voir avec plaisir un jeune savant de la valeur de Mercator commencer à cultiver la science qu'il avait tant à cœur de répandre, et l'on peut croire avec raison qu'il l'entoura de ses encouragements, lui facilita ses études et lui traça la route à suivre. Ses progrès en mathématiques furent si rapides, qu'au bout de peu de temps, la Faculté des arts le trouva capable et lui donna l'autorisation de donner, en dehors de la Faculté, des leçons particulières de cette science à quelques étudiants de l'université, et lui fournit ainsi l'occasion de mériter un salaire par le travail de son intelligence, en attendant qu'il pût gagner la vie par le travail de ses bras. [1]

Suffisamment initié aux principes de la science, Mercator avait hâte

---

deserto igitur studio philosophico, animum ad Mathesin adjecit. Hisce disciplinis tam diligentem laborem impendit ut intra paucissimos annos instrumenta mathematica, videlicet, Sphæras, Astrolabia, Annulos Astronomicos et ejusdem generis alia ex ære paulatim fabricaret et conficeret. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta.)*

[1] Hisce disciplinis tam diligentem laborem impendit, ut intra paucissimos annos illius rudimenta, apud quosdam studiosos privatim profiteretur. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta.)* — Extra dictam facultatem, professio hujusmodi *(mathematicæ)* publicè haberi non solet; at neque privatim, nisi.... quando et Gerardus Mercator, Rupelmondanus, primis annis vitæ suæ Cosmographiam Lovanii potissimùm excoluit. *(Valerius Andreas, Fasti academici studii generalis Lovaniensis, page* 247.) — Van den Bogaerde *(Het distrikt St. Nikolaas* 1ste *deel, bl.* 335), se trompe lorsqu'il dit que Mercator était professeur de l'université à Louvain, puisqu'il résulte de ces passages de Ghymmius et de Valère André, qu'il n'a jamais donné que des leçons privées.

Digitized by Google

de se mettre à l'ouvrage : il se construisit une forge, fit l'acquisition de tous les outils nécessaires, et, ceint du tablier de l'artisan, se mit à battre, à limer, à polir et à graver le cuivre, et à fabriquer des astrolabes, des anneaux astronomiques, des sphères et autres instruments du même genre. Quel frappant exemple des vicissitudes humaines offre ici la vie de Mercator, quand nous le voyons, hier encore, philosophe de la Bible et commentateur de la Genèse, planer dans les cieux et, sur les traces du Créateur, former le monde, l'homme et les Esprits, et être réduit aujourd'hui à descendre dans un obscur atelier, à prendre la lime et le marteau, et à travailler le métal pour échapper à la misère! Cependant Mercator accepta son sort avec courage, travailla avec ardeur, et construisit un nombre considérable d'instruments dont la vente, facile et productive, améliora peu à peu sa position.

Pour qu'un homme de talent parvienne jusqu'à ceux qu'on a coutume d'appeler les grands de la terre, il faut presque toujours qu'une main intermédiaire le conduise. Pour arriver près d'Auguste, il faut passer par Mécène : telle est la condition de notre humanité; telle est l'inégalité de distance entre des hommes pétris du même limon, animés par le même souffle et serviteurs du même Dieu. Heureux le savant, heureux l'artiste, s'ils rencontrent un intermédiaire intelligent, influent et dévoué! Ce bonheur fut le partage de Mercator dans la rencontre qu'il fit de Nicolas Perrenot seigneur de Granvelle, comme patron auprès de l'empereur. Granvelle devait à sa grande intelligence la haute position qu'il occupait à la cour de Charles-Quint qui l'avait choisi pour son chancelier et son ami et dont il a su conserver les bonnes grâces jusqu'à la fin de ses jours. Sorti lui-même des rangs du peuple, Granvelle faisait grand cas de tous ceux qui, comme le fils du cordonnier de Rupelmonde, s'élèvent par leur travail et deviennent véritablement les enfants de leurs œuvres. C'est à ce grand homme que Mercator eut recours pour se faire connaître et qu'il dédia, en 1541, une sphère terrestre de 128 centimètres de circonférence, construite sur le méridien de Fortaventura, une des Iles Fortunées, et représentant notre globe avec ses continents, ses îles et ses mers, son équateur aux degrés de longitude et les parallèles à ce cercle, son écliptique, ses tropiques et ses cercles polaires; enrichie de roses de vents, de diverses figurines et de cartouches remplis des noms des principales villes de l'Europe, [1] de notes historiques et géogra-

[1] Europæ aliquot insigniorum civitatum nomina, quæ suis inseri locis angustia operis prohibuit.

Digitized by Google

phiques, de la dédicace, [1] du nom de l'auteur avec la mention du privilége, du lieu et de la date de la publication; [2] embrassée par l'horizon rationnel en bois et par le méridien général en cuivre, dont le premier indiquait les 32 rumbs de vents, les principales fêtes de l'église, les mois et leurs dates, les signes du zodiaque avec le nombre de leurs degrés, et dont le second marquait les différents climats et les degrés de latitude des lieux et d'élévation du pôle : le tout gravé et fabriqué de ses mains; ouvrage remarquable auquel il avait consacré une ou deux années de travail et d'étude. [3] Ainsi composée, cette sphère parut, à Louvain, avec un petit traité qui en expliquait la construction, l'emploi et les différences d'avec les sphères publiées par d'autres. [4]

Quiconque connaît la construction d'instruments aussi compliqués, et sait combien sont rares les sphères faites selon toute la rigueur des notions et des principes géographiques et astronomiques, comprendra aisément les difficultés, nombreuses et grandes, que l'artiste rencontre dans leur fabrication. Ces difficultés résident dans le dessin des fuseaux et des cercles, et dans la préparation de la masse globulaire. La solution des unes exige beaucoup de calcul et de science, et la solution des autres beaucoup d'habilité et beaucoup d'art. Mercator avait surmonté toutes ces difficultés avec succès, et

---

[1] Illustriss: Dnō Nicolao Perrenoto Domino à Granvella Sac: Cæsareæ Maᵗⁱ à consilijs primo dedicatū. Le cartouche qui renferme cette dédicace, est surmonté des armoiries du chancelier de Granvelle.

[2] Edebat Gerardus Mercator Rupelmundanus cum privilegio Cæs: Maiestatis ad an: sex. Lovanij an: 1541.

[3] Cumque tirocinium suarum artium passim à doctis viris commendari intelligeret, mox alterum opus, videlicet Globi Terrestris sculpturam, suscepit atque inchoavit, uniusque aut alterius anni curriculo, videlicet anno quadragesimo primo prædicto, hanc operam felicibus avibus absolvit, et amplissimo gravissimoque Domino Nicolao Perrenoto Domino à Granvella prædicti Cæs. Caroli quinti, secreti consilii consilario longè dignissimo dedicavit. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta.)* — Cette sphère terrestre de Mercator fut imitée, en 1617, par François Harœus dont la sphère, de 23 ou 24 centimètres de diamètre, a pour titre : *Francisci Haræi Globus Terrestris partimque cœlestis Non tantùm solis (ut hactenùs) sed et Lunæ, et Paschatis, et dierū Canicularium rationes cōmonstrans, imitatione Ger. Mercatoris nostri sæculi Ptolomæi.*

[4] Nous avons trouvé la preuve de la publication d'un petit traité servant d'annexe à cette sphère terrestre, dans l'inscription suivante qui figure sur un des fuseaux des feuilles de revêtement de la sphère : Ubi et quibus argumentis, lector, ab aliorum desciverimus editione libellus noster indicabit.

Digitized by Google

avait produit une œuvre véritablement parfaite. Le chancelier Granvelle lui en témoigna toute son admiration, le récompensa pour sa dédicace et lui promit son patronage auprès de l'empereur. Nous allons voir que Granvelle tint parole et que Charles-Quint devint le client de notre artiste.

L'empereur Charles-Quint réunissait le double titre de protecteur et d'appréciateur du mérite : il encourageait avec discernement les savants et les artistes, laissant la médiocrité en paix mais allant au-devant du talent véritable. La protection qu'il accorda à notre Mercator en est une preuve entre mille et fait l'éloge du protégé autant que du protecteur. Dans sa jeunesse, pendant qu'il habitait à Louvain le vieux Château-César, Charles-Quint avait suivi les leçons de l'université et s'était appliqué aux mathématiques dans lesquelles, au témoignage de Vernulæus, il excellait. Depuis lors, il avait toujours continué de les cultiver, et, pendant sa résidence à Bruxelles, il mandait souvent à sa cour le fameux mathématicien Gemma, pour conférer avec lui de leur science commune. [1] L'intelligence et l'adresse de Mercator dans la confection d'instruments, avaient été, comme nous l'avons dit, signalées à l'empereur par son chancelier lequel, à l'occasion de la sphère terrestre que Mercator lui avait dédiée, avait pu juger de l'artiste et l'avait chaudement recommandé au souverain son maître. Le monarque, auprès duquel la recommandation de son chancelier trouvait toujours de l'écho, fit aussitôt une commande d'un grand nombre d'instruments divers. Heureux et fier de la faveur impériale, Mercator se fit un devoir de la mériter et prépara pour sa majesté, vers 1541, une collection de ses meilleurs instruments construits avec un art merveilleux. Charles-Quint fit toujours le plus grand cas de ces instruments : il les emmena avec lui dans toutes ses campagnes, et s'en servit constamment pour mesurer les hauteurs, calculer les distances, dresser des plans et régler ses mouvements militaires; c'est ce qui en occasionna un jour la destruction. C'était pendant la guerre de Saxe, en 1546. Voulant s'opposer aux progrès de la Réforme et réduire à l'obéissance le duc Henri Fréderic, électeur de Saxe, et Philippe, landgrave de Hesse, sujets rebelles qui, à la tête de presque toutes les villes Allemandes coalisées, voulaient se séparer de l'empire, Charles-Quint était parti de Bruxelles, muni de ses instruments, et avait pénétré jusqu'à Rensbourg où il avait réuni son armée composée de différentes nations. Campé avec ses

[1] *Nicolai Vernulæi Academia Lovaniensis libri III, pages* 142, 300 et 318.

Digitized by Google

troupes non loin d'Ingolstadt, dernière ville du duché de Bavière, il avait devant lui des forces ennemies redoutables. Pendant trois jours, l'empereur, avec une armée beaucoup moins nombreuse, se défendit vaillamment et fit enfin déloger les rebelles. [1] Ce fut pendant une sortie clandestine faite par l'ennemi dans le camp impérial, que le feu fut mis à une grange où se trouvaient les précieux instruments qui devinrent ainsi la proie des flammes. L'empereur en regretta vivement la perte; aussi, dès que les hostilités furent terminées par la paix d'Olmütz, il chargea Mercator de les remplacer par d'autres. [2]

Indépendamment de la sphère terrestre dédiée au chancelier de Granvelle, Mercator acheva, au mois d'avril 1551, la construction d'une sphère céleste de la dimension de sa sphère terrestre, représentant le firmament avec son équateur, son écliptique, ses tropiques et ses cercles polaires: on y voyait les étoiles, les constellations et les planètes, désignées par leurs noms et leurs signes, marquées avec leurs grandeurs et à leurs places et distances relatives et figurées par les formes que l'imagination a cru découvrir sur la voûte céleste; cette sphère était ornée de deux cartouches, dont l'un renferme la dédicace [3] et l'autre la mention du privilége; [4] elle indiquait le lieu

---

[1] Nous avons trouvé le récit détaillé de la bataille d'Ingolstadt au livre IV, folio CXXVII et seqq. d'un vieux petit in-folio dédié à Melchior Schetz et intitulé: *De Historie ende het Leven vanden Aldermachtichsten ende Victorieusten Roomschen Keyser Kaerle de vyfste van dien name etc.*, imprimé chez Peeter Beelaert, traduit de l'italien en flamand mais on ne sait quand ni par qui, à cause de l'absence de la feuille de titre.

[2] Notre récit n'est que l'amplification du texte suivant de Ghymmius: Intereà temporis *(sub* 1541) ex hujus clarissimi viri *(Nicolai Perrenoti)* commendatione pervenit in notitiam prænuncupati Imperatoris, felicissimæ recordationis Caroli quinti, illiusque Majestati, quàm plurima instrumenta Mathematica artificiosissimè fabricavit paravitque, quæ in bello Saxonico, non procùl ab Engolstadio in Ducatu Bavariæ, in horreo quodam (ut illi Imperator post reditum ex Germania Bruxellis retulerat) igne ab hostibus clàm succenso, liquefacta et consumpta fuerant; quapropter jussit sibi per Mercatorem confici nova. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta.)*

[3] Ampliss: Præsuli Principiq; Illmo Georgio ab Austria Dei dispositione Episcopo Leodiensi, Duci Bullonensi, Marchioni Francimōtensi, Comiti Lossensi, etc, mecænati optimè merito dd. Gerardus Mercator Rupelmondanus. Le cartouche, qui renferme cette dédicace, est surmonté des armoiries de Georges d'Autriche.

[4] Inhibitum est ne quis hoc opus imitetur, aut alibi factum vendat, intra fines Imperij, vel provinciarum inferiorum Cæs: M^tis^ ante decennium, sub pœnis et mulctis in diplomatibus cōtentis. Obernburger et Soete subscrib:

Digitized by Google

et la date de la publication, [1] et était embrassée par l'horizon céleste en bois portant des pronostics astrologiques, les principales fêtes de l'église, les mois et les dates des mois, ainsi que les douze signes du zodiaque avec le nombre de leurs degrés. Tout porte à croire que cette sphère céleste, de même que la terrestre, parut accompagnée d'un opuscule qui en expliquait la construction et l'usage. [2] Cette œuvre nouvelle, également gravée et construite toute entière dans son atelier, fut dédiée à Georges d'Autriche, prince-évêque de Liége, prélat instruit, ami des lettres et parent de l'empereur auprès duquel Mercator comptera désormais un patron de plus. [3]

Voilà les renseignements que nous avons pu recueillir sur les instruments mathématiques construits par Mercator à Louvain, et signalés par son biographe contemporain Gualterus Ghymmius. Evidemment, il ne travaillait pas seulement pour le chancelier, l'empereur et l'évêque; artiste renommé, il a dû fournir à l'université, aux diverses écoles du pays et de l'étranger, aux couvents, aux abbayes et aux particuliers qui cultivaient la science : tous ont dû posséder de ses œuvres. Malheureusement, ces instruments, ou ne se retrouvent pas, ou n'existent plus. Pour en découvrir un seul, nous nous sommes adressé vainement à presque tous les musées de l'Europe. Nous avions espéré que le fonds du cabinet de physique de l'ancienne université de Louvain eût au moins conservé un cercle, une règle ou un débris quelconque signé du nom de son ancien élève; mais à Louvain comme partout ailleurs, on nous a répondu : " nous n'avons rien reconnu, absolument rien. " Tout ce qui reste, se réduit aux dessins de revêtement des masses globulaires de sa sphère terrestre et de sa sphère céleste, que la Bibliothèque royale de Bruxelles vient

---

[1] Lovanij anno Domini 1551 mense Aprili.

[2] Nous croyons à la publication de cet opuscule 1° à cause d'une publication analogue pour la sphère terrestre, et 2° à cause d'un octroi que Mercator obtint, le 20 Avril 1551, de la chancellerie du Brabant pour imprimer et vendre des livres, octroi qui a été inséré par Mr Pinchart dans ses *Archives des Arts, sciences et lettres, première série, tome deuxième, page* 72, et qui est ainsi conçu : " Van een octroy om te moegen prenten ende boecken vercoepen voer Geerardt Mercator, in date den XXen dach aprilis ao XVc LI "

[3] Interjecto decennii intervallo, *(ergo in* 1551) alterum Globum, quo Cœli, Planetarum ac cœlestium signorum constitutionem complexus est, in publicum emisit, et Reverendissimo ac Illustrissimo Domino Georgio ab Austria, Episcopo Leodiensi etc anno quinquagesimo primo Lovanii inscripsit. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta.)*

Digitized by Google

d'acquérir et qui consistent, pour chacune de ces sphères, en cinq feuilles gravées in-folio, précédées d'un titre illustré [1] et représentant quatre segments de l'horizon rationnel, deux figures des régions polaires et douze fuseaux. C'est là tout ce que l'action destructive de trois siècles, qui a respecté la plupart des livres de Mercator, semble avoir épargné de ses instruments de bois et de cuivre. Nous ne désespérons pas cependant que la recherche ou le hasard ne nous fasse mettre un jour la main sur une sphère, un astrolabe ou un anneau astronomique sorti de la fabrique Mercatorienne, et ne nous fournisse alors la preuve que Gérard Mercator de Rupelmonde était en effet le plus habile fabricant d'instruments de son époque, comme Beausardt le proclame.

Mercator, élevé au milieu de frères et d'une sœur qui s'aimaient et adoraient leurs parents, avait, dès son enfance, contracté le goût et les habitudes de la vie de famille au point, qu'en dehors de l'intimité domestique, le bonheur sur terre ne lui paraissait guère possible; son esprit toujours occupé, toujours tendu, sentait d'ailleurs le besoin des épanchements de la tendresse et de l'amitié pour faire oublier ses fatigues du jour, retremper ses forces et rencontrer quelques fleurs dans son existence aride et monotone. Aussi, dès que le débit de ses instruments eut quelque peu amélioré sa position et lui permit de croire que son avenir était assuré, il songea à partager sa destinée avec une compagne digne de lui. Jeanne Switten, après la mort de Jean Schellekens son époux, était restée veuve avec sept enfants: cinq fils et deux filles. [2] L'une d'elles, nommée Barbe Schellekens, née à Louvain, réunissait toutes les qualités nécessaires pour faire le bonheur d'un homme : elle était — nous dit un témoin qui l'a connue — ornée de mœurs pures, soumise, parfaitement instruite dans les soins du ménage et convenant très bien au genre de vie de Mercator. [3] Séduit par tant de vertus, celui-ci la demanda en mariage, l'épousa à Louvain le 3 août 1536, [4] et alla,

---

[1] Le titre des feuilles de la sphère terrestre porte : *Globvs terrae Gerardi Mercatoris Rupelmundani.* Le titre des feuilles de la sphère céleste porte : *Globvs coeli Gerardi Mercatoris Rupelmundani.*

[2] Voyez notre Annexe V, paragraphe XV.

[3] Uxorem habuit castissimis moribus ornatam, morigeram, curæ domesticæ benè instructam, suæque vitæ generi convenientem. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymnio conscripta.)*

[4] Gualterus Ghymmius fixe d'abord le mariage de Mercator au commencement

BIBL. U
GE

avec sa jeune épouse, occuper une maison de la paroisse de Saint-Pierre, située dans la rue qui limitait par derrière le couvent des Augustins. [1] C'est là qu'il transporta sa fabrique d'instruments et qu'il lui naquit, en six années, trois fils et trois filles, qui se nommaient: Arnold, Barthelémi, Rumold, Emérence, Dorothée et Catherine. [2]

L'illustre enfant du Pays de Waas, dont nous venons de montrer le génie comme philosophe cosmogonique et comme artiste mathématicien, va nous apparaître maintenant sur le véritable terrain de son talent: nous allons le voir, dessinateur, graveur et enlumineur de cartes géographiques, s'affranchir de l'aveugle confiance qu'inspiraient les livres de Ptolémée, se révolter contre l'autorité tyrannique de ce nom, marcher à la tête du progrès et devenir par ses tra-

---

de septembre 1536; mais, plus loin, il déclare que Barbe Schellekens mourut, le 24 août 1586, après 50 ans et 3 semaines de mariage. D'après cette dernière donnée, son union avec Mercator doit avoir eu lieu, non au commencement de septembre, mais au commencement d'août et notamment le 3 de ce mois.

[1] Le tome premier de la deuxième partie des *Mémoires de Francisco de Enzinas* publiés par Mr C. A. Campan, reproduit textuellement le dossier du procès des bourgeois de Louvain accusés d'hérésie en 1543. Il donne, entre autres pièces, la liste de tous les accusés. Cette liste comprend (p. 298) " maître Gérard Scellekens, demeurant derrière les Augustins. " Nous prouverons plus loin que ce maître Gérard Scellekens, n'est autre que Gérard Mercator époux de Barbe Schellekens. Le dossier de ce procès établit donc que notre Mercator demeurait à Louvain (du moins en 1543), derrière le couvent des Augustins qui était situé dans la paroisse de Saint-Pierre. Dans l'espoir de pouvoir déterminer l'emplacement précis de la demeure de l'illustre géographe, nous nous sommes adressé à Mr Van Even, le savant archiviste de la ville de Louvain et l'auteur de *Louvain monumental*, et voici ce qui nous fut répondu: " Derrière les Augustins " : cette indication est insuffisante pour en donner une interprétation positive. Ce couvent était entouré de trois rues et limité, du quatrième côté, par les premières fortifications de Louvain. Où faut-il chercher maintenant la demeure de Mercator? J'avoue franchement ne pas oser répondre. Consultez la planche, représentant le couvent des Augustins, dans mon ouvrage cité *Louvain monumental*. *(Lettre de Mr Van Even du 25 Janvier 1866.)* Une détermination plus précise de l'habitation de Mercator paraît donc impossible. Ce couvent des Augustins n'existe plus.

[2] Anno ætatis suæ vigesimo quarto, à nativitate verò nostri redemptoris Christi, supra millesimum quingentesimum, trigesimo sexto, initio septembris *(lisez Augusti)*, uxorem ibidem duxit, civem Lovaniensem, nomine Barbaram Schelleken, quæ illi succedentibus annis sex proles, videlicet tres filios, totidemque filias peperit. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta.)* — Voir encore notre Annexe V, paragraphes XV, XXV, XXVII, XXVIII, XXIX et XXX.

Digitized by Google

vaux : " le réformateur de la géographie, le chef des géographes et le Ptolémée de son siècle. " [1]

Pour bien illustrer cette page glorieuse de sa vie, et mieux faire apprécier la grande part qu'il a prise dans le mouvement de la réforme géographique, nous croyons devoir préluder ici par l'exposé de l'état de la science au moment où Mercator débuta.

Jusqu'au XVI[e] siècle, la géographie avait partagé le sort commun des sciences. Les relations de voyages étaient des tissus de fables plus propres à étonner l'imagination du lecteur qu'à l'instruire. Les cartes étaient plus déplorables encore. Les limites du monde connu étaient déterminées d'après l'antique système de Ptolémée, modifié quelquefois par les relations d'un voyageur contemporain qui ne faisait qu'ajouter des erreurs nouvelles aux erreurs anciennes. Les noms des peuples et des pays, tout était confondu. Les îles devenaient des continents et les continents des îles. Dans les cartes d'Andrea Bianco, que l'on conserve encore dans la bibliothèque de Saint-Marc à Venise, les trois parties de l'ancien monde forment un grand continent, partagé en deux parties inégales par la Méditerranée et par l'Océan Indien qui court de l'est à l'ouest et renferme une grande quantité d'îles. L'Afrique s'étend de l'ouest à l'est, parallèlement à l'Europe et à l'Asie. L'Ethiopie orientale et le royaume du prêtre Jean, se prolongent jusqu'à son extrémité méridionale : c'est encore l'Afrique des anciens terminée au nord de l'équateur. L'Asie est tout aussi mal figurée. Sa côte méridionale court droit de l'est à l'ouest, et il n'y a presque point d'indice des deux péninsules de l'Inde ni du golfe de Bengale. Sa partie orientale consiste en deux grandes presqu'îles séparées par un golfe immense. Sur sa partie septentrionale on voit Gog et Magog ; et sur la méridionale, le Paradis d'où sortent quatre grands fleuves, dont deux se jettent dans la mer Caspienne. Les royaumes de l'Europe y sont mentionnés à l'exception de la Pologne et de la Hongrie. Dans leur voisinage, on voit la Tartarie avec la grande Russie qui occupe presque tout le nord, et qui est grossièrement séparée de la Suède et de la Nor-

[1] Par ses travaux, Gérard Mercator devint le véritable réformateur de la géographie et donna l'impulsion à des réformes et aux progrès ultérieurs. *(Géographie du moyen âge étudiée par J. Lelewel, tome II, chapitre* 216.) — Geographicorum nostri temporis coryphæus. *(Abrahami Ortelii Theatrum Orbis Terrarum Antverpiæ* 1570.) — Gerardi Mercatoris viri in cosmographia longè primi. *(Cornelii Judæi Speculum orbis terrarum* 1593.) — Gerardus Mercator, Ptolomæi nostri ævi æmulus. *(Description du comté de Flandres par Pierre Montanus, insérée dans l'Atlas de Mercator de* 1606.)

Digitized by Google

vège par une grande montagne. Au nord d'Antillia, à peu près à la place de Terre-neuve, la carte de Bianco représente une grande île appelée *Isola de la Man Satanaxio* (île de la main de Satan), c'est là le lieu de l'enfer : une grande main noire, celle du diable, sort de l'eau pendant le jour et entraîne, la nuit, les habitants de la contrée dans les abîmes de la mer.

Colomb et Vasco de Gama, en franchissant les bornes chimériques qui avaient arrêté le génie des anciens, renversèrent tout d'un coup les systèmes de Ptolémée, de Strabon et d'autres cosmographes de l'antiquité. Magellan acheva de persuader, même à la multitude, que la terre est un globe. N'oublions point que, dans ce grand siècle, les Copernic, les Tycho-Brahé et les Galilée perfectionnèrent cette science qui soumet les corps célestes aux calculs de l'homme. Le télescope, en rapprochant de notre faible vue les étoiles les plus éloignées, fournit des moyens pour déterminer avec plus de précision la position des lieux sur la terre. Dès lors, les énormes erreurs de Ptolémée, seul guide des voyageurs au moyen âge, frappèrent tous les yeux et révoltèrent le bon sens. La géographie, de nautique qu'elle était, devint une géographie continentale. Dans chaque état, chaque pays, chaque province ou canton, en un mot, sur tous les points de l'Europe s'élevèrent des géomètres, des topographes, chorographes et géographes, qui ramassèrent avec la plus grande diligence les nombreuses distances, les combinèrent minutieusement et composèrent des cartes spéciales. Mais tous ces topographes et chorographes spéciaux ne se soucièrent aucunement de longitudes ni de latitudes géographiques et leurs cartes furent, pour la plupart, sans aucune graduation. Ces cartes spéciales, quoique bien imparfaites, gagnèrent cependant toute confiance et leur crédit mina, sur d'innombrables points, les formes Ptoléméennes. C'était là une œuvre préparatoire destinée à ébranler et à renverser l'édifice de l'aveugle prévention; mais, pour le reconstruire il fallait encore bon nombre d'années et plusieurs générations. [1]

Voilà un court aperçu de l'état de la géographie à l'époque où Mercator apparut : époque à laquelle la vieille science, appuyée sur la fable, croula tout d'un coup pour être remplacée par une science qui fût basée sur des faits. L'époque de Mercator était donc une

---

[1] *Vicenzo Formaleoni, Saggio sulla nautica antica de' Veneziani etc, p. 40 (Venise 1783) — Malte-Brun, Géographie universelle, Paris 1841, tome I, pages 225 et 275. — Géographie du moyen âge étudiée par J. Lelewel, tome II, chapitre 212.*

Digitized by Google

époque de restauration et de réforme, dont il fut appelé pour être le promoteur, le directeur et le chef. C'est lui — dit Mr Gatti — " qui s'élança comme un colosse au moyen-âge ou au commencement d'une ère nouvelle. " [1] C'est lui qui démontra l'extrême imperfection des systèmes des anciens et en provoqua l'abolition. Et c'est du temps de Mercator — ajoute Malte-Brun — que date la géographie moderne. [2]

Une violente passion naturelle portait notre illustre compatriote vers l'étude de la géographie. Son contemporain Josse Hondius nous rapporte qu'étant encore enfant, il s'adonnait aux études géographiques nuit et jour, et avec tant d'ardeur, qu'il oubliait souvent de prendre ses repas et de se livrer au sommeil. Cette ardeur ne le quittait même pas lorsque, devenu vieux, ses forces l'abandonnaient déjà. " Nous l'avons vu — continue Hondius — en quelque sorte mourir consumé par la passion de mesurer le ciel et la terre. Que de fois ne fut-il pas surpris par l'aurore, occupé d'un travail commencé le soir! Que de fois la nuit ne vint-elle pas l'accabler, encore absorbé dans son étude du matin ! " [3] Mercator nous fait l'aveu de son attrait pour la géographie, dans la préface au lecteur qui figure en tête de sa *Chronologie :* " à cette étude si belle, si utile et à la fois si difficile je me consacre entièrement — nous dit-il —; rien au monde ne me plaît davantage, à tel point, que d'autres occupations, fussent-elles même nécessaires, me sont presqu'à charge. " [4] A son avis, rien n'était plus indispensable au commerce et au gouvernement des états, que la

---

[1] Sento con vero placere che V. S. ora sta occupandosi della Biografia di Mercatore : certamente questa è una figura che si slancia colossale nel medio evo, ovvero nel principio d'un era novella. *(Lettre de Mr Gatti, bibliothécaire de la bibliothèque Ambroisienne à Milan, du 30 juin 1868.)*

[2] *Malte-Brun, Géographie universelle, Paris 1841, tome I, page 274.*

[3] Jàm verò in Geographicis quantus ardor? puerum ferunt dies noctesq; tanta animi contentione istud studii genus tractasse, ut sæpè neque cibum interdiù, neque somnum noctu caperet. Mansit idem studium in sene viribus jamnunc collapsis. *Mori illum videbamus in studio dimetiendi penè cœli atque terræ. Quoties illum lux noctu aliquid describere ingressum, quoties nox oppressit, quum manè cœpisset?* Hæc de Gallo apud M. Ciceronem Cato, nos de Mercatore nostro multo verius. *(Claudii Ptolemæi Alexandrini geographiæ libri octo per Gerardum Mercatorem à Petro Montano iterùm recogniti. Francofurti 1605. J. Hondius Lectori S.)*

[4] Quibus pulcherrimis utilissimis simulque difficillimis studijs licet totus sim addictus amice lector (ut paulisper digrediar admitte quæso) nec sit in toto rerum humanarum numero quo magis delectet, ità ut molestæ penè sint aliæ etiam necessariæ occupationes. *(Chronologia hoc est temporum demonstratio exactissima auctore Gerardo Mercatore. Coloniæ Agrippinæ, 1569. Præfatio ad lectorem.)*

Digitized by Google

géographie : " sans les cartes géographiques, témoins oculaires de tout un empire et de ses différentes contrées — dit-il ailleurs — les commerçants ne pourraient se transporter aux pays les plus importants et les plus riches pour y traiter avec les habitants et faire fraterniser toute la terre avec l'Europe; et sans elles, les princes ne sauraient que difficilement et par des intermédiaires souvent peu fidèles, prendre des résolutions sûres et stables sur le gouvernement de leurs domaines. " [1] Que de chef-d'œuvres ne peut-on pas attendre d'un homme qui comprend si hautement l'utilité de la géographie, et qui s'y sent entrainé avec une ardeur irrésistible!

Sans apprentissage préalable, comme il l'a maintes fois déclaré lui-même, guidé seulement par quelques instructions particulières reçues du professeur Gemma, Mercator se mit, vers 1537, à dessiner sur papier, à reproduire ensuite sur cuivre et à enluminer la chorographie de plusieurs contrées, et ajouta ainsi à sa fabrique d'instruments, la confection de cartes géographiques que, seul de son temps, il gravait lui-même. [2] Ses progrès dans la gravure furent rapides et considérables. Le plus habile fabricant d'instruments, devint bientôt aussi le plus habile graveur de cartes de géographie : ses nombreuses productions que nous avons sous les yeux en font foi ; aucune carte de son époque n'est comparable aux siennes. Mais, qu'on se garde bien de juger des tables gravées par Gérard Mercator au point de vue de notre perfection moderne. Pour apprécier équitablement un artiste d'autrefois, il faut tenir compte de l'état où se trouvait l'art à son époque et le juger d'après les idées et les goûts de son temps. Or, voici ce que pensaient des œuvres de Mercator ses contemporains, géographes et graveurs comme lui. Josse Hondius, de Wacken, le fécond auteur et éditeur de cartes à Am-

---

[1] Sic tandem de universa geographia, magno Principum et totius orbis commodò absolveretur, quæ usq; adeo est necessaria, ut neq; mercatores ad nobilissimas ditissimasq; regiones accessum habeant, ut cum gentibus undiq; contractent, et christianis omnes terras familiares faciant, neq; Principes de suis ditionibus aliquid certi et solidi statuere possint, nisi operosè et parùm fidelibus subindè ministris, quia desunt tabulæ, oculati totius ditionis et situum testes. *(De mundi creatione ac fabrica liber, caput primum)*

[2] Mercatore autem animadvertente quòd tam felicem progressum in artibus Mathematicis faceret, ut ingenii sui vires magis excoleret, cœpit ad sculpendas tabulas animum applicare... Præceptorem in superioribus disciplinis neminem (ut mihi sæpiùs retulit) habuit, sed solummodò privata instructione, celeberrimi quondàm Doctoris Gemmæ Frisii. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymnio conscripta)*

Digitized by Google

sterdam, s'exprime ainsi : " aux sciences chronologiques et géographiques, Mercator joignait encore, chose excessivement rare chez les savants, une habilité extrême à dessiner, à graver et à enluminer élégamment : ceux qui ont passé toute leur vie dans la culture de cet art peuvent en témoigner. " [1] Pierre Bertius, de Beveren, le célèbre géographe de Louis XIII, porte un jugement encore plus flatteur : " Mercator — dit-il — excellait dans la gravure jusqu'à faire des miracles d'art. " [2] De pareilles appréciations, faites par des juges du temps, capables et désintéressés, ne constituent-elles pas le plus beau panégyrique et ne nous dispensent-elles pas de citer encore les éloges donnés par les modernes? Philosophe cosmogonique et fabricant d'instruments et de cartes, Mercator réunissait donc, comme l'a fort bien dit son ami Furmerius, la sagacité de l'esprit et la dextérité de la main, [3] deux qualités réunies rarement.

Un grand nombre de cartes générales et spéciales furent le fruit de son talent. Indépendamment des tables de Ptolémée et de l'*Atlas*, Ghymmius, Ortelius, Molanus, Foppens, Lelewel [4] et une foule d'autres auteurs anciens et modernes nous signalent comme cartes de

---

[1] Accessit ad ista singularis quædam et doctioribus ferè negata scribendi eleganter pingendiq; prætereà et cælandi peritia: quod illi potissimum testari possunt qui ætatem omnem in hisce artibus consumpserunt. *(Claudii Ptolemæi Alexandrini geographiæ libri octo per Gerardum Mercatorem à Petro Montano iterùm recogniti. Francofurti* 1603. *J. Hondius Lectori S.)*

[2] Sed descriptiones Ptolemæi in charta primùm delineans, posteà æri (nam et hac arte ad miraculum usq; excelluit) incidens... *(Theatrum geographiæ veteris, edente Petro Bertio, Lugduni Batavorum* 1618. *Præfatio.)*

[3] Ingenio dexter, dexter et ipse manu. *(In effigiem carmen. Benevolentiæ ergo Bernardus Furmerius Leovardiensis Licentiatus iuris, mœtus scribebat.)*

[4] Joachim Lelewel, ancien ministre Polonais exilé, historien et géographe, connu par d'importants travaux, entre autres par ses *Recherches sur la géographie des anciens, Wilna* 1818, et par sa *Géographie du moyen-âge, Bruxelles* 1852. Dans ce dernier travail il a consacré de bien belles pages au génie de Mercator dont il était un admirateur enthousiaste. Lelewel a passé son long exil à Bruxelles, et y habitait un appartement d'une modeste maison, rue des éperonniers S^on^ 8, N° 58. Il mourut à Paris, en 1862, emportant l'estime des savants et les regrets d'une foule d'amis. Sur la façade de sa demeure à Bruxelles, ses concitoyens ont fait placer l'inscription suivante : *Joachimus Lelewel nuper nobis ereptus virtute ac ingenio pollens longo exilio invictus sub umbra libertatis belgarum hanc aediculam ad firmandam patriae virtutem multos per annos satis amplam sibi judicabat. Hanc tabulam ad aeternam rei memoriam cives poloni dolentes posuere. Boze Zbaw Polske MDCCCLXII.*

Digitized by Google

plus grandes dimensions gravées par lui : la Palestine, la Flandre, la sphère terrestre et la sphère céleste dont nous avons déjà parlé, l'Europe, la Grande Bretagne, la Lorraine, et finalement un immense planisphère. [1] Hormis la dernière, aucune de ces cartes ne se retrouve malheureusement plus : la faux du temps semble avoir passé sur elles comme sur les instruments. Quelques cartes volantes tirées avec les planches de l'*Atlas* et conservées dans les dépôts de Bruxelles, de Londres, de La Haye et de S[t] Petersbourg : voilà tout ce que nos recherches ont pu constater.

La propagation des idées de la Réforme avait porté à l'ordre du jour de la plupart des contrées de l'Europe, la lecture et l'étude des Livres Saints. Dans toute la première moitié du seizième siècle, le vulgaire comme les savants, les roturiers comme les nobles, les pauvres comme les riches, tout le monde se faisait théologien et commentait la Bible. Devant le peuple assemblé aux carrefours et sur les plaines, des prédicateurs en titre montaient en chaire, interprétaient l'Evangile chacun à sa façon, et prêchaient à leurs auditeurs une liberté illimitée, en vertu de laquelle chaque particulier était maître de régler sa croyance. Cette liberté, qu'ils appelaient évangelique, flattant l'amour-propre et l'orgueil de l'homme, avait produit une véritable fièvre d'investigation religieuse : on discutait le sens de l'Evangile sur les grandes routes, dans les voitures publiques, dans les voisinages, dans les familles, au château, à l'atelier, à la chaumière, partout. L'Evangile avait presqu'autant de commentateurs que la Réforme comptait de prosélytes. Cet engoûment pour les controverses de la Bible avait rendu opportune et nécessaire la composition de cartes géographiques, réprésentant les divers lieux où s'étaient passés les événements racontés dans les Livres de l'ancien et du nouveau Testament : voilà l'origine des nombreuses cartes de la Terre Sainte qui parurent à cette époque, et voilà pourquoi la Palestine était souvent un des premiers objets d'exercice des cartographes. C'est par la Palestine que Josse Hondius débuta à Londres,

---

[1] Toutes ces cartes avaient des dimensions plus grandes que les cartes de l'*Atlas*, c'est du moins ce qui résulte des paroles de Ghymmius lorsqu'il dit : Ad hæc tametsi longè antè Abraham Ortelium, ideas quasdam mente concepisset, edendis *aliis* tabulis generalibus ac particularibus totiusque mundi situm, *in minorem formam redigere* animum induxisset, et quodammodò exemplaria aliquot in bono numero, calamo depinxisset...

Digitized by Google

vers 1583, et c'est encore par la Palestine que Mercator fit son début à Louvain.

Pour composer la chorographie de la Terre Sainte, notre géographe, il est vrai, ne fit point ses adieux à l'Europe et n'entreprit pas le pelerinage de l'Orient pour y visiter les diverses stations du peuple Juif, mesurer lui-même les distances et lever les plans, comme il a fait pour quelques autres de ses cartes. Il utilisa l'œuvre d'un géographe inconnu. Mais il est permis de croire que le réformateur de la géographie ne se contenta pas, comme Ortelius, de copier simplement le tracé d'autrui en l'adaptant à son échelle. Ses connaissances étendues de la géographie et des voyages, l'étude approfondie qu'il avait faite du récit de la Bible, lui permirent, très-probablement, de modifier le dessin et de rectifier une foule de positions de la carte qu'il avait prise pour modèle, et de produire ainsi un travail refondu et perfectionné qu'il avait le droit de signer de son nom. Son *Amplissima Terræ Sanctæ descriptio*, grande in-folio, [1] fut dédiée à François Craneveld, conseiller au Grand-Conseil de Malines, parut à Louvain en 1537 et emporta, au rapport de Ghymmius, l'admiration générale. [2]

Plusieurs auteurs contemporains signalent l'existence de cette carte. La mention la plus flatteuse qui en soit faite, se rencontre dans deux lettres adressées par le savant André Masius [3] à Georges Cassander,

---

[1] Tel était le titre et tel était le format, d'après un manuscrit de Paquot en 4 volumes, de la bibliothèque royale de Bruxelles n° 17630, intitulé : *Paquot, matériaux pour servir à l'histoire littéraire des Pays-Bas*, 1r volume, page 630.

[2] Et exorsus est Lovanii a descriptione Terræ Sanctæ, quam deindè multorum cum admiratione anno Domini trigesimo septimo absolvit et in publicum prodire curavit. Has suas tabularum geographicarum primitias Ornatissimo viro Francisco Craneveldio, Invictissimi Imp. Caroli Quinti Consiliario inscripsit. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta.)* — Gerardus Mercator Rupelmundanus, Palestinæ, sive Terræ Sanctæ, Lovanii. *(Ab. Ortelii Theatrum Orbis Terrarum* 1570. *Catalogus auctorum.)* — Ce n'est donc pas à Anvers que parut la Terre Sainte de Mercator, comme Lelewel l'avance dans sa *Géographie du moyen-âge, Tome II, Appendice II.*

[3] André Maes (en latin Masius), naquit à Lennick-St Martin près de Bruxelles, le 30 novembre l'an 1516. Il fut premier en philosophie à Louvain en 1533, et devint conseiller du duc Guillaume de Clèves. Il était un des plus doctes personnages du XVIe siècle; Mercator, dans sa *Chronologie*, le nomme *linguarum peritissimus, doctissimus vir, antiquitatis summus cultor et unicum litterarum columen.* Masius publia une foule d'ouvrages dont Paquot donne une liste très détaillée. *(Paquot, Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des dix-sept provinces des Pays-Bas, tome 9, pages 201 et suivantes. — Les quatorze livres sur l'histoire de la ville de Louvain de Jean Molanus, publiés par P. F. X. De Ram, 1re partie, page* 606.)

Digitized by Google

datées de 1563 et 1564 et reproduites dans le *Sylloges Epistolarum* publié par Pierre Burmann. [1] Voici ce qui donna lieu à cette correspondance. A cette époque, Masius s'occupait déjà de son commentaire sur le Livre de Josué, qui parut seulement dix ans plus tard. [2] Au milieu de son travail, il se trouva arrêté par une difficulté relative aux montagnes Samaritaines Hébal et Garizim, difficulté sur laquelle il s'exprime dans une de ces lettres : " Je me trouve tout-à-fait dérouté, écrit-il, par l'acte mémorable de bénédiction et de malédiction ordonné par Moïse [3] et accompli par Josué. [4] Je ne puis comprendre comment cette cérémonie ait pu se faire, à moins d'admettre qu'il n'y avait qu'une seule montagne laquelle, après une petite pente douce partant du sol, présentait une plaine d'où s'élevaient ensuite comme deux corniches qui simulaient une espèce de sémi-théatre et se nommaient, au sommet, l'une Garizim et l'autre Hébal. " Mercator, par l'entremise de Cassander, avait généreusement envoyé à Masius une chorographie autographe de la Terre Sainte, dressée par lui d'après une carte originale qui se trouvait au monastère du mont Sion, et l'avait accompagnée d'une dissertation écrite dans laquelle il soutenait par d'excellentes raisons : que les deux montagnes Garizim et Hébal se trouvaient situées près d'Hai; que cette ville était placée au sommet même de Garizim et que Hébal en était séparée par une vallée et sise un peu plus à l'occident dans la direction de Beth-el; et que l'autel dont il est parlé dans l'histoire de Josué, fut dressé sur les traces du vieil autel qu' Abraham construisit jadis entre Hai et Beth-el. Cette chorographie arriva juste à temps pour pouvoir s'en servir ; Masius le reconnaît, et rend grâce à Cassander pour lui avoir concilié l'amitié et la bienveillance d'un homme tel que Mercator. [5] L'importance de cette carte et de

---

[1] *Sylloges Epistolarum a viris illustribus scriptarum tomi quinque, collecti et digesti per Petrum Burmannum. Leidæ, apud Samuelem Luchtmans* 1727. *Tome II, pages* 284 *et* 287.

[2] *Josuæ Imperatoris Historia, illustrata atque explicata ab Andrea Masio. Antv. Christ. Plantinus,* 1574 *in-folio.*

[3] Voyez le *Deutéronome, chap. XII*, v. 29, 30, 31 et 32.

[4] Voyez le *Livre de Josué, chap. VIII*, v. 30, 31, 32, 33, 34 et 35.

[5] Epistola LVI. Andreas Masius Georgio Cassandro S. P. Xantos. Valdè me oblectavit epistola tua, mi Cassander, quam Cancellarius noster cum chorographia Sanctæ Terræ, a nostro Gerardo Mercatore elaborata, ad me mittebat die XVIII. hujus mensis... Planè in tempore venit Mercatoris nostri chorographia; jàm tùm enim ad sortitionem tractandam, qua tributim Terra Sancta dividitur, me comparabam. Sed

Digitized by Google

la dissertation qui y était jointe, avait révélé au commentateur de Josué, toute l'utilité qu'il pourrait tirer des lumières de leur auteur qu'il envisageait comme le plus savant géographe en ces sortes de choses. Aussi, huit mois après, il s'adressa de nouveau à son ami Cassander à l'effet d'apprendre quelle était l'opinion de Mercator sur l'intervalle qui séparait les deux montagnes et sur leur orientation relative, se réservant — ajoute-t-il — de lui demander plus tard son avis sur la montée et la descente de Béthoron et sur d'autres objets semblables. Si grande était l'idée que Masius avait des connaissances de Mercator sur la géographie de la Terre Sainte, qu'il ne lui suffisait pas d'en posséder une chorographie autographe, il lui fallait encore sa carte gravée et publiée en 1537. " Je me souviens — dit-il à la fin de sa lettre — d'avoir vu la chorographie de la Terre Sainte que Mercator a publiée jadis. Je vous supplie, mon cher Cassander, s'il en a encore une en vente, de me l'acheter et de la joindre à la réponse que vous voudrez bien m'écrire quand vous en aurez le temps. J'en payerai très volontiers le prix que vous me ferez con-

---

quandò ille ex animo, ut alligatum scriptum de situ montium Hebal et Garizim testatur, mihi gratificari voluit; ego mutuis ad ipsum litteris meam quoque gratitudinem, ut potero, declarabo, tibi verò interim maximas ago gratias, mi Cassander, qui talem virum mihi amicum et benevolum feceris. Pridiè Calendas Januarias MDLXIV. Ex Zevenera. (*Sylloges Epistolarum per P. Burmannum, tome II, p.* 284.) — Cette *chorographia Sanctæ Terræ, a nostro Gerardo Mercatore elaborata*, ne peut être que la carte dont Masius parle dans son *Josuæ imperatoris historia illustrata atque explicata*, où il dit à la page 268: ab eoque sub Cæsarea receptum esse, luculentèr ostendit charta depictæ Chananææ; quæ in cœnobio montis Sion extat: cuius mihi exemplum dono misit Gerardus Mercator Ripelmondanus Mathematicus celeberrimus... Et cet *alligatum scriptum de situ montium Hebal et Garizim*, ne peut être que la dissertation à laquelle le même Masius, dans le même ouvrage, fait allusion en disant à la page 152: Gerhardus Mercator, seriò contendere apud me solet, utrumque montem propè ab Hai abfuisse: atque adeò Hai in iugo Garizim fuisse positam: Hebal verò intercurrente valle, paululùm ad Occidentem, versùs Beth-el, exstitisse, atque aram, cuius in hac historia est mentio, planè veteris illius aræ vestigio fuisse substructam quam vir sanctissimus Abram inter Hai et Beth-el posuisse memoratur. Et hanc suam opinionem ille (*Mercator*) exquisitis rationibus conabatur confirmare. Masius résume ensuite les raisons de Mercator, mais se déclare partisan de l'opinion, autrefois généralement répandue, qui place ces montagnes près de Sichem. Il tend à prouver cette dernière opinion et à réfuter celle de Mercator, mais finit par dire à la page 154: nous ne voulons pas cependant que l'on pense que nous affirmons cette opinion comme certaine et inébranlable, et que nous répudions l'opinion de Mercator en faveur de celle-ci.

Digitized by Google

naître. De pareilles cartes me plaisent extrêmement. Je vous prie de m'envoyer en même temps la liste des autres cartes de Mercator que je pourrais acquérir. " [1] Le mérite de la Palestine de Mercator devait donc être bien grand, pour qu'André Masius, un des plus doctes personnages du XVI[e] siècle, la choisît entre toutes afin d'éclaircir ses études sur le Livre de Josué. Et quel cas ne devait-il pas faire des connaissances de Mercator pour recourir à ses lumières, rechercher son amitié, acheter toutes ses cartes et l'appeler le plus savant des géographes? La perte de cette carte est donc vivement regrettable : elle nous prive d'abord d'un curieux monument de la géographie ancienne, et nous empêche ensuite de juger des prémices de l'auteur, de les comparer avec ses œuvres postérieures et de reconnaître ainsi la marche et l'importance de ses progrès dans l'art de la gravure.

La Flandre — berceau de la famille Mercator, où Gérard naquit, grandit et fut élevé, où reposent les restes de ses parents et où vivent ses frères, sa sœur et son généreux protecteur, la riche, la belle, la bonne Flandre, le meilleur comté de la chrétienneté, comme

---

[1] Epistola LVII. Andreas Masius Georgio Cassandro... Nam alioqui nullum mihi jàm praecipuum argumentum scribendi erat, nisi quòd velim Mercatorem per te rogari, quandò utrique ocium erit, ecquid certi habeat de montibus illis Samaritanis Garizim et Hebal, quanto intervallo alter ab altero absit, et uter altero magis, ut sic dicam, meridionalis: vehementèr enim me torquet celeberrimus ille actus faustæ et diræ imprecationis a Mose præscriptus, et a Josua ad rem ipsam collatus. Neque enim quî potuerit illa coeremonia peragi intelligere possum, nisi mons unus fuerit, qui ab radice molli acclivitate assurgens, mox ex plano loco duobus veluti cornicibus dissectus, propè semitheatri speciem præbuerit, atque in verticum altero Garizim, altero Hebal fuerit dictus. Si apud meos libellos essem, ubi hæc altiùs sum meditatus, scriberem fortassè complures causas quæ, ut ambigam, faciunt, sed nihil opus est causis, quandò ego non tam mea cogitatione Gerardum informare, quam quid ille, ut est talium rerum peritissimus, comperti habeat, audire desidero. Quod si me hîc expediverit, putabo me maximo beneficio adfectum esse, et avidè alia quæque deindè ab ipso percontabor, qualia sunt de ascensu et descensu Bethoron, et quæ sunt ejus generis. Memini me videre *(lisez vidisse)* chorographiam Terræ Sanctæ, quam ille aliquandò evulgavit, obsecro te, mi Cassander, si isthîc venalem habet, alligatam epistolæ tuæ, qua per ocium mihi ad hæc dignaberis respondere, ad me curato. Ego tibi precium, quantum significaveris, lubentissimè persolvendum curabo. Nam vehementèr illius generis mappis oblector, quarè velim simul significes, ecquas alias praetereà habet aliarum regionum, quas redimere possim. Nihil mihi faciliùs, quam ejusdem chartas ad cancellarium, ut vocant, Clivensem mittere undè ad me quotidiè perferri possunt. Ex Clivis Nonis Septembribus MDLXIV. *(Sylloges Epistolarum per P. Burmannum, tom II, p.* 287.)

Digitized by Google

Ortelius et Montanus l'appellent [1] — n'aura-t-elle pas aussi sa carte bientôt? Se dessinera-t-elle la dernière sous le burin du géographe Waasien? Ne le croyez pas. " L'homme est né pour Dieu et son pays " : [2] tel est l'avis de Mercator, et, conformément à ce principe, il avait consacré les prémices de son art à la Palestine, la patrie du Christ, et maintenant c'est le tour de sa propre patrie, de la Flandre dont il va faire la carte avec tout l'amour qu'il lui porte et tout le talent dont il est capable. A l'amour de la patrie venait se joindre encore un mobile d'une nature toute différente. Son premier essai avait été si heureux et avait fait concevoir des promesses si brillantes, que les libraires qui en avaient fait le placement et les marchands qui l'avaient acheté ne cessaient d'engager Mercator à commencer immédiatement l'étude de la Flandre dont la chorographie, paraît-il, n'existait pas encore. [3] Leurs sollicitations et leurs instances étaient si pressantes, qu'il lui fut impossible de ne pas se rendre à leurs désirs. Inspiré par son patriotisme et stimulé par les demandes qui lui furent faites, il résolut de se mettre incontinent à l'œuvre et d'élever, à la gloire de son cher et beau pays, un monument durable de science et d'art. [4]

Muni de ses instruments et armé du bâton de voyage, Mercator se mit en route et parcourut successivement toutes les parties de la Flandre, depuis la mer du Nord jusqu'à la Scarpe, et depuis Calais jusqu'à Anvers : visitant les villes et les villages, traversant les plaines, les bois et les marais, longeant les cours d'eau, gravis-

---

[1] Die beste Graffschafft von der Christenhait. *(Theatrum oder Schawplatz des Erdbodems, Durch Abrahamum Ortelium* 1572. *Flandren.)* — De sorte, qu'on ne dit sans raison en proverbe, que la Flandre sur-monte tous les Comtez de la Chrestienté *(Edition française de l'Atlas de Mercator, publiée en* 1609 *par Judocus Hondius. Le Comté de Flandres.)*

[2] Non nobis sed reipublicæ ac Deo nascimur. *(Chronologia, auctore Gerardo Mercatore,* 1559. *Praefatio ad lectorem.)*

[3] Mr A. Dejardin, commandant du génie à Diest, qui a fait des recherches spéciales à l'effet de dresser une liste complète de toutes les *Cartes de la Flandre ancienne et moderne*, liste publiée dans le *Messager des sciences historiques* 1865, 3me *livraison*, ne signale aucune carte, représentant le pays à l'époque où elle a été faite, qui soit antérieure à la Flandre publiée par Mercator en 1540 et reproduite, sur une moindre échelle, par Ortelius dans son *Theatrum* de 1570.

[4] Magna animi alacritate (mercatoribus quibusdam urgentibus) Flandriæ descriptionem meditatus et aggressus est, brevique temporis intervallo ibidem *(Lovanii)* expedivit. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymnio conscripta.)*

Digitized by Google

sant les hauteurs, examinant tout par lui-même, mesurant, arpentant, levant les plans, déterminant les longitudes et les latitudes des principaux lieux, dessinant et annotant le tout, subissant les privations et les fatigues, s'exposant à mille dangers et ne terminant ses laborieuses pérégrinations que lorsque, épuisé par les courses et chargé d'un riche dépôt d'éléments, il put retourner à Louvain pour s'y livrer, dans le silence du cabinet, à la composition de son futur chef-d'œuvre. Ne faut-il pas le dévoûment du plus ardent patriotisme et toute l'ardeur d'un savant enthousiaste pour entreprendre un pareil travail et le mener à bonne fin? [1]

Trois années de peines, d'études et de sacrifices furent consacrées à l'achèvement de sa carte : [2] temps excessivement court si on réfléchit à la tâche immense qu'il s'était imposée, et si l'on considère que, très-probablement, Mercator n'avait aucun modèle pour se guider et, par conséquent, que tous les matériaux étaient à créer pour cette entreprise gigantesque. [3] Malgré l'absence de toute indication, il vint heureusement à bout de ses efforts. La première carte de la Flandre, dressée sur une grande échelle et pourvue de graduation, élaborée, dessinée et gravée par un enfant de la Flan-

---

[1] Mercator qui, en 1564, au péril de ses jours, a mesuré, de ville en ville et de village en village, tout le duché de Lorraine pour en dresser la carte, aurait-il manqué de faire la même chose pour la Flandre, sa patrie, où comparativement ce travail était beaucoup plus aisé à exécuter? Nous ne pouvons le croire; et nous pensons avec Lelewel que " la Flandre lui appartenait entière, parce que lui-même leva le plan de ce pays. " *(J. Lelewel, Géographie du moyen-âge, tome II, chapitre* 214.)

[2] Dans sa notice biographique de Mercator, Ghymmius ne signale, depuis 1537 jusqu'à 1540, aucun ouvrage publié par Mercator pendant ces trois années intermédiaires, qui comprennent évidemment le temps qu'il lui a fallu pour achever sa carte de la Flandre.

[3] Jacques de Deventer employa plus de quinze à seize années à " visiter, mesurer et desseigner toutes les villes de noz pays de par-deçà, aussi les rivières et villaiges circumvoisins, semblablement les passaiges ou destroictz des frontières, et le tout rédiger en ung livre contenant pourtraict de chascune province, en après démonstration de chascune ville particulière. " — C'est très-probablement aux longues absences de Mercator nécessitées par la préparation de sa carte de la Flandre, qu'il est fait allusion dans les paroles suivantes: Alzoo hy *(Mercator)* ooc t' anderen tyden diewils langhe absent es van huys om synder conste wille. *(Archives des arts, sciences et lettres, par Alexandre Pinchart, première série, tome premier, page* 30, II. *Lettre du curé de St. Pierre à la gouvernante datée du* 23 *février* 1543.)

Digitized by Google

dre, parut à Louvain, en 1540, sous le titre de *Flandriæ descriptio.* [1]

S'il est vrai qu'en général, la mer est une source féconde de bien-être, elle est parfois aussi un fléau pour les populations voisines. Les annales de la Flandre en offrent un terrible exemple. Jadis, comme de nos jours, le continent de l'ancienne Flandre se continuait sans interruption jusqu'à Biervliet (petite ville de la Zélande située sur l'Escaut occidental) à tel point, qu'un transport par voitures de Bruges à Anvers se faisait par Biervliet. Une immense digue s'étendait de cette ville jusqu'au delà de Breskens et abritait tous les pays riverains contre les inondations du Dollart. Non loin de Biervliet, ce golfe formait une entrée dans les terres, qu'on nommait le trou de Biervliet et qui faisait l'office d'une rade très favorable au commerce. Le 16 novembre 1377, cette longue digue, que l'avarice des intendants avait longtemps négligée, fut emportée tout à coup par la fureur des flots. En quelques heures, Biervliet et dix-sept autres communes furent ensevelies sous les eaux, et des milliers d'hommes périrent. Pendant de longues années, toutes ces belles terres, cultivées et habitées, ne présentaient qu'une vaste mer d'où, à marée basse, l'on voyait poindre les flèches des tours et les faîtes des maisons et dont les vagues, à la longue, avaient couvert de sable l'emplacement des communes submergées. Biervliet et ses environs, quoique voisins de la rupture de la digue, avaient cependant moins souffert, sortirent de l'eau d'assez bonne heure, furent

---

[1] La Flandre, insérée dans le *Theatrum* d'Ortelius de 1570, faite d'après la carte autographe dessinée par Mercator et publiée par lui en 1540, n'en est qu'une réduction *dans un petit module:* c'est ce qu'Ortelius déclare lui-même sur la carte de l'édition 1592 de son *Theatrum:* ad autographum Gerardi Mercatoris, in hanc formulam contrahebat, parergaque addebat Ab. Ortelius. Or, si cette dernière, qui mesure avec le cadre 0m,50 sur 0m,38, est déjà une réduction *dans un petit module*, les dimensions de la carte de Mercator ont donc dû être assez grandes. — La Flandre de Mercator parut positivement à Louvain et non à Anvers. Ghymmius et Ortelius, qui l'ont eue sous les yeux, l'affirment : magna animi alacritate Flandriæ descriptionem meditatus et agressus est, brevique temporis intervallo ibidem *(Lovanii)* expedivit. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta.)* — Gerardus Mercator Rupelmundanus, Flandriæ, Lovanii. *(Ab. Ortelii Theatrum Orbis Terrarum* 1570. *Catalogus auctorum.)* — C'est Lelewel *(Géographie du moyen-âge, tome II, appendice II)*, qui fixe la publication de la Flandre à l'année 1540. Nous croyons qu'il dit vrai. — *Flandriæ descriptio:* tel est le titre de la carte de la Flandre de Mercator d'après le catalogue que Viglius fit faire de ses cartes au mois d'août 1575. *(Archives des arts, sciences et lettres, publiées et annotées par Alex. Pinchart, 1re série, tome 2me, page 312.*

Digitized by Google

réendiguées et devinrent une île autour de laquelle les vaisseaux faisaient voile. [1] Telle était, en 1540, la physionomie de cette partie maritime de la Flandre, et telle était aussi la situation que Mercator avait représentée sur sa carte.

En 1570, la topographie de ces malheureux pays avait quelque peu changé. Le recul des eaux avait fait gagner une large lisière de terrain et mis à nu, le long des côtes, vingt et un îlots ensablés. Abraham Ortelius, se préparant à publier son *Theatrum Orbis Terrarum*, avait obtenu de son ami Mercator communication de l'autographe de sa grande carte de la Flandre, avec la généreuse autorisation de s'en servir comme il l'entendrait. Ortelius se fit un scrupule de porter la main à la carte que son ami avait élaborée avec tant de soins trente ans auparavant, et qui reproduisait encore la chorographie de la Flandre de la manière la plus exacte. Il se contenta de la copier en la réduisant au format de son livre et en y ajoutant simplement les accroissements de terrain et les îlots de sable survenus le long des côtes, dont le sieur Marc Laurin, seigneur de Watervliet et ami des beaux-arts, lui avait communiqué la description. [2] Réduite et complétée par Ortelius, la Flandre de Mercator, revêtue du nom de l'auteur, parut dans la première édition de 1570 du *Theatrum* et dans toutes les éditions suivantes latines, flamandes, espagnoles et françaises, jusqu'en 1612.

Quinze ans plus tard, la grande carte de Mercator fut réduite par son auteur lui-même qui la destinait pour la première partie de son *Atlas* publiée en 1585. A cette époque, le retrait toujours progressif des eaux avait modifié encore la situation topographique de ces contrées calamiteuses : des vingt et un îlots indiqués par Ortelius, les plus éloignés des terres avaient disparu, hormis celui de Biervliet, tandis que ceux qui avoisinaient les côtes avaient tellement gagné en étendue, qu'ils s'étaient joints et formaient désormais une large bande de sable unie au continent. Mercator dessina

---

[1] *Commentarii Sive Annales rerum Flandricarum Libri septemdecim Autore Jacobo Meyero Baliolano. Lib. XIII, pag.* 168. *Antverpiæ* 1561. — *Die historie van Belgis, ghemaeckt deur Marcus van Vaernewijck. Te Ghendt* 1574, *fol. CXXXIX en CIX.*. — *Jac. Marchantii Flandria commentariorum, lib. IIII descripta. Antverpiæ* 1596, *pag.* 50. — *Belgium dat is: Nederlandt. Eerst in 't licht gegeven door M. Lowys Guicciardyn. Amstelodami* 1648. *Byv. door P. Montanus, pag.* 305.

[2] *Theatrum oder schawplatz des Erdbodems, Durch Abrahamum Ortelium. Abraham Ortelius zum guetwilligen leser* 1572.

Digitized by Google

cette transformation nouvelle sur sa carte réduite ; mais à part ce changement et une échelle un peu moindre, les deux réductions par Ortelius et par Mercator ne diffèrent guère. [1] La Flandre ainsi réduite et rectifiée parut d'abord, comme nous l'avons déjà dit, dans la première partie de l'*Atlas* publiée en 1585, et ensuite dans vingt-huit ou vingt-neuf éditions posthumes de l'*Atlas*, successivement éditées et complétées par les familles de Mercator, d'Hondius et de Jansonius. On la rencontre pour la dernière fois dans l'édition flamande de 1634. [2]

De la grande carte de la Flandre, dessinée et gravée par Mercator, on ne trouve plus de vestige. Cette grande et belle carte, qui faisait partie de la collection de Viglius président du Conseil-Privé de l'empereur, [3] et dont il a dû exister un très grand nombre d'exemplaires, semble avoir suivi le sort de celle de la Palestine. Que nous étions heureux cependant, en apprenant par le savant Lelewel qu'il en existait peut-être encore un seul exemplaire conservé

---

[1] La Flandre de Mercator, réduite par lui-même telle qu'elle figure dans ses *Atlas*, mesure avec le cadre 0m,48 sur 0m,33, tandis que la même carte réduite qui se trouve dans le *Theatrum* d'Ortelius, mesure 0m,50 sur 0m,38.

[2] Cette édition flamande de 1634 porte, il est vrai, sur son titre, qui est en français, l'année 1633, mais l'épître adressée au " Gonstige, konst-lievende Leser " et signée " Henricus Hondius en Joannes Jansonius, " est datée du 10 janvier 1634.

[3] Collection de cartes de Viglius. Viglius de Zuichem, président du Conseil-Privé, fit faire de son vivant le triage et l'inventaire de ses papiers et manuscrits, pour éviter tout embarras ou confusion après sa mort. C'est alors aussi que fut dressé l'inventaire de la belle collection de cartes géographiques gravées et manuscrites que Viglius possédait, et qu'il légua par testament au collége fondé par lui à Louvain. Cette liste nous a paru offrir assez d'intérêt pour être imprimée ; elle contient, pour les Pays-Bas surtout, des indications curieuses sur les auteurs d'un grand nombre de cartes et plans exécutés sous les règnes de Charles-Quint et de Philippe II, tels que Jacques de Deventer, Pierre Apianus, Chrétien Sgrooten, Gérard Mercator, Ortelius, etc.

. . . . . .

Flandriæ descriptio, per Gerardum Mercatorem.

. . . . . .

(*Archives des arts, sciences et lettres, publiées et annotées par Al. Pinchart, première série, tome deuxième, pages* 310, 311 *et* 312.) — La *Carta general de Flandes* renseignée dans l'inventaire des plans et cartes que Charles-Quint possédait dans sa retraite à Yuste, était très-probablement la Flandre par Mercator. (*Ibidem, pages* 71 *et* 72.)

Digitized by Google

au dépôt national des cartes à Paris. [1] Pour nous en assurer, nous n'eûmes rien de plus empressé que de demander les dimensions de la carte présumée, nous réservant d'en solliciter une copie ou d'aller l'étudier sur place. Mais nos illusions ne durèrent pas longtemps : il nous fut répondu " que la Bibliothèque Impériale ne possède d'autre carte de Flandre que les cinq qui se trouvent dans l'*Atlas*. " [2] Il est donc vrai que les flots des siècles n'ont pas plus respecté ce monument scientifique, que les vagues de la mer n'avaient épargné les villes et les villages d'une belle partie du comté de Flandre.

Que cette carte cependant a dû être belle si l'on en juge par le patriotisme de l'auteur et les soins qu'il a mis à la composer! Quelle idée ne doit-on pas se faire de sa perfection, lorsque nous la trouvons encore, réduite mais sans altération, dans l'édition de 1612 du *Theatrum* d' Ortelius et dans l'édition de 1643 de l'*Atlas* de Mercator, c'est-à-dire soixante-douze et quatre-vingt-quatorze ans après sa première apparition! Jacques Marchantius l'historien de la Flandre, qui a vu la carte de Mercator, nous assure qu'elle était faite avec un art tellement supérieur, qu'elle surpassait toutes les cartes de tous les autres géographes. [3] Pourquoi faut-il, hélas, que de pareils trésors se perdent!

Le succès des cartes de la Palestine et de la Flandre et la grande renommée qu'elles valurent à leur auteur, avaient fait comprendre à Mercator que la composition de cartes géographiques était le vrai terrain sur lequel il était appelé à conquérir la célébrité et la gloire; aussi résolut-il de s'y livrer activement et de les perfectionner de plus en plus. A cette fin, il se mit à rechercher quels étaient les

---

[1] *Géographie du moyen-âge, étudiée par Joachim Lelewel,* tome II, paragraphe 216, note 587.

[2] " La Bibliothèque Impériale ne possède d'autres cartes de Flandre, que les cinq qui se trouvent dans l'*Atlas* ou représentation du monde universel; le titre en est: *Flandria Comit. Pars Flandriæ Orientalis, Flandria Gallica, Flandre impériale.* Ce sont de moyennes cartes de 46 centimètres de longueur sur 38 centimètres de largeur. " *(Lettre de Mr Duruy Ministre de l'instruction publique, écrite à son collègue des affaires étrangères à Paris, et transmise par voie diplomatique à Mr Ch. Rogier alors Ministre des affaires étrangères à Bruxelles, qui a eu la bienveillance de nous en envoyer copie.)*

[3] Rupelmonda ornatur Gerardo Mercatore, Cosmographo, qui chorographicam Flandriæ chartam, effigiemque edidit, ceteras aliorum præeuntem industria accurata. *(Jac. Marchantii Flandria Commentariorum lib. III descripta, Antverpiæ* 1596, *page* 73.)

Digitized by Google

types propres des lettres latines dites italiques et cursives à l'aide desquelles on inscrivait sur les cartes les noms des lieux. C'est le résultat de ces recherches qui donna lieu à un petit ouvrage édité la même année de la publication de sa carte de la Flandre, c'est-à-dire en 1540, sous le titre de *Literarum latinarū, quas Italicas, cursoriasque vocāt, scribendarū ratio.* Ce livre, petit in-quarto de vingt-sept feuillets non chiffrés, commençant par une courte épître au lecteur où Mercator se déclare natif de Rupelmonde, fut imprimé à Louvain chez Rutgerus Rescius, au mois de mars 1540, [1] avec des planches gravées en plein et sur bois par Mercator lui-même, excepté l'adresse de l'imprimeur, la préface au lecteur et quelques brèves explications entremêlées dans le texte qui sont imprimées avec des caractères métalliques mobiles. [2] Ce petit traité, premier modèle

---

[1] Absoluta Flandria, libellum de literarum Latinarum (quas Italicas cursoriasque vocant) scribendarum ratione, anno 1541 *(lisez* 1540) Antverpiæ *(lisez Lovanii et Antverpiæ)* evulgavit. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).* Ghymmius se trompe. La première édition parut en 1540 à Louvain; elle porte: *Louanij ex officina Rutgeri Rescij. Men. Mart.* 1540. La seconde édition parut à Anvers; elle porte: *Excudebat Antuerpiæ Joannes Richard. Anno.* 1540, et non 1541 et moins encore 1401 ou 1301, comme il est dit dans quelques éditions de l'*Atlas* de Mercator.

[2] Brunet, dans son *Manuel du libraire,* n'exprime cette opinion que d'une manière dubitative: " L'impression *paraît* avoir été faite — dit-il — avec des planches gravées en plein, et *probablement* sur bois; pourtant quelques courtes explications en caractères métalliques s'y entremêlent. " Nous avons fait examiner ce petit livre de Mercator par plusieurs typographes et graveurs sur bois, et avons nous-mêmes comparé attentivement les quatre éditions différentes de cet ouvrage. C'est à la suite de cet examen et de cette comparaison, que nous croyons être à même *d'affirmer* l'opinion de Brunet, et voici pourquoi: 1° dans les impressions à l'aide de caractères métalliques mobiles, toutes les lettres de même nature, sorties respectivement du même moule, sont et doivent être complètement identiques; tandis que, dans les impressions avec des planches gravées en plein où chaque lettre a été gravée séparément, les lettres, quoique de même nature, diffèrent toujours plus ou moins entre elles: c'est là précisément le cas dans le petit livre de Mercator; 2° les petites taches et les traits irréguliers qui se voient dans les intervalles des lignes, ne s'expliquent que par des excavations trop peu profondes faites par le burin dans la planche; 3° des solutions de continuité se remarquent par-ci par-là dans le contour des lettres ou de leurs enroulements: ces solutions de continuité, presqu'impossibles dans les impressions à l'aide de caractères métalliques mobiles, proviennent, ou de la mal-adresse du graveur dont le burin a traversé la lettre, ou bien de ce que la planche en bois s'est fendillée; 4° le texte présumé gravé est identiquement le même dans les quatre éditions de ce petit livre, quoiqu'imprimées par des imprimeurs différents et dans des villes différentes: ce qui ne pourrait être

Digitized by Google

d'écriture cursive publié en Flandre, [1] est divisé en six chapitres : le premier énumère les instruments pour écrire et indique la manière de ligner le papier, le choix et la taille de la plume; le second apprend à tenir la plume; le troisième donne les règles à observer dans les mesures des lettres; le quatrième enseigne la formation de chacune des lettres de l'alphabet; le cinquième traite des liaisons des lettres; et finalement, le sixième offre des modèles de majuscules et de minuscules sans et avec enroulements ou queues.

Mais — demandera-t-on — comment se fait-il qu'un savant comme Mercator ait pu descendre jusqu'à donner des leçons de calligraphie, occupation digne tout au plus d'un magister de village? Mercator a prévu cette observation et y répond lui-même dans sa préface : " Je sais bien — écrit-il — qu'il ne manquera pas de critiques qui me feront un reproche de prescrire les règles d'une chose par trop facile et, d'après eux, point du tout nécessaire. Mais qu'ils remarquent d'abord combien il serait messéant de voir un roi dépouillé de la pourpre se présenter avec les guénilles d'un mendiant et, par conséquent, d'une manière indigne de la majesté royale; et, réciproquement, de voir un mendiant se présenter revêtu de la pourpre. C'est cependant ce que fait la langue latine lorsque, au mépris des lettres qui lui appartiennent, elle adopte les caractères grecs ou allemands. Ensuite, que ces critiques-là sachent encore qu'il n'est point d'art si facile qui n'exige d'abord un peu d'étude pour bien l'exercer, et pour lequel on fera toujours une œuvre méritoire, si on le réduit à quelques courtes règles pour que l'élève ne demeure pas trop longtemps éloigné d'études plus utiles. " [2] A ce langage de Mercator

---

si ce texte était imprimé avec des caractères métalliques mobiles. L'adresse de l'imprimeur, la préface au lecteur et quelques brèves explications entremêlées dans le texte gravé sont, avons-nous dit, imprimées avec des caractères métalliques mobiles. En effet. Ces parties-là, qu'on n'a pu imprimer en lignes tout-à-fait droites à cause de la difficulté de leur encaissement dans la forme, diffèrent d'une édition à l'autre. Quant à l'adresse de l'imprimeur, la chose est évidente, puisque cette adresse varie dans plusieurs éditions.

[1] *Manuel du libraire et de l'amateur de livres par Jacques-Charles Brunet, Paris* 1862, *Tome* 3, 2me *partie*, *page* 1644.

[2] Scio non defuturos sycophantas, Candide lector, qui rei facilioris neque porro (ut ipsi volunt) necessariæ, leges prescribere vitio dent,... sed expandant hi primum quàm inhonestum sit, si Rex purpura exutus, emendicato habitu, eoque Regia maiestate indigno prodeat, rursumque mendicus purpura. Non enim aliud facit Latinus sermo cum, neglecto proprio charactere, vel Græcas, vel Germanicas se literas induit... Deinde cogitent hoc, nullum artificium tam facile esse, quod ut bene fiat,

Digitized by Google

ajoutons encore : que ses études, pour retrouver les véritables types des lettres latines, n'avaient en vue que le perfectionnement de ses cartes et qu'il ne publia le fruit de ses recherches, que pour l'utilité du public qui manquait d'un traité d'écriture. C'était aussi dans le même but que le cartographe Josse Hondius édita plus tard son livre d'exemples. [1] Quoiqu'il en soit, ce petit livre, qui révèle un double talent de calligraphe et de graveur sur bois, eut quatre éditions différentes, [2] ce qui prouve suffisamment l'accueil bienveillant qu'il reçut et le profit qu'on en sut tirer.

Jusqu'ici, Mercator n'avait composé que des cartes d'un intérêt général et avait soigné beaucoup plus pour sa renommée que pour sa fortune. Ses besoins cependant croissaient avec le nombre de ses enfants. En bon père de famille il fut obligé de chercher des ressources nouvelles, et résolut de mettre encore sa science et son art au service des particuliers pour lever le plan et dresser la carte de leurs propriétés. Ce moyen réussit à souhait et lui procura des bénéfices considérables. Toutes les abbayes, tous les grands seigneurs et vassaux s'empressèrent de posséder le tableau de leurs domaines dessiné par l'habile géographe qui avait élaboré avec tant de perfection les tables de la Palestine et de la Flandre. Un grand nombre de cartes et de plans autographes représentant des propriétés privées ont dû être faits par Mercator. Un document authentique, déposé à Bruxelles aux Archives générales du royaume, nous a conservé le souvenir de quelques uns d'entre eux. Ce document nous apprend que vers 1541, pendant que l'empereur Charles-Quint se trouvait à Bruxelles, [3] Mercator se rendit chez l'archevêque de Va-

---

non aliquanto studio prius indigeat, quod, ne ab utilioribus studijs discentem remoretur diutius, pietatis erit in breves aliquot præceptiunculas contrahere. *(Literarum latinarū, quas Italicas, cursoriasque vocāt, scribendarū ratio. Gerardus Mercator Rupelmundanus Candido lectori. S. D.)*

[1] En oultre il *(Josse Hondius)* étoit aussi doué de la faculté de biē escrire, en plusieurs sortes d'escritures; comme le tesmoigne le livre d'exemples lequel depuis il a mis en lumière. *(La vie du très-fameux et illustre Judocus Hondius par P. M.)*

[2] 1° *Louanij ex officina Rutgeri Rescij. Men. Mart.* 1540; 2° *Excudebat Antuerpiæ Joannes Richard. Anno.* 1540; 3° *Antuerpiæ excudebat Joannes Richard in sole aureo. an.* 1549; et 4° *Antuerpiæ. apud Joannem Bellerum sub insigni Falconis. M. D. LVII.*

[3] Mr Pinchart, dans ses *Archives des arts, sciences et lettres, première série, tome I, page* 28, annote que c'était en 1549 et pendant le séjour aux Pays-Bas de Philippe II. Mais Mr Pinchart se trompe évidemment, puisque la lettre du curé de St. Pierre à la gouvernante, sur laquelle l'annotation est basée, n'est datée que du 23 février 1543.

Digitized by Google

lence et chez l'évêque d'Arras pour certains travaux artistiques ; et qu'en 1543 époque à laquelle le procureur-général du Brabant faisait des poursuites à Louvain, il fut mandé en Flandre par l'abbé de Saint-Pierre et le prévôt de Saint-Bavon à Gand, pour faire la carte de certaines terres sur lesquelles il y avait contestation entre eux. " [1] Ces cartes autographes, qui ne furent point publiées et dont aucune n'est parvenue jusqu'à nous, n'ajoutaient rien, il est vrai, à la gloire de leur auteur, mais amélioraient singulièrement sa position et lui permettaient de pourvoir plus largement aux nécessités de son ménage.

Rien ne manquait plus au bonheur de notre géographe. Sorti de l'état de dénûment qui le forçait naguère à recevoir les aumônes du curé son grand-oncle, il pouvait désormais, non-seulement nourrir sa famille, mais vivre généreusement du fruit de son travail. Reconnu pour le plus habile fabricant d'instruments et le meilleur cartographe des Pays-Bas, sa réputation était faite. Il travaillait pour l'empereur, les évêques, les abbayes, le public, il avait de hauts protecteurs, était reçu à la Cour et obtenait pour ses travaux des honoraires proportionnés à son talent et à l'éclat de son nom. Epoux d'une jeune femme de mœurs pures, soumise, bonne ménagère et convenant à son genre de vie; père de six enfants qu'il aimait et dont il était aimé, il possédait les jouissances du cœur tout autant que les avantages de la fortune. Aisance, renommée, considération, agréments domestiques : tout lui souriait et l'aurore d'une vie sans nuages semblait se lever pour lui. Mais cette prospérité qui débutait

---

[1] .... maer verstaende dat hy *(meester Gerard Mercator)*, ten tyde dat hier *(te Leuven)* de procureur generael van Brabant executie dede, was in Vlaenderen, in den dienst van mynen heere d'abt van Ste-Pieters ende proost van Ste-Baefs te Ghendt, om te bescryven sekere landen, dairaf dissentie ende twist tusschen den selven prelaten was... Ende voorts de K. Mat^eyt^ wesende lest maels te Brussel heeft dan geweest by mynen heere den eertsbiscop van Valencen ende den bisscop van Atrecht, om seker constelicken weercken. *(Archives des arts, sciences et lettres, par Alexandre Pinchart, Première série, tome premier, page* 30. II. *Lettre du curé de St-Pierre à la gouvernante, datée du* 23 *février* 1543.) D'après cette lettre citée, Mercator doit s'être rendu à Gand pour dresser le plan des terres contestées entre l'abbé de St Pierre et le prévôt de St Bavon ; mais ce séjour à Gand ne fut que passager et de courte durée. Si Lelewel entend parler d'une résidence fixe à Gand, nous croyons qu'il se trompe lorsqu'il dit: " Voyant les poursuites qu'on soulevait contre ses familiers, il partit avec ses instruments à Gand. " *(Géographie du moyen âge, étudiée par Joachim Lelewel, tome II, chapitre* 214.)

Digitized by Google

à peine, avait déjà duré trop longtemps. N'est-ce pas le propre des hommes de génie de n'avoir que l'avant-goût du bonheur, d'être persécutés et de souffrir? Dans ce temps de suspicion, où tant d'innocents furent livrés au bourreau, Mercator, comme Le Tasse et Vésale, ne devait-il pas, à son tour, être arrêté, poursuivi et jeté dans une prison?

Sur la rive gauche de l'Escaut, s'élevait jadis à Rupelmonde une de ces vieilles forteresses vestige d'une époque de barbarie et de terreur. Bâtie, à ce qu'il paraît, avant l'invasion Romaine, par ces mêmes Pleumosiens qui firent partie de la fameuse ligue qui, sous la conduite d'Ambiorix, combattit si courageusement les légions de César; démolie par la fureur des Normands qui, au neuvième siècle, envahirent la Flandre et mirent tout à sac et à feu; restaurée et agrandie, vers 1245, par la Comtesse Marguerite de Constantinople; cette formidable forteresse, flanquée de dix-sept tours crénelées et baignée tout autour par les eaux du fleuve, était inaccessible à l'ennemi et réputée inexpugnable. Sa garde était confiée aux arbalétriers et arquebusiers de Rupelmonde qui, plus d'une fois, reçurent la récompense de leur fidélité et de leur bravoure. En cas de défaite, elle servait de refuge au Comte et était le dernier rempart de la résistance. Là se trouvait la trésorerie des chartes de Flandre; là s'enfermaient les malfaiteurs incorrigibles et les traitres à la patrie, et là aussi, plus d'un bon citoyen, victime d'une dénonciation et de l'arbitraire, y fut jeté dans un affreux cachot et paya de sa vie le seul crime d'avoir été suspect : Louis duc de Nevers et de Rethel, et Franco marquis de Borsele et de Vere et gouverneur de la Zélande, y gémirent privés de leur liberté; Bochard d'Avesnes et le Courtraisien Seghers, l'ami d'Artevelde, et bien d'autres innocents y eurent la tête tranchée. Dieu seul a pu compter les larmes et les flots de sang qui furent répandus sous les voûtes de ses prisons et au pied de ses murs! [1]

---

[1] Tout ce qui nous reste de cette ancienne forteresse, se réduit à la terrasse sur laquelle se trouvait le château, entourée de ses anciens fossés aujourd'hui rétrécis et ensablés, et sur laquelle s'élèvent, du côté de la commune, les ruines de trois tourelles reliées par deux pans du mur extérieur qui forment angle: le tout en calcaire bleu de Tournai et construit d'après les modèles des murs Romains de grand appareil. La base de ces pans de mur est longée intérieurement par une galerie demi-souterraine maçonnée, ouverte du côté de l'Escaut, longue de 31 mètres et suffisamment spacieuse pour la circulation d'un homme. Cette galerie n'était point, comme on le croit communément, une voie de communication avec l'exté-

Digitized by Google

Ce fut dans la première quinzaine du mois de février 1544 (n. s.). [1] Une foule considérable, accourue de tous côtés, encombrait la place du marché à Rupelmonde et la rue qui conduisait à la forteresse. Le cœur navré et les larmes aux yeux, les bons bourgeois de Rupelmonde virent un malheureux prisonnier, les mains liées, marcher entre des valets de justice armés de hallebardes et de glaives, et être conduit dans un des cachots de la citadelle. Ce malheureux était le fils du cordonnier De Cremer, devenu Gérard Mercator, l'honneur de

---

rieur destinée à ravitailler les assiégés et, au besoin, à leur ménager une fuite; mais elle faisait probablement le tour de la forteresse, et a dû servir de casemate ou d'abri contre les projectiles et former l'étage le plus inférieur de la défense; ce qui le prouve, c'est que: 1° cette galerie, au lieu d'être droite, suit la ligne anguleuse des murs; c'est que 2°, pour se continuer du côté opposé des fossés, elle aurait dû insensiblement descendre pour passer profondément sous les eaux des fossés, ce qui n'est pas; c'est que 3°, sur la longueur de cette galerie se trouvent deux guérites, compartiments sémi-circulaires, séparés par un intervalle de 12 à 13 mètres, formés par les bases de deux tourelles, voûtés et percés de meurtrières qui se remarquent également dans les murs qui relient les tourelles: ces dispositions ne dénotent-elles pas un moyen de défense plutôt qu'une simple voie de communication? Indépendamment de la terrasse, des fossés, des ruines de tourelles, des pans de mur et de la galerie, il reste encore une grande cave voûtée, large et haute, éclairée par une petite lucarne, située sous l'étable de la ferme établie aujourd'hui sur la terrasse. Le dessin de l'ancienne forteresse, telle qu'elle était en 1644, se voit dans *Verheerlykt Vlaandre door Anthoni Sanderus*, tome II, page 130, planche 7. En 1817, le baron de Feltz, dernier seigneur et comte de Rupelmonde et propriétaire des ruines, a fait construire, sur les 8 à 9 mètres qui restaient encore de la tourelle qui forme l'angle, un pavillon très élevé, en briques rouges, au sommet duquel il plaça, en 1818, l'inscription suivante : *Arcem hanc quam olim Hispanam dixêre confluentibus Scaldi et Rupelæ adsitam; nobilibus historiæ fastis jam pridem sub Roberto Betunio, postea sub Philippo Bono, inscriptam; chartis Flandriæ sanctionibus adservandi diu sacratam; varia Bellorum fortuna civilibusque populi dissentionibus sæpius vastatam, Wilhelmus liber Baro de Feltz Philippi comitis Vilain XIIII ex Gandavorum stirpe socer. Sæculorum medii ævi monumentum, restaurari et ornari, hospitalique nomine Castellum Wilhelminum vocari curavit ne rei memoria periret hoc mon. erigi jussit anno MDCCCXVIII.* Ce pavillon, qui appartient maintenant au vicomte Mr Alfred Vilain XIIII, sénateur et bourgmestre à Basele, est figuré dans l'ouvrage de A. J. L. Van den Bogaerde, intitulé : *Het distrikt St. Nikolaas voorheen Land van Waes*, tome 3, page 260.

[1] C'était en février 1544, d'après le comput dit du nouveau style, introduit ici vers 1575 par un édit royal publié par Louis de Roquesens, et qui fit terminer l'année au 31 décembre au lieu de la continuer jusqu'à la fête mobile de Pâques, comme on le pratiquait dans l'ancien style d'après lequel février 1544 (nouveau style) correspond à février 1543 (ancien style.) — Nous avons entendu des savants critiquer

Digitized by Google

sa ville natale, qui s'était rendu à Rupelmonde pour recueillir la succession du curé son grand-oncle, [1] et que Louis de Steelant bailli du Pays de Waas [2] venait d'arrêter et de livrer au commandant du fort. Celui-ci, en vertu d'un ordre émané du Conseil-Privé de l'empereur, ouvrit les portes de la forteresse, reçut le prisonnier et le mit sous bonne et soigneuse garde et au secret le plus sévère : personne ne put lui parler, personne ne put lui remettre des lettres hors de la présence du bailli. [3] Quel était le motif de cette arrestation et de ces rigueurs ? Quel crime a donc pu commettre ce bon Gérard, se demanda la foule consternée dont les attroupements ne purent se dissiper de toute la journée. Voici l'explication du fait.

Dans un des premiers jours du mois de février de la susdite année, [4] Pierre du Fief, procureur-général du Conseil de Brabant,

---

l'application ou l'extension du comput dit du nouveau style aux temps antérieurs à l'année 1575 date de son introduction ici; mais quel inconvénient peut-il en résulter, si l'on a soin, pour éviter la confusion, d'ajouter chaque fois, par le signe (n. s.), que la date est marquée d'après le comput du nouveau style?

[1] Ce grand-oncle était Gisbert De Cremer (ou Mercator), chapelain ou curé de l'hospice de S[t] Jean à Rupelmonde, qui décéda à Rupelmonde en janvier ou février 1543 (ou 1544 n. s.). Voyez sur ce Gisbert De Cremer notre Annexe V paragraphe IV.

[2] Pour ce Louis de Steelant voyez: *Recueil généalogique de familles originaires des Pays-Bas ou y établies, par Dumont. Rotterdam 1775, pp. 32 à 35; Bruges et Le Franc, par Gaillard, tome I, Généalogie de Steelant; Les anciennes magistratures du Pays de Waes et leurs titulaires, recherches historico-biographiques* insérées dans les *Annales du Cercle archéologique du Pays de Waes, tome troisième, première livraison, pp. 93 et 267.*

[3] IV. *Lettre au châtelain de Rupelmonde.* — " De par l'empereur en son conseil privé. Chier et bien amé. Ayant le bailly de nostre pays de Waes appréhendé ung nommé m[re] Gérard Mercatoris, chargé de lutterye, lequel sera mené au chasteau de Ruplemonde, pour après faire son procès et estre procédé contre luy selon ses desmérites, nous vous ordonnons que ayez à recepvoir ledict prisonnier et en faire bonne et soigneuse garde, sans permettre que aucuns parlent à luy ou luy baillent aucunes lettres, que recevez icelles et les délivrez audict bailly, sans y faire faulte. A tant, etc." *(Lettre au châtelain de Rupelmonde appartenant aux Archives de l'audience, liasses, conservée au dépôt des Archives générales de Belgique à Bruxelles et publiée par M[r] Pinchart dans ses Archives des arts, sciences et lettres, 1[re] série, tome premier, page* 31.)

[4] D'après Francisco de Enzinas, dans ses *Mémoires* publiés par M[r] C. A. Campan, tome premier, première partie, page 14, l'arrestation par le procureur-général des bourgeois de Louvain y eut lieu " *le jour de devant qu'il fût arrivé à Louvain;* " et, d'après une note de M[r] Campan insérée à la page 9, ce jour d'arrivée d'En-

Digitized by Google

était arrivé à Louvain, muni d'une liste de quarante-trois bourgeois de cette ville, accusés de participation aux doctrines de la Réforme. Sur cette liste figurait " un maître Gérard Scellekens demeurant derrière les Augustins ", qui n'était autre que le géographe Gérard Mercator l'époux de Barbe Schellekens, habitant à Louvain derrière le couvent des Augustins. [1] Vingt-huit de ces bourgeois furent appréhendés dans une même nuit. Mercator était absent au moment de cette arrestation : il était à Rupelmonde, comme nous l'avons dit,

---

zinas dut être un jour de mars 1543. Mais, si on combine ces paroles d'Enzinas avec les trois premières lettres sur l'emprisonnement de Mercator publiées par Mr Pinchart, lettres qui sont datées des 19, 23 et 20 février, il en résulte évidemment qu'Enzinas doit être arrivé à Louvain au mois de février et non de mars, et, par conséquent, que l'arrestation des bourgeois de Louvain a eu lieu dans un des premiers jours du mois de février.

[1] Le tome premier, deuxième partie, des *Mémoires de Francisco de Enzinas*, qui reproduit textuellement le dossier du procès des quarante-trois bourgeois de Louvain accusés d'hérésie en 1543 (ou 1544 n. s.), donne, entre autres pièces, la liste de tous les accusés. Cette liste comprend (p. 298): " Maître Gérard Scellekens, demeurant derrière les Augustins. Les frères mineurs de Malines ont de lui des lettres suspectes. *(Meester Gheert Scellekens, woenende achter den Augustynen. Minores Mechlinienses habent litteras suspectas)* ". L'interrogatoire de l'accusée Antoinette Van Rosmers ou Van Roesmals nous apprend (p. 320) que ce " Maître Gérard " est l'époux de la fille de Scellekens *(meester Geert, getrouwt hebbende Scellekens dochtere)* et qui, par conséquent, se trouve désigné ici par le nom de sa femme. Or, nous savons (Voyez notre Annexe V paragraphe XV) que l'époux de la fille de Scellekens nommée Barbe, native de Louvain, est le géographe Gérard Mercator de Rupelmonde, qui est donc celui qui figure sur la liste des quarante-trois accusés. L'arrestation des bourgeois de Louvain eut lieu dans les premiers jours de février 1544 (n. s.), et l'arrestation de Mercator à Rupelmonde eut lieu à la même époque: cette coincidence de dates ne vient-elle pas à l'appui de l'opinion que Mercator était un des accusés de Louvain? Mais ce qui ne permet plus de douter que ce " Maître Gérard Scellekens " de la liste des accusés est notre géographe Mercator, c'est la note de cette liste, relative à des lettres suspectes que les Frères mineurs de Malines ont de lui, et dont il est également parlé dans la missive écrite par la gouvernante des Pays-Bas au gardien des Frères mineurs à Malines à l'effet de les obtenir, missive publiée par Mr Pinchart parmi les lettres sur l'emprisonnement de Mercator à Rupelmonde insérées dans les *Archives des arts, sciences et lettres, 1re série, tome premier, page* 32, *lettre VI.* D'ailleurs les lettres I, III, V, sur l'emprisonnement de Mercator, écrites par la gouvernante au curé de St-Pierre, à l'abbé de St Gertrude et à Louis de Steelant, *(Arch. des arts etc., pages* 30, 31 et 32), disent explicitement que Gérard Mercator arrêté à Rupelmonde était au nombre des bourgeois de Louvain accusés d'hérésie. (Voyez plus bas le texte de ces lettres).

Digitized by Google

pour recueillir la succession de son grand-oncle. Son absence fut interprétée comme une fuite et aussitôt, le bailli de Waas reçut ordre de s'y rendre, d'arrêter et d'incarcérer l'accusé. C'est sous les voûtes sombres de sa prison, que Mercator apprit son crime d'être infecté des idées Luthériennes, et qu'un procès devant les juges de l'Inquisition allait décider de son sort. Accusé d'hérésie, lui qui avait reçu une éducation si solidement chrétienne, qui vivait comme un catholique soumis et pratiquant et qui était l'artiste favorisé par les abbés, les évêques et l'empereur! Mercator ne put croire qu'à une méprise de la justice, et avertit aussitôt de sa mésaventure son épouse à Louvain. Que l'on juge des alarmes de cette femme qui, quelques jours auparavant, avait déjà reçu la visite du procureur-général pour s'emparer de son mari et qui apprend maintenant qu'il gémissait chargé de fers à la forteresse de Rupelmonde! Elle court en pleurant chez Pierre De Corte curé de l'église de St Pierre sa paroisse, lui montre la lettre qu'elle venait de recevoir de Gérard, et demande avec instance de lui donner un certificat d'orthodoxie et de bonne conduite. Le curé, tout étonné de cette accusation d'hérésie à charge d'un de ses meilleurs paroissiens, délivre aussitôt, écrite et signée de sa main, une attestation par laquelle il certifie que : " maître Gérard Mercator jouit d'une bonne réputation, qu'il mène à Louvain une vie religieuse et honorable et qu'il n'est nullement infecté d'hérésie ". La pauvre femme crut que, pour obtenir la liberté de son mari, il suffisait de faire parvenir ce témoignage de son curé à Marie, reine douairière de Hongrie et gouvernante des Pays-Bas. Elle se trompa. La gouvernante fit écrire à Pierre De Corte pour le réprimander d'avoir donné un certificat en faveur de Mercator, certificat qui lui avait paru fort étonnant à cause de la fuite et de l'arrestation de l'accusé ; en outre, elle intima l'ordre, au nom de l'empereur, de lui faire connaître, sur le champ, les motifs qui avaient engagé De Corte à délivrer ce certificat et à déclarer que le prisonnier n'est partisan d'aucune secte. [1]

---

[1] I. *Lettre au curé de St-Pierre à Louvain.* — " Marie. Lieve beminde, hoewel de procureur generael van Brabant hier voormaels wesende bynnen der stadt van Loevene, aldaer vangende ende apprehenderende einige ketters ende lutherianen, insgelycx sochte eenen genaemt meester Gerard Mercatoris als wesende van hueren complicen, welcke meester Geerard hem alsdoen vluchten maeckte ende zyndert bynen den lande van Waes hem onthouden heeft, aldaer by by den bailliu aengetast ende in gevangenisse gestelt es geweest om tegens hem te procederen, soe

Le courageux curé ne se laissa pas intimider par une pareille missive. Il répondit à la reine: " qu'il s'était assuré que maître Gérard n'avait jamais été fugitif de Louvain, mais que son art nécessitait souvent de longues absences; que, notamment, pendant le dernier séjour de l'empereur à Bruxelles, Mercator s'était rendu chez l'archevêque de Valence et chez l'évêque d'Arras pour certains travaux artistiques; qu'à l'époque à laquelle le procureur-général de Brabant était venu faire des poursuites à Louvain, il était en Flandre au service de l'abbé de Saint-Pierre et du prévôt de Saint-Bavon à Gand, pour dresser la carte de certaines terres sur lesquelles il y avait contestation entre eux; et que, il y a peu de jours, la succession de son oncle l'avait appelé au Pays de Waas où le bailli l'avait arrêté comme fugitif; mais, qu'en dehors de ces absences, il avait constamment et publiquement résidé et conversé à Louvain ". Le curé affirma en outre, devant Dieu tout-puissant, que le certificat qu'il avait donné sur les instances de l'épouse Mercator, est consciencieux et conforme aux informations qu'il avait prises; " si je le connaissais atteint d'hérésie — ajoutait-il — je ne voudrais point l'excuser, mais au contraire, je saurais accomplir les devoirs de ma profession pour l'extirpation du mal, " [1]

---

na recht ende reden behooren sal, soe verstaen wy nochtans dat ghi sekere attestatie onder uwe hanteycken gegeven hebt, daer by certificerende van der goede fame ende name desselfs meesters Gerards, ende dat hy van goeden ende eerlycken leven wesen soude 't welck ons zeer vremt dunct, gemerct zyne vlucht ende apprehensie voerscreve. Waeromme wy u versuecken ende van wege 's keysers, ons heeren ende brueders, bevelen dat ghy ons van stonden an overscryfft de redenen die u gemouveert hebben zulcke attestatie te verleenen, ende wat wetenscap ghy hebben moecht dat de voerscreven gevangen met eenige secten oft ketteryen nyet besmet en es, om voerts daerinne t'ordoneren soe behoeren sal. Ende des en zijt in geen gebreke. God zij met u, etc. De Gand, XIX février 1543. " *(Lettre au curé de St-Pierre à Louvain, appartenant aux Archives de l'audience, liasses, conservée au dépôt des Archives générales de Belgique à Bruxelles, et publiée par Mr Pinchart dans ses Archives des arts, sciences et lettres, 1re série, tome I, page* 30).

[1] II. *Lettre du curé de St-Pierre à la gouvernante.* — " Mijn genadighe Vrouwe. Om te voldoene den ghebode Uwer Mateyt ende wetenscap te geven op de attestatie by my gedaen van den ontscult van meester Gerardi Mercatoris, sal Uwer Mateyt ghelieven te wetene, dat alzoo by my bevonden es ghelyck ick ghecertificeert hebbe, niet bevindende dat deselve meester Gerard oyt vluchtich gheweest heeft van deser stede, maer verstaende dat hy, ten tyde dat hier de procureur generael van Brabant executie dede, was in Vlaenderen, in den dienst van mynen heere d'abt van Ste-Pieters ende proost van Ste-Baefs te Ghendt, om te beschryven sekere landen,

Digitized by Google

Le curé De Corte était tellement convaincu de l'innocence du prisonnier, qu'il ne se contenta pas de délivrer et de confirmer un certificat en sa faveur, mais, en véritable tuteur de ses paroissiens, il alla encore prévenir Pierre Was, abbé de Sainte-Gertrude à Louvain et conservateur des priviléges de l'université dont Mercator était suppôt c'est-à-dire dépendant de la juridiction qu'elle exerçait. En vertu d'un privilége octroyé en 1426 par le duc Jean IV, ratifié par ses successeurs et par toutes les autorités subalternes, les suppôts de l'université ne pouvaient être traduits, pour quelque délit ou crime que ce fût, devant aucun tribunal autre que celui du recteur. Fort de cette immunité, l'abbé de Sainte-Gertrude réclama immédiatement du bailli de Waas la mise en liberté de Mercator; mais son intervention, au lieu d'être utile, faillit devenir fatale à lui-même. Le bailli envoya la réclamation à la gouvernante qui écrivit à l'abbé pour l'avertir que son suppôt était un de ceux que le procureur-général devait arrêter à Louvain comme suspect de Luthéranisme, qu'il s'était enfui de cette ville pour échapper à l'arrestation et que, par sa fuite, il avait perdu le bénéfice des priviléges de l'université; elle lui enjoignit de cesser ses instances auprès du bailli, et ajouta qu'il n'eût à opposer aucun obstacle à la marche de la procédure, s'il ne voulait la mettre dans la nécessité de sévir contre lui et de dresser une information à sa charge. [1]

---

dairaf dissentie ende twist tusschen denselven prelaten was, Alzoo hy ooc t'anderen tyden dicwils langhe absent es van huys om synder conste wille. Ende naemaels wedergekeert synde, heeft binnen deser stede continuelick ende openbaerlick gheconverseert, ghelyck my dat kennelyck es. Ende voorts de K. Mateyt wesende lestmael te Brussel heeft dan geweest by mynen heere den eertsbiscop van Valencen ende den bisscop van Atrecht, om seker constelicken weercken. Voorts hebbe ic verstaen, dat binnen corten daghen heerwaerts deselve mr Gerardts om sekere successie van eenen synen oom van hier ghereyst es in 't lant van Waes, daer de balliu hem als vluchtich of suspect anghetast heeft. Waeraf ic geadverteert synde, hebbe ter instancie van synder huysvrouwe gegeven de voorzeyde attestacie, naer der waerheyt ende informatie die ic van hem vernomen hebbe. Ende wiste ic de contrarie dat hy van heresie besmet waere, ic en soude my syns niet willen moeyen tot synder excusatie, maer liever tot extirpatie van dien quade, achtervolghende myne professie. Dat kenne God almechtich, dien ic bidde Uwer Mateyt te gespaeren in ghesontheyt ende te verleenen hare hooge ende edele begeerten. Gescreven tot Loeven, den XXIIIsten dach februarii anno XVc XLIII. Uwer Mateyt alderootmoedichste ende onderdanichste dienaer ende subject. Pieter De Corte, *parochiaen onweerdich.* " *(Lettre du curé de St-Pierre à la gouvernante, appartenant aux mêmes Archives et publiée dans le même ouvrage et à la même page* 30).

[1] III. *Lettre à l'abbé de Ste-Gertrude.* — " Marie. Eerweerdige vader in Gode, lieve

Le recteur, au nom du conseil de l'université, vint, à son tour, joindre ses efforts à ceux du curé de Saint-Pierre et de l'abbé de Sainte-Gertrude. François Van Son écrivit à la gouvernante Marie pour intercéder en faveur de son ancien élève; mais, malgré son autorité de recteur et d'inquisiteur de la foi, il n'eut guère plus de succès. Le seul résultat de sa démarche fut qu'on envoya le bailli de Steelant auprès du procureur du Fief avec ordre de lui porter la lettre du recteur, l'attestation du curé De Corte et tout le dossier de l'instruction, de lui demander son avis pour savoir si l'accusé s'était enfui de Louvain oui ou non, et de transmettre son avis à la gouvernante afin de la mettre à même de répondre a la lettre du recteur. [1]

---

en wel beminde. Loys Van Steellandt, bailliu van den lande van Waes, es aen ons clachtig gevallen, alsdat ghy sekere monitie tegens hem onlancx gedecerneert ende ter executie hebt doen stellen, ten eynde dat hy ontslaen ende relaxeren souden eenen genaemt m^r^ Geerard Mercatoris, als wesende suppost der universiteyt van Loevene, by hem gevangen ten causen van lutheryen, ende want de voornoemden m^r^ Gerard Mercatoris eene van den ghenen geweest es, die de procureur generael van Brabant bynnen Loevene sochte om te apprehenderen, als besmet wesende van deze vermalidyde regnerende secten ende ketteryen, dat alsdoen deselve m^r^ Gerard hem vluchtich maeckte, mitz welcken hy de previligien van den voerschreven universiteyt verbuert ende als suppost van diere deselve nyet en behoort te gebruycken, soe verzuecken wy u ende van wegen 's keysers, ons heeren ende broeders, bevelen dat ghy u verdraecht voerdere monitie oft procederen tegens den voern. bailliu van Waes te decerneren, om te hebben restitutie van den voern. gevangen, oft hem ter canten van dien eenichsins te vexeren, maer hem daermede laet geworden, om tegens denselven gevangen te procederen soe na recht ende reden behooren sal. Ende dat nyet en laet op dat ons van egheenen noodt en zy hierinne te versiene tot uwen laste ende ter indempniteyt van den voern. bailliu. Eerweerdige, vale ". De Gand, le XIX février 1543. *(Lettre à l'abbé de Ste-Gertrude appartenant aux Archives de l'audience, liasses, conservée au dépôt des Archives générales de Belgique à Bruxelles, et publiée par Mr Pinchart dans ses Archives des arts, sciences et lettres, 1re série, tome premier, page 31).* — Cette lettre est datée du XIX février, et non du XX février comme l'a transcrit Mr Pinchart : une collation faite avec l'original nous a fait redresser cette erreur de date.

[1] " V. *Lettre à Louis de Steelant, bailli du pays de Waes.* — Très-cher et bien amé. Nous vous envoyons avec ceste la lettre à nous escripte par le recteur et ceulx de l'université de Louvain, et l'attestation y jointe en faveur d'ung m^re^ Gérard Mercatoris leur suppost, vous ordonnant de par la Majesté Impériale vous trouver avec icelles vers le procureur général de Brabant et luy faisant ostension et lecture de l'extrait et l'information qu'avez endroit le fait d'icelluy m^re^ Gérard, pour savoir et entendre de luy s'il s'est absenté et rendu fugitif de la ville de Louvain, pour crainte d'estre accusé ou suspecté d'aucune secte réprouvée ou non, et se, en

Digitized by Google

Ni le certificat du curé, ni la réclamation du conservateur, ni la supplique du recteur de l'université, rien n'aida. L'instruction du procès fut longue et minutieuse. On voulut à toute force convaincre Mercator d'hérésie. On alla même jusqu'à envoyer le bailli de Waas au gardien du couvent des Frères mineurs à Malines, afin que ce dernier employât tous les moyens possibles pour découvrir une lettre que notre géographe avait écrite à un des religieux de sa communauté, lettre dans laquelle on espérait trouver un témoignage utile au procès; mais cette perquisition demeura sans résultat. [1] Partout on chercha, mais vainement, des preuves de culpabilité, pendant que notre malheureux innocent continuait à gémir dans sa prison, arraché à ses travaux, à l'affection de ses enfants et de son épouse et gardé au secret le plus sévère. Sa captivité dans la forteresse de Rupelmonde dura près de quatre mois: détenu depuis le commencement de février 1544 (n. s.) il ne fut probablement relâché, faute de preuves, qu'à la fin du mois de mai suivant. [2]

---

procédant à l'appréhencion des autres accusez et suspects de la secte luthérianne audict Louvain, se trouvant à la maison et demeure d'iceluy m^re^ Gérard. Et de ce qu'il vous en dira et pourrez entendre, vous nous advertirez à la vérité par escript, pour en après selon à adviser de rendre responce audict de l'université comme trouverons convenir pour le mieulx, et en ce ne faictes faulte. Très-cher et bien amé, Nostre-Seigneur vous ait en garde. Escript à Gand, viij de mars 1543. " *(Lettre à Louis de Steelant bailli du Pays de Waas, appartenant aux mêmes Archives et publiée dans le même ouvrage, page* 32).

[1] VI. *Lettre au gardien des frères mineurs, à Malines.* — " Religieuse persoone, lieve ende wel beminde. Alsoe de bailliu van den lande van Waes, Loys Van Stellandt, bringer van desen, onlancxleden geapprehendeert heeft eenen genaemt m^re^ Gerard Mercatoris, suspect van ketteryen, welke m^r^ Gerard hier voermaels aen yemant van den bruers van uwen convente zekere briefven gescreven soude hebben, soe ghy by den voornoemden bailliu verstaen zult, versuecken u daeromme, ende van wegen 's keysers ons heeren ende brueders bevelen, dat ghy alle neerstigheyt doen zult om de voorgemelde briefven te gecrygen, ende deselve den voirnoemden bailliu overlevert, om voorts daerinne gedaen te wordene soet behoiren sal. Ende dat nyet en laet. — Au XXj^me^ jour de may 1544, de Bruxelles. " *(Lettre au gardien des frères mineurs à Malines, appartenant aux mêmes Archives et publiée dans le même ouvrage et à la même page* 32). Les lettres auxquelles on fait allusion ici, sont celles qui sont désignées dans la note de la liste des quarante-trois accusés de Louvain dont il est parlé dans le tome premier, deuxième partie, page 298 des *Mémoires de Francisco de Enzinas.)*

[2] La première des lettres relatives à l'emprisonnement de Mercator publiées par Mr Pinchart, est datée du 19 février 1543 (ou 1544 n. s.) et la dernière est datée du 21 mai 1544.

Digitized by Google

Tels furent l'origine, la marche et le dénoûment de ce scandaleux procès. Il est juste de dire que la conduite du clergé de Louvain y fut des plus honorables : malgré la terreur qu'inspirait l'Inquisition, il n'hésita point à prendre la défense d'une victime que le bourreau réclamait comme une proie. Aussi, devons-nous reconnaître que si Mercator, plus heureux que plusieurs de ses co-accusés, [1] eut la chance d'échapper au bûcher, c'est au clergé de l'université qu'il en fut redevable.

Quelque pénible que fût pour lui cette poursuite, elle ne put pas cependant abattre son courage. Rendu à la liberté, il reprit aussitôt ses occupations habituelles et se mit à préparer les divers travaux dont nous avons déjà parlé [2] et qui sont : quelques nouveaux instruments pour l'empereur, une sphère de grande dimension représentant le ciel étoilé qu'il dédia au prince-évêque de Liége, et les planches gravées de quelques feuilles d'une grande carte de l'Europe qu'il acheva et publia plus tard, et qui clôturent la série de ses ouvrages composés à Louvain.

Mais, si son emprisonnement injuste et arbitraire ne put point décourager notre géographe, on ne peut nier que ses souffrances personnelles n'aient dû le faire réfléchir aux malheurs de ses concitoyens et le dégoûter de l'état de sa patrie. En voyant tous les jours dresser autour de lui des gibets et des bûchers, décapiter et enterrer vifs d'honnêtes et honorables bourgeois souvent victimes d'une dénonciation ou d'une vengeance, en voyant le Brabant et la Flandre sans cesse agités et déchirés par les troubles religieux, Mercator, homme de mœurs paisibles, grand ami du travail et de la tranquillité, [3] ne devait-il pas prendre en horreur un état de choses fatal aux sciences et au progrès, et ne devait-il pas, à l'exemple de tant d'autres, aspirer à trouver ailleurs l'air calme et libre nécessaire à ses études?

Dans son aversion profonde pour une situation à laquelle il ne pouvait remédier, une cause déterminante décida de son départ de

---

[1] Cinq de ses co-accusés furent condamnés à la peine capitale : Jean Schats et Jean Vikart à être brûlés, Jean Beyaerts à être décapité, et deux femmes, Antoinette Van Rosmers ou Roesmals et Catherine Metsys femme Beyaerts, à être enterrées vives. *(Mémoires de Francisco de Enzinas, tome premier, deuxième partie, page* 282).

[2] Voyez les pages 31 et 32 de ce livre.

[3] Fuit homo sedatissimi ingenii, pacis ac tranqullitatis publicæ et privatæ amantissimus. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).*

Digitized by Google

la Belgique. Guillaume IV surnommé le riche, duc de Juliers, de Clèves et de Berg, venait d'annoncer son intention d'ériger, dans sa ville de Duisbourg, une université pour les hautes études et avait désigné comme premier recteur Georges Cassander de Bruges, que le duc avait appelé dans ses états pour s'opposer, par sa présence et ses écrits, à la propagande des Anabaptistes. Séduits par l'appât d'une chaire de professeur, plusieurs savants vinrent se fixer dans la future ville universitaire. La *Duisburgische Chronik* de Jean Hildebrand Withof, où ces documents sont puisés, ne le dit pas explicitement, mais il est probable qu'un appel personnel aura été fait au concours de Mercator pour l'organisation du haut enseignement. Quoiqu'il en soit, Withof affirme que ce fut le projet d'université qui amena Mercator à Duisbourg. [1] Attiré par l'étranger et poursuivi dans sa patrie, Gérard résolut de quitter la Belgique, fit ses adieux aux amis de Louvain et à sa famille de Rupelmonde, et, accompagné de sa femme et de ses enfants, prit le chemin de Duisbourg en 1552. [2]

En portant loin de nous son génie et ses vertus, fut-il plus coupable que Vésale qui abandonna sa chaire à Louvain pour aller enseigner à Padoue? Qu'Arnold de Lens qui alla chercher fortune à

---

[1] " In diesen Bemerkungen ist die Duisburgische Chronik erwähnt. Dieselbe gibt als Grund, weszhalb Mercator nach Duisburg gekommen sei, die von Herzog Wilhelm dem Reichen beabsichtigte Gründung einer Universität in Duisburg an. Zum Rector dieser Universität war Georg Cassander, ein Belgier, designirt. Es kamen damals mehrere Gelehrte deszhalb hieher... Als Motiv, weszhalb G. Merc. sich in Duisburg niedergelassen habe, führt Withof in der Chronik Duisburgs nur an, dasz es die beabsichtigte Universität gewesen sei. Ich halte diesen Grund für richtig, da auch andere Gelehrte deszhalb hier lebten. Indessen mag es auch andere Gründe gegeben haben ". (*Lettres de Mr le professeur Köhnen du 5 janvier et du 7 mars* 1863).

[2] Anno sequenti, videlicet quinquagesimo secundo Lovanio ex Ducatu Brabantiæ, huc Duysburgum in Clivia, cum superiore charissima uxore, et suavissimis liberis commigravit, habitatumque venit... Ab anno quinquagesimo secundo quo intra ambitum hujus civitatis se continuit sedemque fixit. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).* — Ann. M.D.LII Lovanio Teutoburgum Una cum fœmina habitatum venit. *(Inscription du monument de Mercator à l'église de St Sauveur à Duisbourg).* — La *Biographie universelle ancienne et moderne, Paris, Michaud,* 1821, tome 28, page 339, et les *Archives des arts, sciences et lettres par A. Pinchart,* 1re série, tome premier, page 29, se trompent donc, en fixant le départ de Mercator à l'année 1559 au lieu de 1552. Et l'*Histoire des sciences mathématique et physique par A. Quetelet*, fixant d'abord ce départ à l'année 1559 (pages 112 et 114) et ensuite à l'année 1552 (page 189), est donc en contradiction avec elle-même.

Digitized by Google

Moscou? Que le Flamand Van den Bossche qui partit pour Paris? Que De Smet de Bruges qui émigra à Leyde? Que Jean Stadius d'Anvers, André Gheeraerts d'Ypres, Nicolas Biesius de Gand et tant d'autres illustrations Belges qui ont fui leur patrie sans avoir les motifs de Mercator? Avons-nous le droit de lui reprocher son départ? Et ne devons-nous pas plutôt en accuser cette Inquisition qui, en terrifiant le pays, chassait la science et les savants qui ne peuvent fleurir et vivre qu'à l'ombre de la paix et de la liberté?

Digitized by Google

III.

MERCATOR A DUISBOURG.

Duisbourg, en latin Duisburgum ou Teutoburgum — située dans le duché de Clèves, près de la rive droite du Rhin qui la mouillait jadis, et entre les rivières l'Anger et la Roer — était une petite ville du vieil empire d'Allemagne, pleine de vestiges et de souvenirs d'une célébrité passée. Aux douzième et treizième siècles, ses foires étaient le rendez-vous de tous les marchands de la Flandre, pour lesquels le comte Philippe d'Alsace avait obtenu de l'empereur Fréderic, le privilége d'y pouvoir vendre leurs draps en ne payant que l'impôt de Cologne et d'y être protégés contre toute provocation en duel. [1] Grâce à ce privilége, il s'était établi, entre la ville de Duis-

---

[1] ... a quo *(Cæsare Frederico)* etiam mercatoribus Flandris ad Rhenum, et in Germania negociandi, pannosque suos vendendi luculentam libertatem impetravit. *(Jac. Marchantii Flandria commentariorum lib. IIII descripta. Antv.* 1596, *p.* 220). — Eodem anno (1173) sub Calend. Junias, Philippus Comes ab Friderico Imperatore Flandricis mercatoribus impetravit privilegium vendendi Aquis Grani ac Dusburgii pannos suos, solvendo Dusburgii tantum vectigalis quantum Coloniæ consueverunt solvere... Cavitque præterea Cæsar, ne Flandrici mercatores ad ullius duelli provocarentur certamen. *(Commentarii Sive Annales rerum Flandricarum Libri septemdecim, Autore Jacobo Meyero Baliolano Antv.* 1561, *p.* 50 *verso).*

BIBL. U
G
Digitized by Google

bourg et les drapiers de la Flandre, un commerce considérable dont les traces n'étaient point effacées à l'époque de Mercator puisque, il y a trois cents ans, Duisbourg se trouvait encore en relation active avec Gand et Bruges. [1] Si notre émigrant n'y rencontra pas, comme à Louvain, ces prairies, ces jardins, ces bosquets, ces parcs et ces pâturages situés dans l'enceinte des murs et qui en rendaient le séjour charmant, il trouva autour de sa nouvelle résidence une immense forêt déjà connue de Tacite, près de laquelle l'armée Romaine fut défaite par les *Cherusci* conduits par Arminius, forêt qui s'étendait d'un côté jusqu'à la Roer et de l'autre jusqu'au Rhin, qui était sillonnée par des rivières, ravivée par des fontaines, plantée d'arbres séculaires et qui renfermait de hautes montagnes: lieu de retraite et de recueillement, propre à l'inspiration et où l'âme s'élève aux idées de grandeur et de majesté. [2] La situation religieuse de Duisbourg, en ce temps-là, a été résumée de la Chronique de Withof par Mr Köhnen professeur au gymnasium de cette ville, à qui nous devons une foule de renseignements sur Mercator. " Dans les années trente du seizième siècle — nous écrit ce savant professeur — les Anabaptistes et leurs agitations se répandirent considérablement dans le Bas-Rhin. Plus tard, le duc de Clèves introduisit dans ses états une réforme qu'on qualifia du nom de " *Erasmische* ", mais qui ne satisfit point et fut débordée par la masse de réformés qui, sous Marie, de 1553 à 1558, vinrent des Pays-Bas et de l'Angleterre se refugier ici. En 1553, arrivèrent à Duisbourg des émigrés de Bruges avec une quarantaine de serviteurs, ayant leur propre prédicateur " qui leur enseignait clairement et nettement la parole de Dieu dans la langue de leur pays ". Vers 1580, la Réforme s'y était déjà tellement développée, qu'à l'exception des couvents, presque toute la ville put être considérée comme réformée. Les églises cependant conservèrent leur ancienne forme jusqu'en 1613 année dans laquelle apparurent les Iconoclastes". [3] Non seulement l'Inquisition ne sévissait

---

[1] " Vor 300 Jahren stand Duisburg in lebhaftem Verkehr mit Brügge und Gent ". *(Lettre de Mr Köhnen du 7 mars* 1863).

[2] *Gerardi Mercatoris Atlas. Amsterodami,* 1623, *p.* 240. — *Gerardi Mercatoris et J. Hondii Atlas tribus tomis distinctus. Amstelodami* 1638, *tomus* 1. — *C. Cornelii Taciti Annalium Liber I. — Historiæ Comitum Flandriæ liber prodromus alter. Flandria vetus sive ethnica dicta prima Francia, Brugis* 1650, *p.* 612.

[3] " In den 30ger Jahren des 16a Jahrhunderts reichten die Wiedertäufer mit ihren Bewegungen stark an den Niederrhein. Später leitete der Herzog von Cleve eine Reformation in seinen Ländern ein, welche man eine " Erasmische " nannte. Diese

donc pas à Duisbourg, mais la tolérance la plus illimitée y régnait en matière religieuse, et Mercator était sûr de n'y être jamais inquiété ni pour ses croyances ni pour ses doctrines. S'il n'y trouva point ce grand nombre de savants et de professeurs de l'université de Louvain dont la société le stimulait et l'instruisait, il en fut dédommagé par cet air de liberté qu'il aimait tant et qu'il considérait comme indispensable aux progrès de la science.

C'est dans l'enclos des murs de Duisbourg que Mercator choisit sa demeure. [1] Le compte de cette ville, pour l'année 1559-60, nous apprend que l'administration communale lui acheta une certaine quantité d'ardoises pour couvrir le toit de l'école. Cette circonstance — interprétée par Mr Köhnen, non comme si Mercator eut été marchand de matériaux de construction, mais comme une cession bienveillante d'ardoises qu'il aura eues à sa disposition [2] — nous fait croire que ces ardoises cédées auront été le restant de celles acquises pour la toiture d'une maison que Mercator s'était fait construire, et nous fait par conséquent admettre que, dès l'année 1559, il aura occupé, non une maison louée, mais une habitation propre. Cette habitation était encore debout au dix-septième siècle. Ernest Brinck, dans la préface de l'édition flamande de 1630 du petit *Atlas* de Mercator, datée du 29 décembre 1629, nous rapporte que, de son temps, on la montrait encore aux touristes, comme on montrait la maison d'Erasme à Rotterdam, et que, dans les dalles de la petite chambre d'étude, on admirait les traces profondes creusées

---

befriedigte nicht, und wurde überflügelt durch manche aus den Niederländen und England (unter Maria 1553-58) hieher geflüchtete Reformirte. 1553 kamen Einwanderer aus Brügge mit etwa 40 Knechten, welche sich einen eigenen Prädikanten hielten " der in ihrer Landessprache das Wort Gottes lauter und rein lehre ". Bis gegen 1580 hin hatte sich die Reformation so weit entwickelt, dasz mit Ausnahme der Klöster fast die ganze Stadt als " reformirt " angesehen werden kann. Die Kirchen blieben aber bis 1613 in ihrer alten Form; 1613 fand eine sogenannte Bilderstürmerei statt ". *(Lettre de Mr Köhnen du 5 janvier 1863).*

[1] Ab anno quinquagesimo secundo quo intra ambitum hujus civitatis se continuit sedemque fixit. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymnio conscripta).*

[2] " Stadtrechnung 1559-60 : kauft die Stadt von ihm für den Schulbau 2 1/2 Ries Schiefer zur Dachbedeckung.... Ich habe das in meinem früheren Briefe angeführt, weil ich nicht wuszte, ob vielleicht Mercator ein kaufmännisches Geschäft gehabt habe. Ich sehe, da sonst keine Spur davon hervortritt, die Sache als reine Gefälligkeit gegen die Stadt an. Er wird die Schiefer zur Disposition gehabt haben und hat sie der Stadt überlassen ". *(Lettres de Mr Köhnen du 5 janvier et du 7 mars 1863).*

Digitized by Google

sous la table par les pieds de l'infatigable travailleur. [1] Cette habitation n'existe plus. Malgré ses actives recherches, Mr Köhnen n'a pu réussir jusqu'ici à découvrir l'emplacement de la maison où vivait l'illustre géographe. [2] Tout ce que l'on sait, c'est qu'elle se trouvait, comme nous l'avons déjà dit, dans l'enceinte même de Duisbourg, et dans le voisinage de la demeure d'un homme à qui nous devons une mention spéciale. [3]

Cet homme est Gualterus Ghymmius, issu d'une de ces anciennes familles qui, par leurs propriétés territoriales et leur influence, occupent le premier rang et remplissent les fonctions les plus importantes et qu'on nomme patriciennes. La famille Ghymmius dont le nom, il y a trois siècles, se retrouvait également à Gand et à Bruges, était très estimée et très ancienne à Duisbourg, et y existe encore aujourd'hui. Ce Gualterus Ghymmius appartenait à cette famille, et du temps de Mercator, était fréquemment bourgmestre à Duisbourg et en dernier lieu *schultheiss*, c'est-à-dire écoutète ou président de l'administration et de la justice communales. Il était le voisin et l'ami intime de Mercator. C'est lui aussi qui, l'année même de la mort de notre géographe, a soigneusement écrit sa vie glorieuse, en y ajoutant les éloges de plusieurs savants de son époque. [4]

---

[1] Onder 't getal deser onlangs veroverder steden, rekene ick oock de stadt *Duysburgh*, in de welcke dit Geographisch werck eerst int Latijn beschreven is van den hooghgeleerden *Gerhardo Mercatore*, wiens studier-kamerken ende diep versleten voet-stappen in de estricken onder zijn tafel, men als noch aldaer is vertoonende, al even eens gelyck men te Rotterdam oock noch ten huydeghen daghe den vremdelingen aanwysinghe doet van het huys ende kamerken, alwaer dien grooten *Erasmus Roterodamus* is geboren geweest. *(Atlas minor, ofte een korte doch grondige beschrijvinge der gheheele Werelt. T'Amsterdam* 1630. *Voor-reden door Ernest Brinck gedagteekent van* 29 *december* 1629).

[2] " Serait-il impossible de découvrir l'emplacement de la maison ou du moins la rue où Mercator a demeuré? Bis jetzt ist mir das nicht gelungen, so sehr ich darauf aufmerksam gewesen bin. Ich will die Hoffnung nicht aufgeben. *(Lettre de Mr Köhnen du* 7 *mars* 1863).

[3] Cumque sedem hic apud nos in nostra vicinia fixisset... Ab illo tempore quo noster Gerardus Mercator hic habitatum venit, pro mutua familiaritate atque vicinitate frequenter illum conveni. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).* — Melchior Adamus, dans ses *Vitæ Germanorum philosophorum*, et Jacobus Kok, dans son *Vaderlandsch Woordenboek*, ont donc mal interprété les paroles de Ghymmius en disant que ce fut dans le voisinage, non de Gualterus Ghymmius, mais de la ville de Duisbourg que Mercator s'établit.

[4] " Die *patricii* sind " alte städtische Geschlechter " oder Altbürger, welche durch Grundbesitz und Einflusz hervorragten, und die wichtigsten städtischen Aemter be-

Digitized by Google

Mercator qui, à Louvain vers 1541, avait construit déjà plusieurs instruments mathématiques commandés par Charles-Quint dont il avait gagné les faveurs, [1] inaugura son entrée à Duisbourg par la fabrication, en 1552, d'un système de deux petits globes et d'un anneau astronomique perfectionné préparés encore par ordre de l'empereur. Le premier de ces globes, soufflé du plus pur cristal et garni du méridien et des autres grands cercles, représentait les planètes et les principales constellations du ciel gravés au diamant et enrichis d'or. Son pôle nord était coiffé d'un cercle horaire, et au pied du globe, se trouvait un poinçon perpendiculaire suspendu sur un point marqué sous lui. Le second globe, fait de bois et pas plus grand qu'une balle à jouer, occupait le centre du premier et offrait, pour autant que sa petitesse le permettait, la représentation exacte du globe terrestre. Une boussole, un gnomon sphérique, et un quart de cercle pour mesurer les hauteurs, servaient d'annexes à ce système. La combinaison de ces deux globes figurait donc le *Cosmos* ou l'ensemble du monde, et formait une admirable merveille de construction, un vrai joyau impérial. [2] L'anneau astrono-

---

kleideten. Sie werden in alten Dokumenten z. b. von Löwen vom Jahre 1378 *boni homines*, *nati patricii* genannt. Sie sind theils adlich theils nicht... Vor 300 Jahren hatte die Familie Ghym Glieder ihres Namens in Gent und Brügge... Sie war in jener Zeit hier sehr angesehen... besteht noch jetzt, war in Duisburg sehr alt, aber nicht adlich.... Ein Gualterus Ghym war zur Zeit Mercators hier häufig Bürgermeister und zuletzt Schultheiss (höchste Magistratsperson, Präsident des Gerichts und der Verwaltung)... Der *praetor* oder Schultheiss ist der höchste Beamte der Verwaltung und zugleich der Justiz in der Stadt. Er wird vom Landesherrn ernannt und vertritt dessen Rechte. Er braucht nicht Bürger zu sein. Unser Gualt. Ghym war ein Zeitgenosse und naher Freund Mercators... Ueber Mercator fügt Withof sub anno 1594 noch folgende litterarische Notizen hinzu: " *Gualterus* (Walther) *Ghymnius* ein *patricius* zu Duisburg hat das ganze ruhmvolle Leben Mercators sorgfältig beschrieben, dann verschiedene Gelehrte damaliger Zeit ihre Lobsprüche beigefüget ". *(Lettres de Mr Köhnen du 5 janvier et du 7 mars 1863).* — Le titre de cette biographie par Gualterus Ghymmius est: *Vita celeberrimi clarissimique viri Gerardi Mercatoris Rupelmundani à Domino Gualtero Ghymnio Patricio Teutoburgensi, ac eiusdem oppidi antiquissimi Prætore dignissimo conscripta.* Cette biographie de Mercator se trouve en tête de la partie posthume de *l'Atlas* Mercatorien et dans plusieurs éditions de son *Atlas*.

[1] Voyez la page 30.

[2] Cumque sedem hic apud nos in nostra vicinia fixisset, paullo post jussu ejusdem Imperatoris, duos exiguos globulos, unum ex purissimo crystallo conflari: alterum ex ligno confici curavit: in illo Planetarum sydera, cum præcipuis signis cœlestibus, adamante incisa, auroque illuminata et inducta erant: hic Orbis terra-

mique a été décrit par Mercator lui-même. " Cet anneau — dit-il — a d'abord deux cercles dont l'un est le méridien et l'autre l'horizon; par-dessus ceux-là, ~~il s'en~~ trouve ~~un autre embrassant~~ les cercles verticaux, mobile autour de pivots placés au zénith et au nadir, et pourvu au zénith d'une anse pour suspendre l'anneau. A l'intérieur de ces deux premiers cercles, il en existe encore deux autres dont l'un est l'équateur sur lequel sont inscrites les heures, et dont l'autre est un second méridien constamment uni au premier mais mobile au-dedans de lui de manière à pouvoir ramener les pôles du monde qu'il porte ainsi que l'équateur à toute élévation voulue au-dessus de l'horizon. Finalement, le plus intérieur est un large cercle où sont marquées les déclinaisons des degrés de l'écliptique et des principales étoiles c'est-à-dire leurs distances de l'équateur; il est muni en outre de pinnules mobiles pour une déclinaison quelconque de ces degrés; et le cercle mobile qui porte ces pinnules, indique les degrés de l'écliptique et les principales étoiles selon la distance des ascensions droites de chacun des degrés et des étoiles entre elles. " [1] Pierre Beausardt,

---

rum descriptionem (quantum orbiculi angustia ferebat, quæ globi magnitudinem, quo pueri in circulo ludunt non excedebat) exactissimam continebat, quos ipsemet cum aliis quibusdam Mathematicis instrumentis, Imperatori prænominato Bruxellis obtulit. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymnio conscripta).* — La description que nous avons donnée, d'après le récit de Ghymmius, de ce système de deux globes, a été complétée par les renseignements que nous avons trouvés dans le chapitre " Operatio Globi per solem " de l'opuscule inédit de Mercator que nous avons publié en 1868 sous le titre de: *Declaratio insigniorum utilitatum quae sunt in globo terrestri coelesti et annulo astronomico.* — Nous trouvons ici l'occasion de rectifier une méprise faite à la note (35) de la page 23 du susdit opuscule. A cette page 23, ligne 6, il est dit: " et quando per lingulam quae in pede est meridianus aptandus est, debet primum annulus ille qui sub vitro est... " Cet *annulus ille qui sub vitro est,* n'est pas, comme nous l'avions interprété à la note (35), le méridien général céleste qui, au lieu d'être à l'extérieur, serait placé ici contre la paroi interne du globe céleste en cristal; mais c'est l'anneau de la boussole sur lequel sont marqués les quatre points cardinaux avec leurs divisions, et qui est couvert du verre qui ferme la boîte du compas. Ce passage-là ayant été mal compris, il s'en suit que l'argument que nous en avions tiré pour établir que l'opuscule fut composé pour les instruments fabriqués, en 1552, à Duisbourg pour l'empereur Charles-Quint, il s'en suit — disons-nous — que cet argument perd sa valeur, sans préjudice cependant de nos autres arguments qui établissent suffisamment cette thèse.

[1] Annulus hic primum habet duos orbes, alterum meridianum alterum horizontem; supraque hos, est verticalium circulorum descriptor qui movetur circa cardines existentes in Zenith et Nadir, et quidem in Zenith adiunctam habet ansulam ex

Digitized by Google

professeur de médecine et de mathématiques à l'université de Louvain et homme de grande érudition, dans son petit livre *Annuli Astronomici usus* publié à Louvain en 1553, fait le plus grand éloge de cet anneau " que Gérard Mercator de Rupelmonde construisit, l'année dernière *(donc en* 1552), pour Charles-Quint l'empereur invincible et grand amateur de mathématiques ". " Aux quatre cercles de l'anneau astronomique ordinaire — dit Beausardt — Mercator a ajouté un cinquième qui fait l'office de l'horizon. A voir l'art et l'habilité extrêmes avec lesquels son instrument est fabriqué, il me serait vraiment impossible d'énumérer tous les usages auxquels pareil instrument est propre, à tel point, qu'on peut affirmer que, par la sûreté de ses usages, sans parler de leur multitude, il le dispute aisément à l'astrolabe ". Généralisant son éloge, Beausardt termine en disant : " Mercator est, de l'aveu de tout le monde, le plus habile fabricant d'instruments de notre époque ". [1] A ce jugement porté par un contemporain, auteur lui-même d'un traité sur la matière, nous n'avons rien à ajouter.

L'emploi d'instruments aussi compliqués avait besoin d'explication. Mercator le comprit et composa pour l'empereur un opuscule sur

---

qua suspendendus annulus. Intra priores duos rursus sunt alii duo, alter aequinoctialis horas inscriptas habens, alter item meridianus perpetuo priori meridiano iunctus sed mobilis tamen intra illum, sic ut polos mundi, quos defert, et aequinoctialem similiter ad quamvis elevationem super horizontem deferat. Restat intimus orbis latus qui inscriptas habet declinationes graduum eclipticae et stellarum insigniorum, hoc est distantias ab aequinoctiali ; habet item pinnacidia mobilia ad horum quamvis declinationem, et annulus mobilis haec pinnacidia deferens inscriptos habet gradus eclipticae et insigniores stellas secundum distantiam ascensionum rectarum quorumlibet graduum et stellarum a se mutuo. Voco autem ascensionem rectam alicuius gradus eclipticae vel stellae, gradum aequinoctialis cum quo simul ad meridianum pervenit. *(Declaratio insigniorum utilitatum quae sunt in globo terrestri, coelesti, et annulo astronomico.* Au chapitre *Ratio orbium annuli).*

[1] Verùm dictis armillis si quintus annulus accedat, qui horizontis vice fungatur, cuiusmodi nonnullos videre licuit, utque est, quem magna industria ac solerti opera his proximis annis, Carolo quinto Imperatori invictissimo et Matheseos studiosissimo, confecit noster Gerardus Mercator, Rupelmundanus, vir, quo fabricæ instrumentorum, ut cum omnium pace dixerim, hac tempestate nullum peritiorem noverim, non me Hercule dicere possim, huiusmodi instrumentum quot usus præstare queat : adeo ut usuum certitudine (taceo multitudinem) cum astrolabio certare facile dixeris. *(Petri Beausardi Annuli Astronomici usus, Cap. I. Lovanii, apud Barth. Gravium* 1553, ~~in 12.~~ — *Idem, Antverpiæ apud Steelsium* 1553. — *Idem, Lutetiæ, apud Gulielmum Cavellat* 1557).

les usages des globes terrestre et céleste et de l'anneau astronomique, qu'il lui adressa, en manuscrit et en forme de lettre, sous le titre de : *Declaratio insigniorum utilitatum quae sunt in globo terrestri, coelesti, et annulo astronomico.* Cet opuscule inédit qu'on croyait perdu, mais dont une copie retrouvée à la bibliothèque Ambroisienne de Milan a été publiée par nous en 1868, est signalé par Ghymmius mais rapporté par erreur à l'année 1551 au lieu de 1552. Il se compose de trois parties et traite des nombreux usages des instruments qu'il venait de fabriquer. [1]

Porteur de son système de deux globes, de son anneau astronomique et de l'opuscule qui en indiquait et expliquait les divers usages, Mercator se rendit à Bruxelles et les présenta en personne à sa majesté. L'empereur, excellent appréciateur de pareils travaux, les examina avec soin, félicita vivement l'artiste et ne fut pas avare de récompenses. Nous présumons que c'est à l'occasion de la présentation de ces instruments, que Mercator fut attaché à la maison de Charles-Quint et reçut le titre de *Imperatoris domesticus* qu'on lit sur son mausolée à l'église de S[t] Sauveur à Duisbourg, et qui semble correspondre à celui de conseiller aulique ou *hofrath* de l'empereur. [2]

Depuis sa *Flandriæ descriptio* publiée à Louvain en 1540, Mercator n'avait plus édité de nouvelles cartes géographiques. Installé dans son atelier à Duisbourg, il en recommença l'étude avec son activité habituelle. La carte générale de l'Europe est la première qu'il y termina. Il la dressa sur un nouveau système de projection dont il fut l'inventeur et dont nous allons parler.

Dans la projection conique pure dont s'est servi Ptolémée, [3] on

---

[1] Nous renvoyons le lecteur à cet opuscule publié par nous comme *Publication extraordinaire N° 5 du Cercle archéologique du Pays de Waes, St. Nicolas*, 1868.

[2] Caroli. V. Rom: Imp: domesticus. *(Inscription du mausolée de Mercator à l'église de S[t] Sauveur à Duisbourg, reproduite toute entière à la fin de ce livre).* — Mercator entra au service de Charles-Quint; mais on ne sait pas précisément à quel titre. Son épitaphe le qualifie de Imperatoris domesticus, ce qui signifie qu'il faisait partie de la maison de Charles-Quint. *(Biographie universelle, Paris, Michaud* 1821, *tome* 28, *page* 339). — " Le titre de Imperatoris domesticus, qu'on trouve dans l'inscription funéraire de Mercator, me semble correspondre à celui de conseiller aulique *(hofrath)* de l'empereur. *(Lettre de M[r] le B[on] de Saint-Genois du* 20 *décembre* 1863). — Kilianus traduit le mot domesticus par huys-saete, huys-sete. *(Etymologicum teutonicæ linguæ, Trajecti Batavorum* 1777, *page* 257).

[3] Ptolémée avait de simples procédés graphiques médiocrement rigoureux, qui se

considère une zone sphérique comme se confondant avec la surface d'un cône tronqué qui lui est tangent sur le parallèle moyen de la carte à construire. Si on développe cette surface, les parallèles deviennent des cercles droits du sommet du cône pris pour centre, et les méridiens sont des droites qui passent toutes par ce même sommet et se dirigent vers la base du cône. Sur les cartes dressées d'après les principes de cette projection, les parallèles, tant supérieurs qu'inférieurs au parallèle moyen, excèdent les parallèles du globe dont ils sont les projections, et plus on étend la carte dans le sens des latitudes, plus les deux extrémités offrent une proportion inexacte. Les défauts de cette projection sont donc : de ne point conserver l'égalité entre les espaces, et de ne donner les distances justes que dans le sens des méridiens. [1]

Mercator fit disparaître ces défauts en apportant un perfectionnement à cette projection. Au lieu du cône simplement ainsi tangent à la sphère, il supposa un cône sécant, traversant le globe suivant deux parallèles symétriquement choisis, placés chacun à égale distance du parallèle moyen et de l'un des deux parallèles extrêmes. Par ce procédé, la carte avait sur ses deux parallèles extrêmes la même dimension que la partie correspondante de la sphère, et son étendue totale différait peu de celle du pays qu'elle devait représenter parce que l'excédant qui se trouvait aux deux extrémités de la carte était compensé, au moins en partie, par le défaut qu'avait, à l'égard de la zone sphérique, la portion inscrite du cône. [2] Mercator inclina donc ses méridiens en raison de leur distance prise sur deux parallèles, et compensa ainsi la dilatation des parties extrêmes de sa carte en resserrant celle qui était comprise entre ces deux parallèles [3], ou — comme le dit Mr D'Avezac — balança, dans de

---

résolvaient, comme nous l'avons dit, en un développement du cône tangent sur le parallèle moyen. (Mr D'Avezac. *Coup d'œil historique sur la projection des cartes de géographie*, notice insérée dans le *Bulletin de la Société de géographie de Paris*, 5me *série, tome V, Nos 28 et 29, Avril et mai* 1863, page 319 note 8).

[1] Malte-Brun, *Géographie universelle*, 5me *édition*, *Paris* 1841, tome I, livre 29, pages 340 et 341.

[2] Malte-Brun, même ouvrage et même tome, page 341. C'est par erreur que Malte-Brun attribue ici ce perfectionnement de la projection conique, à l'astronome De l'Isle de la Croyère. Mr D'Avezac, dans le *Bulletin* déjà cité, page 318 et page 319 note 8, en révendique l'honneur de l'invention pour Gérard Mercator.

[3] Denis Barbié du Bocage, dans le *Mémorial du Dépôt de la guerre*, *tome I*, *p.* 9.

Digitized by Google

justes proportions, le rétrécissement et la dilatation des surfaces représentées dans le milieu ou sur les bords de sa carte. [1]

Ce perfectionnement de la projection conique — appelé : projection conique à double section, [2] projection conique pénétrative isoconique holoschère, [3] ou projection de De l'Isle [4] — offre beaucoup d'avantages pour les cartes générales d'une étendue considérable et dont le but principal est de montrer l'ensemble d'un vaste empire. [5] Aussi, obtint-il l'honneur de passer à la postérité et d'être utilisé ou étudié jusqu'à nos temps modernes : 1° par l'astronome Joseph-Nicolas De l'Isle qui l'appliqua à la grande carte de Russie ou à l'Atlas Russien construit sous sa direction en 1745; [6] 2° par le révérend Patrice Murdoch de la société royale de Londres, qui en 1758 reprit la question à un point de vue plus général, et indiqua successivement trois modes de représentation des zones sphériques terrestres par le développement des zones équivalentes du cône sécant; [7] 3° par le célèbre Léonard Euler, qui a fait des recherches profondes sur cette méthode de projection dans les *Acta Academiæ scientiarum imperialis Petropolitanæ* de l'année 1777; [8] et 4° par le docteur Henri Chrétien Albers de Lünebourg qui, en 1805, l'examina de plus près et apporta des améliorations de détail dans la répartition de la compensation. [9]

---

[1] Mr D'Avezac, *Bulletin* cité, page 319.

[2] Mr D'Avezac, *Bulletin* cité, page 352.

[3] Mr D'Avezac, *Bulletin* cité, page 462, *Tableau synoptique*.

[4] Léonard Euler, *De projectione geographica De l'Isliana in mappa generali Imperii Russici usitata*, notice insérée dans les *Acta Academiæ scientiarum imperialis Petropolitanæ pro anno MDCCLXXVII*, Saint-Petersbourg 1778, in-4°, pp. 143 à 155. — Le développement de surfaces osculatrices ou pénétrantes, projection conique, pénétrative, isoconique, holoschère de Mercator, est appelée en Allemagne, projection de De l'Isle. (Mr D'Avezac, *Bulletin* cité, page 462, *Tableau synoptique*).

[5] Malte-Brun, même ouvrage et même tome cités, page 341. — Mayer, *Introduction à la construction des cartes*, §§ 31 et 31.

[6] Mr D'Avezac, *Bulletin* cité, page 318.

[7] *Philosophical Transactions, vol. L, part. II, for the year* 1758, Londres 1759 in-4°, pp. 553 à 562 : *Of the best form of geographicals maps, by the rev. Patrick Murdoch, M. A. F. R. S.; read feb.* 9. 1758.

[8] Léonard Euler, notice déjà citée. — Malte-Brun, ouvrage et tome cités, page 341.

[9] H. C. Albers, *Ueber Murdoch's drey Kegelprojectionen*, mémoire inséré dans la *Monatliche Correspondenz* de Zach, février 1805, pp. 97 à 114, et mars, pp. 240 à 250. — Malte-Brun, même ouvrage et même tome cités, page 343.

Digitized by Google

Comme dans la plupart des cas, l'invention de cette nouvelle projection fut disputée à son auteur : Denis Barbié du Bocage, dans le *Mémorial du Dépôt de la guerre,* la fait remonter à Ptolémée, ce qui est certainement une erreur; [1] Euler, [2] Mayer, [3] Raupach [4] et Puissant [5] en font honneur à Joseph-Nicolas De l'Isle, pour en avoir fait l'application, près de deux siècles après sa découverte, à la carte générale de la Russie; [6] sans parler de Lacroix et de Malte-Brun qui l'attribuent à son frère cadet De l'Isle de la Croyère le compagnon de voyage de Behring. [7] C'est Mr D'Avezac qui en a révendiqué la paternité en faveur de notre Gérard Mercator. Dans un remarquable *Coup d'œil historique sur la projection des cartes de géographie,* lu le 19 décembre 1862 à la séance publique de la *Société de géographie de Paris* et inséré dans le *Bulletin* de cette société des mois d'avril et de mai 1863, Mr D'Avezac s'exprime en ces termes: " le mérite de cette modification — dit-il — vaut bien la peine d'être révendiqué, et nous la restituons expressément ici à Gérard Mercator. C'est bien lui qui, le premier, a employé les deux cercles d'oscultation (ou de pénétration) sur lesquels il a développé le cône sécant ". Mais Mr le président de la commission centrale de la *Société de géographie* ne se contente pas d'avancer cette opinion, il la prouve en établissant : que la carte réduite de l'Europe, gravée par le fils et qui figure en tête de la partie posthume de *l'Atlas* Mercatorien, est incontestablement construite sur la nouvelle projection dont il s'agit [8] et, par conséquent, que la grande

---

[1] Denis Barbié du Bocage, *Mémorial* cité, même tome, même page.

[2] Léonard Euler, notice citée, mêmes pages.

[3] Jean Tobie Mayer, *Verzeichnung der Charten,* § 32, p. 270.

[4] Raupach, *Die Theorie der geographischen Netze,* §§ 21 et 22, pp. 43 à 49.

[5] Puissant, *Traité de topographie, d'arpentage et de nivellement,* Paris 1807, in-4°, p. 136.

[6] Mr D'Avezac, *Bulletin* cité.

[7] Lacroix, *Introduction à la géographie mathématique et critique,* 2me édition, Paris 1811, in-8°, p. 112. — Malte-Brun, même ouvrage et même tome cités, p. 341.

[8] Nous n'avons pu rencontrer d'exemplaire de cette grande carte de l'Europe, ni de l'édition originale de 1554, ni de la seconde édition de 1572; mais il s'en trouve, dans la partie posthume de l'Atlas Mercatorien éditée en 1595 par le fils Rumold, une réduction que nous avons examinée; le titre en est ainsi conçu: *Europa, ad magnæ Europæ Gerardi Mercatoris patris imitationem, Rumoldi Mercatoris filii cura edita, servato tamen initio longitudinis ex ratione magnetis, quod Pater in magna sua universali posuit. — Medius Meridianus* 30; *reliqui ad hunc inclinantur pro ratione* 60 *et* 40 *parallelorum.* C'est-à-dire que la convergence des

Digitized by Google

Europe du père, dont la première de l'aveu même de Rumold et de Gérard n'est qu'une imitation, [1] a du l'être également. Or, si cette grande carte de l'Europe faite en 1554 était dressée sur cette projection, il est évident que Mercator doit avoir inventée celle-ci avant que Joseph-Nicolas De l'Isle en fit l'application en 1745.

Il est donc avéré que l'illustre géographe de Rupelmonde est l'auteur de la projection conique à double section; et c'est un savant Français qui lui rend cette justice.

Les documents que nous a laissés Ghymmius et l'examen de la petite Europe de Rumold, réduite et imitée de la grande de son père avec la différence qu'elle est dressée sur le méridien des Iles du Cap Vert, [2] nous mettent à même de donner quelques particularités sur l'historique et la composition de cette carte. Le titre paraît en avoir été : *Europæ descriptio.* [3] Le contemporain Ghymmius nous apprend que trois ou quatre feuilles en avaient été gravées à Louvain, d'où Mercator, en émigrant, avait apporté avec lui les planches en cuivre, et que les autres feuilles furent gravées à Duisbourg pendant les deux premières années de sa résidence en cette ville. [4]

---

méridiens est déterminée par le rapport mutuel des parallèles de 40° et de 60° de latitude, et c'est en même temps sur ces deux parallèles que se vérifie exactement le rapport normal des degrés de longitude avec les degrés du méridien, tandis qu'il y a contraction dans la zone intermédiaire, et au contraire expansion dans les deux zones extérieures, d'où il suit évidemment que les parallèles de 40° et de 60° sont les cercles d'oscultation d'un cône sécant. (D'Avezac, même *Bulletin* cité, page 319 note 8).

[1] Europa, ad magnæ Europæ Gerardi Mercatoris P. imitationem, Rumoldi Mercatoris F. cura edita. *(Inscription du cartouche de la carte de l'Europe dans l'Atlas de* 1595). — Sunt autem hæ generales tabulæ collectæ ex magna orbis terræ descriptione et ex magna Europa mea quas Duysburgi edidi. *(Chapitre d'introduction précédant la mappemonde et les cartes générales des quatre parties du monde dans l'Atlas de* 1595).

[2] En effet, lisez à la note 8 de la page 77 le titre de la carte réduite par Rumold.

[3] Tel est son titre, d'après la biographie de Mercator par Gualterus Ghymmius, et d'après l'inventaire de la collection des cartes de Viglius publié par Mr A. Pinchart dans ses *Archives des arts, sciences et lettres*, première série, tome II, page 311.

[4] Priusquam autem Lovanio discederet, auspicatus erat Europæ descriptionem, Tabulasque tres vel quatuor ibidem perfecerat, cæteras (allatis secum æneis tabulis cum hic habitatum veniret) biennii spacio scilicet quinquagesimo quarto anno, mense Octobri absolvit et evulgavit. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).*

Digitized by Google

Ce court espace de temps qu'il mit à graver ces feuilles restantes au milieu de toutes ses autres occupations, nous fait croire qu'il aura terminé quatre feuilles à Louvain et deux seulement à Duisbourg et, par conséquent, que la carte entière aura été composée de six feuilles en tout. Si — comme il n'en faut douter — chacune de ces feuilles avait les dimensions de celles de sa mappemonde de 1569, la grande Europe de Mercator doit avoir mesuré, en dedans du cadre, environ 1^{m} 50 de largeur sur 1^{m} 27 de hauteur : dimensions qui lui permirent de représenter avec assez de détails les diverses contrées de l'Europe.

Pour la composer, il mit à contribution une foule de chorographies et de topographies nouvellement élaborées, dont les essais multiples encombraient de jour en jour le cabinet des cosmographes; mais ses emprunts les plus notables furent faits à la mappemonde de Ptolémée corrigée par ses soins. Cette mappemonde renfermait des erreurs grossières dans la longitude de la Gaule et surtout de l'Espagne qui s'étendaient beaucoup trop vers l'occident. Après avoir fait une étude comparée des itinéraires anciens et modernes et des cartes marines et continentales les plus dignes de foi, après avoir recueilli les distances d'un grand nombre de lieux et concilié tous ces documents de manière à y établir la plus parfaite concordance, Mercator était parvenu à déterminer les erreurs du géographe Grec et avait trouvé : que la longueur de l'Europe devait se resserrer dans le sens de l'orient de telle sorte que la côte occidentale de l'Espagne, où se trouve le Cap de Finisterre et que Ptolémée place à 5° et 1/4, reculait à 20° de longitude, et que le Cap de St Vincent, qui se trouve à 3° chez Ptolémée, n'arrivait qu'à 2° de longitude environ. Ces erreurs étant connues, Mercator dessina de nouveau la carte de l'Europe par Ptolémée en la purgeant de ses défauts. Cette carte rectifiée, probablement autographe, dont il nous entretient dans son opuscule *Declaratio insigniorum utilitatum quae sunt in globo terrestri, cœlesti, et annulo astronomico,* [1] lui servit incontestablement pour la grande Europe qui nous occupe. Lelewel nous signale encore une autre rectification que Mercator apporta à la mappemonde de Ptolémée et qu'il introduisit dans sa carte de l'Europe. Le *typus orbis terrarum* du géographe d'Alexandrie, accordait à la Méditerra-

[1] Voyez le chapitre: *De longitudine Europae castiganda, et quod meridianus insulae Corvi non transit per novam Indiam sed sit orientaliter.*

Digitized by Google

née une longueur exorbitante de 62°. Cette extension monstrueuse laissait des vides qui forçaient à réduire cette longueur. Antérieurement déjà elle avait été réduite à 58° et Mercator, malgré l'autorité dont Ptolémée jouissait, ne put se rendre complice de son absurdité et porta la réduction à 53°: c'est encore loin, il est vrai, de la proportion réelle, mais — comme l'observe Lelewel — cette réduction était déjà de la plus haute importance, c'était la pierre de touche du progrès des études et un pas prodigieux. [1] De tout cela il résulte que, si Mercator faisait des emprunts aux autres, il n'était pas cependant un copiste servile, mais contrôlait au contraire et rectifiait leurs œuvres, avant de les utiliser et de les introduire dans ses cartes.

La mer, isolant l'Europe à l'occident au nord et au sud, limitait nécessairement aussi l'Europe de Mercator; mais sa limite à l'orient ou sa séparation d'avec le continent de l'Asie paraît ne pas y avoir été marquée: c'est du moins ce qui résulte de l'examen de l'Europe réduite par Rumold, puisque, non enluminée, cette dernière ne porte aucune trace de délimitation, et que la délimitation à l'aide de couleur, varie tellement dans les diverses éditions de l'*Atlas*, que cette variation même prouve qu'on ignorait à cet égard les idées de l'auteur. Très-probablement, Mercator n'aura pas voulu trancher une question sur laquelle les géographes de l'antiquité et ceux même de son temps n'ont jamais pu s'entendre. [2]

Ainsi composée, l'*Europæ descriptio*, fruit de plusieurs années d'étude, gravée en partie à Louvain et en partie à Duisbourg, parut dans cette dernière ville au mois d'octobre 1554, dédiée à Antoine Perrenot, seigneur de Granvelle, évêque d'Arras, président du Conseil-Privé de l'empereur et fils de Nicolas Perrenot dont nous avons parlé précédemment. Antoine Perrenot, digne fils de son père, accueillit la dédicace avec bienveillance, récompensa généreusement l'auteur et lui assura son appui auprès du souverain son ami et son maître. [3]

---

[1] *Joachim Lelewel, Géographie du moyen-âge, tome II, chapitre* 216.

[2] Est enim, ut ostendit tabula, undique circumdata mari, nisi quà versus Orientem Asiæ Magnæ connectitur: quibus ibi limitibus, inter veteres recentioresque non una sententia. *(Gerardi Mercatoris et J. Hondii Atlas tribus tomis distinctus, Amstelodami apud Joannem Janssonium et Henricum Hondium* 1638. *Tomus I. Europa vetus,* notice précédant la carte intitulée: *Europam sive Celticam veterem sic describere conabar Abrahamus Ortelius).*

[3] Europæ descriptionem quinquagesimo quarto anno, mense Octobri absolvit et

Digitized by Google

A cette époque, la géographie faisait des progrès rapides et considérables : presque chaque jour les géomètres, les topographes et les voyageurs sur terre et sur mer apportaient des données plus exactes sur la configuration et la position des lieux, et obligeaient les cartographes à refaire ou à rectifier leurs précédents travaux. Mercator sut se tenir au courant du progrès et publia, au mois de mars 1572, une nouvelle édition de sa grande Europe enrichie de toutes les découvertes qui avaient été faites depuis dix-huit ans. [1]

Dressée sur une projection nouvelle, résumant toutes les cartes particulières récemment élaborées et perfectionnées, gravée avec ce soin que Mercator savait y mettre, cette carte a dû faire sensation dans le monde. A son apparition — c'est Ghymmius qui l'affirme — les savants de tous les pays en firent un éloge tellement brillant, qu'on eût dit que jamais œuvre aussi parfaite n'avait vu le jour. [2]

Cette grande et belle carte est signalée par les contemporains Ghymmius, [3] Ortelius, [4] Molanus [5] et par Mercator lui-même; [6] le docteur Camerarius la reçut en cadeau en 1574; [7] elle faisait partie de la collection des cartes géographiques du président Viglius et ornait

---

evulgavit, atque Atrebatensium Præsuli reverendissimo Domino Domino Antonio Perenoto Imp. Majestatis Consiliario primato, Nicolai (cujus superius mentionem honorificam fecimus) filio, opus dedicavit, hujus heroici animi magnificentiam, et insignem liberalitatem in honorario, quod illius amplitudo, pro inscriptione prædictarum tabularum, illi contulit re ipsa expertus est. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymnio conscripta).*

[1] Eamden hanc Europam hìc Duisburgi emendavit anno 1572, Mense Martio. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).*

[2] Quod opus tantis laudibus à doctissimis quibusque viris passim effertur, ut vix simile in Geographia, in lucem unquam prodiisse videatur. *(Ibidem).*

[3] Voyez la note 4 de la page 78.

[4] Dans le *Catalogus auctorum tabularum geographicarum, quotquot ad nostram cognitionem hactenus pervenêre*, inséré dans le *Theatrum Orbis Terrarum, Antverpiæ* 1570.

[5] Gerardus Mercator, Rupelmondanus, scripsit Tabulam Europæ. *(Les quatorze livres sur l'histoire de la ville de Louvain de Jean Molanus, publiés par P. F. X. De Ram, 1re partie, page* 578).

[6] Et ex magna Europa mea quam Duysburgi edidi. *(Atlas Gerardo Mercatore Rupelmundano auctore, Dusseldorpii Anno* 1595, notice intitulée *Orbis terrae typus* et précédant la mappemonde réduite par Rumold).

[7] Lisez la lettre 4 de notre Annexe II, et la notice biographique sur Camerarius à la note 1 lettre 3 de la même Annexe.

Digitized by Google

habituellement la cheminée de sa bibliothèque ; [1] elle se trouvait très-probablement dans toutes les cours, dans toutes les abbayes et chez tous les savants de l'Europe, et cependant on n'en trouve plus d'exemplaire. Une réduction par Rumold, ajoutée à la partie posthume de l'*Atlas* de son père et qui, indépendamment de l'échelle, ne diffère de la grande carte de Gérard que parce qu'elle est dressée sur le méridien de sa mappemonde de 1569 : [2] voilà le seul souvenir qui nous en reste. N'est-il pas désolant qu'à chaque nouveau chef-d'œuvre de notre géographe nous ayons à en signaler la perte?

Mercator joignait, par une alliance heureuse et rare, la supériorité de l'esprit à la bonté du cœur et ne s'estimait vraiment heureux que lorsqu'il pouvait être agréable aux autres. " Jamais je ne me suis soustrait à la loi de l'humanité — dit-il — mais j'ai toujours été bienveillant pour tout le monde, et disposé à rendre service pour autant que ma position le permettait ". [3] Les bons offices qu'il prodiguait à l'administration communale de sa nouvelle résidence, en sont une preuve éclatante : il aidait cette administration dans l'organisation de son enseignement moyen et dans maintes autres affaires communales. Tous ses services étaient désintéressés et de pure complaisance ; aussi, la régence de Duisbourg lui en témoignait de temps à autre sa gratitude et le faisait de la façon la plus délicate, comme nous allons le voir.

Le projet d'université qui avait amené Mercator à Duisbourg, ne fut pas réalisé de son vivant. Bien qu'en 1562, le pape Pie IV et, en 1566, l'empereur Maximilien II dotassent l'université de beaux priviléges, elle ne s'ouvrit réellement qu'en 1655 et a existé depuis

---

[1] Voyez la note 3 de la page 49. Dans l'inventaire de cette collection de cartes on lit : Europæ descriptio, per Gerardum Mercatorem, quæ pendere solebat ad caminum bibliothecæ. *(Archives des arts, sciences et lettres, par A. Pinchart, 1re série, tome II, pages* 310 *et* 311).

[2] Voici l'inscription de cette carte réduite par Rumold : *Europa, ad magnæ Europæ Gerardi Mercatoris P. imitationem, Rumoldi Mercatoris F. cura edita, servato tamen initio longitudinis ex ratione magnetis, quod Pater in magna sua universali posuit.*

[3] A qua *(lege humanitatis)* cum neque ego alienus unquam fuerim, sed prompto semper erga omnes homines animo, et quantum mea fert sors cuilibet commodare paratissimo vixerim. *(Chronologia hoc est, temporum demonstratio auctore Gerardo Mercatore. Clarissimo Amplissimoque viro D. Henrico Barsio Oliferio Gerardus Mercator S. D).*

Digitized by Google

lors jusqu'en 1818. [1] Très-probablement, le duc Guillaume aura exigé du magistrat de Duisbourg que l'organisation de l'instruction moyenne par la commune précédât celle du haut enseignement aux frais de l'état. Quoiqu'il en soit, la régence de Duisbourg se mit en devoir de construire de vastes locaux et ouvrit, en octobre 1559, une école préparatoire à l'université avec un programme d'enseignement pour les langues et la philosophie auxquelles furent ajoutées, sous un professeur spécial, les parties des mathématiques qui appartiennent aux études supérieures. Cette école qui, sous le nom de *Gymnasium novum*, s'est maintenue sans interruption jusqu'à nos jours et qui, en 1859, a célébré son existence trois fois séculaire, [2] eut pour premier recteur Henri Castritius ou Geldorpius, et pour premiers professeurs le susdit Castritius, Jean Molanus de Nukerke, [3] et temporairement Gérard Mercator de Rupelmonde.

---

[1] 1562 gab Pabst Pius IV und 1566 Kaiser Maximilian II sein *diploma privilegiorum* für diese Universität, die aber erst 1655 wirklich eröffnet wurde und dann bis 1818 bestand. *(Lettre de Mr Köhnen du 5 janvier 1863. — Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres par le R. P. Niceron. Paris 1739, tome 40).*

[2] Im October 1559 wurde hier : *Novum linguarum et philosophiae gymnasium* eröffnet, welches *ad summarum facultatum professionem brevi instituendam*, also zu einer Universität erweitert werden sollte... Das *Gymnasium* wurde durch den Magistrat gegründet, nicht durch den Landesherrn. Es hat von 1559 bis heute ohne Unterbrechung bestanden, und 1859 *Solemnia saecularia tertia* gefeiert. *(Lettres de Mr Köhnen du 5 janvier et du 7 mars 1863).*

[3] Jean Molanus naquit à Nukerke, village de l'arrondissement administratif d'Audenarde dans la Flandre orientale. D'après Gualterus Ghymmius, ce Molanus était un homme très savant, poëte remarquable et grand ami de Mercator dont il épousa la fille aînée Émérence, pendant qu'il était recteur du gymnasium à Duisbourg où il était en même temps professeur des fils de Mercator. Voici ce que le professeur Köhnen nous écrit sur ce Molanus : Der zweite Lehrer des Gymnasiums *Johannes Molanus* aus Neuenkerke, einem Dorfe in Flandern, heirathete hier eine Tochter Gerhardi Mercatoris, nach Withof in der Duisburgischen Chronik. Nach der Stadtrechnung 1559-60 schenkte der Magistrat *Johanni Molano* auf seinem " Ehetag " (Hochzeitstag) 16 Quart Wein.... Molanus hatte in Löwen studirt, war 10 Jahre Rector zu Diest in Brabant, dann der Ketzerei verdächtig nach Bremen geflohen. Im Mai 1559 machte der Magistrat von Duisburg (*vide* Rathsprotokolle) mit ihm den Vertrag über seine Anstellung hier; 1563 ging er nach Bremen zurück als Rector der dortigen Schule und starb dort 1585, XVI *Kal. Augusti, stylo veteri.* — Val. Andr. Bibl. Belg. p. 513 führt an, ein Gedicht von ihm sei mit den Gedichten von Arn. Berchem (Antwerp. 1560) gedrückt. Er habe auch einiges Andere geschrieben *damnatae lectionis. (Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta. — Lettres de Mr Köhnen du 5 janvier et du 7 mars 1863. — Gerhardi Meieri Orationes tres*

Digitized by Google

D'après un extrait du livre du recteur Castritius intitulé : *De optimo genere interpretandæ philosophiæ* publié à Duisbourg en 1560, extrait qui se trouve dans le plus ancien *Album* du Gymnasium actuel, le programme pour les leçons des mathématiques, programme qu'on peut attribuer à Mercator, était le suivant : " la partie de l'enseignement mathématique qui s'occupe des descriptions et des distributions des choses et qu'on nomme la cosmographie, sera traitée en premier lieu, considérée d'abord en général et ensuite dans ses éléments qui sont la partie céleste et la partie terrestre. La cosmographie générale et sa partie céleste seront enseignées d'après l'opuscule *De Sphæra* de Jean de Sacrobosco le mercredi à neuf heures. Sa partie terrestre (soit discrète comme est l'arithmétique, soit concrète comme est la géométrie) sera expliquée à neuf heures le samedi. Lorsque cette partie théorique des mathématiques sera terminée, on commencera la partie pratique où l'on traitera aussi bien de ce qui concerne l'univers, des dimensions, mouvements, positions et proportions du ciel et de la terre qui en sont les parties principales, que de ce qui regarde les besoins politiques et sociaux tels que: dimensions des champs, hauteurs des édifices et des montagnes, profondeurs des vallées et des puits, capacités des vases etc. " [1] Ce programme d'enseignement était, comme nous l'avons dit, l'œuvre de Mercator.

---

de scholae Bremensis natalitiis, progressu et incrementis, Bremae 1684 *in*-4°. — *Val. Andr. Bibliotheca Belgica, Lovanii* 1623 *in*-8° *p.* 513).

[1] Nach einem Auszug aus des Rector's Heinrich *Castritius* oder *Geldorpius* Schrift: *De optimo genere interpretandae philosophiae* (Duisburg 1560, cf. *Val. Andreae Bibliotheca Belgica, Lovanii* 1623, *in*-8°, *p.* 576) im ältesten *Album* des hiesigen Gymnasiums, war der Plan für die mathematischen *lectiones*, den man wohl *Mercator* wird zuschreiben dürfen, folgender: Ea pars mathematicae professionis, quae circa rerum tum descriptiones tum distributiones versatur, quae est cosmographia, primum tractanda venit; uno quidem modo in universum; altero juxta primas ejus partes, coelestem videlicet et terrestrem. Universalis illa cum coelesti parte proponetur ex libello: De sphaera Johannis Sacrobustani die Mercurii hora nona. Terrestrem quod attinet, vel discretam ut est arithmetica, vel concretam ut est geometria, ea hora nona diei Sabbati explicabitur. Et hac theoretica mathematum parte absoluta, sequetur praxis, in qua tum quae ad universum ejusque praecipuarum partium coeli ac terrae dimensiones, motus, situs ac proportiones pertinent, tum quae ad politicas oeconomicasque necessitates spectant, ut sunt: agrorum dimensiones aedificiorum et montium altitudines, vallium et puteorum profunditates, vasorum capacitates etc enarrabuntur. (*Lettre de Mr Köhnen du* 5 *janvier* 1865).

Digitized by Google

Mais notre officieux savant ne se contenta pas de prescrire le plan d'études, il poussa la bienveillance jusqu'à donner lui-même, le mercredi et le samedi à neuf heures, des leçons de mathématiques supérieures aux élèves les plus avancés : cela résulte du compte de Duisbourg de 1559-60 qui est le plus ancien document de cette ville où il soit fait mention de Mercator. Mr le professeur Köhnen dont nous tenons ce renseignement, ajoute que Mercator n'était pas, à proprement parler, professeur du gymnasium, mais qu'à défaut d'un professeur spécial, il a prêté son concours, pendant quelque temps, par complaisance et par intérêt pour l'institution. [1]

Dès les premières années de son existence, l'école, par ses différents avec le recteur Castritius, causait à la ville beaucoup de difficultés et menaçait de se désorganiser. C'est aux conseils de notre géographe qu'on fit appel pour la sauver. En effet, le compte de 1560-61 nous rapporte que, le 7 décembre 1560, Mercator conféra avec le bourgmestre et le licentié Rhetius et, le 3 janvier suivant, avec Jean Molanus pour aviser aux moyens de sortir d'embarras. Quatre ans plus tard, et notamment le 28 janvier 1565, nous voyons encore le bourgmestre délibérer sur la situation de l'école avec Mercator et Jean Otho qui, arrivé de Gand en 1557, dirigeait une école privée à Duisbourg. [2] Dans toutes les circonstances difficiles

---

[1] Gerhard Mercator wird zuerst in der Stadtrechnung 1559-60 erwähnt. Weil er nämlich den Studenten " in mathematicis gelesen "... Zu den Gegenständen des Unterrichts sollten hinzugefügt werden *ea quae ex mathesi ad perfecta pertinebunt studia, sub peculiari professore.* Für die weiter geförderten fanden *lectiones publicae* statt. Solche hat nun 1559-60 Gerh. Mercator Mittwoch's und Sonnabends um 9 Uhr gehalten; der *peculiaris professor* dafür wird noch gefehlt haben... Gerh. Merc. war nicht *professeur du gymnasium novum*, sondern hat nur aus Freundlichkeit und Interesse für die Anstalt einige Zeit ausgeholfen. *(Lettres de Mr Köhnen du 5 janvier et du 7 mars 1863).*

[2] Stadtrechnung 1560-61 : Am 7 Dezember 1560 tritt er mit den Bürgermeistern und dem Licentiaten *Rhetius* in Berathung über die Schule, und ebenso 1561 3 Januar mit Joh. Molanus. Dann schenkt die Stadt ihm und dem Rector von Düsseldorf einen Salm (Lachs) von 35 Pfund. Die Schule machte, durch Streitigkeiten mit dem Rector Castritius der Stadt viele Noth und sank bald herunter. In derselben Rechnung schenkt die Stadt noch : " M *(Meister)* Gerrit Mercatori und seinen Söhnen, als sie ihm seine Hausfrau hieher gebracht, 11 1/2 Quart Wein, " ohne Zweifel zu einer Festlichkeit, da noch dabei steht : " ihm und den Freunden ".... Stadtrechnung 1564-65 : 28 Januar 1565 berathen sich die Bürgermeister mit M. Gerrit Mercator und M. Johannes Oeste ; ohne Zweifel über Schulwesen. Dieser Johannes

Digitized by Google

où se trouvait l'école, chaque fois qu'on avait besoin d'un bon avis, c'était à Mercator qu'on avait recours. Il s'y prêtait toujours généreusement et ses conseils, frappés au coin de la science et de la sagesse, ont dû être bien souvent utiles.

Mais ce n'est pas tout. Indépendamment de la part active qu'il avait prise à l'organisation et à la prospérité du gymnasium, les comptes de la ville de Duisbourg nous signalent encore une foule d'autres services que Mercator se plaisait à rendre avec un désintéressement rare. Voici le résultat du dépouillement de ces comptes fait par le professeur Köhnen :

Le 20 août 1562, Gérard Mercator et le secrétaire de la ville se rendent à Schermbeck près de Wesel, députés, pour d'importantes affaires communales, auprès du chancelier de Clèves et de ses conseillers. [1]

Le 13 avril 1564, Mercator et son fils Arnold font le mesurage d'une prairie communale pour un fermier de Ruhrort. Le bourgmestre et les délégués du conseil consomment, à leur retour avec Gérard Mercator, douze quartes de vin. [2]

Le 15 septembre 1567, a lieu un autre mesurage de prairies appartenant à la ville auquel Mercator assiste. [3]

En juin 1574, Gérard Mercator, aidé de son fils Arnold, prend le niveau pour conduire l'eau d'une source dans les prairies de la ville. Ce travail doit avoir été difficile ou intéressant, car c'était habituellement le fils seul qui faisait les mesurages dans ce temps-là. C'est la dernière fois qu'il est fait mention de Mercator dans les affaires communales. [4]

Oeste, ein Schulmann, war 1557 aus Gent hieher gekommen, und hatte eine Privatschule. Als Schriftsteller heiszt er Joh. Otho; vid. *Val. Andreae Bibliotheca Belgica* p. 519, und *Sylloges epistolarum a viris illustribus scriptarum, ed. Petrus Burmannus, Leidae* 1725, *Tom II. (Lettre de Mr Köhnen du 5 janvier* 1863).

[1] Stadtrechnung 1562-63 : 1562, 20 August geht Gerrit Mercator und der Secretarius der Stadt in wichtigen städtischen Angelegenheiten nach Schermbech (bei Wesel) zum Clevischen Kanzler und seinen Räthen. *(Lettre de Mr Köhnen du 5 janvier* 1863).

[2] Stadtrechnung 1563-64 : " Am 13 April 1564 hat Gerrit Mercator ein Stück einer städtischen Weide für Pächter aus Ruhrort mit seinem Sohne ausgemessen. Die Bürgermeister und Abgeordnete des Rathes verzehren beim Wiederkommen mit Gerrit Merc. 12 Quart Wein. " *(Lettre de Mr Köhnen du 8 juillet* 1863). — La quarte est une ancienne mesure de la contenance de deux pintes.

[3] Stadtrechnung 1567-68 : 15 Sept. 1567 findet eine Vermessung von Wiesen statt, und dabei ist Gerrit Mercator anwesend. *(Lettre de Mr Köhnen du 5 janvier* 1863).

[4] Stadtrechnung 1573-74 : Im Juni 1574 nimmt M. Gerardus Mercator mit seinem

Digitized by Google

Tous ces services, si bénévolement et si généreusement prodigués, ne prouvent-ils pas que notre compatriote alliait, comme nous l'avons dit, l'excellence du cœur à la supériorité de l'esprit?

Mais, si Mercator se contentait du témoignage de sa conscience pour tout le bien qu'il faisait, de son côté, la régence de Duisbourg savait apprécier l'étendue de son dévoûment et lui manifestait de temps à autre sa reconnaissance, d'une manière qui n'ôtait rien au mérite des bienfaits rendus. Ainsi, lorsqu'en 1561, ses sages conseils eurent applani les difficultés soulevées par le recteur Castritius et sauvé peut-être l'école d'une ruine prochaine, l'administration lui offrit un beau saumon de trente-cinq livres. [1] Lorsque, la même année, son épouse ~~Émérence~~ revint d'un voyage à Louvain sa ville natale, Mercator reçut en cadeau onze quartes et demi de vin pour fêter avec ses amis l'heureux retour de sa femme. [2] Le droit de bourgeoisie, qui assurait aux habitants nés à Duisbourg la jouissance de tous les priviléges accordés à la commune, ne s'acquérait qu'à prix d'argent par les étrangers dont les noms étaient ensuite inscrits dans un registre matriculaire nommé *Lagerbuch*. Pendant que Mercator vivait à Duisbourg, le magistrat publia plusieurs fois l'ordre que tout étranger habitant la ville devait ou devenir bourgeois ou émigrer. Malgré cet ordre, le nom de Mercator ne figure pas dans le *Lagerbuch:* Mr Köhnen en conclut qu'il doit y avoir eu, en faveur de notre géographe, une gratification du droit de bourgeoisie, honneur qu'on lui aura accordé en vue de ses nombreux services. [3] A toutes les solennités, à tous les banquets organisés par le conseil communal Mercator était invité, et — ajoute

---

Sohn Arnoldus ein Nivellement (es heiszt: Waterpasz) auf, um das Wasser einer Quelle in Wiesen abzuleiten. Die Arbeit musz schwierig oder interessant gewesen sein, da sonst in dieser Zeit der Sohn gewöhnlich Vermessungen ausführt. Diesz ist die letzte Erwähnung Gerh. Mercators in städtischen Angelegenheiten. *(Lettre de Mr Köhnen du 5 janvier 1863).*

[1] Voyez page 85 note 2.

[2] Ibidem.

[3] *Mercator* kommt im Lagerbuch unter denen, die das Bürgerrecht erworben haben, nicht vor. In der Zeit, dasz er hier lebte, erliesz der Magistrat wiederholt Befehl, dasz jeder hier wohnende Fremde, Bürger werden oder auswandern müsse. Es musz also, ohne dasz es besonders erwähnt ist, *Mercator* ein *civitate donatus* sein, wie es bei besonderen Verdiensten als Ehre öfter vorkommt. *(Lettre de Mr Köhnen du 5 janvier 1863).*

Digitized by Google

Ghymmius — il égayait tous les convives par son humeur enjouée. [1] La ville de Duisbourg se montrait donc digne de posséder le grand homme qui, à son tour, payait avec usure le bon accueil qu'il y recevait.

Convaincu que la perfectibilité est la loi de la nature humaine, Mercator ne négligeait rien pour se perfectionner dans son art : ni l'étude des ouvrages dont sa bibliothèque était abondamment fournie; [2] ni les correspondances avec les savants, dont un paquet considérable fut trouvé dans sa mortuaire; [3] ni les voyages qu'il entreprenait aussi souvent que ses occupations lui en laissaient le loisir. Dans les sciences d'observation, il avait l'habitude d'accorder moins de foi à l'autorité des auteurs qu'à ses propres yeux : c'est ce qui explique ses fréquentes tournées à travers les pays qu'il se proposait de représenter. Indépendamment du soin qu'il avait mis à parcourir et à arpenter toute la Flandre pour en dresser la carte, indépendamment de sa visite aux principales contrées de la Belgique dont Ortelius fait mention dans son *Itinerarium per nonnullas Galliæ Belgicæ partes*, [4] Mercator, accompagné de trois de ses amis, fit son tour de France en 1560. A deux kilomètres de Poitiers, sur une hauteur située au-dessus de la rivière du Clain et à quelques pas de la route qui conduisait anciennement vers l'est à la cité de Bourges en Berry, se voit encore aujourd'hui une énorme pierre carrée soutenue par cinq piliers, décrite par Pierre Montanus, [5] re-

[1] Quotiescunque a senatu ad publica solemnia convivia evocaretur, hilarem et facetum sese exhibuit, præbuitque. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).*

[2] Sed illum *(Mercatorem)* reperi vel historiographum aliquem, aut alium gravem auctorem (quorum instructissimam bibliothecam domi habebat) evolventem. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).*

[3] Illiusque *(Mercatoris)* celeberrima fama adeo usque crevit, divulgata et passim sparsa est, ut etiam ad remotissimos Indos pervenerit, ac cum doctissimo viro Philippo Sasseto in Goa, Orientalis Indiæ civitate notissima commorante, mutuis literis concertaverit: hujusmodi ac similium epistolarum non exiguus fasciculus apud illius hæredes, in promptu reperitur. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).*

[4] Commentariola hæc nostra nobis ipsis usui futura videbamus; tibi verò non iniucunda, qui cùm eas regiones aliquando diligenter perlustraveris... *(Itinerarium per nonnullas Galliæ Belgicæ partes Abr. Ortelii et Joh. Viviani, ad Gerardum Mercatorem cosmographum, Antverpiæ* 1584).

[5] Medio circiter ab urbe Pictavia milliari, itinere, quod Avaricum Biturigum ducit, in Via Regia ingens spectatur saxum, forma quadratum, quinque lapidibus fulcitum, unde vulgo *la Pierre Levée*. De eo distichon hoc extat :

Digitized by Google

produite en gravure dans le *Theatrum urbium* de Georges Braun et dont la forme a peu changé, malgré les outrages des saisons et des siècles et malgré la cassure et la chute d'une de ses extrémités. Cette pierre, dite *la Pierre levée de Poitiers*, portait jadis, d'après la gravure de Braun, au-dessus du millésime de 1560 et gravés au couteau, les noms d'Abraham Ortelius, François Hogenberg, Philippe Galle et Gérard Mercator; elle fournissait ainsi la preuve matérielle que ces savants amis parcouraient ensemble la France et se trouvèrent, en 1560, de passage à Poitiers. [1] De nos jours ces noms n'ont plus laissé de traces. [2] Ni dépenses, ni peines, ni fatigues, rien ne coûtait donc à Mercator lorsqu'il s'agissait de s'instruire et de perfectionner ses cartes.

La renommée de sa science et de son dévoûment à la chose publique ne pouvait manquer d'arriver jusqu'à la cour du duc Guillaume de Clèves. Tout porte à croire que le chancelier Henri Barsius Oliferius, qui avait particulièrement bien accueilli Mercator dès son arrivée à Duisbourg et s'en était spontanément constitué le protecteur, [3] aura signalé les mérites de notre géographe au duc son

---

Hic lapis ingentem superat gravitate Colossum
Ponderis, et grandi Sidera mole petit.

Viatores plerumque sua insculpunt nomina. Inscripti leguntur cum aliis : Obertus Gifanius Buranus, Gerardus Mercator, Abrahamus Ortelius, Philippus Gallæus, Georgius Braun Coloniensis, Gerardus Hovenaglius. *(Gerardi Mercatoris Atlas... auctus ac illustratus a Judoco Hondio. Quibus etiam additæ... descriptiones novæ, studio et opera Pet. Montani, Amsterodami* 1606).

[1] *Bulletin de la société des antiquaires de l'Ouest établie à Poitiers, tome V* (1858), *planche III. — Le Magasin pittoresque, vingt-deuxième année* (1854), *page* 8.

[2] Voici ce que nous a écrit à ce sujet, sous la date du 13 octobre 1866, Mr le préfet du département de la Vienne, résidant à Poitiers : " Il existe en effet à peu de distance de Poitiers une grande pierre appelée la Pierre levée et regardée comme un monument Celtique. On y voit quelques vestiges des noms qui y ont été anciennement gravés, mais il serait difficile aujourd'hui d'en lire un seul en entier, car cette pierre, étant fréquemment visitée par des curieux qui montent dessus, a sa surface usée par le frottement de leurs pieds. Une gravure qui se trouve dans un ouvrage de Georges Braun intitulé *Theatrum urbium etc*, et publié au XVIe siècle, représente le monument avec les noms qui y étaient alors inscrits; celui de Gérard Mercator y figure avec la date de 1560. Je l'ai fait chercher avec soin sur la pierre, mais inutilement; il n'en reste point de traces. "

[3] Cùm primùm Cliviam commigrâssem unus præ cæteris me amplexus es, sponte fautor factus, et quidem eximius. *(Gerardi Mercatoris Chronologia, hoc est temporum demonstratio. Clarissimo amplissimoque viro D. Henrico Barsio Oliferio. J. U.*

Digitized by Google

maître. Celui-ci, heureux et fier d'avoir pu attirer dans son duché un étranger si distingué et voulant l'y fixer à jamais, l'éleva à la dignité de son cosmographe, titre qui, indépendamment de l'honneur, valut à Mercator une pension annuelle assez considérable. La date précise de cette nomination nous semble devoir se retrouver dans les archives de l'ancien duché de Clèves conservées à Dusseldorf, [1] mais on n'a pu la découvrir jusqu'ici. Le premier des ouvrages de Mercator, où sa qualité de cosmographe du duc se trouve inscrite, est sa *Chronologie* publiée à Cologne en 1569; [2] mais il est hors de doute que sa nomination date de plus tôt, et nous croyons ne pas nous tromper en la fixant vers l'année 1563. [3]

Cette dignité, à laquelle tout le monde avait applaudi, fut cependant, pour le nouveau titulaire, le signal d'une véritable persécution suscitée par la haine et la jalousie personnifiées sous les traits d'un homme profondément méchant, d'un fourbe de la pire espèce,

---

Doct. et Illustrissimi Ducis Cliviae etc cancellario dignissimo, Patrono et Mecoenati suo benignissimo Gerardus Mercator S. D).

[1] Es wird in Düsseldorf das ehemalige Clevische Archiv aufbewahrt. (*Lettre de Mr Köhnen du 7 mars* 1863).

[2] *Chronologia, hoc est temporum demonstratio... auctore Gerardo Mercatore, Illustriss. Ducis Iuliæ, Cliviæ, Bergis, etc Cosmographo. Coloniae Agrippinae, apud haeredes Arnoldi Birckmanni. Anno Christi M.D.LXIX.*

[3] Voici les motifs sur lesquels notre opinion est basée. 1° Vers 1564 — nous dit Ghymmius — Mercator, à la prière du duc de Lorraine, obtint du duc de Clèves la permission de se rendre en Lorraine pour y arpenter le pays et en dresser ensuite la carte *(Eisdem ferè temporibus Ducatum Lotharingiæ, Duce illius veniam a nostro Principe illi impetrante, opidatim ac per singulos pagos accuratissimè per stationes dimensum, post reditum calamo exactè descripsit).* Cette permission dont il avait besoin, ne prouve-t-elle pas que, déjà vers 1564, il était sous la dépendance du duc de Clèves en qualité de son cosmographe? 2° Dans la dédicace et dans la préface de sa *Chronologie*, Mercator déclare lui-même que sa nomination de cosmographe du duc lui suscita un ennemi caché *(Cum enim ob beneficium reipublicæ præstitum, Phrynondas quispiam, et occultus hostis in me insurgeret)*, et que les premières hostilités de celui-ci commencèrent par des menaces jetées dans son jardin aux Calendes de mai 1563 *(iuxta atrocissimarum minarum quæ annis 63 et 64 Calendis Maii mihi in hortum missæ fuerunt sententiam).* Ces menaces n'ont-elles pas dû suivre de près la nomination de Mercator comme cosmographe du duc? — La carte intitulée *Murs Comitatus* et insérée dans l'*Atlas* de Gérard Mercator de 1619, porte pour inscription : *Duysburgi Per Joh. Mercatorem Illustrissi Ducis Clivensis etc Geographum.* Ce nommé Jean Mercator, fils aîné d'Arnold et petit-fils de notre Gérard Mercator, aura donc très-probablement succédé à ce dernier comme géographe du duc de Clèves.

Digitized by Google

qui, pendant bon nombre d'années, ne cessa de poursuivre sa victime de ses calomnies et de ses intrigues. Voici l'histoire racontée par Mercator lui-même.

La science, la probité et le dévoûment du savant géographe lui avaient concilié l'affection de tous les hauts personnages de son époque. " Sa réputation et sa considération auprès des grands — nous dit Ghymmius — et principalement chez feu notre très illustre et excellent prince, chez le comte Herman von Neuenar et chez d'autres comtes, barons et nobles étaient telles, qu'ils lui accordèrent leur amitié et la lui ont toujours conservée. Dans les rangs distingués des conseillers de notre prince et dans le cercle célèbre de ses médecins, depuis l'année 1552 que Mercator est venu résider dans cette ville, c'est à peine si l'on en trouve un qui ne l'ait aimé de tout cœur et n'ait toujours fait de lui le plus grand cas, comme il le méritait ". [1] Ce grand nombre d'illustres et brillantes amitiés portait ombrage à quelque médiocrité envieuse et indigne peut-être de la société des gens respectables. Jaloux des honneurs auxquels il ne pouvait prétendre, cet autre Phrynondas couvait depuis longtemps son ressentiment en silence. La dignité de cosmographe du duc de Clèves, qui rapprochait davantage Mercator des grands et lui permettait d'être plus utile encore à la commune et à l'état, troublait le sommeil de son adversaire dont la haine, trop longtemps comprimée, éprouvait le besoin d'éclater. Au premier mai de l'année 1563, Mercator trouva dans son jardin un écrit qu'on y avait jeté et qui renferma les plus atroces menaces à son adresse. Il ne prit pas garde d'abord à ces menaces et les méprisa, mais il comprit bientôt que son lâche ennemi était homme à les exécuter. Semblable à la vipère qui, pour atteindre sa proie, rampe sur le sol et se cache sous l'herbe, ce persécuteur inconnu écrivit à plusieurs notables du duché des lettres anonymes, dans lesquelles il fit passer Mercator

---

[1] Sed quid de exiguo civilium amicorum numero, quorum quotidiana familiaritate hìc mecum fruebatur, verba facio, cùm apud viros principes, et potissimùm Illustrissimum ac Generosissimum defunctum nostrum (felicissimæ recordationis) Principem; Comitem Hermannum Nuenarium aliosque Comites, Barones ac viros nobiles, in tali reputatione atque existimatione exstiterit, ut cum illo familiaritatem coluerint atque conservaverint. In illius Celsitudinis amplissimo Consiliariorum ordine ac Medicorum celeberrima corona quoque, vix quisquam (ab anno quinquagesimo secundo quo intra ambitum hujus civitatis se continuit sedemque fixit) fuit, qui nostrum Mercatorem non ex animo amaverit, magnique, ut æquum est, semper fecerit. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymnio conscripta).*

Digitized by Google

pour être adonné aux occupations les plus honteuses et ne craignit pas de l'accuser faussement d'écrire, sur le compte de ces personnes, des libelles diffamatoires et bouffons et de commettre je ne sais quels autres crimes, dans le but bien manifeste de l'exposer à leur haine et de le faire chasser de leur société; et tout cela avec tant d'habilité et de ruse, qu'il fut presqu'impossible de découvrir l'auteur et d'éclaircir suffisamment le fait. Ces calomnies, adroitement répandues, s'étaient accréditées insensiblement et avaient pris des proportions telles, que le duc de Clèves crut nécessaire de confier à ses conseillers le soin de défendre son cosmographe et d'ordonner une enquête.

Quelle fut la conduite de Mercator sous le poids de toutes ces dénonciations perfides? Fort du témoignage de sa conscience, et espérant sans doute que le coupable reviendrait spontanément à des sentiments meilleurs, il avait toujours subi ses avanies sans se plaindre. Ce n'est qu'en 1569, lors de la publication de sa *Chronologie*, qu'il inséra dans la préface du livre une protestation exigée par les soins de son honneur. " Je ne vous aurais pas entretenu de cela, ami lecteur — écrit-il — si je n'avais senti que l'insatiable malice de mon adversaire ne veut point cesser ses machinations secrètes, et si la nécessité ne m'avait obligé de me défendre; car j'ignore jusqu'à quel point, chez combien de gens et à quelles distances ce monstre d'Afrique *(Libyca bestia)* m'a fait du tort pour que je puisse me disculper par des lettres particulières; je sens cependant que ceux qui ne connaissent pas la nature de mes conversations et de mes études, sont parfois entraînés à de mauvais soupçons: c'est pourquoi je suis contraint de venger mon innocence des accusations clandestines par une protestation publique, et de prier les hommes de bien de ne pas se laisser tromper ni jouer par un pareil calomniateur ". Dans cette protestation, au lieu de se servir d'un ton d'aigreur bien excusable dans ce cas de légitime défense, Mercator ne sortit point du calme qu'inspire une bonne cause; au lieu de lancer des imprécations, il donna l'exemple d'une magnanimité admirable, tout en parlant le langage énergique d'une conscience outragée. " Comment — s'écrie-t-il — pourrait-on me supposer capable d'écrire des libelles et des pamphlets, moi qui me consacre entièrement aux études si belles, si utiles et à la fois si difficiles de la géographie, de la cosmographie et de l'histoire, à tel point, que rien au monde ne me plaît davantage et que d'autres occupations, fussent-elles même nécessaires, me sont pour ainsi dire

Digitized by Google

à charge? Comment ai-je pu mériter un pareil ennemi, moi qui n'ai jamais fait de mal à cet homme, quel qu'il soit, ni à personne, à moins qu'on n'ait été offensé de ma probité et de mon dévoûment de bon citoyen à l'état, en quoi j'avoue avoir donné des preuves comme c'était mon devoir, sans être sorti cependant des convenances et de ma mission, ainsi que je puis le constater par d'éclatants témoignages. Quelque grand que soit le tort que mon calomniateur m'ait fait, je ne lui veux d'autre châtiment que de le voir devenir au plus tôt homme de bien. Pour le reste — continue-t-il — je prie les gens, à quelque rang qu'ils appartiennent, ou de ne pas ajouter foi à mon dénonciateur anonyme ou, s'ils doutent de ma sincérité, de produire ses dénonciations et de ne pas faire comme lui. Que Dieu me frappe de mort, si je ne prouve que c'est un ennemi et un accusateur prémédité; car j'ai la conscience d'avoir toujours bien agi et puis fournir de hautes attestations de ma probité et de ma modération. Si quelqu'un est d'avis que l'opprobre jeté sur son nom par les fausses imputations d'un tel homme ne mérite que le mépris et voudrait qu'on étouffe le fait sous le silence, je le prie en grâce, au nom de l'équité, de ne pas réserver alors à la partie qui n'a pu se faire entendre ni se défendre, une position pire que la position déloyale de l'accusateur, et de ne laisser planer aucun sinistre soupçon ni aucun ressentiment sur celui que les faits auraient declaré innocent ". [1] Est-il possible de montrer

---

[1] Cum enim ob beneficium reipublicæ præstitum, Phrynondas quispiam, et occultus hostis in me insurgeret, et Illustrissimus Princeps, dominus meus clementissimus innocentiæ meæ defensionem Consiliariis suis demandasset, inter multorum bonorum virorum patrocinia tuum præ cæteris enituit, et quanquàm secretissimis artibus suas in me insidias tenderet adversarius, oculata tamen utrinque tua prudentia fraudem sentit, iniquissimè pressum tutata est et insontem defendit alacriter. *(Gerardi Mercatoris Chronologia. Clarissimo Amplissimoque viro D. Henrico Barsio Oliferio Gerardus Mercator S. D.).* — Quibus pulcherrimis utilissimis simulque difficillimis studiis licet totus sim addictus amice lector (ut paulisper digrediar admitte quæso) nec sit in toto rerum humanarum numero quo magis delecter, ita ut molestæ penè sint aliæ etiam necessariæ occupationes, tamen est malignissimus homo et veterator pessimus, qui me aliquot iam annis exagitans, turpissimis occupationibus deditum fingere audet, et famosorum scurriliumque libellorum, ac aliorum nescio quorum scelerum apud magnos viros insimulare non veretur, quo illorum odiis me obnoxium faciat et inveniat tandem cuius manu me e medio tollat, iuxta atrocissimarum minarum, quæ annis 63 et 64 Calend. Maii mihi in hortum missæ fuerunt sententiam, atque hæc ita astutè et callidè agit, ut nec autor facilè deprehendi, nec facti sufficiens documentum commodè haberi possit, cum ego neque de ipso quicunque

Digitized by Google

plus de longanimité et plus de magnanimité? Peut-on présenter une défense plus calme, plus digne et à la fois plus énergique?

Comme on le pense bien, l'issue de cette affaire fut favorable à Mercator. L'instruction ordonnée par le duc de Clèves fut dirigée par le chancelier Henri Barsius Oliferius dont nous avons déjà parlé. Celui-ci, malgré les intrigues cachées de l'imposteur, finit par découvrir la fraude, protégea Mercator et défendit chaudement son innocence; de manière qu'il sortit de ce piége, comme il était sorti de la prison de Rupelmonde, plus considéré que jamais, et que les intrigues de la haine et de la jalousie n'eurent d'autre résultat que d'accroître la réputation de l'accusé.

Les tribulations qui, pendant toute la durée de cette persécution, ont dû bien souvent attrister Mercator, n'enrayèrent pas le moins du monde son activité naturelle. Vers 1564, un de ses amis d'Angleterre dont nous ignorons le nom, [1] lui envoya un dessin auto-

---

sit, neque de quoquam mortalium unquam malè meritus sim, nisi si quem lædat probitas et boni civis erga rempublicam studium, in quo fateor me quod debui, nihil tamen præter æquitatem et vocationem præstitisse, ut clarissimis testimoniis docere possum, qua de causa summam ab hoc homine iniuriam patior, cui tamen interim nihil ego priùs unquam optavi, quàm ut vir bonus fiat, cæterum hoc velim cuiuscunque ordinis viros rogatum, ut clancularium hunc calumniatorem vel non audiant, vel si de mea fide dubitent, illius delationes prodant, neque cum illo committant, dispeream nisi voluntarium hostem et sycophantem esse docuero, ego enim non nisi recti mihi conscius sum, et probitatis ac modestiæ amplissima testimonia exhibere possum, quòd si quis falsa huiusmodi hominis delatione suo nomini irrogatam ignominiam vilipendendam putet, factumque silentio omnino premere velit, vicissim ego hoc ex æquitate postulo, ut inauditæ inconvictæque partis conditio non deterior fraudulenti delatoris conditione habeatur, sed quem res ipsa innocentem declaratura erat, eum nulla sinistræ suspicionis aut simultatis assumptio premat. Non istis hîc te occupaturus eram lector nisi insatiabilem adversarii malitiam necdum ab occultis machinationibus abstinere sensissem, et necessitas aliqualem innocentiæ meæ defensionem extorsisset, non enim novi ego apud quos quàm multos quàm procul dissitos quamque graviter me deformet ista Libyca bestia, ut privatis me scriptis apud eos purgare possim, hoc tamen sentio non nunquam, eos quibus mea conversatio et studium ignota sunt, in malam de me suspicionem trahi, quare coactus fui hac publica protestatione meam innocentiam à clandestinis calumniis vindicare, et bonos viros orare ne se ab huiusmodi calumniatoribus falli et deludi patiantur, sed delationes illorum prodant, quo innocentiæ meæ locus detur, et horum nominis honos ab impostoris iniuriis vindicetur. *(Gerardi Mercatoris Chronologia. Præfatio ad lectorem).*

[1] Cet ami d'Angleterre n'a pas pu être Guillaume Camden à qui Mercator adressa la lettre N° 10 reproduite à notre Annexe II, et qui publia l'ouvrage intitulé :

Digitized by Google

graphe des Iles Britanniques fait avec infiniment de soin et d'exactitude, en le priant de bien vouloir le graver sur cuivre. Mercator qui, jusqu'à ce jour, n'avait gravé que les cartes de sa propre composition, devait naturellement éprouver de la répugnance à graver le travail d'autrui; aussi, ne fallut-il rien moins que l'influence d'une amitié toute particulière et le mérite exceptionnel de la carte qui lui était présentée, pour ne pas refuser son concours à la publication d'une œuvre que Ghymmius qualifie de parfaite et digne de l'admiration des savants. Il consentit donc à graver la *Britannicarum insularum descriptio* de son ami, et la fit imprimer à Duisbourg en 1564. [1] Cette carte de la Grande Bretagne — différente de celles de son *Atlas* qui sont réduites à un plus petit module et ne furent gravées qu'entre 1589 et 1595, [2] — est signalée par Ghymmius, [3] Molanus, [4] Ortelius [5] et d'autres auteurs contemporains, qui tous ont dû l'avoir sous les yeux et l'ont peut-être consultée souvent.

Britannia, sive florentissimorum regnorum, Angliæ, Scotiæ, Hiberniæ, et insularum adjacentium ex intima antiquitate chorographica descriptio, parce que Camden ne naquit qu'en 1551. Est-ce peut-être Georges Lilius qui publia à Francfort, en 1565, le *Anglorum regum chronicon?* Est-ce l'Ecossais Georges Buchananus, auteur d'une histoire d'Ecosse en 20 volumes?

[1] Nous croyons donc que Mercator reçut de son ami la carte des Iles Britanniques toute dessinée, et qu'il se contenta de la reproduire en gravure. Cette opinion est basée sur la mention que nous en font Ghymmius et Ortelius (voir les notes 3 et 5 suivantes). Lelewel, en disant : " La Grande Bretagne offre peut-être son propre produit, parce que l'Anglais, son ami, livrait à sa disposition de nouveaux matériaux, " semble attribuer à Mercator une part plus large dans la publication de la carte des Iles Britanniques ; mais devant le texte clair et précis de Ghymmius et d'Ortelius, nous n'osons pas être de l'avis de Lelewel.

[2] 1589 est l'année de la publication des *Italiae, Sclavoniæ, et Græciæ tabulæ geographicæ* qui sont les dernières cartes publiées par Mercator lui-même ; et 1595 est l'époque de la première publication de la partie posthume de l'*Atlas* Mercatorien qui renferme les cartes des Iles Britanniques.

[3] Rebus suis hoc modo constitutis, oblata est illi ex Anglia, a singulari quodam amico Britannicarum insularum descriptio magna diligentia, summaque fide congesta, rogans ut tabulis æneis incideretur, quod amico suo denegare non potuit, et tam absoluto, doctorumque hominum conspectu digno operi, manum subducere iniquum putavit. Hanc igitur provinciam suscipiens, anno sexagesimo quarto prælo commisit. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).*

[4] Gerardus Mercator, Rupelmondanus, scripsit Tabulam Britannicarum Insularum. *(Les quatorze livres sur l'histoire de la ville de Louvain de Jean Molanus publiés par P. F. X. De Ram, 1re partie, p. 578).*

[5] Gerardus Mercator Rupelmundanus excudit quoque Britannicæ insulæ tabulam,

Digitized by Google

C'est aussi vers la même époque (1564) qu'il composa sa carte de la Lorraine. Charles II, [1] le jeune duc de Lorraine, émerveillé des chefs-d'œuvre Mercatoriens répandus déjà dans le monde scientifique, voulut absolument avoir la carte de son duché, dessinée par l'habile géographe de Duisbourg. A cette fin, il sollicita du duc de Clèves l'autorisation nécessaire pour que son cosmographe pût quitter ses états, et se rendre en Lorraine pour en lever le plan et dresser la carte. Guillaume de Clèves, autant par intérêt pour son protégé que par déférence pour l'auguste solliciteur, consentit sans hésiter et Mercator, muni de ses instruments, se mit en route pour la Lorraine dans le second sémestre de l'année 1563. [2] Il en parcourut toutes les parties et en fit l'arpentage par stations, comme il avait fait jadis pour la Flandre. De retour à Duisbourg, il en dessina la chorographie et alla, en 1564, offrir lui-même son dessin au duc Charles résidant à Nancy; [3] de manière que sa *Lotharingiæ ducatus*, comme sa *Flandriæ descriptio*, lui appartient tout entière parce que — dit Lelewel — il leva lui-même le plan de ce pays. [4] La préparation de cette carte ne se fit pas sans danger pour ses jours : les fatigues de ses courses quotidiennes par monts et par vaux avaient déjà singulièrement affaibli ses forces lorsqu'un jour — au rapport de Ghymmius — une frayeur dont il fut saisi faillit le jeter dans une grave maladie et troubler sa raison. Ghymmius ne s'explique pas sur la cause de cette frayeur, mais n'est-il pas permis de supposer que, pendant qu'il explorait et arpentait toute l'étendue du duché, il aura été attaqué et dévalisé par les bri-

---

ab alio quoque descriptam. *(Abrahami Ortelii Theatrum Orbis Terrarum, Antverpiæ, MD.LXX. Catalogus auctorum tabularum geographicarum).*

[1] Et non Charles III, comme l'a dit Lelewel dans son article sur Mercator inséré dans l'*Encyclopédie du dix-neuvième siècle, Paris*, 1851, tome 16, volume 31, pag. 12. Charles III ne devint duc de Lorraine qu'en 1624 par la mort du duc Henri son beau-père.

[2] Les comptes de la ville de Duisbourg constatent la présence non interrompue de Mercator dans cette ville, depuis 1559 jusqu'au 20 août 1562 (Voyez page 85 notes 1 et 2, et page 86 note 1); d'autre part, de la préface de sa *Chronologie* il résulte qu'il était aussi à Duisbourg le 1 mai de l'année 1563, date à laquelle il trouva dans son jardin les menaces de son ennemi caché : il n'a donc pu se rendre en Lorraine que pendant le second sémestre de 1563, pour lever le plan de ce duché et y recueillir les éléments de sa carte dessinée en 1564.

[3] Nancy, capitale du duché de Lorraine et résidence ordinaire de ses ducs.

[4] *Joachim Lelewel. Géographie du moyen-âge, tome II, chapitre* 214.

Digitized by Google

gands au milieu des nombreuses et épaisses forêts de la Lorraine? Cette carte autographe, que Ghymmius seul nous fait connaître, [1] a dû être bien belle si l'on en juge par les deux cartes gravées qui se trouvent dans l'*Atlas* et qui, très-probablement, ne sont que des reproductions sur une moindre échelle de la grande carte dessinée en 1564. Malheureusement cet autographe qui, pendant bien longtemps, a dû être conservé au palais ducal de Nancy, n'y existe plus : il est devenu la proie du temps ainsi que la *Britannicarum insularum descriptio.*

En s'appliquant à la géographie, Mercator sentit de bonne heure la nécessité et les avantages de joindre à la culture de cette science celle de l'astronomie. Voici comment il s'exprime lui-même à cet égard : " lorsque je commençai à m'adonner à l'étude de la géographie — dit-il — et qu'à cette occasion je me livrai aussi à l'observation des corps célestes, sans laquelle la géographie ne saurait se perfectionner, je compris avec bonheur la liaison de ces deux sciences et la ressource d'invention qu'elles se prêtent mutuellement. J'eus bientôt aussi la persuasion de produire quelque chose de plus majestueux si, ne me bornant pas à la description des terres mais accouplant la terre et le ciel, j'entreprenais l'étude de toute la machine du monde et examinais, pour autant que de besoin, les positions, les mouvements, l'ordre, les grandeurs relatives et tous les rapports des diverses parties de cette machine ". [2] Convaincu de l'importance des études combinées de la géographie et de l'astro-

---

[1] Eisdem ferè temporibus Ducatum Lotharingiæ, Duce illius veniam a nostro Principe illi impetrante, opidatim ac per singulos pagos accuratissimè per stationes dimensum, post reditum calamo exactè descripsit, Suæ Celsitudini Nancei obtulit, quæ profectio cum tanto vitæ discrimine conjuncta fuit adeòque vires illius debilitavit, ut parùm abfuerit, quin ex terrore gravissimum morbum sibi conciliasset et in animi perturbationem incidisset. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymnio conscripta).*

[2] Cùm Geographiæ studium primùm amplexus essem, studiose Lector, et eius occasione cœlestium quoque rerum speculationi, sine qua perfici illa nequit, animum adiecissem, magna me utriusque consensus et mutuum inventionis subsidium voluptate afficit, ominabarque augustius aliquid se proditurum si non terrarum tantùm descriptioni intenderem, sed cœlestia terrenis iungens totius mundanæ machinæ contemplationem susciperem, et partium eius (quatenùs huic professioni competit) positiones, motus atque ordinem, et ad invicèm magnitudines respectusque considerarem. *(Gerardi Mercatoris Chronologia. Hoc est temporum demonstratio. Praefatio ad lectorem).*

Digitized by Google

nomie, Mercator s'appliquait donc parallèlement à l'une et à l'autre.

Indépendamment de la construction de ses instruments astronomiques : astrolabes, anneaux astronomiques, sphères terrestres et sphères célestes, dont nous avons déjà parlé et qu'il fabriqua avec tant de perfection pour le chancelier Perrenot, l'évêque Georges d'Autriche et l'empereur Charles-Quint, [1] Mercator étudiait successivement toutes les questions qui se rattachent à la science des astres : leurs révolutions, leurs distances, leurs grandeurs, l'émission, réflexion et combinaison de leurs rayons, [2] leur position, leur nature et une foule d'autres merveilles encore peu étudiées et peu connues de son temps. [3] On peut même croire qu'il avait, dans sa maison à Duisbourg, une espèce d'observatoire du haut duquel il épiait le ciel étoilé et examinait les curieux phénomènes qui s'y présentent : c'est ainsi qu'il nous apprend que, le 28 octobre 1566, il observa le soir une éclipse de lune dont il constata la fin à 6 heures 4 minutes; et que, le 9 avril 1567, il remarqua une éclipse de soleil commencée à 10 heures 25 minutes du matin et qui se termina à 1 heure de l'après-midi. [4] Mais il ne se contenta pas d'observer les éclipses qui avaient lieu de son temps, il trouva aussi un plaisir extrême à en prédire le retour [5] et à contrôler, par " l'infaillible calcul astronomique ", l'apparition de celles qui étaient consignées dans les annales du monde ; il parvint de cette manière à rectifier plusieurs observations jadis mal décrites, et engagea les savants à suivre son exemple et à corriger toutes les erreurs et toutes les

---

[1] Voyez ci-devant aux pages 28, 29, 30, 31, 32, 71, 72, et 73.

[2] Statueram initio duas mundi partes, cœlestem nimirùm et terrestrem pertractare, et cœlestium quidèm corporum circuitus, distantias, magnitudines, radiorum proiectiones reflectiones et commistiones considerare. *(Gerardi Mercatoris Chronologia etc. Praefatio ad lectorem).*

[3] Sic mira panduntur in cœlestium corporum situ et natura, quæ hactenùs non satis inquisita nec explorata fuerunt. *(Gerardi Mercatoris De mundi creatione ac fabrica Liber. Caput primum: De sapientia Creatoris).*

[4] 1566 28-Octobris vespere nos eclipsim Lunæ observavimus, et finem eius deprehendimus exactè finita hora 6, 4, Duysburgi in Clivia. — 9 Aprilis anno 1567 facta est eclipsis Solis, cuius initium exactè observavimus hora 10 antemeridiana et minuto 25, finem quoque hora 1, 0, pomeridiana Duysburgi. *(Gerardi Mercatoris Chronologia etc. pag.* 340).

[5] Quàm delectabatur quum defectiones Solis et Lunæ multò antè prædiceret! *(Claudii Ptolemæi Alexandrini geographiæ libri octo etc. Francofurti* 1605 *J. Hondius Lectori S).*

Digitized by Google

absurdités afin que — dit-il — la belle science astronomique pût se rétablir dans toute sa pureté. [1]

L'astrologie judiciaire — héritage des peuples de l'Arabie et de l'Egypte et qui consiste à prédire les destinées humaines par l'aspect des étoiles — comptait encore des adeptes au seizième siècle. Mercator, ennemi de l'ignorance et de la superstition, condamne et flétrit ces imposteurs avec toute la force de sa conviction religieuse et de sa science. " Ils se trompent — dit-il — dans tout le système céleste. Le but pour lequel les luminaires du ciel sont créés est bien supérieur aux prophéties des astrologues. Ces luminaires existent pour révéler à l'homme la toute-puissance, la majesté et la divinité de son Créateur et non pour être au service de la vanité des astrologues. Ils existent pour marquer les révolutions des âges : c'est ainsi qu'ils s'obscurciront et se dissolveront pour annoncer la fin des siècles et le jugement du monde; c'est ainsi qu'au temps de la passion du Christ, alors que la loi devait être changée, Denis l'Aréopagite put voir une admirable éclipse solaire; c'est ainsi que Josué sentit l'action étonnante de la main de Dieu dans le phénomène du soleil. Ils existent enfin pour délimiter les jours et les années : les étoiles même qui brillent la nuit au firmament illuminent la terre et indiquent, par leur position, le cours annuel du soleil. " [2]

---

[1] Astronomica sine vera temporum suppositione planè concidunt, quorum traditionibus si detrimentum aliquod per hanc nostram demonstrationem inferatur Lector, id æquo feras animo precor, non enim data opera id a me quæsitum est, sed quod ipsa rerum se offerens veritas conspicuum fecit, ego obscurare non potui, plura et fortasse magis absurda in his (quatenùs hucusque descripta fuerunt) invenientur si quis exactè rimetur omnia, quibus emendandis meritò docti viri advigilare deberent ut pulcherrima ars suæ integritati restituatur. *(Gerardi Mercatoris Chronologia etc. Praefatio ad lectorem).*

[2] Hìc astronomi per signa intelligunt certos syderum aspectus, per quos futura designantur, ac toto errant cœlo, longè maius est cuius causa hæc luminaria sunt condita, quàm varia astrologorum vaticinia... Sunt ergò luminaria duo hæc præcipuè in cœlo constituta, ut per hæc Dei opera, omnipotentia, maiestas et divinitas creatoris, hominibus innotescerent, non ut vanitati astrologorum serviant. Sunt præterea data ad designationem temporum, quando illa sunt mutanda, sic finem temporum, et mundi iudicium indicabunt, cùm obscurabuntur ac dissolventur. Sic tempore passionis Christi, cùm tempus legis mutandum esset, admirandam solis eclypsim Dionysius Ariopagita vidit. Et Josue admirandam Dei manum sensit per solem *(Josue cap.* 10. v. 13). Sunt item posita ut dies et annos definiant, deorsum inquam illuminant terram etiam stellæ quæ nocte cœlum ornant, et solis annuum ambitum

Digitized by Google

Toutes ces questions astronomiques étaient l'objet des méditations de Mercator en même temps qu'il s'adonnait à la géographie. Déjà il avait rédigé les résultats de ses études et en avait annoncé la publication, [1] mais la mort l'empêcha de les achever et de les mettre au jour. [2]

Notre illustre compatriote embrassait donc de son puissant regard l'examen et la description de toute la terre et de l'immensité des cieux, et justifiait ainsi pleinement son titre de cosmographe. Tout est élevé, tout est admirable dans ses conceptions sur l'histoire physique du monde. Quelle grandeur dans l'idée qu'il s'en forme! " La cosmographie — dit-il — est la plus agréable des sciences et la plus digne d'éloge et d'honneur, parce qu'elle prête service et assistance active à toute science plus élevée; [3] c'est la lumière de l'histoire ecclésiastique et politique; [4] c'est le commencement et pour ainsi dire le fondement de toute la philosophie naturelle ". [5] Quelle générosité dans les motifs qui l'engagent à la traiter! " Me rappelant — continue-t-il — le vieux proverbe qui prescrit à chacun de faire valoir son talent, réfléchissant en même temps que nous ne sommes pas nés pour nous seuls mais encore pour la société et pour Dieu, j'ai pensé que j'accomplirais un devoir de bon citoyen et ferais une œuvre utile et agréable aux savants, en me livrant de toutes mes

---

suo positu monstrant. *(Gerardi Mercatoris De mundi creatione ac fabrica Liber, Caput* 14).

[1] Deindè suo ordine tractabo cœlestia, mox astromantica, quæ ad divinationes ex astris pertinent. *(Gerardi Mercatoris Atlas etc. Praefatio in Atlantem).*

[2] In secundo *(libro)* astronomica prosequi incæperat, sed non finivit; in tertio astrologica explicaturus erat. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymnio conscripta).*

[3] Observabam autèm iucundissimam et cum laude et honore dignissimam esse cosmographiæ scientiam quæ omni altiori professioni ministra et solers adiutrix esset *(Gerardi Mercatoris Evangelicae historiæ quadripartita Monas. Epistola dedicatoria).*

[4] Deniquè cùm cosmographia sit lumen totius tàm ecclesiasticæ quàm politicæ historiæ. *(Gerardi Mercatoris Atlas etc.* Notice intitulée *Orbis terrae typus. Dusseldorpii* 1593).

[5] Adeòque cosmographiam primum omnis philosophiæ naturalis principium et exordium meritò dicendam esse... Quamobrem cùm primas potioresque sensibiles mundi partes, undè generatio, essentia naturaque reliquorum dependet, in medium adferre atque describere, ac veluti oculis earum essentiam subjicere cosmographiæ sit officium et quidem proprium, non iniuria eam omnis naturalis philosophiæ exordium ac veluti fundamentum appellabimus. *(Gerardi Mercatoris Chronologia etc. Praefatio ad lectorem).*

Digitized by Google

forces aux études et aux publications que j'ai entreprises ". [1] A quelle hauteur de vue il se place! " Pour traiter la cosmographie — dit-il ailleurs — je veux monter sur une haute échauguette de l'esprit et faire voir le monde comme dans un miroir ". [2] Rien de plus noble que le but qu'il se propose: " célébrer l'œuvre de Dieu, faire ressortir l'infinie sagesse et l'inépuisable bonté divines, en montrant le merveilleux concours de toutes choses pour la fin unique de Dieu et son incompréhensible providence dans leur composition, afin que nous nous sentions portés constamment à vénérer et adorer sa majesté et à mériter les trésors de sa bonté : voilà le but vers lequel je dirigerai tous mes efforts, toutes mes lectures, toutes mes méditations ". [3] Quelle excellence dans la nature de ses découvertes! " J'ai réussi — dit-il — à trouver une variété de choses lesquelles, si on pouvait les approfondir et y mettre la dernière main, seraient jugées dignes de l'immortalité ". [4] Qu'il est modeste devant le tableau des merveilles du monde! " Je l'avoue — poursuit-il — la pénétration de mon génie ne suffit pas pour atteindre à leur hauteur, et mon esprit n'est point de taille à rendre leur magnificence; mais, puisque c'est déjà quelque chose que d'arriver là s'il n'est pas donné d'aller plus loin comme s'exprime Horace, j'espère que personne ne me fera un crime d'avoir consacré à l'état, dans la mesure de mes moyens et comme c'est mon devoir, les talents que le Seigneur m'a départis; mes élucubrations

---

[1] Memor itaque veteris illius proverbii quo spartam quisque suam exornare præcipitur, simulque perpendens quòd non nobis sed reipublicæ ac Deo nascimur, existimavi non alienum a boni civis officio nec inutile aut doctis viris ingratum facturum, si hoc quod suscepi studium et professionem quibuscunque possem modis excolerem. *(Gerardi Mercatoris Chronologia etc. Praefatio ad lectorem).*

[2] Pour contempler comme d'une haute eschaugette de l'esprit, la Cosmographie... et ainsi je proposeray tout le monde comme en un miroir. *(Traduction Française par Lancelot de Voysin de l'Atlas de Mercator, Amsterdam* 1609. *Préface).*

[3] Et divinum Deo opificium pro mea virili illustrare conarer, in quem scopum omnem deinceps operam, omnem lectionem, omnemque meditationem contuli. *(Gerardi Mercatoris Chronologia etc. Praefatio ad lectorem).* — Id enim molimur, dùm Cosmographiam tradimus, ut ex mirabili omnium rerum in unum Dei finem concordia, et ex inperscrutabili in compositione providentia, infinita Dei sapientia, et inexhausta eius bonitas conspiciantur, quo ad venerandam eius majestatem, colendam, amplexandamque eius divitem bonitatem, perpetuò feramur. *(Gerardi Mercatoris De mundi creatione ac fabrica Liber. Prolegomenon, Caput primum).*

[4] Et inveni quidem tandem varia, quæ si pervestigari possent et absolvi, cedro digna fierent. *(Gerardi Mercatoris Chronologia etc. Praefatio ad lectorem).*

Digitized by Google

sont elles imparfaites et peu élégantes, de plus savants les compléteront et de plus cultivés les embelliront; quant à moi, dès que j'aurai fait ce que je puis, j'abandonnerai volontiers le reste à d'autres ". [1] Rien de plus vaste que le plan de ses études : au lieu de décrire simplement le ciel et la terre et de terminer par là la cosmographie, il comprend qu'à cette science il s'en rattache d'autres qu'il ne veut point négliger; il conçoit donc un plan immense, réunissant : la cosmogonie du globe, la genèse du ciel, la géographie moderne, la géographie ancienne, l'astronomie, la généalogie et la chronologie, sur lesquelles il nous promet une série de volumes et nous a laissé tous ces chefs-d'œuvre que nous possédons de lui, et que nous allons passer en revue dans l'ordre de leur apparition [2].

Le premier qui parût de ces volumes, est la chronologie ou la démonstration des temps depuis la création jusqu'à l'époque de l'auteur, démonstration faite par les éclipses, les observations astronomiques, l'Ecriture Sainte et les annales du monde. Dans l'ordre logique, ce livre était destiné à paraître le dernier; s'il fut mis au jour avant les autres, c'est que — dit Ghymmius — l'imprimeur et les amis de Mercator ne cessèrent de l'y engager : [3] il est probable que les matériaux de l'ouvrage étaient rassemblés, et que la publication leur semblait opportune ou nécessaire et appelée à faire sensation.

---

[1] Verùm nostra fateor ingenii perspicacitas tanta non est ut eorum altitudinem attingere, neque tam opulenta vena ut magnificentiam eorum reddere valeat, verumtamen cùm etiam sit aliquid prodire tenùs si non datur ultrà, ut inquit Horatius, opinor neminem vitio daturum, si qua possum facultate quæ data sunt a Domino, reipublicæ cui debentur persolvam, quòd si imperfectum, si quid non satis politum protulero, complebunt doctiores, et ornabunt cultiores, ego ubi quod valeo præstitero non invitus alteri lampadem tradam. *(Gerardi Mercatoris Chronologia etc. Praefatio ad lectorem).*

[2] Statueram initio duas mundi partes, cœlestem nimirùm et terrestrem pertractare... eorumque descriptione cosmographiam absolvi opinabar, verùm cùm animadverterem huiusmodi descriptionem nihil quàm primarum maximarumque mundi partium historiam esse... Igitur quinque iam cosmographiæ tomos concepimus, quorum postremi duo etiamsi ad illam non admodùm pertinere cuiquam videri possint, habent tamen ut dixi appendentiam. *(Gerardi Mercatoris Chronologia etc. Praefatio ad lectorem).*

[3] Quadriennio interposito, videlicet sexagesimo octavo *(lisez nono)* suam chronologiam (cuius infra latiorem mentionem faciemus) in publicum prodire (typographo cum amicis urgentibus) passus est. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).*

Digitized by Google

Cette chronologie — œuvre grandiose à laquelle l'amour de la perfection cosmographique l'avait conduit, [1] fruit de quatre années de patience, de calcul et d'études [2] et où Mercator se révèle à la fois comme astronome, mathématicien et historien — est précédée d'une introduction divisée en trois chapitres.

Dans le premier il développe sa méthode : il y montre la nécessité de la disposition qu'il a adoptée pour son ouvrage distribué en colonnes; il prouve par l'histoire naturelle, par les opinions des prêtres de l'Egypte et par la science cabalistique des Juifs, qu'à l'origine du monde le soleil se trouvait dans le signe du lion; il énumère les diverses espèces d'années, variant par leurs commencements, auxquelles il a rapporté les événements principaux et qui sont : les années vraies, les années Juives, les années des olympiades, les années Egyptiennes et les années Romaines; il indique, d'abord pour des périodes d'histoire et ensuite pour les annales de chaque peuple, les dates historiques, les éclipses et les observations astronomiques qui lui ont servi de bases pour la démonstration de leurs temps, et les sources où il a puisé les années de leurs monarques; les bases et les sources sont indiquées également pour la suite des grand-prêtres Juifs, des pontifes Romains, des sabbaths de la terre, des archontes d'Athènes, des semaines de Daniel, des cycles lunaires et des indictions; finalement, il nous apprend que les temps, tels qu'il les a démontrés, non-seulement s'accordent partout entre eux, mais sont aussi conformes avec la prophétie d'Héli annonçant trois âges au monde, et avec la passion du Christ dans laquelle ils viennent tous converger.

Les deux chapitres suivants sont consacrés à établir quelques points spéciaux. Dans le second, il examine le temps de la prédication du Christ et s'efforce de prouver, qu'à partir de son baptême jusqu'à sa mort, il s'est écoulé quatre ans et quelques mois. Il le prouve par le calcul astronomique, par l'ancien comput de l'Eglise qui comptait les années du Christ depuis sa passion, et par un tableau de concordance du texte des évangélistes, qu'il appelle *Miroir d'harmonie évangélique*, [3] où, depuis le jour que le Seigneur chassa les marchands

---

[1] Ad chronologiam cùm inquisitio cosmographicæ perfectionis me adduxisset. *(Gerardi Mercatoris Chronologia etc. Praefatio ad lectorem).*

[2] Opus hoc *(chronologia)* quod quadriennio ferè elaboravi. *(Gerardi Mercatoris Chronologia etc. Epistola dedicatoria).*

[3] *Speculum harmoniæ evangelicæ.* Cette partie de sa chronologie forme déjà, par son étendue, un petit ouvrage.

Digitized by Google

du temple jusqu'à sa mort sur le Calvaire, il découvre cinq fêtes de Pâques [1] et, par conséquent, depuis le baptême du Sauveur jusqu'à sa mort, quatre ans et quelques mois, au lieu de trois ans et six mois environ que donne la supputation vulgaire, ce qui démontre sa thèse : que la prédication embrasse quatre ans et quelques mois. " Voilà — dit-il en terminant ce chapitre — tout ce que nous avons pu trouver sur ce sujet, sans qu'une vaine curiosité nous ait conduit à ces détails. Si quelqu'un trouve mieux et peut rectifier nos résultats en y mettant l'urbanité et la modération qui conviennent à un chrétien, non-seulement nous n'en serons point fâché, mais nous lui en présenterons nos éloges et nos remercîments, car nous aimons mieux voir venir la vérité d'autrui que défendre nos idées propres ". [2]

Dans le troisième et dernier chapitre, il traite des temps de la passion et de la mort du Christ : il en décrit d'abord les circonstances concomitantes telles que : la pleine lune de la passion, l'éclipse solaire, le mois, la date du mois, le jour de la semaine et l'heure de la mort, et finit par démontrer que toutes ces circonstances, telles qu'elles sont déterminées par les vieilles chroniques et la Bible, concordent parfaitement avec sa chronologie.

Cette introduction, dont nous regrettons de ne pouvoir donner une analyse plus complète, accuse une érudition considérable, une science prodigieuse, une entente profonde des Saintes Ecritures et un ardent désir d'harmoniser la science avec elles. Ses connaissan-

---

[1] M. Plumyoen (*Dissertationes selectæ in Scripturam Sacram, Ipris* 1735 *in*-8°) ne reconnaît dans le texte de Saint-Jean que trois Pâques distinctement marquées; et il suppose comme constant que Saint-Jean n'en marque pas plus. " Il est vrai — ajoute-t-il — que quelques-uns veulent que le DIES FESTUS JUDÆORUM dont Saint-Jean parle au v. 1. du chap. V. soit encore une Pâque; en sorte que Jésus-Christ en aurait célébré quatre. Mais — continue-t-il — puisque Saint-Jean a pris soin de marquer si expressément les trois autres, pourquoi n'aurait-il indiqué celle-là que d'une manière générale? " (*Sainte Bible en latin et en français, avec des notes .. quatrième édition, tome dix-neuvième. Paris* 1822, *pp.* 159 *et* 160). On voit donc par là que la doctrine sur le nombre de Pâques depuis le baptême de J.-C. jusqu'à sa mort, n'est pas constante.

[2] Atqui ut finem huius, nos in hac parte præstitimus quod penes nos fuit, minima curiosè prosequuti non sumus. Si quid rectius invenerit alter, et nostra qua christianum decet humanitate et modestia castigaverit, non modo æquanimiter patiemur, sed laudabimus quoque et gratiam habebimus, potior enim nobis est aliunde allata rerum veritas quam propriarum inventionum defensatio. (*Gerardi Mercatoris Chronologia etc. De annis praedicationis Christi, et Speculum harmoniæ evangelicæ, cap.* 2).

Digitized by Google

ces astronomiques y occupent une large place. A cette occasion, nous ne pouvons négliger de signaler une découverte importante dont Mercator a enrichi l'astronomie et laquelle, que nous sachions, n'a jamais été revendiquée pour lui. Jusqu'à son époque, les astronomes avaient cru que la vitesse de la lune et du soleil, dans leurs mouvements réels ou apparents autour de la terre, est constamment la même quelles que soient leurs positions relatives. Contrairement à cette doctrine, notre compatriote proclama, le premier, l'inégalité de vitesse de ces astres et enseigna qu'elle est d'autant plus grande que la terre est plus voisine d'eux. Il explique l'erreur de ses devanciers, indique la voie qui l'a conduit à la dissiper, et prouve longuement son nouveau principe qui constitue un premier pas vers la deuxième loi de Képler dont Mercator peut donc être considéré comme l'avant-coureur. [1]

A cette introduction succède la démonstration des temps proprement dite. Comme il a été dit précédemment, son ouvrage est distribué en colonnes pour l'inscription des diverses espèces d'années auxquelles il rapporte les principaux événements : dans l'une d'elles sont inscrites, avec des intervalles égaux, les années vraies du monde pour en déduire les différences des autres espèces d'années qui sont inscrites, à leur tour, dans leurs colonnes respectives en rapportant leurs commencements aux signes zodiacaux des années vraies. En regard de ces colonnes, il s'en trouve une plus large dans laquelle sont enregistrées, sous forme de chronique, les éclipses, les observations astronomiques et les annales de l'histoire ancienne et moderne, annotées à leur place sur l'échelle du temps. Par la comparaison qu'elle permet de faire entre des dimensions visibles, cette

---

[1] C'est dans le Chapitre III de l'introduction, que Mercator nous fait part de sa découverte. Voici quelques passages que nous en détachons : At si veros congressus respiciamus, et inæqualitates motus Solis et Lunæ tàm in oppositione quàm in novilunio pascali conferamus... Quæ inæqualitas ideò Mathematicos hactenùs latuit, quòd... Ad probandum igitur instabilem inæqualitatem illam menstrui motus ab Astronomicis non animadversam... Inæqualitate motus distantiæ luminarum, quem medium et æqualem omnes hactenùs crediderint, sufficienter demonstrata... Nous nous proposons de revenir, un jour, sur cette découverte de Mercator dans un mémoire spécial : nous tenons à ce qu'on la reconnaisse et que justice soit rendue à notre compatriote. — La deuxième loi de Képler, à laquelle la découverte de Mercator a peut-être conduit, peut s'énoncer ainsi : les rayons vecteurs décrivent des aires proportionnelles aux temps ; ce qui implique : que la vitesse des planètes devient d'autant plus grande qu'elles s'approchent davantage du soleil.

Digitized by Google

disposition explique, en quelque sorte par l'inspection seule, la variété, la concordance et la discordance des temps, et nous les représente constamment évidentes par elles-mêmes. [1]

La partie historique du livre forme une chronique générale appropriée à un cours d'histoire universelle ecclésiastique et civile. [2] Dans une pareille chronique un écueil difficile à éviter c'est l'excès ou la prolixité des citations. Mercator sut se borner, et n'emprunte à l'histoire que ce qui est nécessaire pour délimiter les durées et les intervalles des temps. [3] Son discernement dans le choix des auteurs est celui d'un homme judicieux : " pour la démonstration de chaque temps — dit-il — je me suis servi des témoignages des écrivains dont la bonne foi est la mieux prouvée et dont les supputations sont trouvées d'accord entre elles et avec l'infaillible calcul astronomique, comme sont presque toujours les auteurs cités par Diodore de Sicile, Josèphe, Clément d'Alexandrie, Eusèbe et d'autres semblables tous dignes de croyance ". [4] Le dominicain Annius de Viterbe s'était rendu coupable de la plus insigne fourberie, en publiant de véritables romans sous les noms des anciens historiens Bérose, Manéthon et Mégasthène dont les écrits sont perdus. Mercator démontre et flétrit l'imposture de la manière la plus évidente et la plus sévère et finit par dire : " j'ai voulu en avertir le lecteur, parce que je m'aperçois qu'un grand nombre de savants font grand cas des auteurs publiés par Annius, et prennent pour des vérités leurs rêves relatifs à de vastes empires qui se seraient fondés, par toute la terre, immédiatement après le déluge, tandis que ce ne sont là que

---

[1] Nisi ea tandem forma excogitata esset, in qua ipse operis aspectus, ex visibilium dimensionum collatione, temporum varietatem, concordiam, discordiamque intellectui et rationis iudicio explicatam, et undique per sese conspicuam redderet. *(Gerardi Mercatoris Chronologia etc. Demonstrationis temporum methodus. Cap. I).*

[2] Omninò utile et necessarium fuit sic demonstrationem hanc instituere, ut etiam chronicon esset generale ad universalis historiæ tàm ecclesiasticæ quàm civilis lectionem accommodum. *(Gerardi Mercatoris Chronologia etc. Praefatio ad lectorem).*

[3] Plura autem ex historiis inducere, quàm quæ ad temporum magnitudines et distantias definiendas necessaria essent, non modò non necessarium verùm etiam incommodum planè erat. *(Ibidem).*

[4] Usus autem sum per singula tempora eorum scriptorum testimoniis quorum in illis approbatior est fides, et quorum supputationes inter se consentaneæ et cum infallibili calculo astronomico concordes reperiuntur, quales frequenter sunt qui a Diodoro Siculo, Josepho, Clemente Alexandrino, Eusebio, similibusque fide dignissimis autoribus citantur. *(Ibidem).*

Digitized by Google

de pures inventions ". [1] Conformément à la prédiction d'Héli, il divise les temps en trois âges : le premier se termine à la vocation d'Abraham, le second à la mort du Christ, le troisième finira à la fin des siècles. [2] Il donne au monde : 1656 ans d'existence jusqu'au déluge, 2453 jusqu'à la sortie du peuple Juif de l'Egypte, 2934 jusqu'à la construction du temple de Salomon, 3192 jusqu'à la première olympiade, 3215 jusqu'à la fondation de Rome, 3362 jusqu'à la captivité de Babylone, 3659 jusqu'au royaume des Séleucides, 3965 jusqu'à l'ère chrétienne et, finalement, 5544 ans jusqu'à l'époque où il écrit (1568).

Recueillir, contrôler et rectifier toutes les éclipses et tous les phénomènes célestes observés avant lui; s'initier aux annales sacrées et profanes, anciennes et modernes de toutes les nations; trouver dans l'astronomie et dans l'histoire des dates fixes, certaines, et partir de là comme bases pour démontrer les temps et calculer l'âge du monde; au milieu du dédale de tant d'événements divers savoir choisir ceux qui font époque; rechercher la fondation et la destruction des empires, l'avénement et la mort des papes, des empereurs et des rois, les colonisations, les grandes découvertes, les guerres civiles et religieuses, les schismes de l'église, les conciles, les batailles, et en général tous les faits mémorables des fastes universels; assigner à chacun de ces faits sa place dans l'ordre des temps et dans les principaux calendriers; consulter cent et vingt-trois auteurs différents, [3] concilier leurs opinions, redresser leurs er-

---

[1] Hæc monere volui quòd magni apud multos videam hos autores Annianos fieri, et somnia illorum de amplis statim à diluvio per omnes terras regnis pro veris haberi, cùm meræ sint fabulæ. *(Ibidem).*

[2] Hac temporum demonstratione, ut omnia undique inter se consentientia conspiciuntur, ita etiam exacte Heliæ, sive Thesbitis illius, sive alterius vaticinio, quod Hebræi per manus acceptum suis libris passim inseruerunt, respondere inveniuntur, quod sic habet: sex millia annorum mundi et postea destructio, duo millia inane, duo millia lex, duo millia Christus, et si quid ex his deerit, deerit propter peccata nostra, quæ magna et innumera sunt. Huius enim primum ævum exquisitè terminatur ad evocationem Abrahæ ex Hur Chaldæorum, secundum in morte Christi, sequente quam appositissimè proximo anno sabbato terræ, quod sublati legalis iugi, et inventæ Christum pacis et requiei symbolum est. Tertium quousque complendum sit solus novit cœlestis pater. Matth. 24. Mar. 13. *(Gerardi Mercatoris Chronologia etc. Demonstrationis temporum methodus. Cap. I).*

[3] Voyez la liste des ouvrages consultés (Autores qui in opere citantur) donnée par Mercator en tête de sa Chronologie.

Digitized by Google

reurs, faire, en un mot, un chef-d'œuvre d'astronomie, de calcul et d'histoire : voilà un résumé bien pâle de la Chronologie de Mercator, de son importance et des peines qu'elle a dû lui coûter.

L'ouvrage fut dédié à son grand protecteur Henri Barsius Oliferius chancelier du duc de Clèves, dont nous avons déjà parlé. [1] La dédicace, monument de reconnaissance et de modestie, est datée de Duisbourg du 16 des calendes de septembre (16 août) 1568. L'année suivante, l'ouvrage parut in-folio, avec privilége impérial pour dix ans, chez les héritiers d'Arnold Birckman à Cologne, [2] sous le titre de : *Chronologia. Hoc est, temporvm demonstratio exactissima, ab initio mvndi, vsqve ad annvm Domini M.D.LXVIII. ex eclipsibvs et observationibvs astronomicis omnium temporum, sacris quoque Biblijs, et optimis quibusque Scriptoribus summa fide concinnata.* En 1577, Thomas Guérin en réimprima une partie de la préface et les trois chapitres d'introduction tronqués en quelques endroits, et les publia à Bâle in-octavo, réunis en un volume avec la Chronique de Matthieu Béroald, [3] et avec la Chronologie d'Isidore évêque de Séville empruntée aux livres 5 et 6 de ses *Originum Libri XX.* Dans la dédicace de son *Evangelicae historiæ quadripartita Monas* édité en 1592, Mercator annonce qu'il avait préparé lui-même une nouvelle édition de sa Chronologie augmentée d'un grand nombre d'antiquités et de démonstrations nouvelles. [4] Son fils Rumold et Ghymmius confirment cette déclaration ; [5] mais cette édition nouvelle, annoncée deux ans avant sa

---

[1] Clarissimo Amplissimoque viro D. Henrico Barsio Oliferio J. U. Doct. et illustrissimi Ducis Cliviae etc. Cancellario Dignissimo, Patrono et Mecoenati suo Benignissimo Gerardus Mercator S. D.

[2] *Coloniae Agrippinae, apud haeredes Arnoldi Birckmanni. Anno Christi, M.D. LXIX. Cum gratia et Privilegio Cæsareæ Maiest. ad decennium.*

[3] *Chronologia hoc est svppvtatio temporvm ab initio mundi ex Eclipsibus et obseruationibus Astronomicis et Sacræ Scripturæ firmissimis testimonijs demonstrata. Gerardo Mercatore, et Matthaeo Beroaldo authoribus. Accessit et Isidori Hispalensis Epi. Chronologia ex quinto et sexto Originum libris sumpta. Basileæ per Thomam Guarinum M.D. LXXVII.*

[4] Et quidem Chronologiam reliquorum duorum *(tomorum)* iam antea Clementissimi Principis Cancellario D. Henrico Barsio dedicavi, et nunc plurimum auxi antiquitatibus et demonstrationibus, quam puto nemo redarguet, et illius æterno nomini dedicatam manere volo. *(Gerardi Mercatoris Evangelicae historiæ quadripartita Monas, Epistola dedicatoria).*

[5] Igitur cum Chronologiam certis demonstrationibus temporum confirmatam tradidisset, eamque ad incudem revocasset. *(Gerardi Mercatoris Atlantis pars altera. Dédicace par Rumold Mercator à Henri Ranzovius des cartes du Danemarc de la Nor-*

Digitized by Google

mort, n'aura probablement jamais été publiée, du moins, nous n'en avons pas trouvé d'exemplaire dans les bibliothèques publiques de l'Europe.

Au temps où parut la Chronologie de Mercator, le monde scientifique et la cour de Rome s'occupaient déjà de la réforme du calendrier Julien, qui ne fut consommée qu'en 1582 sous Grégoire XIII. Faut-il douter que l'œuvre de notre chronologiste n'ait été d'un grand secours à Aloïse Lilio pour la composition de son opuscule *De emendatione Kalendarii* dont le pape suivit la plupart des prescriptions? [1]

En Italie, en Allemagne, dans tous les pays, le livre de Mercator fut goûté et mérita les appréciations flatteuses de tous les savants. [2] Une seule voix discordante osa se faire entendre au milieu de ce concert d'éloges: c'est celle de Jean Bodin dans sa *Methodus ad facilem Historiarum cognitionem*, méthode qui, suivant le docte Monnoie, n'est rien moins que méthodique et dans laquelle, au milieu de l'érudition dont elle est surchargée, on trouve des ignorances grossières. [3] Après avoir déclaré que, pour la démonstration des temps, il ne reconnaît d'autorité que celle de Moïse et des rabbins et qu'il méprise les écrits et les opinions de tous les philosophes, après avoir signalé les erreurs des Grecs et des Latins sur le commencement du monde, Bodin continue en ces termes : " Mercator ne se trompe pas moins, lui qui pense que, lors de la création du monde, le soleil se trouvait dans le signe du lion. Ce fondement mal établi, tout ce que Mercator nous dit ensuite sur le mouvement des astres à l'appui de l'histoire, menace ruine. Je ne parle pas de ses conjectures frivoles sur l'olivier après le déluge et sur d'autres choses semblables trop futiles pour mériter une réfutation ". [4] Abraham

---

vège, de la Suède etc). — Chronologiam quoque prædictam plurimum auxit antiquitatibus et demonstrationibus. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).*

[1] Quetelet, *Histoire des sciences mathématique et physique. Bruxelles* 1864, *page* 113).

[2] Quod opus (*Chronologia*) passim per Italiam atque Germaniam doctissimis quibusque viris adeò usque placuit, tantæque admirationi fuit, ut... — Ut de aliorum undequaque doctissimorum virorum, magnificis de superiori scripto testimoniis taceam. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).*

[3] *Dictionnaire historique par l'abbé F. X. De Feller. Lyon* 1821.

[4] Non minus labitur Mercator, qui mundo nascente solem in Leone fuisse putat, coque fundamento male jacto, cætera quæ de siderum motu ad historiæ fidem retulit, ruinam minantur. Omitto leves oleæ conjecturas post eluviones: et cætera id genus quæ leviora sunt, quàm ut refelli mereantur. *(J. Bodini Methodus ad facilem Historiarum cognitionem, Amstelædami* 1650, *page* 349).

Digitized by Google

Ortelius avait lu cette critique et en fit part à son ami Mercator à Duisbourg. Celui-ci lui répondit par la lettre 2 de notre Annexe II, datée du 26 mars 1575 et d'où nous extrayons les lignes suivantes : " Je vous remercie beaucoup — répond Mercator à Ortelius — de m'avoir indiqué le passage de Bodin; j'avais légèrement parcouru son livre mais ce passage-là m'avait échappé; depuis, j'ai examiné plus soigneusement l'auteur et le trouve un homme docte et de beaucoup de lecture mais, pour le reste, au moins dans cet écrit, un juge certainement précipité : il y cite une foule d'opinions et d'erreurs sans les réfuter, contrairement à ce qu'exige la règle; de plus, les principes et les fondements qu'il établit comme tels, sont plusieurs fois trouvés faux dans tout le système céleste et ne s'accordent nullement entre eux. " Passant à ce qui le touchait personnellement, Mercator continue : " Pour ce qui concerne le commencement du monde, j'aurais mieux aimé qu'il en démontrât un autre par des raisons plus solides, ce qui m'aurait permis de confronter mes motifs avec les siens; car ce qu'il rapporte sur le commencement de l'année, d'après Moïse et les rabbins, ne prouve absolument rien. Le commencement du monde étant mal établi, comme il le prétend, si l'on examine avec soin les considérations que nous faisons valoir l'un et l'autre, on trouvera que les arguments que j'ai tirés du mouvement des astres pour la démonstration des temps, peuvent beaucoup moins être convaincus d'erreur qu'ils ne renversent toute sa méthode. Je suis étonné — poursuit-il — qu'un homme si savant juge si légèrement de choses qu'il ne comprend pas ou qu'il n'a pas bien examinées. En temps opportun je réfuterai brièvement et modestement ses calomnies ". [1] N'est-ce pas là le langage de la raison calme et solide luttant pour le triomphe de la vérité et de la science?

Mais l'opinion isolée de Bodin était impuissante pour étouffer la voix bien plus autorisée d'Onuphre Panvini de Vérone, religieux de l'ordre de S[t] Augustin à Rome, [2] homme d'un zèle infatigable pour rectifier

---

[1] Voyez cette lettre 2 à notre Annexe II.

[2] Onuphre Panvini de Vérone, religieux de l'orde de Saint Augustin, florissait au XVI[e] siècle. Il continua la Vie des papes par Platina, et composa plusieurs autres ouvrages sur les antiquités ecclésiastiques. Il dédia les Vies des papes à Pie V en 1566. Il préparait une histoire générale des papes et des cardinaux, quand il mourut à Palerme en Sicile en 1568 (C'est probablement de ce dernier ouvrage que parle Panvini dans sa lettre que nous analysons plus bas). Outre les ouvrages déjà nommés, il en avait fait plusieurs autres tels que : *De primatu Petri. Chroni-*

Digitized by Google

la chronologie et exercé depuis longtemps à cette étude. A l'exemple de Mercator, Panvini avait recueilli un grand nombre d'éclipses et calculé les mouvements du soleil et de la lune; il connaissait au bout du doigt, comme il le dit lui-même, les années sacrées et profanes; il était auteur de l'*Epitome Pontificum Romanorum* et des *Fasti Consulum et Imperatorum*, et s'occupait, à cette époque, de la rédaction de son *Chronicum universale* ouvrage en tout semblable à la Chronologie de Mercator. Écoutons comment ce juge si compétent s'exprime et sur Mercator et sur son livre. Jean Metellus, jurisconsulte distingué à Cologne, [1] avait envoyé au savant moine augustin quelques feuilles (probablement toute l'introduction) de la Chronologie en voie d'impression de son ami Mercator, avec prière de lui en transmettre son avis: c'est à cet envoi et à cette prière que Panvini répond par une lettre datée du 4 des nones de janvier (2 janvier) 1568 et insérée en tête de la Chronologie de notre compatriote. Après y avoir exprimé le plaisir que la missive de Metellus lui avait causé et le charme qu'il avait éprouvé à la lecture des feuilles communiquées, Panvini fait connaître son vif désir d'avoir une entrevue avec l'auteur et, pour l'obtenir, fait valoir les motifs les plus engageants: " Plût à Dieu — répond-il — que j'eusse pu ou du moins que je pusse conférer de vive voix avec Mercator sur la science si difficile des temps! Bien que je pense avoir peut-être raison sur quelques points dans lesquels je diffère avec lui, cependant notre entretien pourrait avoir pour résultat ou qu'il embrassera mon opinion, ou que j'adopterai complètement la sienne. Je voudrais volontiers traiter avec Mercator sur les années sacrées et les années romaines parce que leur suite, qui devrait être la plus claire et la mieux connue, semble au premier aspect un peu trop obscure; au surplus, je ne désespère pas de pouvoir lui procurer beaucoup de documents qui ne peuvent pas commodément se communiquer dans une lettre ". Non-seulement, Panvini sollicita une conférence avec Mercator, mais

---

cum Ecclesiasticum. De antiquo ritu baptizandi Cathecumenos et de origine baptizandi imagines. De epitome Pontificum Romanorum, Venet. 1557. etc, etc.

[1] Jean Metellus, natif de Franche-Comté, jurisconsulte distingué à Cologne, d'une grande érudition et d'un excellent jugement, auteur d'une pièce de vers *(Quis fuerim etc)* insérée dans *Atlantis pars altera* de Mercator, et de deux strophes de vers latins intitulées: *In Chronicon Gerardi Mercatoris* qui se trouvent en tête de la Chronologie. Metellus était un des meilleurs amis de Mercator qui le nomme *doctissimus vir et rerum politicarum observantissimus*, et en reçut des renseignements politiques sur le comté de Charrolois.

Digitized by Google

il souhaita même de pouvoir le compter au nombre de ses amis : " Si vous allez le voir — écrit-il à Metellus — ou qu'Arnold Birckman doive lui écrire, je vous prie, par les liens sacrés de notre amitié, faites en sorte que Mercator consente à devenir mon ami ". Formulant ensuite l'avis qu'on lui demandait : " Je crois ne pas me tromper — écrit-il — en disant que Mercator est un homme du meilleur jugement et de la plus grande science, même à n'en juger que par le peu de feuilles que j'ai reçues. Voici mon opinion que je formule publiquement et librement sur son livre : de tous les auteurs qu'il m'a été donné de voir jusqu'ici dans ce genre d'études, et j'ai lu tous ceux qui existent, je déclare qu'il n'en est aucun à qui je ne préfère de beaucoup et pour de grandes raisons votre ami Mercator, soit qu'on considère la matière et l'ordre, soit qu'on envisage le jugement et l'art ou l'étude des mouvements célestes en rapport avec les temps ". Panvini ne peut clore sa lettre sans revenir sur son éloge et manifester le désir d'acquérir l'ouvrage le plus tôt possible, en disant : " Il me reste, Metellus, à vous recommander encore une chose : faites de ma part toutes sortes de promesses à Birckman et tâchez que la Chronique de Mercator, qui s'imprime chez lui, me soit envoyée aussitôt qu'elle sera achevée afin de pouvoir confronter ses travaux célèbres et érudits avec mes propres travaux et de trouver, par la lecture de tout l'ouvrage, le moyen de terminer bientôt le mien ". [1]

---

[1] ... Equidem, Metelle, sic sentio : nullum omninò doctrinæ genus, magis inexplicatum esse, quam temporum. Quæ qui jactant se, ex Hebræorum Cabala restituere, num oleum et operam ludant, ipsi viderint. Utinam ergo, mihi, cum Mercatore, viro, etiam ex pancis illis quæ nuper a te accepi, at recte ni fallor conjicio, summæ diligentiæ, ac doctrinæ : coram, de tanta difficultate, conferre licuisset, vel iam certe, liceret. Nam : etsi recte fortassis, in quibusdam dissentire me ab eo posse iudico : tamen, mutuis colloquiis eveniret : ut in meam ipse sententiam iret pedibus, aut suam ego planè sequerer... In Ægyptiis *(temporibus)* tantum, nonnihil mihi dubii relinquitur : ac tamen, uti Mercator tuus, brevi futurus quoque noster, ad calculum, eos annos, ex Solis Lunæque motu cursuque revoco... Itaque quod ad Sacros Annos pertinet, tum Romanos, cum Mercatore libens admodum dissererem, quoniam eorum digestio, quam esse multo clarissimam et apertissimam convenit, primum intuenti, paulò subobscurior esse videatur. Neque diffido : me, multa suppeditare ipsi posse, quæ literis familiariter scriptis non ita commode queunt explicari : è quibus, ipse, diligentiam in temporibus emendandis meam, nec non studium propemodum indefessum, clarè perspiciet. Sed hoc ego palàm de Mercatore, libereque profiteor : ex omnibus, quos hactenùs. in hoc studiorum genere mihi videre licuit, universos autem qui exstant, legi, neminem existere : cui ego

Digitized by Google

Le savant Onuphre Panvini de Vérone, qui avait lu tous les auteurs, proclama donc, librement et publiquement, que la Chronologie de notre Gérard Mercator était, sous tous les rapports, préférable à toutes les Chronologies existantes : peut-on être plus explicite, plus positif et porter un jugement plus flatteur? Et que devient, après cela, l'appréciation de Bodin, de ce " juge précipité " qui ne reconnaissait que l'autorité des rabbins et perdait toutes ses peines à démontrer les temps par la cabale des Juifs? [1] " Dans la chronologie — s'écrie Hondius — Mercator est tellement supérieur, qu'il a laissé bien loin derrière lui tous les érudits de son siècle. Quelle exactitude dans les événements qu'il rapporte! Que d'histoires n'a-t-il pas consultées! Et combien de faits n'a-t-il pas replacés à leurs dates comme en leurs rangs et lieux vrais! " [2]

Mercator qui, comme chronologue, venait d'embrasser l'universalité

---

iure sanè, Mercatorem tuum : sive res spectes et ordinem, sive iudicium et industriam intueare : sive motuum cœlestium, quantum ad hæc attinet, animadversionem consideres : longe non præferam. Quam ob rem, a te, per amicitiæ nostræ Sacra peto : ut eum tu mihi, propter communia temporum saltem studia, familiarem, dum eum convenies vel ad eum scribet Bircmannus Arnoldus, ultro reddas... At tu, Metelle, quod est unum iam reliquum, Bircmanno, de me, omnia polliceare, et, ut illud Mercatoris Chronicon, eius opera, cumprimùm perfectum erit, ad me perferatur, effice, quo, præclaros illos eruditosque labores, ego, cum meis conferam, totumque librum legendo brevi teram. *(Onuphrii Panvini de Mercatoris Chronico sententia. Onuphrius Panvinius Veronensis, Joanni Metello Sequano Jurisconsulto, S. P. D. Coloniam Agrippinam).*

[1] " Quæ *(tempora)* qui iactant se, ex Hebræorum Cabala restituere, num oleum et operam ludant, ipsi viderint " : ces paroles d'Onuphre Panvini, dans sa lettre à Jean Metellus, nous semblent être à l'adresse de Jean Bodin qui écrit dans sa *Methodus :* " quamquam si ex Hebræorum sacris fontibus ac divinæ legis oraculis testatum habemus : mundum hunc originis suæ principium habuisse, amplius quærere, scelus ; dubitare nefas esse videtur. Ac tanti est apud me Mosis unius auctoritas, ut omnibus omnium philosophorum scriptis ac sententiis longè anteponam ". Traitant du commencement du monde, Bodin dit encore plus loin : " Fides igitur sit penes Mosem, penes Hebræos, qui in privatis ac publicis negotiis à Septembri mense incipiunt ".

[2] In quarum utraque *(in chronologia et cosmographia)* excelluit, ut omnes nostri seculi artifices longo post se intervallo reliquerit. Quid enim ipsius Chronicis accuratius? Quid ille non vidit, quid non suo loco tanquam certo ordine ac lumine collocavit? *(Claudii Ptolemæi Alexandrini Geographiæ libri octo, Latinè primùm recogniti et emendati cum tabulis geographicis ad mentem auctoris restitutis per Gerardum Mercatorem : Jam verò ad Græca et Latina exemplaria à Petro Montano iterum recogniti, et pluribus locis castigati.* 1605. *J. Hondius Lectori S).*

Digitized by Google

des temps, avait embrassé presque simultanément, comme géographe, la totalité du globe. Son chef-d'œuvre d'astronomie, de calcul et d'histoire avait à peine paru à Cologne que déjà, la même année, sortait de ses ateliers de Duisbourg son plus grand chef-d'œuvre géographique : sa majestueuse mappemonde marine, la dernière grande carte et aussi la plus grande qu'il ait composée. Comme cette mappemonde est le fruit de la réforme géographique dont Mercator fut le promoteur et le chef, [1] comme elle est l'objet essentiel de sa célébrité et qu'elle est dressée sur une nouvelle projection qui constitue son plus beau titre et a surtout popularisé son nom, [2] nous nous proposons d'en parler avec tous les détails que réclame son importance, en traitant d'abord de la projection sur laquelle elle est faite.

" Le XVI[e] siècle fut un siècle de géants, une époque exceptionnelle dans l'histoire de la civilisation moderne. L'humanité semble sortir d'un long sommeil et toutes les intelligences sont dans l'enfantement de grandes choses. De grands hommes de guerre coudoient de grands artistes; de vaillantes épées brillent à côté d'illustres pinceaux; la science soulève chaque jour un coin du voile de l'Isis antique; et ce mouvement ne se fait pas sentir seulement dans une localité déterminée de l'Europe, il s'étend sur l'Europe et l'Asie tout entières. " [3] Ce XVI[e] siècle si brillamment caractérisé en ces termes, se distingue par deux découvertes des plus importantes pour la marine : celle de la ligne loxodromique ou l'explication des rumbs des vaisseaux sur le globe faite par Pierre Nonius mathématicien Portugais, [4] et celle de la projection des cartes marines inventée

---

[1] Joachim Lelewel, *Géographie du moyen-âge, tome I, Prolégomènes, Réforme de la géographie, Gérard Mercator, chapitres* 261 *et* 262. Voyez la page 35 note 1 de *Gérard Mercator, sa vie et ses œuvres.*

[2] Lelewel, ouvrage cité, même tome, chapitre 262. — M[r] D'Avezac, *Coup d'œil historique sur la projection des cartes de géographie*, notice insérée dans le *Bulletin de la Société de géographie de Paris, 5[me] série, tome V, n[os] 28 et 29, avril et mai* 1863, *page* 469.

[3] *Biographie nationale publiée sous la direction d'André Van Hasselt, deuxième partie, biographie de Mercator signée Victor Joly.*

[4] Si un vaisseau se dirige constamment vers le même point du compas, ce point n'étant pas un des quatre cardinaux, il décrira sur le globe *une courbe qui ne rentre point dans elle-même, mais qui tourne en spirale à l'infini, en s'approchant toujours du pôle sans jamais y arriver* : voilà la définition théorique de la *ligne loxodromique.* Cette ligne a été découverte par Pierre Nonius (ou Nunez) mathé-

Digitized by Google

et employée en 1569 par Gérard Mercator. La première fut un progrès dans la théorie mais depuis longtemps appliqué par l'usage, et la seconde un progrès éminemment pratique et d'un haut intérêt pour la navigation.

Les planisphères et les cartes plates particulières usités chez les marins au temps de Mercator, présentaient de grands inconvénients pour la navigation. Voici comment Mercator les signale lui-même. " Les représentations du globe — dit-il — publiées jusqu'à ce jour par les géographes, sont impropres à la navigation à cause de la courbure et de l'inflexion réciproque de leurs méridiens; ensuite, par l'incidence oblique des méridiens sur les parallèles, ces représentations altèrent si singulièrement les configurations et les positions des pays à leurs extrémités, que ceux-ci sont devenus méconnaissables et que leurs distances relatives ne sont plus observées. Sur les cartes marines des pilotes, les degrés de longitude, à mesure qu'on remonte la série des parallèles jusqu'au pôle, croissent dans une proportion qui dépasse celle de la sphère, puisque ces degrés restent partout égaux à ceux marqués sur l'équateur, tandis que les degrés de latitude ne croissent pas du tout; c'est pourquoi, sur ces cartes marines aussi, les configurations des pays doivent être énormément altérées, et les longitudes et les latitudes ou les directions et les distances doivent s'y écarter de la vérité. Il en résulte de graves erreurs dont la source réside en ce que, étant inscrits triangulairement trois lieux d'un même côté de l'équateur de manière que celui du milieu, pris à volonté, corresponde par une direction et une distance exactes aux deux lieux extrêmes, il est impossible que ces extrêmes y correspondent également entre eux " [1]

---

maticien, né en 1492 à Alcazar de Sal en Portugal et mort en 1577; ses ouvrages lui acquirent beaucoup de réputation; les principaux sont: *De arte navigandi Lib. II. De crepusculis Lib. I. Annotationes in Arist. problema mechanicum de motu navigii ex remis. Annot. in Planetarum Theoricas Georgii Puerbachii, etc.* Il est surtout connu par une méthode de subdiviser les petits arcs de cercle, appelée *la division de Nonius.* (Malte-Brun, *Géographie universelle, Paris* 1841, *tome I, page* 325. — Charles Bossut, *Histoire générale des mathématiques, Paris,* 1810, *tome I, page* 295. — Mre Louys Moreri, *Le grand dictionnaire historique, Utrecht, Leyde et Amsterdam* 1692).

[1] Quæ enim a geographis hactenus editæ sunt conscriptiones, meridianorum curvitate et ad invicem inclinatione inidoneæ sunt ad navigationes, in extremitatibus quoque figuras situsque regionum, propter obliquam meridianorum in parallelos in-

Digitized by Google

Les imperfections de ces cartes firent réfléchir Mercator et l'engagèrent à chercher un moyen de les dissiper. Le moyen qu'il trouva ne fut donc pas l'effet du hasard, mais le fruit de ses études et de son vif désir de faciliter les expéditions maritimes qu'il envisageait comme une mine féconde de prospérité commerciale, et pour lesquelles il manifestait toutes ses sympathies dans la lettre qu'il écrivit, en 1580, à Richard Hakluyt géographe et historien Anglais. [1] Ce moyen consistait dans une construction cartographique des plus simples mais dont personne ne s'était encore avisé, et dont il nous expose la nature et la supériorité de la manière suivante : " C'est la considération de ces inconvénients — dit-il — qui nous a conduit à donner aux degrés de latitude vers les deux pôles, un léger accroissement en raison de l'accroissement des parallèles au delà de la proportion qu'ils présentent à l'équateur. Par ce moyen, nous sommes arrivé à ce résultat : que si l'on inscrit, d'une manière quelconque, deux, trois ou un plus grand nombre de lieux en observant seulement, pour chacun d'eux considéré relativement à un autre, deux des quatre rapports suivants: la différence de longitude, la différence de latitude, la distance et la direction, qu'alors tous les rapports de chaque lieu relativement à chacun des autres seront exacts, et qu'on ne tombera jamais dans les erreurs que l'on commet immanquablement de différentes manières, surtout aux latitudes élevées, dans les cartes ordinaires des pilotes. " [2]

---

cidentiam, adeo mire distorquent ut agnosci non possint, nec distantiarum rationes observari. In marinis nauclerorum tabulis gradus longitudinum per omnes parallelos usque in polum crescunt supra sphæricam rationem, nam perpetuo æquales manent gradibus æquatoris, at gradus latitudinum minime crescunt, quare ibi quoque distrahi enormiter figuras regionum necesse est, et vel longitudines ac latitudines, vel directiones distantiasque a vero aberrare, et cum magni ea causa errores committantur, ille caput est, quod, trium locorum inscriptione ex uno æquinoctialis latere facta secundum triangularem aliquam dispositionem, si medius quivis extremis justa directione et distantia respondeat, impossibile sit extremos similiter inter se respondere. (Légende de la mappemonde de Mercator intitulée *Inspectori S.* et renfermée dans le cadre marqué D sur le fac-simile de Jomard).

[1] Voyez la lettre N° 11 de notre Annexe II.

[2] Quibus consideratis, gradus latitudinum versus utrumque polum paulatim auximus pro incremento parallelorum supra rationem quam habent ad æquinoctialem, quo id consequuti sumus ut quomodocunque quis duos, tres pluresve locos inscribat, modo ex his 4 : differentia longitudinis, differentia latitudinis, distantia, directione, duo quælibet in unoquoque loco ad alterum collato observet, recte se habebunt omnia in cujuslibet loci ad quemlibet collatione, et nullus uspiam error

Digitized by Google

A entendre cet exposé si laconique et si simple, ne dirait-on pas que l'auteur ne se doutait guère de l'importance de son invention? Et cependant, en ce peu de mots, Mercator venait de formuler une découverte précieuse qui devait, un jour, s'impatroniser magistralement et à jamais dans la pratique des marins.

Ce mode de construction des cartes marines formait donc un nouveau système de projection géographique à latitudes croissantes. Les modernes, qui l'ont étudié et perfectionné depuis, en ont donné une description plus détaillée et plus complète. L'équateur y est représenté par une ligne droite indéfinie. Les méridiens sont des droites parallèles, équidistantes, perpendiculaires à l'équateur, et coupées à angle droit par les parallèles qui, à leur tour, sont des lignes droites. En s'avançant vers les pôles, les degrés de longitude y croissent progressivement dans une proportion supérieure à celle de la sphère: ce qui détruit tous les rapports de forme, de direction et de distance qui existent sur le globe; mais, par contre, les degrés de latitude ou les intervalles qui séparent les parallèles y croissent progressivement aussi, et cela — comme s'exprime Mr D'Avezac — " en proportion de l'écartement anormal des méridiens " ou — comme le dit Malte-Brun — " dans un rapport précisément inverse de celui que suit sur le globe la diminution des degrés de longitude ": de manière qu'il y a compensation et que les degrés de longitude et de latitude conservent leurs valeurs relatives ou, en d'autres termes, que les distances en longitude mesurées sur chaque parallèle ont, par rapport aux distances en latitude correspondantes, la même relation que sur le globe. Concevons un papier qui soit roulé en cylindre autour du globe en le touchant le long de l'équateur; supposons, de plus, une série de sécantes partant du centre de la terre et passant par les différents points que l'on veut représenter, ces sécantes iront rencontrer, dans les points correspondants, le cylindre de papier qui, étant développé, formera la carte géographique qu'on se propose de construire. Voilà une idée assez exacte de la formation des cartes sur la projection de Mercator. [1]

---

commissus reperiatur, quem in vulgaribus nauclerorum tabulis multis modis, potissimum in majoribus latitudinibus, admitti necesse est. (*Même légende de la note* 1, *page* 113).

[1] Mr D'Avezac, *Bulletin* cité, page 315 — Malte-Brun, même ouvrage et même tome cités, page 347. — Bossut, même ouvrage et même tome cités, page 423. — *Biographie universelle, ancienne et moderne, Paris* 1821, tome 28, article *Mer-*

Digitized by Google

On comprend déjà les immenses avantages que l'art nautique doit recueillir de cette invention. Mr Antoine Steinhauser les résume ainsi : " Cette quantité d'accroissement des degrés de latitude a pour effet qu'à chaque endroit d'un méridien, la longitude est en rapport direct avec la latitude comme sur le globe, et qu'elle est en même temps en rapport inverse, non lorsque le degré du méridien reste le même et que le degré de latitude diminue, mais lorsque le degré du méridien augmente et que le degré de latitude reste invariable. Une deuxième conséquence inappréciable de cette projection, c'est que des lignes qui (comme les directions de la boussole) coupent le méridien toujours sous le même angle, sont dans le réseau de Mercator des lignes droites, tandis que, sur le globe entre 0° et 90°, elles deviennent des spirales qui tournent autour du pôle sans pouvoir (dans le sens mathématique) jamais l'atteindre. Or, comme la route d'un navire voguant dans une même direction est une semblable ligne appelée loxodromique, on comprend clairement quel avantage le navigateur se procure par des cartes sur lesquelles une ligne droite lui indique où il doit arriver s'il maintient sa direction ". [1] " Mercator — dit Malte-Brun — considérant que les marins n'emploient pas la carte pour connaître la figure des pays, mais seulement pour y tracer exactement, d'après sa longueur et sa direc-

---

cator signé Weis. — *Encyclopédie du dix-neuvième siècle, Paris* 1851, tome 16, volume 31, article *Mercator* signé Lelewel. — Anton Steinhauser, *Grundzüge der mathematischen Geographie und der Landkartenprojection, Wien* 1864, page 109. — Dr J. Scholz, *Die Mercator'sche Projection*, article inséré dans le *Monatsblätter von Hugo Troschel, N° 1, Januar* 1867, page 1. — A. Quetelet, *Astronomie élémentaire, 3me édition, Bruxelles* 1834, tome I, page 152.

[1] Dieser Betrag des Wachsens bewirkt dass an jedem Orte eines Meridians die Länge im richtigen Verhältniss zur Breite steht, wie auf der Kugel, nur zugleich im umgekehrten Verhältnisse, insofern nicht der Meridiangrad gleich bleibt und der Breitengrad ab-, sondern der Meridiangrad zunimmt und der Breitengrad unverändert bleibt. Eine zweite unschätzbare Folge dieser Anordnung ist, dass Linien, welche (wie die Compassrichtungen) die Meridiane stets unter denselbem Winkel schneiden, im Mercator's-Netze gerade Linien sind, während sie auf der Kugel zwischen 0 und 90° zu Spiralen werden, welche um den Pol herumgehen, ohne ihm (im mathematischen Sinne) je erreichen zu können. Da der Weg eines in derselben Richtung segelnden Schiffes eine solche Linie ist, die man loxodromische (rechtläufige) Linie nennt, so leuchtet ein, welchen Vortheil dem Seefahrer durch Karten zugeht, auf welchen eine gerade Linie ihm zeigt, wohin er bei Einhaltung seiner Richtung kommen muss. (Anton Steinhauser, *Grundzüge der mathematischen Geographie und der Landkartenprojection. Wien*, 1864. *page* 110).

Digitized by Google

tion, le chemin qu'ils ont fait, et pour déterminer la distance où ils sont des divers points des côtes et la direction qu'ils doivent tenir pour y arriver ou pour les éviter, imagina, d'après ce principe, la projection des cartes réduites qui satisfait parfaitement à ces conditions. " [1] Ainsi, simplification dans les opérations du calcul et facilité dans la détermination des directions et des distances : tels sont les bénéfices dont Mercator venait de doter la marine.

Le croirait-on? Tous ces avantages ne purent trouver grâce chez les navigateurs ses contemporains. Ils se méfiaient de la nouveauté et ne se souciaient guère de l'adopter. Quelle était la cause de cette indifférence? On l'ignore. La conviction du peuple est souvent lente à se faire. Dans les connaissances humaines, aussi bien que dans l'état social, l'introduction d'un principe ou d'une théorie pour régler le nouvel ordre est presque toujours douloureuse. Le monde arrive au vrai par l'expérience du faux : cette aberration n'est souvent que trop réelle. On ne connaît pas la date précise à laquelle la nouvelle projection fut accueillie. La première mention que nous en ayons trouvée, est celle d'Edouard Wright dans la préface de son ouvrage : *Certaine Errors in Navigation detected and corrected* publié à Londres en 1599, où ce savant Anglais parle " d'une carte marine communément employée de son temps, sur laquelle — dit-il — des erreurs et des absurdités nombreuses et graves avaient été commises dans l'accroissement des distances des parallèles à l'équateur en s'avançant vers les pôles "; [2] de manière que l'introduction de la projection de Mercator dans les cartes marines n'aurait eu lieu qu'environ trente ans après l'invention, et cinq ans après la mort de l'inventeur, d'où il résulte que celui-ci, quelque pénétré qu'il fût de l'excellence de son œuvre, n'eut point le bonheur de la voir porter ses fruits et d'assister à ses bienfaits. Mais, dès que l'emploi des premières cartes dressées sur la projection de Mercator eut fait connaître la supériorité de cette découverte, celle-ci — comme l'observe Mr D'Avezac — s'impatronisait magistralement et à jamais dans la pratique.

---

[1] Malte-Brun, ouvrage et tome cités, page 347.

[2] I must answer, that indeed by occasion of that mappe of Mercator, I first thought of correcting so many and grosse errors and absurdities as I have alreadie touched and are hereafter at large shewed in the common sea-chart, by increasing the distances of the parallels from the æquinoctial towards the pole. (Edward Wright, *Certaine Errors in Navigation detected and corrected*, Londres 1599, in-4° pages 12 et 13 de la préface).

Digitized by Google

Déjà en 1630, on se servit à Dieppe pour la première fois de cette projection dans les cartes marines. [1] En 1790, un géographe en renom, Aaron Arrowsmith, publia deux vastes mappemondes dont l'une était construite sur la projection Mercatorienne. L'an six de la République Française, Chanlaire et Mentelle publièrent à Paris une mappemonde dressée sur la projection dont il s'agit. En 1835, Mr Gressier édita, au Dépôt général de la marine Française, sa carte hydrographique des parties connues de la terre, dressée sur la projection de Mercator, et, de nos jours, aucun pilote ne voudrait s'aventurer en mer sans un guide à latitudes croissantes.

En parlant de l'accroissement progressif qu'il avait donné aux degrés de latitude, Mercator avait indiqué la règle de cet accroissement en disant : " qu'il était en raison de l'accroissement des parallèles au delà de la proportion qu'ils présentent à l'équateur *(pro incremento parallelorum supra rationem quam habent ad æquinoctialem)*. Cette indication, claire et suffisante pour l'intelligence de sa projection et pour son application aux cartes, manquait, il est vrai, de démonstration et de loi mathématiques, ainsi que Mercator l'avouait lui-même à son ami Ghymmius. [2] Ce complément de l'invention fut trouvé par Edouard Wright, mathématicien et navigateur Anglais qui, vers 1590, détermina les longueurs des lignes qui doivent représenter sur la carte les degrés du parallèle et du méridien, suivant la loi qu'il découvrit : que la circonférence d'un parallèle et celle du méridien, et par conséquent aussi les parties semblables de ces deux circonférences, sont entre elles comme le cosinus de la latitude du parallèle et le sinus total, ou comme le sinus total et la sécante de latitude. [3] Dès l'année 1594, Wright avait fourni une table des latitudes croissantes publiée par Blundevill, [4] et, en 1599, il fit paraître sa formule ou sa loi d'accroissement des degrés de latitude dans l'ouvrage que nous avons cité. [5] Postérieurement à Wright,

---

[1] Joachim Lelewel, *Géographie du moyen-âge, tome II, chapitre* 219.

[2] Ut nihil deesse videatur, præterquam quod demonstratione careat, ut ex illius ore aliquoties audivi. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).*

[3] Charles Bossut, *Histoire générale des mathématiques, Paris* 1810, *tome I, page* 424.

[4] Voir les *Philosophical Transactions* de 1758, page 565.

[5] He *(Mercator)* was however unable to determine the law of this prolongation, which was discovered about 1590 by Edward Wright, an Englishman, and publicly made known by him in 1599. (R. H. Major, *The life of Prince Henry of Portugal, surnamed the Navigator, and his results. London* 1868, *p.* 56).

Digitized by Google

la projection de Mercator fut encore étudiée successivement par Halley, Mead, Murdoch, Bouguer, Montucla, Bonne, Didier Robert de Vaugondy, Bertuch et Reichard, Puissant, Bossut, Malte-Brun, Denis Barbié du Bocage, D'Avezac, Steinhauser, Scholz et une foule d'autres savants, de tous les temps et de tous les pays, qui en expliquèrent ou énoncèrent plus ou moinsd iversément la formule d'accroissement des degrés de latitude, et qui en perfectionnèrent la théorie analytique. [1]

La priorité de Mercator dans la découverte qui porte son nom, était établie de façon à rendre toute contestation impossible. En effet, sa mappemonde de 1569, la première carte dressée sur la projection nouvelle, avait pris date, munie de sa signature, et personne n'avait réclamé contre ce droit d'auteur. [2] Après son décès, Ghym-

---

[1] Halley, *An easie demonstration of the analogy of the logarithmick tangents to the Meridian Line or sum of the secants: with various methods for computing the same to the utmost exacteness*, mémoire inséré dans les *Philosophical Transactions*, vol XVIII, *for the year* 1694, Londres 1695, in-4°. — Mead, *The Construction of Maps and Globes*, Londres 1717, in-8°. — Murdoch, *Nouvelles tables loxodromiques ou application de la théorie de la véritable figure de la terre à la construction des cartes marines réduites, traduit de l'anglais par M. de Brémond, Paris* 1742, *in*-8°. — Bouguer, *Nouveau traité de navigation, Paris* 1753, *in*-4°. — Montucla, *Histoire des mathématiques, Paris* 1758, 2me *édition* 1799, *in*-4°. — Bonne, dans divers mémoires intitulés : 1° *Analyse du Petit Neptune anglais, Paris* 1762, *in*-4°; 2° *Analyse de la carte de la Méditerranée, Paris* 1763 *in*-4°; 3° *Réfutation d'un ouvrage de Rizzi-Zannoni sur différents points de géographie, etc., Padoue* 1765, *in*-12°. — Didier Robert de Vaugondy, *Mémoire sur une question de géographie pratique, Paris*, 1775, *in*-4°. — Bertuch et Reichard, *Allgemeine geographische Ephemeriden, tome XVIII, Weimar* 1805, *in*-8°. — Puissant, *Construction des cartes réduites en ayant égard à l'aplatissement de la terre*, mémoire inséré dans son *Supplément au second livre du Traité de topographie contenant la théorie des projections des cartes, Paris* 1810, *in*-4°. — Bossut, *Histoire générale des mathématiques, Paris* 1810, *tome I.* — Malte-Brun, *Géographie universelle, Paris* 1841, *tome I.* — Denis Barbié du Bocage, *Mémorial du Dépôt de la guerre, tome I.* — D'Avezac, *Coup d'œil historique sur la projection des cartes de géographie*, notice insérée dans le *Bulletin de la Société de géographie de Paris*, 5me *série, tome V*, nos 28 *et* 29, 1863. — Anton Steinhauser, *Grundzüge der mathematischen Géographie und der Landkartenprojection, Wien* 1864. — Dr. Julius Scholz, *Die Mercator'sche Projection*, article inséré dans le *Monatsblätter zur Förderung des Zeichenunterrichts an Schulen, herausgegeben von Hugo Troschel, Berlin, Dritter Jahrgang*, N° *I, Januar* 1867, *pag.* 10.

[2] Malte-Brun, dans sa *Géographie universelle*, 5me *édition, Paris* 1841, tome I, page 347, dit que Mercator " imagina, en 1550, sa projection des cartes réduites. " Avant de l'admettre, nous souhaitons la preuve de cette date précoce.

Digitized by Google

mius, à qui Mercator parlait quelquefois de sa découverte et qui avait assisté pour ainsi dire au travail de conception et d'élaboration, en avait aussi revendiqué pour lui l'honneur de la paternité, dans la notice biographique qu'il publia l'année après la mort de l'illustre géographe, et tous les auteurs contemporains et postérieurs avaient ratifié cette revendication. [1] Edouard Wright, qui en 1599 publia sa loi mathématique d'accroissement des degrés de latitude, avait reconnu " que c'était à l'occasion de la mappemonde de Mercator publiée plusieurs années auparavant, qu'il avait songé, le premier, à corriger, sur la carte marine communément en usage, les erreurs et les absurdités commises dans l'accroissement des distances des parallèles à l'équateur en s'avançant vers les pôles ". Au lieu de prétendre à l'invention de la projection, Wright avoua donc franchement que la carte de Mercator l'avait mis sur la voie des corrections et lui avait servi de guide. Tout ce qu'il réclama pour lui comme " ne l'ayant appris ni de Mercator ni de personne d'autre, c'était la manière dont ces corrections devraient être faites, et en cela — ajoute-t-il — je souhaite que j'eusse été aussi sage que lui en le tenant plus soigneusement pour moi ". [2] Wright lui-même ne s'était donc nullement posé comme le compétiteur de Mercator, et le brevet d'invention de la fameuse projection restait incontestablement acquis à notre géographe. Et cependant, longtemps après la mort de Wright, [3] quelques auteurs Anglais s'avisèrent de disputer au géographe de Rupelmonde l'honneur de sa découverte, pour l'accorder à leur compatriote qui n'avait fait que la complé-

---

[1] Inventione nova et convenientissima sphæram in plano extendendo, quæ sic quadraturæ circuli respondet ut nihil deesse videatur, præterquam quod demonstratione careat, ut ex illius ore aliquoties audivi. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).*

[2] But to come to those that may perhaps object I doe but *actum agere* in doing no more than hath bin done alreadie by Gerardus Mercator in his universall Mappe of the world many yeeres since... I must answer, that indeed by occasion of that mappe of Mercator, I first thougt of correcting so many and grosse errors and absurdities as I have alreadie touched and are hereafter at large shewed in the common sea-chart, by increasing the distances of the parallels from the æquinoctial towards the pole... But the way how this should be done I learned neither of Mercator nor of any else. And in that point I wish I had been as wise as hee in keeping it more charily to my selfe. (Edward Wright, *Certaine Errors in navigation detected and corrected, pages* 12 *et* 13 *de la préface.)*

[3] Edouard Wright, mourut en 1620.

Digitized by Google

ter. [1] Il y en eut même qui, confondant Mercator avec Hondius, [2] osèrent imprimer : " que Mercator, pareil au poëte Batillus qui s'attribua les vers de Virgile, avait reçu communication de la soi-disante méthode de Wright, qu'il avait publié une carte suivant cette méthode et s'en était approprié l'invention ". [3] Ces auteurs firent donc valoir une prétention que celui qui en était l'objet n'avait pas élevée lui-même, et la plupart des écrivains Allemands [4] et Français [5] ont plus ou moins complètement répété, sans un suffisant contrôle, les assertions des Anglais. Nous venons de réfuter cette ridicule prétention. Nous n'y reviendrons plus. Mais pour en finir avec cet amour-propre national mal compris, nous dirons avec Mr D'Avezac : " eh! qu'importe qu' Edouard Wright en ait, vingt ou trente ans plus tard, énoncé la formule? L'idée et l'application matérielle appartenaient exclusivement à Mercator, et le temps a fait justice des prétentions rivales : juste au moins une fois, la commune renommée n'a conservé que le nom de Mercator ", [6] et nous opposerons à ces usurpateurs Anglais une foule d'auteurs non moins autorisés et la récente impartialité d'un des leurs, de Mr R. H. Major, conservateur au British Museum, qui, dans son beau livre *The life of Prince Henry of Portugal*, tout en proclamant Edouard Wright l'auteur de la loi mathématique, vient de reconnaître publiquement que Gérard Mercator est l'inventeur de la projection à latitudes croissantes. [7]

---

[1] A true Sea-Chart...though it generally be called Mercator's was yet undoubtedly Mr. Wright's invention (as he has made it appear in his Preface?). (Halley, *An easie demonstration... etc*, mémoire déjà cité, pp. 202 à 214).

[2] Ce dont Wright se plaignait en réalité, dans la préface de son livre, c'est que Josse Hondius, par un flagrant abus de confiance, eût publié, sans son aveu, des extraits de son propre manuscrit qu'il lui avait obligeamment prêté, et eût tiré de cette publication de grands profits, dont il avait eu l'ingratitude de ne tenir aucun compte à l'auteur. (Mr D'Avezac, *Bulletin* cité, page 316, note 4).

[3] *To project Wright's* (commonly call'd Mercator's) *chart*. This admirable countrivance having conferr'd such honour upon the author, no wonder that we find two of the most eminent mathematicians in the age it was produc'd, contending for it: the truth is, Mr. Wright having found out his method, communicated it too freely to Mercator, who publish'd a chart thereupon, and Batillus like, took the invention of it to himself. (Mead, *The Construction of Maps and Globes*, Londres 1717, in-8°, p. 94).

[4] Bertuch et Reichard, ouvrage et tome cités, page 363, *Vermischte Nachrichten*, 3.

[5] Bouguer, ouvrage cité, page 119.

[6] Mr D'Avezac, *Bulletin* cité, page 315.

[7] It was not till the close of the 16th century, when extensive oceanic voyages

Cette projection — appelée, d'après son inventeur réel, projection de Mercator; d'après son inventeur supposé, projection de Wright; d'après sa destination, projection des cartes marines; d'après la petite étendue de terrain généralement représenté, projection des cartes réduites; d'après un usage universel et exclusif pour la marine Espagnole, projection *esferica;* et d'après sa nature, projection à latitudes croissantes — constitue donc bien réellement le plus beau titre de gloire de Gérard Mercator. Cette importante invention — dont les avantages pour la navigation sont si considérables, dont l'honneur fut disputé par la rivalité, qui fut adoptée par tous les peuples, étudiée et perfectionnée par plusieurs savants et qui survit encore après trois siècles d'existence — une telle invention n'emporte-t-elle pas son éloge avec elle et ne suffit-elle pas, elle seule, pour ouvrir à son auteur les portes du temple de l'immortalité?

Ce fut sur le canevas de cette projection, que notre célèbre géographe composa l'immense planisphère dont nous allons entretenir le lecteur.

Gravée toute entière de sa main, munie d'un double privilége impérial de quatorze ans pour l'empire et de dix ans pour la Belgique, et dédiée au duc Guillaume de Clèves, [1] cette vaste mappemonde parut à Duisbourg au mois d'août 1569 sous le titre de: *Nova et avcta orbis terrae descriptio ad vsvm nauigantium emendatè accommodata.* " Dans cette description du globe — dit Mercator — nous nous sommes proposé un triple but. Premièrement, d'étendre la superficie de la sphère sur le plan, de manière que les positions des lieux, tant pour la direction et la véritable distance que pour la longitude et l'exacte latitude, correspondent partout entre elles et que les configurations des pays, telles qu'elles se présentent sur la sphère, soient autant que possible conservées " : c'est ce que sa nouvelle projection était appelée à réaliser. " Notre second but — continue-t-il — est de figurer les positions et les dimensions des pays ainsi que les distances des lieux aussi conformément à la vérité qu'il est

---

had become frequent, that Gerard Mercator proposed to remedy the inconvenience by elongating the degrees of latitude towards the poles in the same proportion as the degrees of longitude decrease on the globes. (R. H. Major, ouvrage cité. *p.* 56).

[1] Illustriss: et Clementiss: Principi ac Domino, D: Wilhelmo Duci Juliae Clivorum et Montis, Comiti Marchiae et Ravensburgi, Domino in Ravenstein opus hoc felicibus ejus auspiciis inchoatum atque perfectum Gerardus Mercator dedicabat. *(Légende de la mappemonde de Mercator).*

Digitized by Google

possible de le faire. Nous y avons consacré des soins extrêmes en comparant les cartes marines Espagnoles et Portugaises soit entre elles, soit avec plusieurs récits de voyages imprimés ou manuscrits; une juste concordance mise entre tout cela, nous a permis de donner aux pays leurs dimensions et leurs positions, rectifiées d'après les observations faites jusqu'à ce jour et qui sont parvenues jusqu'à nous. Le troisième but que nous avons eu en vue, est de montrer quelles étaient les parties du globe connues des anciens et jusqu'à quel point elles leur étaient connues, afin que l'on puisse juger des limites de la géographie ancienne, et qu'on ne refuse pas aux siècles passés la part de gloire qui leur revient ". [1]

Signalée par Ghymmius, [2] Ortelius [3] et Molanus, [4] par l'inven-

---

[1] In hac orbis descriptione tria nobis curæ fuerunt. Primum sphæræ superficiem ita in planum extendere, ut situs locorum tam secundum directionem distantiamque veram quam secundum longitudinem latitudinemque debitam undequaque inter se correspondeant, ac regionum figuræ in sphæra apparentes : quatenus fieri potest serventur, ad quod nova meridianorum ad parallelos habitudine et situ opus fuit... Alterum quod intendimus fuit ut terrarum situs magnitudines locorumque distantias juxta ipsam veritatem quantum assequi licet exhiberemus, in hoc extremam diligentiam impendimus marinas Castellanorum Portogalensiumque tabulas, tum inter se, tum cum plerisque navigationibus impressis et scriptis conferentes, ex quibus omnibus æquabiliter inter se conciliatis hanc terrarum dimensionem et situm damus, secundum ea quæ hactenus observata sunt et ad nostras manus pervenire potuerunt castigatissimum. Tertium quod tractandum suscepimus fuit ostendere quæ partes orbis et quousque veteribus innotuerunt, quo antiquæ geographiæ limites non ignorentur et priscis seculis suus honos deferatur. *(Inspectori S.* Légende de la mappemonde de Mercator, renfermée dans le cadre marqué D sur le fac-simile de Jomard).

[2] Brevissimo temporis curriculo intercedente, novum opus, scillicet universi orbis exactissimam descriptionem, in amplissima forma intuentium doctorum hominum, ac peregrinantium, et navigantium oculis, conspectuique exhibuit, atque proposuit, inventione nova et convenientissima sphæram in plano extendendo, quæ sic quadraturæ circuli respondet ut nihil deesse videatur, præterquam quod demonstratione careat, (ut ex illius ore aliquoties audivi), nulliusque alterius in tam vasto opere, usus est subsidio vel ope, sed propria manu, quicquid in tabula conspicitur sculpsit, lymbo solummodo excepto : Deoque illius labores, ac conatus fortunante, anno sexagesimo nono, mense augusto, augustissimo operi, finem hic Duysburgi imposuit, ac Illustrissimo Principi Guilielmo Duci Cliviæ etc Clementissimo Domino suo inscribere æquissimum esse putavit, iudicavitque. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).*

[3] Gerardus Mercator Rupelmundanus, deinde Orbis universi ad usum navigantium accommodati Tabulam, Duysburgi edidit. *(Abr. Ortelii Theatrum Orbis Terrarum catalogus auctorum tabularum geographicarum, Antverpiæ* 1570).

[4] Gerardus Mercator, Rupelmondanus, scripsit Tabulam Orbis universi. *(Les qua-*

Digitized by Google

taire des cartes de Viglius [1] et par tous les auteurs anciens et modernes, cette mappemonde, heureusement, n'a pas subi le sort des autres grandes cartes de Mercator : celle-ci a échappé au ravage du temps. Un dernier exemplaire en reste en Europe, il se trouve au Département des cartes et documents géographiques de la bibliothèque impériale de Paris, où il figure sur le catalogue sous la marque KL. 147. Feu Mr Jomard, membre de l'Institut de France et conservateur de ce Département, en a fait graver un *fac-simile* distribué en huit planches [2] et publié dans ses *Monuments de la géographie* dont il forme, presqu'à lui seul, la huitième et dernière livraison.

Cette majestueuse mappemonde, comme Lelewel l'appelle, est de forme quadrilatérale; elle mesure, d'après un renseignement officiel envoyé de Paris, deux mètres de longueur sur un mètre trente-deux centimètres de largeur [3] et s'étend jusque vers le 80me degré latitude nord et jusqu'à 66°,30' latitude sud.

A cette époque, trois opinions se trouvaient en présence relativement au point du globe où l'aiguille aimantée regardait directement le pôle du monde. D'après François de Dieppe, [4] ce phénomène

---

torze livres sur l'histoire de la ville de Louvain de Jean Molanus, publiés par P. F. X. De Ram, Bruxelles 1862, 1re *partie, page* 578).

[1] Iterum *(universalis charta)*, edita per Gerardum Mercatorem, impressa a° 1569. (Alexandre Pinchart, *Archives des arts, sciences et lettres, première série, tome deuxième. Collection de cartes de Viglius. page* 311). — Hormis la Palestine et la Lorraine, Viglius possédait donc toutes les grandes cartes de Mercator : voyez page 49, note 3, et page 82, note 1.

[2] Ces planches portent les numéros : 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81 et 82. La couverture de cette troisième livraison donne à la mappemonde de Gérard Mercator la date de 1572, tandis qu'elle est bien positivement de l'année 1569.

[3] La dimension de l'immense mappe-monde de 1569, est de 2 mètres de longueur sur 1 mètre 32 centimètres de largeur. *(Lettre de Mr Duruy, Ministre de l'intérieur et de l'instruction publique en France, adressée à son collègue des affaires étrangères).* — Cette carte, dit Mr D'Avezac, est large de deux mètres sur 126 centimètres de haut. *(Bulletin* déjà souvent cité page 315). — Le mesurage, cadre non compris, du *fac-simile* a donné 1 mètre 99 1/2 centimètres de longueur, sur 1 mètre 22 centimètres et 9 millimètres de largeur.

[4] Pilote très habile né à Dieppe. C'est probablement de ce François de Dieppe que parle Mercator dans sa lettre à Richard Hakluyt lorsqu'il dit : " Quant à ce qui est du golfe de *Merofro*, de *Canada*, et de la *Nouvelle France*, ce que j'en ai dit en mes tables Géographiques, je l'ai pris d'une carte marine d'un certain pilote *François* fort expérimenté, qui avait été présenté à l'Évêque de Liège. " *(Voyez notre Annexe II, lettre n°* 11).

Digitized by Google

avait lieu aux Iles du Cap vert : Sal, Bonavista et Maijo; d'autres, en disant qu'il avait lieu aux Iles Açores : Tercera ou Ste Marie, ne différaient guère de cette opinion; un petit nombre seulement s'en écartaient assez sensiblement, en prétendant que ce phénomène s'observait à l'Ile Del Corvo la plus occidentale des Açores. Confiant dans le témoignage du pilote de Dieppe confirmé par plusieurs autres, Mercator s'était rangé à son avis et avait, pour de bons motifs, choisi pour point de départ de la longitude des lieux, le méridien commun au pôle de l'aimant et au pôle du monde et fait passer par conséquent son premier méridien par ces Iles du Cap vert. [1] Remarquons donc ici que le planisphère de notre compatriote fut dressé, non-seulement sur une projection nouvelle, mais encore sur un méridien nouveau. Nous tenons à le constater pour que l'on en prenne acte et qu'on ne tente pas, un jour, de lui ravir l'honneur de cette introduction. Ce méridien des Iles du Cap vert ou du pôle de l'aimant, coupe sa carte par le milieu, la partageant en deux hémisphères dont celui de gauche comprend la Nouvelle Inde ou l'Amérique, et celui de droite l'Asie, l'Afrique et l'Europe; il traverse les extrémités occidentales de Ste Marie et de St Michel, et passe à 1°,41' ouest de l'Ile de Fer, à 3°,40' est de l'Ile de St Antoine, et à 6° est de l'Ile Del Corvo. [2] A partir de ce méridien,

---

[1] Testatur Franciscus Dicpanus peritissimus navarchus volubiles libellas, magnetis virtute infectas recta mundi polum respicere in insulis C: Viridis, Salis, Bonavista, et Maio, cui proxime astipulantur qui in Tercera, aut S. Maria (insulæ sunt inter Açores) id fieri dicunt, pauci in earundem occidentalissima Corvi nomine id contingere opinantur. Quia vero locorum longitudinis a communi magnetis et mundi meridiano justis de causis initium sumere oportet, plurium testimonium sequutus primum meridianum per dictas C. Viridis insulas protaxi. *(De longitudinum geographicarum initio et polo magnetis.* Légende de la mappemonde de Mercator, renfermée dans le cadre marqué D sur le fac-simile de Jomard). — " Il faut avouer, dit Malte-Brun, que la ligne sur laquelle l'aiguille aimantée ne souffre aucune variation, est le point de départ le plus naturel et le plus commode par rapport aux mappemondes. *(Géographie universelle, tome I, page* 321).

[2] Lelewel, qui n'a pas vu la mappemonde de Mercator, a tâché de s'en faire une représentation plus ou moins exacte, en redressant, sur la projection de cette mappemonde, le globe et les quatre parties du monde qui se trouvent dans l'Atlas Mercatorien, les réduisant à un 8me de l'échelle ou à un 64me de la superficie de l'original. Dans ce redressement et cette réduction, rien n'était plus aisé que de faire quelques erreurs : c'est ce qui explique celles que Lelewel a commises par rapport au passage du méridien des Iles du Cap vert ou du pôle de l'aimant relativement aux Iles de Fer, Del Corvo, de St Antoine et de Ste Marie.

Digitized by Google

les degrés de longitude sont marqués sur l'équateur comme au haut et au bas de la carte, et le 350me méridien porte le numérotage des degrés de latitude.

Cette mappemonde étant destinée à l'usage des marins, l'auteur a eu grand soin d'y indiquer, aussi approximativement que possible, la position du pôle de l'aimant dont, d'après ses propres expressions, " il n'est pas fort asseuré de s'approcher ". [1] Selon son calcul, basé sur la déclinaison de l'aiguille observée à Ratisbonne, ce pôle se trouve à 180° longitude et 73°,45' latitude nord, si le premier méridien passe par les Iles du Cap vert, et à 170°,4' longitude orientale et 77° latitude nord, si le premier méridien passe par l'Ile Del Corvo. [2] Il distingue les positions du pôle de l'aimant par rapport à ces deux méridiens auxquels les navigateurs se référaient souvent, " afin que, dit-il, les limites extrêmes entre lesquelles ce pôle doit nécessairement se trouver soient visibles, en attendant que l'observation des pilotes nous apprenne quelque chose de plus positif ". [3]

Contrairement à ce qu'on avait fait avant lui, Mercator divise le monde en trois continents : le premier est celui au milieu duquel le genre humain a pris naissance, s'est multiplié, d'où il s'est répandu sur toute la terre et qui comprend l'Asie, l'Afrique et l'Europe; le second est formé par la Nouvelle Inde; et le troisième, qu'il place sous le pôle sud et nomme Continent austral, était encore inconnu; [4] mais notre géographe y appelle en quelque sorte le pilote explorateur,

---

[1] Voyez la lettre de Mercator, adressée à Richard Hakluyt, à notre Annexe II, lettre 11.

[2] En 1552, Mercator, selon son calcul fait sur la déclinaison de l'aiguille observée à Louvain, plaçait le pôle de l'aimant à 169°, 34' longitude et 73°, 2' latitude sur les cartes construites sur le méridien de l'Ile Del Corvo. *(Gerardi Mercatoris Declaratio insigniorum utilitatum quæ sunt... etc.* Chapitre : *Inquisitio longitudinis ac latitudinis poli magnetis).*

[3] Et quum alibi plus minusque a polo deviante magnete polum aliquem peculiarem esse oporteat quo magnetes ex omni mundi parte despiciant, eum hoc quo assignavi loco existere adhibita declinatione magnetis Ratisbonæ observata didici. Supputavi autem ejus poli situm etiam respectu insulæ Corvi, ut juxta extremos primi meridiani positus, extremi etiam termini, intra quos polum hunc inveniri necesse est, conspicui fierent, donec certius aliquid nauclerorum observatio attulerit. *(Même légende de la note 1 de la page précédente).*

[4] Dicimus autem tres esse distinctas continentes, primam e cujus medio creatum multiplicatumque genus humanum est: secundum quæ Nova India dicitur, tertiam quæ meridiano cardini subjacet. *(Inspectori S.* Légende de la mappemonde de Mercator renfermée dans le cadre marqué D sur le fac-simile de Jomard).

Digitized by Google

en en démontrant l'existence et la grande étendue nécessaires, dit-il, pour contrebalancer l'Europe, l'Afrique et l'Asie principalement situées dans l'hémisphère boréal, et maintenir ainsi l'équilibre du globe. [1] Faute d'explorations maritimes, Mercator partageait donc l'erreur générale de son temps qui croyait à ces fameuses terres australes aussi grandes que tout le vieux continent et qui sont devenues, à la suite de découvertes postérieures, les innombrables îles de l'Océanie. A cette époque, le détroit de Behring était encore un problème parmi les géographes : " on ne sait pas encore, dit Ortelius, si l'Amérique est entourée tout autour par la mer ou si, à son extrémité septentrionale, elle forme continent avec l'Asie". Mercator trancha la question et marqua sur sa carte le détroit de séparation sous le nom de *El streto de Anian*. [2] Après cette répartition du monde en trois continents, il nous entretient des connaissances qu'en avaient les anciens, et nous

---

[1] Hæc omnia importat centri gravitatis et mundi constitutio quæ si a veteribus cognita et examinata fuissent, de novæ continentis quæ nostro seculo inventa est, deque meridionalis continentis quæ necdum explorato polo Antarctico subiacet, situ et magnitudine prope verum iudicassent. Etenim cum terræ veteribus cognitæ 180 gradibus longitudinis comprehendantur, hoc est, dimidiam tantum sphæram occupent, necessarium erat tantundem terrarum in altera medietate extare. Et cum Asia, Europa et Africa pro maxima parte ultra æquinoctialem, versus Boream sint sitæ, necesse erat tantam continentem sub antarctico polo existere, quæ cum Asiæ et Novæ Indiæ, sive Americæ partibus meridianis, reliquis terris æquiponderaret. *(Gerardi Mercatoris De mundi creatione ac fabrica Liber, caput decimum).* — In hoc postremo opere *(De mundi creatione etc)* longè alio ordine, quam unquam hactenus ab aliquo attentatum aut factitatum est, orbem in tres æquales continentes dividere decreverat, quarum unam Asiam, Aphricam et Europam constituisset, alteram Indiam Occidentalem, cum omnibus regnis et provinciis illi contiguis: tertiam vero etsi adhuc latentem, et incognitam esse non ignoraverit, solidis tamen rationibus atque argumentis demonstrare ac evincere se posse affirmabat, illam in sua proportione geometrica, magnitudine et pondere ac gravitate, ex duabus reliquis nulli cedere aut inferiorem vel minorem esse posse, alioquin mundi constitutionem in suo centro non posse consistere, hæc Australis continens a scriptoribus appellatur. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).* — Mercator n'a pas maintenu cette division du monde en trois continents dans son *Atlas* posthume où, dans la notice qui précède la carte *Orbis terrae compendiosa descriptio*, il divise le monde en quatre parties : l'Europe, l'Afrique, l'Asie et l'Amérique.

[2] America weist man noch nit ob es ringweiss im Meer ligt, oder das es an das Nortisch end mit Asien vast ist, wie woll das wiers wie ain Insel beschreiben, und der wegen dem besten Geographum in unseren zeitten Gerardum Mercatorem nach gfolgt. *(Abrahami Ortelii Theatrum oder schawplatz des erdbodems. Aufs Antorff im MDLXXII Jar*, notice intitulée *Die gantsche Welt).*

apprend que les deux derniers continents sont restés complètement ignorés d'eux, à moins d'admettre que la Nouvelle Inde ne soit l'Atlantide de Platon; quant au premier, il nous prouve par les cartes ou les écrits de Ptolémée, de Pline, d'Hérodote et de Pomponius Méla, qu'ils lui donnaient l'Océan pour limites de circonscription et qu'ils l'ont connu et décrit pour la majeure partie. " Ils se trompent donc — conclue-t-il — ceux qui disent que la Nouvelle Inde se continue avec l'Asie, et ceux aussi qui soutiennent que les récits des navigations Portugaises sont supérieurs à la description de l'Asie par Ptolémée ". [1]

Pour composer ce monde, il se servit de matériaux de deux sortes: d'abord, de cartes qui lui appartenaient entières telles que la Flandre, la Lorraine et peut-être, dit Lelewel, la Grande Bretagne; ensuite, de cartes qu'il dut emprunter à d'autres et dont il ne désigne pas les auteurs; personne cependant ne lui reproche d'être plagiaire, parce qu'il discute les œuvres des cartographes, redresse souvent leurs erreurs et rectifie leurs travaux. [2]

Sa carte ne pouvant s'étendre jusqu'au pôle à cause des degrés de latitude qui, croissant toujours, finissent par dépasser son cadre, il a voulu donner une idée des régions qui entourent le pôle nord, en représentant séparément, dans l'angle inférieur gauche, les parties septentrionales jusqu'au pôle. Son dessin, dont il prise le mérite, est imité de celui de l'*Itinerarium* de Jacques Knoyen de Bois-le-duc. [3] Le premier et le seul parmi les cartographes il figure, outre le Groenland, encore une autre île tout aussi voisine du pôle, qu'il nomme Groclant et dont les habitants, dit-il, sont d'origine Suédoise. [4] Sa description qui se rapporte à ce dessin, est empruntée

---

[1] Voyez la légende de la mappemonde de Mercator intitulée: *Inspectori S.*

[2] Joachim Lelewel, *Géographie du moyen-âge, tome II, chapitre* 214.

[3] Jacques Knoyen, né à Bois-le-Duc, auteur de l'*Itinerarium per totam Asiam, Africam et Septentrionem.* Voici ce que Mercator dit des sources de ce livre: Quod ad descriptionem attinet, eam nos accepimus ex Itinerario Jacobi Cnoyen Buscoducensis, qui quædam ex rebus gestis Arturi Britanni citat, majorem autem partem et potiora a sacerdote quodam apud regem Norvegiæ anno D. 1364 didicit. *(In subiectam Septentrionis descriptionem,* légende de la mappemonde de Mercator).

[4] Gruenland ist gegen dem Nort das Letzst land, wellichs zu unsern zeitten bekant, oder darvon man zu sagen gewist hat: dan allain legt Gerardus Mercator noch aine Insell gegen dem Nort zu in seine Carta, die er Grockhland nennet. *(Abrahami Ortelii Theatrum oder Schawplatz des erdbodems. Aufs Antorff im MDLXXII Jar, pag* 45).

Digitized by Google

au même *Itinerarium* dont il indique les sources. Dans cette description, il nous entretient du prétendu rocher noir de trente-trois lieues de contour qui se trouve au pied du pôle, et de l'histoire fabuleuse des quatre Euripes ou bras de mer lesquels, faisant irruption entre ces îles par dix-neuf bouches, se précipitent vers le gouffre intérieur avec tant d'impétuosité, qu'aucun vent ne saurait ramener les navires qui s'y sont engagés, malgré qu'il n'y souffle cependant jamais assez fort pour faire tourner un moulin. [1]

Dans l'angle inférieur droit de sa carte se trouve un instrument de direction qu'il a dû ajouter parce que l'Océan, rempli qu'il est par les légendes, n'avait pu recevoir des directions suffisantes et que le continent n'avait pu en recevoir du tout. Dans la légende relative à cet instrument, il en fait connaître le but et les notions préalablement nécessaires pour s'en servir, et nous enseigne les procédés ou les solutions graphiques pour déterminer, par son secours, les directions et les distances des lieux. [2]

Un grand nombre de légendes, renfermées dans des cadres, sont disséminées dans l'Océan. Outre celles que nous avons déjà analysées, il y en a une où il traite de la manière de mesurer la distance des lieux : il y établit la distinction entre zone d'un lieu et direction d'un lieu, et nous apprend les manières de trouver les distances zonales et les distances directionnelles. Cette légende et celle relative à l'instrument de direction prouvent donc que Mercator, en publiant sa nouvelle projection, en donna en même temps une instruction suffisante et indiqua aux navigateurs le moyen de s'en servir. [3] D'autres légendes démontrent l'érudition géographique et historique de l'auteur. Dans l'une de celles-ci, il nous renseigne sur les deux méridiens de répartition limitant les navigations et les droits d'exploration des Espagnols et des Portugais, établis en 1493 et 1524 par les papes Alexandre VI et Clément VII : le dernier de ces méridiens est tracé sur sa carte. Dans deux autres légendes, il annote la première circumnavigation de l'Afrique par Vasco de Gama, faite sous Emmanuel I treizième roi de Portugal en 1497, et la première circumnavigation du globe par Ferdinand Magellan, qui eut lieu de 1519

---

[1] *In subiectam Septentrionis descriptionem*, légende de la mappemonde de Mercator.

[2] *Brevis usus organi directorii*, légende de la mappemonde de Mercator.

[3] *Distantiæ locorum mesurandæ modus*, légende de la mappemonde de Mercator *renfermée dans le cadre marqué F sur le fac-simile publié par Jomard.*

Digitized by Google

à 1522. [1] Dans une quatrième légende, il raconte l'histoire de l'établissement du royaume de Tartarie, depuis la prise d'Antioche en Syrie par les Chrétiens coalisés en 1098, histoire qui comprend la suite des chefs, des révolutions et des conquêtes, et qui est résumée des écrits de Marco Polo de Venise, d'Haiton d'Arménie et de Guillaume de Tripoli. [2] Dans les deux dernières légendes, Mercator discute et décide plusieurs questions géographiques controversées. Il soutient d'abord que le Niger se décharge dans le fleuve Ghir pour se continuer ensuite avec lui et se jeter dans le Nil, et, pour le prouver, il s'appuie sur l'affinité des noms, sur le grand nombre et le long cours des fleuves des marais d'Afrique et sur l'autorité de Solinus. Le Nil, ajoute-t-il, se perd trois fois sous terre d'après Solinus, Ptolémée et Pline. [3] Il s'efforce ensuite de prouver par une foule de considérations : 1° que le Gange de Ptolémée est le grand fleuve Cantan qui se jette dans le Sinus Magnus ou Mer de la Chine, et non le Guenga qui se jette dans le golfe de Bengale, comme le prétendent les géographes ses contemporains qui placent donc le Gange plus à l'occident que le promontoire de Cincapura et l'Ile de Taprobana ou Sumatra, et bouleversent et confondent ainsi toute la carte de l'Inde par Ptolémée et ne lui reconnaissent rien au delà de ce promontoire; 2° que la Chersonèse Aurique de Ptolémée est l'Ile du Japon, et non l'Ile de Malaca comme le disent encore les mêmes géographes; 3° que l'Ile de Bonne Fortune de Ptolémée est l'Ile de Burneo; que les Iles que Ptolémée appelle Celebes, Ambon et Gilolo sont les Iles Sines, et que ses Iles Barussæ sont Mindanao et les quatre grandes Iles voisines; 4° que les royaumes de Mangi et de Cathai étaient connus de Ptolémée et se rapportent à la Mer de la Chine; et enfin 5° que Cattigara, qui est la dernière limite de la carte de Ptolémée, semble être l'extrémité orientale du premier continent et se trouver

---

[1] *Prima orbis circumnavigatio*, légende de la mappemonde de Mercator.

[2] *De Presbitero Joanne Asiatico et prima dominii Tartarorum origine*, légende de la mappemonde de Mercator renfermée dans le cadre marqué *E* sur le fac-simile publié par Jomard. — Voici ce que Mercator écrit de ce Guillaume de Tripoli : Gulielmus Tripolitanus Dominicanus Anconensis, qui anno 1275 a Gregorio X missus fuit ad Tartaros, quo prima dominii Tartarici origo et sedes nota esset, ac de veritate ejus Presbiteri Joannis qui in Asia regnare creditus est hactenus, tum quoque diversum esse cum ab illo, qui usque hodie in Africa Prete Giam appellatur, constaret.

[3] *Quod Niger in Nilum fluat*, légende de la mappemonde de Mercator renfermée dans le cadre marqué G sur le fac-simile de Jomard.

Digitized by Google

dans le royaume nommé alors Tenduch. L'on voit par là combien Mercator prenait part à la polémique de la science, et quel cas il faisait de la géographie de Ptolémée qu'il semble avoir pris à cœur de défendre chaque fois que la vérité lui permettait de le faire. [1]

Outre ces légendes encadrées, il s'en trouve d'autres non encadrées, éparpillées également dans l'Océan mais en général moins longues. Elles sont relatives aux dénominations, à la découverte, à l'histoire, ou à l'état physique, zoologique, ou ethnographique des îles ou des continents près desquels elles sont placées. [2]

La partie décorative de ce chef-d'œuvre de science, est vraiment charmante comme tableau et comme symbole. Dans l'angle supérieur gauche se trouve, au milieu de nuages, l'écusson armorial du duc Guillaume de Clèves auquel Mercator a dédié sa carte. Cet écusson est surmonté par la Justice représentée par une vierge debout, aîlée, la tête illuminée par une auréole, montrant de la main gauche sa céleste origine, et tenant de l'autre main la balance et le glaive. La Paix est assise à sa droite : tenant une branche d'olivier, elle semble admirer elle-même les bienfaits qu'elle procure. La Piété, assise à sa gauche, vide une corne d'abondance pendant que, de l'autre main, elle applique une croix contre sa poitrine : elle porte le regard vers le ciel et se livre à la prière dont l'ardeur est figurée par la flamme qui se lève du sommet de sa tête. Sous l'écusson, deux anges, porteurs des fleurs et des fruits que la Piété répand, se donnent la main de bonne harmonie et représentent ainsi l'alliance de la Justice, de la Paix et de la Piété sous l'heureux règne de Guillaume. Plus bas, se lit l'épigraphe dédicatoire accostée de deux banderoles renfermant trente-cinq vers latins à l'honneur du prince. Cet ensemble couronne un grand cadre qui contient la légende *Inspectori Salutem.* Tout est vie, tout est mouvement sur mer: Neptune, armé de son trident et conduisant son coursier, traverse le Grand Océan et semble inspecter son humide empire; des baleines, des crocodiles et d'autres monstres marins nagent au milieu des eaux et montrent, de distance en distance, leur tête hideuse pour nous avertir de leur résidence; plusieurs escadres, les voiles enflées,

---

[1] *De vero Gangis et Aurcæ Chersonesi situ*, légende de la mappemonde de Mercator renfermée dans le cadre marqué K sur le fac-simile de Jomard,

[2] La copie des légendes encadrées a été donnée par Lelewel, comme 4me appendice, dans le 2me volume, page 225, de sa *Géographie du moyen-âge.* Mais cette copie est fort incorrecte; la nôtre a été collationnée sur la carte originale conservée à Paris.

Digitized by Google

sillonnent les vagues en divers sens et se rendent à la recherche de terres nouvelles. Le continent est, à son tour, orné de divers tableaux : Prete Giam, le grand empereur d'Abyssinie, est assis sur son trône; au nord de l'Asie se voit l'idole *Zolotaia baba;* l'Australie nous montre ses perroquets et l'Amérique méridionale ses curieux animaux didelphes, sa race de géants et des scènes d'anthropophages. Les cadres qui embrassent les légendes et le dessin des régions polaires sont animés de festons, de fleurs, de fruits, d'animaux et de figures humaines et nous offrent les aspects les plus gracieux. Carte et décors, le tout est circonscrit par un quadrilatère formé aux traits. Ce magnifique spécimen d'illustration symbolique nous prouve donc que la grande intelligence n'excluait chez Mercator ni le goût ni le sentiment et que, par conséquent, le vrai génie, comme nous l'avons dit ailleurs, est apte à tout. [1]

Malgré son mérite et sa beauté, cette mappemonde subit le sort de la projection sur laquelle elle était dressée : la *Nova et avcta orbis terrae descriptio* éveilla dans le monde une admiration extrême pour la création de nouvelles idées, mais elle ne fit pas fortune aussitôt dans la pratique. On ne peut pas dire que le manque de calcul des distances croissantes et de leur échelle ait été la cause de ce retard : Mercator avait donné une instruction suffisante dans les légendes de sa carte, [2] mais c'était l'aversion des marins pour les opérations des cartographes continentaux. La carte elle-même, bien qu' appropriée à l'usage des navigateurs, avait peu d'attraits pour eux " parce qu'ils y voyaient les rivages controuvés qu'ignoraient leurs cartes nautiques et qu'ils y remarquaient des proportions contraires à leur connaissance ". [3] Bien des années s'écoulèrent encore avant qu'elle fût prise en considération. La première imitation qui en parût, fut celle d'Ortelius qui la prit pour modèle de son *Typvs Orbis Terrarvm* publié en

---

[1] Het is dus eene dwaling, de *Genieën* in afgezonderde klassen of *kategoriën* af te perken. De ware Genie, sprankel van den alwetenden God, is niet uitsluitend wijsgeerig of natuurkundig; maar is, zonder onderscheid, tot alle wetenschappelijke vakken geschikt en kán in dezelve schitteren. *(Levensbeschrijving van Philip Verheyen, page* 19). — C'est très-probablement ce goût exquis de notre géographe qui a fait dire à Mr Quetelet : " Il aimait aussi cet art fameux qui, vers la fin de ses jours, prit tant de puissance sous les pinceaux de Rubens et de l'école célèbre que forma ce grand peintre ". *(Histoire des sciences mathématique et physique chez les Belges, par Ad. Quetelet. Bruxelles* 1864, *page* 110).

[2] Voyez *Organum directorium* et les légendes *Brevis usus organi directorii*, et *Distantiæ locorum mesurandæ modus.*

[3] Joachim Lelewel, *Géographie du moyen-âge, tome II, chapitre* 214.

Digitized by Google

1570 à la tête de son *Theatrum*. [1] En 1587, le fils Rumold Mercator fit une réduction du planisphère, en conservant le premier méridien de son père mais en redressant la carte sur une projection différente. [2] Deux ans plus tard, Corneille de Jode réduisit la mappemonde de Mercator sur la projection cylindrique. En 1606, Guillaume Janssonius [3] édita à Amsterdam sa *Nova totius terrarum orbis geographica et hydrographica tabula* développée sur la projection Mercatorienne: elle se modèle sur celle de Mercator à tel point, qu'en supprimant le méridien de l'aimant, elle prit pour premier méridien, le méridien du 350me degré sur lequel Mercator inscrit le numérotage de latitude. [4] Cette carte de Janssonius fut reproduite plus tard par Pierre Kærius qui la publia sous son nom, ce qui fit croire qu'il en était l'auteur: elle remplaça son modèle et entra dans la composition des Atlas Janssoniens; on la trouve en effet dans l'édition de 1638. [5] Joachim Lelewel, désireux de clore la suite des cartes du moyen-âge par la grande mappemonde de Mercator, en fit une réduction de la manière qu'il explique: elle est à un 8me de l'échelle de l'original et à un 64me de la superficie; datée de Bruxelles du 20 décembre 1851, elle figure dans sa *Géographie du moyen-âge*. Finalement, Mr Jomard, membre de l'Institut de France, en fit graver un *fac-simile* de la grandeur de l'original, publié dans ses *Monuments de la géographie*. Le chef-d'œuvre géographique de notre compatriote eut donc l'honneur d'être imité, réduit ou reproduit plusieurs fois jusque dans nos temps modernes.

Comment Lelewel, ce grand admirateur de Mercator, a-t-il pu méconnaître à cette mappemonde la qualification de marine, avancer qu'elle est continentale et, pour le dire, s'appuyer sur le motif

---

[1] Joachim Lelewel, ouvrage cité, tome II, appendice III.

[2] *Orbis terrae compendiosa descriptio Quam ex Magna Universali Gerardi Mercatoris Domino Richardo Cartho, Geographiæ ac cæterarum bonarum artium amatori ac fautori summo, in veteris amicitiæ ac familiaritatis memoriam Rumoldus Mercator fieri curabat Aº. M.D.LXXXVII*, carte insérée à la tête de *Atlantis Pars altera* publié par Rumold Mercator en 1595.

[3] Guillaume Jansson (ou Janssonius) appelé aussi Blaeu, disciple et ami de Tycho-Brahé, s'est fait un nom par ses ouvrages géographiques et ses impressions. On a de lui 1º un Atlas ou *Théatre du monde*, en 14 vol. in-folio, Amsterdam, 1638, y compris l'Atlas céleste en 1 vol. et l'Atlas de mer également en 1 vol. 2º un *Traité des globes*; etc. Cet excellent imprimeur mourut à Amsterdam, sa patrie, en 1658, âgé de 76 ans. (L'abbé F. X. De Feller, *Dictionnaire historique, Lyon* 1821).

[4] Joachim Lelewel, ouvrage cité, tome I, chapitre 262.

[5] Ibidem.

Digitized by Google

" qu'elle n'a plus les proportions des cartes de la pratique marine "? [1] Cette opinion nous paraît au moins étrange. Depuis quand donc les dimensions d'une carte décident-elles de sa nature? Une superficie de 264 centimètres carrés qu'occupe cette mappemonde, peut-elle empêcher de la dérouler à bord et peut-elle l'exclure de l'usage des marins? La mappemonde d'Arrowsmith, publiée à Londres en 1790 et qui, dressée sur la projection Mercatorienne, indique les découvertes nouvelles et les tracés des navigateurs les plus distingués, cesse-t-elle d'être marine, parce qu'elle mesure 201 centimètres de long sur 124 centimètres de haut? La carte de Mercator ne fit-elle pas disparaître les inconvénients qui, avant lui, rendaient les mappemondes impropres à la navigation pour les remplacer par des avantages considérables pour les navigateurs? N'a-t-elle pas la graduation et la composition des cartes marines ordinaires, puisqu'elle est dressée sur la projection qui leur est exclusivement propre [2] et qu'elle est garnie de roses de directions dont les rayons prolongés montrent au pilote les routes suivies et les routes à suivre? N'est-elle pas faite d'après le système de compter les longitudes établi dans toutes les cartes marines? [3] N'apprend-elle pas au marin l'état des côtes, les fleuves les plus navigables et les meilleurs ports pour aborder? [4] N'indique-t-elle ou ne renseigne-t-elle pas le pôle de

---

[1] Joachim Lelewel, ouvrage cité, tome II, chapitres 214 et 219.

[2] Es versteht sich von selbst, dasz eine Hauptrolle in dieser Geschichte der Steuermannskunst der grosze Gerhard Mercator spielt, der durch seine Erfindung der für Seekarten allein brauchbaren Projection eine neue Epoche in der Steuermannskunst begründet hat. *(Lettre de Mr Dr A. Breusing, directeur de l'école de navigation à Brème, du 8 juillet 1868).*

[3] " Dans cette manière de compter, on marque toujours la longitude par le côté le plus près du premier méridien, en sorte que les longitudes n'embrassent que la demi-circonférence, ou ne s'élèvent pas au delà de 180°, et que le globe se trouve partagé en deux hémisphères par rapport au premier méridien: dans l'hémisphère situé à l'ouest, les longitudes ont la dénomination d'*occidentales*; elles sont *orientales* dans l'autre. Toutes les cartes marines sont établies d'après ce système de numération ". (Malte-Brun, *Géographie universelle, Paris* 1841, *tome I, page* 321).

[4] Deserta regio et plana in qua equi sylvestres sunt plurimi, et oves item sylvestres, quales Boethus in descriptione regni Scotiæ narrat esse in una Hebridum insularum. *(Légende de la mappemonde de Mercator inscrite à l'extrémité supérieure gauche de India Nova).* — Chilaga: hoc fluvio facilior est navigatio in Saguenai. *(Légende de la mappemonde de Mercator inscrite dans la Nova Francia).* — R: Real. portus regalis in quem Franci et Britanni mercatum navigant. *(Légende de la mappemonde de Mercator inscrite à la côte orientale de Bresilia).*

Digitized by Google

l'aimant, les promontoires dangereux, les courants violents et en général tous les périls à fuir? [1] Peut-on lui refuser la qualité de marine, parce qu'elle ne porte pas les mesures des sondages et que les continents y sont traités d'une manière également complète? Mais la belle *Mappemonde planisphérique* de Mr Dufour ne porte pas non plus ces mesures, en est-elle moins marine? [2] Et la description complète des terres peut-elle nuire à celle des mers? Ne rend-elle pas au contraire l'abordage des côtes et les relations avec les pays limitrophes et plus sûrs et plus faciles? L'opinion que nous combattons n'est bien certainement pas celle de Malte-Brun ni de Bossut, lorsque, parlant des cartes à latitudes croissantes en général, ils proclament " qu'elles résolvent graphiquement, avec la plus grande exactitude et la plus grande facilité, les principales questions du pilotage et qu'on peut les regarder comme une des plus belles inventions de l'art nautique ". [3] La carte de Mercator est donc, à tous égards, un guide du voyageur sur mer et peut légitimement inscrire en son titre *ad usum navigantium.* [4]

C'est grâce à cette mappemonde et particulièrement à sa nouvelle projection adoptée et perpétuée par la marine, que Mercator a rendu à la navigation, et par conséquent au commerce, des services incalculables dont les fruits se récoltent encore tous les jours : c'est elle, en effet, qui rectifia et facilita la route aux pilotes jadis " souvent égarés sur des plages inconnues par des cartes défectueuses " [5] et qui créa une nouvelle époque pour le pilotage; [6] et c'est de

---

[1] Semes Saxum et promontorium, quod prætereuntes nautæ projecto munere pacant ne tempestate obruantur. *(Légende de la mappemonde de Mercator inscrite sur la limite septentrionale de l'Asie).* Vehemens admodum est fluxus maris versus ortum et occasum inter Madagascar et Romeros insulas, ita ut difficillima huc illinc sit navigatio teste M : Paulo. Ven : lib : 3. cap : 40. *(Légende de la mappemonde de Mercator inscrite sur la côte septentrionale du continent austral).*

[2] *Mappemonde planisphérique physique et hydrographique dressée par A. H. Dufour et gravée par Ch. Dyonnet* 1856.

[3] Malte-Brun, *Géographie universelle revue, corrigée et augmentée par J. J. N. Huot, Paris* 1841, *tome I, page* 347. — Charles Bossut, *Histoire générale des mathématiques, Paris* 1810, *tome I, page* 423.

[4] Nous présumons que Lelewel a méconnu à la mappemonde de Mercator la qualification de marine, parce qu'il a voulu y trouver une preuve de ce qu'il avait dit: qu'au XVIe siècle " la géographie, de nautique qu'elle était, devint une géographie continentale. "

[5] M. Dewez, *Histoire particulière des provinces Belgiques, Bruxelles* 1834, *tome troisième, page* 303.

[6] Voyez la note (2) de la page 156.

Digitized by Google

cette mappemonde que l'auteur eut pu dire plus spécialement ce qu'il disait des cartes en général : " sans elle, les commerçants ne pourraient se transporter aux pays les plus importants et les plus riches pour y traiter avec les habitants et faire fraterniser toute la terre avec l'Europe ". [1] Mercator portait au commerce, et surtout au commerce d'outre-mer, un intérêt tout particulier. Lisez sa lettre adressée en 1580 au géographe Anglais Richard Hakluyt : avec quelle conviction, avec quelle insistance il y recommande le chemin de l'Asie par l'orient! Comme il regrette de n'avoir pu " advertir Artus Peet de beaucoup de choses importantes là dessus avant son départ! " Comme il décrit soigneusement la direction et le " port asseuré pour les marchands Anglois, afin de pénétrer avec de grands vaisseaux jusqu'au plus profond de ces païs là, et y faire un très-bon trafic de toutes sortes de marchandises! " Comme " il offre volontiers à communiquer tout ce qui sera en son pouvoir et qui puisse servir à un si beau et utile dessein de la navigation pour le bien de toute la Chrétienté! " [2] Sa lettre paraît avoir porté fruit : " ce fut sur son conseil — disent M. M. Kobus et de Rivecourt — qu'on entreprit les voyages pour trouver un chemin vers la Chine et l'Inde à travers l'Océan glacial en passant par Nova-Zembla ". [3] Aussi, toutes les sociétés de géographie, toutes les nations maritimes et toutes les villes commerçantes reconnaissent avec gratitude ce que la fortune publique et privée doit à Mercator. Au banquet annuel de la *Société de géographie*, qui eut lieu à Paris en décembre 1867, M. Jules Duval, vice-président de la Commission centrale, s'écria dans son toast à notre roi Léopold II : " c'était un Flamand ce Gérard Mercator, dont la projection guide encore, à travers les océans, les navires de toutes les nations! " et rendit ainsi, au nom de la France, un juste hommage au géographe de Rupelmonde; [4] et la ville d'Anvers a prouvé depuis longtemps combien le souvenir de notre géographe est vivace parmi elle : ses rues et ses navires y portent son nom, et en 1857, sa Chambre de commerce, reconnaissante pour le

---

[1] Lisez la note 1 de la page 38.

[2] Voyez la lettre N° 11 de notre Annexe II.

[3] Op zijn aanraden... werden de reizen ondernomen, om een' weg naar China en O. Indië door de IJszee, langs Nova Zembla te vinden. *(Beknopt biographisch handwoordenboek van Nederland door J. C. Kobus, predikant te Bemmel, en Jonkhr W. de Rivecourt, gep. kapitein, Zutphen* 1859, *bladz.* 300).

[4] Voyez *l'Écho du Parlement*, journal Belge, du 1 Janvier 1868.

Digitized by Google

bienfaiteur de la navigation, fit peindre, sur les murs de la salle de ses séances, la grande figure de Gérard Mercator à côté de celle de Christophe Colomb.

En émigrant en 1552 de Louvain à Duisbourg, Mercator avait transporté et continué dans sa nouvelle résidence non-seulement la composition et la gravure de cartes, mais aussi la fabrication d'instruments mathématiques. Il résulte de ses propres lettres adressées à Camerarius et reproduites sous les numéros 3, 4, 5, 6, 7 et 8 de notre Annexe II, qu'il possédait à Duisbourg une grande fabrique de globes terrestres et célestes, occupée par ses fils, ses petit-fils et plusieurs ouvriers, et que ses produits étaient si beaux et si recherchés qu'il ne pouvait satisfaire à temps aux nombreuses commandes qu'il recevait. Un de ses meilleurs clients était le médecin Joachim Camerarius de Nuremberg, dont le père, médecin aussi et portant le même prénom, était de Bamberg en Franconie. Camerarius fils dont il s'agit ici, après avoir étudié dans les meilleures universités d'Allemagne et d'Italie, était revenu à Nuremberg avec le titre de docteur en médecine et y exerçait son art avec tant de réputation que, malgré sa résolution de se tenir éloigné des grands, il ne pouvait se dérober à ceux qui venaient le consulter. Praticien distingué il aimait encore la science, s'y livrait avec succès et publia, sur la médecine et l'histoire naturelle, plusieurs ouvrages remarquables. [1] Pour aider Mercator dans le placement de ses globes, ou peut-être par spéculation sur le bénéfice de la revente, Camerarius achetait tous les ans quelques globes sortant des ateliers de Mercator, que celui-ci expédiait, par le Rhin et le Mein, de Duisbourg à Cologne et de là, par le batelier Antoine Muller de Cologne, [2] à Francfort sur le Mein. Francfort tenait alors comme aujourd'hui deux foires annuelles, l'une au printemps et l'autre en automne, qui étaient si célèbres qu' Henri Estienne les appelle: " Nundinale Académie des Muses, Athènes Francofordiennes, Foires des Muses mercuriales et le retrait ou le raccourci marché de tous les lieux de trafic de ce monde ". [3] C'est à ces foires que les globes

---

[1] Louys Morery, *Le grand dictionnaire historique, Autrecht* 1692. — Voyez encore la note 1 de la lettre N° 3 de notre Annexe II.

[2] Voyez la lettre N° 4 de notre Annexe II.

[3] *Gerardi Mercatoris Atlas sive Cosmographicæ meditationes de Fabrica Mundi et fabricati figura Denuò auctus, Editio quarta, sumptibus et typis æneis Judoci Hondij, Amsterodami. An. D.* 1619, *pag.* 262.

Digitized by Google

de Mercator se revendaient, pour le compte de Camerarius, par l'entremise d'André Wechel libraire à Francfort. [1] Six paires de globes terrestres et célestes furent ainsi achetées et revendues du 30 août 1574 au 10 mars 1578. [2] Le coût de ces globes, était de dix florins Carolus, le florin calculé à vingt sols; [3] mais en 1577, la cherté du cuivre et l'augmentation du salaire des ouvriers en avaient fait monter le prix à huit dalers ou douze florins. [4]

Malheureusement tous ces globes comme ceux fabriqués à Louvain sont détruits, du moins, nos informations prises à Duisbourg, à Nuremberg, à Francfort et dans la plupart des musées et bibliothèques de l'Europe, n'ont pu en révéler l'existence. Mais dans ses lettres à Camerarius Mercator nous donne une idée des soins extrêmes qu'il apportait à leur préparation. Voici comment il s'exprime : " parmi un grand nombre de globes — lui écrit-il — je vous en ai choisi deux paires qui sont les meilleurs et qui s'approchent de très près de l'équilibre; l'un d'eux cependant ne se fixe pas en toute position mais retombe quelquefois même par une légère inégalité de poids. Les globes conservent très rarement leur équilibre et, quelque soit l'art avec lequel nous tâchions de l'atteindre, ce n'est jamais que par hasard que nous y réussissons parfaitement. [5] Depuis bientôt un an j'en ai augmenté un peu le prix, mais aussi j'apprête le corps des globes d'une manière plus élégante que d'habitude en les couvrant d'un vernis, ce qui les fait paraître plus splendides et rend leurs couleurs plus vives et plus durables. [6] Je les ai arrangés avec une attention toute particulière, de manière que j'ai la confiance qu'ils vous plairont bien ". [7]

Si la publication de ses cartes procurait à Mercator la renommée et la gloire, la vente de ses instruments et de ses globes, jointe à sa pension de cosmographe du duc, pourvoyait principalement aux besoins de sa famille et lui avait même créé une honnête aisance. Outre la maison qu'il s'était fait construire dans l'enceinte des murs de Duisbourg, les archives de cette ville établissent qu'il avait des

---

[1] Voyez les lettres N[os] 5, 6 et 8 de notre Annexe II.
[2] Voyez les lettres N[os] 4, 6 et 8 de notre Annexe II.
[3] Voyez les lettres N[os] 4 et 6, de notre Annexe II.
[4] Voyez la lettre N° 8 de notre Annexe II.
[5] Voyez la lettre N° 4 de notre Annexe II.
[6] Voyez la lettre N° 8 de notre Annexe II.
[7] Voyez la lettre N° 6 de notre Annexe II.

Digitized by Google

propriétés dans la forêt voisine. [1] A ce sujet, Mr Köhnen — que nous ne pouvons assez remercier pour la bienveillance qu'il a mise à nous aider de ses recherches — nous écrit les renseignements suivants. Depuis 1567 Mercator se rencontre, dans les comptes de la ville, comme possesseur d'une part de la forêt. Cette grande forêt située dans le voisinage de Duisbourg, était, comme de nos jours, en partie la propriété de la ville et de l'état, et en partie la propriété de particuliers dont les parts se nommaient *Hufen* ou arpents, et ceux qui les possédaient *Erben, Beerbte* ou propriétaires fonciers de la fôret. Mercator était un de ces propriétaires. Chaque année, l'administration communale convoquait tous les propriétaires pour leur désigner la partie de leur bois qu'ils devaient abattre. L'assistance à ces réunions se payait par un jeton métallique en échange duquel on obtenait une bouteille de vin dans les cabarets. Mercator y assistait rarement mais se faisait presque toujours remplacer par son fils Arnold. [2] Trois ou quatre fois par an, et en général entre mars et septembre, le bois abattu était vendu publiquement. C'est à ces ventes que Mercator était ordinairement présent pour recevoir sans doute le montant de son bois vendu. Les comptes de Duisbourg accusent ainsi quarante-trois fois sa présence depuis 1567 jusqu'à 1588, la dernière fois le 29 février de cette année lorsque déjà il était âgé de près de soixante-et seize ans. [3] Il résulte de ces renseignements que, sans admettre avec Mr Van Hulst que vers 1570 Mercator était riche, [4] il n'y a pas lieu non

---

[1] Pour cette forêt voyez la page 68.

[2] Cet usage nous fait songer aux dîners qui ont lieu, de nos jours lors de la reddition des comptes, par les administrateurs des poldres de notre Pays de Waas.

[3] Von 1567 an kommt er auch als Besitzer einer Hufe des Waldes vor. Dieser grosze Wald in der Nähe Duisburgs ist bis heute theils Eigenthum der Stadt und des Staates, theils von Privaten, deren Antheile Hufen heiszen. Solche Hufenbesitzer heiszen " Erben oder Beerbte " des Waldes. Ein solcher Beerbter war Gerh. Mercator und erscheint oft als solcher auf den 3 oder 4 jährlichen " Holtgedingen " (Holzverkäufen); wenn aber den Beerbten ihr Holz, das sie schlagen sollen, angewiesen wird, meist vertreten durch Arnold. Das Erscheinen bei solchen Terminen wurde mit einer Metallmarke (Rathszeichen) bezahlt, für welche man in Wirthshäusern eine Flasche Wein erhielt. Im Ganzen kommt Gerh. Mercator so 43 mal vor, von 1567 bis 1588 in jedem Jahre; zuletzt am 29 februar 1588, wo er fast 76 Jahre alt war. Diese Holzverkäufe fallen fast immer zwischen September und März. *(Lettre de Mr Köhnen du 5 janvier 1865).*

[4] *Biographie nationale publiée sous la direction de André Van Hasselt, deuxième partie, page 77, biographie d'Ortelius signée Félix Van Hulst.*

Digitized by Google

plus de dire, comme Lelewel, qu'il devait vivre avec une rigide économie. [1] Un géographe qui éditait avec tant de succès ses cartes et ses livres; un constructeur d'instruments mathématiques qui travaillait pour les particuliers, les abbés, les princes et les empereurs et dont les œuvres se vendaient si facilement; un cosmographe pensionné d'un duc et un savant qui trouvait les moyens de voyager, de se former une riche bibliothèque, de faire une bonne cuisine, de recevoir des invités à sa table, d'accorder une hospitalité généreuse, de secourir de moins fortunés que lui et d'élever et marier honorablement ses enfants : [2] un tel homme ne vivait certes pas avec une rigide économie, mais devait au contraire jouir d'une belle aisance. Mercator pouvait donc, à l'aide de ses différentes ressources, non-seulement faire face à tous les besoins de la vie, mais encore élever soigneusement ses enfants et en faire des hommes utiles à la société et à la science, comme nous allons voir.

Barbe Schellekens l'épouse de Gérard Mercator, dont Ghymmius nous donne un signalement si flatteur, [3] avait mis au monde à Louvain, en six années successives, trois fils: Arnold, Barthélemi et Rumold, et trois filles: Emérence, Dorothée et Catherine, [4] pour l'éducation desquels Mercator n'avait épargné ni peines ni sacrifices : ses filles avaient grandi sous les yeux de leurs parents, [5] et ses fils furent envoyés de bonne heure à l'école de Jean Otho à Duisbourg, et confiés ensuite aux soins de Jean Molanus professeur au Gymna-

---

[1] Joachim Lelewel, *Géographie du moyen-âge, tome II, appendice III.* — Dans sa dédicace au duc de Clèves de ses *Galliae tabulæ geographicæ*, Mercator, d'après Lelewel, " s'excuse à son duc que les ressources lui manquaient pour éditer " ; mais nous croyons que Lelewel a mal interprété les mots : *necessitate adactus fui*, par lesquels Mercator entend, non un besoin financier, mais la nécessité où il se trouvait de faire tout par lui-même, sans autre assistance que celle d'un petit nombre d'ouvriers graveurs.

[2] Quorum *(auctorum)* instructissimam bibliothecam domi habebat... Culinam habuit luculentam, rebusque necessariis ad honestè vivendum benè instructam... Quotiescunque à senatu ad publica solemnia convivia, vel ab amicis ad privata evocaretur, aut ipse alios invitaret... Hospilitatisque cultor ac conservator exstitit quoad viveret... In pauperes tenuiorisque fortunæ homines beneficus semper fuit... *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).*

[3] Voyez la note 3 de la page 33.

[4] Voyez ci-devant la page 34 et le paragraphe XV de notre Annexe V.

[5] Filias suas intra privatos parietes in omni pietate ac timore Domini educavit ac instituit. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).*

Digitized by Google

sium et qui devint plus tard le gendre de Mercator. [1] Voyons quels fruits cette éducation a portés.

Arnold, l'aîné des enfants, naquit à Louvain le dernier du mois d'août 1537. [2] Dès qu'il eut acquis quelques notions des belles-lettres, Mercator se chargea lui-même de l'instruire et de l'exercer dans les mathématiques. En peu d'années il y fit des progrès tellement rapides que, pour la perfection et l'élégance dont il fit preuve dans les instruments mathématiques qu'il fabriqua pour quelques grands seigneurs Allemands, il trouva à peine son égal. [3] Rien n'échappait à ses mains habiles: les comptes de Duisbourg et une lettre de son beau-frère Molanus conservée à Brème nous apprennent qu'il construisait des cadrans solaires, raccommodait l'horloge de la ville et gravait ordinairement tous les ans le nouveau coin pour le timbre du conseil de régence. Géomètre, architecte, ingénieur civil et militaire il mesurait les terres, les prairies et les nouveaux pavements des rues de Duisbourg; déterminait le niveau pour les aqueducs et les digues; [4]

---

[1] Proles obsequentissimas, bonaque indole præditas; filios suos à teneris annis Johanni Othoni, deinde genero suo Molano in liberalibus artibus instituendos commisit. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).* — Pour Jean Otho, voyez la note 2 de la page 85; et pour Jean Molanus, la note 3 de la page 83, et le paragraphe XXVI et de notre Annexe V.

[2] Voyez le paragraphe XXV de notre Annexe V.

[3] Simulatque humanioribus litteris utcunque imbutus esset, statim in Mathematicis disciplinis illum instituit atque exercuit, in eisdemque intra paucos annos adeo usque profecit, ut in fabricandis exactè ornatèque instrumentis mathematicis, quæ summis Germaniæ aliquibus magnatibus apparavit, vix parem habuerit. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).* — Auszer den vielseitigen Thätigkeiten einer Rathsperson damaliger Zeit (seit 1578 ist er auch Schöffe (scabinus), tritt auch hervor, dasz er durch seinen Vater in dessen Fächern ausgebildet war. *(Lettre de Mr Köhnen du 5 janvier 1863).*

[4] Stadtrechnungen 1571-72 und 1573-74. Arnoldus Mercatoris errichtet eine Sonnenuhr... construirt eine Sonnenuhr am Giebel eines Hauses in der Nähe des Rathhauses; reparirt die Stadtuhr... gravirt den Stempel zu den Rathszeichen... Er gravirt gewöhnlich die jährlich erneuerten Rathszeichen... In der Stadtrechnung 1587-88 am 14 Sept. 1587 heiszt es: " dem Diener 1 daler gegeben, den Mercator haben soll " für die Formen der Rathszeichen des Jahres 1586-87 " ... nimmt Vermessungen von Land vor... In der Stadtrechnung 1563-64 steht: " am 13e April 1564 hat Gerrit Mercator ein Stück einer städtischen Weide für Pächter aus Ruhrort mit seinem Sohne ausgemessen " ... Ferner steht: " Arnoldo Mercatori, als er mit seinem Vater die Weide für die Ruhrorter abgemessen, geschenkt 1 daler " ... dann, Stadtrechnung 1570-71, zweimal, indem er neu gelegtes Straszenpflaster miszt... Stadtrechnung 1573-74, im Juni 1574 nimmt M. Gerardus Mercator mit seinem Sohn Arnoldus ein

Digitized by Google

dessinait, sans y mettre son nom, les planches des villes et des forteresses pour le *Theatrum urbium* de Georges Braun; [1] avait recueilli et étudié tous les traités d'architecture publique, et possédait des connaissances profondes dans la construction des fortifications, des canaux, des remparts et des retranchements, de manière que, s'il avait vécu plus longtemps, il aurait pu avec honneur offrir ses services aux princes et aux gouvernements des états. [2] En 1572, il obtint le droit de bourgeoisie à Duisbourg, y devint membre de l'administration communale et en 1578 échevin: [3] en cette dernière qualité il faisait les modèles des tableaux pour le prix du pain suivant la côte du marché, [4] commanda en 1586 la canonnade lors de la visite du duc de Clèves, et se rendit en 1587 à la ville d'Essen délégué pour l'achat de grains. [5] A son nom se rattache la découverte du fameux *Codex argenteus*. Ce précieux manuscrit du cinquième ou

---

Nivellement (es heiszt: Waterpasz) auf, um das Wasser einer Quelle in Wiesen abzuleiten. Die Arbeit musz schwierig oder interessant gewesen sein, da sonst in dieser Zeit der Sohn gewöhnlich Vermessungen ausführt... nivellirt Deichanlagen und Wasserleitungen. *(Lettres de Mr Köhnen du 5 janvier et du 8 juillet 1863.* — Arnoldum *(Mercatorem)* quoque fratrem amo et florere ejus familiam gaudeo. Petebam ab eo minutum gnomonem non operosum, convenientem huic meridiano, qui mihi e marsupio depromptus in sole consistenti horam ostendat. *(Lettre de Jean Molanus à Gérard Mercator de 1573 conservée à la bibliothèque communale de Brème).*

[1] In civitatibus et munitissimis quibusque principum arcibus delineandis, quas illi inspicere licuit, quibus et Theatrum urbium, suppresso tamen nomine non parum auxit. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).*

[2] Quod si Superis annuentibus ad maturam ætatem pervenisset, evasurus erat in insignem Architectum publicarum structurarum. Præterquam enim quod quicquid librorum in hisce artibus alibi extaret sibi comparaverat diligenterque evoluerat; habuit quoque accuratam admodum publicorum operum, videlicet propugnaculorum, fossarum, mœnium, vallorumque rationem, ita ut facile in hac arte suam operam cum laude viris principibus, vel rerum publicarum gubernatoribus offerre atque elocare illi licuisset. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).*

[3] Nach Lagerbuch pag 168 heiszt es unter dem 21 August 1572: " Bürger ist worden M. Arnoldus Mercatoris und hat zur selben Zeit neben seinem Bürgereid auch seinen Rathseid geleistet " ... Seit 1578 ist er auch Schöffe (scabinus). *(Lettre de Mr Köhnen du 5 janvier 1863).*

[4] On voit donc que la taxe du pain *(de pegel)* était en pratique à Duisbourg en 1574.

[5] Entwirft Tabellen über Preise des Brodes nach dem Standpunkt des Marktes; und als im Mai 1586 der Herzog von Cleve hier war, bedient er das Geschütz der Stadt... Und dann wird einem Wirth in der benachbarten Stadt Essen in Februar 1588 eine Rechnung bezahlt für das, was Arnold Mercator dort verzehrt hatte auf einer Reise wegen Kornankäufe. *(Lettre de Mr Köhnen du 5 janvier 1863).*

Digitized by Google

du sixième siècle — originaire de l'Italie, renfermant la traduction gothique de la Bible par Ulphilas évêque Arien, écrite en lettres d'or et d'argent sur parchemin pourpre et qui, depuis 1669 et après bien des vicissitudes, se conserve aujourd'hui à la bibliothèque d'Upsal en Suède — se trouvait, au seizième siècle, à l'abbaye princière des Bénédictins de la petite ville de Werden près de Duisbourg, sans que les savants en eussent la moindre connaissance. Dans une dissertation intitulée *Gothica minora* et insérée dans le *Zeitschrift für Deutsches Alterthum von Moritz Haupt, erste Band*, 1841, Mr le professeur Massmann de Berlin tend à prouver qu'à Arnold Mercator revient l'honneur d'avoir fait connaître au monde savant ce trésor enfoui. [1] Le nom d'Arnold se rencontre presqu'à chaque page

[1] Les renseignements que nous a fournis Mr le professeur Köhnen, nous semblent trop importants pour ne pas les reproduire intégralement. Voici ce que Mr Köhnen nous écrit dans sa lettre du 7 mars 1863 : Durch einen gelehrten Freund wurde ich aufmerksam gemacht, dasz sich über Arnold Mercator einiges in einer Deutschen Zeitschrift finde. Sie heiszt: *Zeitschrift für Deutsches Alterthum von Moritz Haupt.* Im ersten Band (1841) steht unter dem Titel : *Gothica minora*, eine Abhandlung von Professor Massmann (jetzt in Berlin). Hieher gehört daraus folgendes, dem ich einige einleitende Bemerkungen vorausschicke. Zwei und eine halbe Meile von Duisburg liegt an der Ruhr die kleine Stadt Werden, in der bis etwa 1805 die gefürstete Benedictiner-Abtei Werden bestand, gegründet im Anfang des 9e Jahrhunderts. In dieser Abtei befand sich im 16e Jahrhundert der berühmte *Codex argenteus*, auf Purpur-Pergament mit goldenen und silbernen Buchstaben, ohne dasz die gelehrte Welt die geringste Ahnung davon hatte. Der *Codex* enthält die Gothische Bibel-Uebersetzung (Neues Testament) des Arianischen Bischofs Ulphilas, und wird dem 5e oder 6e Jahrhundert zugeschrieben ; er stammt aus Italien. Seit der Mitte des 17e Jahrhunderts (1669) befindet sich *post varios casus* der kostbare Schatz in Upsala in Schweden.

1) 1569 theilte Goropius Becanus (aus Hilvarenbeck in Brabant) im 7e Buch seiner *Origines Antwerpianae* das Gothische Vaterunser mit. (Oratio dominica descripta in antiquissimo codice monasterii Werdeni, in regione Bergensi, quatuor paulo plus minus a Colonia milliaribus distantis : *(es sind wirklich 9 milliaria)*. Quam *(orationem domin:)* reverendus et eruditissimus vir Maximilianus Morillonius de Antonii fratris sui piae memoriae schedis mihi *(Becano)* benigne communicavit. Anton Morillon war Secretair und Bibliothekar des Kardinals Anton Perrenot von Granvella, dem Gerh. Mercator 1541 " *Globi terrestris sculptura* " widmete.

2) 1597 gab Bonaventura Vulcanius (geboren 1538 zu Brügge, gestorben 1614 zu Leyden), ein Buch : De litteris et lingua Getarum sive Gothorum etc (110 Seiten 8vo) heraus. Er nennt es pag. 1 : Commentarioli docti cujusdam viri Anonymi etc. Professor Massmann fand das Manuscript dieses Commentariolus auf der Bibliothek zu Leyden unter den Papieren des Vulcanius in N 92c. Es enthält : 1) Alphabetum Gothicum, 2) den Anfang des Evangelium Marci, 3) die oratio dominica, 4) die salutatio angelica, 5) canticum virginis, 6) canticum Simeonis. Das Manuscript ist nicht von Vulcanius Hand und fällt vor das Jahr 1568.

Digitized by Google

dans le *Corpus inscriptionum Romanarum* de Janus Gruter : une foule

---

3) Janus Gruter (geboren 1560 zu Antwerpen) hat in seinen *Inscriptiones antiquae totius orbis Romani* (1602 *fol.*) 2 Folioseiten in Holzschnitt aus dem *Codex argenteus* mitgetheilt. Er gibt an, dasz er die Zeichnung seinem Freunde Michael Mercator verdanke, dessen Vater Arnold erklärt habe, dasz die Handschrift in der Abtei Werden sei. Nämlich I, p. CXLVI steht: quæ communicavit nobis amicus noster Michael Mercator. Pater ergo Michaëlis Arnoldus ait, extare in Biblioth. Abbatiae Werdinensis codicem antiquissimum ante mille plus minus annos in pergameno aureis et argenteis literis perscriptum, continentem quatuor Evangeliorum opus. Ex eo delineavit Arnoldus, opera et adminiculo Reverendi domini Henrici Duden pro tempore Abbatis.

4) Prof. Massmann beweist nun, dasz die 3 Mittheilungen aus dem *Codex argenteus* (Becanus, Vulcanius, Gruter) auf dieselbe Quelle zurückweisen, und dasz Arnold Mercator die Ehre gebähre, für die gelehrte Welt den wichtigen *Codex* entdeckt zu haben. Der Beweis wird durch sprachliche Vergleichung der 3 Mittheilungen und durch einige äuszere Gründe geführt.

Nous complétons ces renseignements par ceux que nous a procurés Mr Ruelens, conservateur-adjoint à la bibliothèque royale de Bruxelles. Mr Ruelens nous écrit : " Je vous envoie quelques notes concernant le *Codex argenteus*. Mr H. F. Massmann a publié : *Ulfilas. Die heiligen Schriften in Gothischer Sprache etc. Stuttgart*, 1857, 1 vol. in-8°. C'est le texte de la Bible d'Ulphilas avec le grec et le latin en regard. Dans l'introduction de sa publication, Mr Massmann donne l'histoire du manuscrit. Il l'avait donnée antérieurement dans le *Zeitschrift* de Moritz Haupt. Voici un aperçu de cette introduction. La première mention du manuscrit se trouve dans une lettre, de 1563, du médecin de Zurich, Conrad Gesner, au médecin d'Augsbourg P. Gasser. Vers cette même date, Georges Cassander qui vécut à Bruges, Cologne, Deventer, Duisbourg, et qui mourut à Cologne en 1566, en tira aussi des spécimens de caractères pour Gesner. Goropius Becanus fut le premier à dire que ces caractères et le texte du *Pater* qu'il donne dans ses *Origines Antverpianæ*, sont tirés d'un vieux manuscrit de l'abbaye de Werden située sur la Roer près de Cologne Il les avait pris des papiers d'Antoine Morillon. En 1602 et 1603, parut le grand ouvrage de l'Anversois Janus Gruter *Inscriptiones antiquæ totius orbis Romani*, dans lequel on trouve deux pages entières, gravées sur bois, du *Codex argenteus :* il les avait reçues de son ami Michel Mercator qui les avait trouvées dans les papiers de son père Arnold lequel, pendant ses mesurages de terres, avait visité l'abbaye de Werden et avait dessiné ces pages d'après le manuscrit original avec le secours de l'abbé Duden. Dans une note, Gruter ajoute qu'Arnold en avait antérieurement communiqué des fragments à Bonav. Vulcanius. Arnold Mercator mourut en 1587. Sa visite à Werden doit donc avoir eu lieu avant cette année. Il est très probable que déjà le père d'Arnold, le célèbre Gérard Mercator, a vu ce manuscrit entre 1552 et 1563, et que c'est lui qui l'a fait connaître à des amis de Duisbourg et de Cologne, d'où la connaissance en est parvenue à Jean Guillaume Reiffenstein (receveur et conseiller du comte de Stolberg qui la transmit à Gesner) et à Cassander qui a vécu à Duisbourg, et de Cassander à Gasser. Ce manuscrit a été acquis, en 1669, pour 600 ou 400 rixdales Suédoises. On le conserve aujourd'hui à Upsal dans une couverture d'argent massif. " *(Lettre de Mr Ruelens du 21 octobre 1868).*

Digitized by Google

d'inscriptions en ont été fournies par lui. Il n'était pas moins versé dans la topographie et la chorographie : en 1571 il mesure avec grande exactitude les terres et les fermes appartenant à l'hôpital de Duisbourg, les dessine élégamment entourées des propriétés limitrophes, et réunit tous les dessins en un Atlas in-folio faisant partie jadis des archives mais qui malheureusement ne s'y retrouve plus; [1] il revise et rectifie les bornes de Duisbourg et esquisse des cartes de son territoire garni des limites ; [2] à la demande de Jacques d'Eltz électeur et archevêque de Trèves, [3] il arpente tout l'archevêché et en dresse en peu de temps une carte manuscrite faite avec infiniment de soins; à la sollicitation du landgrave Guillaume de Nassau, il fait la même chose pour le comté de Catzenelnbogen et reçoit de ces deux princes des éloges et une généreuse récompense; il arpente de même la ville de Cologne, en compose, grave et publie la carte illustrée de toutes les antiquités Romaines qui s'y voyaient encore; enfin, en 1586 il avait commencé le mesurage de tout le pays de Hesse pour en faire la carte, mais la mort l'empêcha de terminer son travail qui fut repris et achevé par son fils Jean. [4] Arnold avait épousé, à Dusseldorf, Elisabeth Monheim fille de Jean

---

[1] Von seinem Sohne Arnoldus war in hiesigen Archiv vorhanden, jetzt leider nicht mehr zu finden, vom Jahre 1571 ein Folioband: Lagerbuch der Ländereien und Gehöfte des Gasthauses mit Federzeichnung. Der Titel lautete in jetziger Sprache: " Ländereine dem Hospital zu Duisburg gehörig auf's fleiszigste abgemessen, auch mit seinen Nachbarn lustig *(schön)* abgezeichnet. Und ist diese Abmessung geschehen bei Zeiten Johann Cort zeitlichen Provisor des Hospitals per Arnoldum Mercatorem ". *(Lettre de Mr Köhnen du 27 juin 1861).*

[2] Revidirt und berichtigt Grenzen des Duisburger Gebietes und entwirft Karten mit den Grenzzeichen versehen. *(Lettre de Mr Köhnen du 5 janvier 1863).*

[3] C'est le même par l'intermédiaire duquel, Gérard Mercator obtint du Vatican la copie que le cardinal Nicolas de Cusa avait fait prendre du Ptolémée manuscrit traduit du grec en latin en 1409 par Jacques Angelo; Mercator appelle Jacques d'Eltz summus studiosorum fautor et Mecænas. *(Tabulæ geographicæ Cl. Ptolemæi, Coloniæ 1578. Præfatio).*

[4] In Geographia et Chorographia autem, si quis alius, exercitatissimus fuit, Archiepiscopatus enim Trevirensis et Cattimælibocensis Comitatus dimensiones diverso tempore (petentibus id Reverendissimis et Illustrissimis Principibus Electore et Guilielmo Landtgravio, illiusque operam insigni honorario remunerantibus) aggressus brevi absolvit, accuratissimeque non sine laude calamo exaravit ac descripsit; Urbis quoque Coloniensis situm chorographicum per pedes dimensum tabulisque æneis pulcherrime incisum, adiunctis quæ in illis etiamnum à Romanorum temporibus antiquitates conspiciuntur in lucem edidit. Postremo Hassiæ regionem amplissimam ex voluntate prædicti Landtgravii anno octuagesimo sexto demitiri cum exorsus esset

Digitized by Google

Monheim (ou Monhemius) recteur du collége de cette ville. Il mourut à Duisbourg le 6 juillet 1587 à la suite d'une pleurésie. Sa femme lui survécut de quatre ans et décéda le 17 août 1591. Il en eut quatre filles et neuf fils dont trois sont connus : Jean, Gérard et Michel. Jean l'aîné était poëte, graveur et géographe : il est l'auteur de deux pièces de vers latins insérées dans la partie posthume de l'*Atlas* de son grand-père; il grave avec son frère Gérard la plupart des tables du *Ptolémée* et de l'*Atlas* Mercatoriens; achève, comme nous l'avons dit, la carte du landgraviat de Hesse; compose et grave les deux cartes du comté de Meurs et de ses régions voisines sur lesquelles il s'intitule géographe du duc de Clèves : il aura donc, en cette qualité, remplacé son aïeul. [1] Son frère Gérard était graveur et géographe comme lui : il coopère à la gravure des cartes du *Ptolémée* et de l'*Atlas* et réduit l'Afrique et l'Asie de la grande mappemonde de 1569. [2] Ce Gérard laissa en mourant au moins deux fils, Barthélemi et Arnold : ce dernier, ministre de l'église de Duisbourg, eut une fille nommée Catherine qui épousa d'abord Jean Arnold Brinck et plus tard Jean Clauberge professeur à l'université de Duisbourg et dont le fils Jean Christophe était docteur en droit; ce Jean Christophe Clauberge est le dernier descendant, en ligne féminine, qui soit connu de notre célèbre compatriote. Finalement Michel, le troisième fils d'Arnold, est l'auteur de la carte réduite de l'Amérique qui figure en tête de l'*Atlas*, et eut un fils du nom d'Arnold qui est signalé dans le procès-verbal du conseil de régence de Duisbourg du 11 septembre 1623. [3]

---

morte præventus eam uti instituerat absolvere nequivit, quapropter filius eius natu maximus Johannes postea provinciam hanc suscipiens, tandem exactissimè describendo absolvit. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).*

[1] Ces deux pièces de vers sont intitulées et signées : 1° *In Atlantem Gerardi Mercatoris Avi sui. Johannes Mercator scripsit;* 2° *Epitaphium in obitum Gerardi Mercatoris Avi sui, piè ac placidè vita defuncti. Joannes Mercator ex primogenito nepos, hisce mœrens parentabat.* — Qui *(Johannes)* et cum fratre suo Gerhardo plerasque Ptolomæi, huiusque novi Geographici operis tabulas Avi sui æri insculpsit. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta). — Mürs Comitatus. Duysburgi per Joh. Mercatorem Illustrissi Ducis Clivensis etc Geographum;* 2° *Regionum Urbium et fluminum quæ potissimum Comitatum Mürs ambiunt brevis descriptio.*

[2] 1° *Africa, Ex magna orbis terræ descriptione Gerardi Mercatoris desumpta, Studio et industria G. M. junioris;* 2° *Asia, ex magna orbis terræ descriptione Gerardi Mercatoris desumpta, studio et industria G. M. junioris.*

[3] *America sive India nova, Ad magnæ Gerardi Mercatoris avi Universalis imitationem in compendium redacta. Per Michaelem Mercatorem Duysburgensem.* — Für jetzt

Digitized by Google

Le second fils de Gérard Mercator se nommait Barthélemi. Il naquit à Louvain en 1540. Après avoir terminé ses études à Duisbourg, il fut envoyé par son père au collége de la sapience à Heidelberg pour y apprendre la philosophie, le Grec et l'Hébreu. En 1563 il publie à Cologne : *Notæ in sphaeram, geographiae, astronomiae rudimenta suggerentes* renfermant des commentaires sur la *Sphæra mundi* de Jean de Sacrobosco, et les dédie au chancelier Henri Barsius Oliferius. [1] La mort ne lui permit pas de réaliser les belles espérances qu'il avait fait concevoir : il mourut en 1568, âgé de vingt-huit ans. [2]

Le troisième fils, le plus jeune et le seul qui ait survécu au père, était Rumold né à Louvain comme ses deux frères. Se destinant d'abord à devenir libraire, il se rend à Londres et puis à Anvers : il y demeure quelques années auprès des héritiers Birckmann et y fait son apprentissage dans la connaissance et la vente des livres, tout en s'appliquant à l'étude de la géographie. De retour dans sa famille, il aide activement son père dans le dessin des cartes : en 1587, il réduit l'immense planisphère sur une projection différente et dédie sa carte à Richard Garthus ; il réduit aussi, sur le méridien des Iles du Cap vert, l'Europe de 1554 et publie sur une grande échelle la carte générale de l'Allemagne qu'il dédie à Guillaume landgrave de Hesse. [3] Après la mort du père, il achète

---

genüge, dasz ein Urenkel (pronepos) Gerh. Mercatoris, ein Enkel Arnoldi Mercatoris und Sohn Michael Mercators, in den Rathsprotokollen von 11 Sept. 1623 promiscue Arnoldus Kremer und Arnoldus Mercator genannt wird. *(Lettre de Mr Köhnen du 7 mars* 1863). — Pour l'état civil d'Arnold Mercator et de ses trois fils Jean, Gérard et Michel, nous renvoyons le lecteur à notre Annexe V, paragraphes XXV, XXXI, XXXII, XXXIV, XXXV, XXXVIII, XXXIX, XXXIII et XXXVI.

[1] Ce Henri Barsius Oliferius est le même auquel Gérard Mercator dédia plus tard sa *Chronologie.*

[2] Secundus ex filiis Bartholomeus dictus Heidelbergæ in Palatinatu in collegio sapientiæ, studiis philosophicis, linguarum græcæ et hæbraicæ cognitioni operam ibidem dedit. Hic anno 63 conscripsit libellum de Sphæra Domino Henrico Barsio dedicatum, cumque adolescens optimæ spei viginti octo annorum esset morbo correptus, obiit anno sexagesimo octavo. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).* — Voyez notre Annexe V, paragraphe XXVIII.

[3] Natu minimus Rumoldus nuncupatus heredibus Birckmanni aliquot annis cohabitavit, primo Londini deinde Antwerpiæ et in distrahendis libris sese exercuit: Interea temporis Geographiæ quoque studium coluit, ita ut domum reversus, Patri suo quem iam multis et gravibus studiis occupatum ostendi, in delineandis tabulis Geographicis adiumento fuerit. Patri sui universalis orbis terræ et Europæ descrip-

Digitized by Google

toutes les planches en cuivre et édite les cartes des régions septentrionales que celui-ci n'avait pu terminer. [1] En 1594 il fait apporter, de Francfort sur le Mein pour la ville de Duisbourg, le *Reichstagsabschied* ou les conclusions de la Diète qui s'était tenue à Ratisbonne. [2] Le 6 février 1595, il épouse la fille de l'ancien bourgmestre Ambroise Moer et acquiert à cette occasion le droit de bourgeoisie. Au mois d'août 1599, il devient membre du conseil de régence et meurt en 1600, laissant plusieurs enfants mineurs. [3]

Des trois filles de Mercator nous avons aussi quelques renseignements positifs : Emérence, l'ainée, fut donnée en mariage à Jean

---

tiones in compendium redegit, ac totius Germaniæ delineationem in magna forma, patriæ studiosis edidit, et Illustrissimo Guilielmo Hassiæ Landtgravio etc dedicavit. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta). — Orbis terræ compendiosa descriptio Quam ex Magna Universali Gerardi Mercatoris Domino Richardo Gartho Geographiæ ac cæterarum bonarum artium amatori ac fautori summo, in veteris amicitiæ ac familiaritatis memoriam Rumoldus Mercator fieri curabat A. D. MDLXXXVII. — Europa, ad magnæ Europæ Gerardi Mercatoris P. imitationem, Rumoldi Mercatoris F. cura edita; servato tamen initio longitudinis ex ratione magnetis, quod Pater in magna sua universali posuit).*

[1] In den Rathsprotokollen steht sub 12 Januar 1601 : " Gerh. Mercator (wahrscheinlich ein Sohn Arnoldi) und Tillmann de Neuville werden als Vormünder von Rumboldi Mercatoris selig nachgelassenen unmündigen Kindern eingesetzt. " Ebendaselbst erklärt am 18 Mars 1604 der Rath den Vormündern nach deren Vorschlag: " Es sei für die Kinder besser und nützlicher, die Kupfer-Platten (wohl für die Karten etc) zu verkaufen, als sie unverkauft zu behalten ". Es übernimmt sie Gerh. Mercator für 2000 Daler, eine damals bedeutende Summe. Man sieht also, dasz Rumbolt das Geschäft des Vaters fortgesetzt hatte. *(Lettre de Mr Köhnen du 5 janvier 1863).* — Amico Lectori. Offerimus nunc tandem, candide Lector, secundam partem Atlantis, primum novæ geographiæ tomum, videlicet Septentrionalium Europæ terrarum descriptionem, à Gerardo Mercatore patre, piæ memoriæ inchoatum, et a me ad finem perductum... (Avis au lecteur signé *Tui studiosissimus Rumoldus Mercator).*

[2] Dann läszt er *(Rumoldus Mercator)* 16 October 1594 von Frankfurt am Main für die Stadt Duisburg den Reichstagsabschied zu Regensburg mitbringen.... Wenn ein Reichstag geschlossen wurde, so machte er seine Beschlüsse in einer Schrift für das ganze Reich zur Befolgung bekannt. Jede Stadt suchte sich diese Schrift zu verschaffen. Die Schrift hiesz : Reichstagabschied. *(Lettres de Mr Köhnen du 5 janvier et du 7 mars 1863).* — C'était à Ratisbonne (ou Regensburg) que se tenaient, en ce temps, les Diètes de l'Empire.

[3] Im Lagerbuch pag. 185 steht unter dem 6 Februar 1595 : " Bürger geworden Rumoldus Mercator Gerardi Mercatoris selig Sohn... und wird im August 1599. (Stadtrechnung 1599-1600) Rathsherr. *(Lettre de Mr Köhnen du 5 janvier 1863).*

Pour l'état civil de Rumold Mercator, nous renvoyons le lecteur au paragraphe XXIX de notre Annexe V.

Digitized by Google

Molanus de Nukerke, poëte distingué, savant professeur et recteur du gymnasium à Duisbourg; Dorothée devint l'épouse d'Alard Six marchand d'Anvers et ensuite de Tilman de Neufville bourgeois de Wesel; enfin Catherine, la plus jeune, se maria à un maître d'école nommé Théodore Verhaer. [1]

Telle était la composition de cette illustre famille Mercator. Les filles, élevées dans la piété et la crainte de Dieu [2] par une mère de mœurs pures, épouse soumise et parfaitement instruite dans les soins du ménage [3], devaient être des filles vertueuses, capables, actives et soigneuses, de vrais types de ces anciennes femmes Flamandes si flatteusement dépeintes par Pierre Montanus. Les fils, modèles d'obéissance et doués des plus heureux caractères, [4] étaient autant d'artistes et de savants, formés par le génie de Gérard qui les instruisait et les stimulait au travail par ses leçons et son exemple. La maison de Mercator respirait donc tout à la fois la vertu et la science. Les fonctions administratives dont les fils furent revêtus, nous prouvent la juste considération dont ils jouissaient à Duisbourg. Tous ces fils sont Belges de naissance et tous ont eu une part dans les travaux du père : le patriotisme et le sujet même de ce livre nous imposaient donc le devoir le les faire connaître.

Un deuxième volume appartenant au cercle des études que Mercator s'était tracé et dont il avait annoncé le plan dans la préface de sa Chronologie, [5] se composait des cartes représentant la géographie de Ptolémée, rétablies et rectifiées par lui conformément aux idées de cet auteur.

L'immortel Claude Ptolémée né selon les uns à Peluse [6] et selon les autres à Ptolémaïde, [7] se fixa de bonne heure à Alexandrie [8] d'où il prit le nom et où il composa tous ses ouvrages. D'après l'opinion la plus probable, il florissait sous les deux Antonins depuis l'an 140 jusqu'en 170 de l'ère chrétienne. [9] Pendant

---

[1] Voyez les paragraphes XXVI, XXVII et XXX de notre Annexe V.

[2] Voyez à la page 142 la note 5.

[3] Voyez à la page 33 la note 3.

[4] Voyez à la page 143 la note 1.

[5] Voyez la page 102.

[6] Peluse ou Elfelusi comme disent les Arabes, aujourd'hui Damiette en Egypte.

[7] Ptolémaïde, de nos jours Menchée sur le Nil en Egypte

[8] Alexandrie ou Skandéroun, aujourd'hui capitale de la province de Bahari en Egypte.

[9] *Comp. Fabric. Biblioth. græc. IV*, 14. — Malte-Brun, *Géographie universelle Paris*, 1841, *tome I*, *page* 147.

Digitized by Google

que les Romains, maîtres du monde, bornaient tous leurs efforts en géographie à faire composer des *Itinéraires* qui servaient à diriger la marche des armées [1] et dont la possession pour un particulier était un crime de lèse-majesté, [2] Ptolémée avait pensé aux moyens de donner à la géographie des bases scientifiques [3] et avait écrit, en langue grecque, ses *Huit livres de géographie* qui, malgré leurs erreurs énormes, renferment les connaissances les plus étendues qu'aucun Grec ait jamais possédées. [4] Tout porte à croire que son ouvrage — tableau élémentaire et mathématique où la figure et la grandeur de la terre et la position des lieux sont déterminées — n'était point accompagné de cartes. Agathodémon, historien et géographe du cinquième siècle, natif d'Alexandrie, semble avoir été le premier qui ait représenté la géographie de Ptolémée en tables et dessiné, d'après les principes et les descriptions de cet auteur, vingt-sept cartes géographiques destinées à faciliter et éclaircir l'intelligence des *Huit livres de géographie*. Cette œuvre Ptolémaïque, jadis le guide universel sur terre et sur mer, a dû être, grâce aux soins de l'école d'Alexandrie, reproduite plusieurs fois ; mais la plupart des exemplaires furent détruits par l'invasion des Barbares qui engloutit toute l'ancienne civilisation.

Ce terrible fléau n'eut pas seulement pour résultat la destruction presque complète de l'œuvre de Ptolémée, il donna encore lieu, dans les siècles suivants, à la corruption et à la dégénérescence des quelques exemplaires qui avaient échappé à la tourmente. Donnons ici la parole à Mercator pour nous montrer d'abord l'importance de conserver l'antiquité intacte, nous expliquer comment, pendant le cours du moyen-âge, la géographie de Ptolémée a pu se corrompre si facilement, et nous indiquer ensuite les causes principales qui ont amené les altérations. " Dans toutes les traditions anciennes — dit-il —

---

[1] " *Itinéraires*, ou relevés des chemins et routes de toutes les provinces de l'empire Romain. Il y en avait de deux sortes, que Végèce *(Veget, De re milit. I)* distingue par les noms d'*annotata* et de *picta*, c'est-à-dire d'écrits et de dessinés. Parmi les premiers, nous possédons l'*Itinerarium Antonini Imperatoris terrestre et maritimum*, et l'*Itinerarium à Burdigala Hierusalem usque*. A la seconde espèce d'itinéraire appartient la *Peutingeriana tabula itineraria* attribuée par Scheyb à l'empereur Théodose I, et par Mannert au temps de l'empereur Sévère. (Malte-Brun, *Géographie universelle, Paris* 1841, *tome I, pages* 146 *et* 147).

[2] *Taciti Ann. hist.* passim.

[3] Malte-Brun, ouvrage cité, *page* 147.

[4] Ibidem, page 148.

Digitized by Google

mais particulièrement dans la géographie, il importe beaucoup que l'antiquité se conserve entière et inaltérée puisque, bien souvent, on y trouve ou des secrets de la nature, ou des révélations de mystères, ou des explications vraies, curieuses et intéressantes de phénomènes ou de rapports, qu'une postérité ignorante, en y apportant des changements ou des corrections selon l'idée que chacun s'en forme, pourrait aisément envelopper de plus d'obscurités, falsifier ou même anéantir. Pour peu que l'on y réfléchisse, il ne faut pas un grand jugement pour comprendre que cet abus a pu s'introduire, principalement et avec la plus grande facilité, dans la géographie si célèbre et si recommandable de Ptolémée. En effet, depuis cet auteur — qui vivait sous l'empereur Antonin le pieux — jusqu'à nos jours, un grand nombre de siècles se sont écoulés dans la plus grande négligence des études en général mais surtout de la géographie, à tel point, que les écrivains du moyen-âge n'ont pris aucun soin de conserver le souvenir du véritable emplacement et des noms de tous les royaumes, peuples et villes, saccagés, dépeuplés et transplantés jadis par les nations barbares : de sorte qu'il n'y a pas la dixième partie des noms de Ptolémée, qui puissent aujourd'hui être marqués à leurs places avec certitude et en dehors de toute contestation. Dans les corrections qu'on voudrait faire maintenant soit de l'ouvrage entier soit d'une de ses parties, ne serait-ce pas agir avec témérité et arrogance que de transposer, rapprocher ou éloigner ces noms sous le prétexte de n'en pas connaître l'emplacement ni la distance? Si chacun, ne consultant que son opinion, se permettait de faire cela, n'en résulterait-il pas, à la longue, qu'au lieu d'un seul Ptolémée nous en aurions un grand nombre et que, parmi eux, on ne saurait plus reconnaître le véritable? Ainsi viciée, cette œuvre antique deviendrait inutile puisqu'il n'en resterait presque rien qu'on pût attribuer, sans hésitation, à l'auteur primitif et qu'on ne pourrait plus distinguer ce qui est intact de ce qui est altéré et que, par conséquent, pour les cartes plus récentes et faites avec plus de symétrie, on ne pourrait plus argumenter de la position des lieux connus des anciens. Malheureusement, cette témérité là a été commise dans la géographie de Ptolémée. Chacun, dans sa patrie, a cru bien faire en ramenant les lieux qu'il connaissait à des distances respectives plus vraies relativement à lui, tout en négligeant les rapports et la symétrie des villes voisines et faussant ça et là bien des choses. Quelques copistes inattentifs ont altéré les chiffres. D'autres, croyant faire des rectifications, se sont avisés de corriger, d'après les chiffres de Ptolé-

Digitized by Google

mée, ce que celui-ci, dans ses *Huit livres de géographie*, avait annoté sur l'observation grossière d'autrui. Une audace téméraire s'est jouée ainsi de cette œuvre remarquable, violant et faussant les principes même les plus certains de la géographie qu'elle voulait corriger, et cela à tel point, qu'il n'existe plus aucune partie de l'ouvrage qui ne soit remplie d'une foule de fautes, et qu'il est devenu difficile de distinguer le texte intact du texte altéré. Ajoutez à cela la négligence des typographes de notre siècle, qui a été telle qu'il est impossible de rencontrer de ce travail célèbre deux éditions en tout conformes ". [1]

Mercator — qui comprenait si bien l'importance de la conservation des monuments scientifiques, qui s'était identifié en quelque sorte avec Ptolémée et qui, dans les légendes de sa mappemonde, l'avait vengé des attaques de ses détracteurs [2] — regrettait plus que tout autre la perte de la géographie primitive du Grec. Les ténèbres dont on l'avait enveloppée, l'engagèrent à la remettre en lumière par la publication des anciennes cartes d'Agathodémon corrigées et mises en harmonie avec les idées de Ptolémée; mais, pour réussir dans cette tâche, il lui fallait préalablement restituer l'ouvrage dans son texte original : c'est ce qu'il s'efforça de faire en confrontant les diverses éditions qui lui semblaient s'en écarter le moins. Voici comment il s'exprime.

" Le désordre apporté à cette œuvre d'une antiquité si importante, m'a porté et déterminé à consacrer toutes mes forces pour éclaircir cette géographie ancienne à l'aide de cartes modernes rectifiées. Mais avant de commencer ce travail, j'ai cru qu'il fallait rétablir autant que possible, telle que l'auteur l'avait conçue, cette antique géographie de Ptolémée qui nous a été transmise pour ainsi dire du berceau de la science, et, pour le faire avec plus de fruit, j'ai trouvé nécessaire de comparer les éditions les plus authentiques que j'ai pu me procurer. La plus ancienne est la traduction latine du texte grec, faite et dédiée au pape Alexandre en 1409 par Jacques Angelo, et copiée plus tard, par ordre du cardinal Nicolas de Cusa, [3] à ce qu'il

---

[1] *Tabulae geographicae Cl: Ptolemœi ad mentem autoris restitutæ et emendatæ Per Gerardum Mercatorem Illustriss: Ducis Cliviæ, etc. Cosmographum. Coloniae Agrippinae typis Godefridi Kempensis. Anno Virginei partus M.D.LXXVIII. Praefatio in sequens Tabularum Ptolemaei opus.* — Gosselin, *Géog. des Grecs, analys.* — Malte-Brun, *Géographie universelle*, *Paris* 1841, *tome I, page* 148.

[2] Voyez pages 130, 132 et 133.

[3] Nicolas Cusanus (ou de Cusa) né en 1401 à Cusa village situé sur la Moselle au diocèse de Trèves, mort à Todi en 1464.

Digitized by Google

paraît sur l'autographe même d'Angelo puisque de Cusa — créé cardinal en 1448 et décédé en 1464, qui savait que vraisemblablement il n'en existait encore qu'un petit nombre d'exemplaires et qui, par son érudition, son autorité et son crédit jouissait d'une grande influence sur le souverain pontife — n'eût certes pas voulu puiser ailleurs qu'à la source même. C'est grâce aux bons offices du révérend et illustre prince-électeur Jacques d'Eltz archevêque de Trèves, que cet exemplaire de Cusa m'a été confié. [1] La seconde édition est de la version du même Jacques Angelo mais, selon toute apparence, corrigée, en maints endroits, d'après le manuscrit grec qu'Angelo avait traduit. Elle a été imprimée à Rome, en 1490, avec des cartes gravées sur cuivre très élégantes pour cette époque. Le nom de l'auteur ne s'y trouve pas. Cette édition, excessivement rare, m'a été procurée par Jean Helmann licencié dans les deux droits à Cologne, grand savant et grand amateur de l'antiquité. [2] La troisième édition a été faite sur la version de Bilibald Pirkeymer, mais corrigée par Michel Villanovanus d'après d'anciens exemplaires grecs ; elle a été imprimée à Lyon en 1535. Comme cette édition diffère fréquemment, quant aux chiffres, des deux éditions précédentes et qu'elle est imprimée avec trop de soins pour pouvoir attribuer ces variantes à la négligence du typographe, nous ne doutons pas qu'elle ne soit une traduction latine d'un exemplaire grec différent. [3] La quatrième édition est de la version de Jean Noviomagus et a été imprimée à Cologne en 1540 : quoique très incorrecte, il faut néanmoins que cette édition qui, sous le rapport des chiffres, varie très souvent avec toutes les autres, ait été imprimée d'après un exemplaire grec encore différent. [4] La dernière édition est celle de Joseph Moletius

---

[1] Cette traduction latine du texte grec consultée par Mercator, est probablement la fameuse édition avec la date problématique de 1462, intitulée : Cl. Ptolomæi cosmographia latine reddita a Jac. Angelo, cum castig. H. Manfredi et P. Boni. Impressa op. Dom. De Lapis civis Bononiensis, anno M.CCCC.LXII. mense Junii XXIII. gr. in-fol.

[2] Cette édition consultée par Mercator est intitulée : Ptolemæi cosmographia latine... Romæ, Petri de Turre, 1490, in-fol.

[3] Cette édition a pour titre : Cl. Ptolemaei geographicae enarrationis lib. VIII, ex Bilibaldi Pirckeymheri tralatione, sed ad graeca et prisca exemplaria a Michaele Villanovano (Serveto) jam primum recogniti, cum ejusdem scholiis. Lugduni, Trechsel, 1535 in-folio. *(Bibliotheca Hulthemiana, N° 14177).*

[4] Le titre de cette édition est : Cl. Ptolemæi Alexandrini, Philosophi et Mathematici præstantissimi, Libri VIII de Geographia, e Græco denuo traducti. Nominibus Græcis e regione appositis, atque in Indicem quam locupletissimum redactis,

BIBL. UNIV. GENT

qui consacra tous ses soins à confronter la traduction de Bilibald avec un grand nombre de manuscrits grecs". [1] C'est à l'aide de toutes ces éditions distinctes, étudiées, discutées et comparées entre elles, que Mercator se mit à rechercher l'édition-mère et parvint à en rétablir, autant que possible, le texte primitif. [2]

Ce travail fini, il s'appliqua à corriger les cartes d'Agathodémon au nombre de vingt-sept à savoir ; la carte générale du monde connu de Ptolémée; les dix cartes pour l'Europe; les quatre cartes, avec un appendice à la troisième, pour l'Afrique, et les douze cartes pour l'Asie. [3] Le détail des améliorations qu'il y apporta ou qu'il annota sur le dos de ces cartes, se trouve relaté dans sa préface ; elles sont nombreuses, importantes et relatives à la méthode suivie par Ptolémée de procéder de l'occident à l'orient et du nord au sud, au déplacement des noms, à la permutation ou à l'altération des chiffres, à la position des lieux, aux notes sur l'histoire naturelle des contrées, aux sources des fleuves, à la longueur des jours dans les grandes villes et à la distance de celles-ci du méridien d'Alexandrie, aux signes représentatifs des cités, des communes, des hameaux et des ports de mer, au tracé des limites, à l'inscription des noms des pays, à la formation du réseau des parallèles et des méridiens, et finalement à la table des lieux et des peuples. C'était donc une réforme générale que Mercator fit subir aux anciennes cartes d'Agathodémon, qu'il transforma de manière à en faire des représentations fidèles de la géographie de Ptolémée restaurée par ses soins. [4]

---

nunquam antea visâ commoditate simili. Joannis Noviomagi operâ nunc primum in lucem editi. Colon. Joan. Ruremundanus 1540, Mense martio, in-12°. (Paquot, *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des dix-sept provinces des Pays-Bas, Louvain* 1763, *tome premier, page* 87).

[1] Cette édition est intitulée : Cl. Ptolemæi geographia olim a Bilibaldo Pirckheimherio translata, nunc ad pristinam veritatem redacta a Jos. Moletio. Venetiis, apud Vincent. Valgrisium, 1562, in-4°. *(Bibliotheca Hulthemiana, n°* 14183).

[2] *Tabulæ geographicae Cl: Ptolemæi ad mentem autoris restitutæ et emendatæ Per Gerardum Mercatorem etc. Coloniae Agrippinae etc. M.D.LXXVIII. Praefatio in sequens Tabularum Ptolemaei opus.*

[3] Ex Claudii Ptolemæi Geographicis libris octo orbem totum habitabilem Agathodæmon Alexandrinus mechanicus delineavit. Has vero tabulas descripsit Gerardus Mercator Rupelmundanus. *(Theatrum geographiæ veteris duobus tomis distinctum edente Petro Bertio, 1618, tomus prior).*

[4] *Tabulæ geographicæ Cl. Ptolemæi ad mentem autoris restitutæ et emendatæ Per Gerardum Mercatorem. Coloniæ Agrippinæ M.D.LXXVIII. Praefatio in sequens Tabularum Ptolemæi opus.*

Digitized by Google

Ces cartes ainsi rectifiées et dessinées, il se mit à les graver sur cuivre. [1] Seul il les dessina sur papier, mais dans la gravure il fut aidé par ses beaux-fils Jean et Gérard. [2] L'achèvement de l'ouvrage éprouva un retard considérable : " je n'avance que bien lentement dans la préparation de l'œuvre de Ptolémée ", écrivit-il le 26 mars 1575 à Abraham Ortelius. [3] Les causes de ce retard sont indiquées dans deux de ses lettres adressées à Camerarius et au docteur Craton de Craftheim. [4] " Je m'occupe activement — écrit-il au premier — des anciennes cartes de Ptolémée, mais comme j'y travaille seul, j'avance très lentement; ensuite, d'autres occupations viennent encore de temps à autre interrompre ce travail; j'espère cependant pouvoir les achever avant la fin de l'année ". [5] " Je suis continuellement surchargé d'une foule d'occupations différentes — écrit-il à Craton — à tel point, que le loisir et l'occasion pour vous écrire coïncident chez moi très rarement; puis, une grave maladie dans laquelle je suis tombé m'a empêché longtemps de mettre une fin si désirée à l'ouvrage de Ptolémée. Depuis trois ans, j'espérais à chaque semestre pouvoir le terminer mais, à mesure que j'avançais, je rencontrais plus de difficultés et de labeurs que je ne pouvais y voir d'abord ". [6] Enfin le 4 septembre 1577, après bien des

---

[1] Sed descriptiones Ptolemæi in charta primum delineans, postea æri (nam et hac arte ad miraculum usque excelluit) incidens. *(Theatrum geographiæ veteris duobus tomis distinctum, edente Petro Bertio. Præfatio).*

[2] Voyez la note suivante 3. — Adjutus nimirum artificibus aliquot, quorum opera, quæ ego delinearam in æs exarabantur. *(Lettre de Mercator du 4 septembre 1755 à Joachim Camerarius, N° 7 de notre Annexe II).* — Qui *(Johannes)* et cum fratre suo Gerhardo plerasque Ptolemæi tabulas avi sui æri insculpsit. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).*

[3] Lente admodum in expediendo Ptolemæi opere progredior, facio tamen quod possum. *(Lettre de Mercator du 26 mars 1575 à Abraham Ortelius, N° 2 de notre Annexe II).*

[4] Pour Craton de Craftheim, voyez la note ~~4 de la lettre 9 de notre Annexe II.~~ 2 de la page 230.

[5] In veteribus Ptolemæi tabulis sedulus sum, sed solus lente admodum progredior aliis subinde occupationibus hanc operam interrumpentibus; spero tamen ante annum absolutas dare. *(Lettre de Mercator du 20 août 1575 à Joachim Camerarius N° 3 de notre Annexe II).*

[6] Variis multisque occupationibus perpetuo obruor, ut otium cum opportunitate rarissime coincidat, et paulo post in graves incidissem aegritudines, longa dilatione factum est, ut Ptolemaici operis consummationem expectandam constituerim... Et speravi quidem a triennio fore in singula semestria illud opus absolvere, sed plus in recessu difficultatis et laborum latuit quam antea perspicere poteram. *(Lettre de Mercator du 23 octobre 1578 à Jean Craton, N° 9 de notre Annexe II).*

Digitized by Google

peines et des contre-temps, Mercator put en promettre la publication à un mois de date ou un peu plus tard. " Tout va être prêt — écrit-il à Camerarius — pour mettre la dernière main à l'impression, et rien ne me retarde plus que l'apposition du privilége que je n'ai pas encore reçu ". [1] Annoncées dans la préface de sa Chronologie, [2] les cartes corrigées d'Agathodémon ne furent achevées qu'au mois de février 1578, c'est-à-dire neuf ans après. [3] Le livre grand in-folio, dédié au duc Guillaume de Clèves, [4] fut publié à Cologne, chez l'imprimeur Godefroi Van Kempen (ou Kempensis), sous le titre de : *Tabulae geographicae Cl : Ptolemæi ad mentem autoris restitutæ et emendatæ Per Gerardum Mercatorem Illustriss : Ducis Cliviæ, etc. Cosmographum.* [5]

Les premiers exemplaires parurent sans privilége : Mercator avait oublié d'en faire la demande à temps et n'avait pu attendre l'octroi. " J'ai été obligé — écrit-il — de publier mon ouvrage de Ptolémée avant même d'avoir obtenu, de sa majesté impériale, le privilége sollicité un peu tard par négligence ". [6] Ce ne fut qu'en octobre 1578, qu'un privilége pour dix ans du roi Philippe, daté de Bruxelles du 3 février de cette année, [7] et un autre pour un pareil terme de

---

[1] Ut paulisper adhuc patienter expectes, donec opus hoc Ptolemaicum edidero, quod infra mensem aut paulo amplius futurum spero. Proxime enim apparata sunt omnia, ut prelo extrema manus imponatur, nec quicquam me remoratur, quam apprimendum privilegium, quod necdum accepi. *(Lettre de Mercator du 4 septembre 1577 à Joachim Camerarius, N° 7 de notre Annexe II).*

[2] Proximo loco Geographicum opus concepi tribus partibus constans, in quarum prima recentior terrarum et regnorum pictura continebitur, in secunda Ptolomæi tabulæ ad illius mentem quantum fieri poterit restitutæ. *(Chronologia, Praefatio ad lectorem).*

[3] Huic labori operique colophonem addidit atque imposuit, anno septuagesimo octavo, mense Februario. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymnio conscripta).*

[4] La dédicace est datée de Duisbourg du mois de février 1578.

[5] Joachim Lelewel, dans sa *Géographie du moyen-âge, tome II, appendice I,* en donne le titre suivant : 1578. *Coloniæ, typis Godofredi Kempensis, Leonardus Strickius edit tabulas Gerhardi Mercatoris.* Lelewel aurait-il vu une édition de 1578 ayant eu pour imprimeur Godefroi Kempensis et pour éditeur Léonard Strickius ?

[6] La bibliothèque royale de Bruxelles renferme : 1° deux exemplaires sans privilége *(N°s 14184 et 14185 du catalogue de Van Hulthem)*, et 2° un exemplaire muni du privilége *(N° 7516 du catalogue du Fonds de la ville de Bruxelles).*

[7] " Octroy om te mogen printen sekeren boeck : *In tabulas geographicas C. L. Ptholomei ad mentem auctoris restitutas et emendatas*, voer Gheraert Mercator, in date iij[a] february XV[c] LXXViij ". *(Archives des Arts, sciences et lettres, par A. Pinchart. Première série, tome deuxième, page 73).*

Digitized by Google

l'empereur Ferdinand, daté de Vienne du 26 mai suivant, lui parvinrent et furent joints à son livre. Conformément au rescrit impérial, il envoya trois exemplaires à la chancellerie de Vienne, et profita de cette occasion pour en présenter un quatrième à Jean Craton médecin de l'empereur. A la suite de divers entretiens qu'il avait eus à Presbourg avec Jean van der Linden, bourgmestre de Louvain, [1] sur les travaux et les mérites de Mercator, Craton avait, en 1572, écrit à celui-ci une lettre excessivement aimable, dans laquelle il lui avait spontanément et affectueusement offert son amitié et sa protection. Mercator avait toujours négligé d'y répondre. La publication de ses tables de Ptolémée lui fournit le moyen de réparer cette faute : le 23 octobre 1578, il adresse au docteur une lettre où il tâche de s'excuser, et où il lui annonce l'envoi de son ouvrage " pour témoigner — lui dit-il — par ce petit présent, mon respect et ma gratitude envers votre Excellence et répondre, jusqu'à un certain point, à votre amitié si généreusement offerte et à votre désir de me faire du bien ". [2] L'année suivante, Guillaume Camden, qui s'occupait à cette époque de l'étude de l'*Itinéraire d'Antonin*, reçoit, à son tour, un exemplaire que Mercator lui envoie " parce que — lui écrit-il — il pourrait s'y trouver quelque chose qui fût utile à vos recherches, surtout pour les positions des lieux que j'ai rectifiées par la confrontation de plusieurs éditions et par l'addition des mesures de longitude aux latitudes corrigées ". [3]

Ces cartes rectifiées de Ptolémée peuvent être envisagées comme la première partie d'un ouvrage qui ne fut complété qu'en 1584. Mercator, en effet, publia cette année une deuxième édition de ces cartes, enrichie de son portrait gravé par son ami François Hogenberg et accompagnée d'un texte latin de la géographie de Ptolémée, telle qu'il l'avait établie par la confrontation des diverses éditions consultées pour ses cartes. Elle a pour titre : *Cl. Ptolemaei Alexandrini Geographiae libri octo, recogniti jam et diligenter emendati cum tabulis geographicis ad mentem auctoris restitutis ac emendatis, per Gerardum Mercatorem, Illust. Ducis Clivensis etc cosmographum. Cum gratia et privilegio Sac. Caes. Majestat. M.D.LXXXIV.* [4] Cette édition com-

[1] Pour Jean Van der Linden, voyez la note 3 de la lettre 9 de notre Annexe II. (1) page 291)

[2] Voyez la lettre de Mercator du 23 octobre 1578 écrite à Jean Craton de Craftheim, N° 9 de notre Annexe II.

[3] Voyez la lettre de Mercator datée de pridie Cal. Februarii 1579 et écrite à Guillaume Camden, N° 10 de notre Annexe II.

[4] Une note — écrite par Van Hulthem et collée sur la feuille de garde d'un

Digitized by Google

plétée sortit, comme la première, des presses de Godefroi Van Kempen à Cologne. Deux éditions différentes furent donc publiées du vivant de l'auteur. Après la mort de celui-ci, Josse Hondius, devenu propriétaire des planches en cuivre, [1] sur l'avis de Pierre Bertius

exemplaire de l'édition de 1578 conservé à la bibliothèque royale de Bruxelles sous le n° 14185 du catalogue Van Hulthem — porte: " Cette première édition est la seule qui ait été donnée par l'auteur ". Cette opinion, qui s'appuie probablement sur le silence de Ghymmius lequel ne mentionne aucune édition différente de celle de 1578, est évidemment erronée puisque Mercator a publié, en 1584, une seconde édition de ses tables, dont il existe des exemplaires: 1° à la bibliothèque de l'université de Liége (XVII. 101. 3) où l'exemplaire a été relié, plus tard, en un seul volume avec un *Atlas* de Mercator; 2° à la bibliothèque impériale de Paris (G. 14. Réserve); et 3° à St. Petersbourg où il y a trois exemplaires : un à la bibliothèque impériale, un autre aux Archives de la division de topographie militaire de l'Etat-major général (N° 26858), et un troisième à la bibliothèque du Ministère de la marine (N° 7147). — Nous n'avons pu voir un exemplaire de cette édition de 1584; mais cependant nous croyons pouvoir affirmer qu'à cette édition Mercator a ajouté son texte latin de la géographie de Ptolémée, tel qu'il était résulté de la comparaison qu'il avait faite des diverses éditions consultées pour la correction des tables. Et voici pourquoi nous le croyons : 1° c'est à ce texte latin accompagnant l'édition de 1584 qu'il est fait allusion par Bertius lorsque, dans la préface de son *Theatrum geographiæ veteris*, il dit: " Gerardus Mercator neque in versione Latina quicquam restituit, sed deprehendit quædam codicum errata, quæ *etiam* in suis Annotationibus recensuit "; et par Paquot, dans le premier volume de ses *Mémoires*, *Louvain* 1763, *page* 87, lorsque, parlant de la version latine publiée par Jean Noviomagus, il ajoute: " Gérard Mercator a donné une autre version de Ptolémée ". 2° Paquot — qui doit avoir vu un exemplaire de l'édition de 1584 puisqu'il en donne une description détaillée dans le premier volume de son manuscrit appartenant à la bibliothèque royale de Bruxelles et intitulé *Matériaux pour servir à l'histoire littéraire des Pays-Bas*, N° 17630 — s'exprime ainsi sur le texte qui l'accompagne: " La Géographie de Ptolémée qui fait la 1re partie de cet ouvrage est en latin, de la version de Bilibald Pirckeymer, mais retouchée d'abord par Michel Villanovanus (ou Michel Servet) et ensuite par Mercator. Celui-ci s'est servi pour la rendre plus exacte, de la version de...." 3° *Cl. Ptolemaei Alexandrini geographiae libri octo, recogniti jam et diligenter emendati cum tabulis geographicis ad mentem auctoris restitutis ac emendatis, per Gerardum Mercatorem Illust. Ducis Clivensis etc cosmographum. Cum gratia et privilegio Sac. Caes. Majes. Cat. MDLXXXIV:* ce titre n'apprend-il pas clairement que cette édition de 1584 contient, outre les tables corrigées, encore un texte de Ptolémée également publié par Mercator? 4° Mr Fiess, professeur et bibliothécaire de l'université de Liége, dans la description qu'il nous a envoyée de l'exemplaire que l'on y possède, nous écrit: " Avec le 4me feuillet (chiffré 1) commence l'ouvrage de Ptolémée, qui se termine au verso de la page 90 ". Cette déclaration de Mr Fiess enlève tout doute.

[1] Huius ego Mercatoris Tabulas omnes priscas recentioresque ingenti ære ab hæredibus coemptas. *(Cl: Ptolemæi Geographiae libri octo*, 1605. *J. Hondius Lectori S.)*.

Digitized by Google

professeur de philosophie à l'université de Leyde et cosmographe du roi Louis XIII, fit paraître une troisième édition, dans laquelle le texte grec de Ptolémée fut mis en regard du texte latin corrigé d'abord par Mercator et revu une seconde fois, d'après des exemplaires grecs et latins, par Pierre Montanus qui émargea en outre, près des noms anciens des lieux, les dénominations modernes. Cette troisième édition, imprimée aux frais communs d'Hondius et de Corneille Nicolaï, libraire à Francfort, parut à Amsterdam en 1605, en un volume ayant pour titre : *Claudii Ptolemæi Alexandrini Geographiae libri octo græco-latini Latinè primùm recogniti et emendati, cum tabulis geographicis ad mentem auctoris restitutis per Gerardum Mercatorem: Jam verò ad Græca et Latina exemplaria à Petro Montano iterum recogniti, et pluribus locis castigati. Adjecta insuper ab eodem nomina recentia et æquipollentia ex varijs auctoribus veteribus et recentiorib. magna cura collecta, in gratiam et usum Geographiæ studiosorum. Sumptibus Cornelij Nicolai et Judoci Hondij Amsterodami Anno D.* 1605. En 1618, Bertius lui-même revisa, corrigea et augmenta en divers endroits les cartes de Mercator, et les inséra dans le tome premier de son *Theatrum geographiæ veteris*, suivies des *Annotations* que Mercator avait inscrites sur le dos de ses cartes et que Bertius groupa à leur suite. [1] Le texte latin de la géographie de Ptolémée fut rectifié de nouveau en une infinité de lieux et placé vis-à-vis du texte grec. Les deux tomes du *Theatrum* furent imprimés à Leyde chez Isaac Elsevir pour le compte de Josse Hondius qui n'en fut que l'éditeur. [2] Somme toute, quatre éditions différentes sont donc citées par les auteurs, ce qui prouve la grande vogue qui accueillit l'ouvrage.

Autant Mercator avait regretté la perte de la géographie primitive de Ptolémée, autant il éprouva de satisfaction quand il la vit enfin reconstituée et éclaircie par ses soins. Comment Bertius a-t-il pu dire que notre compatriote n'a rien restitué dans

---

[1] Has verò tabulas descripsit Gerardus Mercator Rupelmundanus. Recensuit variè, correxit, auxitque Petrus Bertius... Gerardi Mercatoris Rupelmundani In Tabulas Ptolemaicas à se delineatas Annotationes. *(Theatrum geographiæ veteris, Duobus Tomis distinctum, edente Petro Bertio, Tomus prior).*

[2] *Theatri geographiæ veteris Tomus prior in quo Cl. Ptol. Alexandrini Geographiæ Libri VIII Græcè et Latinè, Græca ad codices Palatinos collata, aucta et emendata sunt, Latina infinitis locis correcta opera P. Bertii Christianissimi Galliarum Regis Cosmographi.* Sur la dernière page du second tome se trouve : *Lugduni-Batavorum, Excudebat typis suis Isaacus Elsevirius, sumptibus Judoci Hondii Anno CIↃIↃCXIII.*

Digitized by Google

la version latine, et que ses améliorations se bornent à quelques erreurs découvertes dans les manuscrits et redressées déjà dans ses *Annotations?* [4] Bertius n'aurait-il pas lu la préface de Mercator, où celui-ci énumère toutes les éditions qu'il avait consultées " dans le but — comme il le dit — de rétablir l'antique géographie de Ptolémée telle que l'auteur l'avait conçue "? [2] N'aurait-il pas remarqué les rectifications, nombreuses et importantes, apportées par lui au texte latin et détaillées dans cette même préface? [3] Quoi qu'il en soit, l'opinion de Bertius nous paraît peu juste et incompréhensible. Combien ont dû être grands, à cette époque, le mérite et l'intérêt de ces cartes, si l'on en juge par les soins et le temps qui avaient été mis à les préparer et le nombre d'éditions qu'elles ont eues! C'est à propos de ces cartes d'Agathodémon corrigées par Mercator, que Bertius déclare: " qu'il excellait dans la gravure jusqu'à faire des miracles d'art". [4] Quelle netteté dans les traits et les lettres! Quel charme dans les figurines, et quelle élégance dans la composition et le dessin des cartouches! L'édition de Mercator — d'après la *Biographie universelle* — est encore la meilleure édition des 27 cartes qui accompagnent les éditions latines de la géographie de Ptolémée : toutes celles qu'on a données depuis, n'en sont que des copies. [5] " Les tables Ptolémées de Mercator — nous dit Lelewel — étaient longtemps appréciées. Après la mort de Mercator, elles servirent en 1605 à l'édition de Hondius, ensuite en 1618 à celle de Bertius, et dirigèrent plusieurs éditions de Ptolémée ". [6] " La diligence de Mercator à corriger et restaurer Ptolémée conformément à l'esprit de cet auteur était si grande — dit Ghymmius — qu'il mérita, à bon droit, les plus grands éloges des savants et des géographes ". [7] De l'aveu

---

[4] Gerardus Mercator Rupelmundanus, neque in versione Latina quicquam restituit, sed deprehendit quædam codicum errata quæ etiam in suis Annotationibus recensuit. *(Theatrum geographiæ veteris, Duobus Tomis distinctum, edente Petro Bertio. Tomus prior. Præfatio).*

[2] Ante omnia necessarium duxi vetustissimam hanc Ptolemæi Geographiam ad auctoris mentem, quoad fieri posset, revocare et restituere. *(Tabulae geographicæ Cl: Ptolemæi... Per Gerardum Mercatorem. Prefatio).*

[3] Voyez plus haut à la page 156.

[4] Nam et hac arte ad miraculum usque excelluit. *(Theatrum geographiæ veteris, Duobus Tomis distinctum, edente Petro Bertio. Tomus prior. Præfatio).*

[5] *Biographie universelle ancienne et moderne, Paris chez L. G. Michaud,* 1821, *tome* 28.

[6] Joachim Lelewel, *Géographie du moyen-âge, Bruxelles* 1852, *tome II, chapitre* 216.

[7] Absolutis prædictis tabulis, animum ad instaurandas et a mendis repurgandas,

Digitized by Google

des auteurs anciens et modernes, le livre dont nous venons de terminer l'analyse, fut donc un nouveau chef-d'œuvre à ajouter à la série des chefs-d'œuvre que nous avons déjà examinés.

A mesure que l'illustre géographe publiait ses ouvrages, sa réputation allait grandissant par toute l'Europe. Les savants de tous les pays, émerveillés de la profondeur et de l'étendue de ses connaissances, se disputaient l'honneur de le connaître et de se lier avec lui. S'il comptait, dans la noblesse et les hauts dignitaires des états, de nombreuses amitiés preuves de sa vertu et de son dévouement, il en comptait un bien plus grand nombre parmi les doctes de son époque, qui témoignent de sa science. A Duisbourg, il était lié d'amitié avec Gautier Ghymmius, [1] Jean Ewichius, Ambroise Moer (ou Maurus), [2] Jean Otho [3] et Jean Molanus; [4] à Clèves, avec André Masius; [5] à Santen, avec Georges Cassander; à Dusseldorf, avec Regner Solenander et François Fabricius; [6] à Cologne, avec le docteur Albada, Jean Metellus, Jean Helmann [7] et Pierre Ximenius; à Leeuwarden, avec Bernard Furmerius; à Amersfort, avec Michel Isselt; à Sleswich, avec Henri Ranzovius; à Nuremberg, avec Joachim Camerarius; [8] à Breslau, avec Jean Craton de Craftheim; [9] à Londres, avec Richard Hakluyt [10] et Guillaume Camden, [11] et jusqu' en Asie, avec Philippe Sassetus de Goa: en un mot, la plupart des

---

Claudii Ptolomæi (qui sub Antonio Pio Imperatore floruit) olim editas tabulas, adjecit, veteremque Geographiam ad mentem autoris tanta diligentia restituit, ac emendavit, ut hoc nomine eximiam commendationem optimo jure, a liberalium artium, ac mathematicarum disciplinarum cultoribus promeruerit. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).*

[1] Voyez la page 70.

[2] Voyez la page 150 et le paragraphe XV de notre Annexe V.

[3] Voyez la note 2 de la page 85.

[4] Voyez les pages 85 et 131 et le paragraphe XXVI de notre Annexe V.

[5] Mihique multis nominibus carus Gerhardus Mercator. *(Josuæ imperatoris historia illustrata atque explicata ab Andrea Masio. Antv.* 1574, *page* 151). — Pour André Masius voyez la note 3 de la page 41.

[6] Antiquitatis solertissimus indagator, et vir doctissimus Franciscus Fabricius, scholæ Dusseldorpianæ Rector. *(Gerardi Mercatoris Chronologia, Demonstrationis temporum meth. Cap. I. Tempora Archonton Atheniensium).*

[7] Voyez la page 135.

[8] Voyez la note 1 de la lettre N° 3 de notre Annexe II.

[9] Voyez la note 1 de la ~~lettre N° 9 de notre Annexe II.~~ 2/page 290/

[10] Voyez la note 1 de la lettre N° 11 de notre Annexe II.

[11] Voyez la note 1 de la ~~lettre N° 10 de notre Annexe II.~~ 2/page 292/

Digitized by Google

savants recherchaient son commerce et correspondaient avec lui, et leur amitié, ne portant ombrage à personne, avait l'avantage sur celle des nobles et des grands de ne pas lui faire des jaloux.

Mais une affection toute particulière unissait notre compatriote à Abraham Ortelius d'Anvers, " l'actif géographe de Philippe II, la candeur et la bonté même ", comme Mercator le qualifie. [1] Enfants de la même patrie, nés tous deux sur les rives de l'Escaut, Abraham et Gérard s'étaient liés de bonne heure et ni les événements, ni le temps, ni la séparation, rien n'avait pu refroidir leur estime et leur tendresse réciproques. En 1560, nous les trouvons côte-à-côte faisant leur tour de France, visitant Poitiers et perpétuant le souvenir de leur amitié en gravant leurs noms sur la *Pierre leveé*. [2] Nous avons déjà dit plus haut qu' Abraham Ortelius, se préparant à publier son *Theatrum Orbis Terrarum*, reçut de son ami Mercator l'autographe de sa grande carte de la Flandre, avec la généreuse autorisation de s'en servir comme il l'entendrait, et en 1570, nous voyons Ortelius offrir à son ami de Duisbourg un exemplaire du *Theatrum* et l'appeler, dans cet ouvrage, " le prince des mathématiciens et le chef des géographes de son époque ". [3] Sensible à ce présent, Mercator lui répond par une lettre des plus amicales où il fait l'éloge du livre, donne un conseil à l'auteur, lui garantit une vente durable, décline la qualification trop flatteuse et termine en disant : " si, sûr de mon pardon, je me suis permis, mon cher Ortelius, de parler ou plutôt de plaisanter ainsi amicalement avec vous, je reprends maintenant mon sérieux pour vous remercier, de tout mon cœur, de votre bienveillance pour moi; si je puis, en quoi que ce soit, vous faire plaisir et vous réciproquer une bienveillance, vous me trouverez toujours promptement dispos ". [4] Cinq ans après, nous voyons encore Ortelius, toujours heureux de pouvoir être agréable à son ami Gérard, lui adresser, sous forme de lettre, son opuscule *Itinerarium per nonnullas Galliæ Belgicæ partes* et lui faire cadeau d'un exemplaire imprimé. Dans son accusé de réception, Mercator nous donne la mesure de leur intimité : " si je réponds un peu tard à votre lettre — écrit-il — ce n'est pas que votre petit

---

[1] Tum eiusdem quoque maiestatis Geographus diligentissimus Abrahamus Ortelius, ipse candor et humanitas. *(Galliae tabulæ geographicæ per Gerardum Mercatorem. In usum tabularum admonitio).*

[2] Voyez la page 88.

[3] Voyez la note 1 de la page 2.

[4] Voyez la lettre N° 1 de notre Annexe II.

Digitized by Google

présent ne m'ait pas été agréable; au contraire, je l'agrée très affectueusement et avec un égal désir de vous en offrir un à mon tour; mais pour vous répondre, j'ai attendu une occasion prochaine et favorable avec d'autant moins d'hésitation, que je sais que vous pardonnez volontiers aux occupations de vos amis ". Il clôture sa lettre en disant; " portez vous bien, mon bon et excellent Ortelius, et conservez moi l'amitié que vous m'avez toujours témoignée ". [1]

Depuis longtemps nos deux amis caressaient l'idée de réunir et d'éditer, en moindre format, toutes les cartes récentes du monde connu. Pour réaliser ce projet, chacun de son côté faisait des études et des dépenses considérables et aspirait à jouir bientôt du produit de ses veilles. Croyez-vous qu'ils se cacheront leur entreprise, travailleront à l'insu l'un de l'autre et se feront la concurrence? Erreur. Ortelius n'a rien de plus empressé que de communiquer son dessein à son ami et de mettre à sa disposition, pour en décorer son recueil, toutes les cartes qu'il avait pu se procurer. Mercator reconnaît publiquement ce service, [2] et le lui paie par un trait de désintéressement qui honore au suprême degré son caractère. Laissons à son biographe contemporain le soin de nous raconter le fait. " Longtemps avant qu' Abraham Ortelius n'en eut l'idée, Mercator — dit Ghymmius — avait formé le projet et s'était occupé de la publication d'un *Atlas* de cartes réduites, générales et particulières, du monde entier. Déjà il avait dessiné à la plume un grand nombre de ces cartes et mesuré les distances relatives des lieux, de sorte qu'il ne lui restait plus qu'à les graver sur cuivre. L'amitié qui le liait à Ortelius lui fit prendre la résolution de retarder son travail commencé et de ne publier ses cartes, qu'après qu' Ortelius eût vendu un grand nombre d'exemplaires de son *Theatrum* et réalisé ainsi de gros bénéfices. " [3] Quoique son *Atlas* fût

---

[1] Voyez la lettre N° 2 de notre Annexe II.

[2] Abraham Ortelius qui, quid uspiam tabularum nactus fuit, mihi communicavit liberaliter, tametsi in eodem mecum esset instituto. *(Galliae tabulæ geographicæ per Gerardum Mercatorem. In usum tabularum admonitio).*

[3] Ad hæc tametsi longe ante Abrahamum Ortelium, ideas quasdam mente concepisset, de edendis aliis tabulis generalibus ac particularibus totiusque mundi situm, in minorem formam redigere animum induxisset, et quodammodo exemplaria aliquot in bono numero, calamo depinxisset, ac pro debita proportione, locorum distantias dimensus esset, ita ut nihil amplius restaret, quam ut æneis tabulis inciderentur; quandoquidem tamen prædictus Ortelius singulari amicitia ac familiaritate illi iunctus esset, distulit igitur de industria, eatenus et tantisper inchoatum laborem, donec

Digitized by Google

presqu' achevé, Mercator abandonna donc, en faveur de son ami dont la fortune avait été ébréchée par les voyages, les collections et les gravures, non-seulement le profit mais encore l'honneur de la priorité. Il fit plus. Pour en assurer le débit, il fit le plus grand éloge de l'œuvre de son rival, dans une lettre qu'il lui permit de rendre publique. [1] Le *Theatrum* parut en 1570 et, recommandé par Mercator, eut un plein succès. Celui-ci, insoucieux de son propre intérêt, laissa s'en épuiser trois éditions avant de commencer la publication de son *Atlas*, et fournit ainsi à son cher Abraham l'occasion de restaurer sa fortune. [2] Trouvera-t-on beaucoup de ces traits dans la vie des auteurs? Et avons-nous eu tort de dire que Mercator — citoyen serviable, [3] généreux dans l'offense, [4] excellent père de famille [5] et ami dévoué — alliait l'excellence du cœur à la supériorité de l'esprit? " Quoi de plus touchant, s'écrie Mr Van Hulst, mais quoi de plus rare en même temps, que cette émulation sans jalousie des deux plus grands géographes de leur époque, se rendant mutuellement justice sans affectation et se donnant, jusqu'au bout, des preuves de l'amitié la plus vraie comme de l'estime la mieux sentie! " [6]

Mercator qui, par la publication de ses tables de Ptolémée, avait représenté le monde connu des anciens, va entreprendre maintenant la représentation du monde des modernes.

Avant de commencer l'analyse de ce nouveau chef-d'œuvre, reportons nous un instant vers l'année 1569 à laquelle apparut sa Chronologie. Dans la préface de ce livre remarquable, Mercator avait

---

exemplaria sui orbis Theatri in copiosissimo numero, cum magno facultatum ac fortunarum suarum incremento, vendidisset, priusquam suas prædictas minores tabulas in lucem mitteret. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).*

[1] Voyez la lettre Nº 1 de notre Annexe II.

[2] Lelewel semble mettre en doute ce beau trait de Mercator, lorsqu'il dit: " Ghymmius fait présumer le magnanime retard de Mercator; je pense que cette présomption n'est pas l'affaire de conséquence. Ortelius se hâtait comme entrepreneur qui avait du succès et des moyens. Mercator, au sein de sa famille, ne pouvait pas, dans son cabinet, élaborer ses produits aussi vite ". (J. Lelewel, *Géographie du moyen-âge, tome II, appendice III).* Mais à ce doute de Lelewel nous opposons Ghymmius, le biographe contemporain, qui ne *présume* pas mais *affirme* le fait, et cela du vivant d'Ortelius qui ne l'a jamais démenti.

[3] Voyez les pages 82, 83, 84, 85 et 86.

[4] Voyez les pages 91, 92 et 93.

[5] Voyez les pages 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150 et 151.

[6] *Biographie nationale publiée sous la direction d'André Van Hasselt, 2me partie, article Ortelius signé Félix Van Hulst.*

Digitized by Google

annoncé un vaste plan d'études cosmographiques, à la réalisation duquel il n'avait pas cessé de travailler depuis. [1] En 1585, il reproduisit ce plan en rangeant ses études dans l'ordre logique de leur publication. " Méditant la description de l'univers — dit-il — la distribution de mes travaux exigeait de traiter d'abord de la formation du monde et de la disposition de ses parties en général; ensuite, de l'ordre et du mouvement des corps célestes; en troisième lieu, de leur nature, de leur rayonnement et du concours de leurs influences pour en inférer la véritable astrologie; en quatrième lieu, des éléments; en cinquième lieu, de la description des royaumes et de la terre entière; et en sixième lieu, des généalogies des princes depuis le commencement du monde jusqu'aux émigrations des peuples, leurs habitations, leurs inventions premières et les antiquités encore inconnues: tel est, en effet, l'ordre naturel des choses, qui nous montre facilement les causes et les origines, et nous conduit le plus sûrement à la vraie science et à la vraie sagesse ". [2] Ce vaste plan hérissé de difficultés et d'écueils et qui eut fait reculer un esprit ordinaire, ne fit que retremper les forces de notre compatriote: nouveau Dédale, il en parcourut le labyrinthe bien assuré d'en sortir, façonna ses ailes et s'élança vers la route du soleil, sans crainte d'être précipité des hauteurs où son génie allait planer.

La grandeur de son entreprise se manifeste encore par la majesté du modèle qu'il s'était choisi. Atlas, fils de Terrenus surnommé le Ciel et de Titea surnommée la Terre, était un antique roi de Mauritanie issu de race royale. Astrologue très savant, il fut le premier d'entre les hommes qui traitât de la sphère et, si l'on en croit la fable, fut transformé en une montagne colossale chargée de porter le poids des cieux. " Me proposant — dit Mercator — de

---

[1] Voyez plus haut à la page 102.

[2] Ita et ego cum totius orbis descriptionem meditarer, exigebat quidem operis distributio et ordo, ut primum de mundi fabrica, dispositioneque partium in universum, deinde, de cœlestium corporum ordine et motu, tertiò de eorumdem natura, radiatione, et operantium confluxu, ad veriorem astrologiam inquirendam, quartò de elementis, quintò de regnorum et totius terræ descriptione, sextò de Principum à condito mundo genealogiis, ad emigrationes gentium, et primas terrarum habitationes, rerumque inventarum tempora et antiquitates indagandas, tractarem. Hic enim rerum naturalis est ordo, qui causas et origines rerum facilè commonstrat, et ad veram scientiam sapientiamque optimus dux est. *(Galliae tabulæ geographicæ per Gerardum Mercatorem. Epistola dedicatoria).*

Digitized by Google

consacrer toutes mes capacités et toutes mes forces à contempler la cosmographie comme d'une haute échauguette de l'esprit dans le but de trouver, dans les choses encore peu connues, quelque vérité qui contribue au progrès de la philosophie, je me suis proposé d'imiter le roi Atlas aussi remarquable par son érudition et sa bonté que par sa sagesse ". [1] Pour mieux ressembler à son modèle, attirer la faveur à ses travaux et célébrer la mémoire de ce roi célèbre, il avait donné à l'ensemble de ses études le titre d'*Atlas*, nom qui fut appliqué, plus tard, à sa Géographie nouvelle [2] et perpétué depuis par les éditeurs : preuve non équivoque de la grande influence qu'exerçaient sur la science les efforts de Mercator.

L'ordre de publication dans lequel il avait rangé ses travaux ne fut pas observé. Nous avons vu pourquoi sa Chronologie avait paru avant tous les autres; voyons maintenant pourquoi celle-ci fut suivie de sa Géographie et plus particulièrement de sa Géographie de la Gaule et de la Germanie. " Comme la composition de mon *Atlas* — dit-il — pèse sur mes seules épaules et que, hormis le secours de ceux qui gravent mes cartes sur le cuivre, je ne puis me servir d'aucune assistance, que, d'ailleurs, on ne trouve pas un nombre suffisant de graveurs pour terminer en peu d'années l'entreprise et comme, en supposant que je puisse finir tout l'ouvrage, il n'eut pas été juste de priver les hommes d'étude de l'utilité de la partie achevée, j'ai été forcé de commencer la publication par le milieu de mon œuvre, c'est-à-dire par la Géographie nouvelle que je prépare, et d'y débuter par les cartes en ce moment les plus utiles à l'état qui sont celles de la Gaule et de la Germanie ". [3] L'inté-

---

[1] Hunc Atlantem tam insignem eruditione, humanitate ac sapientia virum mihi imitandum proposui, quoad ingenium et vires suppetunt, Cosmographiam veluti ex alta animi specula contemplaturus, si forte aliquid veritatis in rebus nondum percognitis rimari possim quod ad sapientiæ studia conferat. *(Atlantis Pars altera Authore Gerardo Mercatore. Præfatio in Atlantem).*

[2] Gerardus Mercator operi suæ Novæ Geographiæ, titulum Atlantem fecit, ut et ipso nomine regis vetustissimi memoriam celebraret, et suo operi gratiam conciliaret. *(Atlantis Pars altera Authore Gerardo Mercatore. Epistola dedicatoria Rumoldi Mercatoris).*

[3] Verum quia in meos solius humeros hæc fabrica incumbit, nec aliorum ope (exceptis qui tabulas in æs incidunt) ad hanc perficiendam uti possum, præterea nec sculptorum tanta suppetit copia, ut paucis annis institutum opus perfici queat, necessitate adactus fui, ex medio operis edendi initium facere, neque porrò iustum erat, etiamsi usque ad consummationem totius supprimere potuissem omnia, studiosos eius partis, quam nunc absolvissem, usu privare. Quamobrem eas novæ Geo-

Digitized by Google

rêt de la patrie et la crainte de ne pouvoir achever le cercle de ses études : tels étaient les motifs pour lesquels Mercator ne voulut plus attendre et édita, en 1585, une première partie de sa Géographie, se proposant de faire paraître successivement, par tomes ou livraisons, la description de tout le globe. [1]

" La gloire de Mercator était faite — nous dit Lelewel — et sa renommée allait grandir, parce qu'il ne s'arrêta point à la publication de la grande dimension. *Geographorum coryphæus* appréciait cette immense activité de la cartographie, qui engendra sur tous les points de l'Europe des matériaux précieux à ses études; il voyait l'ardeur des éditeurs et des reproducteurs de cartes volantes, qu'on copiait à foison pour l'usage vulgaire et dont on commençait à faire des recueils, un assemblage dans un volume. Son ami Ortel avançait dans une entreprise de ce genre. Mercator, de sa part, ruminait dans son cabinet d'élaborer les cartes spéciales de tous les pays et provinces du monde, pour en former un volume auquel il se proposait de donner le titre d'*Atlas*. Son œuvre avançait laborieusement et lentement. Les autres, dans une entreprise analogue, le devançaient facilement, parce qu'ils rassemblaient les publications éparses et les fesaient copier : lui, Mercator, ne discontinuait à régler le désordre, à rectifier les écarts qui se laissaient remarquer, et travaillait à Duysbourg, seul au sein de sa famille, aidé par ses fils et ses petits-fils ". [2] Lelewel, qui nous retrace, en ces mots, la lenteur de Mercator dans la préparation et la publication de sa Géographie, l'explique par trois causes : " la première — dit-il — consistait dans ce qu'il s'occupait de la chronologie et que la géographie ancienne n'était pas indifférente à ses études. L'autre cause du retard existait dans ce que Mercator ne voulait pas être un copiste, mais il s'évertuait à élaborer suivant ses facultés les cartes de chaque pays, comme il avait élaboré celles des Iles Britanniques, de Flandre, de la Lorraine, de l'ensemble du monde. Enfin l'insuffisance des ressources pécuniaires contribua à ce retard ". [3]

---

graphiæ quam nunc paro, tabulas, quibus hac tempestate Reipub. me maxime serviturum existimavi, nimirum Galliæ et Germaniæ, primum parandas evulgandasque iudicavi. *(Galliæ tabulæ geographicæ per Gerardum Mercatorem. Epistola dedicatoria).*

[1] Quo paulatim totum orbem per tomos exhiberem: *(Italiae, Sclavoniæ, et Græciæ tabulæ geographicæ per Gerardum Mercatorem. Epistola dedicatoria).*

[2] Joachim Lelewel, *Géographie du moyen-âge, Bruxelles* 1852, *tome II, chapitre* 215.

[3] *Ibidem*, chapitre 216.

Digitized by Google

Mais, sans vouloir nier toute influence à ces causes, nous croyons que le noble désintéressement dont Gérard fit preuve vis-à-vis de son ami Ortelius, explique suffisamment la lenteur et le retard.

La Géographie de la Gaule, comprenant la France et les Pays-Bas, et celle de la Germanie ou de l'Allemagne parurent enfin à Duisbourg, au mois d'août 1585, réunies en un volume grand in-folio, dédié à Jean Guillaume duc de Clèves fils de Guillaume, [1] pourvu de l'approbation ecclésiastique [2] et muni d'un double privilége pour dix ans: l'un accordé par l'empereur d'Allemagne, et l'autre émané de la chancellerie du Brabant et accordé, au nom du roi d'Espagne, par le duc de Parme, gouverneur général des Pays-Bas. [3]

Aussi bien que nos auteurs modernes, Mercator reconnaît dans la

---

[1] L'épître dédicatoire est datée de Duisbourg du mois d'août 1585.

[2] Voici la teneur de cette approbation: Nihil in hoc opere Geographico, quod pias aures offendere queat inveni: Quocirca, ut in lucem prodeat, consulo. Quod attestor ego Jacobus Coemans ab Horst, Sacræ Theologiæ doctor, ac Ecclesiæ cathedralis S. Bavonis Gandavens. Scholasticus.

[3] Voici la lettre par laquelle les conseillers du duc de Clèves demandèrent au duc de Parme, pour le livre de Mercator, un privilége de dix ans. " Durchleuchtig hochgeborner Furst, E. F. G. sein unsere bereitwillige Dinsten stetz zuvor. Gnediger Herr, in Abwesen des auch Durchleuchtigen Hochgebornen Fursten und Herren, Herrn Wilhelms Herzogen zu Cleve, Gulich und Berge, unsers gnedigen Fursten und Herrn, hat uns Irer F. G. Undersass und Diener, Gerhardus Mercator, furspracht, wie er vor etlichen Jhare eine neuwe *Geographiam totius orbis* zu machen angefangen, und numehr zwey Teill davon, nemlich Galliam und Germaniam, verfertigt, mit Bit, dweill ime auf dis Werck, neben seiner uberswinglicher Arbeidt grosse Kosten gangenn, unnd ehr billigh die Fursorgh tragh, das ihme durch Nachtruck grosser Schaden unnd Beswehr zugefugd werde; derwegen ehr dan albereidt von der Röm. Kays. M^t., unsern allergnedigsten Herren, ein Privilegium dis Werck in zehen Jahren nit nachzutruckenn, bei Vermeitung hoher Peen, auspracht: das wir bei E. F. G., als der Kon. W. zu Hispanien Generall Gubernatoren derselben Nider-Erblanden, bestes Fleis befurdernn woltenn, das ihme von hochstgedachter Kon. W., neben solich Generall Privilegium, als er albereindt von derselben erlangett, ein dergleichen Privilegium aus irer Brabantischen Cantzley gnedigst mitgeteilt werden muchte. Derhalben, und damit E. F. G. berurter seiner Arbeit Gestalt unnd Nutz selbst vermercken mogenn, er uns dan ein Exemplar der zweier Stuck Gallien und Germanien zukommen lassen, dieselbe Exemplar E. F. G. zu uberschickenn.

Sintemalh wir nun vernemmen, das es sunderlich fur grossen Herren ein hochnutzlich unnd künstreich Arbeidt sey, dergleichen bey unseren Zeiten nit am Tagh kommen, dessen Author, gemelter Gerhardus Mercator, seiner Tugendt, Kunnst und grosser Erfarung halben bei vast allen Nationen weit berumd unnd bekendt, und derwegen aller Gnad unnd hilfliger Beforderungh wirdigh: so thun wir dem-

Digitized by Google

géographie trois branches principales : la géographie politique qui considère la terre comme la demeure de l'homme; la géographie mathématique qui s'occupe des rapports de la terre avec le reste de l'univers; et la géographie physique qui s'occupe de la configuration du globe divisé en terres et en eaux. Etudions son œuvre sous ce triple rapport.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

Voici en quels termes notre auteur établit l'importance de la géographie politique. " Sachant que nous ne sommes pas nés pour nous seuls mais pour coopérer, chacun de son mieux, au bien-être commun, comme le veut le créateur et le père du genre humain, j'ai cru devoir approprier, autant que possible, à l'utilité de l'état l'œuvre géographique dont je donne ici une partie. La nécessité de la géographie, pour lire et comprendre l'histoire, est trop évidente et il est inutile d'en multiplier ou répéter les preuves. Mais cette science offre une importance bien autrement grande, si elle est bien dirigée vers le but qui lui est propre, c'est-à-dire si elle nous apprend à connaître l'organisation politique, si elle décrit non-seulement la position des lieux, mais encore leur nature et leur gouvernement. C'est là, du reste, ce que le devoir du géographe commande. En effet, comme le peintre ne répond pas au but de sa profession, s'il se borne à dessiner un homme en observant les proportions de ses membres et si, négligeant les couleurs et l'ex-

---

nach E. F. G. angeregt Exemplar hieneben underthenigliich ubersendenn, unnd in Namen unnd von wegen hochgedachten unsers gnedigen Fursten und Herren begeerenn, einer solichen herlichen Kunst zu Ehren, unnd ermeltem Authori unnd dem gemeinem Nutz zu Guten, die gnedige Anordnung und Versehung thun woltenn, das ein solich durch ihn gepetten Privilegium, nemblich dise ausgangene zwey Theilen oder Thomos die negsten zehen Jharen bei einer sweren Peen nit nachzutruckenn, noch anderswo getruckt daselbst zu verkauffenn, in Namen derselben Kon. W. aus Irer Brabantischen Cantzley in notiger Form am Furderligsten verfertigt unnd ihme gefolgt werde.

Des wollen zu E. F. G. wir uns also dinstlich geströstenn, unnd hinwider aller Gebur gern verschuldenn, gnedige Antwordt bei Zeigeren dises erwartendt. Datum Cleve, am 13en Decembris anno 1585.

E. F. G. Dinstwillige Hochgedachten unsers gnedigen Fursten und Hernn Hertzogen zu Cleve, etc., Rhete.

(Archives de la secrétairerie d'État allemande, aux Archives générales de Belgique à Bruxelles. Lettre publiée par Mr Pinchart dans ses Archives des arts, sciences et lettres, première série, tome premier page 203).

Digitized by Google

pression de la physionomie, il ne rend pas son caractère et ses sentiments, de même, la géographie ne ressemblera qu'à un cadavre si, se contentant de marquer symétriquement les lieux, elle n'indique pas les rapports politiques de ces lieux entre eux ". [1]

La géographie politique de Mercator comprend trois points principaux : la constitution civile, l'administration de la justice et l'organisation ecclésiastique. Le plan qu'il suit dans l'examen de ces trois points est celui-ci. Pour la constitution civile, il énumère : 1° selon leur rang de dignité observé dans l'état, les divers membres qui le composent; 2° dans les contrées où le gouvernement principal se trouve entre les mains de la noblesse, il énumère les domaines féodaux du prince et après eux les localités libres, tous rangés, à commencer par les plus nobles, dans l'ordre suivant : les duchés, les comtés, les baronnies et les seigneuries; 3° les provinces dans lesquelles le pays se divise. Pour l'administration de la justice, il indique les circonscriptions judiciaires et les cours supérieures d'appel. Pour l'organisation ecclésiastique, il classe hiérarchiquement d'abord les archevêques, et ensuite les évêques suffragants et les évêques subordonnés à d'autres.

La domination et le gouvernement étant presque partout au pouvoir des nobles, Mercator débute par un exposé de la noblesse. Il en fait connaître d'abord tous les degrés : l'empereur ou le roi, le duc, le comte, le baron, le tribun militaire, le chevalier et l'écuyer. Il distingue trois grades de comte : le vicomte, le comte provincial et le marquis. Il détermine les caractères propres de chacun de ces

---

[1] Quandoquidem nobis solis nati non sumus, sed quantumquisque potest ad commune bonum, tantum a beneficentissimo generis humani conditore et parente ab illo exigitur, iustum existimavi opus hoc geographicum, cuius hic partem damus, ad Reipublicæ utilitatem quam possum maxime accommodare. Est autem geographiæ in legendis historiis iisque retinendis facilior notiorque usus et utilitas, quam ut meo documento aut commonefactione sit opus, sed alia est eius et multo præclarior dignitas, si recte quo valet dirigatur, nimirum ad politici regiminis cognitionem plurimum conferet, si locorum non situs tantum, sed et natura sive ligitima conditio describatur, quod alioqui etiam geographi officium postulat. Nam ut suæ professioni non satisfacit pictor, qui hominem aliquem iuxta membrorum proportionem delineat, verum neglectis coloribus et physionomicis signis eius naturam et affectus non prosequitur, ita veluti mortuum cadaver geographicum figurabit, qui locis tantum iuxta suam symetriam positis, nullam eorum ad invicem rationem politicam assignaverit *(Galliæ tabulæ geographicæ per Gerardum Mercatorem. Studioso et benevolo lectori).*

Digitized by Google

degrés, les conditions et le cérémonial de leur investiture, et nous entretient du mode d'élire les rois et les princes dans les temps reculés.

Passant à la géographie politique de la France, Mercator, après avoir fait l'éloge de la monarchie en général, nous apprend que le gouvernement de ce pays a toujours été une monarchie tempérée, et en décrit l'organisation avant l'invasion des Romains, pendant et après leur domination. Il compte trois races de rois : la Mérovingienne, la Carlovingienne et la Capétienne. Il passe en revue les priviléges et les devoirs des différents ordres de l'état : de la noblesse, du peuple, du vulgaire et du clergé; montre la liaison de ces ordres pour le bien de la monarchie et nous fait connaître successivement : le parlement, les maires du palais, les connétables, les pairs de France, la chambre haute, la chambre des enquêtes, la chambre des requêtes, la quatrième chambre, le grand conseil, le conseil privé et le conseil des finances.

Sa géographie politique de la Gaule Belgique ou des Pays-Bas, nous renseigne sur le partage de cette Gaule entre les diverses puissances, sur la valeur militaire des Belges et l'importance des Pays-Bas Espagnols, et consacre des chapitres spéciaux au gouverneur général, au conseil d'état, au conseil privé, au conseil des finances, à la chambre des comptes, aux conseils provinciaux, à la milice, aux domaines du prince et au mode de convocation des assemblées.

Dans sa géographie politique de l'Allemagne, Mercator traite de l'empereur, et des trois membres de l'empire dont le premier est composé des sept électeurs, le second des princes ecclésiastiques et séculiers dont il fournit la liste par rang de dignité, et dont le troisième est composé des villes qu'il énumère également. Outre ces trois membres, il désigne encore les dix cercles d'Allemagne et termine par un court aperçu de la chambre impériale de Spire.

Indépendamment de toutes ces considérations, chaque carte générale ou particulière est précédée d'un tableau résumant la situation politique de la contrée que la carte représente. La géographie politique de Mercator est donc aussi complète et aussi exacte qu'il a pu la recueillir dans les livres. Bien certainement elle renferme des erreurs. Mercator le présume lui-même et en signale la cause : " il ne serait pas étonnant — dit-il — que ma description fût incomplète et erronée en bien des points, puisqu'on ne trouve pas la forme de gouvernement publiée pour tous les pays, et que le temps

Digitized by Google

me manque pour aller examiner tout moi-même ". [1] Mais, malgré les imperfections qui pourraient s'y trouver, Josse Hondius la reproduit encore, sans y rien changer, dans l'*Atlas* Mercatorien de 1606 et dans la plupart des éditions subséquentes. [2]

GÉOGRAPHIE MATHÉMATHIQUE.

Sa géographie mathématique est tout aussi bien traitée que la précédente. " Nous nous proposons — dit Mercator — de ramener la géographie entière au calcul astronomique, afin que l'exacte symétrie qui existe sur la surface sphérique de la terre soit, aussi approximativement que possible, conservée sur la surface plane ". [3] Dans sa dédicace à Jean Guillaume de Clèves, il nous informe encore " qu'il a eu grand soin de réduire tout au calcul et à une juste symétrie, autant que les observations astronomiques, les itinéraires et l'examen des cartes imprimées et manuscrites lui ont permis de le faire ". [4]

Ici se présente naturellement la double question : quelle est la projection et quel est le premier méridien dont Mercator s'est servi pour dresser ses cartes de grandes et de petites dimensions? Ses grandes cartes de la Palestine, de la Flandre, de la Grande Bretagne et de la Lorraine étant perdues sans que nous ayons le moindre signalement sur leur canevas graphique, il est impossible de rien préciser sur l'espèce de projection sur laquelle elles étaient dressées. Nous n'avons de renseignements positifs que sur deux de ses grandes cartes : sur son Europe de 1554 dont le fils Rumold nous a laissé

---

[1] Quòd si in multis sit imperfecta et deficiens, aut etiam alicubi erronea conscriptio nostra, non mireris lector: non enim Rerumpublicarum formæ per singulas ditiones scriptæ extant, neque mihi eas passim pervestigare est integrum, sed quatenus ex historiarum inspectione deprehendere potui, saltem formam aliquam et rudimentum politici status collegi. *(Galliae tabulæ geographicæ per Gerardum Mercatorem. Studioso et benevolo lectori).*

[2] Addidit noster author *(Mercator)* singulis, quas ipse in publicum edidit Tabulis, descriptiones Politici status ordinem continentes, quas in illius laudem et memoriam, prout ipse habuit, integras servavimus. *(Atlas de Mercator de* 1606. *Judocus Hondius lectori S.).*

[3] Quum ad cœlestem rationem universam geographiam reducere fuerit institutum, ut iusta locorum symmetria, qualis in spherica terræ figura existit, etiam in plano quam proxime servaretur. *(Galliae tabulæ geographicæ per Gerardum Mercatorem. In usum tabularum admonitio).*

[4] In quibus *(tabulis Galliæ et Germaniæ)* diligentem navavi operam, ut ad rationem, et iustam symmetriam redigerem omnia, quantum ex observationibus cœlestibus, itinerariis, impressis scriptisque tabulis fieri potuit. *(Galliae tabulæ geographicæ per Gerardum Mercatorem. Epistola dedicatoria).*

Digitized by Google

une réduction, [1] et sur son grand planisphère dont il nous reste un dernier exemplaire à Paris. [2] La première de ces cartes était construite sur la projection conique à double section, ainsi que Mr D'Avezac l'a prouvé; [3] et la seconde sur la projection à latitudes croissantes, comme nous l'avons vu à la page 117. Quant à ses cartes de la Gaule et de la Germanie et de toute sa Géographie nouvelle, elles semblent dressées, pour la plupart, sur la projection stéréographique ordinaire.

Ptolémée et les autres géographes de l'antiquité avaient placé leur premier méridien aux Iles Fortunées (aujourd'hui les Iles Canaries), comme étant la limite la plus occidentale des terres connues alors, [4] et il est présumable que leur exemple aura été suivi par Mercator pour ses cartes de la Palestine (1537) et de la Flandre (1540), puisque son Globe terrestre, publié en 1541, est construit sur le méridien de Fortaventura une des Iles Fortunées. [5] Mais plus tard, Mercator et presque tous les cartographes de son époque, admirent pour règle qu'il fallait préférer, pour point de départ de la longitude des lieux, le méridien commun à l'aiguille aimantée et au pôle du monde [6] et, par conséquent, celui du lieu de la terre où l'aiguille se dirige directement vers le pôle nord; [7] aussi, tous les déplacements qu'ils font subir au premier méridien, suivent toujours les indications de l'endroit où les pilotes prétendaient que ce phénomène de l'aiguille avait lieu: c'est ainsi que ce méridien fut

[1] Europa, ad magnæ Europæ Gerardi Mercatoris P. imitationem, Rumoldi Mercatoris F. cura edita. *(Atlantis pars altera, Dusseldorpii Anno* 1595).

[2] Voyez la page 126.

[3] Voyez la page 77.

[4] Malte-Brun, *Géographie universelle, Paris*, 1841, *tome I, page* 320.

[5] Nous avons donc à faire une rectification à la page 11 et à la note 12 de la page 18 de l'opuscule inédit de Mercator publié par nous en 1868 sous le titre: *Declaratio insigniorum utilitatum quae sunt in globo terrestri, coelesti, et annulo astronomico*, dans lequel — n'ayant pu, à l'époque de cette publication, consulter encore les dessins de revêtement du Globe terrestre édité par Mercator en 1541 — nous avions écrit que, très-probablement les cartes de la Palestine et de la Flandre par Mercator étaient construites sur le méridien de l'Ile del Corvo, tandis qu'il est présumable qu'elles étaient construites sur le méridien des Iles Fortunées.

[6] Quia vero locorum longitudinis a communi magnetis et mundi meridiano justis de causis initium sumere oportet. *(Nova et aucta orbis terrae descriptio ad usum navigantium emendatè accommodata.* Légende intitulée: *De longitudinum geographicarum initio et polo magnetis).*

[7] Il faut avouer, dit Malte-Brun *loco citato*, que c'est là le point de départ le plus naturel et le plus commode par rapport aux mappemondes.

Digitized by Google

placé tantôt à St Michel, tantôt à Ste Marie, tantôt à Tercera, [1] parce que le phénomène dont il s'agit y fut successivement signalé par les marins. [2] Vers le milieu du seizième siècle, l'opinion était généralement accréditée que l'aiguille aimantée regardait directement le pôle nord dans l'Ile del Corvo, [3] ce qui avait fait prendre, pour point de départ, le méridien qui passe par cette île : Mercator lui-même nous l'apprend dans son opuscule inédit *Declaratio insigniorum utilitatum etc* publié par nous en 1868, [4] et c'est précisément ce qui nous fait croire que, fidèle à la règle commune, il aura dressé sa grande carte de l'Europe et probablement aussi sa carte de la Lorraine sur le méridien de l'Ile del Corvo; plusieurs chapitres de l'opuscule que nous venons de nommer confirment d'ailleurs notre opinion qui est aussi celle de Lelewel et de l'auteur de l'introduction mathématique du *Theatrum* d'Ortelius publiée en langue espagnole en 1612. [5] Plus tard, François de Dieppe, au retour d'un voyage de long cours, avait annoncé que le phénomène de l'aiguille aimantée se dirigeant directement vers le nord, s'observait aux Iles du Cap Vert : Sal, Bonavista et Maijo, trois îles qui

---

[1] Ce sont trois différentes îles des Açores ou Iles Flamandes.

[2] *Theatro d'el orbe de la tierra de Abraham Ortello. En Anveres* 1612. *Introduccion mathematica en las tablas geographicas. — Nova et aucta orbis terrae descriptio etc.* Légende intitulée : *De longitudinum etc.*

[3] Intelligo quod magnes sive acus magneti attrita verum septentrionem ostendit in insula Corvi. *(Gerardi Mercatoris Declaratio insigniorum utilitatum quae sunt in globo terrestri, coelesti, et annulo astronomico.* Chapitre intitulé : *Inquisitio longitudinis ac latitudinis poli magnetis).*

[4] Plerique recentiores faciunt meridianum qui per insulam Corvi ducitur... *(Ibidem.* Chapitre intitulé : *De longitudine Europae castiganda, et quod meridianus insulae Corvi non transit per novam Indiam sed sit orientaliter).*

[5] " Dans l'instabilité du premier méridien, il *(Mercator)* choisit d'abord celui de l'île Corvo marino ". (Lelewel, *Géographie du moyen-âge, tome II, chap.* 214). — " Quanto à la longitud de las tierras no diremos a hora mas, sino, que el primer meridiano, que Ptolomeo, y los etros Geographos antiguos señalaron en las islas mas Occidentales de las Canarias, lo vemos el dia de oy en muchas tablas mudado por los modernos à otros lugares, como à la isla de los Açores nombrada S. Miguel, y tambien à otra isla mas Occidental llamada el Cuervo, y la raçon, que para esta mudança danos, que el aguja de la Bruxula tira en essos lugares derechamente à polo del septentrion, y que assi deue estar alli el primer meridiano, lo qual (si fuesse esta observacion bien hecha) ayudaria mucho al arte de naviger. Gerardo Mercator siguio primero esta transposicion de meridiano, però hollando despues inciertas las observaciones, le voluio en sus postreras obras Geographicas à las islas Canarias. *(Theatro d'el orbe de la tierra etc.* Voyez la note 2).

Digitized by Google

longent la côte occidentale de l'Afrique. Confiant dans le témoignage de l'habile pilote de Dieppe, Mercator avait transposé son premier méridien à ces Iles du Cap Vert, et s'était servi de ce nouveau point de départ pour construire son grand planisphère de 1569. [1] Les opinions diffèrent sur le premier méridien des moindres cartes de sa Géographie nouvelle. Malte-Brun est d'avis que Mercator " a choisi le méridien qui passe par l'Ile del Corvo "; [2] mais Lelewel, qui a cherché le méridien de ces cartes en comparant approximativement les longitudes de quantité de lieux, a trouvé qu'il s'y est servi constamment du méridien des Iles Canaries et ajoute que tous les géographes postérieurs le savaient. [3] Précisant davantage, nous croyons que le premier méridien dont Mercator s'est servi pour les cartes de sa Géographie nouvelle, passe par l'Ile de Fer (la plus occidentale des Canaries), comme il semble résulter d'une instruction du fils Rumold placée sous la réduction faite par lui, en 1587, de la grande mappemonde de son père. [4]

Au milieu des divergences d'opinion sur la grandeur du globe et de son degré, Mercator se range du côté de Ptolémée et donne à la circonférence de la terre 5400 milles Germaniques ou 21600 milles Italiques; de manière qu'il évalue le degré à 15 milles d'Allemagne ou 60 milles d'Italie. [5]

Un perfectionnement important, introduit ou consacré dans la géographie par Gérard Mercator, est celui de la graduation des cartes. Comme nous l'avons dit précédemment, à l'époque de la réforme géographique (1570), dans chaque état, chaque pays, chaque province ou canton, en un mot, sur tous les points de l'Europe on voyait s'élever des géomètres, des topographes, chorographes et géographes qui ramassaient avec la plus grande diligence les nombreuses distances, les combinaient minutieusement et composaient des cartes spéciales;

---

[1] Voyez la note 1 de la page 127.

[2] Malte-Brun, *Géographie universelle, Paris* 1841, *tome I, page* 320.

[3] Joachim Lelewel, *Géographie du moyen-âge, tome I, chap.* 261).

[4] Constituerunt autem Geographi initium longitudinum in meridiano qui per occidentalissimam Canariarum ducitur, et inde versus orientem longitudinem computant. *(Orbis terrae compendiosa descriptio quam ex magna universali Gerardi Mercatoris Rumoldus Mercator fieri curabat. A. MDLXXXVII. De mundi creatione ac constitutione brevis instructio).*

[5] Sic Germanica communia miliaria (quæ 15 sunt in uno gradu) quadrupla invenies Italicis communibus. *(Galliae tabulæ geographicæ per Gerardum Mercatorem. In usum tabularum admonitio).*

Digitized by Google

mais tous ces topographes et chorographes spéciaux ne se souciaient aucunément de longitudes ni de latitudes géographiques et leurs cartes étaient, pour la plupart, sans aucune graduation. [1] La détermination de la longitude présentait tant de difficultés et tant d'incertitudes, qu'on ne la levait presque pas et celle qu'on levait n'inspirait aucune confiance. Quand on voulait décorer une carte de méridiens, on avait recours à la géographie de Ptolémée remplie d'erreurs ou au moyen incertain de l'induction. Josse Hondius résume la situation en disant : " dans les cartes du *Speculum Orbis* de Gérard de Jode [2] et du *Theatrum* d'Ortelius et dans celles des autres cartographes, les degrés de longitude et de latitude manquent presque toujours et, s'ils existent, ils sont ajoutés sans mesure certaine et sans ordre ". [3] Mercator, au contraire, apporta tous ses soins à la graduation. Partout où ses propres observations ou les recherches des autres lui permirent de reconnaître les positions précises des lieux, il les désigna par longitude et latitude. Il appliqua même le nouveau procédé de Sébastien Cabot pour déterminer la longitude des lieux à l'aide du magnétisme terrestre. [4] Les tableaux qui précèdent ses cartes particulières de la France (en n'y comptant pas la Lorraine et le duché de Bourgogne), désignent ainsi 112 positions;

---

[1] Voyez la page 36.

[2] *Gerardi de Judæis Antverpiani Speculum Orbis terrarum. Antv., Arnoldus Coninx.*

[3] Laudatur non immerito *Speculum Orbis* a Gerardo de Judæis editum : laudatur viri diligentissimi Abrahami Ortelii *Theatrum :* laudantur et aliorum non contemnenda opera... In illorum enim Tabulis desunt plerumque longitudinis latitudinisque gradus : imo et ubi habentur, sine mensura certa et ordine additi. *(Gerardi Mercatoris Atlas, Amstelodami* 1606. *Judocus Hondius lectori S).*

[4] Nunc tantum tractabo de usu eius *(magnetis)* in inquirenda longitudine locorum : *rem inauditam*, veram tamen : ainsi s'exprime Mercator, dans son opuscule inédit *Declaratio insigniorum utilitatum quae sunt in globo terrestri, coelesti, et annulo astronomico* publié par nous en 1868. Fondé sur cette déclaration de Mercator lui-même *(rem inauditam)*, nous avions écrit, dans nos annotations sur le susdit opuscule (page 11 et page 13 note 3), que c'était Mercator qui avait inventé et introduit le procédé de déterminer la longitude des lieux à l'aide du magnétisme terrestre ; mais Mr D'Avezac, membre de l'Institut impérial de France, dans sa lettre du 2 août 1868, nous a écrit depuis : " qu'il est constant que Sébastien Cabot se faisait honneur de ce procédé, trente ans auparavant, ainsi qu'on peut le voir dans la correspondance Vénitienne officielle de Contareni avec le Conseil des Dix ". L'impartialité nous fait un devoir de reconnaître notre erreur — ou plutôt celle de Mercator — et nous remercions Mr D'Avezac de sa bienveillante communication.

Digitized by Google

ceux des cartes de la Lorraine et du Bourgogne en désignent 33, et ceux des cartes de la Suisse 114. Les tableaux de ses cartes des Pays-Bas indiquent 329 positions dont 43 pour la Flandre et 46 pour les duchés de Brabant, de Juliers et de Clèves. Enfin les tableaux des cartes de la Germanie en indiquent 322. Presque toutes ces positions sont empruntées à des auteurs dont il cite les noms ou les ouvrages, " afin que — dit-il — chacun obtienne son juste tribut d'éloges et qu'on ne me taxe pas d'ingratitude ". [1]

Cette partie de sa Géographie, quelque recommandable qu'elle soit du reste, laisse certainement à désirer. La raison s'en conçoit : Mercator n'a pu lui-même opérer sur tous les points et, pour établir les longitudes, il ne connaissait ni les sabliers ni les montres qui n'étaient encore que de *pia desideria*. [2] Il ne faut donc pas s'étonner d'y rencontrer des lacunes, des imperfections et des erreurs.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

La géographie physique de Mercator comprend cinquante et une cartes générales et particulières distribuées en trois séries dont la première se compose de seize cartes pour la France, la seconde de neuf cartes pour les Pays-Bas, et la troisième de vingt-six cartes pour l'Allemagne. Hormis la Flandre et la Lorraine, imitations de ses grands modules, tous ses dessins sont des réductions de cartes composées par différents auteurs recueillies par lui ou que des géographes ses amis, tels que Sgrothenius et Ortelius, [3] lui avaient communiquées. Mais Mercator ne se borne pas à réduire ces cartes sur une moindre échelle, il les confronte, les rectifie les unes par les autres et règle leur ensemble. " J'ai très soigneusement comparé entre eux — dit-il — tous les dessins qu'on m'a procurés ou que j'ai pu trouver moi-même, afin d'offrir au public des cartes aussi correctes

---

[1] Qui præterea aliquid attulerunt auxilii, eos suis locis commemorabo, quo iustum sui beneficii encomium apud studiosos consequantur, nec ego ingratus reperiar. *(Galliae tabulæ geographicæ per Gerardum Mercatorem. In usum tabularum admonitio).*

[2] Joachim Lelewel, *Géographie du moyen-âge, tome II.*

[3] Hoc fundamento posito optimas quasque descriptiones in delineandis regionibus sequutus sum, qua in re non parum subsidii mihi attulit insignis Chorometer et solertissimus Regis Hispan. Geographus Christianus Sgrothenius, qui multas regiones perlustravit, et præ cæteris amplius exactiusque descripsit. Tum eiusdem quoque Maiestatis Geographus diligentissimus Abraham Ortelius. *(Ibidem*, voyez la note 1).

Digitized by Google

que possible, [1] de manière que, refondus par ses mains, les travaux des autres devenaient des œuvres nouvelles qu'il pouvait signer : *Per Gerardum Mercatorem*, sans crainte d'être taxé de plagiat.

Que d'études, que de dépenses et de peines ont dû lui coûter ces nombreuses cartes rassemblées, corrigées, redressées et gravées par lui! Car — comme il le dit lui-même — " cette fabrique du monde (c'est ainsi qu'il qualifie son *Atlas)* pesait sur ses seules épaules et, pour l'achever, il n'était aidé que dans la gravure ". [2] Malgré les quatre ou cinq éditions du *Theatrum* d'Ortelius lesquelles, grâce au désintéressement de Mercator, avaient pu se répandre depuis 1570, cette première partie de sa Géographie nouvelle eut un succès considérable et excita l'admiration de tous les savants. On peut même présumer que l'enthousiasme accueillit son apparition, quand on lit la lettre par laquelle les conseillers du duc de Clèves sollicitèrent du prince de Parme un privilége de dix ans pour l'œuvre de Mercator qui leur en avait envoyé deux exemplaires. " Attendu que nous venons d'apprendre — écrivent-ils — que cet ouvrage est de la plus haute utilité surtout pour de grands seigneurs, que c'est un chef-d'œuvre d'art comme il ne s'en publie plus de nos jours, dont l'auteur, le nommé Gérard Mercator, pour ses vertus, son art et sa grande expérience est connu et renommé chez toutes les nations et est digne, par conséquent, de toutes sortes de faveurs et de protections, nous faisons très humblement parvenir à votre Excellence les deux exemplaires susdits, et souhaitons, au nom et de la part de notre Excellent prince et seigneur, qu'en considération de l'importance de l'art et pour le bien de l'auteur et l'utilité publique, il vous plaise donner les ordres nécessaires pour que le privilége qu'il demande... lui soit accordé ". [3] Ce magnifique hommage que les conseillers du duc de Clèves rendent à la science de Mercator, n'est pas ici un éloge banal, mais l'expression vraie du sentiment des contemporains.

Ces cartes de la Gaule et de la Germanie, indiquant par longitude

---

[1] Omnia autem quæ ab aliis oblata simulque quæ ipse conquirere potui diligentissime inter se contuli, quo quam fieri posset emendatissimas descriptiones exhiberem. *(Galliae tabulæ geographicæ per Gerardum Mercatorem. In usum tabularum admonitio).*

[2] Verum quia in meos solius humeros hæc fabrica incumbit, nec aliorum opera (exceptis qui tabulas in æs incidunt) ad hanc perficiendam uti possum. *(Galliae tabulæ geographicæ per Gerardum Mercatorem. Epistola dedicatoria).*

[3] Voyez la note 3 de la page 170.

Digitized by Google

et latitude les limites et les divisions des états, les positions et les distances des lieux, le cours des fleuves et des rivières, les routes, les forêts, les montagnes et les plaines, complétées par l'organisation politique des pays et gravées avec un soin extrême, se répandirent rapidement par toute l'Europe. Elles furent bientôt populaires et citées avec cette autorité imposante qui s'attache au génie. L'astre de Mercator atteignit son apogée. Jamais le nom de Ptolémée n'avait brillé de plus d'éclat que celui du géographe de Rupelmonde. De tous côtés on accourut à Duisbourg pour visiter l'illustre vieillard, conférer avec lui et acquérir son œuvre.

Au milieu de sa fortune et de sa gloire, Mercator fut frappé dans ses affections les plus chères. Barbe Schellekens — cette femme si douce, si vertueuse et qui convenait si bien à son genre de vie, qui lui avait donné six enfants et avec laquelle il avait vécu, pendant plus de cinquante ans, dans l'union la plus heureuse — lui fut enlevée le 24 août 1586. Cette mort dut l'affecter bien vivement en raison de la perte qu'il venait de faire et de l'amour qu'il avait porté à la défunte. Habitué dès son enfance à la vie de famille, parvenu à l'âge où les soins affectueux deviennent indispensables, Mercator se sentit tout d'un coup réduit à l'isolément et privé du doux commerce de l'intimité dont son cœur avait tant besoin : c'est ce qui explique comment il songea encore à un second hymen vers la fin de son existence. Quelques mois après le décès de son épouse, il se remaria à Gertrude Virlings, veuve d'Ambroise Moer de son vivant bourgmestre à Duisbourg et un de ses meilleurs amis. Cette alliance avec la veuve du premier magistrat de la ville nous prouve la haute considération dont notre compatriote jouissait. Uni à une nouvelle compagne, bonne et dévouée, Mercator retrouva bientôt le bonheur et se remit au travail avec le même zèle qu'auparavant. [1]

En 1590, il publia une deuxième livraison de sa Géographie, composée des tables de l'Italie, de la Sclavonie et de la Grèce. Cette deuxième livraison est traitée d'après le même plan que la première, mais sa partie politique est incomplète. Mercator nous en donne la raison : " un bien petit nombre de comtés et de domaines de l'Italie et de la Grèce me sont connus — dit-il — et la plupart de leurs noms et de leurs localités n'ont pu être marqués sur mes cartes, à cause de l'imperfection des tables existantes : voilà pourquoi, à

[1] Voyez le paragraphe XV de notre Annexe V.

Digitized by Google

peu d'exceptions près, j'ai dû négliger cette partie ". [1] Toutes les cartes de cette livraison sont graduées, et dressées, paraît-il, sur le méridien de l'Ile de Fer comme celles de la livraison précédente. Il y indique 312 positions par longitude et latitude : 245 pour l'Italie, 21 pour la Sclavonie et quelques contrées voisines, et 23 pour la Grèce. La partie physique se compose de vingt-trois cartes générales et particulières : dix-sept pour l'Italie; une pour la Sclavonie, la Croatie, la Bosnie et une partie de la Dalmatie; une pour la Walachie, la Servie, la Bulgarie et la Romanie; trois pour la Grèce et une carte finale pour l'Ile de Candie avec quelques autres îles situées autour de la Grèce. Ces vingt-trois cartes y figurent dans l'ordre prescrit par Ptolémée, c'est-à-dire rangées de l'occident en orient et du nord au sud, de manière à n'en omettre aucune. [2] Celles de l'Italie, objet principal de ses études, sont empruntées à plusieurs géographes et écrivains, et celles de la Grèce sont prises principalement à la description de la Grèce par Pausanias; [3] mais toutes ces cartes, quoiqu' élaborées primitivement par d'autres, sont rectifiées, complétées et redressées par Mercator avec des soins tout particuliers au point de devenir ses œuvres propres. [4] Ces tables de l'Italie, de la Sclavonie et de la Grèce, dédiées au cardinal Ferdinand de Médicis, grand duc de Toscane et protecteur de l'Espagne, et précédées d'un avis au lecteur, parurent in-folio à Duisbourg au mois d'avril 1590, et n'eurent pas moins de succès que celles de la Gaule et de la Germanie. [5]

---

[1] Quia paucissimi Comitatus et Dominia mihi per Italiam et Græciam innotuerunt, et eorum pleraque nomina ac loca in tabulis assignari nequeunt ob tabularum quæ extant imperfectionem, ideo paucis exceptis hoc labore supersedebo. *(Italiae, Sclavoniæ et Græciæ tabulæ geographicæ per Gerardum Mercatorem.* Note précédant la carte générale *Italia).*

[2] Ordine, quem Ptolemeus servare jubet, ab occidente videlicet in orientem, et a septentrione in meridiem consequentes, ita ut nihil medium intermittatur. *(Italiae, Sclavoniæ et Graciæ tabulæ geographicæ per Gerardum Mercatorem. Candido Lectori).*

[3] Pausanias, *De tota Graecia libri X, Abrahamo Loeschero, Basileae per Joan. Oporium, in-folio.*

[4] Italiam terrarum florem etsi singulari studio et labore ex tabulis et libris quam potui emendatissime congesserim.... Græciam adieci ex autoribus aliquot, præcipue Pausania, castigatam et auctam. *(Italiae, Sclavoniæ etc..* Dédicace à Ferdinand de Médicis).

[5] Hisce peractis, Italiæ generalem ac particulares tabulas æri insculpere aggressus est, prosperoque successu, anno nonagesimo, mense Aprili, easdem absolvit, et

Digitized by Google

Peu après la publication de cette deuxième livraison, Mercator en commença une troisième comprenant les pays septentrionaux de l'Europe. La géographie politique des terres circonvoisines du pôle nord n'offraient à notre géographe que peu de notions positives. [1] Les côtes de la seule Islande soumise à la Norwège lui étaient plus ou moins connues : " elles ont deux évêchés, dit-il, et sont peuplées par des hommes se nourrissant de bétail et de poisson et faisant le commerce avec l'Europe ". [2] Deux de ses amis lui fournirent les documents sur l'organisation politique des autres pays : les inscriptions placées au devant des cartes de l'Ecosse, de l'Irlande et de l'Angleterre lui furent communiquées par Bernard Furmerius de Leeuwarden, jurisconsulte distingué et plus tard historiographe des états de Frise, qui les avait consciencieusement recueillies des œuvres de Richard Stanihurstus, Guillaume Camden, David Chytræus et d'autres écrivains de ce temps; [3] et celles placées au devant des cartes du Danemark et des contrées voisines, lui furent envoyées par Henri Ranzovius, conseiller du roi de Danemark et gouverneur du royaume. [4] Renseigné par leurs documents, Mercator nous donne sur les divers pays du nord de l'Europe des notions souvent très curieuses : sur leurs dénominations, l'état de leur climat et de leur sol, leur division en archévêchés et évêchés, en duchés, comtés, vicomtés, préfectures, centuries et décuries, sur leurs universités, leurs forteresses et leurs villes principales, sur l'origine des habitants, leur langue, leurs mœurs, leur caractère national et leur division en ordres, sur leur

---

Potentissimo ac Serenissimo Ferdinando Medici, Duci Etruriæ dedicavit. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).* — La dédicace est datée du 15 mars 1589.

[1] De harum autem terrarum et præcipue polo vicinarum regimine et statu nihil certi Europæis adhuc constat. *(Atlantis pars altera.* Inscription précédant la carte *Septentrionalium Terrarum descriptio).*

[2] *Ibidem,* voyez l'inscription placée devant la carte *Islandia.*

[3] Inscriptiones singularum tabularum politici status ordinem continentes, D. Bernardo Furmerio Leovardiensi, J. C. debemus; qui eas ex Richardo Stanihursto, Guilielmo Camdeno, Davide Chytræo et aliis nostri temporis scriptoribus, servatis authorum verbis aut modice interpolatis, bona fide collegit, et nobiscum ingenue communicavit. *(Ibidem. Amico lectori Rumoldus Mercator).*

[4] Itaque cum Gerardi Mercatoris Patris mei charissimi, iam in Christo defuncti, Labores Geographicos excuterem... inveni quosdam de Regni Danici et vicinarum regionum Politico statu tractatus a te ad Patrem transmissos. *(Ibidem. Nobilissimo et multis nominibus illustri viro D. Henrico Ranzovio Daniae Produci, Rumoldus Mercator).*

Digitized by Google

forme de gouvernement, l'élection et le couronnement du roi, leur législation et leur magistrature, en un mot, sur tout ce qui concerne leur état politique. Les positions marquées par longitude et latitude sont distribuées de la manière suivante : 2 pour les régions qui entourent le pôle, 4 pour l'Islande, 61 pour l'Ecosse, 79 pour l'Irlande, 89 pour l'Angleterre, 26 pour la Norwège et la Suède, 38 pour le Danemark, 27 pour la Prusse, 36 pour la Livonie, 11 pour la Russie, 40 pour le duché de Lithuanie, 19 pour la Transsylvanie et 3 pour la Chersonèse Taurique. La géographie physique se compose de trente-deux cartes : une pour les terres qui avoisinent le pôle, une pour l'Islande, une pour la carte générale des Iles Britanniques, trois pour l'Ecosse, cinq pour l'Irlande, dix pour l'Angleterre, [1] une pour la Norwège et la Suède, quatre pour le Danemark, une pour la Prusse, une pour la Livonie, une pour la Russie, une pour la Lithuanie, une pour la Transsylvanie et une autre pour la Chersonèse Taurique. Une table alphabétique des lieux clôture cette série de cartes. Son dessin du pôle arctique est celui de sa mappemonde marine, mais corrigé, complété et dressé sur un autre méridien et sur une échelle plus grande. [2] Sa carte de l'Islande est la copie de celle de Velleius : Mercator dément ainsi — nous dit Lelewel — la figurine de sa grande carte de 1569. [3] Si l'on en croit le fils Rumold, les cartes du Danemark, de la Suède, de la Norwège et des autres contrées du nord furent communiquées par le gouverneur Ranzovius; [4] mais il ne nous apprend pas à qui son

---

[1] *Angliae VII tabula* renferme sur une même feuille 4 cartes : celles des Iles Anglesey, Garnesay, Wigt et Jarsay.

[2] Sur la mappemonde de Mercator le premier méridien (qui est celui des Iles du Cap Vert) passe par l'embouchure du fleuve Nat (ou Naf) du Groenland et par la première bouche de celui des quatre bras de mer (ou Euripes) qui regarde le pôle de l'aimant ; tandis que le premier méridien de sa carte *Polus arcticus* passe à droite du fleuve Nat et par la deuxième bouche de ce même bras de mer : les deux cartes sont donc dressées sur des méridiens différents.

[3] Quand il accepte et copie l'Islande de Velleius, il donne le démenti à sa figurine de sa grande carte de 1569. (Lelewel, *Géographie du moyen-âge, tome I, chap:* 261).

[4] Pater fuit gratissimus, nec quenquam sua laude privari voluit : æquum est ut et ego eius vestigia consequar, utque *eas tabulas tabularumque inscriptiones quas a te accepit*, tibi vicissim in monumentum grati animi inscribam... tuamque Daniam, Norvegiam, Sueciam et cæteras orbis arctoi vicinas regiones, in iis contemplare. *(Atlantis pars altera. Nobilissimo et multis nominibus illustri viro D. Henrico Ranzovio Daniae produci, Rumoldus Mercator).*

Digitized by Google

père emprunta ses cartes de la Grande-Bretagne : peut-être ne sont-elles que des reproductions plus ou moins fidèles de la grande carte des Iles Britanniques que Mercator grava pour un de ses amis d'Angleterre en 1564. [1] Toutes ces cartes, hormis *Angliae VI tabula*, sont signées *Per Gerardum Mercatorem* et sont, par conséquent, dressées et dessinées par lui; mais tout porte à croire que son âge avancé ne lui permit pas de les graver sur cuivre.

L'ordre naturel exigeant de placer les généralités avant les particularités et le tout avant ses parties, Mercator fait précéder ses cartes du nord de l'Europe de celles des quatre parties du monde et d'un planisphère. [2] Ce dernier n'est qu'une réduction du grand planisphère exécutée par son fils Rumold : elle est dressée sur le même méridien mais sur une projection différente et est suivie d'une courte instruction sur la création et la constitution du monde. La carte de l'Europe est une autre réduction par Rumold de la grande Europe de son père, avec la différence qu'elle est dressée sur le méridien de l'aimant ou des Iles du Cap vert. L'Afrique, l'Asie et l'Amérique sont de Gérard et de Michel Mercator, fils d'Arnold, qui les ont extraites du grand planisphère de leur beau-père en conservant le même méridien. Ses cartes des pays septentrionaux sont précédées encore de son traité *De mundi creatione ac fabrica* dont nous parlerons plus tard, [3] d'une préface sur le roi Atlas, d'une dédicace à Guillaume et Jean Guillaume, ducs de Clèves, et finalement d'un frontispice gravé, représentant un portique au milieu duquel figure Atlas mesurant le ciel au sommet d'une montagne, avec le titre de : *Atlas sive cosmographicæ meditationes de fabrica mvndi et*

---

[1] Voyez la page 93.

[2] Cum ex naturæ necessitate ordo semper requirat generalia particularibus anteponere, totumque parti, ad maiorem oblatæ rei intelligentiam : hac eadem et ego devinctus lege huic primo nostræ geographiæ septentrionalium terrarum tomo, universalem orbis terræ typum, ciusque quatuor partes, Europam, Africam, Asiam et Americam, quo fœlicius rem prosequar, præponere debui. *(Ibidem.* Inscription intitulée *Orbis terrae typus).*

[3] Dans la dédicace de son *Evangelicae historiæ quadripartita Monas* publié en 1592, Mercator s'exprime ainsi : Itaque tres tomos in hoc curriculo nactus sum, quorum primum et capitalem Cosmographiam Illustrissimis Principibus Dominis meis antea destinatum in perpetuam memoriam dabo, etsi post mortem patris, novo exemplo, in quo meas de fabrica mundi contemplationes paro. On voit donc par là que Mercator se proposait d'ajouter à la troisième livraison de sa Géographie son traité *De mundi creatione ac fabrica liber.*

Digitized by Google

fabricati figvra, ce qui prouve que Mercator envisageait cette livraison comme une première partie de son grand ouvrage cosmographique annoncé depuis 1569.

Ainsi composée, cette troisième livraison de sa Géographie nouvelle était pour ainsi dire achevée et prête à être livrée à la publicité lorsque, semblable au peintre Apelles expirant après avoir terminé son portrait de Vénus, Mercator succomba à son travail. La mise au jour en était réservée à son fils Rumold qui suppléa le peu qui manquait, [1] dédia les cartes du pôle arctique, de l'Islande et des Iles Britanniques à Elisabeth reine d'Angleterre, et celles des autres pays du nord à Henri Ranzovius, et les publia aux frais des héritiers, en 1595 quatre mois après la mort de son père, [2] chez Albert Busius imprimeur à Dusseldorf, [3] sous le titre de: *Atlantis Pars altera. Geographia nova totius mundi*, en y ajoutant le portrait de leur auteur [4] avec sa biographie par Gualterus Ghymmius, deux lettres des docteurs Solenander et Sinstedius, une épitaphe, plusieurs poésies en l'honneur du défunt composées par Bernard Furmerius, Jean Mercator, Jean Metellus et Albert Lithocomus, et finalement un avis au lecteur où Rumold s'explique sur le plan de ses publications présentes et futures.

En 1602 parurent à Dusseldorf, chez Bernard Busius et encore aux frais des héritiers, [5] les trois livraisons réunies en un volume

---

[1] Puisque le fils Rumold prétend avoir mis la dernière main à cette troisième livraison de la Géographie de son père *(et a me ad finem perductum)*, déterminons la part qu'il y a prise: 1° il aida probablement son père dans le dessin des cartes (leur gravure se faisait par ses neveux Jean et Gérard); 2° il réduisit le grand planisphère et la grande Europe de son père pour les adapter au format de l'*Atlas*; 3° il abrégea et changea légèrement *(ad usum meum recisos et aliquantulum interpolatos)* les traités sur l'état politique du Danemark et des pays voisins, envoyés à son père par Ranzovius; et 4° il présida à la publication de la livraison. Voilà toute sa part contributive. La livraison paraissant déjà quatre mois après la mort du père Gérard (la dédicace à la reine d'Angleterre est datée du 1 avril 1595), le temps lui aurait manqué pour y prendre une part plus large.

[2] Comme il a été dit à la note précédente, la dédicace à la reine d'Angleterre est datée du 1 avril 1595 et Gérard Mercator mourut le 2 décembre 1594.

[3] A la fin de la table alphabétique des lieux se trouve: Dusseldorpii Excudebat Albertus Busius Illustrissimi Ducis Juliæ, Cliviæ, etc. Typographus, sumptibus hæredum Gerardi Mercatoris Rupelmundani, Anno 1595.

[4] Le même portrait qui figure dans l'édition de 1584 de ses Tables de Ptolémée. Voyez plus haut à la page 159.

[5] Dusseldorpii Excudebat Bernardus Busius Illustrissimi Ducis Juliæ, Cliviæ, Montis, etc. Typographus, sumptibus heredum Gerardi Mercatoris Rupelmundani, Anno 1602.

Digitized by Google

et rangées dans l'ordre suivant : 1° la livraison des pays septentrionaux de l'Europe, telle qu'elle avait été publiée par Rumold en 1595; 2° celle de la Gaule et de la Germanie, publiée en 1585; et 3° celle de l'Italie, de la Sclavonie et de la Grèce, éditée en 1590. Cette première édition de toute la Géographie de Mercator, renfermée en un volume comprenant 106 feuilles de cartes (ou 111 cartes) reçut désormais le nom d'*Atlas*, titre réservé par son inventeur à l'ensemble de ses travaux cosmographiques. [1]

Le fils Rumold mourut en 1600. L'administration de Duisbourg, dans sa séance du 12 janvier 1601, nomma pour tuteurs de ses enfants mineurs, Gérard fils d'Arnold et Tilman de Neuville époux de Dorothée Mercator, et le 18 mars 1604, cette même administration déclara, " sur la proposition des tuteurs, qu'il valait mieux pour les enfants de vendre les planches en cuivre appartenant à la mortuaire que de les conserver non vendues ". Gérard, l'un des tuteurs, en fit l'acquisition au prix de 2000 dalers [2] et vendit, encore la même année, toutes les planches du *Ptolémée* et de l'*Atlas* à Josse Hondius graveur et éditeur de cartes à Amsterdam. [3]

L'*Atlas* posthume, composé des trois livraisons que nous avons analysées, était resté incomplet : les cartes de l'Espagne qui devaient clôturer la géographie de l'Europe, et celles des autres parties du monde n'avaient été qu'ébauchées par Mercator; Rumold avait promis de les achever et de les publier, [4] mais la mort l'en avait empêché.

---

[1] Voyez notre Annexe I.

[2] In dem Rathsprotokollen steht sub 12 Januar 1601 : " Gerh. Mercator *(wahrscheinlich ein Sohn Arnoldi)* und Tillmann de Neuville werden als Vormünder von Rumboldi Mercatoris selig nachgelassenen unmündigen Kindern eingesetzt ". Eben daselbst erklärt am 18 März 1604 der Rath den Vormündern nach deren Vorschlag : " Es sei für die Kinder besser und nützlicher, die Kupfer-Platten *(wohl für die Karten etc.)* zu verkaufen, als sie unverkauft zu behalten. " Es übernimmt sie Gerh. Mercator für 2000 Daler, eine damals bedeutende Summe. Man sieht also, dasz Rumbolt das Geschäft des Vaters fortgesetzt hatte. *(Lettre de Mr Köhnen du 5 janvier 1863).*

[3] Huius ego Mercatoris Tabulas omnes priscas recentesque ingenti ære ab hæredibus coëmptas quum in vulgus edere decrevissem. *(Claudii Ptolemæi Alexandrini Geographiae libri octo, 1605. J. Hondius Lectori S).* Cet avis de Josse Hondius au lecteur étant daté de la veille des Calendes de mars 1605, il faut qu' Hondius ait acheté les planches déjà en 1604.

[4] Ego vero iam tandem bonum et diu a me optatum initium nactus, posthac ordinem rectum non intermittam, sed septentrionalibus emissis, secundum Novæ Geographiæ tomum, id est, Hispaniæ descriptionem accuratam aggrediar, inde ad

Digitized by Google

Le complément de l'œuvre incomba à Josse Hondius qui, après avoir édité en 1605 les tables du *Ptolémée*, [1] publia en 1606 une deuxième édition de l'*Atlas* Mercatorien augmenté : 1° de cinquante cartes nouvelles composées et gravées par Hondius et d'autres, représentant l'Espagne, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique, quelques contrées de la Gaule et de la Germanie, [2] et 2° d'autres descriptions de l'état politique recueillies par Pierre Montanus et placées au devant des nouvelles cartes ou à la suite des descriptions de Mercator " conservées à sa louange et à sa mémoire ". [3] Les cartes furent imprimées dans l'atelier de gravure et aux frais d'Hondius, et le texte des descriptions aux frais de l'imprimeur Corneille Nicolaï, tous deux à Amsterdam. [4] Cette deuxième édition (ou première édition de Hondius), dédiée aux Etats généraux des Provinces-Unies, parut sous le titre de : *Gerardi Mercatoris Atlas sive Cosmographicae meditationes de fabrica mundi et fabricati figura. Jam tandem ad finem perductus, quamplurimis æneis tabulis Hispaniæ, Africæ, Asiæ et Americæ auctus*

Africam, Asiam, Americam, et si aperiatur, uti spes est, ad tertiam continentem, quæ Magellanica et terra Australis dicitur, me accingam, et quod in hisce omnibus Gerardus Mercator Pater piæ memoriæ inchoatum reliquit (ut sunt pleraque omnia) summo studio et industria pro virili, Deo conatibus aspirante, ad finem destinatam feliciter perducam. *(Atlantis Pars altera. Amico lectori Rumoldus Mercator).*

[1] Voyez la page 161.

[2] Supplevi igitur quæ deerant, totamque Hispaniam cum universa Asia, Africa, atque America et partibus aliquot Galliæ et Germaniæ ipsius operi adjeci... Non damus post Mercatorem non unam *(tabulam)*, sed plus minus quinquaginta. *(Atlas de Mercator de 1606. Dédicace de Josse Hondius aux États généraux des Provinces-Unies).*

[3] Addidit noster author *(G. Mercator)* singulis, quas ipse in publicum edidit Tabulis, descriptiones Politici Status ordinem continentes, quas in illius laudem et memoriam, prout ipse habuit integras servavimus. Iis vero gravi ratione ducti descriptiones alias, alia methodo, satis ut nobis quidem videtur artificiosa (judicium penes Lectorem sit) adjunximus. Eæ autem Affini meo Petro Montano Viro (absit verbo invidia) cum docto et pio, tum in labore indefesso, debentur. *(Atlas de Mercator de 1606. Judocus Hondius Lectori).*

[4] Il y a des exemplaires qui portent: Excusum in ædibus Judoci Hondii; d'autres qui portent : Excusum dispensis Cornelii Nicolaï ; sur d'autres exemplaires cette dernière adresse est collée sur la première : c'est ce qui nous fait croire que Hondius et Nicolaï (ou Claesz) auront publié l'*Atlas* de 1606 à frais communs, et que les cartes auront été imprimées chez le premier et le texte des descriptions chez le second : c'est du moins ce qui eut lieu pour l'édition de l'*Atlas* de 1607, comme le prouve l'exemplaire à cartes non enluminées de la bibliothèque de l'université de Gand, sur lequel on lit : sumptibus Cornelii Nicolaï et Judoci Hondii.

Digitized by Google

ac illustratus à Judoco Hondio. Quibus etiam additæ (præter Mercatoris) dilucidæ et accuratæ omnium tabularum descriptiones novæ, studio et opera Pet. Montani. [1] La vente de cette édition fut si rapide, qu'à la date du 15 mars 1607, il n'en restait plus aucun exemplaire, [2] c'est ce qui engagea Hondius et Nicolaï à publier, au commencement de 1607, une troisième édition (ou deuxième Hondienne), augmentée encore de descriptions plus amples et de cartes nouvelles ; mais celle-ci, à son tour, s'épuisait si vite, qu'en 1608, ils en firent paraître une réimpression qui, tout en conservant la qualification de deuxième édition, fut en réalité la troisième de Hondius ou la quatrième depuis celle de Rumold. [3] Sollicité par quelques seigneurs et gentilshommes français, [4] Josse Hondius édita, vers la fin de 1609, une édition française de l'*Atlas* traduit du latin par Lancelot de Voysin seigneur de la Popelinière et historien gascon. [5] Cette édition française, qualifiée de deuxième comme celles de 1607 et de 1608, était la cinquième (ou la quatrième de Hondius). Dédiée au roi de France Louis XIII, elle parut, aux seuls frais d'Hondius, [6] sous le titre de : *Gerardi Mercatoris Atlas, ou*

---

[1] Voyez notre Annexe I. — Mr Quetelet qui, dans son *Histoire des sciences mathématique et physique. Brux:* 1864, *p.* 116, porte la première édition Hondienne de l'*Atlas* Mercatorien à l'année 1602 au lieu de 1606, est donc dans l'erreur.

[2] Verum cum hoc ipsum *(Atlas Mercatoris)* a nobis superiori anno (1606) in lucem datum sit, adjectis non solum iis tabulis quæ ad operis fastigium videbantur desiderari, sed etiam accuratis earundem descriptionibus opera et labore Petri Montani affinis mei elaboratis, adeo distractum est (secundam jam editionem in manibus habemus) ut ne unicum mihi quidem exemplar relictum sit. *(Gerardi Mercatoris Atlas minor. Judocus Hondius Lectori S. D. Idib. Martii CIↃIↃCVII).*

[3] Le titre de l'édition de 1608, dont il existe un exemplaire à la bibliothèque communale de Hambourg, est absolument le même que celui de l'édition de 1607; mais à la fin on lit: Excusum dispensis Cornelii Nicolaï. Amstelredami Anno 1608.

[4] " En premier lieu, j'ay apperçeu les Seigneurs et Gentilshommes François estre singulierement amateurs de la science dont je fay profession, et mesmes ay esté solicité par aucuns d'eux, de publier cest œuvre Geographic en leur langue pour l'usage particulier de la France ". *(Atlas français de* 1609. *Dédicace de Josse Hondius au roi Louis XIII).*

[5] " Et maintenant pour le communiquer à ceux qui n'entendent le Latin, ou l'ayment mieux, avoir en langage François, l'avons fait traduire en la langue Françoise par le Seigneur de la Popelliniere Gentilhomme François ". *(Atlas minor français de Gérard Mercator de* 1609. *Judocus Hondius au Lecteur Salut).* — Il est à remarquer que la traduction française fut faite primitivement pour le petit *Atlas* français de 1608.

[6] Au bas du titre on lit effectivement: sumptibus et typis æneis Judoci Hondii Amsterodami 1609.

Digitized by Google

Méditations Cosmographiques de la Fabrique du monde et figure d'icelvy. Commencé en Latin par le très-docte Gérard Mercator, parachevé p. Judocus Hondius. Traduit en François par le sieur de la P. Editio secunda qua et ampliores descriptiones et novæ tabulae geographicae accesserunt.

Josse Hondius décéda le 16 février 1611 et fut remplacé par son fils Henri graveur comme lui, et par son beau-fils Jan Janssonius imprimeur à Arnhem et plus tard à Amsterdam. Ils continuèrent ensemble la publication de l'*Atlas*, d'abord sous la firme de leur père défunt et ensuite sous celle d'Henri Hondius ou d'Henri Hondius et de Jean Janssonius, augmentant toujours le nombre des cartes nouvelles pendant que celles de Mercator disparaissaient peu à peu. [1] Entre leurs mains, l'*Atlas* fut édité une foule de fois et éprouva les modifications successives dont nous allons indiquer les principales. En 1611, 1613 et 1616, ils publièrent d'abord trois éditions latines et, en 1613 et 1619, deux éditions françaises, titrées toutes de quatrième édition et renfermant, outre les cartes de Mercator, des cartes par Josse et Henri Hondius et d'autres, dont le nombre, en 1613, est de quarante-deux et, en 1619, de quarante-neuf. En 1623 et 1627, ils firent paraître deux éditions latines qualifiées par erreur de cinquième édition, dont la première ne renferme déjà plus que cent cinq feuilles de cartes par Mercator et cinquante cartes par des auteurs différents. En 1628 et 1630, parurent deux éditions françaises en même temps que deux éditions latines, dont la latine de 1630 contient les cent cinq feuilles de cartes par Mercator et cinquante-six cartes par les deux Hondius et d'autres géographes : ces quatre dernières éditions, corrigées en beaucoup d'endroits, sont qualifiées de dixième. En 1631, parut une nouvelle édition latine et, en 1633, une première édition allemande traduite du latin et dédiée au baron Marquado par le docteur Pierre Uffenbachius médecin à Francfort sur le Mein, [2] et,

---

[1] En 1623 la firme : sumptibus et typis æneis Judoci Hondii fut remplacée par : sumptibus et typis æneis Henrici Hondii, firme qui, en 1638, fut remplacée à son tour par : Apud Joannem Janssonium et Henricum Hondium.

[2] " Ende om dat dit werck oock al van te voren door den wel-edelen ende hooghgeleerden *Lancelot de Voysin, Sieur de La Popeliniere* uyt de Latijnsche tale, in de Fransche; ende van *Petro Uffenbachio Doctore Medico Francofurtensi*, in de Hooghduytsche spraecke is overgheset geweest ". *(Atlas minor flamand de Gérard Mercator de 1630. Voorreden).* — La traduction allemande servit d'abord pour l'*Atlas minor* allemand de 1609.

Digitized by Google

en cette même année 1633, Hondius et Janssonius publièrent, en outre, une édition française " amplifiée d'un Appendix de quelque cent tables ", dans laquelle le nombre des cartes de Mercator n'est plus que de quatre-vingt sept et où celles des Hondius et d'autres s'élèvent déjà à cent-cinquante et une : aussi l'*Atlas* reçut désormais le double titre d'*Atlas Gerardi Mercatoris et Judoci Hondii.* En 1631, Guillaume Blaeuw imprimeur à Amsterdam avait mis au jour un *Appendix Theatri A. Ortelii et Atlantis G. Mercatoris, continens tabulas geographicas diversarum orbis regionum, nunc primum editas cum descriptionibus.* [1] Au jugement d'Hondius et de Janssonius, ce n'était là " qu'un ramas des cartes anciennes, changées, raccommodées ou copiées en sorte après celles de leur *Atlas* "; aussi, croient-ils devoir en " advertir le Lecteur pour que plusieurs ne fussent abusez en l'achapt de ce livre ". [2] Au commencement de 1634 fut publiée la première édition flamande, traduite du latin par Ernest Brinck bourgmestre et sénateur d'Harderwyck; elle fut dédiée à Fréderic Henri prince d'Orange : des cent quatre-vingt cartes qu'elle renferme, quarante quatre sont encore de Mercator. [3] En 1635, parurent une septième édition française et, en 1635 et 1636, deux éditions anglaises dont la première — traduite par Wye Saltonstall du collége royal d'Oxford, imprimée à Londres et dédiée à Sir H. Martin chevalier et juge à la haute cour de sa majesté — renferme cent quatre-vingt et onze cartes gravées en réduction d'après les cartes originales de Mercator, et dont la seconde — traduite par Henry Hexham quartier-maître du régiment du colonel Goring — parut en deux volumes chez Henri Hondius et Jean Janssonius à Amsterdam. Le nom de Mercator tend à s'effacer de plus en plus de l'*Atlas :* dans l'édition latine de 1638 en trois volumes et dans les éditions flamande et allemande de la même année, on ne rencontre plus que vingt de ses cartes et, dans l'édition de 1640 présumée par Lelewel [4]

---

[1] Le titre complet est celui-ci : *Appendix Theatri A. Ortelii et Atlantis G. Mercatoris, continens tabulas geographicas diversarum orbis regionum, nunc primum editas cum descriptionibus, Amsterdami. G. Blaeuw,* 1631, *in-folio.*

[2] Voyez l'*Atlas* français de Gérard Mercator de 1633, I volume. Advertissement au lecteur.

[3] La traduction flamande d'Ernest Brinck servit d'abord pour l'*Atlas minor* flamand de 1630.

[4] " Par induction — dit Lelewel — je puis présumer l'existence de l'édition de 1640. (Lelewel, *Géographie du moyen-âge, tome II, Appendice III).*

Digitized by Google

et dans celle de 1664 signalée par Van Hulthem, [1] les dernières traces des tables Mercatoriennes disparaissent complètement.

En 1596, Girolamo Porro reproduisit à Venise les cartes de Mercator dressées sur une petite échelle : [2] ce fut la première réduction qui parût de l'*Atlas* in-folio de notre illustre compatriote. " Oyant plusieurs se complaindre de la grandeur et de l'œuvre et du pris : à raison que les grands livres ne se peuvent commodement transporter de lieu en lieu; et que plusieurs, les parents desquels estants trop chiches, n'ont la bourse assez garnie ", [3] Josse Hondius réduisit l'*Atlas* en petit in-quarto oblong et le publia, sous le nom d'*Atlas minor*, en 1607, 1609 et 1610 avec le texte latin, en 1608 et 1609 avec le texte français, et en 1609 avec le texte allemand. Cet *Atlas minor* passa par toutes les modifications qu'a éprouvé le grand *Atlas*, et après la mort de Josse Hondius, il fut successivement publié en petit ou en grand in-quarto par Henri Hondius et Jean Janssonius, et ensuite par Jean Cloppenburgius et Jean Janssonius a Waesberge. Il parut avec le texte latin en 1621, 1628, 1632 et 1634; avec le texte français en 1628 et 1630; avec le texte allemand en 1629, 1631 et 1651; avec le texte flamand en 1621, 1630 et 1636; et sans texte en 1673 et 1676. Finalement, Lelewel nous rapporte que Moustafa ben Abdallah, connu sous le nom de Katib Tschelebi ou de Hadji Khalfa, aidé par un français Mohammed Ikhlassy, traduisit en langue turque, le petit *Atlas* de Mercator et l'édita sous le titre de *Reflets de lumière servant à éclairer les obscurités de l'Atlas minor*. [4]

---

[1] *Joan. Janssonii atlas contractus. Amst.*, 1664. *in-folio atlant.* " Le fonds de cet ouvrage — dit Van Hulthem — sont les cartes de Gérard Mercator ". *(Bibl. Hulth. vol. III*, N° 14342).

[2] " Avant l'apparition de cet *Atlas minor*, en Italie 1596 Girolamo Porro à Venise reproduisait les cartes de Mercator sur une petite échelle ". (Lelewel, *Géographie du moyen-âge, tome II, chap.* 216, *note* 388).

[3] Voyez l'*Atlas minor* français de 1609. *Judocus Hondius au Lecteur Salut.*

[4] " *Moustafa ben Abdallah*, connu sous le nom de *Katib tschelebi* ou de hadji Khalfa, né à Constantinople; à partir de l'année 1636, il se livra aux études, et variant d'objets, composa beaucoup d'ouvrages en arabe, en tourk, en persan, et mourut 1658. Son dictionnaire bibliographique est d'une grande et consciencieuse érudition. Pour la géographie il était d'abord aidé par un français Mohammed Ikhlassy, dans sa traduction du petit atlas de Mercator, édité 1607 par Hondius. Il donna à sa version tourke le titre de: reflets de lumière servant à éclairer les obscurités de l'atlas minor ". (Lelewel, *Géographie du moyen-âge, tome* 1, *page* 157). — Pour les différentes éditions du grand et du petit *Atlas* de Mercator, nous renvoyons le lecteur à notre Annexe I.

Digitized by Google

En résumé, le grand et le petit *Atlas* de Mercator furent publiés en langues latine, française, allemande, flamande et turque, et — malgré leur prix élevé, [1] malgré leurs cartes volantes qui circulaient isolément [2] et malgré les réimpressions nombreuses du *Theatrum* d'Ortelius et du *Speculum Orbis* de Gérard de Jode [3] — ils eurent ensemble cinquante éditions, sans compter les douteuses et celles dont nous ignorons l'existence : connaît-on des ouvrages dont la vogue fut plus grande à cette époque?

Cette vogue trouvait sa source dans la perfection et l'utilité de l'œuvre. Ecoutons comment Josse Hondius s'exprime sur la supériorité de l'*Atlas* de Gérard Mercator : " Qui est-ce qui imitera les exactes descriptions, la diligence, soin et jugement d'iceluy? Avec quel jugement, netteté, élégance et dextérité a il fait toutes choses au compas? Nous louons, et à bon droit, *Le Miroir du monde* mis en lumière par Gérard de Judœis : [4] nous louons le *Théatre* du très diligent Ortelius : nous louons aussi les œuvres des autres qui ne sont à mespriser. Mais si tu rapportes tous ceux-cy à l'œuvre de Mercator, il sera facile à tous, mesme aux peu versez ez sciences, de juger ceslui-cy les surpasser de bien loin ". [5] Rumold Mercator, rappelant à la reine Elisabeth les services rendus à l'Europe par les navigations anglaises, lui dit : " C'est par vous et vos sujets, ô Reine, que le monde a reçu les premières notions sur les terres

---

[1] " D'après l'exemplaire que je possède, je vois, par une ancienne inscription écrite, que, un an après la publication de l'ouvrage *(le grand Atlas)*, il avait été vendu soixante florins à l'acquéreur : c'était sans doute le prix de vente, qui était assez considérable pour l'époque ". (Mr Quetelet, *Histoire des sciences mathématique et physique*, *page* 122 *note* 1).

[2] " Mercator laissait circuler ses cartes isolément, comme le prouvent la carte de Orbis terræ 1585, conservée aux archives à Bruxelles, et celles de Italia 1589, de Walachia, Servia, de Morea 1595, conservées dans le musée britannique à Londres; je possède sa Crète, sa Lorraine, son Alsace, en feuilles volantes. Elles entraient dans la composition de l'atlas et circulaient isolément du vivant de leur auteur. *(en note)* Les cartes de Mercator portent ordinairement son nom. Mais la plupart des cartes qui se présentent comme volantes sont postérieures, publiées et republiées par Hond, Jansson, Visscher. Elles portent les dates 1610, 1619 etc. jusqu'à 1670. Le musée britannique en conserve 22, on les trouve dans les atlas édités par Hondius, accompagnées de la description ". (Lelewel, *Géographie du moyen-âge, tome II, appendice III).*

[3] *Gerardi de Judœis (sive de Jode) Antverpiani, Speculum Orbis terrarum. Antv., Arnoldus Coninx, sumptibus viduæ et hæredum Gerardi de Judœis,* 1593. *in-fol.*

[4] Voyez la note précédente.

[5] *Atlas français de Gérard Mercator de* 1609. *Judocus Hondius au Lecteur Salut.*

Digitized by Google

septentrionales inconnues jusqu' ici; grâce aux voyages inouis que vous ordonnez pour trouver une route vers les Indes les plus reculées à travers les dangereuses mers de glace, route qui, par la suite des temps, doit avoir une issue heureuse et sera féconde un jour en beaux résultats non-seulement pour l'Angleterre, mais pour tous les peuples voisins de l'Europe. Vous ne vous contentez pas, ô Reine vierge, de lever votre brillante tête au dessus du pôle arctique, mais, par les expéditions maritimes des courageux Thomas Candisshius, François Dracus, Martin Forbossherus et d'autres héros encore, vous découvrez et éclaircissez, par toute la terre, une foule de curieux mystères sur la position des royaumes et des contrées, sur les différences des flux et reflux de la mer et sur la température et les variations des vents, du climat et de l'air, de manière qu'il y a lieu d'espérer que les grands et célèbres voyages de vos sujets nous feront bientôt connaître, non-seulement le pôle arctique, mais aussi l'antarctique et le troisième continent, encore caché dans les ténèbres : résultat extrêmement désirable pour que notre vieux monde connaisse enfin l'aspect et la forme de la terre entière, pour qu'à la multiplication du genre humain, succède la multiplication et l'accroissement de son commerce et de ses relations journalières, et pour que nous nous enflammions avec plus d'admiration, de désir et d'ardeur pour tout ce que Dieu a créé à l'usage de l'homme, et que nous nous sentions ainsi portés à la reconnaissance que nous lui devons toujours ". [1] Qui donc contestera que la mappemonde marine de Mercator, ses avis, ses études [2] et surtout son *Atlas* guide universel sur terre et sur mer, n'aient puissamment contribué à l'ouverture des Indes pour la Compagnie anglaise, [3] et en général à tous les bienfaits signalés ou prédits par le fils Rumold et qui furent les fruits des expéditions maritimes du seizième et du dix-septième siècles? " Cet *Atlas* — dit le savant Van Hulthem — étoit l'ouvrage le plus parfait connu jusqu' alors sur la géographie; et, quoique cette science ait fait depuis de grands progrès, ces cartes méritent encore une considération particulière, tant pour l'histoire de la géographie, qu'à cause des changements

[1] *Atlantis pars altera.* Traduction de la dédicace à la reine Elisabeth par Rumold Mercator.

[2] Lisez à notre Annexe II la lettre N° 11, et la lettre de Jean Balach écrite à Mercator en 1581 et insérée dans le *Traité des Tartares par P. Bergeron, Ch. XIX.*

[3] La Compagnie des Indes orientales se forma à Londres en 1599 et envoya sa première expédition en 1601.

Digitized by Google

que différents pays ont subis, depuis, par l'extirpation des bois, le desséchement des lacs et marais, la construction des canaux, le défrichement des terres etc. C'est surtout pour les cartes détaillées des Pays-Bas que ces considérations ont une grande importance ". [1] L'*Atlas* de notre compatriote, après trois siècles d'existence, est donc encore appelé à rendre service de nos jours, et restera à tout jamais un monument de science et d'art. [2]

---

[1] Note manuscrite de C. Van Hulthem, datée de Gand du 14 février 1823, et collée sur l'*Atlas* de Mercator porté au catalogue de Van Hulthem sous le numéro 14348.

[2] La bibliothèque royale de Bruxelles possède, sous le numéro 21596, un *Atlas* manuscrit de 38 cartes géographiques magnifiquement dessinées et enluminées, et représentant quelques provinces de la Belgique actuelle, mais plus complètement la Neerlande ou les Provinces-Unies des Pays-Bas séparées des provinces méridionales par la grande révolution du XVI[e] siècle. Cet *Atlas* fut cédé à la bibliothèque, le 3 janvier 1859, par M[r] Gachard, conservateur des Archives générales de Belgique, qui en avait fait l'acquisition en Espagne. M[r] Pinchart, chef de section aux Archives à Bruxelles, dans ses *Archives des arts, sciences et lettres, 1[re] série, tome 2[me]*, avait d'abord reconnu Jacques de Deventer pour l'auteur de cet *Atlas* composé, croyait-il, pour Philippe II: " les millésimes, dit-il, qui se lisent sur quelques pièces, ainsi que les faits relatifs à Deventer l'avaient conduit à émettre cette opinion (pp 62-70) ". Mais cette idée a dû tomber depuis que la bibliothèque royale a acquis une partie de l'œuvre dont de Deventer fut chargé par Philippe II, et qui, au lieu d'être l'*Atlas* dont il s'agit ici, n'est que le recueil des plans topographiques de " toutes les villes de noz pays de par-deça, aussi des rivières et villaiges circumvoisins, semblablement des passaiges ou destroictz des frontières ", plans sur lesquels M[r] Ruelens, conservateur-adjoint à la bibliothèque royale, a publié une notice insérée dans le *Bibliophile Belge*, 2[me] année, 3[e] livraison, pp. 280-290. M[r] Pinchart, présumant l'incertitude de son opinion sembla, plus tard, attribuer cet *Atlas* au géographe Chrétien Sgrooten et s'appuya sur le rapport exact entre le nombre de cartes (58) existant dans l'*Atlas* et un nombre égal de cartes qui composaient une collection de cartes géographiques de l'Europe faites par Sgrooten pour Philippe II et dont il est fait mention dans deux lettres, l'une de Philippe II du 1 novembre 1595 et l'autre du cardinal Albert du 20 mars 1596 (pp. 308 et 309). M[r] Ruelens, dans un rapport sur l'*Atlas* en question, adressé au conservateur en chef le 3 mai 1858, 20, N° 1102, Litt. S/O et qu'il a eu l'obligeance de nous communiquer, dit qu'il ne serait pas impossible que cet *Atlas* fût le travail personnel de Gérard Mercator. Voici le passage de son rapport relatif à cette supposition : " En comparant le recueil de M[r] Gachard avec le célèbre *Atlas* de Gérard Mercator, qui parut à Duisbourg en 1585, on est frappé des points de rapport qu'ils ont entr'eux. Ainsi, par exemple, l'*Atlas* de Mercator détaille dans les diverses cartes de Hollande, de Frise, et de Zélande, une multitude de bancs de sable, de bas-fonds, d'atterrissements, d'inondations qui ne sont pas indiquées dans les cartes d'Ortelius. Or, tous ces détails hydrographiques sont les mêmes dans l'*Atlas* de Mercator et dans celui de M[r] Gachard. Je signale, entr'autres, tout le Zuiderzée, le Moer-ward à l'île de Vlielandt, l'Enckhuizer-zand

Digitized by Google

La Palestine, la Flandre, la Lorraine, les Iles Britanniques, l'Europe et une mappemonde élaborées, dessinées et gravées en grandes dimensions; des globes terrestres et célestes construits de ses mains; le texte et les cartes du *Ptolémée* corrigés et redressés; cinquante et une cartes générales et particulières de la Gaule et de la Germanie, vingt trois de l'Italie, de la Sclavonie et de la Grèce, et trente deux cartes des pays septentrionaux de l'Europe, toutes rectifiées et publiées avec la description de leur état politique; un traité inédit de géographie moderne; un traité projeté de géographie ancienne et plusieurs autres ouvrages dont le plan était formé; [1] la graduation des cartes et deux projections nouvelles introduites dans la cartographie; la réforme de la science et l'impulsion donnée aux progrès ultérieurs : voilà l'état des services géographiques avec lequel Mercator se présente devant la postérité et que sa patrie peut inscrire au livre d'or de sa gloire.

Mercator et Ortelius, ce noble couple Belge comme Bertius les appelle, [2] nés sur les bords du même fleuve, géographes l'un du duc de Clèves et l'autre de Philippe II, unis par une communauté

---

etc. Cette comparaison suffirait seule à établir un rapport entre ces deux ouvrages. L'un a évidemment servi à l'autre. Tous deux suivent à peu près le même ordre: les divers états de l'Europe y sont reproduits d'une manière analogue et qui diffère notablement de la manière suivie dans l'*Atlas* d'Ortelius. Est-ce à dire pour cela que l'*Atlas* de Mr Gachard soit le travail personnel de Mercator? Cela ne serait pas impossible. Mercator exécutait lui-même ses cartes, dessins et gravures. Dans la biographie de ce savant placée en tête de l'*Atlas Orbis terrarum*, il est dit qu'il avait conçu longtemps avant Ortelius l'idée d'exécuter un *Atlas* des diverses parties du monde " et quodammodo exemplaria aliquot in bono numero *calamo depinxisset*, ac pro debita proportione, locorum distantias dimensus esset, ita ut nihil amplius restaret quam ut æneis tabulis inciderentur ". L'examen que nous avons fait de l'*Atlas* manuscrit qui nous occupe ici, ne nous a pas permis de décider entre M.M. Pinchart et Ruelens.

[1] Item libellum de arte geographica conscripsit quem illius hæredes propediem se in lucem emissuros sperant. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymnio conscripta).* — Plana majora de hoc organo *(directorio) in geographia nostra*, Deo volente, dabimus, (Légende de la mappemonde marine de Mercator intitulée *Brevis usus organi directorii).* — Mercator nous parle de son traité projeté de géographie ancienne à la fin du chapitre 18 de son *De mundi creatione ac fabrica Liber*, en disant: De paradiso, ubi fuerit, et quæ eius flumina, in *veteri geographia* restituta demonstrabo. — Aliaque quam plurima *(opera)* se in Geographia præstiturum esse, animo quidem conceperat, cæterum eventus, ut dixi, votis defuit, successumque fœliciorem denegavit. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymnio conscripta).*

[2] Sed vicit omnium istarum industriam nobile par Belgarum Gerardus Mercator et Abraham Ortelius. *(Petri Bertii Theatrum geographiæ veteris, Leyde* 1618. *Præfatio).*

Digitized by Google

de science et par l'amitié la plus tendre, formaient, au seizième siècle, deux astres qui brillaient simultanément au ciel scientifique des Pays-Bas. Comparons les lumières que chacun d'eux a jetées sur la science. Tous deux se livraient avec une égale prédilection, avec un égal succès mais dans un but différent, à l'étude de la géographie ancienne : Ortelius édita son *Parergon* et son *Thesaurus geographicus*, pour expliquer la géographie ancienne par la moderne et comprendre l'antiquité et l'histoire; Mercator corrigea le texte et les tables du *Ptolémée*, pour réhabiliter le géographe grec et réintégrer son œuvre. Mais, c'est principalement dans la géographie moderne que les nuances qui les distinguent sont tranchées. Tous deux, il est vrai, ont dressé des cartes de grandes et de petites dimensions et publié un recueil; mais, tandis qu' Ortelius n'a mis au service de la science que sa seule intelligence faisant graver ses cartes par François Hogenberg, Ferdinand et Ambroise Arsenius et d'autres; Mercator dessinait et gravait lui-même les siennes, fabriquait des globes terrestres et célestes et d'autres instruments mathématiques: Ortelius n'était donc qu'un géographe érudit ; Mercator était un géographe savant et constructeur qui contribuait au progrès par l'intelligence et par la main.

Toutes les cartes d'Ortelius sont continentales; Mercator composa en outre une mappemonde à l'usage de la marine, était à la fois géographe et hydrographe et traçait la route au voyageur et au pilote.

Ortelius trouvait bon de publier ses cartes spéciales sans indication de degrés; Mercator se montrait plus rigoureux à cet égard et donnait tous ses soins à la graduation.

Ortelius n'est l'auteur d'aucune projection géographique nouvelle; Mercator enrichit la géographie de la projection conique à double section et de la célèbre projection à latitudes croissantes.

Pour composer ses cartes, Ortelius n'a pratiqué ni arpentage ni levée trigonométrique; pour plusieurs de ses cartes, Mercator leva préalablement les plans des pays qu'il voulait représenter.

Dans son *Theatrum*, Ortelius n'a fait que copier les cartes éparses recueillies dans ses voyages, sans y apporter des améliorations notables; toutes les cartes de l'*Atlas* ont, au contraire, passé par le contrôle sévère de leur auteur et furent refondues par ses mains.

" Malgré tous ses mérites, dit Mr Ruelens, le géographe Anversois n'était pas un géographe praticien, si je puis m'exprimer ainsi. C'était un laborieux collecteur, un érudit de cabinet qui eut le pre-

Digitized by Google

mier l'idée de réunir les cartes des divers pays et d'en former un ensemble. Il s'est servi des matériaux rassemblés avant lui; il a peut-être redressé quelques erreurs, mis quelques cartes au courant, mais il n'a pas dressé de plans topographiques, il n'a point parcouru les pays, une toise à la main, relevant les contours des eaux, cadastrant en quelque sorte les états et les provinces. Ortelius ne fut, comme l'a très bien dit Mr Weiss, qu'un éditeur compilateur ". [1] Mercator, de son côté, levait les plans topographiques, pratiquait lui-même les opérations géographiques, approfondissait les projections, réglait l'ensemble, créait les *Atlas* et fondait la véritable géographie moderne. Son nom même devint synonyne du mot *Atlas* qu'il avait popularisé, et rien ne fait mieux sentir l'influence qu'il exerça sur la science. Les géographes postérieurs citaient Ortelius sur certains points d'érudition, mais ils suivaient la méthode et les tracés de Mercator. Ortelius a commencé à faire revivre la curiosité, dit Guillaume Delisle, et Mercator a commencé à donner une suite à la géographie et à la réduire en corps. Par ses travaux, Gérard Mercator fut le véritable réformateur de la géographie; Abraham Ortelius, par son érudition et son activité, s'associa à cette œuvre, mais ne peut être considéré que comme accessoire ". " C'est du temps de Mercator, dit Malte-Brun, que date la géographie moderne ". [2]

La vérité nous oblige donc à échelonner ces deux illustrations Belges et à saluer en Mercator: " l'émule de Ptolémée, le Roscius de la science, le premier en cosmographie ou, comme Ortelius lui-même le qualifie, le coryphée ou le chef des géographes de son temps ". [3]

" Depuis l'époque — dit Ghymmius — que Gérard Mercator était venu demeurer à Duisbourg, notre amitié réciproque et notre voi-

---

[1] Rapport de Mr Ruelens, adressé au conservateur en chef de la bibliothèque royale de Bruxelles, le 3 mai 1858, 20. N° 1102. Litt. S/O, et relatif à l'*Atlas* manuscrit acquis de Mr Gachard le 3 janvier 1859.

[2] Lelewel, 1° *Encyclopédie du dix-neuvième siècle, Paris*, 1851, *tome XVI*, 31e *vol. article Mercator;* et 2° *Géographie du moyen-âge, Bruxelles* 1852, *tome II, chap.* 216. — Malte-Brun, *Géographie universelle, Paris* 1841, *tome I, pag.* 274.

[3] " Gerardus Mercator, Ptolomæi nostri ævi æmulus ". *(Atlas latin de Mercator de* 1606. *Description du comté de Flandre par Pierre Montanus).* — " Omnium quotquot hactenus vixerunt in hoc genere Roscius ". *(Ibidem. Dédicace de Josse Hondius).* — " Gerardi Mercatoris viri in cosmographia longe primi ". *(Introduction mathématique du Speculum Orbis terrarum de* 1593 *par Corneille de Jode).* — " Gerardus Mercator Geographorum nostri temporis coryphæus ". *(A. Ortelii Theatrum Orbis Terrarum, Antv.* 1570. *Notice intitulée Orbis terrarum).*

Digitized by Google

sinage me permettaient de le voir fréquemment, et jamais je ne l'ai trouvé se donnant le moindre repos, mais je l'ai toujours surpris lisant une histoire ou un autre livre sérieux, ou écrivant, ou gravant, ou se livrant à des méditations profondes ". Pendant qu'il feuilletait ainsi cette foule d'ouvrages dont sa bibliothèque était abondamment pourvue, il avait pris des extraits et fait des annotations sur les héros les plus illustres et sur les familles les plus célèbres qui ont fleuri depuis l'origine du monde et fleurissent encore en Europe, et avait dressé leurs généalogies. Cet immense travail que la mort l'a empêché de publier et dont le tableau généalogique du vieux roi Atlas qui figure dans la partie posthume de sa Géographie nous donne un exemple, a dû être extrêmement important, puisque Ghymmius, qui doit l'avoir vu, s'écrie: " qui donc pourrait le recommander dignement et en faire l'éloge qu'il mérite? [1]

De tous les talents dont Mercator était si richement orné, il en est un que peut-être on ne lui soupçonnerait point, c'est le don de la poésie. Il est vraiment étonnant qu'absorbé tout entier par les sciences exactes, notre compatriote ait conservé le goût et le sentiment du beau et en ait donné des preuves non équivoques. Nous avons vu que la partie décorative de sa grande mappemonde marine est charmante comme tableau et forme un magnifique spécimen d'illustration symbolique. Les frontispices de ses livres et les cartouches des cartes de son *Ptolémée* et de son *Atlas* brillent par leur beauté et leur originalité, et sont encore reproduits ou imités de nos jours. Les absences et les occupations d'un cartographe et les soins d'atelier d'un constructeur d'instruments mathématiques, laissaient peu de loisirs à Mercator pour s'adonner à la poésie; mais ce qui prouve que l'exercice lui aurait assuré du succès, c'est le petit poëme de sa mappemonde dans lequel il chante si élégamment le bonheur des pays où règnent la justice et la piété. A part la mise en scène des divinités mythologiques, qui était de mode à son époque, ce sont

[1] Ab illo tempore quo noster Gerardus Mercator hic habitatum venit, pro mutua familiaritate atque vicinitate frequenter illum conveni, nunquam vero otio, vel tantillum temporis indulgentem reperi, sed vel historiographum aliquem, aut alium gravem auctorem (quorum instructissimam bibliothecam domi habebat) evolventem aut scribentem, vel sculpentem, aut arduis meditationibus indulgentem, occupatum et intentum offendi... Quis adhæc immensum illius laborem quem a multis annis (oblata inter legendum rerum opportunitate) in extrahendis, annotandis, atque in ordinem redigendis genealogiis, Illustrissimorum heroum ac celeberrimarum familiarum (quæ a condito mundo passim floruerunt, atque pro præsenti rerum statu per Europam vigent) consumpsit ac impendit, satis dignis laudibus, atque nominibus celebrare

BIBL. UNIV. GENT

Digitized by Google

là de très beaux vers latins non indignes de Virgile dont ils accusent des réminiscences. [1] Mercator est encore l'auteur de son apologie en vers et en prose, écrite contre son ennemi implacable Flavius

ac commendare poterit? Quas procul dubio oblata opportunitate prælo commissurus fuisset, quod si diuturnior ætas divinitus illi concessa esset. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymnio conscripta).*

[1] Ces vers, au nombre de 35, accostent de part et d'autre les deux figures de la Justice et de la Piété. Nous allons les transcrire avec la même disposition qu'ils ont sur la carte.

A côté de la Justice on lit:

Felices patriæ, felicia regna perennes
In quibus excubias agitat Jovis alma propago
Justitia, et sceptris divino Astræa receptis
Munere se sociat, rectosque ad sydera vultus
Extollens, summi moderatur cuncta monarchæ
Ad placitum, miseros regno studet illius uni
Subdere mortales, finem sectata beatum.
Pax illic immota ducem comitata potentem
Justitiam, et Pietas nullo tristata labore
Jucundas, faciles, et amico plebis habenas
Obsequio firmas faciunt, animique per omnes
Fortunæ eventus robur constanter adaugent
Aspirante Deo, nec si quid turbinis atri
Invida virtutis commoto Acheronte ciebit
Impietas, timor ullus adest, pater optimus ille
Culmine qui mundi residens nutu omnia solo
Cogit, opus regnumque suum non deseret unquam.

A côté de la Piété on lit:

Jam quoque cum tali regitur moderamine civis
Non timet insidias, non horrida bella, famemque
Squalentem, indignis sycophantæ morsibus ansæ
Præcisæ, Pietas et Pax soror omne malignum
Blanda terit facinus retegitve, innoxia turba
Sola tenet laudem, solis qui dona sequuntur
In commune bonum sua concedunt honores,
Improbitas despecta jacet, virtutis amorem
Passim exempla movent, et amanter fœdera nectunt
Mutua sollicitos regi servire Deoque.
Sic regnat sancte cui sunt concredita sceptra,
Et pariter qui sceptra dedit, sic gaudet uterque
Innocuum genuisse gregem qui floreat usque
Justitia, pacemque, colat, tum pneumatis almi
Mente hilari tractet referatque charismata pure.
Gaude Clivorum soboles, et Julia gaude,
Vos beat una domus, beat et qui regibus unus
Imperat, haud quicquam est quod non sinat esse beatos.

Digitized by Google

Dorpius qui est très-probablement le même dont il entretient le lecteur dans la préface de sa Chronologie et dont nous avons parlé aux pages 90-94. Voici ce que Mercator nous apprend sur l'origine, le fond et le but de cet opuscule : " Puisque je m'aperçois — écrit-il à son beau-fils Molanus — que la malice de mon ennemi est insatiable, et qu'aujourd'hui il me pousse, me presse de tous côtés et m'amène dans des piéges, la nécessité m'oblige à recourir au moyen que Dieu m'a donné pour ma défense. J'ai donc rédigé, en partie en vers et en partie en prose, l'histoire de ses dénonciations et le tissu de ses calomnies dirigées contre moi, histoire dans laquelle je fais voir aux hommes un modèle du plus fourbe et du plus rusé des accusateurs, pour qu'ils voient et comprennent quel fléau c'est que la science jointe à l'impiété, combien le commerce avec ces gens-là exige des précautions et comment on les reconnaîtra. En lisant cette histoire, on sera surpris de la perversité et de la perfidie d'un pareil savant et on apprendra, par mon exemple, combien notre Seigneur Jésus-Christ donne de la force et de l'assistance à ceux qui veulent le servir, se soumettent à sa loi et espèrent leur protection de Lui ". [1] Une copie de ce manuscrit fut envoyée à Molanus, alors recteur du collége de Brème, avec la recommandation de ne le publier que lorsque la nécessité le réclamerait, nécessité qui ne s'est probablement pas produite puisque l'opuscule — que nous sachions — n'a jamais vu le jour. Molanus nous fait connaître les mérites de ce poëme, dans sa lettre à Mercator du 8 avril 1575 (1576 n. s.) : " Mon vénérable beau-père — lui écrit-il — j'ai reçu votre poëme qui m'a été remis par vos serviteurs. Je l'ai relu souvent et m'étonne de ce que, si peu habitué à la poésie, vous ayez pu trouver des vers si beaux, à moins que le proverbe ne soit vrai : que la douleur rend l'homme éloquent. Votre veine est très élégante et vous avez soigneusement observé la règle des pieds et le rhythme. Je ne déplore qu'une chose, c'est que la haine de cet homme dangereux vous arrache à vos études si profitables pour la postérité et vous détourne de votre gaîté. Puissiez-vous avoir assez de force d'âme pour qu'au milieu de vos utiles travaux le nom de ce Flavius Dorpius ne vous vienne jamais dans l'esprit! Qu'il s'en aille en Hollande et s'éloigne de vous le plus possible "! [2] Ces extraits de lettres nous révèlent donc le talent poétique de Mercator, et com-

[1] Voyez la lettre de Mercator N° 12 de notre Annexe II.

[2] Voyez la note 3 de la même lettre.

Digitized by Google

plètent ce que nous savions déjà de la persécution dont il fut l'objet.

Jusqu'ici, nous avons étudié Mercator comme philosophe cosmogonique, comme fabricant d'instruments mathématiques et de globes, comme graveur de cartes, comme calligraphe, comme arpenteur et géomètre, comme astronome, chronologue et chroniqueur, comme hydrographe, géographe, généalogiste et poëte. Examinons le maintenant comme auteur théologien et démontrons que, véritable encyclopédiste, son génie embrassait, avec le même talent, le sacré et le profane.

La vraie science, dit-on, conduit à Dieu. Peut-il en être autrement? Dans l'ordre physique comme dans l'ordre moral, le savant coudoie la Divinité presqu'à chaque pas. Soit qu'il observe les faits, soit qu'il en approfondisse la cause ou en recherche le but, il finit toujours par se trouver en face de celui qui a dit : " je suis l'alpha et l'ôméga ou le commencement et la fin ". " Une philosophie superficielle, dit Bacon, peut engendrer l'athéisme, mais une philosophie profonde mène à la religion ". [1] N'est-il donc pas naturel que de grands esprits, qui ont consumé leur vie dans la science humaine, s'appliquent tôt ou tard à la science de Dieu? Et faut-il s'étonner que Leibniz ait écrit son *Système théologique*, Pascal ses *Pensées sur la religion*, Newton sa *Concorde des Evangiles*, et Mercator son *Harmonie des Evangélistes* et son *Traité sur la Genèse?* C'est de ces deux derniers ouvrages que nous avons encore à parler.

Mais, indépendamment de la pente naturelle de la science, un motif tout spécial avait porté Mercator à composer son *Harmonie des Evangélistes*. Voici comment il s'exprime au chapitre II de sa Chronologie : " En faisant le dénombrement des années des empereurs et des consuls romains d'après des témoignages irrécusables, j'en étais arrivé aux Indictions et à l'avènement de Valentinien d'où l'on a conservé ensuite une supputation constante des années du Christ. Je m'aperçus alors que l'intervalle qui existe depuis l'an quinze de Tibère et le baptême de Jésus-Christ jusqu'aux Indictions et l'empereur Valentinien, était plus grand d'une année que ne le comportait le calcul vulgaire des années du Sauveur. En recherchant attentivement la cause de cette différence, je vis que la quatorzième lune ne pouvait tomber un vendredi que dans l'année où j'avais marqué la passion et qu'en même temps elle tombait dans la qua-

---

[1] Leves gustus in philosophia movere posse ad atheismum, sed pleniores haustus ad religionem reducere. (Bacon, *De augmento scientiarum, I.* 1).

Digitized by Google

trième année de la 202me Olympiade. J'ai donc supposé que, depuis le baptême du Christ jusqu'à sa mort, il s'était peut-être écoulé quatre ans et quelques mois comme l'intervalle des années me le fit voir, contrairement à l'avis de la plupart des anciens qui n'admettent que trois ans et demi; et cette supposition non-seulement s'accrut, mais parut se transformer en certitude par l'examen de l'ancien comput de l'Eglise, qui calculait les années du Christ depuis sa passion. La démonstration des temps, dit-il ailleurs, m'avait donc appris qu'une année nous manquait dans le calcul du monde, et cela vers le temps de la passion du Sauveur. Dès lors, je n'eus plus de repos que je ne me fusse assuré que l'histoire de l'Evangile admettait ou réclamait cette année; et je parvins à découvrir que non-seulement cette année est compatible avec la vérité des Saintes Ecritures, mais qu'elle l'exige même, puisque, depuis l'expulsion des marchands du temple jusqu'à la mort de Jésus-Christ, cinq fêtes de Pâques sont indiquées dans des chapitres spéciaux ". [1] Cette découverte que Mercator signale ici, fut le fruit de son *Miroir d'harmonie évangélique* dont nous avons parlé à la page 103 et dont son *Harmonie des Evangélistes* que nous allons examiner maintenant, n'est qu'une ampliation. Ce n'est donc pas, comme on a dit, pour répondre à Charles du Moulin [2] qu'il se mit à étudier

---

[1] Cum annos Romanorum Imperatorum et Consulum firmis testimoniis ad Indictiones usque et Valentiniani initium continuassem, unde deinceps perpetua et constans annorum Christi computatio servata est, deprehendi interstitium quod est a 15 anno Tiberii et baptismo Christi usque ad Indictiones, et Valentinianum uno anno maius esse quam vulgatæ annorum Christi supputationi competeret, cuius causam cum intentissime investigarem, ac viderem Lunam decimam quartam non alio quam quo passionem signavi anno ad Veneris diem accedere posse, et in 4 pariter Olympiadis 202, annum incidere, suspicatus sum quadriennium et menses aliquot a baptismo Christi usque ad eius mortem effluxisse, quemadmodum ipsa annorum intercapedo oculis exhibebat, tametsi veteres omnes fere triennium cum dimidio ponant. Et quidem hanc suspicionem non modo augebat, sed pro indubitato confirmare videbatur antiquissimus ecclesiæ a passione Christi computus. *(Chronologia auctore Gerardo Mercatore, cap. 2).* — Et cum temporum demonstrationibus deprehendissem unum annum in calculo mundi nobis deesse, idque circa passionem Christi, non potui quiescere, donec viderem an Evangelica historia id pateretur aut exigeret. Et id inveni non modo consentaneum esse, sed etiam a veritate sacrarum literarum hunc annum requiri, quemadmodum 5 Pascata ab eiectione mercatorum e templo, Joh. 2. usque ad mortem Christi singulari capite ostensa sunt. *(Evangelicae historiæ quadripartita Monas. Epistola dedicatoria).*

[2] Dans sa Chronologie, chapitre 2, à la fin du *Speculum harmoniæ evangelicæ*, Mercator signale une erreur du livre *Collatio et unio quatuor Evangelistarum D. N.*

Digitized by Google

l'Evangile, mais c'est pour mettre la science chronologique d'accord avec l'Ecriture Sainte, pour y trouver l'année qui manquait au calcul du monde, " y révéler des mystères cachés et faire ressortir, par tout le texte, la plus parfaite concordance des Evangélistes, sans rien retrancher ni ajouter mais en conservant dans toute son intégrité la plus vraie et la plus sainte des histoires ". [4] Un pareil langage sanctionné par une pareille conduite, ne prouve-t-il pas le plus grand respect pour la parole divine?

Ce premier ouvrage théologique, déjà écrit avant le commencement des troubles religieux qui agitèrent si longtemps les Pays-Bas, fut dédié à Henri de Wèze chancelier du duc de Clèves, [2] et parut en un volume in-quarto, en 1592, à Duisbourg, peu avant la foire d'automne, [3] sous le titre de : *Evangelicae historiæ quadripartita Monas, sive Harmonia quatuor Evangelistarum, in qua singuli integri, inconfusi, impermixti et soli legi possunt, et rursum ex omnibus una vniversalis et continua historia ex tempore formari. Digesta et demonstrata per Gerardum Mercatorem Illustrissimi Ducis Juliæ Cosmographum.*

Notre auteur débute par une assez longue préface. Dans un premier chapitre, il montre l'utilité et, pour ainsi dire, la nécessité de ramener l'histoire évangélique, multiple et en quelque sorte éparse, en un tout continu et harmonique; il signale les défauts de ses prédécesseurs, tant de ceux qui ont essayé de fondre en un seul les récits des quatre évangélistes, que de quelques autres qui ont com-

---

Jesu Christi per Car. Molinæum, cum ejusdem annotationibus publié in-4° en 1585: c'est ce qui a fait croire sans doute à De Feller, Foppens et Paquot, que Mercator avait écrit son *Harmonia quatuor Evangelistarum* pour répondre à l'erreur commise par Charles du Moulin.

[4] His aliisque incommoditatibus ut liberetur studiosus Evangelii lector, et verissimæ sanctissimæque historiæ nihil adimatur, nihil addatur, sed in sua integritate manentibus omnibus, latentia pandantur mysteria, et summa Evangelistarum concordia et consensus per omnia elucescat. *(Evangelicae historiæ quadripartita Monas. Præfatio).*

[2] Henri de Wèze (ou a Weze) était docteur dans les deux droits, chancelier de Jean Guillaume duc de Clèves, protecteur des hommes de lettres et particulièrement de Mercator.

[3] Priusquam præsentis (in inferiori Germania) belli, turbulentissima tempora exorta essent; conscripserat Harmoniam Evangelicam... pauloque ante nundinas autumnales anni CIↃIↃXCII prædictum opus in lucem prodire curavit, amplissimo ac gravissimo viro Domino Henrico a Weze Cliviæ Cancellario dignissimo dedicavit. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).* — La foire d'automne avait lieu à Duisbourg dans le courant du mois d'août. La dédicace de l'*Harmonia Evangelistarum* est datée du 1 août. *(Calend. August.).*

Digitized by Google

paré par parties leurs récits séparés; et finalement, il entre dans les détails du plan qu'il a adopté pour composer son œuvre.

Dans un second chapitre, il s'occupe de sa démonstration de l'ordre harmonique des évangélistes, en donnant d'abord les règles qu'il y a suivies. " La vérité de l'histoire — dit-il — consiste et se remarque dans l'ordre et la succession réels des faits rapportés, ordre et succession qui, à leur tour, se reconnaissent dans la détermination et une certaine description des temps, des lieux et des personnes. C'est pourquoi, celui qui veut ramener les quatre histoires de la vie du Christ en une seule, de la manière que nous nous proposons de le faire, doit s'occuper avant tout de la fixation de ces trois circonstances. De là aussi trois preuves d'identité pour les passages des évangélistes : la première et la plus forte est la mention d'une même fête ou d'un temps fixe et déterminé quelconque; la seconde est une action ou une histoire concordante de plusieurs et des mêmes personnes et choses répétée avec les mêmes circonstances chez plusieurs évangélistes, ou bien, une action à peu près identique ou une histoire uniforme d'une personne unique décrite chez plusieurs; et la troisième preuve est le départ d'un même lieu raconté avec les mêmes circonstances. A ces trois preuves on peut ajouter une quatrième qui est le récit d'un même fait, et une cinquième qui est l'exposé d'une même doctrine. [1] Il indique ensuite la valeur de chacune de ces preuves, cite les passages où il en a fait l'application, et trace la conduite à tenir dans les lacunes des évangélistes ainsi que dans la détermination des endroits rapportés par eux contrairement à l'ordre des temps. Après avoir exposé

---

[1] In rerum igitur narratarum debito ordine et successu historiæ veritas consistit et spectandam se offert, at in temporum, locorum et personarum assignatione atque aliquali descriptione, iustus ordo successusque narrationis dinoscitur... Quamobrem qui actorum Christi quatuor historias in unam hoc quo nos statuimus modo collecturus est, in primis observare debet temporum, locorum personarumque assignationem... Fiunt autem ex dictarum trium circumstantiarum consideratione tres diversæ identitatis demonstrandæ. Prima et exactissima omnium est eiusdem festi, aut certi determinatique temporis positio... Secunda identitatis colligendæ ratio, est plurium earundemque personarum ac rerum concurrens actio aut historia, cum iisdem circumstantiis in pluribus Evangelistis reperta, aut etiam unius personæ circa eadem actio, et consentiens historia in pluribus descripta... Tertia componendorum locorum ratio, est in eadem profectione eiusdem loci cum iisdem circumstantiis commemoratio... Addi potest quarta ratio: eisdem facti narratio. Et item quinta: eadem doctrina. *(Evangelicae historiæ quadripartita Monas per Gerardum Mercatorem. Passim in Præfatione).*

Digitized by Google

ses règles, Mercator s'applique à démontrer que, du commencement jusqu'à la fin, il a observé l'ordre et la succession réels des événements dans les parties principales de son livre. [1] A cet effet, il passe toutes ces parties en revue, les rapproche en apportant les raisons de leur assimilation, les range dans l'ordre chronologique et termine en disant: " Si, pour de bon motifs, quelqu'un trouve convenable de changer des parties et de les disposer dans un ordre différent, j'accueillerai volontiers son opinion. J'ai fait tout mon possible pour faire une œuvre parfaite, mais je ne suis pas jaloux des perfectionnements apportés par d'autres ". [2]

Dans un troisième chapitre, il résume tout l'itinéraire du Christ, rappelant ses actes les plus remarquables " afin que — dit-il — l'ordre de cet itinéraire étant connu, l'histoire évangélique se comprenne et se retienne mieux, plus facilement et plus fidèlement ". [3] Il nous montre ainsi le Sauveur à Bethléem, à Jérusalem, à Nazareth, en Egypte, en Galilée, à Capharnaum et en général dans toutes les localités habitées ou visitées par Lui, depuis sa naissance dans la crèche jusqu'au jour de son ascension glorieuse.

Aux pages 103 et 203, nous avons vu qu'en écrivant son *Miroir d'harmonie évangélique*, Mercator avait découvert que, depuis le jour où le Seigneur chassa les marchands du temple jusqu'à sa mort, il s'était écoulé cinq fêtes de Pâques embrassant quatre années de prédication, ce qui confirmait son calcul de l'âge du monde. Dans un dernier chapitre de sa préface, il prouve l'existence de ces cinq fêtes et, pour qu'on s'en assure plus aisément, il les montre dans un petit tableau qui les fait voir toutes d'un seul coup d'œil. [4] " L'histoire

---

[1] Ne tamen aliquid desiderare possit lector, aut de ullius loci transpositione dubitet, a capite ad calcem usque præcipuarum omnium operis partium iustum ordinem servatum esse adiunctis convenientibus rationibus, nunc breviter ostendamus. *(Evangelicae historiæ quadripartita Monas per Gerardum Mercatorem. Præfatio).*

[2] Quod si quid est quod forte potioribus rationibus mutari, et in alium ordinem reduci conveniat, lubenter aliorum iudicia subibo. Ego quantum in me fuit, perfectioni operam dedi, aliis meliora non invidebo. *(Ibidem).*

[3] Omnem perigrinationem Jesu Christi iuxta decursum sequentis Harmoniæ in compendium contractam hic proponam simul cum præcipuis Christi actis, quo et ordine primum concepto, rectius faciliusque historia Evangelica intelligatur, et eius intellectæ promptior tenaciorque fiat memoria. *(Ibidem).*

[4] In hoc itinerario Christi vides lector assignari quinque Paschata, quæ quatuor prædicationis annos comprehendunt, quorum demonstrationem ut minore negotio percipias, exiguum hic proponam abacum, qui uno intuitu totum negotium oculis subjiciat. *(Ibidem).*

Digitized by Google

de l'Evangile et la démonstration des temps telle que je l'ai exposée dans ma Chronologie, sont donc d'accord — dit-il — et il est prouvé à l'évidence que, depuis le commencement de sa prédication et son entrée au temple, Jesus-Christ a enseigné pendant quatre ans révolus, tandis que tous les anciens ne comptent que trois ans; [1] il indique la cause de leur erreur et confirme son opinion par la chronologie de l'Espagne.

A cette préface succède son Harmonie évangélique proprement dite. Voici les dispositions principales du plan ou de la marche qu'il a suivi. Toute la durée de la prédication du Christ est divisée en quatre ans qui sont compris entre cinq fêtes de Pâques, plus quelques mois écoulés entre le baptême du Sauveur et la première Pâque. Partout il a eu soin de signaler les résidences et les départs du Christ puisque, si ces résidences et ces départs s'accordent entre eux chez les quatre évangélistes, on doit admettre comme parfaitement démontré que ce qui se trouve en regard a été dit ou fait dans le même moment. Pour que chaque évangéliste puisse se lire seul et sans altération ou confusion dans l'ordre de son récit, Mercator a tracé, à l'aide de lignes, quatre colonnes parallèles dont la première est affectée à l'évangéliste Mathieu, la seconde à S[t] Marc, la troisième à S[t] Luc et la quatrième à l'évangéliste S[t] Jean. Pour ne pas intervertir l'ordre des temps, violer la vérité historique et obscurcir les mystères, il s'est servi des dispositions suivantes : les passages qui chez divers évangélistes sont les mêmes, sont rangés côte à côte de manière que, dans la marche continue de l'histoire, chacun des évangélistes collatéraux dise partout la même chose et " semble parler par la même bouche "; tout ce qu'un évangéliste dit de plus que les autres est, pendant leurs lacunes momentanées, continué dans sa colonne jusqu'à ce qu'ils tombent de nouveau sur le même thême; les passages identiques sont marqués par la lettre E, les passages similaires par la lettre S, les passages à comparer par la lettre C; les récits de faits différents mais contemporains sont placés côte à côte, mais ne sont pas confrontés dans leurs parties; les récits d'événements racontés contre l'ordre des temps, sont achevés avant que la coïncidence avec les autres évangélistes ne se reproduise, soit que ceux-ci racontent en-

[1] **Consentiunt ergo historia Evangelica a principio prædicationis suæ et ingressu Joan 2. V. 23, quatuor integros annos docuisse convincitur, tametsi veteres omnes tres tantum annos posuerint.** *(Ibidem).*

Digitized by Google

tretemps plusieurs événements différents, soit qu'ils fassent lacune; les récits en question placés parmi les événements chronologiquement relatés ainsi que les récits tout-à-fait semblables sont, de part et d'autre, marqués par la lettre E accompagnée du chapitre et du verset de leur lieu correspondant; l'année de la prédication du Christ et le lieu de sa résidence sont indiqués au haut des pages, et les départs sont marqués sur la marge; finalement, l'*Harmonie* se termine par un Appendice comparatif des passages placés par les évangélistes en dehors de l'ordre des faits, comprenant treize tableaux où ces passages sont marqués par les mêmes lettres de l'alphabet qui les désignent dans le corps de l'*Harmonie*, disposition qui permet de les retrouver facilement. [1]

Voilà le canevas sur lequel Mercator a composé son *Evangelicae historiæ quadripartita Monas*. L'inscription des quatre évangélistes en colonnes parallèles et la disposition collatérale des passages qui sont les mêmes chez plusieurs, fournissent le double avantage de pouvoir, à volonté, ou lire chaque évangéliste seul sans altération, confusion ni mélange avec un autre, ou former, sur le champ même, une histoire évangélique universelle et continue à l'aide du récit de tous. Son livre, conduisant au sens et à la portée véritables de l'Evangile par l'étude comparative des quatre textes, doit donc avoir été extrêmement utile aux théologiens de son temps, qui, comme le dit Ghymmius, en attendaient la publication avec impatience et en firent les plus grands éloges. [2]

A cette *Harmonie des Evangélistes* il nous faut joindre encore quelques travaux sur diverses parties de la Bible, que Mercator acheva de son vivant mais qui ne furent jamais publiés, tels que : des explications de l'Apocalypse et de quelques chapitres des prophéties d'Ezéchiel; des commentaires sur l'épitre de S[t] Paul aux Romains, où Mercator tâcha d'éclaircir, avec toute la sagacité de son esprit aussi nettement et solidement que possible, les grandes controverses agitées de son temps sur la prescience de Dieu, sur la prédestina-

---

[1] *Evangelicae historiæ quadripartita Monas per Gerardum Mercatorem. In Epistola dedicatoria et Præfatione passim.*

[2] Cujus editionem a Theologis magni nominis avide desiderari atque commendari meis audivi auribus. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).*

[3] Conscripsit præterea Commentaria in epistolam ad Romanos, in quibus luculenter admodum ac solide controversias quasdam nostri seculi de Præscientia ac Prædestinatione Dei, de Libero item arbitrio, magni ingenii dexteritate diluere, et pro virili componere conatur. Item in Ezechielis aliquot capita, in Apocalypsim et alia

Digitized by Google

tion et le libre arbitre ; l'explication du chapitre VII de l'épître susdite, dans laquelle il démontra que l'apôtre décrit non-seulement l'homme ressuscité dans le Christ (comme c'était l'opinion presque générale), mais d'abord l'homme avant la loi, ensuite l'homme soumis à la loi, et finalement l'homme ressuscité dans le Christ; [1] une correspondance avec son beau-fils Molanus sur la transsubstantiation du pain dans l'eucharistie, sur les forces humaines et sur la crainte de l'infidélité à Dieu, recommandée par S[t] Paul au verset 20 du chapitre XI de son épître aux Romains, [2] et plusieurs autres travaux sur des questions théologiques des plus difficiles et des plus élevées. A l'exception de deux lettres à Molanus reproduites sous les numéros 12 et 13 de notre Annexe II, aucun de ces écrits n'est parvenu jusqu'à nous; [3] mais, à en juger par les œuvres qui nous restent, nous ne doutons point de la supériorité avec laquelle tous ces sujets étaient traités.

Les méditations sur les Livres Saints formaient donc une étude constante et favorite de Mercator. Ce n'était pas une vaine curiosité ni la passion des querelles religieuses qui l'amenaient sur le terrain

---

plura: quod si contingat (quod paullatim futurum spero) ut in publicum prodeant, non est dubium quin illius boni viri impensa opera piusque conatus quam plurimis doctis viris optime probabitur. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).*

[1] Voyez la note 2 du commencement de la lettre N° 12 de notre Annexe II.

[2] Lisez les lettres N[os] 12 et 13 de notre Annexe II.

[3] Dans le premier des quatre volumes manuscrits de la bibliothèque royale de Bruxelles intitulés: *Paquot, Matériaux pour servir à l'histoire littéraire des Pays-Bas.* N° 17630, l'auteur signale l'édition du *Ptolémée* publiée par Mercator en 1584. Après y avoir décrit la 1[re] partie de cette édition comprenant la géographie de Ptolémée, il termine en disant: " La seconde partie de l'ouvrage dont je parle, contient Commentaria in Epistolam ad Romanos ". D'après Paquot, ces Commentaria auraient donc été publiés à la fin du *Ptolémée* de 1584. Ce qui donnait une apparence de vérité à la prétendue publication de ces Commentaria, c'est que Ghymmius, dans sa notice biographique de Mercator, en donne en quelque sorte une analyse et parle des mérites de l'œuvre. Mais, vérification faite à Liége (bibliothèque de l'université) et à Paris (bibliothèque impériale) où le *Ptolémée* de 1584 est conservé, il s'est trouvé, comme M[r] Fiess professeur et bibliothécaire de l'université de Liége nous l'a écrit, " que l'indication de Paquot est évidemment erronée, et qu'il n'est nullement question de quelque traité théologique dans cet ouvrage ", que, par conséquent, Commentaria in epistolam ad Romanos n'ont jamais vu le jour. Ce qui confirme leur non-publication, c'est que Le Long, dans sa *Bibliotheca sacra*, 1723, *t. II, p.* 859, cite les Commentaria in epistolam ad Romanos de Mercator sans parler de leur publication, et dit avoir emprunté cette indication à Freherus contemporain de Mercator. Si ces Commentaria avaient été imprimés, Le Long n'eût pas manqué de citer, d'après Freherus, l'édition ou les éditions.

Digitized by Google

théologique. Des motifs plus élevés le guidaient. L'observation et la raison l'avaient conduit à reconnaître qu'il n'y a point de religion plus pure que le Christianisme, plus évidemment revêtue d'un caractère divin, plus bienfaisante pour l'humanité et la civilisation, et plus capable de faire comprendre aux hommes leur fraternité devant Dieu et leur fraternité avec Dieu même. Cette excellence du Christianisme le frappait et il voulait en approfondir les mystères, pour élever sa foi humblement soumise à l'état de foi raisonnée. La vérité, la simplicité et la majesté de l'Evangile l'étonnaient et parlaient à son cœur, et il ne voulait philosopher avec Aristote et Platon, sans ouvrir en même temps ce livre " le plus beau, le plus divin, le seul divin des livres de philosophie ". Son génie, naturellement trempé pour le solide et le grand, aspirait sans cesse à remonter jusqu'à Dieu. L'étude du temps et de l'espace ne suffisait pas à l'audace de son vol. La science humaine laissait du vide dans son cœur. Voilà pourquoi son esprit éprouvait le besoin de se détacher parfois du spectacle de la nature pour se refugier dans le sein de l'Infini: là il se trouvait dans son élément et là il se sentait bien, puisqu'il y buvait à pleine bouche à la source de vie, de lumière et d'amour. Ces considérations se rattachent donc à un sentiment profondément religieux mobile de tous ses actes. C'est ce même sentiment qui l'animait en écrivant son traité sur la Genèse qui va clôturer la série de ses œuvres.

" Me proposant, dit Mercator, de traiter de la cosmographie, j'ai été obligé — comme il convenait du reste à une science si grave et si divine — d'employer toutes les forces de mon esprit, pour exposer aux yeux du lecteur tous les êtres créés dans leurs espèces et leur enchaînement et l'amener ainsi à contempler la beauté de l'univers et à comprendre la sagesse de la création ". [1] Mais, Mercator n'appliqua pas seulement à la composition de son traité sur la Genèse toutes les facultés de son intelligence, d'après son propre aveu, il y consacra encore toute sa vie. [2] Conçu et commencé à

---

[1] Cosmographiam tandem, benevole lector, aggressurus, ut tam divinam et gravem speculationem decet, omnes animi vires impendere necessarium fuit, ut rerum creatarum omuium species et ordinem ob oculos ponerem, quo ad contemplationem universi et sapientiam fabricæ mundi lectorem adducerem. *(Mercatoris de mundi creatione ac fabrica Liber. Caput primum. De Sapientia Creatoris).*

[2] In primo *(libro)* descripsit opificium ac fabricam mundi, quem etiam durante paralysi sinistri brachii, pro fallendo tempore absolvit: eundemque partum præ cæ-

Digitized by Google

Louvain vers 1533, continué, souvent remanié à Duisbourg [1] et y annoncé en 1592, [2] ce traité fut achevé seulement deux ans plus tard lorsque l'auteur âgé de quatre-vingt deux ans était déjà malade, [3] et ne fut publié qu'après sa mort avec la partie posthume de son *Atlas* dont il accompagne toutes les éditions jusqu'en 1633. Ce livre fut donc le dernier écho de son beau génie ou, comme le docteur Solenander s'exprime, ce fut son chant du cygne. [4]

Aux pages 20-25, nous avons vu qu'après sa promotion de maître-ès arts à l'université de Louvain, notre glorieux compatriote, se sentant attiré vers la philosophie naturelle, avait choisi l'étude de la formation du monde d'après Moïse et s'y était livré, pendant quelques années, avec une grande ardeur et une extrême jouissance de l'âme. Nous avons vu également que, cette étude lui ayant révélé plusieurs divergences entre la physique sacrée et la physique d'Aristote, il eut le courage de sacrifier la doctrine du Maître plutôt que de renier la Genèse, et que, pour tâcher de concilier celle-ci avec la science, il quitta brusquement Louvain et se rendit à Anvers afin d'y élaborer une cosmogonie nouvelle qui satisfît, à la fois, la raison et la Bible. L'ouvrage que nous allons examiner, prend donc sa source dans la vocation de l'auteur et dans son inaltérable attachement au récit de Moïse. Que de grandeur, que de beautés ne doit-on pas rencontrer dans un livre inspiré par la plus ardente piété et fruit de toute une vie et de toutes les forces d'une haute intelligence!

De mvndi creatione ac fabrica Liber — tel est le titre de l'œuvre — est divisé en vingt-deux chapitres dont les trois premiers servent d'introduction ou de prolégomènes. Mercator commence par déclarer que Dieu est l'auteur de ce monde, et que trois de ses perfections

---

teris tota vita (ipso teste) parturivit. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).*

[1] Voyez plus haut aux pages 21 et 25.

[2] Itaque tres tomos in hoc curriculo nactus sum, quorum primum et capitalem Cosmographiam Illustrissimis Principibus Dominis meis antea destinatum in perpetuam memoriam dabo, etsi post mortem patris, novo exemplo, in quo meas de fabrica mundi contemplationes paro. *(Evangelicae historiæ quadripartita Monas. Epistola dedicatoria).*

[3] Voyez la note 2 de la page précédente.

[4] Cum in tuæ huius meditationis lectione me oblecto, et veluti Cygneam cantionem tuam animo excipio. *(Epistola Doctoris Reinhardi Solenandri ad Mercatorem, Calendis Julii, Anno 1594, stilo veteri,* insérée en tête de la partie posthume de l'*Atlas* de Mercator).

Digitized by Google

s'y manifestent avec éclat. Le but de ses efforts sera : " de faire ressortir l'infinie sagesse et l'inépuisable bonté divines, en montrant le merveilleux concours de toutes les choses pour la fin unique de Dieu et son incompréhensible providence dans leur composition, afin que, par là, nous nous sentions portés constamment à vénérer et adorer sa majesté et à mériter les trésors de sa bonté. Que Dieu, s'écrie-t-il, veuille donc illuminer mon entendement et diriger mon esprit vers cette vraie sagesse " ! [1] Mercator nous apprend ensuite la triple fin de Dieu dans la création, et nous signale une curiosité coupable, assez commune aux philosophes de son temps, qui les portait à l'examen de questions téméraires et insidieuses : " Des hommes curieux, dit-il, demandent souvent ce que Dieu faisait avant de créer le monde? Où et comment Il était lorsqu'il n'y avait encore ni temps ni lieu? Pourquoi Il n'a pas créé le monde bien des siècles plus tôt ? Et pourquoi Il n'a pas donné à l'homme la perfection pour l'empêcher de tomber ? Mais, continue-t-il, l'insolence absurde et impie de ces hommes-là n'est point digne de réponse. Quant aux jugements, aux desseins secrets de Dieu et aux mystères insondables de sa sagesse et de sa majesté, il est imprudent de vouloir en rechercher davantage qu'Il n'a daigné nous révéler par sa parole, et c'est le comble de la témérité et de la folie que de disputer sur ce qui fut hors et avant le monde et sur ce qui dépasse l'intelligence humaine, puisque ces disputes, ne produisant que des opinions et non des faits de science, ne peuvent jamais faire progresser la philosophie et se bornent à y introduire des doctrines étranges qui ne sont propres qu'à offusquer la vérité. Pour moi, m'appuyant sur des notions acquises ou par les sens ou par l'histoire certaine, je ne chercherai que la science des faits réels et non des faits discutables ". [2] N'est-ce pas là parler comme un philosophe chrétien et sage? Dans le second chapitre, il fait connaître et explique les erreurs cosmographiques des Platoniciens ainsi que celles de Valentin et de ses disciples, et résume brièvement la théologie de Platon qui reconnaît en Dieu trois principes : l'Unité ou le principe primordial, l'Esprit ou le principe créateur, et l'Ame qui est le verbe, la lumière, l'acte et la vie de l'Esprit. A cette théologie de Platon il oppose, dans le troisième chapitre, la théo-

[1] *De mundi creatione ac fabrica Liber. Prolegomenon fabricæ mundi. Caput primum.*

[2] *Ibidem.*

Digitized by Google

logie chrétienne : il y explique, d'après le texte même de la Bible, le dogme de la Trinité, énumère les propriétés communes et particulières du Père, du Fils et du St-Esprit, et détermine le mode de génération de chacun d'eux et leur part respective dans la création du monde, tout en montrant les différences entre la doctrine chrétienne et celle de Platon. " Il nous faut donc, conclut-il, rendre grâce au seul Dieu, parce qu'Il a daigné nous révéler, par le ministère de Moïse et des prophètes, la véritable formation du monde ainsi que le fondement et la source de toute philosophie et de toute vérité ". [1]

A ces prolégomènes succède la création du monde proprement dite qui comprend dix-neuf chapitres repartis en six jours.

Après avoir proclamé la sagesse de Dieu dans la création de ses œuvres, et nous avoir annoncé qu'il s'efforcera de la montrer en approfondissant le récit de Moïse par les lois de la nature, Mercator débute par le premier jour. Dans le commencement, dit Moïse, Dieu créa le ciel et la terre. Mercator explique ce qu'il faut entendre par commencement, par créer et par ciel et terre ; il confirme son interprétation par plusieurs passages de la Bible, et donne une description magnifique de l'harmonie de la nature. Etudiant le chaos il en assigne la destination, nous le représente librement suspendu au centre du vide, centre où il se fixe et autour duquel il forme une sphère. Cette suspension, qu'il appelle le plus grand miracle de la nature, lui inspire un superbe élan d'enthousiasme sur la volonté de Dieu, seule capable d'opérer cette merveille. Il réfute ensuite les erreurs des philosophes payens sur la nature du chaos, développe les notions qu'il en a lui-même, traite de l'origine des idées, établit que Dieu a créé le monde d'après un plan ou une idée universelle résidant dans son essence, et termine ce premier jour par la formation de l'éther et de la lumière.

Le second jour se caractérise par l'apparition du firmament, des eaux supra-célestes et des anges. Mercator attribue au firmament la même origine qu'à la lumière, explique les dénominations et les passages qu'on en trouve dans l'Ecriture Sainte, et comprend par firmament l'ensemble des globes célestes apparents. Il repousse les opinions de Zieglerus et d'autres sur les eaux supra-célestes, nous apprend l'origine et a nature de ces eaux, et croit qu'elles ont servi à la formation des anges.

Le troisième jour commence. La séparation de la terre et de

[1] *De mvndi creatione ac fabrica Liber. Prolegomenon fabricæ mundi. Caput secundum.*

Digitized by Google

l'eau se complète : les montagnes se lèvent, les océans et les fleuves s'établissent, la terre se sèche, se solidifie peu à peu et se prépare à la végétation. Ce même jour, apparaissent les herbes et les plantes pourvues de leurs semences et de la force spécifique pour se reproduire, et l'arbre de vie, destiné à la conservation des jours et de la santé de l'homme, est planté au milieu du paradis.

Le quatrième jour est celui où la majesté, la puissance et la divinité du Créateur se révèlent avec le plus de magnificence ; c'est le jour de la création du soleil, de la lune et des étoiles. La formation de ces luminaires, commencée le premier jour s'achève le quatrième : la lumière, diffuse d'abord, se recueille, et, sur un ordre de Dieu, tous les globes de feu prennent place, commencent leurs révolutions et brillent au firmament, non pour servir à la vanité des astrologues, mais pour marquer les âges du monde et délimiter les jours et les années.

Au cinquième jour, Mercator nous fait assister à la création des êtres qui constituent le troisième degré de la nature : les eaux se remplissent de poissons et l'air de volatiles. Il explique la formation des uns et des autres, et nous montre la providence de Dieu dans leur structure et leur mode de reproduction.

Au sixième et dernier jour, la terre se peuple d'animaux et l'homme, le roi de la nature, prend possession de son domaine. Cet homme est le vrai chef-d'œuvre de la création : il reçoit, en naissant, une riche organisation animée par le principe de vie et une âme immortelle ornée des dons les plus précieux, temple du St-Esprit, et faite à l'image de Dieu même. Ainsi formé, il habite un jardin de délices; tous les jours, il y converse avec son Créateur qui lui apprend les secrets de la nature et lui promet, pour prix de son obéissance, un bonheur qui ne doit plus finir. Mais cet homme prête l'oreille à son ennemi juré, oublie en un moment tous les bienfaits reçus, désobéit et tombe, entraînant dans sa perte tout le genre humain solidaire de sa faute. Que faire? Ce beau monde va-t-il devenir un hors-d'œuvre? Et l'homme, né pour être heureux, sera-t-il perdu à jamais? Non. Le fils de Dieu s'offre en holocauste, expiera la faute des coupables et l'heure de la rédemption est marquée: sa mort rouvrira le Ciel, et permettra aux fils d'Adam de le mériter par les grâces du baptême, de la pénitence et de l'eucharistie.

Voilà, sinon une analyse, du moins l'esprit de ce beau livre où la science calme et profonde rivalise avec les transports de l'enthousiasme, et qui est écrit dans une latinité qui rappelle les

Digitized by Google

meilleurs temps de Rome et dans un style digne de Pline que Mercator semble avoir pris pour modèle.

Mais, gardons nous bien de traduire ce livre à la barre de la physique perfectionnée moderne : ce serait-là et un anachronisme scientifique et un déni de justice. Soyons logiques et justes, et soumettons-le à l'appréciation de ses juges naturels qui sont les savants de son époque. Ecoutons ce qu'en dit le docteur Solenander qui avait reçu communication du manuscrit : " Mon très docte et excellent ami Mercator, je vous renvoie votre étude sur la création en six jours qui m'a été extrêmement agréable et bien venue, parce qu'elle nous conduit à la connaissance de la nature à l'aide de vos arguments apodictiques qui établissent clairement et avec précision les principes originaires du ciel, de l'air, de l'eau et de la terre, sur lesquels les philosophes payens ont émis tant d'opinions diverses. Grâce à vos raisonnements bien examinés et bien compris, nous ne serons plus abusés désormais par le principe frivole et monstrueux de la privation enseigné par Aristote, comme on l'a été du temps que cette vaine et fallacieuse chimère était combattue à Paris par Pierre Ramus qui, je me le rappelle, fut alors accusé d'hérésie pour avoir voulu renverser la doctrine d'Aristote jusque-là en honneur dans les écoles. Tous les hommes d'étude doivent vous savoir gré, parce que, initié par Dieu même sur l'origine du monde, vous leur avez communiqué la connaissance vraie des principes et des causes. Je suis merveilleusement enchanté d'apprendre, d'après Moïse, les vrais éléments et les vrais principes de physique que vous exposez dans votre écrit, en les accompagnant de démonstrations si évidentes que ce n'est pas sans raison que le lecteur se rend à vos arguments. Il est curieux de lire, chez les auteurs payens, combien sont variées les opinions sur la nature du monde, ainsi qu'on peut s'en assurer chez Galien dans son *Historia philosophica*, chez Diogène Laërce dans ses *Vitæ philosophorum*, chez Plutarque dans ses quatre livres *De placitis philosophorum*, de même que chez Platon et, parmi les chrétiens, chez S[t] Epiphane dans sa *Confutatio octuaginta hæresium*, sans parler de plusieurs autres qui ont traité la question. Mais toutes leurs opinions s'écroulent lorsqu'arrivé, après la description de l'idée divine, à la production de la masse première, vous faites voir au lecteur l'incroyable puissance du Créateur tirant cette masse du néant, revêtue de ses formes et de ses qualités natives ". [1]

[1] *Epistola Doctoris Reinhardi Solenandri ad Mercatorem, Calendis Julii, Anno*

Digitized by Google

Solenander avait transcrit le travail de Mercator et envoyé la copie à son ami Jacques Sinstedius docteur en droit à Grevenbroec, [1] homme aussi remarquable par sa science que par sa piété et sa probité. [2] Voici le jugement que Sinstedius en porte : " J'ai parcouru — écrit-il à Solenander — le livre de la fabrique du monde par le très docte Gérard Mercator, écrit avec non moins de vérité que de science. La lecture de ce livre m'a causé un indicible plaisir, et m'a convaincu que les payens comme les chrétiens ont méconnu, jusqu'à ce jour, les véritables principes de la physique. Rien n'est certes plus agréable pour le lecteur que d'être amené, par des raisonnements et des démonstrations évidents, à la connaissance profonde de Dieu le Créateur et de la matière première avec ses formes et ses qualités, telle que la puissance divine l'a tirée primitivement du néant; et rien aussi n'est plus beau que de nous conduire, après la description de l'idée de Dieu, à la démonstration de la division de la masse primitive. Mercator nous apprend que cette matière fluide et limoneuse a été, par la violence du vent, divisée de telle sorte que les matières pesantes sont descendues d'elles-mêmes vers le centre du vide et que la terre, encore fluide, a formé, par les lois de l'équilibre, une sphère autour du centre et s'est séchée et durcie peu à peu, grâce au vent. Il nous apprend encore que, par suite de l'agitation, les parties les plus subtiles de l'eau se sont converties en air, et que de cet air s'est formée la région éthérée garnie des globes et des étoiles, de manière que, selon lui, les eaux supra-célestes qui constituent l'empire du ciel sont devenues lumineuses et ont servi à la formation des anges. Tout cela est parfaitement d'accord avec la parole de Dieu et avec la raison. Aristote, il est vrai, au livre VIII de ses *Physices acroaseôs*, prétend que le monde est éternel, et le comte Pic de la Mirandole, Paul de Scala, et Palingène dans son poëme du Zodiaque, soutiennent fortement cette opinion; mais, mieux vaut adhérer à la parole de Dieu que flotter entre des opinions incertaines. Que peut-on avancer de plus agréable et de plus doux que

---

1594, *stilo veteri*, insérée en tête de la partie posthume de l'*Atlas* de Mercator.

[1] Grevenbroec ou Grevenbroich, petite ville de l'ancien duché de Juliers, située sur l'Erve, à 16 m. N. E. de Juliers et autant S. O. de Dusseldorf.

[2] Transscriptum ex tuo exemplar misi Grevenbrochium ad Amicum meum integerrimum, Dominum Jacobum Sinstedium, Juris D. hominem doctrina, pietate et probitate insigni. (*Epistola Doctoris Reinhardi Solenandri.* Voyez la note 1 de la page précédente).

Digitized by Google

de dire que les cieux, les anges, les étoiles, l'air, l'eau, la terre et tout ce qu'elle renferme sont créés pour le seul usage de l'homme! Comme toutes les choses, sans en excepter l'homme, tirent leur origine d'une seule et même masse, il en résulte qu'il existe une parenté, une affection et un amour des cieux, des anges et de toutes les créatures entre elles et l'homme. Voici — continue Sinstedius — les sentiments que j'ai éprouvés en lisant l'œuvre de Mercator : je me suis senti enflammé d'un grand désir et d'un grand amour pour tout ce que Dieu a créé, comme m'étant affilié et fait à mon usage par la bonté divine, ce qui m'a stimulé à la reconnaissance que nous devons toujours à Dieu, reconnaissance qui s'accroît et se perfectionne par la notion du Christ. De la séparation de la terre d'avec les eaux contenues dans ses cavités centrales, faite selon les lois de l'équilibre, Mercator conclut qu'au-dessous de notre horizon il doit surgir des mers une autre terre correspondant à l'Europe, à l'Afrique et à l'Asie. C'est là — dit Sinstedius — le jugement d'un esprit sagace et pénétrant. En somme, je reconnais en Mercator un homme très savant et digne des faveurs et de l'affection de tous les princes illustres. Je vous prie de l'engager à accélérer la publication d'un ouvrage sans le secours duquel la science de la physique sera défectueuse ". [1]

Telles furent les appréciations de deux contemporains auxquels on ne contestera ni la science ni la piété, et qui déclarent que, devant la genèse du monde expliquée par Mercator, toutes les théories antérieures pâlissent et s'écroulent.

Qu'on nous permette, à notre tour, non de formuler un jugement, mais de dire l'impression que nous a faite ce livre. En parcourant *De mvndi creatione ac fabrica Liber*, nous avons eu de la peine à nous arracher de sa lecture, tant elle attache, entraîne et transporte. En feuilletant ces pages si nobles et si religieuses, nous avons cru lire un cantique sacré, un véritable hymne au Seigneur : invocation à Dieu, sainteté du but, grandeur de conception et d'idées, style sublime, enthousiasme, tout y est, et tout nous faisait croire, avec le docteur Solenander, que Mercator y parle comme un prophète inspiré, " initié par Dieu même sur l'origine du monde ". [2] Oui — et pourquoi ne pas le dire? — à la voix

---

[1] *Epistola D. Jacobi Sinstedii D. U. J. in laudem Atlantis conscripta* insérée en tête de la partie posthume de l'*Atlas* de Mercator.

[2] Divinitus imbutus in hisce extremis mundi fecibus *(Epistola Doctoris Reinhardi*

Digitized by Google

imposante du savant et illustre vieillard de Duisbourg, il nous a paru entendre Moïse qui, debout devant le peuple d'Israël couché dans la poussière du désert, s'écrie : *Istæ sunt generationes cœli et terræ, quando creata sunt in die quo fecit Dominus Deus cœlum et terram!* Voici l'origine du ciel et de la terre, c'est ainsi qu'ils furent créés au jour que le Seigneur fit l'un et l'autre "! [1]

Ainsi finit la carrière artistique et scientifique de Gérard Mercator. Après avoir passé en revue cette carrière si brillante, reportons nous un instant à l'année 1512 et retournons, en idée, à Rupelmonde en Flandre. Qu'on se rappelle ce pauvre cordonnier De Cremer, émigrant de Gangelt au fort de l'hiver et arrivant, avec ses enfants et sa femme enceinte, à Rupelmonde où il est recueilli, exténué de fatigue, dans la maison de son parent. Qu'on se rappelle son enfant Gérard, produit chétif d'un accouchement prématuré, grandissant dans une ferme, élevé aux frais d'un oncle, obligé, plus tard, de renoncer à ses premières études et de se faire ouvrier pour nourrir sa famille, injustement accusé, poursuivi, jeté en prison et fuyant sa patrie pour être libre, Mercator, en un mot, chez qui la naissance, la pauvreté et le malheur semblaient conspirer pour le frapper d'incapacité et en faire un homme obscur et qui, cependant, a su vaincre le sort par son travail, et est devenu l'honneur de son pays et une des gloires de son siècle.

Nous terminons ici notre étude du génie et des œuvres de notre glorieux compatriote. Il nous reste à étudier son cœur et à raconter comment s'éteignit cette noble existence.

Solenandri ad Mercatorem. Calendis Julii, Anno 1594, *stilo veteri*, insérée en tête de la partie posthume de l'*Atlas* de Mercator.

[1] *La Genèse, chap. II, v.* 4. — Est-ce à dire que nous nous constituons les apologistes des erreurs théologiques que contient ce livre? Nullement, mais nous sommes de l'avis du recteur de l'université catholique de Louvain, Monseigneur Laforêt, qui nous écrivit, le 11 novembre 1866, que: " les erreurs du théologien n'effacent point le mérite du géographe ".

Digitized by Google

IV.

PORTRAIT DE MERCATOR, SA MALADIE, SA MORT, SA RELIGION.

L'homme véritablement grand est celui qui, indépendamment de l'élévation de l'esprit, possède, par-dessus tout, l'excellence du cœur. Ce n'est pas sans raison qu'on a dit que c'est par le cœur que l'homme est tout ce qu'il est. Le savant, par l'étendue et la profondeur de sa science, éblouit, étonne et élargit le cadre des connaissances humaines; mais l'homme de cœur, l'homme vertueux se fait aimer de tous, subjugue, entraîne, sème le bien autour de lui et est plus directement et, souvent, plus efficacement utile. " La multitude des connaissances est bonne — dit Silvio Pellico — mais, finalement, ce qui vaut mieux dans l'homme, c'est la vertu ". [1]

---

[1] *Des devoirs de l'homme par Silvio Pellico de Saluces, traduit de l'italien par M. F., Paris* 1834, *ch.* 27, *p.* 115.

Digitized by Google

Comme nous l'avons déjà dit, Mercator joignait, par une alliance heureuse et rare, l'excellence du cœur à la supériorité de l'esprit et cela à tel point, que nous ne saurions vraiment pas dire quelle vertu sociale lui a fait défaut. Le portrait que nous a laissé de son caractère Gualterus Ghymmius, bourgmestre à Duisbourg, son ami et son voisin et qui avait avec lui des rapports fréquents, [1] est des plus flatteurs.

Si l'on en croit Ghymmius, Mercator était de petite taille mais, du reste, bien conformé. [2] La vie matérielle n'était pour lui qu'un besoin et non une jouissance; il observait dans ses repas la plus grande sobriété. [3] La gravité de ses travaux n'excluait pas la gaîté: chaque fois qu'il assistait, invité, aux banquets du conseil de régence de Duisbourg ou aux dîners que lui offraient ses amis ou qu'il leur donnait lui-même, il égayait tous les convives par son humeur enjouée, et se conformait aux goûts d'autrui autant que sa santé et la règle de la piété le comportaient. [4] Vif et habile dans les discussions, il était d'un entretien familier facile et agréable, et, dans la société des savants, il n'avait de plus grand plaisir que de causer familièrement sur la philosophie, la physique, les mathématiques, les soins de conserver la santé, les controverses religieuses, les faits et gestes des grands hommes, la position des pays, la constitution du ciel, et les mœurs, les lois et les coutumes des nations étrangères. [5] Modéré dans la bonne fortune, résigné et patient dans l'adversité, il conservait toujours le calme si favorable

---

[1] Ab illo tempore quo noster Gerardus Mercator hic habitatum venit, pro mutua familiaritate atque vicinitate frequenter illum conveni. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).*

[2] Quantum corpusculi constitutio ferebat. Corpore fuit satis bene constituto. *(Ibidem).*

[3] Cibi potusque, tametsi semper esset parcissimus, culinam tamen habuit luculentam, rebusque necessariis ad honeste vivendum bene instructam. *(Ibidem).*

[4] Quotiescunque a senatu ad publica solemnia convivia, vel ab amicis ad privata evocaretur, aut ipse alios invitaret, hilarem et facetum sese exhibuit, præbuitque, et aliorum moribus se accommodavit, quantum corpusculi constitutio ac pietatis ratio ferebat. *(Ibidem).*

[5] In disputationibus fuit acutissimi ingenii et exercitatissimus. In familiari conversatione et colloquio facilem et jucundum se præstitit, et si quandoque in viros doctos inciderit, nihil illi accidere potuit gratius, quam amice ac familiariter, de communibus philosophicis, physicis vel mathematicis studiis, de conservanda bona valetudine tuendaque sanitate, componendis in religione controversiis: de clarissimorum virorum rebus gestis, regionum situ ac cœli constitutione, item de peregrinarum gentium moribus, legibus et statutis conferre. *(Ibidem).*

Digitized by Google

et si nécessaire aux études. [1] Une vertu que nous aimons à constater chez Mercator, c'est l'amour de la patrie. Nous avons vu que ce fut le patriotisme qui lui fit consacrer trois années de peines et de sacrifices à arpenter toute la Flandre et en dresser la carte, et qu'il ne fallut rien moins que les soins de sa sûreté pour le forcer d'émigrer à Duisbourg en Prusse. Mais, malgré la considération dont il jouissait dans cette ville, et quoiqu'il y fût entouré de l'amitié de sa famille et d'un grand nombre d'émigrés Belges, Mercator ne pouvait jamais oublier sa chère Flandre; son éloignement de la patrie lui pesait et le rendait parfois malheureux. Il s'en plaignait souvent à son beau-fils Molanus qui essaya, un jour, de le consoler en lui écrivant: " J'espère que cette affluence de pieux exilés au duché de Clèves vous apportera une foule de consolations, car leur commerce, avec vous dont la piété est si ardente, doit vous être on ne peut plus agréable. J'avoue que vous supportez, d'ailleurs, un grand poids d'affliction auquel vous ne sauriez être indifférent, sans que la solitude, qui à elle seule est déjà un très grand malheur, ne vienne encore accroître vos souffrances; mais maintenant qu'à la présence de votre chère mère, [2] de votre bonne épouse et de vos tendres enfants sont venus se joindre encore de pieux compatriotes, leur société et leurs prières doivent nécessairement remplir votre maison de bénédiction; tandis qu'à Brème je suis veuf, seul, loin de l'appui de tous mes amis, et qu'il ne me reste que mon espoir en Dieu et mes prières nuit et jour ". [3] Les qualités qui faisaient

---

[1] In rebus prosperis et secundis moderatum, in adversis patientissimum sese præstitit exhibuitque... Fuit homo sedatissimi ingenii. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).*

[2] *Caram matrem* est-il dit dans la lettre que nous citons de Molanus. Il ne peut s'agir ici de la propre mère de Mercator, puisque celle-ci décéda à Rupelmonde entre le 14 mars 1528 et le 3 avril 1529. (Voyez plus haut la note 1 de la page 12 et le paragraphe VIII de notre Annexe V). Cette *cara mater* qui, en 1567, cohabitait avec Mercator à Duisbourg, ne peut être que sa belle-mère nommée Jeanne Switten, native de Louvain, veuve de Jean Schellekens et mère de Barbe Schellekens épouse de Mercator. (Voyez plus haut la page 33 et le paragraphe XV de notre Annexe V). A la page 85 note 2 et à la page 87, nous avons vu qu'en 1561, l'épouse de Mercator revint d'un voyage fait à Louvain sa ville natale, et qu'à cette occasion, Mercator reçut du conseil de régence de Duisbourg 11 1/2 quartes de vin pour fêter, avec ses amis, l'heureux retour de sa femme. N'est-ce pas alors que l'épouse de Mercator aura amené à Duisbourg sa mère Jeanne Switten?

[3] Spero futurum, ut iste concursus piorum exulum in Cliviam boni quam plurimum vobis apportet, certe consuetudo eorum tibi studiocissimo pietatis perquam ju-

Digitized by Google

particulièrement aimer Mercator du vulgaire comme des savants, c'étaient sa sincérité, sa franchise et son extrême modestie : quoiqu' Ortelius l'eût proclamé le chef des géographes, il ne se préféra jamais à personne, déclina ce titre, et ne voulut se reconnaître d'autre mérite que celui d'être homme de bien et d'aimer la patrie comme un bon citoyen. [1] A l'exemple des doctes en général, il était grand ami de la paix et de la tranquillité publique et privée : pendant les quarante-deux années qu'il a résidé à Duisbourg avec sa famille, il n'eut de dispute ni de procès avec personne, et partout où il prit domicile, il n'importuna jamais ses voisins mais alla au-devant de leurs désirs. [2] A toutes ces qualités, Mercator joignait encore le respect dû aux autorités et la diligence d'un bon père de famille : il confia, de bonne heure, ses fils à des maîtres habiles, et ses filles furent élevées dans la piété et la crainte de Dieu par les soins de leurs père et mère. [3] Peut-on porter l'amitié à un plus haut degré de dévoûment que ne le fit Mercator pour son cher Ortelius? [4] Et put-il être plus généreux dans l'offense lorsque, au

cunda erit. Sustines alioquin tu quoque magnum pondus afflictionum cui ferendo non possis par esse, si ad tua alia mala, hoc quod unum nobis gravissimum est, nempe solitudo accessisset. Nunc praeter caram matrem, dulcem uxorem, suavissimos liberos etiam pii fratres sese isthinc adglomerant, quorum convictu et precibus necesse est impleri vobis familias benedictione. Ego vero viduus hoc est solus et omnium meorum praesidio destitutus hoc unum habeo reliquum, quod spero in Deo et permaneo in precibus die noctuque. *(Lettre de Molanus du 13 septembre 1567, conservée à la bibliothèque communale de Brème et communiquée par Mr le Dr Breusing, directeur de l'école de navigation en cette ville).*

[1] Singulari animi candore ac sinceritate præditus... nullique se prætulit. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).* — Voyez la lettre N° 1 de notre Annexe II. — Neque de quoquam mortalium unquam male meritus sim, nisi si quem ledat probitas et boni civis erga rempublicam studium, in quo fateor me quod debui, nihil tamen præter æquitatem et vocationem præstitisse. *(Chronologia auctore Gerardo Mercatore. Præfatio ad lectorem).*

[2] Pacis ac tranquilitatis publicæ et privatæ amantissimus adeo usque a quadraginta duobus annis quibus hic Duysburgi cum sua familia habitavit, cum nemine ex civibus verbum commutavit, aut cuiquam controversiam moverit, vel ab aliis in jus vocatus fuerit... Cum vicinis ubicumque habitaret, semper illi optime convenit, nemini adversus fuit, aliorum studiis (quatenus decuit) obsecutus est. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).*

[3] Magistratui detulit honorem et observantiam quam debuit.. Filios suos a teneris annis Johanni Othoni deinde generi suo Molano in liberalibus artibus instituendos commisit. Filias suas intra privatos parietes in omni pietate ac timore Domini educavit ac instituit. *(Ibidem).*

[4] Voyez plus haut aux pages 165 et 166.

Digitized by Google

lieu de se venger de son vil et lâche calomniateur, il ne souhaita que de voir celui-ci retourner à de meilleures idées et devenir homme de bien? [2] Les dédicaces de ses ouvrages et surtout de sa Chronologie nous font voir quel beau sentiment de reconnaissance l'animait pour ses bienfaiteurs. " Jamais je ne me suis soustrait à la loi de l'humanité — dit-il lui-même — mais j'ai toujours été bienveillant pour tout le monde et disposé, pour autant que ma position le permettait, à rendre service à chacun "; et il ne se contenta pas de cette protestation, sa conduite sanctionna ces paroles : les bons offices qu'il ne cessait de prodiguer si bénévolement et si généreusement à l'administration communale de Duisbourg, prouvent qu'à la vérité Mercator n'était heureux que lorsqu'il pouvait faire plaisir aux autres. [3] Pendant tout le cours de sa vie, il exerça l'hospitalité la plus large, soulagea l'infortune et partagea son pain avec les pauvres. [4] Et faut-il douter que celui qui se montrait si religieux dans ses œuvres et était animé " d'une incroyable ardeur de piété envers Jesus-Christ et sa sainte Eglise ", [5] n'ait vécu en même temps comme un chrétien accompli pratiquant la foi, la charité et en général toutes les vertus que la loi de Dieu commande?

Rien n'est plus beau, rien n'est plus édifiant que de voir Mercator pendant sa dernière maladie et sur son lit de mort. Grâce à sa vie sobre et aux soins qu'il prenait de sa santé, il s'était presque toujours porté bien : la goutte qui le tourmentait quelquefois dans sa vieillesse, et une maladie grave dont il parle dans sa lettre à Craton de Craftheim et qui retarda longtemps l'achèvement de son *Ptolémée*, semblent avoir été les seules atteintes dont il ait eu à souf-

---

[2] Qua de causa summam ab hoc homine iniuriam patior, cui tamen interim nihil ego prius unquam optavi, quam ut vir bonus fiat. *(Chronologia auctore Gerardo Mercatore. Præfatio ad lectorem).* — Voyez encore plus haut à la page 93.

[3] A qua *(a lege humanitatis)* cum neque ego alienus unquam fuerim, sed prompto semper erga omnes homines animo, et quantum mea fert sors, cuilibet commodare paratissimo vixerim. *(Chronologia auctore Gerardo Mercatore. Dedicatio).* — Voyez encore plus haut aux pages 82, 83, 84, 85 et 86.

[4] Hospitalitatisque cultor ac conservator existitit, quoad viveret... In pauperes tenuiorisque fortunæ homines beneficus semper fuit. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).*

[5] Video incredibilem quemdam in te esse ardorem pietatis erga Christum ejusque S. Ecclesiam. *(Lettre de J. Molanus à Gérard Mercator du 6 des Ides d'avril 1575, conservée à la bibliothèque communale de Brème et communiquée par Mr le Dr Breusing).*

Digitized by Google

frir. [1] Cependant, les occupations si variées et si multiples de sa profession, et surtout cette activité passionnée et en quelque sorte fiévreuse de son esprit, qui lui faisait oublier de boire et de manger et ne lui laissait jamais de repos, devaient finir, tôt ou tard, par ébranler sa santé robuste et le faire succomber au travail. [2] Le 5 mai de l'an 1590, il fut frappé d'apoplexie et paralysé de tout le côté gauche. Le célèbre et habile docteur Solenander, son excellent ami et médecin du duc de Clèves, accourut aussitôt et mit tout en œuvre pour conserver des jours si précieux pour la science; mais, helas! tous ses remèdes et tout son art furent impuissants pour triompher du mal et de l'âge et obtenir une guérison complète. Mercator sentit toute la gravité de sa position et comprit le sacrifice que Dieu réclama de lui. Dès qu'il eut récupéré l'usage de la langue, on le vit se frapper plusieurs fois la poitrine en disant : " frappez, brûlez, coupez, ô Seigneur, et si ces coups ne suffisent pas, frappez plus fort et plus vivement selon votre bon plaisir, pourvu que vous me sauviez dans la vie future ". [3] A force de soins, son état s'améliora peu à peu : le sommeil et l'appétit lui revinrent, et l'illustre malade put retrouver son repos la nuit, prendre un peu de vin ou de bière et quelques legers aliments, et restaurer ainsi ses forces. Mais la paralysie de ses membres persista; les frictions stimulantes que lui faisait avec la plus grande diligence, matin et soir, la femme de Rumold sa belle-fille, demeurèrent sans résultat et l'on dut, à l'aide d'une chaise à porteur, transporter le malade de

---

[1] Valetudinis suæ conservandæ gratia, curam gessit accuratissimam : sin vero in morbum aliquem inciderat, statim Doctoris Solenandri illius integerrimi amici opera usus est... Bonaque valetudine plerumque usus est, præterquam quod in senili ætate aliquando podagra laboraret. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).* — Voyez la lettre N° 9 de notre Annexe II.

[2] In laboribus suæ professionis indefatigabilis. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).* — Voyez plus haut aux pages 37, 70 note 1, 199, et la lettre N° 9 de notre Annexe II.

[3] Anno nonagesimo quinta Maii paralysi sinistri lateris correptus est, cui morbo D. Solenander celeberrimus longeque exercitatissimus illustrissimi nostri Principis Medicus pro virili mederi, et consulere conatus quidem fuit (cæterum ingravescentis ætatis incommodo successum fœliciorem impediverunt). Cumque illi linguæ usus integre restitutus esset, vidi illum lacrymantem, pectus suum ter quaterque pugno tundentem, atque dicentem : " percute, ure, seca servum tuum Domine, et si non satis acriter percussisti, percute fortius, acriusque pro beneplacito tuo, ut in futura vita mihi parcas ". *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).*

Digitized by Google

sa chambre à coucher près du feu ou dans sa cuisine, selon sa convenance. [1]

Soldat de la pensée, Mercator voulut mourir sur le champ de bataille de l'intelligence. Quoique sa tête exigeât des ménagements extrêmes, il ne put se passer du travail intellectuel qui lui était devenu un besoin. Dès qu'il se sentit en état, il reprit ses études avec son ancienne activité, pour autant que ses forces le permettaient, et ne laissa passer un seul jour sans se livrer à des lectures sérieuses, sans écrire ou méditer sur des questions de la plus haute importance. Ce fut pendant sa paralysie du bras gauche — nous dit Ghymmius — qu'il termina, pour tromper le temps, son beau livre de la création du monde; et, maintes fois, on l'entendit exprimer ses regrets d'avoir, pendant sa maladie, perdu tant de moments précieux, et se désoler amèrement de ce que sa débilité corporelle allait l'empêcher d'achever les ouvrages dont il avait conçu le plan. [2] Cette reprise d'activité lui fut fatale. Trois ans après sa première attaque, il fut atteint d'une seconde accompagnée de paralysie des organes de la déglutition et de la voix, dont il se remit cependant un peu. Sentant sa fin s'approcher, il ne songea plus qu'à Dieu et à l'éternité. La veille de sa mort, il se plaignit de vives douleurs dans tous les membres et invoqua, à diverses reprises, la

---

[1] Tametsi vero eatenus paullatim pristinæ valetudini (adhibitis ex præscripto superioris medici diversis remediorum generibus) restitutus sit, ut more solito placide nocturno tempore quiesceret, bonoque cum appetitu, cibum facilioris digestionis sumeret, vinique aut cerevisiæ mediocri haustu vires reficeret, sinistri nihilominus tamen cruris ac brachii potentiam (quamvis quotidianis inunctionibus illius nurus summa cum diligentia prædicta membra, ad unius fere horæ spatium mane ac vespere præstantissimis unguentis ubi opus erat affricaret) recuperare non potuit. Quapropter sibi de cella prospexit, qua a familia ex cubiculo ubi decumbebat, ad hypocaustum aut culinam pro illius placito portaretur. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).*

[2] Præsente autem constitutione non obstante vel prohibente, studiorum suorum cursum in suo antiquo vigore pro virium suarum exiguo modulo observavit; paullulumque temporis sibi elabi passus est, quin aut lectioni gravissimorum authorum intentus esset, aut aliquid conscriberet, aut saltem in meditationibus rerum maximi momenti illius animus occupatus esset, nihilque magis indigne tulit, quam quod durante morbo tantam pretiosissimi temporis jacturam fecisset, sæpissimeque non sine ingenti animi dolore conquestus est quod imbecillitate corporis impeditus, opuscula aliquot quæ mente (ut superius memini) conceperat, ac præ manibus quodammodo habebat, absoluturus non esset, quod, proh dolor, ita evenit, ut illi animus sæpenumero dictaverat... Quam *(fabricam mundi)* etiam durante paralysi sinistri brachii pro fallendo tempore absolvit. *(Ibidem).*

Digitized by Google

miséricorde divine avec la plus entière confiance. Enfin, le 2 décembre 1594, peu après 11 heures du matin, pendant qu'il demandait avec ferveur les prières des assistants pour le repos de son âme, Mercator s'endormit dans le Seigneur avec la tranquillité d'un chrétien et le sang-froid d'un vrai philosophe, [1] et fut enterré dans l'église de S[t] Sauveur à Duisbourg. [2] Il avait atteint sa quatre-vingt troisième année et avait vu de ses arrière-petit-fils.

Sa mort fut le sujet d'un deuil général. Toute la population de Duisbourg et tout le duché de Clèves prirent part aux larmes de la famille; mais ce furent surtout les savants qui, dans leur juste douleur, comprirent l'étendue de la perte que la science venait de faire. [3] Des épitaphes et des élégies parurent en prose et en vers composées par Jean Mercator, Jean Metellus et Lambert Lithocomus. [4] Gualterus Ghymmius écrivit la vie glorieuse du défunt, en y ajoutant les éloges de plusieurs savants de son époque, [5] et les enfants de

---

[1] Elapso triennii curriculo, in maximum capitis defluxum incidit, qui fauces cum illius gutture ita obstruxit, ut linguæ usum aliquandiu amitteret, maximaque cum difficultate, si quid esculenti aut poculenti illi offerretur, deglutire posset, quæ vero ægritudo sese paullatim non nihil remisit. Ingruente autem læthalis morbi necessitate, pridie illius diei quo ex hac vita emigraret, coram Concionatore et vicinis, de ingenti dolore omnium membrorum conquestus, Omnipotentis Dei misericordiam cum summa animi fiducia, iterato aliquoties sermone imploravit, eodemque quo morereturdie, eundem ut pro se publicæ preces finita concione celebrarentur, obnixe postulavit, quæ postrema illius vox fuit quæ a circumstantibus intelligi potuit, placidissime paullo post undecimam ante meridiem, postridie calendarum Decembris, cum vixisset annos octoginta duos, hebdomadas triginta septem, horas sex et vidisset pronepotes, in domino obdormivit. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).*

[2] Voyez ci-après l'inscription du mausolée élevé à Mercator par ses enfants à l'église de St. Sauveur à Duisbourg.

[3] Quamobrem justissima doloris causa omnibus studiosis, præsertim autem Mathematicarum disciplinarum candidatis offertur, cur illius celeberrimi viri inopinatum obitum, pro humana fragilitate ægerrime ferant. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).*

[4] Ces épitaphes et ces élégies se trouvent en tête de la partie posthume de l'*Atlas* de Mercator.

[5] L'écrit de Ghymmius figure au-devant de la partie posthume de l'*Atlas* Mercatorien et au-devant de la plupart des éditions de cet *Atlas*. Le titre en est: *Vita celeberrimi Clarissimique viri Gerardi Mercatoris Rupelmundani, à Domino Gualtero Ghymnio, Patricio Teutoburgensi, ac eiusdem oppidi antiquissimi Prætore dignissimo, conscripta.* Les éloges qu'il y a ajoutés de plusieurs savants, sont ceux contenus dans les deux lettres de Solenander et de Sinstedius, lettres qui succèdent à l'écrit de Ghymmius.

Digitized by Google

Mercator firent placer, sur la tombe de leur père, une pierre commémorative qui est usée ou n'existe plus aujourd'hui dans l'église de Duisbourg, mais dont l'inscription, conservée par Philippe Geusauff chroniqueur contemporain, portait :

GERHARDO MERCATORI
RUPELMUNDANO JULIACENSI PROVINCIA ORIUNDO,
DOMESTICO CAROLI V. IMP. ET GUILIELMI AC JOH. GUILIELMI F.
CLIVENSIUM, JULIACENSIUM ETC. DUCUM COSMOGRAPHO,
MATHEMATICORUM SUI TEMPORIS FACILE PRINCIPI,
DOCTRINA, VIRTUTE, PIETATE VITAE ET OMNIMODA COMITATE CLARO,
POSUERUNT LIBERI. [1]

Plus tard, ces mêmes enfants firent élever, à la mémoire de leur père, le beau mausolée en pierre ardoisière pesante qu'on admire encore de nos jours dans la nef médiane de l'église de S[t] Sauveur, où il est adossé contre un pilier au-devant duquel se trouvent six sépultures de la famille. [2] Sur la table de ce monument on lit :

---

[1] Voici comment M[r] Köhnen, professeur du gymnasium à Duisbourg, s'exprime sur la Chronique de Duisbourg qui renferme la précédente inscription: Mit der Duisburgischen Chronik steht es so. Ambrosius Moer, 1553 aus Würzburg nach Duisburg eingewandert und Ende der 80[ger] Jahre hier gestorben, hatte eine Chronik als Manuscript hinterlassen. Aus diesem Manuscript hatte Philipp Geusauff, 1638 bis 1645 Rektor des hiesigen Gymnasiums, dann Pastor an der reformirten Salvator-Kirche, Auszüge gemacht und die Chronik bis 1657 fortgesetzt. Endlich hat Joh. Hildebrand Withof, von 1720-1769 Prof. eloquentiae an hiesiger reformirten Universität, die Geussauff'sche Chronik 1740-1742 aus dem Lateinischen in's Deutsche übersetzt, und mit vielen Zusätzen vermehrt und bis 1740 fortgesetzt abdrucken lassen. Die Zusätze von Withof beginnen immer mit dem Zeichen P. S., so dasz der alte Theil der Chronik leicht zu erkennen ist. In der Chronik steht sub anno 1594 folgende Grabschrift Mercator's : Gerhardo Mercatori Rupelmundano Juliacensi Provincia oriundo, domestico Caroli V. Imp. et Guilielmi ac Joh. Guilielmi F. Clivensium, Juliacensium etc. ducum Cosmographo, Mathematicorum sui temporis facile principi, doctrina, virtute, pietate vitae et omnimoda comitate claro, posuerunt liberi. Obige Grabschrift Mercator's steht in dem alten Theil der Chronik. *(Lettre de M[r] Köhnen du 5 Janvier 1863).*

[2] Die Familie Mercator besasz da, wo das Denkmal steht, sechs Gräber. Wenn die Tage heller werden, will ich untersuchen, ob sich vielleicht die Leichensteine, deren es sehr viele in der Kirche gibt, noch auffinden lassen... In einem *Verzeichnisz der Gräber in der Salvatorkirche* vom Jahre 1702 steht: " für Herr Mercator 6 Gräber in einer Reihe; in dem ersten liegt Herr Arnold Mercator ". *(Lettre de M[r] Köhnen du 5 janvier 1863).*

Digitized by Google

D · O · M · S

GERARDVS MERCATOR

HIC SITVS EST JVLIACENSIVM PRO-
VINCIA ORIVNDVS
NATVS RVPELMVNDÆ FLANDRORVM
AN. DNI. M.D.XII. V. MARTII
CAROLI. V. ROM: IMP. DOMESTICVS,
GVLIELMI PATRIS AC JOAN. GVLIELMI FIL:
CLIVENS: JVLIAC: &C: DVCVM COSMOGRAPHVS,
MATHEMATICORVM SVI TEMPORIS FACILE PRIN-
CEPS, QVI GLOBIS ARTIFICIOSIS, RADIO, DIMEN-
SIS, COELVM AC TERRAM INTERIVS ET EXTE-
RIVS, QVA LICVIT, DEMONSTRAVIT,
A VARIA DOCTRINA THEOLOGIA IMPRIMIS LAUDA-
TVS, PIETATE, VIRTVTE, INTEGRITATE VITÆ MO-
RVMQ; COMITATE DEO, ET HOMINIBVS CHARVS,
VXORES BINAS HABVIT, QVARVM PRIOR BARBA-
RA SCHELLEKENS LOVANIENSIS FÆMINA LE-
CTISSIMA PROPE MARITVM SEPVLTA, IPSI
TRES FILIOS TOTIDEMQ; FILIAS PEPERIT.
EX POSTERIORE VERO GERTRVDA VIR-
LINGS NVLLOS LIBEROS SVSCEPIT.
AN. M.D.LII. LOVANIO TEUTOBVRGVM
VNA CVM FÆMINA HABITATVM VENIT VBI
AN. M.D.XCIV. II. DECEMB. OBIIT. ÆTATIS LXXXII.

Et immédiatement sous la table on lit :

AD LECTOREM

Quisquis ades frustra metuis ne forte sepulto
Sit Mercatori tantula terra gravis
Omnis terra viro levis est qui tota quod usquam
Terrarum est humeris pondera gessit ATLAS.

Et au pied du monument se lit :

MEMORIÆ ET GRATITVDI-
NIS ERGO HÆREDES HOC
MONVMENTVM
POSVERE. [1]

[1] Voici les renseignements qui nous ont été envoyés par Mr Köhnen sur ce mausolée et sur son inscription : " Mit diesem Briefe sende ich an Sie die Photographie des Denkmals Mercator's in hiesiger St. Salvators-Kirche... Das Denkmal Mercator's aus

Digitized by Google



Imp Straznau & Toovey

Digitized by Google

Digitized by Google

Mercator a donc pu dire en mourant : " non omnis moriar ". Le temps, en effet, n'a pu détruire ni son mausolée, ni ses œuvres, ni sa gloire, ni la noble et fière reconnaissance de ses compatriotes. Depuis longtemps la Belgique devait à la mémoire de son glorieux enfant une manifestation digne de lui. " Un homme qui pouvait juger Mercator mieux que tout autre, un homme qui étonnait l'Europe savante par l'étendue de ses connaissances, feu le ministre polonais Joachim Lelewel disait souvent à ses amis : que notre compatriote méritait, non un simple monument, mais une statue élevée par les efforts réunis de Rupelmonde le lieu de sa naissance, de Louvain sa mère littéraire, de la Flandre dont il dressa la carte avec une perfection extrême, et de toute la Belgique dont il illustra le nom au seizième siècle ". [1] Ce vœu de Lelewel

---

schwerem Schieferstein hängt in der hiesigen Salvator-Kirche an einem Pfeiler. *(D'après un plan de l'église envoyé par Mr Köhnen, on voit le monument en face, suspendu au troisième pilier à droite de la nef du milieu, quand on entre par le portail situé sous le clocher).* Oben hängt das Wappen, gleich darunter das Brustbild: ein hübscher interessanter Kopf stellt Mercator in der Arbeitskleidung mit einem Globus beschäftigt dar, und darunter die Tafel mit der Inschrift. Die Buchstaben sind in dem Schiefer eingegraben, und bis vor wenigen Jahren waren die vertieften Buchstaben mit einem Kitt ausgefüllt und halb erhaben. Da durch die Zeit der Kitt grau und so die Inschrift unansehnlich geworden war, so hat der Kirchenvorstand den Kitt herausnehmen und die Buchstaben vergolden, überhaupt das Denkmal reinigen lassen. Alle Buchstaben sind die des groszen lateinischen Alphabets. Meine Abschrift ist, auszer dasz ich mich der gewöhnlichen lateinischen Schrift bedient habe, ganz genau, so dasz auch die unvollkommene und zum Theil störende Interpunktion beibehalten ist; die einzelnen Zeilen entsprechen dem Original. Ich selbst habe die Inschrift zweimal mit meiner Abschrift verglichen, und sie noch durch einen meiner Collegen vergleichen lassen. *(Lettres de Mr Köhnen du 5 janvier et du 7 mars 1863 et du 27 juin 1864).* — Quant aux armoiries qui couronnent le mausolée, Mr Köhnen nous a écrit que nulle part il n'a trouvé de trace que Gérard Mercator ait été anobli. (Nirgend finde ich eine Spur, dasz Gerh. Mercator nobilitirt sei). Nous avons d'ailleurs soumis ces armoiries au jugement de Mr J. de Saint-Genois et de Mr Stein d'Altenstein, et ces juges compétents étaient d'accord pour nous répondre : " que ce ne sont point là des armoiries de noblesse, mais une allusion faite aux études ordinaires d'un géographe (une sphère), un écusson de convention convenant à Mercator, comme beaucoup de savants se donnaient ainsi à eux-mêmes un blason de fantaisie, sans qu'il faille en tirer une conséquence nobiliaire ". *(Lettres de Mr de Saint-Genois et de Mr Stein d'Alstentein du 20 novembre et du 21 décembre* 1863).

[1] " Een man die meer dan iemand met Mercator bekend was, een man die het geletterde Europa door zijne uitstekende geleerdheid tot bewondering verstrekte en met wien ik de eer had in vriendschappelijke betrekkingen te leven, wylen de

Digitized by Google

va se réaliser. La Belgique s'est levée reconnaissante: Rupelmonde, le Pays de Waas, la province et l'état, tout le monde a apporté son denier pour glorifier le génie. Bientôt Mercator sera debout sur son piedestal à l'ombre du clocher qui l'a vu naître, et dans leur enthousiasme pour lui élever un *perenne monumentum*, toutes les voix ont répété avec le chantre de Verheyen :

Waar haalt men brons, waar vindt men marmer
Die rein genoeg zijn voor zijn beeld? [1]

A quelle communion religieuse appartenait l'illustre défunt? Cette question nous semble trop se rattacher à la biographie de Mercator pour la passer sous silence. Si nous la posons à la fin de notre travail, ce n'est pas que la réponse, quelle qu'elle soit, eût pu le moins du monde modifier nos appréciations sur les mérites du savant. Non, sans doute. Mais nous n'avons pas voulu interrompre la suite de notre récit par une question controversée : voilà pourquoi nous l'avons différée, voilà pourquoi nous allons tâcher de l'éclaircir ici.

Mercator, né de parents catholiques, avait été élevé dans la religion de ses pères, à Rupelmonde d'abord par le curé son grand-oncle et, plus tard, par les Frères-Hiéronymites au collége de Bois-le-duc. [2] A Louvain, il n'avait pu devenir ni élève, ni maître-ès arts, ni suppôt de l'université, sans affirmer sous serment une profession de foi catholique et détester les erreurs de Luther et toutes les hérésies en général. [3] Au rapport du curé de sa paroisse, Mercator y " vivait et conversait publiquement, jouissait

---

Poolsche Minister *Joachim Lelewel*, zegde mij meermaels dat onze landgenoot *niet alleen een gedenkteeken, maer een standbeeld verdiende*, opgeregt door de vereenigde poogingen van Rupelmonde zijne geboorteplaets, van Leuven zijne lettermoeder, van Vlaenderen wiens kaert hij met zoo buitengemeene verdienste vervaardigd heeft, en van geheel Belgie wiens naem hij in de XVI[e] eeuw heeft opgeluisterd ". *(Lettre de M[r] Ed. Van Even, archiviste de la ville de Louvain, du 18 octobre 1862).*

[1] *Philip Verheyen. Huldezang voorgedragen bij de plegtige inhulding van Verheyens borstbeeld, te Verrebroeck, den 24 augustij 1862, door L. Billiet.* — La statue de Gérard Mercator, coulée en bronze, sera l'œuvre d'un jeune artiste de talent et d'avenir, de F. Van Havermaet de St. Nicolas, professeur à l'Académie de cette ville, et auteur du buste en bronze de Philippe Verheyen, élevé et inauguré à Verrebroeck par le Cercle archéologique du Pays de Waas, le 24 août 1862.

[2] Voyez plus haut aux pages 10 et 11.

[3] P. F. X. De Ram, *Codex veterum statutorum Academiae Lovaniensis, Bruxellis* 1861, *pag.* 31 *et* 221.

Digitized by Google

d'une bonne réputation et menait une vie catholique et honorable "; et, lorsqu'en 1544 il fut arrêté suspect d'hérésie, ce même curé, " après information et conformément à la vérité, certifia devant Dieu tout-puissant qu'il n'était nullement infecté d'hérésie ", et le prévenu fut relâché, faute de preuves, grâce à l'intervention de l'abbé de Ste Gertrude, du recteur et inquisiteur François Van Son et de tout le clergé catholique de Louvain. [1] Aucun doute n'est donc possible que notre Mercator, jusque-là, n'ait professé et pratiqué la religion catholique, apostolique et romaine. Emigré à Duisbourg en 1552, il y trouva la ville en pleins mouvements de la réforme lesquels, commencés en 1550, s'étendirent rapidement et s'accomplirent en 1612. [2] Vers 1580, la réforme s'y était déjà tellement développée, qu'à l'exception des couvents, presque toute la ville put être considérée comme réformée. Les églises cependant restèrent catholiques jusqu'en 1613 époque à laquelle, dévalisées par les Iconoclastes, elles devinrent définitivement protestantes. [3] C'était donc au milieu d'une population de réformés que Mercator vivait à Duisbourg avec sa famille et y composa ses ouvrages. Prouvons que, malgré son séjour parmi les protestants, Mercator est resté catholique comme il l'avait été à Louvain, et, pour le prouver, interrogeons ses ouvrages de théologie, car nous sommes de l'avis de M^r^ le professeur Köhnen : " que sa confession de foi, au milieu des mouvements de la réforme où il vivait à Duisbourg, ressortira le plus sûrement de ses écrits théologiques ". [4]

L'étude de son *Harmonie des évangélistes* publiée à Duisbourg en 1592, nous a montré, plus haut, son respect filial pour les Saintes Ecritures et son inaltérable attachement à l'inviolabilité de leur texte. Nous avons vu qu'ayant remarqué plusieurs divergences entre la cosmogonie de Moïse et la physique d'Aristote et obligé de choisir entre la science et la Révélation, il aima mieux, en dépit du danger et des sarcasmes, faire le sacrifice d'une philosophie en vogue plutôt

---

[1] Voyez plus haut aux pages 59, 60, 61, 62 et 63.

[2] Civilstands-Register oder aehnliches beginnen erst mit dem Jahre 1612. Das hängt zusammen mit den reformatorischen Bewegungen in Duisburg, welche schon vor 1550 beginnend erst 1612 zu vollem Abschlusz gelangten. *(Lettre de Mr Köhnen du 5 janvier* 1863).

[3] Voyez plus haut à la page 68.

[4] *Confession Gerh. Mercatoris.* Die Stellung Mercator's zu den reformatorischen Bewegungen, in deren Mitte er hier lebte, wird wohl aus seinen theologischen Schriften am sichersten hervorgehen. *(Lettre de Mr Köhnen du 5 janvier* 1863).

Digitized by Google

que de renier la Genèse. Nous avons vu que, lorsque la démonstration des temps lui eut appris qu'une année manquait dans le calcul vulgaire des années du Christ, il n'eut plus de repos avant qu'il ne se fût assuré que l'histoire évangélique admettait ou réclamait cette année. Nous avons vu encore qu'il appelle l'Evangile " le dictamen de l'Esprit-Saint "; qu'il le considère comme " la plus vraie et la plus sainte des histoires "; que, pour rien au monde, il n'eut voulu ", ni en retrancher ni y ajouter quoi que ce soit ", mais prétend qu'il faut en expliquer les mystères " en conservant le texte dans toute son intégrité ". Le plus convaincu et le plus fervent des catholiques pourrait-il tenir une autre conduite et un autre langage? [1]

Dans ses deux lettres théologiques de 1575 et 1576 reproduites par nous sous les numéros 12 et 13 de notre Annexe II, et dont la première traite de la crainte de l'infidélité à Dieu recommandée par S[t] Paul au verset 20 du chapitre XI de son épître aux Romains, et la seconde de la transsubstantiation et des forces humaines, Mercator est catholique : M[r] Reusens, docteur et professeur en théologie de l'université de Louvain, qui a lu et étudié ces lettres, nous l'affirme. [2] Nous y reviendrons bientôt.

Au chapitre cinq de son traité posthume sur la Genèse, Mercator défend — pour nous servir de ses propres expressions — " *la doctrine catholique sur la Trinité contre toutes les hérésies* ". En effet, après y avoir résumé ce qu'il avait dit sur le vrai et le faux entendement des idées, il continue en ces termes : " ces considérations — dit-il — jettent de loin, comme à travers un treillis, quelques lumières sur les grands mystères de la Trinité, et permettront d'exposer magnifiquement *la doctrine catholique contre toutes les hérésies*, d'en dissiper les ténèbres et de la rendre plus claire à quiconque invoquera l'Esprit-Saint et tâchera ensuite, avec un zèle pieux, d'approfondir, selon ses facultés, l'analogie de la créature avec le Créateur ". [3] En soutenant contre l'hérésie l'enseignement de l'Eglise catholique sur la Trinité, ne se conduit-il pas comme appartenant à cette Église et comme un de ses zèlés défenseurs?

---

[1] Lettre de M[r] le professeur Reusens du 8 décembre 1868.

[2] Voyez plus haut. aux pages 22, 23, 24, 25 et 203.

[3] Unde altissima Trinitatis mysteria, veluti per transennam de longe elucent, et adversus omnes de Trinitate hæreses, catholica doctrina insigniter illustrari, et utcunque disiectis tenebris perspicua magis reddi poterit, si quis, invocato Spiritu Sancto, creaturæ ad Creatorem analogiam pio zelo pro viribus perscrutetur. *(Gerardi Mercatoris de mundi creatione ac fabrica Liber. Caput* 5).

Digitized by Google

La Chronologie de Mercator, publiée en 1569, fut prohibée par la Congrégation de l'*Index* avec la clause " *à moins d'être corrigée* ". " Je trouve — nous écrit Mr Reusens — dans cette mise même à l'*Index* la preuve que Mercator était catholique. En effet, la clause *donec corrigatur*, ajoutée au décret de prohibition, fournit une preuve que Mercator n'avait pas abandonné la religion catholique. L'Eglise ne se sert de cette clause que lorsqu'elle réprouve des écrits émanant d'une plume catholique. Voici ce que je lis, à ce sujet, dans un traité publié par un de mes plus savants collègues, Mr le professeur Feije : Quoties proscribendus est *(a congregatione Indicis)* liber auctoris *catholici* qui sit integrae famae et clari nominis vel ob alios editos libros, vel ob eum de quo agitur, proscriptio non fit nisi cum clausula *donec corrigatur* seu *donec expurgetur*, si tamen locum haberi possit, nec grave aliquid obstet, quominus de quo agitur adhiberi valeat. Cette clause ne s'emploie pas dans la réprobation d'ouvrages écrits par des hérétiques ". [1] De manière que les membres de la Congrégation de l'*Index*, tout en censurant son ouvrage, envisageaient Mercator comme " un auteur catholique jouissant d'une réputation intègre et d'un nom illustre ".

En 1585, Mercator sollicite et accepte, pour ses cartes de la Gaule et de la Germanie, l'approbation de l'Eglise catholique: il reconnaît, par conséquent, l'autorité de cette Eglise et s'en déclare par là même un enfant soumis. [2] Supposer qu'il aurait demandé et accepté l'approbation de l'Eglise catholique, sans la reconnaître, sans s'y soumettre et uniquement dans le but d'obtenir un privilége et d'assurer ainsi une vente productive de son ouvrage: ce serait le croire capable d'une faiblesse, d'une lâcheté, presque d'une apostasie commises par un misérable esprit de lucre, ce serait rapetisser son intelligence, ravaler son caractère et flétrir sa mémoire.

Dans sa lettre à Molanus du 27 juillet 1576 (N° 13 de notre Annexe II), Mercator reconnaît également l'autorité du Pape armé de l'excommunication et de la condamnation et, par conséquent, revêtu de la sanction nécessaire pour exercer son autorité. Et lorsque, dans la même lettre, il adresse une admonition fraternelle aux catholiques qui oseraient enseigner sur l'eucharistie une doctrine qui n'est pas celle du St Siége, il se reconnaît encore comme subordonné à cette autorité. Citons ses paroles : " Avancer — dit-il —

[1] Lettre de Mr Reusens du 8 décembre 1868.

[2] Voyez la teneur de cette approbation à la note 2 de la page 170.

Digitized by Google

que le pain est le corps vrai ou essentiel du Christ mais ne l'est pas essentiellement, cela revient à dire que le pain est le sacrement du corps vrai et essentiel du Christ. En s'exprimant ainsi, on n'affirme ni on ne nie la présence du vrai corps du Christ. Ceux qui, sous peine d'excommunication et de condamnation, voudraient imposer cette proposition à la croyance et soulever ainsi des troubles pernicieux dans l'Eglise, ceux-là doivent savoir ce qu'ils font, ils emportent leur sentence avec eux ". [1] Ce langage n'est-ce pas celui d'un croyant catholique soumis au chef de son Eglise?

En résumé, Mercator, dans ses œuvres, enseigne et défend la religion catholique; il est considéré comme catholique par les membres de la Congrégation de l'*Index* et se reconnaît comme tel lui-même: faut-il, après cela, apporter encore d'autres arguments, qui du reste ne manquent pas, pour établir et affirmer que notre compatriote est resté fidèle au catholicisme à Duisbourg comme à Louvain?

Contrairement à cette opinion, Bullart, dans son *Académie des sciences et des arts, tome I, page* 185, sans ajouter la moindre preuve, s'exprime ainsi en parlant de Mercator: " Quant à ses mœurs, ils étoient paisibles et dignes véritablement d'un homme de cette recommandation, s'il ne les eust corrompus en quittant la Religion de ses Ancestres, pour s'engager malheureusement dans les opinions nouvelles ". D'après Bullart, Mercator serait donc devenu protestant. Voyons les considérations qu'on a fait valoir, depuis, en faveur de cette assertion et tâchons de les réfuter: nous confirmerons ainsi notre thèse par la preuve indirecte.

Mercator — a-t-on dit — confia la première éducation de ses fils au protestant Jean Molanus, professeur du gymnasium à Duisbourg, et plaça ensuite son fils Barthélemi au collége de la sapience à Heidelberg où l'on enseignait la théologie protestante. A cet argument emprunté à Ghymmius, on peut répondre: que, si Mercator confia ses fils à Molanus, ce n'était pas pour les élever dans le protestantisme, mais — comme le même Ghymmius le dit — " pour leur apprendre les belles lettres "; et, si Barthélemi fut envoyé au col-

---

[1] Itaque cum dicimus panem esse corpus Christi verum sive essentiale, non tamen essentialiter, nihil aliud dicimus, quam panem esse sacramentum corporis Christi veri et essentialis. Non tamen hac propositione asseritur aut negatur præsentia veri corporis Christi. Quam qui sub pœna excommunicationis et condemnationis credi volunt, et hoc nomine perniciosas in Ecclesia turbas concitant, ipsi videant quid agant: judicium suum ferent. *(Voyez la lettre* N° 13 *de notre Annexe II).*

Digitized by Google

lége d'Heidelberg, que ce n'était pas pour étudier la théologie, mais pour s'y instruire " dans la philosophie et les langues grecque et hébraïque "; [1] que Molanus était l'ami et le gendre de notre géographe et enseignait au gymnasium dont Mercator était un des fondateurs, que celui-ci ne pouvait donc convenablement lui préférer un autre professeur pour ses enfants; que Duisbourg et presque toute l'Allemagne ne possédaient probablement pas à cette époque des colléges catholiques, que, par conséquent, Mercator n'avait pas le choix; et que, si nous voyons de nos jours des familles protestantes placer leurs enfants aux écoles catholiques, on n'est pas en droit non plus d'en conclure qu'ils désirent que leurs enfants deviennent catholiques et qu'ils veulent le devenir eux-mêmes.

On a dit aussi : Mercator a donné sa fille en mariage au nommé Molanus, et celle-ci est devenue protestante comme son mari. Cette preuve ne nous paraît pas plus sérieuse que la précédente parce que, si Mercator avait marié sa fille à un juif, il n'en résulterait pas davantage qu'il était juif, et que d'ailleurs l'exemple d'une faible femme convertie au protestantisme par son époux, ne prouve absolument rien quant à la religion personnelle de son père.

D'après une lettre de Molanus conservée à la bibliothèque communale de Brême, datée du 30 avril 1559 et écrite à un ami d'Emden, Mercator, sur la demande de la régence de Duisbourg, aurait engagé Molanus à y venir rétablir la religion et l'école, et Mercator lui aurait promis son concours. En réponse à cet argument nous ferons remarquer : 1° que ce fait signalé par Molanus n'est constaté que par la lettre de celui-ci et non par la lettre de Mercator laquelle manque; mais sans nier le fait, on peut se demander : Mercator, en écrivant à Molanus, s'est-il exprimé de la manière que Molanus le rapporte? 2° Mercator engage Molanus, non en son nom personnel, mais au nom de la régence de Duisbourg et à la demande de celle-ci qui l'avait peut-être chargé de faire valoir auprès de Molanus la raison religieuse. 3° " Rétablir la religion et l'école " (reparari illic religionem et scholam) : le sens de cette phrase est si général et si vague, qu'on ne peut pas dire s'il s'agit ici de protestantiser la religion catholique, ou simplement de redresser quel-

[1] Filios suos a teneris annis Johanni Othoni, deinde genero suo Molano in liberalibus artibus instituendos commisit... Secundus ex filiis Bartholomæus dictus Heidelbergæ in Palatinatu in collegio sapientiæ, studiis philosophicis, linguarum Græcæ et Hebraicæ cognitioni operam ibi dedit. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymnio conscripta).*

Digitized by Google

ques erreurs ou abus. 4° Il n'est point établi que Mercator ait promis son concours pour le rétablissement de la religion en même temps que de l'école, ou bien pour le rétablissement de l'école seulement laissant à Molanus le soin de la religion : ce dernier cas paraît cependant seul admissible attendu que la réorganisation de l'école avait amené Mercator à Duisbourg, et que la réforme religieuse était la spécialité du fanatique Molanus. 5° En admettant même que Mercator ait promis son concours pour le rétablissement de la religion, on ne doit voir dans cette promesse que son vif désir d'amener son ami Molanus près de lui à Duisbourg.

On a cru pouvoir tirer parti de ce que, dans sa lettre du 13 septembre 1567 adressée à Mercator, Molanus appelle celui-ci *studiosissimus pietatis*, [1] qualification qu'on a traduite par " zèlé protestant ". Cette traduction est évidemment fautive. Pris dans un sens religieux en général, le mot *pietas* signifie attachement à Dieu, piété, dévotion, et pris dans un sens chrétien, il s'applique non-seulement aux protestants, mais à tous les pieux fidèles qui croient en Jesus-Christ. C'est bien certainement dans cette acception que Ghymmius dit de Mercator " qu'il a élevé ses filles dans la piété et la crainte du Seigneur, et qu'il se conformait aux goûts d'autrui autant que sa santé et la règle de la piété le comportaient "; [2] c'est dans cette même acception que Molanus lui-même emploie le mot lorsque, le 6 des Ides d'avril 1575, il écrit à Mercator : " Je vois *(par votre lettre)* que vous êtes animé d'une incroyable ardeur de piété envers Jesus-Christ et sa sainte Eglise ", [3] et c'est encore dans ce même sens qu'il s'en sert dans sa lettre en question du 13 septembre 1567. En effet, pour consoler son beau-père de son éloignement de la patrie, Molanus lui rappelle l'arrivée dans le duché de Clèves de la masse d'émigrés Belges qui, pour avoir fui l'Inquisition, n'étaient pas pour cela des protestants, et dont le commerce va lui rendre l'expatriation moins pénible parce que — écrit Molanus — " ce sont vos frères *(frères par la nationalité et frères par l'exil)* et parce que, comme vous, ce sont des hommes pieux dont les prières doivent nécessairement remplir votre maison de bénédiction; tandis que je reste seul à Brème sans autre ressource que mon espoir en Dieu et mes

[1] Voyez la note 3 de la page 221.

[2] Filias suas in pietate ac timore Domini educavit ac instituit... Et aliorum moribus se accommodavit, quantum corpusculi constitutio ac pietatis ratio ferebat. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymnio conscripta).*

[3] Voyez la note 5 de la page 223.

Digitized by Google

prières nuit et jour ". [4] On voit donc par là qu'au passage où Mercator est qualifié *studiosissimus pietatis*, il n'est question que de piété et de prières et nullement de protestantisme.

Mercator — a-t-on affirmé sans trop de fondement — est décédé sans le moyen de pardon de l'église catholique, d'où l'on a conclu qu'il est mort protestant. En décrivant les derniers moments de notre compatriote, Ghymmius, il est vrai, ne parle pas de confession; mais Mercator a-t-il eu l'occasion de se confesser à un prêtre catholique et l'a-t-il repoussé? C'est ce que Ghymmius ne dit pas non plus. Ce qu'il n'oublie pas cependant de nous apprendre sur Mercator malade et mourant, c'est que celui-ci donna les preuves les moins équivoques du plus profond repentir et d'une entière confiance dans la miséricorde divine. " Dès que Mercator eut récupéré l'usage de la langue — nous dit Ghymmius — je l'ai vu pleurer et, se frappant plusieurs fois la poitrine, je lui ai entendu dire: frappez, brûlez, coupez votre serviteur, ô mon Dieu, et si ces coups ne suffisent pas, frappez plus fort et plus vivement selon votre bon plaisir, pourvu que vous me sauviez dans la vie future ". [2] " La veille de sa mort — continue Gymmius — il implora à diverses reprises la miséricorde du Dieu tout-puissant avec la plus entière confiance, et s'endormit dans le Seigneur " après avoir demandé les prières de ses concitoyens pour le repos de son âme. [3] Celui qui, privé des secours de la religion dans laquelle il est né, expire dans de pareils sentiments de componction et de piété, meurt-il protestant? Ne serait-ce pas téméraire de le prétendre?

On a cru trouver un argument nouveau pour établir que Mercator était protestant, dans la mise à l'*Index* de deux de ses ouvrages: de sa Chronologie et de son traité sur la Genèse. La Chronologie de Mercator figure, en effet, parmi les livres prohibés " à cause des emprunts que l'auteur a fait à Sleidanus et à d'autres écrivains condamnés "; mais elle y figure avec la formule: " a moins d'être corrigée ", [4] c'est-à-dire que sa prohibition n'est pas absolue mais relative et faite avec une réserve ou " avec une clause qui insinue — nous écrit M[r] Reusens — qu'il n'y a que des erreurs en petit

---

[1] Voyez la note 3 de la page 221.

[2] Voyez la note 3 de la page 224.

[3] Voyez la note 1 de la page 226.

[4] Chronologia Gerardi Mercatoris, quæ à Sleidano, et damnatis auctoribus, sumpta est. Nisi emendetur. *(Index librorum prohibitorum etc. MDXCVII, Coloniae, p. 8 verso, et Venetiis, p. 37).*

Digitized by Google

nombre qu'on peut supprimer ou corriger facilement dans une révision ". [1] Possevinus, dans sa *Bibliotheca selecta*, indique trois motifs pour lesquels il réprouve la lecture de cette Chronologie: 1° parce que Mercator y cite Luther et d'autres hérétiques; 2° parce qu'il y rapporte parfois des histoires d'après Funcius, Sleidanus et d'autres de cette espèce; et 3° parce qu'en citant le Nouveau Testament, il se sert plutôt de l'édition hérétique que de la vulgate. [2] Les corrections prescrites par le correcteur espagnol (Arias Montanus?) pour que la Chronologie de Mercator disparaisse de l'*Index*, sont indiquées et faites même à la plume, par une main contemporaine, sur l'exemplaire que possède le Cercle archéologique du Pays de Waas, exemplaire qui provient du monastère du mont Carmel à Cologne. Nous les donnons en note. [3] L'examen de ces corrections, nous

---

[1] Lettre de Mr Reusens du 18 octobre 1868.

[2] Ast vero cum Lutherum, et alios ejusdem furfuris potius quam farinæ in sua Chronologia nominet, atque ex Funccio, Joanne Sleidano et aliis hujusmodi interdum Historias afferat, et in Novo Testamento recitando potius hæreticorum, quam vulgata editione utatur, intelligi potest, si permittenda sit ejusmodi Chronologiæ lectio, purgandam omnino esse, atque istam inde rubiginem esse detergendam. (*Antonii Possevini Bibliotheca Selecta, Col. Agripp.* 1607).

[3] Sur le verso de la feuille de garde de cet exemplaire on a inscrit d'abord: Hæc Chronologia ad normam correctoris Hispanici expurgata est capite I cui Titulus Demonstrationis Temporum methodus. Litt. marginali T. §. Judicum Tempora. Item fol. 28. 324. 334. 340. Les corrections faites à la plume sont les suivantes. Au chapitre I intitulé Demonstrationis Temporum methodus, à la lettre marginale T et au paragraphe Judicum tempora, plusieurs passages ont été corrigés de la manière suivante: de la ligne 21 à la ligne 26 on a rayé: unde in Actis cap. 13... jusqu'à lectorem fallere possit; à la ligne 37 les mots locum castigare ont été remplacés par le mot existimare; à la ligne 40, le mot castigator à été biffé, et aux lignes 42, 43 et 44, on a biffé: ex commutatione affinium dictionum errorem commissum esse; au feuillet 28, on a rayé: Recte ostendit Churmannus Fliuspachius, hoc vicium esse librariorum, et legendum esse 350, Occasionem viciandi locum vide in præmissa demonstrationum methodo, littera T; au feuillet 324, on a rayé ce qui suit: 7 Cal. Julii, anno 1429 Eugenius 4 privatus est pontificatu per concilium Basileense, pontificatus sui anno 3, m. 3, d. 23. Onuph.; au feuillet 334, un carton blanc a été collé sur les lignes suivantes: Martinus Lutherus Indulgentiarum precones concionari ac docere incipiens, literis pridie Cal. Novembris ad Archiep. Moguntinum Albertum Brandenburgicum datis, ipsum orat, ut indulgentiarum loco evangelium explicare jubeat. Sleid. initio lib. I; et finalement, au feuillet 340, le mot statuæ est biffé et remplacé par les mots Sacræ imagines. Ces corrections nous font connaitre les véritables motifs de la mise à l'*Index* de la Chronologie de Mercator. On peut donc en juger.

Digitized by Google

prouve qu'on n'a pas mal fait de mettre une réserve à la mise à l'*Index* de la Chronologie de Mercator.

Le traité sur la Genèse, ou plutôt l'*Atlas* qui le renferme, fut prohibé par un édit du 7 août 1603 [1] " parce que — disent Moreri, Foppens et De Feller — on y trouva dans le chapitre 18 quelque proposition touchant le péché originel qui n'est pas conforme au sentiment de l'Eglise ". Voici ce qu'à la date du 23 octobre 1866, nous écrivait à ce sujet Mr le professeur Reusens : " L'erreur théologique dans laquelle Mercator est tombé peut-être et même probablement à son insu, se rapporte à la nature du péché originel qu'il expose dans la dernière partie du chapitre XVIII de son traité. Il prétend que le péché originel existe encore dans celui qui est baptisé : in renatis adhuc hæret peccatum originale, dit-il. Cette opinion *s'approche* des erreurs de Luther relatives à la justification de l'homme par le baptême, et ces erreurs ont été formellement condamnées par le concile de Trente. On aurait tort cependant d'inférer de cette *ressemblance* que Mercator fut hérétique, car il me paraît assez probable qu'il a parlé, comme il le fait, sans se douter que l'opinion qu'il professait était en opposition avec le dogme. Il est tombé dans l'erreur, mais pas dans l'hérésie ". [2] Mr Dewez, dans son *Histoire particulière des provinces Belgiques, Bruxelles*, 1834, *tome III, page* 303, s'exprime d'une manière analogue : " *De creatione ac fabrica mundi* — dit-il — selon l'usage, fut condamné comme contenant des propositions erronées sur le péché originel. L'auteur ne s'en était peut-être pas douté. Mais les soupçonneux et intraitables

---

[1] Gerardi Mercatoris Atlas prohibitus est in Edicto 7 Augusti 1603. *(Elenchus librorum omnium... prohibitorum. Romæ*, 1640, *pag.* 64).

[2] Pour corroborer cette opinion de Mr Reusens, nous ferons remarquer : que, lorsque Mercator prétend que le péché originel existe encore dans celui qui est baptisé, il avait eu soin de définir d'abord ce qu'il entend par péché originel chez l'homme baptisé : c'est — dit-il — " une concupiscence de la chair ou une inclination continuelle vers les plaisirs de la chair d'où naissent tous les péchés et qui, pour ce motif, se nomme péché originel ". (Est autem carnis concupiscentia, perpetua inclinatio ad carnis placitum, unde omnia peccata oriuntur, et propterea dicitur illa inclinatio, peccatum originale). Or, nous lisons dans l'*Histoire abrégée de l'église par L'Homond, continuée par Proyart*, 1830, *p.* 339 : " le saint concile *(de Trente)* reconnoît toutefois et confesse que la concupiscence ou le foyer du péché *(originel)* reste dans celui qui est baptisé ". De manière que l'opinion de Mercator n'est nullement en opposition avec la doctrine du concile de Trente, et que, non-seulement elle n'a qu'une *ressemblance* avec l'erreur de Luther, mais qu'elle n'en a, tout au plus, qu'une *apparence* résidant dans les termes et non dans le sens.

Digitized by Google

théologiens du tems trouvaient dans les auteurs ce qu'ils n'avaient pas pensé eux-mêmes à y insérer ". En admettant même que l'opinion de Mercator non-seulement *s'approche* de l'erreur de Luther, mais soit positivement cette erreur, peut-on en conclure qu'il était hérétique ? Au point de vue du catholicisme, l'hérétique fait supposer une opposition formelle au dogme, et l'obstination malgré la condamnation de l'Eglise. L'opinion de Mercator, n'étant qu'une *ressemblance* avec l'erreur de Luther, était-elle formellement opposée au dogme ? Et Mercator a-t-il pu braver la condamnation de son traité sur la Genèse censuré seulement neuf ans après sa mort ? Au surplus, si la mise à l'*Index* peut prouver qu'un livre est hétérodoxe, elle ne prouve jamais, par-là même, que l'auteur soit hérétique et plus particulièrement qu'il soit protestant.

On a cru découvrir les doctrines protestantes dans plusieurs écrits de Mercator: 1° Au chapitre XVIII de son traité sur la Genèse, Mercator — a-t-on dit — soutient l'enseignement protestant sur le péché originel. Nous venons de montrer la valeur de cet argument. Il est donc inutile d'y revenir. 2° Au chapitre XVIIII du même traité, Mercator — a-t-on dit aussi — reconnaît les trois sacrements de la pénitence, du baptême et de la communion. Cela seul suffit pour le dire Luthérien, puisqu'il rejette les sacrements catholiques de la confirmation, de l'ordre, du mariage et de l'extrême onction. Il reconnaît seulement les trois sacrements Luthériens. Cet argument est basé sur le passage suivant : " puisque — dit Mercator — le péché originel nous lie tous au point de ne pouvoir arriver jusqu'au Christ par les dons de la nature, Dieu a institué la pénitence, le baptême et la communion, qui sont les *principaux* sacrements, par la pratique desquels l'homme se déclare enfant soumis du Christ *aux yeux du monde*, et par la foi auxquels il approuve et agrée le sacrifice qu'a fait le Christ pour les péchés de l'humanité, sacrifice qui arme l'homme contre la violence du péché, et qui est l'unique moyen de le délivrer du pouvoir du péché originel et de lui obtenir contre la force de ce péché le secours du S[t] Esprit ". [1] Les

[1] Porro quia per peccatum originale omnes tenebantur, ut ostendi præcedenti capite, quo minus per dona naturæ ad Christum venirent, ordinavit Deus pœnitentiam, baptismum et synaxin, *præcipua sacramenta*, quibus homo *coram toto mundo* se Christo dederet, et fide ejus pro peccatis hominum sacrificium approbaret et acceptaret, quo contra vim peccati armaretur, hoc solo medio a peccati originalis potestate liberaretur, et contra eius vim auxilium Spiritus sancti impetraret. *(Gerardi Mercatoris de mundi creatione ac fabrica Liber. Cap.* 19).

Digitized by Google

sacrements de la confirmation, de l'ordre, du mariage et de l'extrême onction ne sont pas cités dans ce passage puisque, pour le but présent de l'auteur, ils ne devaient pas l'être; mais puisque Mercator ne les cite pas, en résulte-t-il qu'il les rejette? Depuis quand le silence équivaut-il à une négation? Mais, au lieu de les rejeter, nous trouvons, au contraire, qu'il les reconnaît implicitement. En effet, en ajoutant que ce sont là les *principaux* sacrements de salut, ne sous-entend-il pas qu'il y en a encore d'autres qui ne sont que secondaires? Et, en disant que par la pénitence l'homme se déclare enfant soumis du Christ *aux yeux du monde*, ne parle-t-il pas de la confession orale inconnue du protestantisme mais pratiquée seulement dans la religion catholique, apostolique et romaine? 3° Les deux lettres de Mercator adressées à Molanus et dont nous avons déjà parlé ont été invoquées également : dans celle du 20 juillet 1575 (N° 12 de notre Annexe II), Mercator défend — dit-on — la thèse de Luther sur le libre arbitre et rejette la manière de voir de Calvin relative à la prédestination, de sorte que l'opinion de Mercator est proprement Luthérienne; et dans celle du 27 juillet 1576 (N° 13 de notre Annexe II), Mercator, d'après Antoine Teissier, insinue qu'il est de l'opinion de ceux qui soutiennent que le pain et le vin de la S. Cène ne sont pas transsubstantiés au corps et au sang de Jesus-Christ. [1] Comme ni Luther ni Calvin ne sont nommés dans ces lettres et que nous sommes incompétents en questions théologiques, nous les avons soumises au jugement de M[r] Reusens qui nous a communiqué un avis tout différent. " Ces deux lettres — nous écrit-il — ne prouvent pas que l'auteur était protestant: la première, au contraire, semble indiquer qu'il n'adhérait pas aux principes des réformateurs; la seconde peut recevoir deux interprétations. On peut la comprendre dans un sens catholique. J'oserais affirmer que, dans les deux lettres dont il est question, Mercator est catholique ". [2]

Nous croyons ne pas avoir reculé devant aucune des raisons alléguées en faveur de l'assertion de Bullart et les avoir réfutées toutes. Nous concluons donc, avec M[r] Weiss, " que rien ne prouve que Mercator ait fait une profession de foi Luthérienne et renié la religion de ses pères "; [3] et nous affirmons qu'il est né, qu'il a vécu et qu'il est mort catholique.

---

[1] *Les éloges des hommes savans... par Antoine Teissier, 4[me] édition, Leyde 1715, tome IV, page 197.*

[2] Lettres de M[r] Reusens du 18 octobre et du 8 décembre 1868.

[3] *Biographie universelle (Edit. Michaud), tome XXVIII.*

Digitized by Google

Mais sommes-nous d'avis, contrairement à Onuphre Panvini, que, dans ses ouvrages, Mercator ne s'est jamais écarté de la foi catholique, [1] et prétendons-nous que le séjour au milieu d'une population protestante a été sans influence aucune sur ses opinions religieuses? Non. Mais il nous paraît, comme à M[r] le professeur Köhnen, qu'il est difficile de préciser cette influence. [2] Quoiqu'il en soit, nous dirons avec M[sgr] le recteur de l'université de Louvain : " que les erreurs du théologien n'effacent point les mérites du géographe ", [3] et nous répéterons avec le biographe Ghymmius : *Dominus Deus illi largietur latissimam resurrectionem in die judicii.* [4]

---

[1] Alter fuit Gerardus Mercator, de quo idem ipsi Metello *(Metello Sequano jurisc:)* Onuphrius sic scripsit ut eum non tam in Chronici ratione, quam in fide Catholica nobiscum sentire percuperet, a qua (quod dolendum est) fuit alienus. Nam et propterea ejus Chronographia tanquam hominis Martino Luthero nimium addicti, a Sancta Sede apostolica prohibita est. *(Antonii Possevini Bibliotheca selecta. Colon. Agripp.* 1607, *Lib. II, Cap. LXVI, pag.* 94).

[2] Ueber die Confession Mercator's wurde ich Ihnen nächtens vollstandiges Material zusammenstellen, damit Sie selbst urtheilen können. Die Sache ist nicht ganz einfach, sondern eigenthumlicher Art. *(Lettre de M[r] Köhnen du 7 mars* 1863).

[3] Lettre de M[sgr] Laforèt, recteur de l'université de Louvain, datée du 11 novembre 1866.

[4] *Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta.*

Digitized by Google

ANNEXES.

Digitized by Google

Digitized by Google

— ANNEXE I. —

OEUVRES DE GÉRARD MERCATOR.

Après avoir étudié en détail chacun des ouvrages de Mercator, en suivant l'ordre chronologique de leur publication, nous allons maintenant, suivant l'ordre logique, les grouper par classes et les décrire.

Les œuvres diverses de notre compatriote se rapportent, comme art ou comme science, à l'une ou à l'autre des branches suivantes : à l'astronomie, à la calligraphie, à la géographie, à la chronologie, à la généalogie, à la poésie ou à la théologie.

ASTRONOMIE.

Les ouvrages astronomiques de Mercator sont ou des instruments ou des livres.

INSTRUMENTS.

Parmi les nombreux instruments astronomiques fabriqués par Mercator, quelques-uns seulement sont mentionnés :

1° Une sphère terrestre gravée et construite à Louvain en 1541 et dédiée à Nicolas Perrenot, seigneur de Granvelle et chancelier de Charles-Quint. Les dessins de revêtement des masses globulaires de cette sphère terrestre se trouvent à la bibliothèque royale de Bruxelles, inscrits au catalogue, parmi la 2me série des nouvelles acquisitions, sous le N° 19527. (Voyez plus haut aux pages 28, 29 et 32).

Digitized by Google

2° Un grand nombre d'instruments divers fabriqués à Louvain, vers 1541, pour Charles-Quint et détruits par l'ennemi, pendant la guerre Saxonne, près d'Ingolstadt au duché de Bavière. (Voyez plus haut aux pages 30 et 31).

3° Après cette guerre Saxonne, les instruments détruits furent remplacés par de nouveaux. (Voyez plus haut à la page 31).

4° Une sphère céleste gravée et construite à Louvain en 1551 et dédiée à Georges d'Autriche, prince-évêque de Liége. Les dessins de revêtement des masses globulaires de cette sphère céleste se trouvent à la bibliothèque royale de Bruxelles, inscrits au catalogue, parmi la 2me série des nouvelles acquisitions, sous le N° 19527. (Voyez plus haut aux pages 31 et 32).

5° Un système de deux petites sphères: une céleste en cristal, et une terrestre en bois placée au centre de la première, accompagnées d'une aiguille aimantée, d'un gnomon sphérique et d'un quart de cercle, servant d'annexes à ce sytême; le tout fabriqué à Duisbourg pour Charles-Quint, en 1552. (Voyez plus haut à la page 71 et l'opuscule inédit de Mercator intitulé : *Declaratio insigniorum utilitatum etc.* publié par nous en 1868).

6° Un anneau astronomique perfectionné, construit à Duisbourg dans la même année 1552 et pour le même empereur, et que Mercator lui offrit en personne à Bruxelles en même temps que le système des deux petites sphères. (Ibidem).

7° Six paires de sphères terrestres et célestes, fabriquées du 30 août 1574 au 10 mars 1578, achetées par Joachim Camerarius et revendues aux foires de Francfort. (Voyez plus haut aux pages 139 et 140, et à l'Annexe II les lettres N°s 3, 4, 5, 6, 7 et 8).

LIVRES.

1° Un petit traité publié à Louvain en 1541, servant d'annexe à sa sphère terrestre dédiée à Nicolas Perrenot et qui en expliquait la construction, l'emploi et les différences d'avec les sphères publiées par d'autres. (Voyez plus haut à la page 29).

2° Un autre petit traité analogue au précédent, servant d'annexe à sa sphère céleste dédiée, en 1551, à Georges d'Autriche prince-évêque de Liége. (Voyez plus haut à la page 32).

3° *Declaratio insigniorum utilitatum quae sunt in globo terrestri, coelesti, et annulo astronomico. Ad Invictissimum Romanum Imperatorem Carolum Quintum.* Opuscule en latin, adressé en 1552 à Charles-Quint et servant de texte explicatif au système des deux petites

Digitized by Google

sphères et à l'anneau astronomique mentionnés au 5° et au 6° de la page 246. Cet opuscule inédit a été publié par nous en 1868, et forme le N° 5 des publications extraordinaires du Cercle archéologique du Pays de Waas. (Voyez plus haut aux pages 73 et 74).

4° Un traité d'astronomie commencé mais non achevé. (Voyez plus haut à la page 100).

CALLIGRAPHIE.

Mercator ne composa qu'un seul ouvrage de calligraphie qui a eu quatre éditions; en voici le titre et les éditions :

Literarum latinarū, quas Italicas, cursoriasque vocāt, scribendarū ratio. Ce titre est gravé, et formé de lettres Italiques cursives à queues enroulées; sous le titre on lit en caractères mobiles : *Louauij ex officina Rutgeri Rescij Men. Mart.* 1540. C'est un petit volume en latin, divisé en six chapitres, avec figures intercalées dans le texte, petit in-4°, de 27 feuillets non chiffrés. La préface au lecteur, qui se trouve sur le recto du second feuillet, finit par les mots: Vale. Louanij Nonis Martijs. 1540. L'ouvrage se termine par les lettres NAQ qui sont garnies de queues enroulées et sont placées, en dehors du texte, vers le milieu de la page. Ce livre, que nous avons eu en main, figure, sous le numéro 1459, dans le *Catalogue des livres etc, formant le cabinet de feu Mr Charles-Auguste Van Coetsem, 1re partie, page* 126, dont la vente a eu lieu à Gand, le 30 avril 1866 et jours suivants. (Voyez plus haut aux pages 51 et 52).

En cette même année 1540, parut à Anvers une seconde édition de cet ouvrage, ayant le même titre au bas duquel se trouve: *Excudebat Antuerpiæ Joannes Richard. Anno.* 1540. La préface finit par les mots : Vale. Louanij Nonis Martijs 1541. [1] Les lettres finales NAQ manquent; mais cette édition a de plus un 28me feuillet sur le verso duquel se trouve la marque typographique de Jean Richard, représentant la Fortune avec l'inscription : Fortvna rotat omne fatū. Le Cercle archéologique du Pays de Waas a fait, en 1865, l'acquisition d'un exemplaire de cette édition. Deux autres exemplaires s'en

---

[1] C'est très-probablement cette date de 1541 qui a fait fixer cette seconde édition à l'année 1541, au lieu de 1540, 1° par Ghymmius dans sa *Vita Gerardi Mercatoris;* 2° par Paquot dans son manuscrit de la bibliothèque royale de Bruxelles intitulé : *Paquot, Matériaux pour servir à l'histoire littéraire des Pays-Bas* N° 17630, 1r *volume;* et 3° par Lelewel dans sa *Géographie du moyen-âge, tome II, chapitre* 214.

Digitized by Google

trouvent à la bibliothèque du British Museum, et à celle de l'université de Louvain où l'exemplaire est conservé à la section de littérature, format in-8°, N° 1162, 2me ouvrage. [1]

En 1549, fut publiée à Anvers une troisième édition, encore avec le même titre au bas duquel on lit : *Antuerpiæ excudebat Joannes Richard, in sole aureo, an.* 1549. Un exemplaire de cette édition se trouve à Anvers chez Mr Gustave van Havre, et un autre à Londres au British Museum.

Une quatrième édition parut à Anvers en 1557, chez Jean Bellerus, sous le titre suivant: *Literarum latinarū, quas Italicas, cursoriasque vocāt, scribendarū ratio. Authore et sculptore Gerardo Mercatore Rupelmundano. Antuerpiæ. apud Joannem Bellerum sub insigni Falconis. M.D.LVII.* Cette édition comprend 28 feuillets non chiffrés. La préface, au lieu d'être datée de Louvain des Nones de mars, est datée des Nones d'août 1557, sans nom de ville. Un exemplaire de cette quatrième édition est signalé par Brunet dans son *Manuel du libraire*, et un autre se trouve à la bibliothèque royale de Bruxelles parmi les nouvelles acquisitions, reliquat du fonds de la ville N° 5434 [152] classé $\frac{\text{III 6.}}{\text{b}}$

La bibliothèque royale de Madrid possède également un exemplaire de l'une de ces quatre éditions, mais on a oublié de nous indiquer de laquelle.

GÉOGRAPHIE.

Les ouvrages géographiques de Mercator se divisent en grandes cartes isolées, en cartes moindres réunies en volumes, et en traités de géographie.

GRANDES CARTES ISOLÉES.

1° *Amplissima Terræ Sanctæ descriptio*, grand in-folio, publiée à Louvain en 1537 et dédiée à François Craneveld, conseiller au Grand Conseil de Malines. (Voyez plus haut aux pages 41, 42 et 43).

2° *Flandriæ descriptio*, publiée à Louvain en 1540. (Voyez plus haut aux pages 44-50).

En 1570, Abraham Ortelius réduisit et compléta la *Flandriæ des-*

---

[1] Cet exemplaire de la bibliothèque de l'université de Louvain est relié avec plusieurs autres opuscules relatifs à d'autres objets. *(Lettre du professeur et bibliothécaire Mr Ed. Reusens du 17 novembre 1866.*

Digitized by Google

criptio de Mercator, et l'inséra dans son *Theatrvm Orbis Terrarvm* dans toutes les éditions duquel elle fut ensuite reproduite.

En 1585, la *Flandriæ descriptio*, réduite et complétée par Mercator lui-même, parut dans la première partie de son *Atlas* et figure ensuite dans vingt-huit ou vingt-neuf éditions posthumes de cet *Atlas*.

3° Des cartes autographes représentant des propriétés particulières, faites à Louvain vers 1541 pour l'archevêque de Valence et l'évêque d'Arras, et en 1544 pour l'abbé de St Pierre et le prévôt de St Bavon à Gand. (Voyez plus haut aux pages 53 et 54).

4° Une carte autographe de l'Europe d'après la géographie de Ptolémée, mais dont les longitudes avaient été corrigées par Mercator. (Voyez plus haut à la page 79).

5° *Europæ descriptio*, en six feuilles composées et gravées en partie à Louvain et en partie à Duisbourg, parut dans cette dernière ville en 1554, dédiée à Antoine Perrenot, seigneur de Granvelle, évêque d'Arras et président du Conseil-Privé de Charles-Quint. (Voyez plus haut aux pages 74-82).

En 1572, Mercator fit paraître de son *Europæ descriptio* une nouvelle édition complétée. (Voyez plus haut à la page 81).

6° *Britannicarum insularum descriptio*, carte dressée par un de ses amis d'Angleterre, mais gravée et publiée par Mercator à Duisbourg en 1564. (Voyez plus haut aux pages 94 et 95).

7° *Lotharingia ducatus*, carte autographe dressée par Mercator à Duisbourg pour le duc de Lorraine, en 1564. (Voyez plus haut aux pages 96 et 97).

8° *Nova et avcta orbis terrae descriptio ad vsvm nauigantium emendatè accommodata*, mappemonde marine en quatre feuilles, de deux mètres de longueur sur un mètre trente-deux centimètres de largeur, dédiée au duc Guillaume de Clèves et publiée à Duisbourg en 1569. (Voyez plus haut aux pages 114-138).

Ortelius la prit pour modèle de sa carte *Typvs Orbis Terrarum* qui figure à la tête de son *Theatrum* publié en 1570. (Voyez plus haut à la page 134).

En 1587, Rumold Mercator fit une réduction de cette mappemonde de son père, en en conservant le premier méridien mais en la redressant sur une projection différente. (Voyez plus haut à la page 135).

En 1589, Corneille de Jode réduisit la mappemonde de Mercator en la redressant sur la projection cylindrique. (Ibidem).

Elle fut imitée par Guillaume Janssonius pour sa *Nova totius ter-*

Digitized by Google

rarum orbis geographica et hydrographica tabula publiée à Amsterdam en 1606. Cette carte de Janssonius fut reproduite, plus tard, par Pierre Kærius qui la publia sous son nom, ce qui fit croire qu'il en était l'auteur : elle remplaça son modèle et entra dans la composition des Atlas Janssoniens. (Voyez plus haut à la page 135).

Joachim Lelewel a fait une réduction de la mappemonde de Mercator : elle est à un 8me de l'échelle de l'original et à un 64me de la superficie. Datée de Bruxelles du 20 décembre 1851, elle fait partie de sa *Géographie du moyen-âge*. (Ibidem).

Finalement, Mr Jomard, membre de l'Institut de France, en a fait graver un *fac-simile* de la grandeur de l'original, publié dans ses *Monuments de la géographie* dont il forme presqu'à lui seul la 8me et dernière livraison. (Ibidem).

Toutes ces grandes cartes originales de Mercator sont perdues ; de sa mappemonde marine seule un dernier exemplaire existe en Europe : il se trouve à la collection géographique de la bibliothèque impériale de Paris, où il figure sur le catalogue des cartes géographiques sous la marque KL. 147.

CARTES MOINDRES RÉUNIES EN VOLUMES.

(Géographie ancienne).

1° Un seul volume de cartes de la géographie ancienne a été publié par Mercator; c'est le recueil des cartes corrigées du *Ptolémée*. En voici le titre et les diverses éditions : *Tabvlae geographicae Cl: Ptolemæi ad mentem autoris restitutæ & emendatæ Per Gerardum Mercatorem Illustriss: Ducis Cliuiæ, etc. Cosmographū.* C'est un volume, texte latin, grand in-folio, de 74 feuillets non chiffrés. Le titre est gravé dans un grand frontispice représentant un portique soutenu par deux colonnes derrière lesquelles figurent, d'un côté, Ptolémée, et de l'autre, Marin de Tyr. Après le titre, vient un feuillet où se trouve le privilége accordé à Mercator par le roi d'Espagne, daté de Bruxelles du 3 février 1578, et un autre privilége donné par l'empereur, daté de Vienne du 26 mai suivant. Suit la dédicace à Guillaume duc de Juliers et de Clèves, datée de Duisbourg du mois de février 1578. La préface qui suit s'étend sur l'importance de conserver l'antiquité intacte, sur la corruption de la géographie de Ptolémée et sur les éditions consultées par Mercator pour la réintégrer dans sa pureté primitive. Viennent ensuite vingt-sept cartes à savoir : une carte générale du monde connu d'après Ptolémée; dix cartes pour l'Europe; quatre cartes avec un appendice à la troisième pour l'Afri-

Digitized by Google

que; et douze cartes pour l'Asie. Le verso de toutes ces cartes porte des Annotations par Mercator expliquant les corrections qu'il y a apportées. Le volume se termine par 15 feuillets occupés par les tables des noms des lieux. Sur le verso du 15me feuillet, on lit: *Coloniae Agrippinae typis Godefridi Kempensis. Anno Virginei partvs. M.D.LXXVIII.* (Voyez plus haut aux pages 151-159). Trois exemplaires de cette édition se trouvent à la bibliothèque royale de Bruxelles (Catal. Van Hulthem N° 14184 et N° 14185, et Catal. du Fonds de la ville de Bruxelles N° 7516). Ce dernier exemplaire seul renferme le privilége. [1] D'autres exemplaires se rencontrent à la bibliothèque royale de Berlin; à la bibliothèque royale et universitaire de Breslau (Catal. Litt. gr. III. f. 279); à la bibliothèque de l'Académie royale d'histoire de Madrid; [2] et à la bibliothèque Ambrosienne de Milan;

2° Ces cartes corrigées du *Ptolémée* peuvent être envisagées comme la première partie d'un ouvrage qui ne fut complété qu'en 1584. En effet, Mercator publia cette année, à Cologne, une deuxième édition de ces cartes accompagnées d'un texte latin de la géographie de Ptolémée, telle que notre compatriote l'avait rétablie par la confrontation des diverses éditions consultées pour ses cartes. Cette deuxième édition a pour titre: *Cl. Ptolemaei Alexandrini Geographiae libri octo, recogniti iam et diligenter emendati cum tabulis geographicis ad mentem auctoris restitutis ac emendatis, per Gerardum Mercatorem, Illustriss. Ducis Cliuensis &c, cosmographum.* Et plus bas on lit: *Cum gratia et priuilegio sac. caes. Maiest. Cat. M.D.LXXXIV.* Nous n'avons pas vu d'exemplaire de cette édition, mais nous donnerons la description de celui qui se trouve à la bibliothèque de l'université de Liége, telle que le professeur et bibliothécaire, Mr Fiess, a eu l'obligeance de nous l'envoyer: [3] le premier feuillet est occupé par le titre qui a un joli encadrement gravé. [4] Le second feuillet contient le portrait gravé de Mercator à l'âge de 62 ans. [5] Le troisième

---

[1] Nous avons vu à la page 138 que les premiers exemplaires parurent sans privilége.

[2] Sur cet exemplaire — nous écrit-on — le titre gravé dans le frontispice est couvert par un carton où est imprimé le titre suivant: *Atlantis geographia nova totius mundi Authore Gerardo Mercatore Rupelmundano, Illustriss. Ducis Juliae etc. Cosmographo Duysburgi Clivorum. Coloniae Agrippinae typis Godefridi Kempensis. Anno. virginei partus MDLXXVIII.*

[3] Par sa lettre du 7 février 1866.

[4] Cet encadrement est très-probablement celui de l'édition de 1578.

[5] C'est le portrait en buste, gravé par François Hogenberg, l'ami de Mercator.

Digitized by Google

feuillet contient la dédicace du livre. Ces trois feuillets ne sont pas chiffrés. Avec le 4me feuillet (chiffré 1), commence le texte latin de la géographie de Ptolémée, qui se termine au verso de la page 90. Après cela, viennent 15 feuillets non chiffrés contenant l'*Index*. A cet *Index* succèdent les cartes de Mercator qui ont pour titre : *Tabulae geographicae Cl. Ptolemaei ad mentem auctoris restitutae et emendatae per Gerardum Mercatorem Illust. Ducis Cliviae &c cosmographum.* Le feuillet suivant contient la dédicace de Mercator au duc de Juliers et de Clèves, datée de Duisbourg février 1583. La préface commence au verso de ce feuillet et se termine au verso du feuillet 4. Viennent ensuite les vingt-sept cartes de l'édition précédente avec les Annotations de Mercator imprimées au verso. Le tout se termine par un nouvel *Index* divisé en trois parties et contenant également 15 feuillets. Le verso du 15me et dernier feuillet porte la souscription suivante : *Finis. Coloniae Agrippinae typis Godefridi Kempensis, Anno Virginei partus M.D.LXXXIIII.* [1] (Voyez plus haut aux pages 159 et 160). On trouve des exemplaires de cette édition : 1° à la bibliothèque de l'université de Liége (Catal. XVII. 101. 3); 2° à la section des imprimés de la bibliothèque impériale de Paris (Catal. G. 14. Réserve); 3° à St Petersbourg, trois exemplaires: un à la bibliothèque impériale, un autre à la bibliothèque du Ministère de la marine (Catal. N° 7147), et un troisième aux Archives de la division de topographie militaire de l'Etat-major (Catal. 26858).

3° Après la mort de Mercator, Josse Hondius, qui avait acheté toutes les planches en cuivre appartenant à la mortuaire fit, sur le

---

Aux deux angles supérieurs on lit: Ætatis suæ LXII. Sur le cadre ovale qui entoure le portrait, on lit les vers suivants signés : J. Vivian. Iudeb :

Magna Pelusiacis debetur gratia chartis :
Magna tibi priscum tandem superasse laborem,
Mercator, tractusque novos, terræque, marisque
Monstrasse, et magnum quod continet omnia cœlum.

Sous le buste et dans un cadre quadrilatéral on lit: Gerardi Mercatoris Rvpelmvndani effigiem annor. dvorvm et sex-aginta, svi erga ipsvm stvdii cavsa depingi cvrabat Franc. Hog. CIↃ.IↃ.LXXIV. Et sous le portrait se trouvent 24 vers latins par Bernard Furmerius de Leuwarden.

[1] A la suite de cet exemplaire de Liége — nous écrit Mr Fiess — se trouve relié un autre ouvrage de Mercator intitulé : *Atlas sive Cosmographicae meditationes de fabrica mundi et fabricati figura, Gerardo Mercatore Rupelmundano autore. Duisburgi Clivorum. s. d.* (1595?). — D'après Paquot, la seconde partie de cette édition de 1584, contiendrait les Commentaria in Epistolam ad Romanos de Mercator, mais l'indication de Paquot est erronée. (Voyez plus haut la note 3 de la page 209).

conseil de Pierre Bertius, paraître une troisième édition dans laquelle le texte grec de Ptolémée fut mis en regard du texte latin corrigé d'abord par Mercator et revu une seconde fois, d'après des exemplaires grecs et latins, par Pierre Montanus qui émargea, en outre, près des noms anciens des lieux, les dénominations modernes. Cette troisième édition, imprimée aux frais communs d'Hondius et de Corneille Nicolaï, parut à Amsterdam, en 1605, en un volume ayant pour titre : *Claudii Ptolemœi Alexandrini geographiae libri octo græcolatini Latinè primùm recogniti & emendati, cum tabulis geographicis ad mentem auctoris restitutis per Gerardum Mercatorem : Jam verò ad Græca & Latina exemplaria à Petro Montano iterum recogniti, et pluribus locis castigati. Adjecta insuper ab eodem nomina recentia et æquipollentia ex varijs auctoribus veteribus et recentiorib. magna cura collecta in gratiam et usum Geographiæ studiosorum.* Plus bas on lit : *Jodocus Hondius excudit sibi et Cornelio Nicolaï, in cujus officina prostant, Frācofurti.* 1605. Les 6 premiers feuillets ne sont pas chiffrés et sont occupés successivement: par le titre qui est gravé dans un beau frontispice; par une petite préface de Josse Hondius; par des pièces de vers grecs ou latins de Daniel Heinsius, de P. Bertius et de Jacques Gruterus; par la liste des auteurs auxquels ont été empruntées les dénominations modernes; par la préface de l'édition de 1578; par 36 vers latins de Michel Isselt; et par le portrait de Mercator qui se trouve dans l'édition de 1584. Suivent alors 215 pages chiffrées et occupées par les textes latin et grec mis en regard des huit livres de géographie de Ptolémée. Viennent ensuite : 16 feuillets non chiffrés contenant la table des noms des lieux, 55 feuillets non chiffrés occupés par les vingt-sept cartes des éditions précédentes, et 15 autres feuillets également non chiffrés contenant les noms des localités indiquées sur les cartes. (Voyez plus haut aux pages 160 et 161). Des exemplaires de cette édition de 1605 se trouvent : 1° à la bibliothèque du Cercle archéologique du Pays de Waas; 2° à la bibliothèque communale d'Anvers (Catal. N° 6149); 3° à la bibliothèque royale de Bruxelles (Catal. Van Hulthem N° 14189); 4° à la bibliothèque communale d'Amsterdam; 5° à la section des imprimés de la bibliothèque impériale de Paris (Catal. G. $\frac{14}{1}$); 6° à la bibliothèque royale et universitaire de Breslau; et 7° à la bibliothèque impériale de St Petersbourg.

4° En 1618, Pierre Bertius révisa, corrigea et augmenta en divers endroits les cartes de Mercator, et les inséra dans le tome premier de son *Theatrum geographiæ veteris*, suivies des Annotations que

Digitized by Google

Mercator avait inscrites sur le verso de ses cartes et que Bertius groupa à leur suite. Le texte latin de la géographie de Ptolémée fut rectifié de nouveau en une infinité de lieux et placé en regard du texte grec. Les deux tomes du *Theatrum* de Bertius furent réunis en un volume, grand in-folio, qui s'imprima à Leyde chez Isaac Elsevier pour le compte de Josse Hondius, et eut pour titre : *Theatrum geographiæ veteris, Duobus Tomis distinctum, edente Petro Bertio Bevero. Christianissimi Galliarum Regis Ludovici XIII. Cosmographo.* Le titre spécial du premier de ces tomes, gravé dans le frontispice de l'édition de 1605, est le suivant : *Theatri geographiæ veteris Tomus prior in quo Cl. Ptol. Alexandrini Geographiæ Libri VIII Græcè et Latinè Græca ad codices Palatinos collata aucta et emendata sunt Latina infinitis locis correcta opera P. Bertii Christianissimi Galliarum Regis Cosmographi.* Le second de ces deux tomes a pour titre spécial gravé dans un autre frontispice : *Geographia oculus historiarum. Theatri geographiæ veteris Tomus posterior in quo Itinerarium Antonini Imperatoris Terrestre et maritimum Provinciarum Romanarum Libellus Civitates Provinciarum Gallicarum Itinerarium a Burdigala Hierosolymam usq. Tabula Peutingeriana cum Notis Marci Velseri ad Tabulæ ejus partem. Parergi Orteliani Tabulæ aliquot edente P. Bertio Christianissimi Galliarum Regis Cosmographi. Amstelodami Ex officina Judoci Hondii Anno* 1619. A la fin du volume on lit : *Lugduni Batavorum, Excudebat typis suis Isaacus Elsevirius, Sumptibus Judoci Hondii Anno CIↃIↃCXVIII.* Nous ne décrirons que le premier de ces tomes qui renferme la géographie de Ptolémée avec les cartes et les Annotations de Mercator. Après le titre, vient un second feuillet portant la dédicace de Bertius à Louis XIII et sur le verso duquel se trouve gravé le portrait de Mercator. [1] A cette dédicace succède une longue préface de Bertius. Commencent alors 253 pages chiffrées, occupées par les textes latin et grec de la géographie de Ptolémée. Après cette géographie, viennent les vingt-sept cartes de Mercator corrigées et augmentées par Bertius et précédées d'un faux-titre en grec et en latin. Après les cartes de Mercator, on a ses Annotations groupées à la suite des cartes et qui sont précédées: 1° d'un faux-titre, 2° du portrait de Mercator gravé sur le verso de ce faux-titre,

[1] C'est le portrait de l'édition de 1584. Sur l'exemplaire de la bibliothèque royale de Bruxelles. (Catal. Van Hulthem N° 14192), on a collé, sur un feuillet blanc qui précède la dédicace, un portrait de Bertius gravé par N. De Larmessin, mais qui n'a point été fait pour cette édition de 1618.

Digitized by Google

et 3° de la préface de l'édition de 1578. Ces Annotations comprennent 28 pages chiffrées et sont suivies de 20 feuillets non chiffrés, occupés par les tables. (Voyez plus haut à la page 161). On trouve des exemplaires de cette édition de 1618 : 1° à la bibliothèque universitaire de Gand; 2° à la bibliothèque royale de Bruxelles (Catal. Van Hulthem N° 14192); 3° à la section des imprimés de la bibliothèque impériale de Paris (Catal. G. 15.); 4° à la bibliothèque royale de Berlin; [1] 5° à la bibliothèque royale et universitaire de Breslau; 6° à la bibliothèque impériale de Vienne; et 7° à la bibliothèque impériale de S[t] Petersbourg.

Le *Ptolémée* corrigé par Mercator a donc eu quatre éditions bien connues.

CARTES MOINDRES RÉUNIES EN VOLUMES.

(Géographie moderne. — Grand Atlas in-folio).

Dans la préface de sa Chronologie (1569), Mercator avait annoncé son projet de publication d'un *Atlas* de cartes géographiques de tous les pays du monde, et n'avait pas cessé d'y travailler depuis. [2] Une première partie en étant terminée, il se décida à la publier, se proposant de faire paraître successivement, par tomes ou livraisons, toutes les autres parties.

1° Cette première partie de son *Atlas*, composée des cartes de la France, des Pays-Bas et de l'Allemagne, parut à Duisbourg au mois d'août 1585, en un volume grand in-folio, texte latin, dédiée à Jean Guillaume duc de Clèves. La France comprend 39 feuillets non chiffrés et occupés : 1° par le titre suivant gravé dans un cadre orné *Galliae tabulæ geographicæ Per Gerardum Mercatorem Illustrissimi Ducis Juliæ Cliuiæ Montis &c Cosmographum Duysburgi Cliuorum editæ.* Plus bas on lit : *Cum gratia et priuilegio;* 2° par la dédicace; 3° par une préface au lecteur; 4° par un aperçu sur l'état politique de la France; 5° par un avertissement pour l'usage des cartes; 6° par l'énumération des cartes de la France, suivie de l'approbation ecclésiastique; 7° par seize cartes sur le verso desquelles se trouve, résumeé en tableaux, la situation politique des contrées représentées par les cartes; et 8° par une table alphabétique des noms des lieux. Les Pays-Bas comprennent 23 feuillets non chiffrés qui sont occupés : 1° par

---

[1] D'après l'indication qu'on nous a envoyée, le titre de cet exemplaire de Berlin serait : *Notae et chartae Geographicae ad Ptolomaeum. Amst.* 1618.

[2] Voyez la note 2 de la page 102.

Digitized by Google

le titre suivant gravé, comme le précédent, dans un cadre illustré : *Belgii inferioris Geographicæ tabulæ. Per Gerardum Mercatorem Illustriss. Ducis Juliæ Cliuiæ &c Cosmographum. Duysburgi editæ.* Plus bas on lit : *Cum Privilegio;* 2° par un court avis au lecteur, suivi d'un coup-d'œil sur l'état politique des Pays-Bas sous la Bourgogne; 3° par l'énumération des cartes des Pays-Bas; 4° par neuf cartes avec les tableaux de leur situation politique inscrits au verso; et 5° par une table des noms des lieux. L'Allemagne comprend 59 feuillets non chiffrés qui sont occupés : 1° par le titre suivant gravé au milieu d'un beau cadre *Germaniae tabulæ geographicæ Per Gerardum Mercatorem Illustriss. Ducis Juliæ Cliuiæ &c Cosmographum Duysburgi editæ.* Plus bas on lit : *Cum Privilegio;* 2° par une instruction sur l'état politique de l'Allemagne, suivie de la liste des cartes; 3° par vingt-six cartes avec les tableaux de leur situation politique; et 4° par une table alphabétique des noms des lieux. (Voyez plus haut aux pages 166-181). Des exemplaires complets ou incomplets de cette première partie de son *Atlas* se rencontrent : 1° à la bibliothèque de l'université de Liége (Catal. XXII. 25. 1.); [1] 2° à la section des imprimés de la bibliothèque impériale de Paris (Catal. G. 185); 3° à la bibliothèque du British Museum; 4° deux exemplaires existent à Madrid, l'un à la bibliothèque particulière de l'ex-reine, et un autre à la bibliothèque de l'Académie royale d'histoire; 5° à la bibliothèque impériale de Vienne; et 6° à la bibliothèque de l'Etat-Major (section de géographie N° 3146) du ministère de la guerre à S[t] Petersbourg.

2° La seconde partie de son *Atlas*, composée de l'Italie, de la Sclavonie et de la Grèce, parut à Duisbourg au mois d'avril 1590, en un volume grand in-folio, texte latin, dédiée au cardinal Ferdinand de Médicis, grand-duc de Toscane et protecteur de l'Espagne. Elle comprend 52 feuillets non chiffrés, occupés : 1° par le titre suivant gravé dans un frontispice en portique *Italiae, Sclavoniæ, et Græciæ tabulæ geographicæ, Per Gerardum Mercatorem Illustrissimi Ducis Juliæ, Cliuiæ, &c Cosmographum Duysburgi editæ.* Plus bas on lit; *Cum gratia et priuilegio;* 2° par la dédicace suivie, sur le verso,

[1] Le second titre de cet ouvrage est ainsi formulé : *Théatre géographique du royaume de France Contenant les cartes et descriptions particulières des Provinces d'iceluy, avec celles des frontières et pays adjacents, y compris une table où sont les noms de toutes les cartes de chacune des dites Provinces et Frontières. Paris, Melchior Tavernier, graveur et imprimeur du Roy pour les Cartes géographiques, marines et tailles-douces,* 1637 1 *vol. fol.* (Lettre du professeur et bibliothécaire M[r] Fiess du 2 décembre 1865).

d'un avis au lecteur; 3° par vingt-trois cartes sur le verso desquelles se trouvent les tableaux de la situation politique; et 4° par une table des noms des lieux suivie de la liste des cartes. (Voyez plus haut aux pages 181 et 182). Des exemplaires de cette seconde partie de son *Atlas* se trouvent: 1° à la bibliothèque du Cercle archéologique du Pays de Waas; [1] 2° à la bibliothèque du British Museum; 3° à la bibliothèque royale de Berlin; et 4° à la bibliothèque impériale de Vienne.

3° La troisième partie de l'*Atlas* de Mercator devait se composer des cartes des pays septentrionaux de l'Europe et être précédée: de celles des quatre parties du monde [2] et d'un planisphère, d'un traité sur la Genèse, [3] d'une préface sur le roi Atlas, d'une dédicace aux ducs Guillaume et Jean Guillaume de Clèves, et d'une planche gravée portant le titre général d'un grand ouvrage cosmographique que l'auteur préparait. Ainsi composée, cette troisième partie était pour ainsi dire achevée et prête à être publiée lorsque Mercator mourut. Après sa mort, son fils Rumold suppléa le peu qui manquait, dédia les cartes du pôle arctique, de l'Islande et des Iles Britanniques à Elisabeth reine d'Angleterre, et celles des autres pays du nord à Henri Ranzovius, et, sous le titre spécial de *Atlantis Pars altera. Geographia nova Totius Mundi*, les publia en un volume, grand in-folio, texte latin, aux frais des héritiers, en 1595, chez Albert Busius à Dusseldorf, en y ajoutant le portrait de Mercator, sa biographie par Gualterus Ghymmius, deux lettres des docteurs Solenander et Sinstedius, une épitaphe, plusieurs poésies en l'honneur du défunt et un avis au lecteur. Voici maintenant la disposition de cette troisième partie telle qu'elle fut publiée par Rumold. Cette partie compte 101 feuillets à pages non chiffrées (hormis celles qui comprennent le traité sur la Genèse qui sont chiffrées depuis 3 jusqu'à 32), qu'occupent successivement: 1° un frontispice gravé représentant un portique au milieu duquel figure Atlas mesurant le ciel au sommet d'une montagne, avec le titre général

[1] L'exemplaire à cartes enluminées y est relié avec la troisième partie à cartes non enluminées, et est incomplet puisqu'il y manque les tables générales de l'Italie et de la Grèce.

[2] Dans les exemplaires que nous avons eus sous les yeux, la carte générale de l'Amérique manquait. En serait-il de même pour tous les autres exemplaires? Et la planche gravée de l'Amérique n'aurait-elle pas encore été achevée en 1595?

[3] Nous décrirons ce traité quand nous parlerons des œuvres théologiques de Mercator.

Digitized by Google

suivant : *Atlas sive cosmographicæ meditationes de fabrica mvndi et fabricati figvra.* Plus bas on lit : *Gerardo Mercatore Rupelmundano, Illustrissimi Ducis Juliæ Cliviæ & Mōtis &c Cosmographo Autore. Cum Privilegio. Dvisbvrgi Clivorvm;* 2° une dédicace aux ducs Guillaume et Jean Guillaume de Clèves; 3° le portrait de Mercator, suivi de vers latins par Bernard Furmerius; [1] 4° sa biographie par Gualterus Ghymmius; 5° une épitaphe rimée composée par Jean Mercator, suivie de deux lettres des docteurs Solenander et Sinstedius et d'une pièce de vers par Jean Mercator en l'honneur de l'*Atlas;* 6° une épitaphe en prose et deux pièces de vers composées par Jean Metellus et Lambert Lithocomus; 7° une préface sur le roi Atlas, suivie de l'arbre généalogique de sa famille; 8° le traité sur la Genèse; 9° une préface au lecteur par Rumold Mercator; 10° cinq cartes représentant un planisphère et les quatre parties du monde; 11° le titre spécial suivant, gravé sur un carton collé au milieu du frontispice de l'édition du *Ptolémée* de 1578 : *Atlantis Pars altera. Geographia nova Totius Mundi*; 12° une dédicace à la reine Elisabeth; 13° une carte pour les terres qui avoisinent le pôle arctique, une autre pour l'Islande, dix-neuf pour l'Ecosse, l'Irlande et l'Angleterre; 14° une dédicace à Henri Ranzovius; 15° une carte pour la Norwège et la Suède, quatre cartes pour le Danemark, une pour la Prusse, une pour la Livonie, une pour la Russie, une pour la Lithuanie, une pour la Transsylvanie, et une pour la Chersonèse Taurique : toutes ces cartes sont accompagnées de l'exposé de l'état politique des pays; et finalement 16° cette troisième partie se termine par une table alphabétique des noms des lieux, suivie de l'adresse de l'imprimeur ainsi conçue : *Dvsseldorpii Excudebat Albertus Busius Illustrissimi Ducis Juliæ, Cliuiæ, Montis, &c. Typographus, Sumptibus hæredum Gerardi Mercatoris Rupelmundani, Anno* 1595. (Voyez plus haut aux pages 183-186). A notre connaissance, cette troisième partie de l'*Atlas* existe rarement isolée: nous l'avons presque toujours rencontrée ayant été reliée, plus tard, avec les deux parties précédentes ou avec l'une d'elles. [2] Dans cette condition, on en trouve des exemplaires :

---

[1] Le même portrait que dans l'édition du *Ptolémée* de 1584.

[2] Dans les bibliothèques on trouve presque toujours la troisième livraison de la Géographie de Mercator, reliée avec les deux premières ou avec l'une d'elles: ce qui a pu faire croire que Rumold, en 1595, a publié, non-seulement la troisième, mais en même temps et en un seul volume, la deuxième et la première; mais c'est une erreur de le croire, puisque le titre de *Atlantis Pars altera,* l'avis à l'ami lecteur, la différence de papier et de caractères d'impression, et la quali-

Digitized by Google

1° à la bibliothèque du Cercle archéologique du Pays de Waas; [1] 2° à la bibliothèque royale de Bruxelles (Catal. Van Hulthem N° 14348); [2] 3° à la bibliothèque de l'université de Liége (Catal. XVII. 101. 3); 4° à la bibliothèque de Mr J. T. Bodel Nyenhuis à Leyde; [3] 5° à la section de géographie de la bibliothèque impériale de Paris; 6° à la bibliothèque du British Museum; 7° à la bibliothèque du Germanisches Museum à Nuremberg; 8° à la bibliothèque du duc d'Osuna à Madrid; 9° à la bibliothèque Ambrosienne de Milan; 10° à la bibliothèque impériale de Vienne; et 11° à la bibliothèque particulière de Mr le docteur A. Breusing, directeur de l'école de navigation à Brème.

En 1602, ces trois parties de l'*Atlas* de Mercator parurent, pour la première fois, réunies en un volume, aux frais des héritiers, chez Bernard Busius à Dusseldorf. [4] Ce volume, grand in-folio, comprend 274 feuillets non chiffrés (excepté ceux du traité sur la Genèse), occupés par le texte latin et par cent et onze cartes distribuées sur 106 feuilles de papier. Les trois parties y sont rangées dans l'ordre suivant : 1° la partie des pays septentrionaux de l'Europe, telle qu'elle avait été publiée par Rumold en 1595; 2° celle de la Gaule et de la Germanie, publiée en 1585; et 3° celle de l'Italie, de la Sclavonie et de la Grèce, éditée en 1590. Mais les tables alphabétiques des noms des lieux précèdent les séries de cartes au lieu de les suivre, et la table pour les pays septentrionaux est suivie de l'adresse de l'imprimeur ainsi conçue: *Dvsseldorpii Excudebat Bernardus Busius Illustrissimi Ducis Juliæ, Cliuiæ, Montis &c. Typographus, sumptibus heredum Gerardi Mercatoris Rupelmundani, Anno* 1602. (Voyez plus haut aux pages 186 et 187). Nous n'avons rencontré que deux exemplaires de cette édition de 1602 comprenant tout l'*Atlas* de Mercator: ils se trouvent à la bibliothèque du Cercle archéologique du Pays de Waas, et à la bibliothèque de Mr le docteur Breusing à Brème.

---

fication de *opusculum* donnée par Ghymmius, prouvent surabondamment qu'en 1595, Rumold n'a publié que la troisième livraison toute seule.

[1] L'exemplaire à cartes non enluminées y est relié avec la deuxième partie à cartes enluminées.

[2] Dans cet exemplaire, la troisième partie est reliée à la suite des deux parties précédentes.

[3] Voir *Essai d'une Bibliographie neerlando-russe. Amsterdam, Frederik Muller.* 1859, *pages* 118 et 119.

[4] L'imprimeur Bernard Busius était probablement le fils d'Albert Busius qui imprima la troisième partie de l'*Atlas*.

Digitized by Google

L'*Atlas* de Mercator de 1602, composé des trois livraisons que nous avons décrites, était resté incomplet : les cartes de l'Espagne qui devaient clôturer la géographie de l'Europe, et celles des autres parties du monde n'avaient été qu'ébauchées par Mercator ; Rumold avait promis de les achever et de les publier, mais la mort l'en a empêché. Josse Hondius qui, comme nous l'avons dit, avait acheté toutes les planches en cuivre appartenant à la mortuaire de Mercator, publia, en 1606, une deuxième édition de tout l'*Atlas* augmenté : 1° de cinquante cartes nouvelles, composées et gravées par Hondius et d'autres, représentant l'Espagne, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et quelques contrées de la Gaule et de la Germanie ; et 2° de nouvelles descriptions de l'état politique recueillies par Pierre Montanus. Les cartes furent imprimées dans l'atelier de gravure et aux frais d'Hondius, et le texte des descriptions aux frais de l'imprimeur Corneille Nicolaï, tous deux à Amsterdam. [1] Cette deuxième édition (ou première édition Hondienne), dédiée aux États généraux des Provinces-Unies, parut sous le titre de : *Gerardi Mercatoris Atlas sive Cosmographicæ Meditationes de Fabrica mvndi et Fabricati Figvra Jam tandem ad finem perductus, quamplurimis æneis tabulis Hispaniæ, Africæ, Asiæ & Americæ auctus ac illustratus a Judoco Hondio. Quibus etiam additæ (præter Mercatoris), dilucidæ & accuratæ omnium tabularum descriptiones novæ, studio et opera Pet. Montani.* [2] Plus bas on lit : *Excusum in ædibus Judoci Hondij Am-*

---

[1] Voici comment Lelewel s'exprime sur les éditions Hondiennes de l'*Atlas* de Mercator : " Quant aux éditions Hondiennes des Atlas — dit-il — leur suite régulière m'est inconnue... Peut-être qu'on connaît la suite des éditions Hondiennes de l'Atlas par les dates que portent les titres : mais les bibliographes qui voudraient les déterminer par leur intérieur, auront certainement de la peine à s'en acquitter avec exactitude. Les reliures et les éditions rapidement répandues, opéraient un certain désorde ". (Lelewel. *Géographie du moyen-âge. tome I, page CVIII, et tome II, Appendice III).* Grâce aux nombreuses indications qui nous ont été envoyées de la plupart des bibliothèques publiques de l'Europe, nous croyons être à même de donner ici la suite des éditions Hondiennes et Janssoniennes d'une manière aussi exacte et complette que possible.

[2] Pierre Van den Bergh (ou Montanus), natif de Gand, passa en Hollande. Il se distingua par son habilité dans la poésie latine, et se concilia l'estime et l'amitié d'Erasme. Il devint d'abord recteur du collége d'Amersfort et enseigna ensuite à l'école latine d'Amsterdam où il épousa la sœur de Josse Hondius. Il a publié 1° *Satyræ. Swollis* 1506 *in*-8° ; 2° *Une traduction flamande de la description de la Belgique par Guicciardini. in-folio*, 1612, 1617 *et* 1648. (Paquot. *Mémoires. Louvain* 1769, *tome XV, page* 241 ; et Quetelet, *Histoire des sciences mathématique. page* 116).

Digitized by Google

sterodami 1606.[1] Ce volume, grand in-folio, texte latin, compte 309 feuillets distribués comme suit : On a d'abord 8 feuillets non chiffrés contenant 1° le titre gravé dans un beau frontispice, sur le verso duquel se trouvent trois pièces de vers grecs et latins par P. Bertius, D. Heinsius et J. Gruterus ; 2° la liste des cartes ; 3° la dédicace de Hondius ; 4° la biographie de Mercator par Gualterus Ghymmius ; 5° une épitaphe rimée par Jean Mercator et les deux lettres des docteurs Solenander et Sinstedius. A ces 8 feuillets succède 1 feuillet dont les deux pages sont chiffrées 1 et 2 et qui contient 6° la préface sur le roi Atlas, suivie de l'arbre généalogique de sa famille. Après cela, viennent 283 feuillets dont les pages sont chiffrées de 33 à 354 et qui renferment 7° le traité sur la Genèse et les cartes des trois parties de l'*Atlas* de Mercator, rangées comme dans l'édition de 1602 et auxquelles sont jointes, dans leurs places naturelles, les cinquante nouvelles cartes de Hondius et d'autres, avec les descriptions de l'état politique recueillies par P. Montanus et placées au-devant des nouvelles cartes ou à la suite des descriptions de Mercator; et finalement, suivent 17 feuillets non chiffrés renfermant 8° les tables alphabétiques des noms des lieux. (Voyez plus haut à la page 188). Des exemplaires de cette édition se rencontrent : 1° à la bibliothèque royale de Bruxelles (Catal. Van Hulthem N° 14349); 2° à la bibliothèque du British Museum; 3° à la bibliothèque royale et universitaire de Breslau (Catal. Scrin. I. fol. 19); 4° à Madrid, à la bibliothèque particulière de l'ex-reine et à celle de l'Académie royale d'histoire; et 5° à la bibliothèque Ambrosienne de Milan.

En 1607, Hondius et Nicolaï publièrent une deuxième édition (qui fut la troisième depuis celle publiée en 1602 par les héritiers de Mercator), augmentée encore de quelques cartes nouvelles et de descriptions plus détaillées de l'état politique. Cette édition de 1607 parut en un volume de 356 pages, avec le titre de la précédente à la suite duquel il faut cependant ajouter : *Editio secunda qua et ampliores descriptiones & novæ Tabulæ Geographicæ accesserunt.* Plus bas se trouve : *Sumptibus Cornelij Nicolaï & Judoci Hondij, Amsterodami* 1607. (Voyez plus haut à la page 189). De cette édition existent

[1] L'exemplaire qui s'en trouve à la bibliothèque de l'Académie royale d'histoire à Madrid, porte : *Excusum dispensis Cornelii Nicolaï Amsterodami* 1606; et, dans l'exemplaire de la bibliothèque royale de Bruxelles. (Catal. Van Hulthem N° 14349), cette même inscription se trouve sur une bande collée au-dessus de l'inscription suivante : *Excusum in ædibus Judoci Hondij Amsterodami* 1606.

Digitized by Google

des exemplaires: 1° à la bibliothèque communale et universitaire de Gand où il y a même deux exemplaires, un avec cartes enluminées, et un autre avec cartes non enluminées; 2° à la section des imprimés de la bibliothèque impériale de Paris (Catal. G. 91. A); 3° à la bibliothèque royale de Berlin; et 4° à la bibliothèque nationale de Varsovie. [1]

En 1608, ces mêmes éditeurs, firent paraître une nouvelle édition qui ne fut qu'une simple réimpression de la précédente, et qui, tout en conservant la qualification de deuxième édition, fut en réalité la troisième (ou la quatrième y comprise celle de 1602). (Voyez plus haut à la page 189). On ne nous a signalé qu'un seul exemplaire de cette édition de 1608: il existe à la bibliothèque publique de Hambourg.

Josse Hondius édita, en 1609, une première édition française de l'*Atlas* traduit du latin, sur l'édition de 1607, par Lancelot de Voysin seigneur de la Popelinière. [2] Cette édition française, qualifiée de deuxième comme celles de 1607 et 1608, était la quatrième de Hondius (ou la cinquième depuis celle de 1602). Dédiée au roi de France Louis XIII, elle parut, aux frais de Hondius, sous le titre de: *Gerardi Mercatoris L'Atlas, ou Méditations Cosmographiques de la Fabrique du monde et figure d'icelvy. Commencé en Latin par le très-docte Gérard Mercator, parachevé p. Judocus Hondius. Traduit en François par le sieur de la P. Editio secunda qua et ampliores descriptiones et novæ Tabulae geographicae accesserunt.* Plus bas on lit: *Sumptibus et typis aeneis Judoci Hondij, Amsterodami* 1609. (Voyez plus haut à la page 189). Nous avons rencontré deux exemplaires de cette édition: l'un existe à la section des imprimés de la bibliothèque impériale de Paris (Catal. G. 92), et l'autre au ministère de la guerre à St. Petersbourg, archives de la division de topographie militaire de l'État-major, sous le N° 26905.

Josse Hondius décéda le 16 février 1611, et fut remplacé par son fils Henri graveur comme lui, et par son beau-fils Jean Janssonius

---

[1] Lelewel. *Géographie du moyen-âge, Tome II, Appendice III.*

[2] " Lancelot de Voisin, Sieur de la Popelinière, Gentilhomme Gascon, vivoit vers la fin du XVI siècle. Il écrivit 1° une Histoire de France qui contient les Règnes des Rois Henri II, François II, Charles IX et Henri III, où il a mis tout ce qui s'est passé dans les Provinces de l'Europe et Païs voisins, soit en paix, soit en guerre, tant pour le fait Séculier, qu'Ecclésiastique, depuis l'an 1550 jusqu'en 1577; 2° un ouvrage intitulé: les Trois mondes; et 3° l'Histoire des Historiens etc ". *(Le grand dictionnaire de Mr Louys Moreri).*

Digitized by Google

imprimeur à Arnhem et plus tard à Amsterdam. [1] Ils continuèrent ensemble la publication de l'*Atlas*, d'abord sous la firme de leur père défunt, et ensuite sous celle d'Henri Hondius ou d'Henri Hondius et de Jean Janssonius, augmentant toujours le nombre des cartes nouvelles pendant que celles de Mercator disparaissaient peu à peu. Entre leurs mains, l'*Atlas* fut édité une foule de fois. Nous indiquerons les éditions principales :

Gerardi Mercatoris Atlas sive Cosmographicæ Meditationes de Fabrica Mvndi et Fabricati figvra Denuò auctus. Plus bas on lit : *Editio Quarta. Sumptibus & typis æneis Judoci Hondij, Amsterodami An. D.* 1611 : tel est le titre d'une édition latine augmentée, qui parut en un volume in-folio en 1611, et dont un exemplaire se trouve à la bibliothèque royale et universitaire de Breslau (Catal : Scrin. I. fol. 20). Elle est titrée de quatrième édition, mais c'est la cinquième depuis celle de 1606. (Voyez plus haut à la page 190).

Une sixième édition latine parut, avec le même titre, en 1613. Elle compte 360 pages chiffrées. On en trouve des exemplaires : 1° à la bibliothèque de la famille Moretus à Anvers; 2° à la bibliothèque publique de Hambourg ; 3° à la bibliothèque du British Museum; 4° à la bibliothèque royale de Berlin; 5° à la bibliothèque royale et universitaire de Breslau (Catal Scrin. I. fol 21); et 6° à la bibliothèque du Vatican à Rome. (Voyez plus haut à la page 190).

En cette même année 1613, parut une deuxième édition française dont voici le titre imprimé sur un carton collé au milieu d'un beau frontispice : *Gerardi Mercatoris L'Atlas ou méditations cosmographiqves de la fabriqve du monde et figure d'icelvy De nouveau reveu et augmenté.* Plus bas se trouve : *Dernière Edition. Sumptibus & typis æneis Judoci Hondij, Amsterodami An. D.* 1613. Le volume a 374 pages chiffrées, suivies de 35 pages non chiffrées qui sont occupées par les tables. On y compte cent et huit cartes de Mercator et quarante-deux cartes

---

[1] Josse Hondius laissa en mourant trois fils : l'un, dit le vieux, naquit à Gand en 1573 et fut un graveur distingué ; l'autre, Henri Hondius, dit le jeune, fut supérieur en talent à son frère ; on lui doit un grand nombre de gravures et un ouvrage flamand qui fut traduit en français sous le titre : *Institution en la perspective*, 1625 ; le troisième fils, Guillaume Hondius, se distingua également comme graveur. Indépendamment de ces trois fils, Josse Hondius avait encore une fille qui se maria à l'imprimeur Jean Janssonius lequel continua, avec son beau-frère Henri Hondius, la publication de l'*Atlas* de Mercator. (Quetelet. *Histoire des sciences mathématique et physique chez les Belges, page* 116, *note* 1 ; et *Bibliotheca Hulthemiana. vol. III, page* 28).

Digitized by Google

de Hondius et d'autres. " A ceste dernière édition — dit un Avis — sont adjoustées les Tables suyvantes avec leurs descriptions : La table de Galice. La Table de Catalogne. La table de Rugie. Et celle de Limbourg ". Le Cercle archéologique du Pays de Waas et le secrétariat de la commune de Rupelmonde en possèdent un exemplaire. (Voyez plus haut à la page 190).

Une nouvelle édition latine fut publiée en 1616, toujours avec le titre de l'édition de 1611. On en trouve un exemplaire à la bibliothèque particulière de l'ex-reine d'Espagne à Madrid.

Une troisième édition française parut en 1619 avec le titre latin de l'édition de 1611. Elle a 378 pages chiffrées, suivies de 35 pages non chiffrées prises par les tables. On n'y voit plus que cent et sept cartes de Mercator et deja quarante-neuf cartes d'Hondius et d'autres. Un avertissement au lecteur porte : " Ami Lecteur, tu seras adverti, qu'en ceste septième & dernière édition non seulement sont adjoustées les Tables nouvelles de France posées cy dessous, avec leurs descriptions : mais qu'aussi les autres descriptions sont reveuës, augmentées et corrigées en plusieurs lieux : comme tu trouveras par la lecture. A Dieu. A ceste dernière édition sont adjoustées les Tables suyvantes avec leurs descriptions : la Table de Xantonge. La Table de Picardie. La Table de Champagne. La Table de Beauvais, ou Beauvoisin. La Table du Duché de Bourbonnois. La Table du Pais de Querci ". Cette édition n'est pas la septième, comme il est dit, mais c'est la neuvième édition Hondienne depuis celle de 1606. On en rencontre des exemplaires : 1° à la bibliothèque particulière de M^r^ le docteur Percy de Rupelmonde; 2° à la bibliothèque royale de Bruxelles (Catal. du Fonds de la ville de Bruxelles N° 7586); et 3° à la bibliothèque du British Museum. (Voyez plus haut à la page 190).

En 1623 et 1627 parurent deux nouvelles éditions latines ayant le même titre que celle de 1611, qualifiées par erreur de cinquième édition, et dont la première, qui compte 374 pages chiffrées sans les tables, ne renferme déjà plus que cent et cinq feuilles de cartes de Mercator et cinquante cartes de Hondius et d'autres. De l'édition de 1623 se trouvent des exemplaires : 1° à la bibliothèque du Cercle archéologique du Pays de Waas; 2° à la bibliothèque du grand séminaire de Bruges; 3° à la section des imprimés de la bibliothèque

---

[1] Par induction Lelewel présume l'existence d'une édition de 1620. (Lelewel. *Géographie du moyen-âge, Tome II, Appendice III).*

impériale de Paris (Catal. G. 91. B); et 4° à la bibliothèque impériale de Vienne. L'édition de 1627 est mentionnée par De Feller.

En 1628 et 1630, parurent deux éditions françaises en même temps que deux éditions latines, ayant toutes pour titre : *Gerardi Mercatoris Atlas sive cosmographicæ meditationes de fabrica mvndi et fabricati figvra Primum à Gerardo Mercatore inchoatæ, deindè a Judoco Hondio Piæ memoriæ ad finem perductæ, Jam verò multis in locis emendatæ, et de novo in lucem editæ.* Plus bas on lit : *Editio decima. Sumptibus & typis æneis Henrici Hondij, Amsterodami An. D.* 1630. Ces quatre éditions sont, par erreur, qualifiées toutes de dixième. De l'édition française de 1628, qui compte 712 pages et 175 cartes, on rencontre des exemplaires : 1° à la bibliothèque du grand séminaire de Gand; 2° à la bibliothèque royale de Bruxelles (Catal. Van Hulthem N° 14350); 3° à la bibliothèque communale de Maastricht (Catal. N° 694); et 4° à celle de Hambourg. De l'édition française de 1630, nous ne connaissons d'exemplaire qu'à la bibliothèque impériale de St Petersbourg. [1] De l'édition latine de 1628 il existe des exemplaires: 1° à la bibliothèque de l'université de Liége; 2° à la section des imprimés de la bibliothèque impériale de Paris (Catal. G. 92. A. 1-3); et 3° à la bibliothèque royale de Madrid. De l'édition latine de 1630, qui contient 391 pages chiffrées sans les tables finales et 105 feuillles de cartes par Mercator avec 56 cartes par Hondius et d'autres, on trouve des exemplaires : 1° à la bibliothèque du Cercle archéologique du Pays de Waas; 2° à la bibliothèque communale d'Amsterdam; 3° à la section de géographie de la bibliothèque impériale de Paris; 4° à la bibliothèque du British Museum; et 5° à la bibliothèque de l'université de Turin.

En 1631, Henri Hondius fit paraître une nouvelle édition latine avec le titre des éditions de 1628 et 1630. On en trouve deux exemplaires aux archives de la ~~division de~~ topographie ~~militaire~~ de l'Etat-major à St Petersbourg sous les N°s 29217 et 34966. En cette même année 1631, Guillaume Blaeuw, imprimeur à Amsterdam, [2]

---

[1] Cet exemplaire a pour titre: *Gerardi Mercatoris Atlas sive cosmographicae meditationes de fabrica mundi et fabricati figura. De novo multis in locis emendatus et appendice auctus studio J. Hondii Amsterodami* 1630.

[2] Guillaume Blaeuw, disciple et ami de Tycho-Brahé, s'est fait un nom par ses ouvrages géographiques et ses impressions. On a de lui : 1° *Appendix Theatri A. Ortelii et Atlantis G. Mercatoris, continens tabulas geographicas diversarum Orbis regionum, nunc primùm editas cum descriptionibus. Amsterodami*, 1631, *in-folio;* 2° un Atlas ou Théatre du monde en 14 volumes in-folio, Amsterdam 1638, y compris

y mit au jour un in-folio intitulé : *Appendix Theatri A. Ortelii et Atlantis G. Mercatoris, continens tabulas geographicas diversarum Orbis regionum, nunc primum editas cum descriptionibus.* Au jugement d'Hondius et de Janssonius, ce n'était-là " qu'un ramas des cartes anciennes, changées, raccommodées ou copiées en sorte après celles de leur Atlas "; aussi, croient-ils, en 1633, devoir en " advertir le Lecteur pour que plusieurs ne fussent abusez en l'achapt de ce livre ". [1] (Voyez plus haut aux pages 190 et 191). De cet *Appendix* on a des exemplaires : 1° à la section des imprimés de la bibliothèque impériale de Paris (Catal. G. 93); et 2° à la bibliothèque royale et universitaire de Breslau (Catal. Scrin. I. fol. 23).

En 1633, furent publiées, sous le double nom de Gérard Mercator et de Josse Hondius, une première édition allemande et une sixième édition française, chacune en deux tomes. L'édition allemande, traduite du latin et dédiée au baron Marquado par le docteur Pierre Uffenbachius médecin à Francfort sur le Mein, a le titre suivant imprimé sur un carton collé sur un titre français : *Gerardi Mercatoris et J. Hondii Atlas dass ist Abbildung der gantzen Welt, mit allen darin begriffenen Ländern und Provintzen : sonderlich von Teutschland, Franckreich, Niderland, Ost-und West-Indien; Mit Beschreibung der selben.* Plus bas on lit : *Amsterdam bey Henrico Hondio. Anno D.* 1633. Des exemplaires s'en trouvent : 1° à la bibliothèque de l'université de Louvain; 2° à la bibliothèque royale et universitaire de Breslau (Catal. Scrin. I. fol. 24); et 3° aux archives de la ~~division de~~ topographie ~~militaire~~ de l'Etat-major à St Petersbourg sous le N° 29216. Le premier tome de l'édition française a pour titre : *Gerardi Mercatoris et J. Hondii Atlas ou représentation du monde vniversel, et des parties d'icelvy, faicte en tables et descriptions tres amples, et exactes : Divisé en deux tomes. Edition nouvelle. Augmenté d'un Appendice de plusieurs nouvelles Tables et Descriptions de diverses Regions d'Allemagne, France, Pays Bas, Italie et de l'une et l'autre Inde, le tout mis en ordre.* Plus bas on lit : *A Amsterdam*

---

l'Atlas céleste en un volume, et l'Atlas de mer en un volume; 3° un Traité des Globes etc. Cet excellent imprimeur mourut à Amsterdam sa patrie, en 1638, âgé de 67 ans, en laissant deux fils: Corneille et Jean. Ce dernier a été quelquefois confondu, à tort, avec Jean Janssonius beau-fils de Josse Hondius. (De Feller. *Dictionnaire historique;* et David Clement. *Bibliothèque curieuse. tome IV, pp.* 267 *à* 278).

[1] Voyez l'*Atlas* français de Gérard Mercator de 1633, 1^r^ volume, " Advertissement av lectevr ".

Digitized by Google

chez Henry Hondius, demeurant sur le Dam, a l'enseigne du Chien vigilant. A°. D. 1633. Le second tome a pour titre : *Gerardi Mercatoris Atlas ou représentation du monde vniversel et des parties d'icelui, faicte en tables et descriptions tres amples. Tome second.* Plus bas se trouve : *Editio vltima. Sumptibus & typis æneis Henrici Hondij, Amsterodami An. D.* 1633. Ces deux tomes de l'édition française comptent ensemble : 1° 712 pages chiffrées, sans les tables, dont le premier tome en a 404; 2° 238 cartes dont 151 par Hondius et d'autres et 87 seulement par Mercator. Cette édition française de 1633 a des exemplaires : 1° à la bibliothèque du Cercle archéologique du Pays de Waas; 2° à la bibliothèque de l'université de Gand; 3° à la bibliothèque royale de Bruxelles (Catal. Van Hulthem N° 14352); 4° à la bibliothèque communale de Hambourg; et 5° à la bibliothèque royale de Madrid,

Au commencement de 1634 fut publiée, en un volume, la première édition flamande, traduite du latin par Ernest Brinck bourgmestre et sénateur d'Harderwyck, [1] et dédiée à Fréderic Henri prince d'Orange. Le titre est celui de l'édition française de 1633. Le volume compte 400 pages chiffrées suivies de 3 pages de tables, et 180 cartes dont 44 par Mercator. On en trouve des exemplaires : 1° à la bibliothèque du Cercle archéologique du Pays de Waas; et 2° à la bibliothèque de Maastricht (Catal. N° 694[bis]);

Uue septième édition française, en deux tomes, parut en 1635, avec le titre de celle de 1633. La section de géographie de la bibliothèque impériale de Paris en possède un exemplaire, mais le tome deux manque.

En 1635 et 1636 furent publiées deux éditions anglaises. La première, dont un exemplaire se trouve à la bibliothèque royale de Bruxelles (Catal. du Fonds de la ville de Bruxelles N° 7587 [*]), a pour titre : *Historia mundi : or Mercator's Atlas. Containing his Cosmographicall Description of the Fabricke and Figure of the World. Lately rectified in divers places, as also beautified and elarged with new Mappes and Tables; By the studious industry of Judocus Hondy. Englished by W. S. Generosus, et Coll. Regin. Oxoniæ.* Plus bas on lit le distique suivant : *Pingitur his tabulis orbis, simul orbis et urbes; Gemmæ sunt urbes, annulus Orbis erit.* Plus bas encore se

[1] Cet Ernest Brinck, bourgmestre et sénateur d'Harderwyck petite ville du duché de Gueldres, était très-probablement parent de Jean Arnold Brinck qui fut le premier époux de Catherine Mercator. *(Voyez notre Annexe V, paragraphe XXXVIII).*

trouve : *London, Printed by T. Cotes, for Michael Sparke and Samuel Cartwright.* 1635. Elle est traduite par Wye Saltonstall du collége royal d'Oxford, et dédiée à Sir H. Martin chevalier et juge à la haute cour de sa Majesté. Le volume a 930 pages chiffrées sans les tables finales, et renferme 191 cartes qui sont gravées en réduction d'après celles des *Atlas* originaux de Mercator et occupent chacune le recto d'une page. L'édition anglaise de 1636 a pour titre : *Mercator's Atlas or A Geographicke description of the Regions, Countries and Kingdomes of the world, throug Europe, Asia, Africa, and America represented by new & exact maps.* Plus bas on lit : *Translated by Henry Hexham Quartermaister to the Regiment of Colonell Goring.* Plus bas encore on lit : *Printed at Amsterdam By Henry Hondius and John Johnson. Anno.* 1636. Un exemplaire s'en trouve, en deux volumes, à la bibliothèque du British Museum.

En 1638, fut publiée une édition latine en trois volumes. Le premier de ces volumes porte le titre suivant collé sur le titre du premier tome de l'édition française de 1633 : *Gerardi Mercatoris et J. Hondii. Atlas novus, Sive Descriptio geographica Totius Orbis Terrarum, Tabulis æneis luculentissimis & accuratissimis exornata, Tribvs Tomis distinctus.* Plus bas on lit : *Amstelodami Apud Joannem Janssonium & Henricum Hondium.* 1638. Il compte 231 feuillets non chiffrés. Le second volume a le titre suivant : *Atlantis novi Pars Secunda, Exhibens Germaniam inferiorem, Galliam, Helvetiam, atque Hispaniam.* Plus bas on lit : *Amstelodami Sumptibus Joannis Janssonii, & Henrici Hondii. Anno D.* 1638. Il compte 239 feuillets non chiffrés. Le troisième volume porte le titre suivant collé sur le second tome de l'édition française de 1633 : *Gerardi Mercatoris Atlantis novi Pars Tertia, Italiam, Græciam & maximas insulas Maris Mediterranei, nec non Asiam, Africam atque Americam continens.* Plus bas on lit : *Editio vltima. Sumptibus & typis æneis Henrici Hondij, Amsterodami* 1638. Il compte 201 feuillets non chiffrés. Ces trois volumes renferment ensemble 313 cartes dont 20 seulement sont de Mercator. De cette édition on a des exemplaires : 1° à la bibliothèque du Cercle archéologique du Pays de Waas; 2° à la bibliothèque de l'université de Gand; à la bibliothèque royale de Bruxelles; 3° à la section des imprimés de la bibliothèque impériale de Paris (Catal. G. 94); 4° à la bibliothèque impériale de Vienne; et 5° à la bibliothèque du Vatican à Rome. [1]

[1] Le 3me volume y manque.

En cette même année 1638, parurent une nouvelle édition flamande, en deux volumes, et une nouvelle édition allemande. Un exemplaire de l'édition flamande est signalé dans l'*Essai d'une bibliographie neerlando-russe. Amsterdam, Frederik Muller* 1859, *page* 119, sous le titre de : *Nieuwen Atlas, ofte Werelt Beschryvinge ende volkomen afbeeldinge van alle Coninckrycken, Landen, etc. Amst., ap. Joh. Janszonium.* 1638. Un exemplaire de l'édition allemande se trouve à la bibliothèque royale et universitaire de Breslau (Catal. Scrin. I. fol. 27).

Les dernières traces des cartes de Mercator disparaissent dans l'édition de 1640 présumée par Lelewel [1], et dans celle de 1664 signalée par Van Hulthem. [2]

Nous n'osons signaler ici comme une œuvre appartenant à Mercator, l'Atlas manuscrit que la bibliothèque royale de Bruxelles possède sous le numéro 21596 et dont il est parlé à la note 2 de la page 195, parce que, jusqu'ici, il n'est pas encore bien établi que Mercator en est véritablement l'auteur.

CARTES MOINDRES RÉUNIES EN VOLUMES.

(Géographie moderne. — Petit Atlas in-quarto).

En 1596, Girolamo Porro reproduisit à Venise les cartes de Mercator dressées sur une petite échelle : ce fut la première réduction qui parût de l'*Atlas* in-folio de Mercator. [3]

En 1607, Josse Hondius réduisit le grand *Atlas* en petit in-quarto oblong et le publia, avec un texte latin, sous le titre de : *Atlas Minor Gerardi Mercatoris à J. Hondio plurimis æneis tabulis auctus atque illustratus.* Plus bas on lit : *Amsterodami Excusum in ædibus Judoci Hondij. Veneunt etiam apud Corneliū Nicolaï item apud Joannem Janssoniū Arnhemi.* Ce petit *Atlas*, dont les pages ne sont pas chiffrées, est suivi de : *Veteris geographiae aliquot tabulæ.* On en trouve des exemplaires : 1° à la bibliothèque du Cercle archéologique du Pays de Waas; 2° à la bibliothèque de l'université de Gand; et 3° à la bibliothèque royale de Bruxelles (Catal. Van Hulthem N° 14353).

En 1608, une édition française de ce petit *Atlas* parut, avec le

---

[1] " Par induction je puis présumer l'existence de l'édition 1640 ". (Lelewel. *Géographie du moyen-âge. Tome II, Appendice III).*

[2] *Bibliotheca Hulthemiana.* N° 14342. Dans la note qui suit le titre de l'ouvrage désigné sous ce numéro 14342, Van Hulthem dit : " Le fonds de cet ouvrage sont les cartes de Gérard Mercator ".

[3] Lelewel, *Géographie du moyen-âge. tome II, chap.* 216, *note* 388.

même format, sous le titre de: *Atlas minor, traduit du latin en françois par le sieur de la Popelinière, Gentilhomme françois. De nouveau revu et augmenté. Amsterodami, in œdibus Judoci Hondii* 1608. La bibliothèque royale et la bibliothèque particulière de l'ex-reine à Madrid en possèdent des exemplaires.

En 1609 furent publiées une édition latine, une édition française et une édition allemande. L'édition latine parut avec le titre de celle de 1607. Nous l'avons trouvée mentionnée dans le *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu Mr Jean-François Van de Velde, tome second, page* 258, *N°* 8121. L'édition française parut avec le même titre: elle compte 654 pages chiffrées; la bibliothèque du Cercle archéologique du Pays de Waas en possède un bel exemplaire. L'édition allemande a pour titre: *Atlas minor, das ist: Ein kürtze, jedoch gründliche Beschreibung der gantzen Welt, und aller ihrer Thayls, Erstlich von Gerardo Mercatore in Latein beschrieben: folgendem durch Jodocum Hondium mit vielen schönen newen Kupfferstüchen und Landbeschreibungen verbessert und vermehrt, und endtlich in unsere hoch Teutsche Sprache verzetzt.* Plus bas se trouve: *Franckfurt am Main* 1609. Des exemplaires s'en rencontrent: 1° à la bibliothèque de l'université de Louvain; 2° à la bibliothèque royale et universitaire de Breslau (Catal. Hist. Unio. II. Qu. 888); et à la bibliothèque du Germanisches Museum à Nuremberg.

Deux éditions latines, petit in-quarto oblong, parurent en 1610 et 1621, avec le titre de la première édition de 1607. Celle de 1610, qui compte 684 pages chiffrées, porte à la dernière page: *Dordrechti Excudebat Adrianus Bottius anno CIↃIↃCX.* On en trouve des exemplaires: à la bibliothèque de l'abbaye de Bornhem; 2° à celle de l'abbaye d'Averbode; 3° à la bibliothèque du grand séminaire à Gand; 4° à la bibliothèque de l'université de Liége (Catal. XX. 53. 2); 5° à la section des imprimés de la bibliothèque impériale de Paris (Catal. G. 308. C); 6° à la bibliothèque de l'université royale de Turin; et 7° à celle de l'Académie royale d'histoire à Madrid. L'édition de 1621 porte à la dernière page: *Arnhemiæ, Ex officina Joannis Janssonii, Bibliopolæ. Anno M.DC.XXI,* et a des exemplaires: 1° à la bibliothèque du Cercle archéologique du Pays de Waas; 2° à la section des imprimés de la bibliothèque impériale de Paris (Catal. G. 308. D); et 3° à la bibliothèque royale de Berlin.

Une première édition flamande parut en 1621 sous le titre: *Atlas minor, Ofte Een korte doch grondige beschrijvinge der geheeler Werelt met alle hare gedeelten: Eerstlijc van Gerardo Mercatore in't Latijn*

beschreven ende volghens door Jvdocvm Hondivm met vele Kaerten verbetert ende vermeerdert ende nu in onse Nederlantsche sprake overgeset Door Ernestvm Brinck. Plus bas on lit : *T'Amsterdam Ghedruckt by Jan Janssonius.* 1621. On en trouve un exemplaire à la bibliothèque royale de la Haye.

Une édition latine et une édition française parurent, avec le même format, en 1628, toutes deux avec le titre suivant : *Atlas minor Gerardi Mercatoris. à J. Hondio plurimis æneis tabulis auctus et illustratus : denuo recognit*ᵃ, *additisque novis delineationibus emendatus.* Plus bas on lit : *Amsterodami. Ex officina Joannis Janssonii CIↃIↃC XXVIII.* L'éditon latine, qui compte 656 pages chiffrées, a des exemplaires : 1° à la bibliothèque de l'abbaye d'Averbode; 2° à la section des imprimés de la bibliothèque impériale de Paris (Catal. G. 308. A); 3° à la bibliothèque communale de Hambourg; 4° à la bibliothèque royale de Berlin; 5° à la bibliothèque royale et universitaire de Breslau (Catal. Hist. Unio. II. Qu. 885); et 6° à la bibliothèque impériale de Vienne. L'édition française a un exemplaire aux archives de la division de topographie militaire de l'État-major du ministère de la guerre à Sᵗ Petersbourg. (Catal. N° 26906).

Le *Fortsetsung und Ergänzungen in Christ. Gottl. Jöcher's allgemeinen gelehrten Lexikon. Bremen* 1813, signale une édition allemande de 1629.

En 1630, parurent une édition française et une édition flamande. De l'édition française on trouve des exemplaires : 1° à la bibliothèque royale de Bruxelles où l'on a un exemplaire avec un titre français et un second exemplaire avec un titre latin; 2° à la bibliothèque de l'université de Gand; 3° à celle de l'université de Louvain; 4° à la section des imprimés de la bibliothèque impériale de Paris (Catal. G. 308. A. 1); et 5° à la bibliothèque particulière de l'ex-reine d'Espagne à Madrid. Ce qui est curieux c'est que tous ces exemplaires ont des titres, français ou latins, différents. L'édition flamande porte le titre de l'édition flamande de 1621, et compte 763 pages chiffrées suivies de la table. Sous le titre on lit : *T'Amsterdam Ghedruckt by Jan Janssen. Anno* 1630. Cette édition a des exemplaires : 1° à la bibliothèque du Cercle archéologique du Pays de Waas; 2° à la bibliothèque de l'abbaye de Bornhem; et 3° à la bibliothèque royale de la Haye.

En 1631, fut publiée une troisième édition allemande, de 600 pages, portant le titre de l'édition latine de 1628 ou celui de l'édition allemande de 1609. Des exemplaires s'en trouvent : 1° à la

bibliothèque communale de Hambourg; 2° à la bibliothèque royale et universitaire de Breslau (Catal. Hist. Unio. II. Qu. 889); et 3° à la bibliothèque impériale de Vienne.

En 1632 et 1634 parurent deux nouvelles éditions latines. La première, ~~grand~~ in-quarto oblong, de 749 pages chiffrées, a pour titre: *Gerardi Mercatoris Atlas sive Cosmographicæ Meditationes de Fabrica mundi et fabricati figura. De novo multis in locis emendatus novisq; tabulis auctus Studio Judoci Hondij. Amsterodami. Sumptibus Johannis Cloppenburgij. Anno* 1632. Elle a des exemplaires: 1° à la bibliothèque du Cercle archéologique du Pays de Waas; 2° à la bibliothèque royale de Bruxelles (Catal. Van Hulthem N° 14351); 3° à la section des imprimés de la bibliothèque impériale de Paris (Catal. G. 91); 4° à la bibliothèque du Germanisches Museum à Nuremberg; et 5° à la bibliothèque royale de Madrid. L'édition de 1634 compte 646 pages chiffrées, porte le titre de l'édition latine de 1628 et a des exemplaires: 1° à la bibliothèque de l'université de Gand; 2° à celle de l'université de Louvain; 3° à la bibliothèque royale et universitaire de Breslau (Catal. Hist. Unio. II. Qu. 886); et 4° à la bibliothèque royale de Madrid.

Le *Catalogue*, *N°* 65 *Décembre* 1864, *de livres à vendre chez Joseph Kockx libraire à Anvers*, signale une édition flamande de 1636.

Une dernière édition allemande parut, en 1651, sous le titre de: *Atlas Minor*, *Das ist: Eine kurtze jedoch gründliche Beschreibung der gantzen Welt In zwey Theile abgetheilt. Das Erste begreifft Grosz Britannien*, *Die mitternächtige Lander*, *Teutschland und Niederland. Mit vielen schönen newen kupfferstüchen und Land-Beschreibungen vermehret und Verbessert. Amstelodami*, *Ex officina Joannis Janssonii CIↃIↃC XXXXXI.* Des exemplaires s'en trouvent: 1° à la bibliothèque du British Museum; et 2° à la bibliothèque royale et universitaire de Breslau (Catal. Hist. Unio. II. Qu. 890).

Deux éditions de 1673 et de 1676, sans texte, sont signalées par l'*Essai d'une bibliographie neerlando-russe*, *Amsterdam*, *Frederik Muller* 1859, *page* 124: ces deux éditions furent imprimées à Amsterdam chez Johannes Janssonius à Waesberge. [1]

---

[1] Jean Janssonius, qui avait épousé la fille de Josse Hondius (voyez la note 1 de la page 263), n'eut point de fils, et ne laissa que des filles, dont l'une se maria à Jean Janssonius de Waesberge imprimeur-libraire à Amsterdam; dont l'autre se maria avec Gilles *(Egide)* Janssonius de Waesberge libraire à Leipsig; et dont une troisième se maria avec Theodore Janssonius van Almeloveen médecin et auteur d'un grand nombre d'ouvrages. *(Bibliotheca Hulthemiana. Gand* 1836, *vol. III, p.* 28).

Finalement, Lelewel nous rapporte que Moustafa ben Abdallah, connu sous le nom de Katib tschelebi ou de hadji Khalfa, aidé par un français Mohammed Ikhlassy, traduisit en langue turque le petit *Atlas* de Mercator et l'édita sous le titre de : *Reflets de lumière servant à éclairer les obscurités de l'Atlas minor.* [1]

En résumé, le grand et le petit *Atlas* de Mercator furent publiés en langues latine, française, allemande, flamande et turque, et eurent, ensemble, cinquante éditions, sans compter les douteuses et celles dont nous pourrions ignorer l'existence.

TRAITÉS DE GÉOGRAPHIE.

" Mercator — dit Ghymmius — écrivit également un petit traité de géographie, que ses héritiers espèrent pouvoir publier bientôt ". [2] Dans la légende de sa mappemonde, intitulée *Brevis usus organi directorii*, Mercator parle lui-même de ce petit traité, en disant : " Dans notre géographie nous donnerons, s'il plaît à Dieu, de plus amples détails sur cet instrument de direction ". [3]

CHRONOLOGIE.

Mercator composa l'ouvrage chronologique dont voici le titre : *Chronologia. Hoc est, temporvm demonstratio exactissima, ab initio mvndi, vsque ad annvm Domini M.D.LXVIII. ex eclipsibvs et observationibvs astronomicis omnium temporum, sacris quoq; Biblijs, & optimis quibusq; Scriptoribus summa fide concinnata. Avctore Gerardo Mercatore, Illustriss. Ducis Juliæ, Cliuiæ, Bergis, &c. Cosmographo.* Sous la marque typographique d'Arnold Birckman on lit : *Coloniae Agrippinae, apvd haeredes Arnoldi Birckmanni. Anno Christi, M.D.LXIX. Cum gratia & Priuilegio Cæsareæ Maiest. ad decennium.* Cet ouvrage en latin, formant un volume in-folio, est dédié à Henri Barsius Oliferius chancelier du duc de Clèves, et compte d'abord 116 pages non chiffrées qui sont successivement occupées par : le titre (1 page avec un verso blanc); la dédicace (2 pages); la préface (4 pages);

---

[1] Lelewel. *Géographie du moyen-âge. tome 1, page* 157.

[2] Item libellum de arte geographica conscripsit quem illius hæredes propediem se in lucem emissuros sperant. *(Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta).*

[3] Plana majoraque de hoc organo *(directorio)*, in geographia nostra, Deo volente, dabimus. (Légende intitulée : *Brevis usus organi directorii* de la mappemonde marine de Mercator).

Digitized by Google

la liste des auteurs cités (2 pages); les noms des mois chez quelques nations (1 page avec un verso blanc); une lettre d'Onuphre Panvini, suivie de 3 pièces de vers latins (2 pages); les corrections à faire (2 pages) [1]; une liste chronologique des rois (9 pages); une liste alphabétique des hommes et des événements remarquables (11 pages); une introduction expliquant sa méthode de la démonstration des temps, divisée en trois chapitres dont le premier occupe 13 pages, dont le deuxième suivi d'un recto blanc et du *Speculum harmoniæ euangelicæ*, embrasse 33 pages, et dont le troisième chapitre, qui est suivi d'un verso blanc, comprend 34 pages. A ces 116 pages non chiffrées, succèdent 340 pages chiffrées occupées par la chronologie proprement dite. La 341me page n'est pas chiffrée, probablement par oubli, et sur son verso on lit sous une vignette: *Coloniae Agrippinae. Apvd haeredes Arnoldi Birckmanni, Anno salutiferi partus, M.D.LXIX.* (Voyez plus haut aux pages 102-108). Le Cercle archéologique du Pays de Waas a acquis, en 1865, de Mr J. M. Heberlé libraire à Cologne, un exemplaire complet de cet ouvrage. D'autres exemplaires s'en trouvent: 2° à la bibliothèque royale de Bruxelles (Catal. du Fonds de la ville N° 7720); 3° à la bibliothèque communale d'Anvers (Catal. N° 6225); 4° à la bibliothèque de l'université de Louvain (Catal. Hist. prof. IM. IX.1); 5° à la bibliothèque de l'université de Liége (Catal. XX. 64. 2); 6° à la section des imprimés de la bibliothèque impériale de Paris (Catal. G. 676); 7° à la bibliothèque du British Museum; 8° à la bibliothèque communale de Hambourg; 9° à la bibliothèque de l'université de Bonn; 10° à la bibliothèque royale et universitaire de Breslau (Catal. Hist. Unio. III. fol. 27); 11° à Madrid où il existe cinq exemplaires: trois à la bibliothèque royale, un à la bibliothèque particulière de l'ex-reine, et un autre à la bibliothèque du duc d'Osuna; 12° à la bibliothèque impériale de Vienne; et 13° à la bibliothèque impériale de St. Petersbourg,

En 1577, Thomas Guérin réimprima, de cette Chronologie de Mercator, la préface et les trois chapitres d'introduction mais tronqués en quelques endroits, qu'il publia à Bâle in-8°, réunis en un vo-

[1] Les 4 pages occupées 1° par la lettre d'Onuphre Panvini suivie des 3 pièces de vers latins et 2° par les corrections à faire, nous semblent avoir été intercalées par l'auteur après que son livre était imprimé, et voici pourquoi: le dernier mot de chaque page est toujours le premier mot de la page suivante; d'après cela, le dernier mot *Prior* de la page où se trouvent les dénominations des mois chez quelques nations, devrait être le premier mot de la page qui suit, tandis que les 4 pages susdites précèdent avant d'arriver à la page qui commence par le mot *Prior*.

lume avec la Chronique de Matthieu Béroald et la Chronologie d'Isidore, évêque de Séville, empruntée aux livres V et VI de ses Vingt livres d'origines. Voici le titre et la description de cette publication : *Chronologia hoc est Svppvtatio temporvm ab initio mundi ex Eclipsibus & obseruationibus Astronomicis & sacræ scripturæ firmissimis testimonijs demonstrata. Gerardo Mercatore, & Matthaeo Beroaldo authoribus. Accessit & Isidori Hispalensis Epi. Chronologia ex quinto & sexto Originum libris sumpta.* Suit la marque typographique de Thomas Guérin, sous laquelle on lit : *Basileæ per Thomam Guarinum M.D.LXXVII.* Ce volume compte d'abord 16 pages non chiffrées qui sont occupées par : le titre (1 page avec un verso blanc); la préface de Mercator, dont on a supprimé les 113 premières et les 21 dernières lignes (5 pages); la préface de Béroald (6 pages); et la table de la Chronique de Béroald (3 pages). Après ces 16 pages non chiffrées, viennent 292 pages chiffrées occupées par les trois chapitres d'introduction par Mercator, dont le second a subi les coupures suivantes : 1° au *Speculum harmoniæ euangelicæ* on a supprimé, du texte de l'évangéliste Lucas, les trois lignes finales; 2° les six dernières lignes de ce chapitre ont été supprimées également, mais, par contre, on a ajouté à la suite de ce second chapitre une petite carte représentant le paradis terrestre. A ces 292 pages chiffrées, succèdent 631 autres pages, chiffrées à nouveau et occupées par la Chronique de Béroald et par la Chronologie d'Isidore. Le volume se termine par 22 pages non chiffrées qui sont occupées par un *Index* des principaux événements rapportés dans la Chronique de Béroald, et par l'adresse de l'imprimeur qui se trouve sur le recto de la 22me page et qui porte : *Basileæ, Ex officina typographica Thomae Gvarini. Anno Salutis humanæ. M.D.LXXVII.* (Voyez plus haut à la page 108). Des exemplaires s'en trouvent : 1° à la bibliothèque du Cercle archéologique du Pays de Waas; 2° à la bibliothèque royale de Bruxelles (Catal. Van Hulthem N° 15105); 3° à la bibliothèque communale d'Anvers (Catal. N° 6226); 4° à la bibliothèque communale d'Amsterdam; 5° à la section des imprimés de la bibliothèque impériale de Paris (Catal. G. $\frac{1264}{A}$); 6° à la bibliothèque du British Museum; 7° à la bibliothèque communale de Hambourg; 8° à la bibliothèque royale de Berlin; 9° à la bibliothèque royale et universitaire de Breslau (Catal. Hist. Unio. III. Oct. 28); 10° à Madrid où il se trouve deux exemplaires : un à la bibliothèque royale et un autre à la bibliothèque particulière de l'ex-reine; 11° à la bibliothèque impériale de Vienne; et 12° à la bibliothèque impériale de St. Petersbourg.

Digitized by Google

Dans la dédicace de son ouvrage : *Evangelicae historiæ quadripartita Monas* édité en 1592, Mercator annonce qu'il avait préparé lui-même une nouvelle édition de sa Chronologie, " augmentée — dit-il — d'un grand nombre d'antiquités et de démonstrations nouvelles "; mais cette édition nouvelle n'aura probablement jamais été publiée, du moins, nous n'en avons pas trouvé d'exemplaire dans les bibliothèques publiques de l'Europe. (Voyez plus haut aux pages 108 et 109).

GÉNÉALOGIE.

" Pendant que Mercator — dit Ghymmius — feuilletait cette foule d'ouvrages dont sa bibliothèque était si richement pourvue, il avait pris des extraits et fait des annotations sur les héros les plus illustres et les familles les plus célèbres qui ont fleuri depuis l'origine du monde et fleurissent encore de nos jours en Europe, et avait dressé leurs généalogies ". Cet immense travail que la mort l'a empêché de publier et dont le tableau généalogique du vieux roi Atlas, qui figure dans la partie posthume de sa géographie nous donne un exemple, a dû être extrêmement important, puisque Ghymmius, qui doit l'avoir vu, s'écrie: " Qui donc pourrait le recommander dignement et en faire les éloges qu'il mérite? " (Voyez plus haut aux pages 108 et 109).

POÉSIE.

Les poésies connues de Mercator se réduisent à deux : 1° le petit poëme de sa grande mappemonde, dans lequel il chante, en 35 vers Alexandrins, le bonheur des pays où règnent la Justice et la Piété, et que nous avons reproduit à la note 1 de la page 200; 2° son apologie inédite, en vers et en prose, écrite contre son implacable ennemi Flavius Dorpius, et dont il est parlé aux pages 200 et 201 et dans la lettre N° 12 de notre Annexe II.

THÉOLOGIE.

Les œuvres théologiques de Mercator consistent en : 1° une Harmonie des évangélistes; 2° un traité sur la Genèse de Moïse; 3° une correspondance avec son beau-fils Molanus; 4° l'explication du chapitre VII de l'épitre de St Paul aux Romains; 5° des commentaires sur toute cette épitre; 6° des explications de l'Apocalypse de St Jean et de quelques chapitres des prophéties d'Ezéchiel, et plusieurs autres travaux.

Digitized by Google

1° L'Harmonie des évangélistes, écrite déjà avant le commencement des troubles religieux qui agitèrent si longtemps les Pays-Bas, fut dédiée à Henri de Wèze chancelier du duc de Clèves, et parut en un volume in-4°, en 1592, [1] à Duisbourg, sous le titre de: *Evangelicae historiæ quadripartita Monas, sive Harmonia quatuor Evangelistarum, in qua singuli integri, inconfusi, impermixti & soli legi possunt, & rursum ex omnibus una vniversalis & continua historia ex tempore formari Digesta et demonstrata per Gerardum Mercatorem Illustrissimi Ducis Juliæ Cosmographum.* Plus bas on lit: *Duysburgi Cliuorum S.* Les 36 premières pages ne sont pas chiffrées et sont occupées: 1° par le titre renfermé dans un cadre ovale illustré (1 page avec un verso blanc); 2° par la dédicace (3 pages); et 3° par une longue préface divisée en 4 chapitres (30 pages terminées par un verso blanc). Viennent ensuite 102 feuillets occupés par l'Harmonie des évangélistes proprement dite, suivie d'un Appendice comparatif des passages placés par les évangélistes en-dehors de l'ordre des faits, et qui comprend 13 tableaux où ces passages sont marqués par les mêmes lettres de l'alphabet qui les désignent dans le corps de l'Harmonie, disposition qui permet de les retrouver facilement. (Voyez plus haut aux pages 204-208). Des exemplaires de cet ouvrage se rencontrent: 1° à la bibliothèque du Cercle archéologique du Pays de Waas; 2° à la bibliothèque communale d'Anvers (Catal. N° 3928); à la bibliothèque de l'université de Louvain (Catal. Théol. $\frac{\text{VE}}{\text{II.8}}$); [2] 4° à la section des imprimés de la bibliothèque impériale de Paris (Catal. A. 1848); et 5° à la bibliothèque impériale de Vienne.

2° Son traité ou son commentaire sur la Genèse de Moïse, conçu et commencé à Louvain vers 1533, continué, souvent remanié à Duisbourg et annoncé en 1592, ne fut achevé que deux ans plus tard lorsque Mercator, âgé de 82 ans, était déjà malade, et fut publié après sa mort sous le titre de: *De mvndi creatione Ac fabrica Liber* réuni à la partie posthume de son *Atlas* dont il accompagne toutes les éditions jusqu'en 1633. Ce traité comprend 30 pages in-folio chiffrées. Il est divisé en 22 chapitres dont les 3 premiers sont des prolégomènes, et dont les 19 autres renferment la fabrique du monde proprement dite. Ce traité accompagne, comme

---

[1] C'est par Ghymmius que nous connaissons l'année de la publication; les exemplaires de l'ouvrage ne l'indiquent pas.

[2] Cet exemplaire de la bibliothèque de l'université de Louvain a appartenu à Abraham Ortelius qui l'aura probablement reçu de Gérard Mercator.

Digitized by Google

nous l'avons dit, toutes les éditions de l'*Atlas* de Mercator jusqu'en 1633 : pour les éditions de ce traité et les bibliothèques qui les possèdent, nous renvoyons donc aux éditions de l'*Atlas*. (Voyez plus haut aux pages 211-217).

3° De la correspondance théologique de Mercator avec Molanus, deux lettres seulement nous sont parvenues. Elles traitent : la première, de la crainte de l'infidélité à Dieu recommandée par l'apôtre St Paul au verset 20 du chapitre XI de son épitre aux Romains; et la seconde, de la transsubstantiation du pain dans l'eucharistie et des forces humaines. (Voyez plus haut à la page 208 et les lettres N°s 12 et 13 de notre Annexe II).

4° Dans son explication du chapitre VII de la susdite épitre de St Paul, Mercator démontre que l'apôtre y décrit non-seulement l'homme ressuscité dans le Christ (comme c'était l'opinion presque générale), mais d'abord l'homme avant la loi, ensuite l'homme soumis à la loi, et finalement l'homme ressuscité dans le Christ. (Voyez plus haut aux pages 208 et 209 et la note 2 de la lettre N° 12 de notre Annexe II).

5° " Mercator — dit Ghymmius — écrivit ensuite des commentaires sur l'épitre aux Romains, où il tâcha d'éclaircir, avec toute la sagacité de son esprit aussi nettement et solidement que possible, les controverses agitées de son temps sur la prescience de Dieu, sur la prédestination et le libre arbitre (Voyez plus haut à la page 208).

6° Le même Ghymmius ajoute encore : Mercator composa, en outre, des explications de l'Apocalypse et de quelques chapitres des prophéties d'Ezéchiel, et plusieurs autres travaux théologiques qu'il ne nomme pas. (Voyez plus haut à la même page 208).

A notre connaissance, les N°s 4, 5 et 6 n'ont jamais été publiés. [1]

Après cette longue énumération des travaux connus de Mercator, nous nous croyons fondés à dire qu'il fut un homme illustre, et qu'il a des titres suffisants pour justifier la reconnaissance de ses compatriotes et leur projet de glorifier sa mémoire.

---

[1] Paquot avait annoncé que les commentaires sur l'épitre aux Romains avaient été publiés dans la seconde partie de l'édition du Ptolemée de 1584; mais l'indication de Paquot est évidemment erronée. *(Voyez plus haut à la page 209 note 3).*

Digitized by Google

— ANNEXE II. —

LETTRES DE GÉRARD MERCATOR.

La correspondance de Mercator avec ses amis et les savants de son époque était des plus actives. Voici comment Gualterus Ghymmius s'exprime à ce sujet : " Il *(Mercator)* vivait en connaissance et liaison étroite avec un grand nombre de savants de Cologne, parmi lesquels le docteur Albada de la Frise, Jean Metellus, [1] et Pierre Ximenius [2] occupaient le premier rang. Mais pourquoi parler des quelques personnes bourgeoises de l'intimité desquelles il jouissait journellement ici ainsi que moi, alors que sa réputation et sa considération chez les grands et surtout chez feu notre très Illustre et très Excellent Prince (d'heureuse mémoire) [3], chez le Comte Herman von Neuenar et chez d'autres Comtes, Barons et Nobles, étaient si grandes, qu'ils lui accordèrent leur amitié et la lui ont toujours conservée? Dans les rangs distingués des conseillers de notre Prince et dans le cercle célèbre de ses médecins, depuis l'année 1552 qu'il

---

[1] Voyez sur Jean Metellus la page 111.

[2] Pierre Ximènes avait été chanoine du premier rang dans la collégiale de S[t] Pierre et professeur royal de l'ancien droit canonique à l'université de Louvain. (Paquot. *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des dix-sept provinces des Pays-Bas. Tome* 17, *page* 406).

[3] Il s'agit ici du duc de Clèves Guillaume IV, surnommé le riche, qui mourut le 25 janvier 1592.

Digitized by Google

est venu résider dans les murs de cette ville, c'est à peine si on en trouve un qui n'ait aimé notre Mercator de tout cœur et n'ait toujours fait de lui le plus grand cas, comme il le méritait. Ce n'était pas seulement dans ces pays voisins tels que l'Angleterre, le Danemark, la France, la Germanie inférieure et supérieure, l'Italie etc. qu'il entretenait un si grand nombre et de si illustres et brillantes amitiés, mais par toute la terre il y avait quantité d'hommes célèbres qui, par des lettres intimes qu'ils lui écrivaient, ont tâché de se lier avec lui, et de cultiver, défendre et conserver une amitié réciproque. La célébrité de son nom s'est accrue, divulguée et répandue partout à tel point, qu'elle parvint jusqu'aux Indes les plus reculées, et qu'une correspondance réciproque s'établit entre lui et le docte Philippe Sassetus qui demeurait à Goa ville très connue des Indes Orientales. Un paquet considérable de toutes ces lettres et d'autres semblables se trouve entre les mains de ses héritiers ". [1]

De ce paquet considérable de lettres, écrites par Mercator ou adressées à lui, il n'en reste malheureusement que bien peu. Le zèle que nous avons apporté à recueillir ce que le temps a respecté du glorieux enfant du Pays de Waas, nous a mis sur la trace de treize lettres écrites par lui à Abraham Ortelius, Joachim Camerarius, Jean Craton de Craftheim, Guillaume Camden, Richard Hakluit et Jean Molanus. Voici ces lettres dont sept, que nous sachions, n'ont jamais été publiées.

LETTRE N° 1.

Ornatissimo viro D. Abrahamo Ortelio, amico cumprimis caro.

Opus tuum, ornatissime Orteli, perspexi; [2] laudo diligentiam et ornatum quo auctorum labores decorasti; laudo fidem, qua singulis, quod suum est, integrum reliquisti; plurimum enim refert cuiusque proprios partus dignoscere, quo veritas Geographica collatione erui

[1] *Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymnio conscripta.*

[2] Abraham Ortelius avait envoyé en cadeau à son ami Mercator, qui résidait à Duisbourg, un exemplaire de la première édition de son *Theatrum Orbis Terrarum* qui venait de paraître, à Anvers, chez Eugène Coppens de Diest. C'est à la suite de cet envoi, que Mercator lui écrivit la lettre suivante.

Digitized by Google

possit, quam, qui passim tabulas fingunt, multi Geographiæ planè ignari, miris modis corrumpunt; dum sine ordine, sine proportione, sine discretione tam falsas et depravatas quàm genuinas et veras descriptiones in unum corpus congerunt, uti in multis videre est tabulis quæ ex ~~talibus~~ nobis prodeunt, in quibus posteriores nonnunquam etiam ab eodem auctore factæ, corruptiores sunt prioribus, quod filum si sequerentur omnes, necesse tandem esset universam Geographiam inextricabilibus erroribus involui et obscurari. [1] Quamobrem non exiguam laudem meritus es, qui optimas quasque regionum descriptiones selegisti, atque in unum veluti enchiridium redegisti, idque sine alicuius diminutione, ut integra et perfecta cuiusque opera parvo ære comparare, exiguo loco reponere, atque adeò quocumque lubeat circumferre liceat. Velim per otium quæ recentiùs prodeunt adderes, uti sunt particulares illæ Lazii, quibus Ditiones Regis Hungariæ hæreditariæ describuntur, quæ à Joanne Maiore, Bibliopola Viennensi, circumferuntur, et quædam aliæ. [2] Hoc enim omnino mihi persuasum habeo, opus hoc tuum semper vendibile permansurum, qualescumque tandem regionum descriptiones à quoquam recondantur; propterea quòd docta antiquitas, etiamsi non undequaque sit absoluta, semper in pretio est. Cæterùm, quòd me, mi Orteli, cæteris neotericis præfers in hoc mundi Theatro, id pro abundantia amoris tui erga me dictum accipio : non enim ego mihi talem præeminentiam unquam arrogare ausim, cùm multi sint, qui tametsi paucas, eruditiores tamen quàm ego descriptiones fecerint; qui si tuæ sententiæ reclament, quid facies? Tuum erit ipsam defendere, qui tulisti, non meum, qui in propria causa iudex esse

[1] Le savant Lelewel, dans sa *Géographie du moyen-âge*, présume que Mercator, dans la critique qu'il fait ici de certains cartographes de son époque, a en vue les publications de Gérard de Jode (ou de Judæis) d'Anvers, graveur en taille-douce et l'un des plus féconds éditeurs de cartes du 16e siècle.

[2] Wolfgange Lazius, médecin allemand et historien de l'empereur Ferdinand I, né à Vienne, où il enseigna les belles-lettres et puis la médecine, fit paraître, chez l'imprimeur Jean Major (ou Mair) à Vienne, la *Chorographia Pannoniæ* (ou Hungariæ). Ce sont les cartes particulières de cet ouvrage, représentant les pays héréditaires du roi de Hongrie, que Mercator préconise ici et qu'Ortelius, sur le conseil de Mercator, a insérées ensuite dans l'édition de 1592 de son *Theatrum*. Dans la partie de son *Atlas*, comprenant la Gaule et la Germanie et publiée en 1585, Mercator lui-même a utilisé la *Chorographia* de Lazius : il lui a emprunté son tableau de l'état politique de la Hongrie, et les cartes de cet ouvrage lui ont sans doute servi pour faire sa carte générale de la Hongrie. Lazius est encore l'auteur de *Reipublicae romanae in exteris provinciis, bello acquisitis. Francof.* 1598 *in-folio.*

Digitized by Google

non possum : quòd si defendas et vincas, tua erit hæc gloria, non mea : nam qui culmen artis ostendere et demonstrare potest, ipsum teneat necesse est. [1] Hæc ita tecum amanter dissertare, aut potiùs garrire, si nunc mihi donabis, mi Orteli, tuæ benevolentiæ erga me seriò summas ago gratias : et si qua in re tibi gratum facere et reciproquam benevolentiam testari potero, paratissimum promptissimumque me invenies. Bene vale. Duysburgi, 22 Novembris 1570.

Tuus integerrimè

Gerardus Mercator. [2]

LETTRE N° 2. [3]

S. P. Tardiuscule, mi Orteli, tuis respondeo, non quod ingratum fuerit munusculum tuum, quod amanter et pari suo tempore gratificandi voluntate amplector, [4] sed vicinam commodamque mittendi opportunitatem expectavi eo confidentius quo amicorum occupationibus indulgentiorem te esse novi. Tot occupationibus distrahor ut lente admodum in expediendo Ptolemæi opere progrediar, facio tamen quod possum. Bodini locum quod indicaveris gratiam habeo maximam; ego eum obiter percurreram, verumtamen hic locus me sub-

[1] Convaincu de la supériorité de Mercator, Ortelius, dans la description qui, dans son *Theatrum*, précède la carte *Typvs orbis Terrarvm*, n'avait pas hésité à proclamer son ami le chef des géographes de son temps *(Geographorum nostri temporis coryphæus)*. Mercator, comprenant que cette qualification était de nature à lui susciter la jalousie, répond à Ortelius qu'il décline ce titre, qu'il lui en laisse toute la responsabilité et qu' Ortelius seul aura à répondre aux réclamations que ce titre pourrait soulever.

[2] Cette lettre de Mercator se trouve reproduite en tête des éditions de 1575 et de 1592 du *Theatrum* d'Ortelius, et en tête de son *Parergon* publié avec l'édition de 1595.

[3] C'est sans doute à cette lettre du 26 mars 1575, qu' Abraham Ortelius fait allusion en commençant l'opuscule : *Itinerarivm per nonnullas Galliæ Belgicæ partes* dont il sera parlé dans la note suivante.

[4] Ce petit présent dont il est ici question, est très-probablement le manuscrit de *Itinerarivm per nonnvllas Galliæ Belgicæ partes* d'Abraham Ortelius et de Jean Vivianus, adressé à Gérard Mercator sous forme de lettre, et qui, imprimé quelques mois après son envoi à Mercator en 1575, est daté d'Anvers des Nones d'octobre (7 octobre) de cette même année.

Digitized by Google

terfugerat; [1] expendi autorem diligentius, video doctum et multæ lectionis virum, cæterùm in hoc scripto sane immaturum iudicem, multas opiniones, errores multos sine refutatione, præter methodi decorum recitat, et quæ tanquam principia et fundamenta constituit, subinde toto cœlo errant, et minime inter se consentanea sunt, verùm hæc nihil ad me; quod ad mundi principium attinet, vellem aliud firmioribus rationibus demonstrasset, quo meas cum illius conferre liceret, nam quod de anni principio ex Mose et Rabbinis allegat, nihil huc confert, multo minus initio mundi male posito (ut ipse asserit) ea quæ de siderum motu ad temporum demonstrationem adhibui, erronea esse convinci possunt, quin potius ea omnem ipsius methodum subvertunt, si quis utriusque singula diligenter examinet. Miror hominem doctum adeo leviter de rebus aut non intellectis aut non perspectis judicare; cum opportunum erit paucis et modeste illius calumniam diluam. Bene vale, vir optime atque humanissime, et me quo hactenus animo complecti perge. Duysburgi 26 Martii 1575. D. Arnoldum Mylium [2] meo nomine salutes oro.

Tui amantiss: Gerardus Mercator.

Integerrimo candidissimoq; viro D. Abrahamo Ortelio, amico meo singulari. Antverpiæ. [3]

---

[1] Jean Bodin, jurisconsulte du 16e siècle, né à Anjou et mort à Laon vers 1585. Entre autres ouvrages, il a publié : *J. Bodini methodus ad facilem Historiarum cognitionem.* C'est un passage de ce livre qu'Ortelius avait signalé à Mercator ; on y lit, sur la Chronologie de Mercator, les lignes suivantes : " Non minus labitur Mercator, qui mundo nascente Solem in Leone fuisse putat, eoque fundamento male jacto, cætera quæ de siderum motu ad historiæ fidem retulit, ruinam minantur. Omitto leves oleæ conjecturas post eluviones : et cætera id genus quæ leviora sunt quam ut refelli mereantur. " — Voyez plus haut aux pages 110 et 111.

[2] Arnoldus Mylius (ou Van der Myle) était de Vryemoersheim dans le comté de Meurs, où il naquit de parents distingués mais peu riches le 16 octobre 1540. Après ses études, il s'appliqua à la typographie, et en 1570, il n'était encore qu'ouvrier des Birckmann à Anvers. Depuis, il se transporta avec eux à Cologne et y épousa une demoiselle de cette famille, nommée Barbe Birckmann, Vers 1576 il y monta une imprimerie qui devint assez célèbre. Une léthargie, précédée des douleurs de la pierre, l'emporta le 17 novembre 1604. On a de lui : 1° *Antiqua Regionum, Insularum... nomina, recentibus eorumdem nominibus explicata, auctoribus quibus sic vocantur adjectis;* 2° *Principum et Regum Polonorum effigies ; cum Commentario.* La présente lettre de Mercator prouve qu'au 16e siècle, les typographes étaient en même temps des hommes instruits et dignes de l'amitié des savants de leur époque tels qu'Ortelius et Mercator.

[3] Cette lettre manuscrite de Gérard Mercator n'a jamais été publiée, et se trouve

Digitized by Google

LETTRE N° 3.

Clarissimo viro D. Joachimo Camerario, Doct. Medico, domino suo plurimum observando. Norimbergæ. [1]

Literas tuas, vir clarissime, sub tempus demum nundinarum Francofordensium [2] accepi, serius multo quam ut potuissem spheras a te desideratas tempestive apparare; itaque in proximas usque nundinas patientiam ut habeas precor. Interea selectiores ex pluribus, quos paro, globos tuæ clarissimæ humanitati quam possum exquisitissime adornabo et perficiam. Bene vale! Duysburgi 24 Martii 1574.

Clariss. N. T. [3]

Omni obsequio paratissimus

Gerard. Mercator. [4]

---

au British Museum sous la marque : Harl. MS. 7011. F. 168. Grâce à l'intervention de Mr Rogier, ancien ministre des affaires étrangères en Belgique, nous en avons obtenu une copie authentique. Mr E. Van Bruyssel a oublié de mentionner cette lettre dans sa *Liste des documents manuscrits relatifs à l'histoire de la Belgique, qui sont conservés au British Museum*, liste insérée dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire* 3me *Série*, *Tome* 8me, IIIme *Bulletin*.

[1] Joachim Camerarius (en allemand Kammermeister), naquit à Nuremberg en 1534 et mourut en 1598. Son père, médecin comme lui et portant le même prénom, était de Bamberg au duché de Franconie et mourut en 1574. Camerarius fils, dont il s'agit ici, après avoir étudié dans les meilleures universités d'Allemagne et d'Italie, revint à Nuremberg avec le titre de docteur en médecine, et y exerçait son art avec tant de succès et de réputation, que, quelque résolution qu'il eût prise de se tenir éloigné des grands, il ne pouvait se dérober à ceux qui venaient le consulter. On a de lui : 1° *Hortus medicus*, Nuremberg 1588 et 1654, in-4°; 2° *De plantis*, 1586, in-4°; *Epistolæ familiarum libri VI. Francofurti* 1583, *in*-8°; 3° *Electa Georgica, sive opuscula de re rustica*, Nuremberg 1596 in-8°. — Voyez plus haut à la page 139.

[2] " Francfort sur le Meyn est aujourd'huy Ville Impériale et renommée par tout le Mõde pour les deux Foires qui s'y tiennent par chacun an. Henry Estienne, en la louange qu'il luy dõne l'appelle Nundinale Académie des Muses, Athènes Francofordiennes, les Foires des Muses Mercuriales, et le retrait ou le racourcy marché de tous les lieux de Trafic de ce Monde ". Ces deux célèbres foires, qui existent encore de nos jours, avaient lieu : l'une au printemps, et l'autre en automne de chaque année.

[3] Abréviation de Clarissimo Nomini Tuo. Voyez la lettre N° 5.

[4] Les autographes des six lettres suivantes, écrites par Mercator à Joachim Ca-

Digitized by Google

LETTRE N° 4.

Clarissimo viro D. Joachimo Camerario medico, domino suo cumprimis colendo. Norimbergæ.

74.

9. Sept. [1]

S. P. Mitto, vir clarissime, quos a me petiisti globos. Selegi ex multis duo paria optima et quæ ad æquilibrium quam proxime accederent. Unus tantum est, qui non in quavis positione consistit, sed nonnunquam relabitur, modica tamen ponderis inæqualitate. Rarissime enim æquilibros *(æquilibria?)* contingunt, et quantumvis arte id assequi nitamur, tamen adamussim id non nisi casu assequimur. Imposui vasi tabulam Europæ, quam pro exiguo (ut est) munusculo clarissimæ humanitati tuæ gratam esse precor. [2] Spherarum precium est 40 floreni Carolini, sive daleri 26 et stuferi 20; vas constitit 20 albis, et vectura Coloniam usque 42 albis; [3] quod reliquum erit

---

merarius, se trouvent à la bibliothèque de l'université d'Erlangen en Bavière. Mr Ruelens, conservateur adjoint de la bibliothèque royale de Bruxelles, nous en a procuré les copies que nous publions ici pour la première fois. Nous lui en témoignons notre vive reconnaissance.

[1] 74. 9. Sept : c'est-là l'année (1574) et la date du mois (9 septembre) de la réponse à cette lettre par Camerarius. Sur la lettre originale le mot *Sept* est écrit en caractères allemands, tandis que le reste de la lettre est en caractères italiques.

[2] Mercator envoie en cadeau à Camerarius, comme à un bon client, sa grande carte de l'Europe de 1572.

[3] Le prix d'une de ces quatre sphères était donc de 10 florins Carolus, le florin calculé à 20 sols. Mais ce prix variait : c'est ainsi que, dans la lettre du 10 mars 1578, le prix de chaque sphère était de 8 dalers ou 12 florins, un peu plus élevé par conséquent que le prix des autres, à cause — comme le dit Mercator — de la cherté du cuivre et de l'augmentation du salaire des ouvriers. — Il n'est pas aisé de déterminer toujours la valeur extrinsèque, ou le cours d'une monnoie, dans une contrée et à une époque données. Nous croyons cependant que, pour les présentes lettres de Mercator, on peut considérer comme exacte l'évaluation suivante : le daler (ou thaler) = 30 stuferi (sols); le florenus Carolinus = 20 stuferi; le stuferus = 2 grossi (gros); l'albus (wit-penninck) était une petite monnoie d'appoint blanche de la valeur de 6 deniers. Il est bien plus difficile encore, pour ne pas dire impossible, de déterminer la valeur intrinsèque de la monnoie ancienne, ou de réduire la valeur de la monnoie ancienne en valeur équivalente de notre monnoie moderne. Voici ce que Mr Chalon, le savant numismate Belge, nous a écrit à ce sujet : " Le florin Carolus est une monnoie réelle, une pièce d'argent à 10 deniers de fin, pesant 22 grammes 816 milligrammes, et contenant 19 grammes 013 milligrammes d'argent fin représentant la valeur intrinsèque actu-

Digitized by Google

vecturae Francofurtum usque indicabit Antonius Muller, civis Coloniensis, cujus opera vas ulterius mitti curavi. [1] Diligentissime eas in vase composui et straminibus ita circumquaque munivi, ut se mutuo attere *(atterere?)* aut lesionem aliquam pati nequeant. Bene vale, vir clarissime! Duysburgi, raptim inter occupationes. 30 Augusti.

Clariss. N. T. [2]

addictissimus Gerardus Mercator.

LETTRE N° 5.

Clarissimo viro D. Joachimo Camerario, medico Norimbergensi, domino suo plurimum colendo. Norimbergæ.

75.
22 Sept. [3]

S. P. Redditæ sunt mihi literæ tuæ, vir clarissime, 13. Augusti

---

elle de 4 frs 22 centimes. La sphère de Mercator a donc été payée un poids d'argent faisant frs 4-22 X 10 = 42 frs 20 centimes. Liber estime que la puissance de l'argent était, en 1574, au moins 4 fois plus forte qu'en 1820; mettons 5 fois pour à présent. Mais cette estimation de Liber est seulement vraie quand il s'agit de produits naturels et limités, comme les grains, la viande etc. Les objets fabriqués, au contraire, ont plutôt diminué de prix. En effet, on aurait, à présent, une bonne sphère pour 40 francs. L'albus était une petite monnoie des pays de Clèves, Berg, Juliers, Cologne etc. Je n'ai pas, sous la main, les éléments pour en déterminer la valeur, en 1574, comparativement à nos monnoies Belges d'alors. Si vous voulez l'assimiler à nos blancs, *(blancken)*, soit! Ceux-ci faisaient 6 gigots, ou 3 liards, ou 36 ruytes = les 3/4 du patard lequel, en 1574, représente 16 centimes $\frac{20}{10000}$; donc le blanck = 12 centimes. Mais ceci repose sur une conjecture: l'identification de l'albus et du blanck. Au reste, il vous suffira d'assurer que l'emballage et le port de Duisbourg à Cologne n'ont coûté qu'une somme assez minime: 62 albus à 12 centimes = frs 7-44. Toute proportion gardée et vu la dépréciation de l'argent, c'est plus cher qu'aujourd'hui ". *(Lettre de Mr Chalon du 31 janvier 1868).*

[1] Antoine Muller était, sans doute, le batelier de Cologne qui transportait les marchandises, par le Rhin et le Mein, de Cologne à Francfort.

[2] Abréviation de Clarissimo Nomini Tuo. Voyez la lettre N° 5.

[3] Même annotation que sur la lettre N° 4.

Digitized by Google

demum, cum scriptæ fuissent Calendis Julii, serius sane quam ut in proxime instantes nundinas, quos petis globos apparare liceat. Penes eum, ad quem misisti, culpam esse non existimo, sed in alicujus non satis fidi hominis manus inciderunt, qui eas in sacculo repositas diutius circumgestavit et conspurcatas attritasque tandem reddi curavit, quum mundas illas (ut pote aliis inclusas) Coloniam allatas fuisse transfascia doceat. Dabis ergo veniam, quod his nundinis globos illos non mitto, in proxime deinceps futuros eos sine dubio apparabo et Andreæ Wechelo transmittam, [1] si Dominus vitam et sanitatem dederit. In veteribus Ptolemæi tabulis sedulus sum, sed solus lente admodum progredior aliis subinde occupationibus hanc operam interrumpentibus; spero tamen ante annum absolutas dare. Bene vale, vir clarissime. Duysburgi 20 Augusti.

Clarissimo nomini tuo

addictissimus Gerardus Mercator.

LETTRE N° 6.

Clarissimo viro D. Joachimo Camerario, doctori medico, domino et fautori suo plurimum colendo. Norimbergæ.

76.

21 Meij. [2]

S. P. Quos elapsis nundinis expectabas globos, vir clarissime, eos nunc ut pollicitus fui mitto; selegi optima quae in compluribus habebam corpora et singulari diligentia concinnavi, ut bene placitura confidam. Cœlestes sunt bini terrestresque bini ut jusseras, quorum omnium simul precium est quadraginta floreni, viginti stuferis in singulos florenos computatis, pro vase exposui viginti stuferos et pro vectura Coloniam usque triginta, paulo plus solito, quod exundante Rheno majores naves (quæ minores vehere merces solent) flumen ascendere nequirent et cymbæ rarius tractu subinde autem

[1] André Wechel, libraire à Francfort S/M, était, selon toute apparence, le commissionnaire qui vendait à la foire de Francfort, pour le compte de Camerarius, les globes que celui-ci commandait et achetait à Mercator.

[2] Même annotation que sur la lettre N° 4.

Digitized by Google

contis promovendæ essent. Summa totalis floreni 42 1/2, quam a D. Andrea Wechelo recipi, prout scripsisti, curavi. [1] Naulum, quod præterea solvendum erit a Colonia Francfurtum usque, illi indicabit is qui vas adfert. Vas, uti hic subscripsi, signatum est. Bene vale, clarissime domine Camerarie, et si quid est, in quo tibi gratificari possum, id fac sciam quæso. Duysburgi 2. Aprilis 1576.



A

Claris. N. T. [2]

paratissimus Gerardus Mercator.

LETTRE N° 7.

Clarissimo viro D. D. Joachimo Camerario, medico praestantissimo, domino plurimum colendo.

77.
16 Octob. [3]

S. P. Dudum est, vir clarissime, quod tuas literas accepi, in quibus globos aliquot geographicos stelliferosque a me parari ac mitti petebas, ad quas quum re ipsa, quam expectasti, hactenus respondere nequiverim, nunc charta et literis tantum cogor. Diu in apparando Ptolemæi opere geographico occupatissimus fui, ut extruendis spheris, quas multi jam plus quam ab anno a me expectant, [4] operam impendere non licuerit. Utrum tamen, quum sperarem in medio operis aliquid mihi respirationis fore, quo tuas spheras appare *(apparare?)* liceret, adjutus nimirum artificibus aliquot, quorum opera,

---

[1] La somme totale pour les quatre globes, la caisse d'emballage et le transport jusqu'à Cologne, est de 42 1/2 florins, somme que Mercator, suivant la recommandation de Camerarius, fait percevoir à Francfort chez le libraire André Wechel qui devait donc être, ainsi que nous l'avons déjà dit, le commissionnaire de Camerarius chargé par celui-ci de la revente.

[2] Abréviation de Clarissimo Nomini tuo. Voyez la lettre N° 5.

[3] Même annotation que sur la lettre N° 4.

[4] Mercator avait donc un grand débit de ses globes, non-seulement à Camerarius, mais à beaucoup d'autres aux commandes desquels son travail sur la géographie de Ptolémée ne lui permit pas de satisfaire à temps.

Digitized by Google

quæ ego delinearam in æs exarabantur, [1] nihil minus mihi licuit, plus oneris opinione mihi incubuit, ut ne tuos quidem paucos globos aggredi, dilatis reliquis, potuerim. Proinde ne me in obsequio tuo negligentiorem existimes, volui humanitati tuæ moræ nostræ causas significare ac precari, ut paulisper adhuc patienter expectes, donec opus hoc Ptolemaicum edidero, quod infra mensem aut paulo amplius futurum spero. [2] Proxime enim apparata sunt omnia, ut prelo extrema manus imponatur, nec quicquam me remoratur, quam apprimendum privilegium quod necdum accepi. Ubi hoc labore exoneratus fuero, tuos globos aggrediar et in proximas nundinas Francfordienses, Deo volente, perficiam ac mittam. Bene vale, vir clarissime, et moram nostram longiorem boni consule. Duysburgi, 4. Septembris 1577.

Clariss. N. T. [3]

paratissimus Gerardus Mercator.

LETTRE N° 8.

Clarissimo viro D. Joachimo Camerario, medico reipublicæ Norimbergensis, domino suo plurimum colendo. Norimbergæ.

78.
11. Aprilis. [4]

Exantlatis Ptolemaicæ geographiæ molestiis, clarissime D. Camerarie, tandem otii aliquid nactus fui, ut petitos a te globos perficerem. Mitto duo paria selecta, sed majore paululum precio

---

[1] Mercator reconnaît ici que, seul, il a dessiné les cartes de son *Ptolémée*, mais que, dans leur gravure, il a été aidé par des ouvriers. Mais indépendamment d'ouvriers à gages, Mercator était encore assisté, dans la gravure de ses cartes du *Ptolémée*, de ses petit-fils Jean et Gérard, fils d'Arnold. Cette lettre prouve donc que Mercator, père, avait à Duisbourg une véritable fabrique de globes et de cartes géographiques.

[2] La première édition du *Ptolémée* parut, en effet, peu de temps après, car sa dédicace à Guillaume, duc de Juliers, Clèves etc. est datée de février 1578.

[3] Abréviation de Clarissimo Nomini Tuo. Voyez la lettre N° 5.

[4] Même annotation que sur la lettre N° 4.

Digitized by Google

quam priores *(quos)* a me habuisti. Non enim potui in tanta æris caritate operariorumque aucto stipendio veteri precio diutius insistere. Duplo nunc constant omnia, quam tum cum precium, quo hactenus vendidi, constituerem ideoque, jam ante annum fere, illud exiguo auxi, verum interim ornatius solito globorum corpora apparamus inducto nimirum oleo, quo et splendiora apparent, et colores lætiores durabilioresque redduntur. [1] Constant singuli globi octo daleris, vas cum nullum alioqui reperirem, dalero imperiali fabricari jussi. Vectura Coloniam usque 48 albis constat. Fiunt simul daleri 34, reliquos sumptus D. Wechelus indicabit. Bene vale, doctissime domine Camerarie. Duysburgi, 10 Martii 1578.

Gerardus Mercator.

LETTRE N° 9.

Clarissimo amplissimoque viro D. Johanni Cratoni a Craftheim, C. Majestatis consiliario, domino suo reverenter observando. [2]

Sextus jam annus est, [3] clarissime Domine, ex quo amplissima tua dignitas meam exilitatem, ignotus ignotum, quam amantissimis

---

[1] Cette lettre nous fait connaître les soins que Mercator apportait à la construction de ses globes dont le méridien général devait être en cuivre, puisque nous voyons ici que la cherté de ce métal lui a fait augmenter le prix de ses globes: " il apprêtait — dit-il — les corps des globes d'une manière plus élégante que d'habitude en les couvrant d'un vernis, ce qui les fait paraître plus splendides et en rend les couleurs plus vives et plus durables ".

[2] Jean Craton, surnommé de Craftheim, médecin des empereurs Ferdinand I, Maximilien II, et Rodolphe II, était de Breslau en Silésie, où il naquit en 1519. Il se rendit très habile dans les langues, dans la philosophie, dans les belles-lettres et dans la médecine. En sa qualité de premier médecin et de conseiller intime de la cour, il la suivit partout à Breslau, à Vienne, à Augsbourg, à Presbourg et à Prague, et fut souvent utile aux doctes de son époque, qu'il protégeait auprès des grands et avec la plupart desquels il était lié d'amitié, tels que: Thomas Ridigerus, Carolus Clusius, Dodonæus, Ortelius, Mercator, et Arias Montanus. Il mourut à Breslau le 9 novembre 1586, âgé de 67 ans, et a laissé de très beaux ouvrages, entre autres: *Isagoge medicinæ*, Venise 1560 in-8°, et plusieurs ouvrages estimés des gens de l'art.

[3] Ce fut donc en 1572.

Digitized by Google

litteris tuis honorare dignata est, cum varios de nostris studiis sermones tecum Posonii contulisset Joannes a Linda, Brabantus. [1] Ejus erga vilem atque immeritum benevolentiæ memoria adhuc integra apud me manet, tametsi, ut aequum erat, ego tum non rescripserim. Fui quidem ea voluntate, et veluti accinctus ut prima opportunitate id facerem; verum quando ita variis multisque occupationibus perpetuo obruor, ut otium cum opportunitate rarissime conincidat, et paulo post in graves incidissem aegritudines, longa dilatione factum est, ut Ptolemaici operis consummationem expectandam constituerim, quo una cum mei vicissim erga tuam amplitudinem animi obsequium et gratitudinem novo munusculo testatam facerem, et sponte oblatam amicitiam ac benefaciendi studium symbolo quopiam aliquatenus promererer. Et speravi quidem a triennio fore in singula semestria illud opus absolvere, sed plus in recessu difficultatis et laborum latuit quam antea perspicere poteram. Tandem Dei beneficio colophonem addidi, et priusquam a caesarea majestate privilegium nactus essem (quod negligentius id sollicitaretur), in lucem dare coactus fui; quo nunc accepto et appresso, quum juxta ejus praescriptum tria ut minimum exemplaria ad cancellariam imperatoriam mittere tenear, simul tuae amplitudini hoc qualecumque opus mittere volui, quo gratissimum mihi et veneranter colendum amplitudinis tuae spontaneum et propensissimum erga me studium

---

[1] Joannes a Linda (ou Lindanus, en flamand Van der Linden), était issu de l'ancienne famille noble et privilégiée dite de S[t] Pierre (Petrimanni) de la ville de Louvain où il naquit, où il a été bourgmestre de 1541 à 1561, et où il mourut en 1573. Deux de ses fils, nommés Charles et Jean, furent respectivement abbés du Parc et de S[te] Gertrude à Louvain. Voici ce qu'en écrivit, à l'abbé Charles, Henri Gravius, professeur de théologie à l'université de Louvain: Clarissimus dominus Joannes Lindanus, parens tuus, virente adhuc senecta floret. Cujus insignis fides, virtus ac industria in tot obeundis reipublicæ muneribus, tum vero toties tam feliciter gesto consulatu, non semel omnibus cognita est atque perspecta. Quo nomine Carolo quoque imperatori commendatissimus, praeter caeteros, quibus ab eo decoratus est honores, etiam ad equestris ordinis dignitatem jam olim est sublimatus. *(In dedicatoria epistola Commentariorum Hesselii in priorem epistolam ad Timotheum, anno* 1567). Joannes a Linda avait vu Craton à Presbourg, et avait eu avec lui divers entretiens sur les travaux de Mercator qu'il avait fortement recommandé. A la suite de cette recommandation, Craton écrivit à notre géographe et lui promit son appui et son amitié. Mercator avait toujours différé de répondre, et ce ne fut qu'en 1578, c'est-à-dire 5 où 6 ans après, qu'il envoya à Craton la présente lettre.

Digitized by Google

contestarer. Bene vale, vir clarissime, et me, quaeso, tuo patrocinio commendatum habe. Duisburgi 23 oct. 1578.

Clariss. amplit. tuae reverenter addictus,

Gerardus Mercator. [1]

LETTRE N° 10.

S. P. Ignosces, doctissime Camdene, [2] tarditati meæ, et multiplici occupationi meæ donabis tam serum ad tuam petitionem responsum. Neminem habui cui variam lectionem in Antonini Itinerarium exscribendam committere auderem, quod sparsim illa quodammodo tumultuarie a me annotata esset, et vererer ne mea corrumpendo vitia vitiis adderet. Scatent enim et ea quæ ex Cusani exemplari a cæteris variata inveni mendis, magis scribarum ut videtur quam autographi culpa, nolui tamen quicquam eorum quæ inveni immutare aut relinquere, sed quicquid ab Henrici Stephani editione recedere

---

[1] Cette lettre a déjà été publiée, en 1847, par Mgr P. F. X. De Ram, dans un recueil de lettres intitulé: *Caroli Clusii Atrebatis..... epistolæ.* Dans la préface de ce recueil, Mgr De Ram nous apprend que l'autographe de cette lettre se trouve à la bibliothèque de St Elisabeth à Breslau.

[2] Guillaume Camden (ou Cambden) était un ami tout particulier de Mercator. Il était fils d'un peintre, naquit à Londres le 2 mai 1551 et mourut le 9 novembre 1623. Il a publié divers ouvrages: 1° Un *Recueil des historiens d'Angleterre*, 1602, in-fol.; 2° Des annales d'Angleterre sous le règne d'Elisabeth, publiées sous le titre de *Annales rerum Anglicarum et Hibernicarum ad annum* 1589. Londres 1615 et 1617 en 2 vol. in-fol., et Oxford 1717, 3 vol. in-8°; 3° Un *Recueil de lettres.* Londres 1691, in-4°; 4° *Justitia Britannica.* Londres 1584, in-8°; 5° *Actio in Henricum Garnetum.* Londres 1607, in-4°; 6° *Reges, Reginæ, etc., in ecclesiâ Westmonasterii sepulti,* etc. Londres 1606, in-fol.; 7° *OEuvres posthumes concernant la Grande-Bretagne, son langage,* etc. Londres 1637, in-4° en anglais; 8° Une description de la Grande-Bretagne, qui lui mérita les surnoms de Strabon, de Varron et de Pausanias d'Angleterre; cette description a pour titre : *Britannia, sive florentissimorum regnorum, Angliæ, Scotiæ, Hiberniæ, et insularum adjacentium ex intima antiquitate chorographica descriptio.* Les éditions latines que nous en connaissons sont de 1590 (c'est la 3me), de 1600, de 1607 et de 1616; et les éditions anglaises sont de 1701, 1732, 1753 et 1772; celles de 1607 et de 1753 passent pour les meilleures. C'est à ce livre que se rapporte la fin de cette lettre.

Digitized by Google

deprehendi, qualecumque id esset annotavi, si forte vel una litera inesset quæ veritatis inveniendæ argumentum præstare posset; sæpe enim usu venit ex duobus depravatis verum nomen colligi aut etiam tertiam lectionem confirmari. Mitto igitur ordine exscriptam qualemcumque varietatem, quam ex Cardinalis Cusani exemplari scripto, meo Antonino, quem Henricus Stephanus excudit, annotatam habeo. Titulos omnes licet non integros semper, ex impresso adscripsi, ne in collatione multa et vaga disquisitione sit opus, sed statim idem utriusque ordo quæsiti nominis locum indicet, si quid tamen in titulis variatum sit hoc in illis sum imitatus. Post titulos variatam lectionem subiunxi ordine, intermissis illis quæ in utroque exemplari eadem erant. Opto ut hæc laudatissimis tuis studiis aliquid adminiculi adferant. [1] Mitto humanitati tuæ Tabularum Ptolemæi a me editarum exemplar, si forte in eo aliquid sit quod tuis conatibus subservire possit, præcipue in locorum situ quem pro meo captu collatione aliquot librorum castigavi, adiectis etiam rationibus longitudinis latitudini suæ emendatæ. Si quid præterea est in quo præstantissimis tuis laboribus commodare valeam paratissimum me habebis. Bene vale, mi Camdene doctissime, et Britanniam tuam omni antiquitate exorna ut et tibi perpetuum nomen et operi nostro quod in veteri geographia moliemur decus addas. Bene vale. Duysburgi pridie Cal : Februarii 1579.

Tuus quantus est Gerardus Mercator. [2]

---

[1] Un manuscrit de l'*Itinerarium Antonini Imperatoris terrestre et maritimum*, dont le véritable auteur paraît ne pas être encore connu, se trouvait conservé au Vatican à Rome. Nicolas Cusanus (ou de Cusa) — né à Cusa village sur la Moselle au diocèse de Trèves, mort à Todi en 1464 — après son élévation au cardinalat en 1448, obtint du Souverain Pontife Nicolas V l'autorisation de faire prendre une copie du susdit manuscrit; Mercator avait reçu communication de cette copie qu'il appelle, dans cette lettre, exemplaire de Cusa *(Cusani exemplar)*. D'autre part, Henri d'Estienne, savant et célèbre imprimeur à Paris, avait mis au jour une édition de l'*Itinerarium*, dont Mercator possédait un exemplaire *(meus Antoninus)*; et sur lequel il avait écrit avec un certain désordre *(tumultuarie)* ses annotations faites d'après l'exemplaire manuscrit de Cusa. Camden avait demandé à Mercator de bien vouloir lui envoyer une copie du texte varié de son exemplaire de l'*Itinerarium* sur lequel celui-ci avait inscrit ses annotations. C'est à cette demande que Mercator répond, en annonçant à son ami l'envoi de la copie demandée faite par lui-même.

[2] L'original de cette lettre est conservé au British Museum sous la marque : Cott. MS. Julius C. V. F. 5. C'est encore à Mr Rogier, ancien ministre des affaires étran-

Digitized by Google

LETTRE N° 11.

Lettre de Gérard Mercator à Richard Hakluit, [1] en 1580.

Monsieur, J'ai ressenti un grand déplaisir d'avoir appris par vôtre lettre, que vos *Anglois* aient perdu tant de tems, et une occasion si à propos pour leur dessein: [2] j'eusse bien desiré que vôtre *Artus Peet* [3] eût été adverti de beaucoup de choses importantes là dessus avant son depart. Car la navigation au *Cathai* par l'Orient est assez commode et aisée; et je me suis souvent étonné, qu'aiant été si heureusement commencée de ce côté-là, [4] on l'ait ainsi abandonnée pour tourner les voiles vers Occident, lors mêmes que les vôtres avoient déjà assez de connoissance de plus de la moitié du chemin par l'Orient. Car après l'Ile de *Waigats* et la *Nova Zembla*, il se trouve un grand Golfe, qui a au Levant le fameux promontoire de *Tabin*, et dans lequel se déchargent de grandes riviéres, qui doivent sans doute arrouser tout le païs de *Cathai* et *Sericane*, et par le moien déquels on peut penetrer avec de grands vaisseaux

---

gères en Belgique, que nous devons d'en posséder une copie. C'est d'après la lettre originale qu'a été fait le *fac-simile* de la signature de Mercator que nous donnons au pied de son portrait, et qui nous a été envoyé et certifié exact, le 20 août 1863, par Mr A. Panizzi, bibliothécaire en chef du British Museum. Longtemps nous avons cru que cette lettre n'avait jamais été publiée, mais nous venons de la découvrir dans l'ouvrage: *V. Cl. Gulielmi Camdeni et illustrium virorum ad G. Camdenum Epistolæ. Londini, impensis Richardi Chiswelli* 1691.

[1] Richard Hakluyt, savant et laborieux géographe et historien anglais, né vers 1553 à Eyton dans le Herefordshire, et décédé le 23 octobre 1616. On lui doit: 1° *Les principales navigations et découvertes, et les principaux voyages et trafics de la navigation anglaise, par terre et par mer, aux pays de la terre les plus éloignés et les plus reculés, faits dans une période de 1600 ans, divisés en 3 vol., suivant la position des pays vers lesquels ils ont été dirigés. Londres*, 1598, 3 *vol. in-fol.*; 2° Une traduction de l'*Histoire des découvertes de Galvano, in-4°*; 3° Une traduction de l'histoire de la Virginie, sous ce titre: *La Virginie richement appréciée par la description du continent de la Floride, sa prochaine voisine. Londres*, 1609.

[2] Ce dessein des Anglais était celui dont parle Bergeron, dans son *Traité de la navigation* chap. X, en disant: " *Henri VIII* avoit aussi dessein, s'il n'eût été prévenu de mort, de faire découvrir tout l'interieur de la grande *Asie* jusqu'aux derniers fins de l'Orient ".

[3] Artus Peet, pilote anglais.

[4] Mercator fait, sans doute, allusion au voyage commencé en 1557, du temps de la reine Marie, par Richard Chancelier. (Voyez P. Bergeron. *Traité de la navigation.* chap. X).

Digitized by Google

jusqu'au plus profond de ces païs-là, et y faire un très-bon trafic de toutes sortes de marchandises qui viennent du *Cathai*, *Mangi*, *Mien*, et autres Regions circonvoisines : Or sur ce que je ne me pouvois imaginer que l'on eût ainsi, sans quelque sujèt, laissé cette route, j'ai eu opinion que le grand Empereur de *Moscovie* y avoit apporté empêchement; Que si l'on pouvoit passer plus avant, avec la permission et bonne grace de ce Prince, je serois d'avis de n'aller point chercher premierement le Promontoire de *Tabin*, mais bien plûtôt cette grande baie, et les riviéres qui s'y embouchent, et là choisir quelque bon port, et asseuré pour les marchands *Anglois*, afin de pouvoir delà prendre le tems et l'occasion propre pour doubler plus aisément ce Promontoire, et delà parvenir au *Cathai*. Car nous apprenons de *Pline*, et d'autres Anciens, et de quelques cartes mêmes assez grossiérement faites, qu'en ces endroits-là il y a ce grand Promontoire de *Tabin*, qui s'avance bien fort en mer. Et j'ai aussi appris par certaines observations Magnetiques, que le Pole de l'aimant n'en doit pas être fort éloigné, et qu'aux environs de ce Cap y a beaucoup de rochers, qui rendent la navigation très-difficile et dangereuse : mais toutefois le chemin par Occident, que maintenant l'on essaie, me semble encore plus difficile et perilleux. Car je croi que ce passage-ci par l'Occident se trouvera plus proche du Pole de l'Aimant que l'autre, dont il n'est pas fort asseuré de s'approcher. Or d'autant que l'Aimant a un autre Pole que celui du monde, lequel il regarde et environne de tous côtez, il est certain que plus on en approche, et plus l'aiguille aimantée s'écarte du Nord, tantôt vers Orient, tantôt vers Occident, selon que l'on le trouve en un Meridien plus Oriental ou Occidental que celui qui passe par les Poles de l'Aimant. Cette variation est du tout admirable, et qui cependant peut bien tromper un pilote, s'il ne reconnoit bien cette inconstance aimantée, et si de fois à autre il n'observe bien l'élevation du Pole par le moien de bons instrumens, et bien rectifiez. Que si le Sr. *Artus* n'est bien instruit et pratic en tout cela, et qu'il n'ait l'addresse, aprés avoir reconnu l'erreur, de la corriger aussitôt, je crains qu'il ne se fourvoie, et ne tombe en de grands inconveniens des glaces qui le surprendront au milieu de sa course. [1] Car ils disent que ce Golfe se glace bien fort tous les

[1] Ce qui était arrivé à Bourrou et à Peet qui " ont donné plus avant dans le Nord inconnu soûs *Forbisher*, *Davis*, *Weymouth* et *Hudson*, cherchans par quelque détroit nouveau le plus court passage pour le *Cathai*, mais les glaces et froidures

ans; Que si d'aventure cela arrivoit, je serois d'avis pour le meilleur, comme j'ai dit, de chercher là en ce golfe, ou en ces riviéres, un port asseuré, et de là envoier quelque Ambassadeur de la part de vôtre serenissime Reine, pour contracter amitié et alliance avec le *Grand Cham de Tartarie*, que je m'asseure en sera bien aise, pour le profit qui lui peut revenir d'un commerce de si loin. J'ai aussi opinion que depuis les embouchures des fleuves *Bautisus* et *Oechardes*, jusqu'à *Cambalu*, le siège Roial de ce Prince, il n'y sauroit avoir plus de 300. lieües d'*Allemagne;* et le vrai chemin se doit prendre par la ville d'*Ezina* en la Province de *Tanguth*, qui appartient au Cham, et semble n'être pas éloignée de ces bouches de plus de cent lieües *Germaniques*. Au reste, je serois bien aise de savoir au vrai la grandeur du flux et reflux qui se trouve en ce port de *Moscovie*, où les vôtres ont coûtume de s'arrêter; et aussi celle de tous ces autres endroits proches, jusqu'au Promontoire de *Tabin*: puis si en ces quartiers-là la marée vient toûjours d'un côté, ou bien si c'est de part et d'autre, et qu'au milieu de son canal elle monte et descende six heures vers Orient, et autant vers Occident; ou si c'est toûjours d'un même endroit; car de là on peut tirer de bonnes observations pour cette navigation; et je desirerois que le Sr *Forbisher* en observât autant vers son chemin d'Occident. [1]

---

les en ont toûjours empêchez ". (P. Bergeron. *Traité de la navigation. Chap. X).* — Voici ce que Mercator dit ailleurs sur la recommandation à faire au pilote de " bien observer de fois à autre l'élevation du Pole ": Verumtamen qui proficiscitur aut navigat versus orientem aut occidentem et saepius tentat, per compassum sive acum, an praeterierit maximam declinationem magnetis a septentrione an non, in paralello profectionis suae is non errabit in sumenda longitudine, etiam proxime gradus longitudinis 80 et 260: quamdiu enim non praeterierit illos, crescet declinatio magnetis; quando vero praeterierit, incipiet minui. (Opuscule inédit de Mercator intitulé: *Declaratio insigniorum utilitatum quae sunt in globo terrestri, coelesti et annulo astronomico*, chapitre: *Inventio longitudinis per magnetem).*

[1] Martin Forbisher, pilote anglais, né à Devonshire, se signala de bonne heure par ses courses maritimes. " L'an 1577, *Martin Forbisher* avec deux vaisseaux alla découvrir le Septentrion vers Occident au dessus des *Orcades, Frisland, Ile de la Reine*, qu'on estime jointe à l'*Amérique*, et une autre ile étroite qu'on pense tenir d'autre-part à l'*Asie*, y aiant un détroit entre-deux qui fut nommé de *Forbisher* a 62. d. Il fut en un troisième Voiage *(c'est celui dont il est parlé dans cette lettre)* jusqu'à un endroit fort renommé qu'ils appellent *Meta incognita*, qui leur est un plus outre defendu jusqu'ici " (Bergeron. *Traité de la navigation, Chap. X).* L'amiral Howard le créa chevalier, pour récompenser les marques de bravoure qu'il avait données en 1588 dans un combat entre la flotte anglaise et la flotte espagnole.

Digitized by Google

Quant à ce qui est du golfe de *Merofro*, [1] de *Canada*, et de la *Nouvelle France*, ce que j'en ai dit en mes Tables Geographiques, je l'ai pris d'une carte marine d'un certain pilote *François* fort experimenté, qui avoit été presenté à l'Evêque de *Liège*. [2] Et je ne doute point qu'elle ne fût fort exacte, et bien accommodée à l'élevation du Pole et à la situation des côtes. Car outre qu'elle étoit bien rectifiée en ses degrez de latitude, elle avoit d'avantage une échelle particuliere pour tous les rivages de la *Nouvelle France*, par le moien dequoi on pouvoit corriger les erreurs commises en la variation de l'aiguille. J'ai vû l'Itineraire de *Jaques Knoſen* de *Boisleduc* par toute l'*Asie*, *Afrique* et *Septentrion*, qu'un mien ami m'avoit prêté, mais je ne l'ai sû recouvrer depuis. Je n'ai pû voir encore les traitez entiers de *Guillaume de Tripoli*, [3] et *Jean du Plan Car-*

Après s'être signalé sur mer, il se signala sur terre. Il débarqua en Bretagne pour assiéger le fort de Gradon. Cette place se rendit après une vigoureuse résistance; mais Forbisher y fut blessé et mourut de sa blessure à Plimouth en 1594.

[1] Merofro, golfe au-dessus de Canada.

[2] Voyez à la page 126 la note 4.

[3] Pierre Bergeron, dans son *Traité des Tartares, chap. IX et XIX*, est d'avis que Mercator parle ici, non de Guillaume dit de Tripoli, né à Ancône, religieux de l'ordre de S[t] Dominique, qui demeurait à S[t] Jean d'Acre et qui, en 1272 (1275?), accompagna Marco Polo dans son voyage en Tartarie et écrivit un livre de l'état des Sarrasins dédié au pape Grégoire X, mais bien de Guillaume de Rubruquis, cordelier " envoyé en Ambassade par le Roi Louis IX en diférentes Parties de l'Orient: Principalement en Tartarie et à la Chine, L'An de nôtre Seigneur, M.CC.LIII ". Voici les passages de Bergeron: " Il *(Marco Polo de Venise, dans son livre imprimé à Trevise en 1590 sous le titre de: Marco Polo Venetiano delle Maraviglie del mondo per lui vedute)* fait mention que passans en allant par *Acre* de *Sirie*, un *Theobaldo di Visconti*, Legat en ce païs-là, puis créé Pape *Gregoire X*, leur bailla deux Religieux *Dominicains*, pour aller avec eux vers le Grand *Cham*, l'un d'iceux nommé *Nicolas de Venise*, et l'autre *Guillaume de Tripoli*, du Monastère d'*Acre*, qui à son retour fit un Traité des *Tartares* et *Sarasins* qu'il adressa à ce Pape.... Et quand le *Mercator* en sa lettre à *Hakluit*, parlant des voiages en ce païs de *Tartarie*, fait mention de ceux de *Jean Carpin*, et de *Guillaume de Tripoli*, il faut entendre ce *Guillaume* pour nôtre *Rubruquis*, qui écrivit son Voiage étant à Tripoli.... Quant à ce *Guillaume de Tripoli*, dont le *Mercator* dit n'avoir vû les écrits, il y a apparence que ce ne peut être autre que nôtre *Guillaume de Rubruquis*, et non le *Guillaume Tripolitain*, dont parle *Marc Pole*, comme nous avons déjà montré ci-dessus ". Malgré cet avis contraire de Bergeron, nous croyons cependant qu'il est question ici du premier plutôt que du second, parce que, dans les légendes de sa grande mappemonde de 1569, Mercator parle déjà une première fois de " Gulielmus Tripolitanus Dominicanus Anconensis, qui anno 1275 a Gregorio X missus fuit ad Tartaros ", et dit lui avoir emprunté ses annotations sur la Tartarie ".

Digitized by Google

pin; [1] j'en ai vû seulement quelques extraits parmi d'autres écrits; je me réjouïs de ce que vous m'écrivez qu'on traduit la *Geographie Arabe d'Abulfeda;* et prie Dieu que nous l'aions bientôt. [2]

Cependant je m'offre volontiers à vous communiquer tout ce qui sera en mon pouvoir pour tout cela, et vous prie de vôtre côté me faire part de tout ce qui aura été observé en tous ces Voiages; et ne manquerai à vous faire voir aussi du mien tout ce que je pourrai remarquer de singulier, qui puisse servir à un si beau et utile dessein de la navigation pour le bien de toute la Chrêtienté. Quand vôtre *Artus* sera de retour, je vous prie aussi de savoir de lui, si en quelque endroit de son Voiage il n'a point trouvé de mer douce, ou peu salée; car j'ai quelque opinion que la mer qui est entre la *Nova Zembla* et *Tabin*, soit de cette qualité. etc. [3]

---

[1] Jean du Plan Carpin (ou Plano Carpini), frère cordelier, né en Italie vers 1220. Le Pape Innocent IV l'envoya en 1246 en Tartarie vers le Khan Bathy, pour engager celui-ci à cesser ses ravages dans plusieurs pays de la chrétienneté. Il se consacra ensuite aux missions du Nord, et prêcha l'Evangile en Bohème, en Hongrie, en Norwège et en Danemark. On ne connaît pas la date de sa mort, mais il paraît qu'il parvint à un âge fort avancé. On a inséré la relation de son voyage dans le *Recueil de divers voyages curieux faits en Tartarie, en Perse et ailleurs, par Pierre Bergeron, Leyde* 1729.

[2] " Et pour le Géographe *Arabe* le Prince *Ismael Abilfada* ou *Abulfeda*, dont il *(Mercator)* parle à la fin de sa lettre, voici ce qu'en dit le *Ramusius*. Je ne sai si la traduction en a été faite entiere ou non, comme le *Ramusio* dit en avoir vû quelque partie en *Latin;* mais il la faut attendre du docte *Golius;* Car c'est l'un des livres *Arabes* qu'il a apportez de son voiage du Levant. Ce Géographe florissoit en 1318. Le *Schickard* l'appelle *Abilfidai* et *Abulpheda*, et le Gesner *Abilfedea*. C'étoit un Prince de *Syrie*, qui écrivit la Géographie universelle à l'imitation de *Ptolomée*, mais non suivant son ordre, sa methode et ses Tables.... Le *Schickard* fait mention de ses Canons, Tables, et Regles Géographiques; mais il dit ne les avoir point encore vuës. Le *Postel* retournant de ses voiages d'Orient fut le premier qui en apporta le manuscrit *Arabe*, et qui en communica quelque abregé de sa traduction au *Ramusio* en passant à *Venise*. Il est posterieur à nôtre Géographe *Nubien*, qui florissoit plus de 160 ans avant lui, et qui suit du tout la methode de *Ptolomée*, et des autres Géographes *Grecs*. Il nous a été donné en *Latin*, en 1619 par les Srs *Gabriel Sionite*, et *Jean Esronité*, Professeurs és langues Orientales ". (Pierre Bergeron. *Traité des Tartares. chap. XIX).* On peut consulter encore sur Abulfeda (ou Aboul-Feda), la géographie universelle par Malte-Brun, Paris 1841, page 185.

[3] Nous avons reproduit cette lettre littéralement d'après l'ouvrage publié par Pierre Bergeron sous le titre de *Voyages faits principalement en Asie.... Traité des Tartares. A la Haye chez Jean Neaulme, M.DCC.XXXV. Chap. XIX, pp.* 114-117. Cette présente lettre est — dit-on — la traduction d'une lettre originale écrite en latin, et dont le texte se trouve dans l'ouvrage de Richard Hakluyt intitulé *The principal navigations, voyages etc. London.* 1600. *in-fol. vol. I. pag.* 443.

Digitized by Google

LETTRE N° 12.

Joanni Molano, Scholae Bremensi Rectori, [1] Gerardus Mercator, Salutem per Christum.

Dilectissime frater, incidi aliquando cum docto quodam et pio viro in disputationem, de viribus humanis; quam quæstionem cum ex Rom. VII. determinare et explicare niterer, neque ex tempore, et inter oberrantes utriusque ratiocinationes, methodum et energiam argumentorum comprehendere et sufficienter exponere valerem, incitatus tum meo studio, tum illius rogatu, explicationem septimi capitis scripto concepi, in quo Paulum hoc capite non perpetuo renatum in Christo hominem (ut omnes fere interpretantur) sed primum hominem ante legem, deinde legalem, denique in Christo describere demonstravi. Quibus sane Pauli distinctionibus et descriptionibus adeo eleganter, et absolute, natura et vis humana in omni statu explicatur, ut si cum iis, quae de hominis Deique voluntatibus scripta, paucaque de Dei providentia, praecipue in illam sententiam Eph. I. *Cujus vi fiunt universa, etc.* annotata habes, conferas, facile liberi arbitrii Praedestinationisque nebulas et caligines omnes discutias; tum etiam quo pacto timor ille, quem Paulus incutit, cum fidei certitudine consistere possit, sine omni difficultate apprehendas. Hoc scriptum cum cuidam alteri communicassem, ut quid contradici possit ab illo cognoscerem, amissum est; furto, ut suspicatur ille, sublatum; [2] vereor ego, ne ab aliquo illius nostri coryceo : avidissime enim meis et meditationibus et literis insidiatur, quo prodendi materiam, sive apud Pontificios, sive apud Evangelicos, inveniat, et ad hoc omnes nervos intendit quo aliquid tale a me extorqueat. Prodiit, ut vidisti opinor, Belgicae ab Hispanis

---

[1] Ce Jean Molanus était de Nukerke, village de notre Flandre orientale situé dans l'arrondissement administratif d'Audenarde. Il avait épousé la fille aînée de Mercator nommée Emérence. *(Voyez page 83 note 3, page 85 note 2, et paragraphe XXVI de notre Annexe V).*

[2] On voit par-là 1° que Mercator traita un jour, dans une conversation, la question théologique des forces humaines, qu'il tâcha de déterminer et d'expliquer par le chapitre VII de l'épître de S[t] Paul aux Romains; 2° qu'il écrivit, plus tard, une explication de ce chapitre, dans laquelle il démontra que l'apôtre décrit non uniquement l'homme ressuscité dans le Christ (comme c'était l'opinion presque générale), mais d'abord l'homme avant la loi, ensuite l'homme soumis à la loi et enfin l'homme dans le Christ. Ce manuscrit, communiqué à quelqu'un, fut perdu ou volé. Nous croyons que cet écrit n'a jamais été publié.

Digitized by Google

liberandae hypodixis ad Principem Auriacum, in cujus pagina 19 sic in exules Belgas invehitur autor : *Adeo nihil ad institutum tuum plerique conferunt vel opis vel operae, ut potius illos qui id faciunt, contemnant, oderint, prodant, traducant; homines scilicet (quod passim re ipsa declarant) nasuti, curiosi, molles, effeminati, suspiciosi, omnia interpellantes, vicissim neminem audientes, arcanorum scrutatores futilissimi, somniorum, quæ suis ipsi conjecturis consarcinant, interpretes, figmenta sua pro oraculis etiam literis illinunt, etc.* Duo hic callidissime machinari omnino videtur autor; unum, ut quem odit, vel minima occasione oblata hostilitatis et proditionis apud Principem ejusque nobilitatem insimulare possit: alterum, ut eundem apud Pontificios prophetiarum nocentissima apud Principem interpretatione insimulare et accusare queat; idque testimonio hujus libelli, tanquam alieni autoris, comprobare, tum etiam dictis aut interceptis literis verisimili fuco confirmare; et interim adeo contemptim de Oraculis, et eorum interpretatione loquitur, ut gratiam adversarii sui (quem hoc nomine apud Pontificios gravare studet) apud Principem vilem reddat; cum nihil hactenus mihi apud illum negotii fuerit: sed alienandum a spe gratiae putat quem vult persequi. Ita ex longinquo materiam assumere, exaggerare, et calumnias fortes fabricare novit meus sycophanta in omnem partem, in quem si pergat, ut nunc denuo coepit, persequi, plane cogor apologiam edere, qua intelligant omnes ejus impietatem, meamque innocentiam. Tacui hactenus, et multis annis illius perfidiam sustinui patienter, Dei protectione, quam manifeste expertus sum, nisus, et sperans tandem fatigatum mea modestia victum iri : verum quum insatiabilem illius malitiam videam, et hoc nunc ab eo agi, ut undequaque constringar, et in laqueos adigar, postulat necessitas, ut quae Dominus ad defensionem media dedit eo impendam. Hac necessitate adactus, proditionum in me factarum historiam et calumniarum technas partim carmine, partim prosa, concepi; in quo scripto exemplar versutissimi peritissimique sycophantae hominibus ob oculos ponitur, quo intelligant et videant, quanta pestis sit eruditio cum impietate juncta, quam caute cum hujusmodi versandum sit, et quomodo internoscantur. Mirabuntur scio *(sic?)* homines inauditam docti hominis truculentiam et perfidiam, discentque meo exemplo, quam fortis sit adjutor Dominus noster Jesus Christus iis qui ipsi servire desiderant, ipsius imperio se committunt, protectionemque ab eo sperant. Scribam tibi per otium opusculum hoc, et mittam, ea lege ut penes te lateat, donec edendi necessitas postulet. Quod si fraude aliqua intercipi

Digitized by Google

me contingat (quod Dominum aversurum confido) tum omnino ea evulges obtestor, quo beneficia Christi in admirabili mei liberatione mundo testata sint, et suam apud pios gloriam inveniant, nec ab impii hominis factione obscurentur. [3]

Quod ad timorem illum, quem Paulus præcipit, attinet, quum illum in fide stantibus imperet, illud primum constat stantem et insertum oleae posse excidere. *At qui spiritum Christi non habet, hic non est ejus;* igitur qui stat et insertus est spiritum Christi habet. Porro

---

[3] Mercator craint que son explication manuscrite du chapitre VII de l'épître aux Romains, n'ait été volée par un espion de son ancien ennemi. Cet ennemi — toujours au guet pour trouver matière d'accuser Mercator, auteur d'un plan adressé au prince d'Orange pour délivrer la Belgique de l'Espagne, plan où il déclame contre les exilés Belges dans le but de rendre Mercator odieux, contre lequel celui-ci avait préparé un opuscule en prose et en vers — cet ennemi était très-probablement le même dont Mercator entretient le lecteur dans la préface de sa Chronologie et dont nous avons parlé aux pages 90, 91, 92, 93 et 94. — Les mérites de cet opuscule de Mercator écrit en prose et en vers, les chagrins que cette persécution lui causait, ainsi que le nom de son persécuteur (Flavius Dorpius), ont été révélés par une lettre de Jean Molanus datée du 6 des Ides d'avril 1575 (8 avril 1576 n. s.). Voici le commencement de cette lettre qui nous a été communiquée par Mr le docteur A. Breusing, directeur de l'école de navigation à Brême: " M. *(Molanus)* Gerardo Mercatori socero, Duisburgi. Tuum carmen accepi et servos, Socer venerande, et legi saepius et miror in ista carminis scribendi insolentia tam exquisitos numeros tibi suppetere potuisse. Nisi est illud quod vulgo fertur: dolorem facere homines disertos: perelegans tibi vena est et pedum rationem et tempora diligenter observasti. Ego id unum defleo, quod his te studiis incumbentem, quae posteritati prosint, tam importuni hominis odium absterreat et ab alacritate disturbet. Quam vellem hac fortitudine animi praeditus esses, ut res tam utiles molienti nunquam Flavius ille Dorpius in mentem veniret. Abeat in Hollandiam, dum abs te absit longissime. Non soli potentes hoc hominum genere delectantur, quod scurrilitate et calumniis instruendis gratiam aucupatur. *O bios malista tois ponérois édetai*: ait Menander. Semper ita fuit mundi ingenium, ut imposturis gaudeat et assentatione, obtrectatione novorumque scelerum inventione capiatur. Vel sectarius ille Underhagius, qui magnas turbas Ecclesiæ dedit, quam carus est multis in Hollandia? Quanto illic in pretio habetur? Diligat age mundus, quod suum est. Nos timeamus Deum et Dominum nostrum Jesum Christum, quem qui non diligit, sit Anathema! Jacobus Mylius, cujus heri mihi literae redditae sunt, scribit et se jam iterum in Hollandiam vocatum ab Heidelbergico senatu retineri. Qui si quando illuc iverit, habebit Flavius qui possit velitque susurronem *epistomizein* ". Ce Flavius Dorpius serait-il de la famille de Martinus Dorpius, hollandais de naissance, professeur à l'université de Louvain et y décédé, à la fleur de l'âge, en 1525? — Cette lettre prouve à la fois quelle était la longanimité de Mercator vis-à-vis de son persécuteur implacable, et quelle était l'ardeur de ses sentiments religieux au milieu de cette persécution.

Digitized by Google

spiritus illius testimonium in nobis est, quod simus filii Dei : igitur filii Dei excidere possunt. Hoc mirum ut videatur multis, tamen verum est : ad quos enim Paulus loquitur Rom. xi. cum ait : *In te vero ecce bonitatem Dei, si permanseris in bonitate;* nonne de insertis et membris totius corporis ecclesiae ? Hi ergo, si conditionaliter tantum in corpore manent, si nimirum permanserint, etiam excidere possunt, et a regno Dei iterum excludi, si videlicet non permanserint. Conditio enim ad esse et non esse possibilitatem comprehendit. Sed unde non esse contingit? Unde casus? A Deo ne, an ab homine? Quod ab homine, non autem a Deo, satis constat I. Cor. X ex his verbis, *Fidelis est Deus qui non sinet, etc.*, manifeste enim ibi Paulus voluntatem, incitationem et causam omnem ad casum, a Deo tollit; fidelem enim illum facit, qui, quod variis locis promisit, neminem deserit, nisi a quo primum deseritur; ad membra Christi omnia vitalis et vivificus ejus spiritus pertingit, nullum deserit, nisi quod per se vitalem spiritum excludit et rejicit; sed facit in omni suorum tentatione talem eventum, talem illis tribuit fortitudinem, ita vim tentationis temperat, ut sustinere possint, non tamen ut necessario sustineant; sic enim tolleretur quod conditionale est, et perperam Paulus moneret hominem sollicitum esse ne cadat. Igitur casus penes hominem est, propter naturae vires a Deo in creatione insitas, quibus in iis, quæ sufficienter, sine necessitate tamen, movent et invitant, liberam electionem habet, ut possit invitanti propter necessitatem gratiae non obsequi, sed ab illa deficere. In hanc sententiam quoque interpretandus est locus ille ad Phil. ii. *Deus agit in vobis ut velitis*: non necessario, sed sufficienter invitat voluntatem, sufficienter trahit, sufficienter affectum commovet, ut potestatem habeatis vobis ipsis imperandi ad obedientiam Spiritus Sancti. Deinde facit, *ut et efficiatis* pro vestro illo voluntatis proposito et imperio : non facit ut necessario efficiatis sed vires voluntatem ad actum deducendi tribuit : quasi velit dicere : quod sentitis in vobis inclinationem aliquam ad bonum faciendum, et per eam inclinationem opera completis, id virtute Dei vobis contingit, qui Spiritu suo ita corda vestra commovet, ita animum vestrum ejusque vires a carnis et peccati servitute solvit, ut Spiritui Sancto obsequi, et viribus motricibus ad obediendum imperare possit; itaque cum timore et tremore, etc. ne vestra culpa cadatis, et in Dei judicium, qui gratiam dedit, incidatis. Nisi enim in eam sententiam loquatur Paulus, perperam cum timore et tremore operandam salutem praemonet : quo enim spectabit iste timor, si gratia necessitatem secum

Digitized by Google

ferat, ut cadere homo non possit? Supervacaneus enim erit. Quod sit timor hic ad abjectionem et repudiationem Dei referendus si, jam non inutilis tantum erit, verum etiam noxius, et veluti quaedam dubitatio, aut diffidentia, de continuanda in nos misericordia Dei. Est ergo timor hic, non quo Deum veremur nos primo deserturum; nullum enim corporis Christi membrum sanatum semel, sponte aut solo proprio motu abjicit : neque quo non sufficientem gratiam, qua possimus consistere, nos accepturos metuamus; Deus enim talem facit eventum ut possimus, etc. sed est is timor, quo ne gratiae Dei, sufficienter in nobis operanti, aliquando non obediamus metuimus, non coactione, nec voluntatis nostrae ad malum necessitate impediti, (quod in membro Christi propter rationes dictas fieri non potest) sed quia naturales vires jam a servitute solutas, libere in malum dirigimus, quum in bonum sufficienter propositum, et intus invitans commonensque, possemus. Hic timor, ut vides, sibi adjunctum habet liberum arbitrium, quod vere per Filium Dei, ut Joh. VIII. et Rom. VII. in fine, constat, liberatur, ut possit jam bene velle et operari; non tamen necessario velit et operetur, sed liberum sit ad utrumque, facere, et non facere. Nisi enim sic liberum constituamus in homine renato aut sancto arbitrium sed gratiam non quidem cogentem, at suaviter impellentem, et necessitatem secum ferentem in tali homine esse dicamus, qui potuit Adam labi? Quomodo et sententia Pauli, *qui sibi videtur stare, etc.* consistit? Itaque in homine renato aut sancto libera est electio, juxta quam donis ac vocationi Dei acquiescere, vel non acquiescere, potest. Neque propterea in causa salutis aliquid derogatur Deo, et arrogatur homini, quod consensus, quo gratia admittitur vel repudiatur penes hominem esse dicitur. Non enim consensus ille est, qui medetur, et salvat, sed gratia Dei intus operans, et hominem regenerans, ad quam homo se mere passive habet, nec quicquam sibi in causa salutis vendicare potest. Quid enim sibi arrogabit omni parte miser, qui non meritum, sed gratuitum, et ex sola misericordia oblatum beneficium accipit? Quum igitur casus homini relinquatur (quanquam non æqualiter omnibus) et nesciat homo quo suam ipse voluntatem in posterum directurus sit, merito cum timore et tremore suam ipsius salutem operabitur, sollicite circumspiciens, ne gratiae Dei intus vocanti aut trahenti resistat, ne negligenter illi obsequatur, ne temeraria fiducia prætereat, carnique obsequatur, post ad Christum reverti statuens : Justus enim est judex Deus qui gratiam semel dedit; si quis contemnit, aut temeraria reversionis persuasione

Digitized by Google

praetermittit, fieri potest ut a Deo deseratur in aeternum; nemini enim quicquam debet; quod dedit, gratuito ex mera misericordia dedit : de cætero si abstinet et deserit, juste facit : per sese autem nemo ad Christum reverti potest. Ecce timendi necessitas. Porro hic timor tantum abest ut salutis incertitudine terreat, ut magis erigat, magis confirmet; vere enim hic *filialis est timor*, qui nos in pietatis et justitiae officio continet, et evictae paulatim carnis, invalescentisque in nobis gratiae Dei fidele est testimonium; qui enim timent Dominum offendere, apprehendunt sapientiam, et Dominus beneplacitum habens super timentes se gloriatur in opere suo, arctius illud fovet, et auget talenta. Timor igitur hic cum vires augeat, etiam spem in Christo permanendi auget; spes autem haec nos non pudefaciet aut fallet, quia charitas Dei, qua nos diligit, sanat, docet, monet, ad bonum commovet, et in summa ad aeternam salutem perducere desiderat, diffusa est in cordibus nostris, aperto internae regenerationis et timoris Domini sensu percipitur, quo testimonio nos filios Dei esse intelligimus. Respectu Dei igitur et benigni Patris, qui suos non deserit, certa et infallibilis est spes futurae salutis : respectu nostri autem, cum proclives ad malum simus, casus fieri potest : at si timor adest, jam sapientia adest, voluntas obsequens adest; Christus autem sui corporis membra, necdum corrupta, sponte non abjicit. Huic igitur fragilitati, huic periculo hunc clypeum objicimus : *Scimus quod his qui diligunt Deum* (timor enim hic charitati socius est) *omnia cooperantur in bonum;* neque deserendos nos a Deo scimus, si et quamdiu in timore hoc manserimus; quod per gratiam Dei in nostra potestate existit. Vides vocatorum et semel insertorum salutem respectu Dei certam et firmam esse; respectu hominis autem ambiguam, quum homo in ea manere et non manere possit, gratia movente, incitante, et corroborante, non tamen (quod aiunt) necessitante. At cum recepta gratia timor hic filialis natus fuerit, reciproca timoris et diligentis Dei sollicitudine, corroboratur spes et fiducia continuandae salutis in dies magis ac magis; semper tamen quoad in hac fragili carne vivimus manet labendi potestas, proinde haec etiam conditio, si manserimus in fide, etc. ad mortem usque spei annexa est : unde timor, etsi paulatim securitate dilectionis et fidelitatis Dei amplius fortiusque muniatur, nunquam tamen tolli debet, quoadusque vivimus : hic enim unicum est frenum quo ad obsequium gratiae perducimur, sine quo salvi fieri nequimus, imo nec corpori Christi inseri. Quapropter miror concionatores hunc timorem non diligentius strenuiusque ho-

Digitized by Google

minibus proponere, explicare, inculcare et incutere, postquam tantam securitatem, tam levem intus vocantis gratiae aestimationem, tam facilem ab ea digressionem, tam temerariam ejusdem pro arbitrio reassumendae persuasionem, in ipsis vident; atque ita plurimos a regno Dei penitus excidere et in carnales plane homines evanescere, si attendant, experiuntur.

Hac de timore filiali doctrina stante, sequitur id quod non uno loco apud Augustinum me legisse memini : hominem quamdiu vivit de sui praedestinatione ad vitam certo affirmare non posse. Quae sententia quibusdam dura videtur et intolerabilis, putant enim diffidentiae et desperationi fenestram aperiri : minime vero id ita est. Quomodo enim diffidere aut desperare potest, qui nunc, hoc est praesenti tempore, testem Spiritum habet, quod sit filius Dei, quod sit membrum Christi, et quod a Christo non deseretur, nisi ipse primus illum deserat, et quod gratia illius sufficiens erit ad persistendum? Si enim persistat (quod per præsentem gratiam in illius potestate est) non excidet; quod si excidat, id mere sua culpa, non Dei, aut gratiae defectu est. Majorem securitatem salutis quomodo postulabimus? Universa enim Scriptura clamat: beati et salvi eritis, si permanseritis in fide, in dilectione mea, si obedieritis, si mandata feceritis, etc., conditionem autem illam penes renatos esse plurimis testimoniis luculentissime constat. Quamobrem cum qui stat cadere possit, et plurimos cadere oculis videamus, prudenter hunc timorem, donec vivemus, praecipit Paulus et Spiritus Sanctus; hic enim ad œconomiam regni Christi absolute necessarius est, ut sine quo securitas et neglectus gratiae Dei continuo suboriretur et propterea de præsenti tantum tempore testatur Spiritus Sanctus spiritui nostro, Rom. VIII. ut de sequenti solliciti reddamur et gratiae in nobis operanti non segniter adhaereamus. [4] Haec sunt, mi Frater,

---

[4] Nous croyons, avec Mr le professeur Reusens de Louvain, que la présente lettre — où Mercator traite de la crainte de l'infidélité à Dieu, recommandée par St Paul au verset 20 du chapitre XI de son épître aux Romains — ne constitue pas les *Commentaria in epistolam ad Romanos* énumérés par Ghymmius parmi les œuvres théologiques inédites de Mercator; mais nous supposons que cette lettre et l'explication du chapitre VII de la même épître dont Mercator parle au commencement de cette présente lettre, ne sont peut-être que des fragments ou des études préparatoires des *Commentaria*. Ce qui tend à le faire croire, c'est l'*ex-abrupto* avec lequel il débute (Quod ad timorem illum, quem Paulus præcipit, attinet....), et c'est que le libre arbitre et la prédestination traités dans les *Commentaria*, sont aussi traités dans cette lettre comme questions connexes à la crainte de l'infidé-

Digitized by Google

quae nunc pro temporis brevitate obiter meditari datum est : tuum erit, si quid non satis clare aut recte a me dictum putas, significare; quo mutua collatione ad veram et salutarem doctrinam, qua animi nostri ad sanctitatem et vitam aeternam instituantur, perveniamus. Bene vale in Christo Jesu. Duysburgi 20 Julii. 1575.

Tuus

Gerard. Mercator.

LETTRE N° 13.

Joanni Molano Gerardus Mercator.

Salutem per Christum. Dolet mihi ex animo, mi Molane, quod in eam altercationem incideris unde non sine magnis molestiis et multorum offensione emergere liceat. Scis enim quantis dissidiis ea quæstio hactenus ventilata sit et quam multos potentes adversa pars patronos habeat. Equidem quid de hujusmodi propositionibus : Panis est corpus Christi essentiale, est corpus Christi naturale, etc. judicem, haud scio, nisi asserentis interpretatio accedat. Intelligi enim potest, praedicatum secundum suam essentiam de subjecto aut absolute, aut conditionaliter dici. Si absolute, tunc necesse est transsubstantiationem ponere et panem jam secundum suam essentiam esse corpus Christi ; adeoque falsum erit quod sit sacramentaliter corpus Christi, sive sacramentum corporis, nisi sacramentum et rem sacramenti confundere velimus : quod magnas difficultates, intricatasque et inutiles rixas pariet. Sin vero conditionaliter de subjecto dicitur, ut panis sacramentaliter sit corpus Christi; quid prohibet dicere: panis non est corpus Christi essentiale, aut etiam corpus Christi, intelligendo

---

lité à Dieu. Peut-être Mercator envoyait-il ses Commentaires à l'avis de Molanus au fur et à mesure qu'il en avait rédigé une partie. — Serait-ce aux considérations théologiques contenues dans cette lettre que Molanus fait allusion lorsque, dans sa lettre à Mercator datée du 8 avril 1576, (n. s.), il dit : " Tuas meditationes in epistolam Pauli nondum ita exacte excurri, ut quid sentiam ausim proferre. Munus alioquin gratissimum est in eadem epistola disputanda discipulisque explicanda versanti. Ubi attentius legero, scribam quid videatur. Interea mihi pro thesauro est, quidquid nactus fuero tuarum lucubrationum ". ?

Digitized by Google

absolute, hoc est, secundum substantiam et essentiam subjecti, suam inquam. Utrumque enim verum est juxta antiquiorum Patrum doctrinam, panis absolute, sive secundum suam essentiam non est corpus Christi, et panis secundum quemdam modum, ut habet Augustinus, sacramentaliter videlicet, est corpus Christi. Memini olim a præceptoribus meis multa de verbo *sum* disceptata esse, et inter cætera hoc retinui: adverbia aliter verbum *sum*, aliter reliqua verba determinare. Hoc autem in primis attendendum ~~est~~, verbum *sum*, non actionem aut passionem alicujus subjecti significare, sed tantum essentiam rei ponere et de essentia ejus aliquid dicere sive enuntiare: reliqua autem verba ipsum *sum* tanquam copulam subjecti et praedicati continere, et praeterea actionem aut passionem, quæ enuntiati sive praedicati pars sit censenda. Hanc enim: Petrus currit celeriter, sic resolvebant: Petrus est currens celeriter, et in universum omnes similiter. Jam adverbia complura verbum ratione actionis aut passionis determinare, ac proinde ad prædicatum pertinere, ejusque conditionem aliquam præscribere; uti hic celeriter currentem sive cursum determinat, non autem Petrum. Contra quædam adverbia esse quæ actionem aut passionem determinare nequeant, sed tantum essentiam subjecti, quam verbum *sum* designat. Proinde cum dicimus: panis est sacramentaliter corpus Christi, sacramentaliter non determinat praedicatum: corpus Christi (inepta est enim compositio: sacramentaliter corpus) sed subjecti essentiam, sive verbum *sum*, illius essentiae designatae respectu. Similiter cum dicimus: panis est corpus Christi essentialiter, referendum est adverbium ad essentiam subjecti, non ad essentiam prædicati. Cum ergo dicimus: panis est essentiale aut verum corpus Christi, et interpretationis loco addimus, non tamen essentialiter; quid aliud dicimus, quam panis est sacramentaliter essentiale aut verum corpus Christi, sive panis est sacramentum veri et essentialis corporis Christi? Vides, mi Frater, meram esse logomachiam in hujusmodi dissertationibus. Elegantissime et perfectissime videtur mihi Paulus sententiam aut intentionem dictae prôpositionis explicuisse, cum diceret: panis est communicatio corporis Christi, etc. Porro si de ratione præsentiæ corporis et sanguinis Christi agatur, ea per prædictas propositiones nec asseritur nec negatur sufficienter; illæ enim quomodo prædicatum subjecto conveniat, tantum enuntiant. Et Christus Joh. vi. cum ingenue et aperte de vero suo corpore edendo et sanguine vero bibendo dixisset, et contra Capernaitas etiam asseruisset; tamen cum effectum esus et fidei eundem faciat, nimirum vitam aeternam,

Digitized by Google

quam sine esu non habendam, et tamen per fidem in Christum haberi confirmavit, quis non videat ibi idem esse Christo: credere in Christum Jesum pro nobis passum, et, edere veram carnem pro nobis oblatam, sanguinemque pro nobis effusum bibere? Itaque cum dicimus, panem esse corpus Christi verum sive essentiale, non tamen essentialiter, nihil aliud dicimus, quam panem esse sacramentum corporis Christi veri et essentialis. Et cujus quæso alterius esset? Non tamen hac propositione asseritur aut negatur præsentia veri corporis Christi: quam qui sub poena excommunicationis et condemnationis credi volunt, et hoc nomine perniciosas in Ecclesia turbas concitant, ipsi videant quid agant: judicium suum ferent. Mysterium hoc majus est quam ut omnes possint intelligere, neque in necessariis ad salutem fidei articulis continetur; tantum cui datum a Domino est hic intelligit. Proinde sive quis hoc, sive illo modo sentiat, pie tamen, nec aliam inde hæresim contra Dei verbum statuat, eum propterea damnandum minime persuadeor, nec judico communionem cum hujusmodi hominibus evitandam esse. Haec sunt, mi carissime Molane, quæ nunc in hac materia occurrunt: si quis præterea sit scrupulus, per fidos nuntios indica: dicam quod potero. De viribus humanis spero te abunde ex iis quæ scripsi intellecturum quid sentiam. Deus volentem quidem trahit, at non primum volentem, ipse volentem facit, et jam volentem trahere pergit, donec ad se pellexerit. Sed quid, inquies, an non qui vult jam pertractus est? Nequaquam. Intellige quid sit velle. Voluntas plures gradus habet; primus est, cum utcumque aliquid arridet et placet; secundus est, cum res objecta aut movens appetitum et desiderium quoddam sui adfert: tertius, cum suavitatis aut necessitatis intentione quodam modo impellit; quartus et ultimus est, cum arbitrium et ratio hominis, victa omni fragilitate humana, jam viribus omnibus imperat ad prosequendum id quod primum animum movebat. Ita, cum Paulus dicit: *Velle mihi adest, at ut perficiam non invenio*, non de postremo gradu voluntatis loquitur (is enim cum a Deo sit uti jam perfectus non potest non exequi quod vult) sed loquitur de primo aut secundo gradu. Igitur Deus primum facit hominem volentem, hoc est, ita illustrat animum ejus cognitione boni, ut bonum esse intelligat aut videat, adeoque ex natura a creatione indita approbet, deinde ita cognitionem et affectum illius boni auget, ut ea animus ad appetitum moveatur, qui appetitus cum jam aequalis aut paulo robustior contrario appetitu carnis evaserit, potens est per gratiam Dei jam bonum amplecti,

Digitized by Google

carni autem resistere: et mox ut in hoc consensus et voluntas hominis tendit, adest gratia Dei fortior ad perficiendum, quod Spiritus Dei suaserat. Cavendum summopere, ne judicemus Deum nostram voluntatem sine nostra voluntate perficere, hoc est, hominem sine suo consensu ad perfectam voluntatem adducere, quasi hic in homine cessent omnes naturales actiones, quas in cæteris rebus valere experimur; sed suscitat Deus per lumen et gratiam Spiritus Sancti sui in nobis eas animi naturales vires, quæ in rebus divinis plane consopitae erant; non autem novas creat, ut VII. *ad Rom.* manifestissime comprobatur. Haec nunc ut potui tuis responsa habe, dilectissime D. Molane; [1] cætera ex antescriptis satis intelliges et si quid amplius desideras, quicquid potero præstabo, sed hæc, quaeso, ne ex me alicui recites, ne forte adversarius meus resciscat et calumnietur. Bene vale, in Christo Jesu Domino nostro. Salutamus ego et uxor et liberi te uxoremque tuam et parvulos tuos quam amantissime. Duysburgi post mediam noctem, 27 julii 1576.

Tuus perpetuo

Gerard Mercator. [2]

---

[1] Voici ce que Mr Breusing, docteur en philosophie et directeur de l'école de navigation à Brème, nous a écrit, le 3 septembre et le 1 octobre 1868, sur la collection des lettres manuscrites de Jean Molanus conservées à la bibliothèque communale de Brème et dont quelques-unes sont adressées à Mercator: "Sie wissen, dasz ich eigentlich immer nur die wissenschaftliche Seite bei Mercator im Auge gehabt habe. Ich muszte für meine *Geschichte der Steuermannskunst* auf seine Leistungen eingehen, und fand zu meinem Erstaunen, wie wenig von dem Manne bekannt war. In seiner *Vita* von Ghymmius las ich dann, dasz der hiesige Rector Johannes Molanus nicht nur der Lehrer seiner Söhne sondern auch sein Schwiegersohn gewesen sei, und bei meinen Nachforschungen nach Molanus fand ich dessen Briefwechsel auf der hiesigen Stadtbibliothek. Ich hoffte zuerst, einige wissenschaftliche Ausbeute darin zu finden, sah mich aber leider darin getäucht. Der ganze Briefwechsel ist fast nur religiosen Inhalts... Die Briefe sind saubere Copien, von Molanus eigener Hand angefertigt, oder wenn von einem andern, dann von ihm corrigiert. Wahrscheinlich hat er, nach der damaligen Sitte unter den Gelehrten, beabsichtigt diese Briefe später durch den Druck veroffentlichen zu lassen, ist aber nicht dazu gekommen. Leider fehlen die an ihn geschriebenen."

[2] Cette lettre et la précédente ont été empruntées à l'ouvage intitulé: *Præstantium ac Eruditorum virorum Epistolæ ecclesiasticæ et theologicæ... Editio tertia. Amstelædami Franciscus Halma excudit* 1704, pag. 974 et 977. Philippe de Limborch, qui est le premier éditeur de cet ouvrage, n'indique ni le dépôt où ces deux lettres autographes de Mercator sont conservées, ni la source où il a puisé leurs

Digitized by Google

Indépendamment des treize lettres de Mercator que nous venons de reproduire, on en signale encore quelques autres. D'après une indication qui nous a été fournie, l'ouvrage de Crenius : *Animadversiones philologicae. P. VII. pag.* 236, doit renfermer une lettre de Mercator adressée à Ortelius. Dans l'ouvrage intitulé : *Les éloges des hommes savans, tirez de l'histoire de M. De Thou, avec des additions contenant l'abbrégé de leur Vie, le Jugement et le catalogue de leurs ouvrages, par Antoine Teissier, conseiller et Historiographe de sa Majesté le Roi de Prusse. Quatrième Edition revûe, corrigée, et augmentée, outre un très-grand nombre de nouvelles remarques, d'un quatrième Tome. A Leyde. chez Théodore Haak marchand Libraire*, 1715, Antoine Teissier, à la page 197 de son tome quatrième, signale un autre recueil de lettres de divers théologiens imprimé à Amsterdam chez Wetstein en 1684, parmi lesquelles, dit-il, " il y en a une de Mercator à Christian Threicius, où il se plaint de ce que Threicius l'accusait d'être Arrien, ce qu'il nie fortement. Dans ce même recueil — continue Teissier — il y a un eautre lettre de Mercator, par laquelle il insinue qu'il est de l'opinion de ceux qui soûtiennent que le pain et le vin de la S. Cène n'est pas transsubstantié au corps et au sang de Jesus-Christ ". Mais, tout porte à croire que cette dernière n'est que la lettre écrite à Molanus et reproduite par nous sous le N° 13. Malgré nos démarches, il ne nous a pas été possible de découvrir ces lettres signalées qui semblent manquer à notre collection.

---

copies. — Cette dernière lettre n'est très-probablement que celle qu'Antoine Teissier, dans ses *Eloges des hommes savans*, dit être reproduite dans un recueil de lettres imprimé à Amsterdam chez Wetstein en 1684, et par laquelle – dit-il — "Mercator insinue qu'il est de l'opinion de ceux qui soûtiennent que le pain et le vin de la S. Cène n'est pas transsubstantié au corps et au sang de Jesus-Christ".

Digitized by Google

— ANNEXE III. —

LE NOM DE MERCATOR, AVANT SA LATINISATION, ÉTAIT DE CREMER.

Jadis, à une époque où la langue latine était la langue des savants, l'usage en était porté au point de latiniser jusqu'à son nom de famille, soit en le traduisant en latin, soit en lui donnant seulement une terminaison latine. Cet abus, que toléraient les lois civiles, était devenu presque général: tous ceux qui prétendaient appartenir à la classe des lettrés et des notables s'appelaient et signaient en latin; il n'y avait guère que le pauvre et l'ouvrier qui restassent à l'abri de l'entraînement et conservassent l'orthographe du nom de leurs aïeux. C'est ainsi que Mercator n'est que la traduction latine du nom de famille du grand homme dont nous écrivons la vie.

Quel était ce nom?

Disons d'abord que ce nom ne peut être qu'un nom flamand puisque, comme nous le prouverons à l'Annexe V, les ancêtres de notre géographe sont originaires de Rupelmonde et que, par conséquent, sa famille est une famille flamande.

La première signification flamande du mot latin *mercator* étant *koopman* en allemand *kaufmann*, quelques-uns, tels que J. P. Zaman, M[r] D'Avezac, les auteurs de la *Biographie universelle* et A. F. L. van den Bogaerde ont cru que le nom originaire de Gérard Mercator

Digitized by Google

était Koopman ou Kaufmann; [1] mais cette opinion, qui n'a pour elle que la signification du mot, est inadmissible puisque, partout où des membres de la famille de notre Mercator ont résidé — à Rupelmonde, à Gangelt, à Juliers, à S[t] Nicolas, à Anvers, à Louvain et à Duisbourg — le nom Koopman ou Kaufmann ne se rencontre point. Ce qui plus est, une autre famille mais qui portait le même nom latinisé, celle de Michel Mercator ciseleur de médailles, résidait au XVI[e] siècle à Venloo : eh bien, pas plus à Venloo qu'ailleurs, le nom de famille Koopman n'était connu. [2]

Le véritable nom de Mercator, avant sa latinisation, était De Cremer. Les preuves pour l'établir ne nous manquent pas :

1° Cremer, kreymer ou kramer en flamand signifie : marchand avec échoppe (koopman met een kraam) et, d'après Kiliaen, se traduit en latin par : tabernarius, venditor mercium; mais, comme l'observe M[r] Serrure, on peut cependant, par un peu d'extension, le rendre par mercator. [3] Les mots cremer en flamand, et mercator en latin, ont donc la même signification et le second a pu servir pour traduire le premier.

2° Que le nom Mercator soit la traduction du nom De Cremer : ce n'est pas seulement notre opinion personnelle, mais c'est aussi celle de plusieurs savants historiens et lexicographes; de ce nombre nous citerons Foppens, [4] Kobus et de Rivecourt, [5] M[r] Köhnen pro-

---

[1] " Gerard Coopman, en latin Gerardus Mercator ". *(Exposition des trois états du Païs et Comté de Flandres par P. J. Zaman, 1711, page 273).* — " Gérard Kaufmann de Rupelmonde, que la postérité ne connaît plus que sous le nom latin de Mercator ". (M[r] D'Avezac. *Coup d'œil historique sur la projection des cartes de géographie*, notice insérée dans le *Bulletin de la Société de géographie de Paris, V[e] série, tome V, N° 28 et 29. Paris* 1863). — " Nicolas *Kaufmann*, nom qu'il traduisit par celui de Mercator ". (*Biographie universelle ancienne et moderne. Paris, chez L. G. Michaud* 1821. *Tome* 28, *page* 241). — " *Gerardus Koopman*, bijgenaamd Mercator ". (*Het distrikt S[t] Nikolaas, door J[r] A. J. L. van den Bogaerde, tome I, page* 335).

[2] " Coopman serait la véritable traduction du mot Mercator, mais il paraît que ce nom de famille était inconnu à Venloo ". (C. P. Serrure. Article intitulé : *Michel Mercator de Venloo ciseleur de médailles du 16[e] siècle*, inséré dans la *Revue de la numismatique belge, tome V, page* 116, *note* 2).

[3] *Revue de la numismatique belge. Tome V, page* 116, *note* 2.

[4] " Franciscus Mercator, vulgò Cremers ". " Regnerus Mercator, vulgò Craemer ". (*Bibliotheca belgica cura et studio Joannis Francisci Foppens. Bruxellis*, 1739. *Pars secunda, pag.* 1058).

[5] " Mercator (Gerardus), eigenlijk Cremers ". (*Beknopt biographisch handwoordenboek door J. C. Kobus en Jonkh[r] W. de Rivecourt. Zutphen* 1859. page 300).

Digitized by Google

fesseur au *gymnasium* à Duisbourg, [1] et Mr Serrure professeur à l'université de Gand. [2]

3° Rien n'est plus commun, aux XVe, XVIe et XVIIe siècles, que de rencontrer le nom De Cremer dans nos provinces flamandes, mais principalement là où des membres de la famille de l'illustre géographe ont résidé. C'est ainsi qu'à Anvers — où Mercator a vécu pendant quelques mois dans la solitude et la méditation, [3] et où a demeuré probablement sa sœur Dorothée après son mariage avec Alard Six qui y était marchand [4] — il est fait mention, de 1501 à 1584 dans le *Liggeren der Antwerpsche Sint Lucasgilde*, de plusieurs personnes du nom De Cremer. [5] C'est ainsi que la liste des *Promotions de la faculté des arts de l'université de Louvain*, publiée dans les *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, signale, de 1529 à 1541, un Jacques De Cremer ou Cremers natif de Termonde. C'est ainsi que Foppens, dans sa *Bibliotheca Belgica*, fait mention d'un François Cremers (ou Mercator), né à Bois-le-duc et curé de St Michel à Louvain où il mourut en 1636. C'est ainsi qu'à Gangelt, bourg de la Prusse où le grand-père de Mercator s'est fixé dans la seconde moitié du XVe siècle, nous avons appris que le nom Cremers ou Kremers se rencontre dans les premières années des registres de l'état civil qui commencent en 1625, ainsi que sur deux

---

[1] Der Familienname Mercator ist vor der Latinisirung sehr wahrscheinlich nicht Kaufmann, sondern *Kremer*. Die Gründe kann ich erst später zusammenstellen, wenn die Untersuchung geschlossen sein wird. Ich halte aber schon jetzt das Resultat für zuverlässig. (*Lettre de Mr Köhnen du 5 janvier* 1863).

[2] Ainsi, nous croyons devoir accorder la préférence au nom de Cremers, d'abord parce qu'il y avait autrefois, à Venloo, une famille de ce nom, et ensuite parce que Puteanus, à la fin de son livre, la cite parmi celles qui étaient alliées à la sienne. (*Revue de la numismatique belge, tome V, page* 116, *note* 2).

[3] Ita ut aliquando Lovanio Antverpiam usq; voluntarie solus proficiscerer, et altissimè de mysteriis naturæ perscrutari incæpi. (Epître dédicatoire de *Evangelicae historiæ quadripartita Monas*, publié par Gérard Mercator en 1592).

[4] Voyez l'Annexe V paragraphe XXVII.

[5] 1501. Henneken de Cremer, gheleert by Jan de Coninck (schilder).
Peerken de Cremere, gheleert by Daniel de Jonghe.
1543. Glaude Creemere, kaertspelmaker.
1559. Pauwels de Cremer, boeckvercooper.
1584. Hans Cremers gelert by Peeter Kerboes, spieghelcasmaecker.
(*De Liggeren en andere historische archieven der Antwerpsche Sint Lucasgilde, afgeschreven en bewerkt door Ph. Rombouts en Th. Van Lerius*, 1ste, 2de *en* 3de *aflevering*).

Digitized by Google

pierres tombales de 1673 et 1676 placées au cimetière, et que ce même nom existe encore à Gangelt et dans ses environs parmi la classe pauvre. [1] C'est ainsi qu'à Rupelmonde, berceau de Mercator et de sa famille, le nom De Cremer revient très-fréquemment dans les archives de cette ancienne ville. C'est ainsi qu'à S[t] Nicolas, où ont vécu deux frères de Mercator, nous trouvons le nom De Cremer dans les archives de la commune, de l'église et de la mense des pauvres, et que ce nom figure dans les registres de l'état civil depuis 1644 et, qu'à dater de cette époque, il n'y disparaît plus : de même qu'à Gangelt, le nom De Cremer ou Creymer existe encore de nos jours à S[t] Nicolas dans la classe indigente. C'est ainsi finalement, qu'à Louvain où Mercator se maria, et à Duisbourg où il émigra en 1552, nous savons que le nom De Cremer se retrouve également dans les vieux *lettrages et muniments* de ces deux villes. En résumé : du temps où vivait la famille du géographe et partout où elle a résidé, le nom De Cremer retentit souvent, tandisque celui de Koopman ou Kaufmann ne se rencontre nulle part.

4° Les actes officiels et originaux des archives de Rupelmonde et de S[t] Nicolas relatifs à la famille de Gérard Mercator, textuellement reproduits à l'Annexe V, nous apprennent que tous ses parents (ses grands-oncles et grandes-tantes, son grand-père, son père et tous ses frères et sœurs) s'appelaient et signaient De Cremer au lieu de Mercator, nom qui ne fut adopté que par Gérard et par son frère Gisbert vicaire à S[t] Nicolas.

5° A cette dernière preuve, qui seule pourrait suffire, nous ajouterons encore quelques autres devant lesquelles toute objection disparaît : 1° Le père de Gérard Mercator est nommé Hubert De Cremer dans les archives de Rupelmonde qui sont rédigées en flamand, et Hubert Mercator dans la notice biographique de Gérard Mercator écrite en latin par Gualterus Ghymmius. 2° Le susdit Gisbert, vicaire à S[t] Nicolas et frère de notre géographe comme nous le prouverons à l'Annexe V, est appelé " Gisbertus Mercatoris " [2] dans l'octroi de confirmation en latin de la confrérie du Saint nom de Jésus à S[t] Nicolas accordé par l'évêque de Tournai le 20 juin 1535, [3] et ce même Gisbertus Mercatoris est nommé " Ghysbrecht ou Ghyselbrecht

---

[1] Voyez l'Annexe V, paragraphe VIII Hubert De Cremer.

[2] Par le mot Mercator écrit au génitif (Mercatoris), on a, selon l'usage, reproduit en latin la particule *De* du nom De Cremer.

[3] Voyez les notes du paragraphe IX Gisbert De Cremer de l'Annexe V.

Digitized by Google

De Cramere, De Kreemere, De Creemere ou De Cremere " dans divers autres actes en flamand appartenant aux archives de S[t] Nicolas et de Rupelmonde. [1] 3° La même identification de noms se présente d'une manière plus évidente encore, dans les archives de Duisbourg, pour un Arnoldus Mercator, fils de Michel, petit-fils d'Arnold et arrière petit-fils de notre Gérard; lequel Arnoldus, dans le procès-verbal de la séance du conseil de régence du 11 septembre 1623, est nommé tantôt Kremer tantôt Mercator, comme nous l'apprend M[r] le professeur Köhnen dans sa lettre du 7 mars 1863: " plus tard — nous écrit M[r] Köhnen — je prouverai d'une manière plus précise, que le nom originaire de Mercator est non Koopman mais Kremer. Pour le moment, il me suffira de vous dire que, dans le procès-verbal de la séance de l'administration communale du 11 septembre 1623, un arrière petit-fils (pronepos) de Gérard Mercator, petit-fils d'Arnold Mercator et fils de Michel Mercator, est indistinctement appelé Arnoldus Kremer et Arnoldus Mercator ". [2] Depuis la découverte de ce procès-verbal, M[r] Köhnen n'a plus fait de recherches ultérieures, et il pouvait s'en dispenser toute preuve nouvelle devenant superflue.

Nous avons dit, au commencement de cette Annexe, qu'il n'y avait guère que les savants et les notables qui, jadis, se donnassent la fantaisie de latiniser leur nom. L'exemple de la famille Mercator le confirme : il n'y eut que Gérard le géographe et son frère Gisbert vicaire à S[t] Nicolas, qui aient pris le nom latin; les autres membres de cette famille, qui presque tous appartenaient à la classe ouvrière, ont conservé intact le nom de leurs ancêtres. C'est dans l'acte d'inscription de notre géographe comme élève de l'université de Louvain, acte daté du 29 août 1530, que nous rencontrons, pour la première fois, la latinisation du nom De Cremer en celui de Mercator: nous supposons que Gérard en aura donné l'exemple à son frère Gisbert.

Les diverses variantes de l'orthographe du nom De Cremer, que nous avons trouvées dans les archives de S[t] Nicolas et de Rupel-

---

[1] Voyez ces actes parmi les notes du paragraphe IX Gisbert De Cremer de l'Annexe V.

[2] Dasz der ursprüngliche Name Mercator's nicht Kaufmann, sondern Kremer sei, werde ich später genauer beweisen. Für jetzt genüge, dasz ein Urenkel (pronepos) Gerh. Mercatoris, ein Enkel Arnoldi Mercatoris, und Sohn Michael Mercator's in den Rathsprotokollen vom 11 Sept. 1623 promiscue: Arnoldus Kremer und Arnoldus Mercator genannt wird. (*Lettre de M[r] Köhnen du 7 mars* 1863).

Digitized by Google

monde sont : 1° De Cremer (ou par abréviation Cremē, Cremere, Kremere, Creemer, Creemē, Creemere ou Kreemere); 2° De Creymer (le langage vulgaire du Pays de Waas prononçe dans certains noms E ou EE comme EJ ou EY); 3° De Cramere; 4° De Cremers; 5° Cremer (ou Kremer) sans la particule De; 6° Cremers (ou Creemers); 7° Creimers (ou Kreymers); et 8° Scremers (ou Screemers ou 's Kremers). De Cremer, étant l'orthographe qui se rencontre le plus fréquemment, est celle que nous avons préféré comme la plus exacte.

Nous tenons donc pour prouvé, qu'avant sa latinisation, le nom de Mercator était De Cremer et, par conséquent, que le grand homme dont le Pays de Waas glorifie la mémoire était flamand, non-seulement par la naissance, mais encore par le nom.

Digitized by Google

— ANNEXE IV. —

GÉRARD MERCATOR APPARTIENT AU PAYS DE WAAS PAR L'ORIGINE DE SES ANCÊTRES, PAR LA RÉSIDENCE ET LA MORT DE SES PARENTS, PAR SA NAISSANCE, SON ADOLESCENCE ET SON ÉDUCATION.

Après avoir parcouru notre biographie de Gérard Mercator, le lecteur comprendra l'orgueil, bien légitime, du Pays de Waas auquel l'illustre géographe appartient, et les grandes raisons qu'il a pour revendiquer l'honneur de sa naissance que l'étranger a voulu lui ravir. Prouvons donc : 1° que les ancêtres de Mercator sont originaires de Rupelmonde; 2° que ses parents sont venus se fixer à Rupelmonde au commencement de 1512, et y ont résidé depuis cette époque jusqu'à leur mort; 3° que Mercator naquit à Rupelmonde le 5 mars 1512; 4° qu'il y a passé toute son enfance et une partie de son adolescence, et y a reçu sa première instruction et, par conséquent, que Mercator appartient au Pays de Waas par l'origine de ses ancêtres, par la résidence et la mort de ses parents, par sa naissance, par sa jeunesse et par son éducation.

Etablissons ici les deux derniers points; pour les deux autres nous renvoyons le lecteur à l'Annexe V.

Les erreurs commises sur la patrie de Gérard Mercator, sont relatives à la date et au lieu de sa naissance.

Les méprises de date que nous avons rencontrées se réduisent à deux : 1° *Verheerlykt Vlaandre door Anthoni Sanderus. Leyden* 1735, *tome II, livre IV, page* 113, commet une triple erreur en fixant la

Digitized by Google

naissance de Mercator au 7 mai 1583 au lieu du 5 mars 1512; [1] 2° *Het distrikt St Nikolaas door J^r A. J. L. van den Bogaerde. St Nikolaas* 1825, *tome I, page* 335, fait naître Mercator le 7 mai 1512, rectifie, par conséquent, l'erreur de Sanderus relative à l'année, tout en maintenant celle qui est relative au mois et à la date du mois. [2]

Tout porte à croire que l'inexactitude signalée dans le premier de ces deux ouvrages, n'est qu'une faute d'écriture ou d'impression involontairement commise par le traducteur ou l'éditeur de Sanderus, puisque les éditions latines de la *Flandria illustrata*, celle de 1641-1644 comme celle de 1732-1735, ne la contiennent pas, mais donnent la date exacte de la naissance de Mercator. Nous pouvons donc nous dispenser de faire la guerre à cette incorrection, comme à celle de van den Bogaerde qui n'en est que la reproduction partielle.

Mais il n'en est point de même de l'erreur qui nous enlève le berceau de Mercator pour le placer à Ruremonde. [3] Le premier qui s'en rendit coupable, est Louis Moreri dans son *Grand dictionnaire historique* qui parut en 1673 et dont les diverses éditions avancent en toutes lettres que " Mercator (Gérard) naquit à Ruremonde Ville du Païs-Bas dans le païs de Gueldres ". [4] Après lui, Teissier, Luïscius, Jöcher, l'abbé Ladvocat, la Gesellschaft rheinländischer gelehrten, et Dr Nagler, ayant suivi Moreri sans examen comme le dit Weiss, [5] ont reproduit son erreur dans leurs ouvrages. [6] Mais comme ces

---

[1] " Het allergrootste sieraad van deze stad (*Rupelmonde*) is de uitmuntende Wis- en Aardkloot-kundige Gerard Merkator, de *Ptolemeus* van onze Eeuw, die hier den zevenden van Bloeimaand (*Mei*) 1583 van ouders uit het Land van Gulyk geboren is ".

[2] " *Gerardus Koopman* bijgenaamd *Mercator* de Ptolomeus zijner eeuw, te Rupelmonde op den 7 mei 1512 geboren ".

[3] *Ruremonde*, autrefois capitale de l'ancien pays ou duché de Gueldre, "est sur la bouche de la rivière de Rure, se deschargeant en la Meuse, Ville plaisante, riche, puissante: Sise sur les vieilles demeures des Ménapiens". Depuis la révolution belge de 1830, cette ville s'était séparée, avec toutes les provinces méridionales, du royaume des Pays-Bas et appartenait à la Belgique; mais à la suite du traité de paix conclu à Londres le 19 avril 1839, Ruremonde fait partie de la Hollande, province du Brabant.

[4] *Le grand dictionnaire historique par Mr Louys Morery.... Autrecht* 1692 *et Paris* 1759.

[5] *Biographie universelle, ancienne et moderne, Paris chez L. G. Michaud.* 1821, *tome* 28, *page* 339, *article Mercator signé W - S. (Weiss).*

[6] *Les éloges des hommes savans, tirez de l'histoire de M. De Thou, par Antoine Teissier, tome quatrième, Leyde chez Théodore Haak*, 1715. *page* 197. — *Het algemeen historisch, geographisch en genealogisch woordenboek, door A. G. Luïscius Rechtsgel.*

Digitized by Google

auteurs n'ont fait que copier Moreri, c'est à Moreri seul que nous avons à répondre.

Déjà avant nous, l'erreur de Moreri avait été redressée dans quelques ouvrages, entre autres: 1° dans le *Dictionnaire historique ou histoire abregée de tous les hommes célèbres, nés dans les XVII Provinces Belgiques. Anvers*, 1786; 2° dans la *Biographie universelle, ancienne et moderne. Paris, chez L. G. Michaud*, 1821; 3° dans le *Dictionnaire historique, ou histoire abregée des hommes qui se sont fait un nom... par l'abbé F. X. De Feller. Lyon*, 1822; 4° dans la *Biographie du Royaume des Pays-Bas ancienne et moderne, par Mr Delvenne. Mons et Liége* 1829; 5° dans l'*Histoire particulière des provinces belgiques par M. Dewez. Bruxelles*, 1834; et 6° dans l'*Histoire des sciences mathématique et physique chez les Belges par Ad. Quetelet, Bruxelles*, 1864. Mais Weiss, De Feller, Delvenne, Dewez et Quetelet ont simplement redressé ou rectifié l'erreur; aujourd'hui il incombe à un enfant du Pays de Waas de la réfuter sans réplique.

Et d'abord: quel est le crédit que mérite le *Grand Dictionnaire de Moreri* et quelle est l'autorité dont cet écrivain jouit?

Jean Le Clerc, en publiant en 1692 la sixième édition du *Grand Dictionnaire de Moreri* — après avoir parlé de " la grande quantité de fautes et de bévuës de l'Auteur " et reconnu que " son autorité et celle de ses reviseurs n'est que très-petite " — donne une liste de plusieurs centaines d'erreurs et de négligences corrigées par lui. " Moreri — continue-t-il — n'avoit aucune étude de l'Ecriture sainte, qu'il semble n'avoir luë que dans *Torniel* et dans *Salian*, ou dans quelque Version Françoise de *Joseph*. L'Histoire Ecclésiastique ne lui étoit connuë que par *Sponde*, et quelques endroits de *Baronius* qu'il avoit traduits dans son Dictionnaire. Pour l'Antiquité profane, il la connaissoit encore moins, n'aiant pas même lû les livres des Modernes qui servent à celà ". Le jugement de l'abbé De Feller sur Moreri, n'est pas moins sévère: " Le Moreri — dit-il — déjà embarrassant par sa masse, est tombé dans un discrédit mérité, par l'incurie

---

zesde deel, in 's Gravenhage M.DCC.XXXII. — Christian Gottlieb Jöchers Allgemeines Gelehrten Lexicon. Leipzig. 1750 - 51. *tome* 3, *page* 431. — *Dictionnaire historique - portatif, par M. l'abbé Ladvocat, Paris, chez Didot* 1755, *tome* 2, *page* 176. — *Rheinisches Conversations - Lexicon herausgegeben von einer Gesellschaft rheinländischer Gelehrten, Köln und Bonn*, 1827, *tome VII, page* 615. — *Neues allgemeines Künstler-Lexicon, bearbeitet von Dr G. K. Nagler. Neunter Band, München* 1840, *Verlag von E. A. Fleischman, page* 134.

Digitized by Google

ou l'impéritie des rédacteurs, et la multitude incroyable de fautes en tout genre qui en sont une suite inévitable ". [1]

Mais, plus généreux que De Feller et Le Clerc, nous voulons bien admettre, avec le panégyriste de Moreri, que celui-ci était un homme " d'une profonde érudition " et que son nom fait autorité, à la condition toutefois que, contre l'opinion du seul Moreri, on admette comme tout aussi respectable celle d'une infinité d'autres auteurs qui tous placent le berceau de Mercator à Rupelmonde, et dont quelques-uns même rectifient l'erreur. Parmi ces auteurs nous ne nommerons que des contemporains de Mercator, tels que : Kilianus, Guicciardini, Marchantius, Vossius, Molanus, Beausardus, Judocus Hondius, Michel Isselt et Pierre Bertius; des amis et des compatriotes de Mercator, tels que : Masius, Hogenberg, Ortelius, et finalement Gualterus Ghymmius l'ami et le voisin de Mercator à Duisbourg etc. etc. [2] En présence de toutes ces autorités que devient l'opinion du seul Moreri? Si une assertion peut se détruire par une assertion contraire, n'est-ce pas lorsqu'à un témoignage unique on oppose cent autres témoignages infiniment plus autorisés et plus dignes de foi?

Pour déplacer le berceau de Gérard Mercator de Rupelmonde à Ruremonde, en opposition avec tous les historiens et tous les biographes, Moreri appuie, sans doute, son opinion sur quelque document authentique et irrécusable? Nullement. Il ne cite aucune pièce, aucune tradition, aucune preuve.

---

[1] Avertissement du *Dictionnaire historique par l'abbé F. X. De Feller. Lyon*, 1822.

[2] *Etymologicum teutonicæ linguæ Trajecti Batavorum* 1777, *Index eorum quorum nomina compendio in hoc etymologico appellantur. — Belgium, dat is : Nederlandt, Amstelodami* 1648, *page* 324. — *Flandria commentariorum lib. IIII descripta. Antverpiæ* 1596, *page* 73. — *De universæ mathesios natura et constitutione liber. Amstelædami* 1660, *pages* 193 *et* 256. — *Les quatorze livres sur l'histoire de la ville de Louvain de Jean Molanus, publiés par P. F. X. De Ram. Bruxelles* 1861. *Première partie, chap. XXVII, page* 578. — *Annuli astronomici usus ex variis authoribus. Lutetiæ* 1557, *page* 3 *verso.* — Voyez les diverses éditions de l'*Atlas* de Mercator publiées par J. Hondius, et la préface de J. Hondius dans l'édition du *Ptolémée* de 1605. — *Ad clarissimum, Doctissimumque D. Gerardum Mercatorem, Rupelmundanum, illustrissimi Ducis Cliviae mathematicum, Michael Isselt Amerfortius :* titre d'une pièce de vers de Michel Isselt figurant en tête de la 1re édition de la géographie de Ptolémée corrigée par Mercator et publiée par lui en 1578 et dans l'édition de 1605 de cet ouvrage publiée par Josse Hondius. — *Theatrum Geographiæ veteris. Leyde,* 1618. — *Josuæ imperatoris historia illustrata atq; explicata ab Andrea Masio. Autv.* 1574, *page* 268. — Voyez l'inscription au-dessous du portrait de Mercator gravé par F. Hogenberg en 1574. — *Theatrum orbis Terrarum geographicarum. — Vita celeberrimi clarissimiq; viri Gerardi Mercatoris.*

Digitized by Google

Mais il indique, au moins, quelques auteurs où il a puisé sa nouveauté? Effectivement. Au bas de l'article qu'il consacre à Mercator il signale comme sources : *Vita celeberrimi clarissimiq; viri Gerardi Mercatoris* par Gualterus Ghymmius, le livre II de *Bibliotheca selecta* par Possevinus, *De scientiis mathematicis* par Vossius, *Bibliotheca belgica* par Valerius Andreas, et *Vitæ Germanorum philosophorum* par Melchior Adamus. Mais, ces mêmes auteurs qu'il dénonce comme ses sources ou n'indiquent pas le lieu de naissance de Mercator (tel que Possevinus), ou déclarent en toutes lettres qu'il naquit à Rupelmonde en Flandre.

Pour établir que Gérard Mercator est natif de Rupelmonde, il suffisait peut-être de réfuter victorieusement l'erreur de Moreri seul adversaire de cette opinion; mais cette réfutation, suffisante pour tout lecteur impartial, ne suffit pas à l'amour-propre blessé du Pays de Waas. Nous voulons encore confondre Moreri par la preuve directe et faire voir, avec la clarté du soleil, que notre célèbre géographe naquit à Rupelmonde le 5 mars 1512 (ou III Nonas Martii MDXII) : c'est ce que nous nous proposons de faire.

La tenue des registres de l'état civil n'est devenue obligatoire, pour le clergé du culte catholique romain, qu'après le concile de Trente dont les décrets ne furent promulgués et rendus exécutoires en Belgique qu'en 1565. [1] En effet, en ce qui concerne les naissances, le chapitre 2 de la 24e session de ce concile obligea les prêtres de demander, avant l'administration du baptême, les noms du parrain et de la marraine, d'instruire ceux-ci sur la nature de la parenté qu'ils contractent et d'inscrire leurs noms et celui du baptisé dans un registre. [2] Antérieurement au concile de Trente, notamment en 1550, un synode particulier de l'évêché de Cambrai, dont le diocèse comprenait à cette époque une grande partie de la Belgique, avait bien, il est vrai, prescrit déjà au clergé l'usage des registres de baptême; [3] mais cette prescription n'en avait pas rendu l'usage ni

[1] *Code, ou bibliothèque complète de l'officier de l'Etat civil de Belgique par T. J. Vervloet. Bruxelles*, 1835, *tome* 1.

[2] Parochus, antequam ad baptismum conferendum accedat, diligenter ab iis, ad quos spectabit, sciscitetur, quem vel quos elegerint, ut baptisatum de sacro fonte suscipiant; et eum vel eos tantum ad illum suscipiendum admittat; et in libro eorum nomina describat; doceatque eos quam cognationem contraxerint; ne ignorantiâ ullâ excusari valeant.

[3] Statuimus et ordinamus, ut de cætero omnes et singuli nostrarum civitatis et diœcesis plebani, curati seu vice-plebani et vice-curati baptisatorum ac eosdem levantium nomina libro suo inscribere teneantur.

Digitized by Google

général ni régulier. Dans toute la première moitié du XVI[e] siècle, les prêtres en Belgique annotaient, selon leur convenance et très irrégulièrement, les baptêmes, les mariages et les enterrements, non pour établir l'état civil des personnes, mais pour prouver l'administration des sacrements et pouvoir émarger sur leurs registres l'acquittement des frais mortuaires. [1] A cette époque l'âge, la filiation et la légitimité des enfants ne s'établissaient que par témoins, et quelquefois par des écrits ou des registres tenus par les pères de famille. Ce peu de mots suffira pour faire comprendre qu'il serait inutile de rechercher l'acte de naissance de Gérard Mercator, né en 1512, dans les registres de baptêmes de Rupelmonde, qui d'ailleurs ne commencent qu'à l'an 1608. Heureusement, ils ne sont pas indispensables et, pour établir notre thèse, nous avons des documents non moins authentiques et non moins concluants.

Les archives de Rupelmonde, échappées à la destruction, n'accusent la présence à Rupelmonde du père de Gérard Mercator, ni en 1512 époque à laquelle il est venu y demeurer, ni dans les quatre années suivantes. [2] Cela se comprend : un étranger sans fortune qui vient se fixer dans un pays, d'ordinaire n'y contracte pas, dès les premières années, des relations de nature à faire inscrire son nom dans les archives communales de sa nouvelle résidence. Mais déjà le compte de la mense des pauvres de Rupelmonde de 1517-1518 signale Hubert De Cremer (ou Mercator), père du géographe, comme payant à la mense six années d'intérêt d'une redevance annuelle de 12 gros, comme possédant et habitant à Rupelmonde une ferme grevée de 16 gros par an, et comme cordonnier fournissant les souliers aux indigents de la ville, [3] et prouve ainsi, d'une manière incontestable, que, dès l'année 1517, le père Hubert De Cremer (ou Mercator) avait à Rupelmonde une résidence définitive, fixe, datant déjà de plusieurs années et que, par conséquent, en 1512, il devait avec sa femme habiter Rupelmonde lorsque son fils Gérard y naquit.

Ainsi que nous l'avons dit, le berceau de Mercator est placé à Rupelmonde par une foule d'auteurs, anciens et modernes, contemporains, compatriotes, amis et voisins de Mercator, et, par consé-

---

[1] En effet, on trouve presque partout, à côté de l'inscription de l'enterrement, le mot *solvit* écrit postérieurement sur la marge.

[2] Voyez l'Annexe V.

[3] Voyez l'Annexe V.

Digitized by Google

quent, à même d'être bien informés. Parmi les contemporains nous rapellerons les noms de : Vossius qui, quoique né lui-même à Ruremonde, reconnaît impartialement jusqu'à deux fois que Rupelmonde en Flandre est la patrie du célèbre géographe; [1] de Jean Molanus qui doit avoir connu Mercator à Louvain et qui le nomme en toutes lettres " Rupelmundanus "; [2] de Josse Hondius, de Wacken, le continuateur de Mercator et qui, dans la *Vie* qu'il publia de ce dernier, rapporte que les parents du géographe demeurèrent à Rupelmonde lorsque Gérard naquit le 5 mars 1512; [3] de Michel Isselt, d'Amersfort, lequel dans une pièce de vers consacrée à la géographie de Ptolémée corrigée et publiée par Mercator en 1578, l'appelle " vieillard de Rupelmonde " après avoir déjà indiqué le lieu de sa naissance dans le titre même de ses vers; [4] de Pierre Bertius natif de Beveren, qui, dans son *Theatri geographiæ veteris Tomus prior*, *Leyde* 1618, l'appelle jusqu'à quatre fois " Rupelmundanus ", et qui, dans ses *Tabularum Geographicarum contractarum Libri septem*, *Amsterdam* 1618, en parlant de Rupelmonde, s'exprime ainsi: " Rupelmonde est une forteresse sur le fleuve Rupel, laquelle il ne nous faut oublier en ce lieu pour souvenance de l'illustre Gérard Mercator, grand Mathématicien et Cosmographe "; de François Hogenberg de Malines, qui, en 1574, grava le portrait de son ami Mercator âgé de 62 ans [5], et d'Abraham Ortelius d'Anvers, l'émule et l'ami intime de

---

[1] Natus est *(Mercator)* Rupelmundæ in Flandria... Summus hic vir est in Flandria ortus, sed Juliacensi ditione oriundus... Natus fuit Rupelmundæ in Flandria. *(Gerardi Vossii de universæ mathesios natura et constitutione liber, cui subjungitur Chronologia mathematicorum. Amstelædami. Ex typographia Joannis Blaeu MDCLX. pages* 193 *et* 256).

[2] *Les quatorze livres sur l'histoire de la ville de Louvain de Jean Molanus, publiés par P. F. X. De Ram. Bruxelles* 1861. *Première partie*, *Chap. XXVII*, *pag.* 578.

[3] *La Vie du célèbre et illustre Gerard Mercator*, insérée en tête de la 7e édition du grand *Atlas* de Mercator.

[4] Ad clarissimum Doctissimumque D. Gerardum Mercatorem, Rupelmundanum, illustrissimi Ducis Cliviae mathematicum, Michael Isselt Amerfortius.

. . . . . .

Rupelmundæ senex quo fit tua gloria maior,

[5] Dans le cartouche qui se trouve au pied de ce portrait, on lit l'inscription suivante: Gerardi Mercatoris Rupelmundani effigiem annor. duorum et sexaginta, sui erga ipsum studii causa depingi curabat Franc. Hog. CIↃ.IↃ.LXXIV. Ce portrait se rencontre dans quelques éditions du grand *Atlas* de Mercator, entre autres dans celles de Dusseldorf de 1595 et de 1602.

Digitized by Google

Gérard Mercator, [1] qui, tous deux, ont soin de dire que leur ami naquit à Rupelmonde; et finalement, nous rappelerons le nom de Gualterus Ghymmius bourgmestre de Duisbourg, lequel — comme il le dit lui-même — voyait fréquemment Mercator à cause de leur intimité réciproque et de leur voisinage, qui composa la biographie de son illustre ami et voisin peu après sa mort et très-probablement d'après les données fournies par les enfants du défunt, et qui, dans cette biographie publiée en 1595 à la tête de la partie posthume de l'*Atlas*, affirme: " que Gérard Mercator vit le jour en l'an mil cinq cent douze le 5 mars vers 6 heures du matin à Rupelmonde " et, pour prévenir toute confusion, Ghymmius ajoute: " à Rupelmonde située sur les confins du comté de Flandre ". [2] Devant de pareils témoignages a-t-on encore besoin des registres de l'état civil ?

Les archives de l'ancienne université de Louvain, conservées à Bruxelles au dépôt des archives générales du royaume, viennent, à leur tour, établir incontestablement que Mercator naquit à Rupelmonde. En effet, dans le registre manuscrit intitulé *Liber immatriculationum ab anno* 1528 *ad* 1569, on remarque, sous la date du 29 août 1530, l'admission de notre géographe comme élève de l'université, inscrite par ces mots : " Gerardus Mercator de Rupelmunda ". [3] Ces termes positifs et clairs ne permettent plus aucun doute, et jugent sans appel la question de la naissance de Mercator.

Après les témoignages des auteurs et ceux des archives de l'ancienne université de Louvain, nous avons les témoignages des inscriptions funéraires. Peu après la mort de Gérard Mercator, ses enfants survivants (Rumold et probablement ses sœurs Emérence, Dorothée et Catherine), firent placer une pierre tombale sur la sépulture de leur père. Aujourd'hui, cette pierre est usée ou a disparu de l'église de S[t] Sauveur à Duisbourg où Mercator fut enterré; mais l'inscription commémorative qui s'y trouvait a été conservée par un chroniqueur contemporain: elle est citée, sous l'année 1594, dans la partie ancienne de la *Duisburgische Chronik* de Philippe Geusauff, traduite du latin en allemand, annotée, continuée et publiée par Jean

---

[1] *Theatrum Orbis Terrarum. Antverpiæ* 1570. *Catalogus auctorum tabularum geographicarum.*

[2] Gerardus Mercator editus est in lucem anno millesimo quingentesimo duodecimo, quinta Martii sub aurora, hora sexta Rupelmundæ in finibus Comitatus Flandriæ.

[3] Voyez plus haut la note 2 de la page 16.

Digitized by Google

Hildebrand Withoff. [1] Cette inscription rappelle la naissance de Mercator à Rupelmonde. Plus tard, ces mêmes enfants élevèrent à Mercator leur père le monument qu'on admire, encore de nos jours, à l'église de S[t] Sauveur de la ville de Duisbourg. L'inscription de ce monument porte: que Gérard Mercator naquit à Rupelmonde en Flandre l'an du Seigneur 1512 le 5 mars. " Par l'inscription de ce monument — nous observe le professeur Köhnen — est authentiquement réfutée l'opinion d'après laquelle Gérard Mercator serait né à Ruremonde ". [2]

Indépendamment des témoignages des auteurs, des archives de l'université de Louvain et des inscriptions funéraires, nous avons encore celui des enfants de Mercator et plus particulièrement celui de son fils Rumold. Avant de mourir, Mercator n'avait pu achever que deux parties de son *Atlas*, comprenant la Gaule et la Germanie éditées en 1585, et l'Italie, la Sclavonie et la Grèce éditées en 1589. Une troisième partie, embrassant les pays septentrionaux de l'Europe, était presqu' achevée et sur le point de paraître quand la mort le surprit. Il était réservé à son fils Rumold de terminer et de publier, en 1595, cette troisième partie posthume de l'*Atlas* Mercatorien sous le titre de *Atlantis pars altera.* C'est dans le titre de cette partie que Rumold nous apprend que Gérard son père naquit à Rupelmonde, [3] et nous l'apprend une deuxième fois lorsque, à la fin de l'*Index*, il fait connaître le typographe de Dusseldorf Albert Busius qui imprima l'ouvrage. [4] Cette même partie posthume de 1595, publiée par les soins de Rumold et aux frais communs des enfants, renferme, en outre, une épitaphe où il est dit que Gérard Mercator est né à Rupelmonde en Flandre et y vit

---

[1] Gerhardo Mercatori Rupelmundano Juliacensi Provincia oriundo... Voyez cette inscription entière à la page 227.

[2] Gerardus Mercator Hic situs est Juliacensium provincia oriundus natus Rupelmundæ Flandrorum An. Dni. M.D.XII.V. Martii... An. M.D.XCIV. II. decemb. obiit ætatis LXXXII. Voyez cette inscription entière à la page 228. — Durch die Inschrift des Denkmals wird die sehr verbreitete Angabe, dasz Gerardus Mercator in Roermonde geboren sei, in authentischer Weise widerlagt. (*Lettre de M[r] Köhnen du 5 janvier* 1863).

[3] *Atlantis Pars altera. Geographia nova Totius Mundi. Authore Gerardo Mercatore Rupelmundano, Illustriss. Ducis Juliæ etc Cosmographo. Duysburgi Cliuorum.*

[4] Dusseldorpii Excudebat Albertus Busius Illustrissimi Ducis Juliæ, Cliviæ, Montis etc. Typographus, Sumptibus hæredum Gerardi Mercatoris Rupelmundani, Anno 1595.

Digitized by Google

le jour le 3 des Nones de mars (5 mars) l'an 1512. [1] Dans la seconde édition de l'*Atlas* complété par Rumold, qui parut en 1602 chez Bernard Busius imprimeur à Dusseldorf, les enfants de Mercator, qui continuaient à faire les frais de la publication, rappellent encore dans le titre général [2] et dans l'adresse de l'imprimeur, [3] que Gérard Mercator, leur illustre père et beau-père, vit le jour à Rupelmonde. Voilà donc les enfants de Mercator, qui, en 1595 et 1602, reconnaissent jusqu'à cinq fois que le grand homme que le Pays de Waas revendique est natif de Rupelmonde en Flandre.

Faut-il, après cela, invoquer encore le témoignage de Mercator lui-même? Le célèbre géographe, qui bien certainement connaissait le lieu de sa naissance, vient finalement dissiper toute ombre de doute qui pourrait couvrir son berceau. Dans l'épître dédicatoire de la première partie de son *Atlas* comprenant les cartes de la Gaule et de la Germanie, laquelle, adressée à Jean Guillaume duc de Clèves, est datée du mois d'août 1585, Mercator déclare qu'il est né en Flandre [4] et, d'un seul mot, réfute ainsi l'erreur de Moreri qui le fait naître à Ruremonde située, non en Flandre, mais dans le pays de Gueldre. Ailleurs Mercator précise d'avantage et déclare, à différentes reprises, qu'il naquit à Rupelmonde: 1° En 1540 il fit paraître, à la fois à Louvain et à Anvers, son premier livre intitulé: *Literarum latinarū, quas Italicas, cursoriasque vocāt, scribendarū ratio.* C'est dans l'entête de la préface au lecteur que Mercator se qualifie natif de Rupelmonde, [5] et il le fait encore dans les deux éditions subséquentes qui parurent en 1549 et 1557 dont la dernière porte, en outre, cette même qualification dans le titre de l'ouvrage. [6] 2° En 1541, il publia les cinq feuilles pour la construc-

---

[1] Epitaphium Gerardi Mercatoris Teutoburgi Clivensium oppido sepulti. Deo opt. max. sacrum. Gerardo Mercatori Flandro Rupelmundano... editus in lucem fuit III. Nonas Martii. H. VI. A. M.C.XII.

[2] *Atlas sive cosmographicæ meditationes de fabrica mundi et fabricati figura Gerardo Mercatore Rupelmundano, Illustrissimi Ducis Julie Cliviæ et Mōtis etc. Cosmographo Autore.*

[3] Dusseldorpii Excudebat Bernardus Busius Illustrissimi Ducis Juliæ, Cliviæ, Montis, etc. Typographus, sumptibus heredum Gerardi Mercatoris Rupelmundani, Anno 1602.

[4] In terra Juliacensi, et parentibus Juliacensibus conceptus, primisq; annis educatus, licet in Flandria natus sum.

[5] Gerardus Mercator Rupelmundanus Candido lectori. S. D.

[6] *Literarum latinarū, quas Italicas, cursoriasque vocāt, scribendarū ratio.*

Digitized by Google

tion d'une sphère terrestre dédiée à Nicolas Perrenot: dans le titre qui précède ces feuilles [1] et sur un des fuseaux, [2] Mercator s'appelle " Rupelmundanus ". 3° La même chose a lieu en 1551, lors de la publication des feuilles pour la fabrication d'une sphère céleste dédiée à Georges d'Autriche évêque de Liége: sur la feuille de titre [3] et au bas de la dédicace on lit encore: " Gerardus Mercator Rupelmundanus ". Et 4° en 1552, Mercator écrivit pour Charles-Quint son petit traité: *Declaratio insigniorum utilitatum quae sunt in globo terrestri, coelesti et annulo astronomico*, dont une copie manuscrite existe à la bibliothèque Ambroisienne de Milan; ce petit traité est signé: " Sacratissimae Majestatis tuae Gerardus Mercator Rupelmondanus servus humillimus ".

Maintenant, nous le demandons: une naissance de l'époque où les registres de l'état civil font généralement défaut, peut-elle être mieux établie que celle de Mercator, prouvée qu'elle est par les archives de Rupelmonde; par une foule d'auteurs, anciens et modernes, contemporains, compatriotes, amis et voisins de Mercator; par les inscriptions funéraires; par les enfants de Mercator; et finalement par Mercator lui-même?

Une dernière proposition qu'il nous reste à prouver, c'est que Mercator a passé à Rupelmonde toute son enfance et une partie de son adolescence, et y a reçu sa première instruction. Pour le prouver, il suffira de citer un passage du biographe Gualterus Ghymmius, voisin et ami de Mercator et bourgmestre à Duisbourg. Voici ce qu'il écrit dans sa *Vita celeberrimi clarissimiq; viri:* " Gérard Mercator était fils d'Hubert Mercator et d'Emérence son épouse, et naquit à Rupelmonde située aux confins du comté de Flandre, où ses parents demeuraient auprès de leur oncle paternel Gisbert Mercator curé très zèlé de cette ville. Dès qu'il fut entré dans l'enfance, et qu'il eut un peu appris dans sa patrie *(à Rupelmonde en Flandre et très-probablement par les leçons de cet oncle)* les premiers éléments de la langue latine, il fut envoyé par le prédit oncle à Bois-le-duc pour y achever l'étude de la grammaire et y apprendre

---

Authore et sculptore Gerardo Mercatore Rupelmundano. Antverpiæ, apud Joannem Bellerum sub insigni Falconis. M.D.LVII.

[1] Voici ce titre: *Globvs terrae Gerardi Mercatoris Rupelmundani.*

[2] Sur ce fuseau on lit: *Edebat Gerardus Mercator Rupelmundanus cum privilegio Ces: Maiestatis ad an: sex. Louanij an:* 1541.

[3] Voici ce titre: *Globvs coeli Gerardi Mercatoris Rupelmundani.*

Digitized by Google

les principes de la dialectique à l'établissement des Frères ". [1] Ce passage, clair et positif, corroboré par ce que nous avons prouvé à la page 322 que : dès l'année 1517, les parents de Mercator demeuraient à Rupelmonde d'une manière définitive et permanente, n'établit-il pas incontestablement que notre géographe, non-seulement naquit à Rupelmonde mais qu'en outre, il y a passé toute son enfance et une partie de sa jeunesse, et qu'il y a reçu sa première éducation?

D'après tout ce qui précède, nous croyons pouvoir affirmer que Gérard Mercator appartient au Pays de Waas, non par accident comme Jean Molanus appartient à Lille, mais par l'origine de ses ancêtres, par la résidence et la mort de ses parents, par sa naissance, par sa jeunesse et par son éducation, et que, par conséquent, nous sommes fondé à le revendiquer comme *notre*, et à élever parmi nous un monument à sa mémoire.

---

[1] Gerardus Mercator editus est in lucem à parentibus videlicet Huberto Mercatore, et Emerentiana ejusdem uxore, Rupelmundæ in finibus Comitatus Flandriæ, apud illius patruum Gisbertum Mercatorem ejusdem oppidi pastorem vigilantissimum commorantibus. Cumque pueritiam ingressus esset, primaque rudimenta latinæ linguæ in patria utcunque didicisset, missus fuit à prædicto suo patruo Buscoducum, ut ibidem in domo fratrum Grammaticæ studium absolverit et initia Dialecticæ addisceret. (*Vita Gerardi Mercatoris à Gualtero Ghymmio conscripta*). — Notre thèse : que Mercator a passé à Rupelmonde toute son enfance et une partie de son adolescence et y a reçu sa première instruction, peut paraître contredite par ce passage déjà cité (page 326, note 4) : " in terra Juliacensi, et parentibus Juliacensibus conceptus, primisque annis educatus, licet in Flandria natus sum "; mais la confrontation de ce passage avec ce que dit Ghymmius : " cumque pueritiam ingressus esset, primaque rudimenta latinæ linguæ in patria *(Rupelmundæ in Flandria, et verisimiliter docente Gisberto Mercatore)* utcunque didicisset ", prouve évidemment que notre thèse est dans le vrai et que nous devons traduire ou interpréter le passage cité en disant : qu'il fut conçu dans le pays de Juliers, mais qu'il naquit en Flandre, et que les parents qui ont soigné ses premières années étaient natifs du pays de Juliers.

Digitized by Google

— ANNEXE V. —

GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE DE GÉRARD MERCATOR.

Les premiers actes de naissance, de mariage et de décès enregistrés à Rupelmonde berceau de Gérard Mercator et de ses ancêtres, ne datent respectivement que de 1608, de 1682 et de 1640. A Gangelt, village de l'ancien duché de Juliers en Prusse, où le grand-père de Mercator s'est fixé dans la seconde moitié du XV[e] siècle, les registres de l'état civil ne remontent qu'à l'an 1625. [1] A Louvain, où Mercator se maria en 1536 et où naquirent tous ses enfants, les premiers actes de mariage et de naissance ne vont pas au delà de 1559 et de 1555. [2] A Duisbourg, où Gérard Mercator émigra avec toute sa famille en 1552 et où il mourut ainsi que sa femme et quelques-uns de ses enfants, les registres conservés parmi les archives de l'église de S[t] Sauveur ne commencent qu'à l'année 1612. [3] Les actes de l'état civil nous font donc partout défaut pour établir, d'une manière exacte et complète, la généalogie de la famille Mercator. Mais en revanche nous avons: 1° les archives de la mense des pauvres, de la fabrique d'église et de l'échevinage de Rupelmonde; 2° les mêmes archives de la ville de S[t] Nicolas; 3° les registres de la première Chambre éche-

[1] Voyez toutes les notes de cette Annexe V réunies à la suite de cette même Annexe.

Digitized by Google

vinale de Louvain; 4° les archives de Duisbourg; 5° les inscriptions des pierres tombales et des monuments funéraires de Gérard Mercator et de quelques-uns de ses proches; 6° les pièces de vers composées et signées par des descendants de Mercator et imprimées en tête de son *Atlas*, ainsi que les légendes des cartouches de quelques cartes faites par eux et insérées dans le même ouvrage; 7° les témoignages d'une foule d'auteurs, anciens et modernes, contemporains et amis de Mercator; 8° la biographie de Gérard Mercator écrite, l'année de sa mort, par Gualterus Ghymmius, bourgmestre à Duisbourg, son ami et proche voisin; et 9° les titres, préfaces et dédicaces de plusieurs ouvrages que Mercator publia de son vivant. Toutes ces sources et plusieurs autres encore, aussi irrécusables que les actes de l'état civil, ont été consultées par nous. C'est le texte de ces documents, leur examen, leur confrontation et l'induction basée sur leurs dates, qui nous ont amené à dresser de la famille Mercator la généalogie suivante, que nous présentons comme exacte pour la ligne descendante de Mercator, et comme vraie ou s'approchant de la vérité pour ce qui concerne la ligne ascendante.

Les ancêtres de Gérard Mercator (ou De Cremer) sont originaires de Rupelmonde même. En effet, en parcourant les archives de cette ancienne ville du Pays de Waas, on peut s'assurer qu'une seule famille du nom De Cremer y est mentionnée, celle de l'illustre géographe, et que cette famille résidait déjà à Rupelmonde dès le XVe siècle, puisque deux de ses membres, Marguerite De Cremer et une veuve De Cremer, sont signalées dans le compte de la mense des pauvres du 24 mars 1499 au 28 février 1500. [1] De l'examen de ces comptes, qui portent pour en-tête *Dit es de Rekenĩghe eñ tbewys van schelichs gheest goede vã rupelmõde*, il résulte que, dans la seconde moitié du XVe siècle, cette famille De Cremer se composait, du côté paternel, de: I..... De Cremer bisaïeul du géographe, et des enfants de ce bisaïeul II..... De Cremer, III Marguerite De Cremer, IV Gisbert De Cremer, et V..... De Cremer grand-père de Mercator.

I..... De Cremer. Les pièces des archives de Rupelmonde où il peut être fait mention du bisaïeul de Gérard Mercator n'ont pu être retrouvées: nous ignorons donc son prénom et nous n'avons sur lui aucun renseignement positif; cependant, puisque les ancêtres de Mercator sont originaires de Rupelmonde et que, comme nous le prouverons tantôt, les archives de cette ville y constatent la résidence

Digitized by Google

des enfants du bisaïeul, nous croyons que celui-ci sera né et décédé à Rupelmonde, ainsi que sa femme. De plus, l'induction basée sur les dates des plus anciennes chartes relatives à ses descendants, nous porte à admettre comme ses enfants ceux que nous désignons sous les numéros II, III, IV, et V, dont les trois premiers sont signalés dans plusieurs comptes.

II..... De Cremer n'est pas personnellement nommé dans les archives de Rupelmonde: son prénom est donc également inconnu; mais il est question de sa veuve dans le compte de la mense des pauvres du 24 mars 1499 au 28 février 1500, seul document qui la signale. [5] Né sans doute à Rupelmonde comme ses frères et sa sœur, il doit y être décédé avant le 24 mars 1499. C'est très-probablement lui qui était le père de VI Agnès De Cremer, épouse de François Willems et cousine de IX Gisbert De Cremer (ou Mercator) vicaire à S[t] Nicolas, de laquelle il est parlé dans une reconnaissance de 8 livres de gros prêtées par ce Gisbert à ce François Willems, reconnaissance datée du 22 janvier 1525 et insérée au *Schepen kennisbouck* de Rupelmonde de 1522-1533, folio 34. [6] VI Agnès De Cremer naquit et décéda probablement à Rupelmonde. On ne lui connaît pas de descendance.

III Marguerite De Cremer est née probablement aussi à Rupelmonde. Elle est signalée cinq fois, dans quatre comptes différents, depuis le 24 mars 1499 jusqu'au 14 mars 1528. [7] Il n'est plus fait mention d'elle ni dans le compte suivant du 3 avril 1529 au 26 mars 1530, ni dans aucun compte ou autre document postérieur: elle sera donc décédée à Rupelmonde peu après le 14 mars 1528. Nulle part elle ne se présente comme ayant été mariée: il faut donc croire qu'elle sera morte sans postérité.

IV Gisbert De Cremer (ou Mercator), grand-oncle de notre géographe, dans la maison duquel celui-ci naquit, n'était pas pasteur ou curé de Rupelmonde, comme Gualterus Ghymmius le dit dans sa biographie de Gérard Mercator: 1° parce qu'il n'est jamais désigné comme curé *(parochiaen* ou *cureyt)* dans les archives de Rupelmonde, et 2° parce que la liste que nous avons faite des anciens curés donne des noms tout différents du sien. Mais tout porte à croire qu'il était chapelain ou curé de l'hospice de S[t] Jean à Rupelmonde. — Depuis le 12 mars 1507, IV Gisbert De Cremer est mentionné douze fois, avec les qualifications de Monsieur ou de Maître *(Heer, Meester)*, comme recevant les bénéfices de quatre messes

Digitized by Google

par semaine dites par lui pendant l'année écoulée; comme payant à la mense des pauvres deux redevances annuelles; comme affirmant sous serment un arriéré de trois années d'intérêt lui revenant du chef d'une rente qui grevait la maison échevinale de Rupelmonde; et finalement, comme propriétaire de la maison qu'il habitait et de deux autres maisons qu'il louait. Il est mentionné ainsi : 1° dans trois comptes de la mense des pauvres; 2° dans le *Schepen kennisbouck* de 1537-1552; et 3° dans l'état des taxations du dixième denier dressé le 16 avril 1543. [8] Il est signalé encore, sous le nom de Gisbertus Mercator, comme pasteur *(lisez chapelain de l'hospice)* de Rupelmonde en 1512 et oncle du père *(patruus)* du géographe et, par conséquent, comme grand-oncle de ce dernier, par Gualterus Ghymmius dans sa notice biographique de Mercator. [9] Il est mentionné, pour la dernière fois, dans le susdit état des taxations du dixième denier. Pour une époque où les fortunes bourgeoises étaient rares, le grand-oncle de Gérard Mercator se trouvait donc dans une position financière assez bonne, et en état de faire tous les frais de collége occasionnés par l'éducation de son petit-neveu le géographe. — Ce Gisbert De Cremer (ou Mercator), né très-probablement à Rupelmonde, doit y être décédé en janvier ou février 1544 (n. s.) puisque le N° II des lettres relatives à l'emprisonnement de Gérard Mercator au château de Rupelmonde (Voyez plus haut à la page 60 la note 1), nous rapporte que celui-ci " s'était rendu au Pays de Waas peu de jours auparavant à cause de la succession de son oncle *(lisez grand-oncle)* ", et que cette lettre est datée du 23 février 1543 (ou 1544 n. s.). [10] — La parenté de IV Gisbert De Cremer avec VIII Hubert De Cremer, indépendamment du témoignage de Ghymmius, ressort encore de l'examen des comptes de la mense des pauvres. En effet, les comptes de 1517-1518, de 1518-1520, de 1522-1523 et de 1525-1526 établissent, d'une part : 1° que, depuis 1517, le nommé Hubert De Cremer payait à la mense des pauvres de Rupelmonde une redevance annuelle de 12 gros; 2° qu'à dater de la même époque, il possédait et habitait à Rupelmonde une ferme grevée d'une rente de 16 gros par an créée par Adrien Vranx au profit de la mense; et 3° qu'en 1525 il exploitait, pour une somme annuelle de 4 escalins, le quart d'une pièce de terre appartenant à la mense des pauvres et située dans le *kouter* de Rupelmonde *(op Ruplem coutē)*. Le compte de 1525-1526 établit, d'autre part : 1° qu'en 1525 ou 1526, Gisbert De Cremer payait, au nom d'Hubert De Cremer probablement déjà malade, la susdite rente de 16 gros par an; et 2° qu'après la mort d'Hubert

Digitized by Google

De Cremer, il payait la redevance annuelle de 12 gros au nom de la veuve d'Hubert De Cremer, et la somme annuelle de 4 escalins au nom des enfants d'Hubert De Cremer *(ov dhorye van hubrecht den cremē)*. [11] Or, si Gisbert De Cremer n'avait pas été parent d'Hubert De Cremer, de sa veuve et de ses enfants, se serait-il chargé de faire pour eux ces paiements? Ce qui tend à prouver maintenant la parenté du même IV Gisbert De Cremer avec XI Barbe De Cremer, c'est que l'état des taxations du dixième denier dressé le 16 avril 1543 nous informe que ce Gisbert De Cremer possédait à Rupelmonde, entre autres propriétés, une ferme qu'il avait louée, pour la somme annuelle de 26 escalins et 8 gros, à Michel Van Landeghem époux de XI Barbe De Cremer. [12]

V..... De Cremer, le grand-père de Gérard Mercator, ne se rencontre pas une seule fois dans les mêmes documents de Rupelmonde où nous trouvons ses frères et sa sœur. Nous en concluons que, né comme eux à Rupelmonde, il doit, jeune encore, avoir quitté sa ville natale. En parlant de VIII Hubert De Cremer, nous prouverons qu'il s'est fixé à Gangelt village du duché de Juliers en Prusse. Quel était le prénom du De Cremer dont il s'agit ici? Etait-il marié avant de quitter Rupelmonde, ou s'est-il marié à l'étranger? Quel était le nom de sa femme, le nombre et les noms de ses enfants, et le lieu de son décès? Les archives de Rupelmonde ne disent rien à cet égard, et leur silence tend à confirmer son émigration. Toutes les notions sur l'état civil du grand-père et de la grande-mère de Gérard Mercator nous sont donc complétement inconnues. Nous admettons cependant deux enfants : VII Winand Mercator (ou De Cremer), et VIII Hubert De Cremer (ou Mercator).

VII Winand Mercator habitait la ville de Juliers, capitale du duché de ce nom, lorsque, le 9 décembre 1570, il se rendit de Juliers à Louvain pour y signer un acte passé à cette date devant les échevins de cette ville : voilà tout ce que nous avons pu découvrir sur sa personne dans un registre de l'ancienne Chambre échevinale de Louvain. [13] Le silence sur son nom dans les archives de Rupelmonde joint à son séjour à Juliers en 1570, nous fait présumer qu'il est le fils du précédent V..... De Cremer plutôt que de VIII Hubert De Cremer qui suit. Hormis sa naissance à Gangelt, nous n'avons aucune indication sur son état civil.

VIII Hubert De Cremer (ou Mercator). Gualterus Ghymmius affirme que le père de Gérard Mercator se nommait Hubert Mer-

Digitized by Google

cator et sa mère Emérence..... (sans nom de famille) : [14] cet Hubert De Cremer est donc le fils de V..... De Cremer grand-père de Gérard. — Ghymmius affirme encore que les parents de notre géographe étaient natifs de Juliers *(parentibus Juliacensibus);* Mercator lui-même nous l'apprend dans la dédicace de ses tables de la Gaule et de la Germanie publiées en 1585. [15] Nous arrêtant aux mots *parentibus Juliacensibus,* nous nous sommes demandé : Ghymmius et Mercator entendent-ils parler de la ville ou du duché de Juliers? La réponse fut bientôt trouvée en lisant : 1° l'épitaphe de la pierre tombale que les enfants de Gérard Mercator, posèrent sur la tombe de leur père en 1594; [16] 2° l'inscription du monument élevé, plus tard, à la mémoire de Mercator dans l'église de S[t] Sauveur à Duisbourg; [17] et 3° la dédicace de Mercator, qui se trouve en tête de ses susdites tables de la Gaule et de la Germanie. [18] Cette épitaphe, cette inscription et cette dédicace portent : que Gérard Mercator, né à Rupelmonde, est originaire de la province ou du pays ou duché de Juliers, en d'autres termes, que ses parents sont natifs de ce duché. [19] Mais dans quelle ville ou dans quel village de ce duché sont-ils nés? Est-ce à Juliers? Pour répondre à cette nouvelle question, nous nous sommes adressé à Monsieur Jungblutth, bourgmestre de Juliers capitale de l'ancien duché de ce nom. Ce magistrat, par sa lettre du 10 mars 1863, eut la complaisance de nous répondre : que les noms Mercator ou Krämer, non-seulement ne se rencontrent pas dans les registres baptistères de sa ville, mais que ces noms ne sont pas même connus à Juliers. [20] Cette réponse confirma notre interprétation des paroles de Ghymmius et de Mercator, et nous fit abandonner l'idée que la ville de Juliers eut pu donner le jour aux parents de Gérard Mercator. Où donc sont-ils nés? Un acte inséré dans le *Kerkenslaper van S[t] Nicolaes* 1553 *N°* 1, *bladz: LXXX,* vint nous mettre sur la voie. Cet acte est une fondation de messes faite par IX Gisbert De Cremer (ou Mercator) vicaire à S[t] Nicolas, que nous croyons être l'enfant aîné de VIII Hubert De Cremer et qui, dans cet acte, se déclare né à Gangelt village du duché de Juliers. [21] Si, et nous croyons ne pas nous tromper, ce vicaire Gisbert De Cremer né à Gangelt, est réellement l'enfant aîné d'Hubert De Cremer, ne devient-il pas probable que cet Hubert, natif du duché de Juliers, aura vu le jour à Gangelt situé dans ce duché et lieu de naissance de son enfant aîné Gisbert? Pour élever cette probabilité à la hauteur d'un fait, nous avons pris la liberté d'en écrire au bourgmestre de Gangelt.

Digitized by Google

Grâce à l'intervention bienveillante de Monsieur de Harren, *landrath* à Eupen, il nous fut répondu : 1° que le nom Kremers ou Cremers se rencontre à Gangelt dans les premières années des registres de l'état civil qui commencent en 1625, ainsi que sur deux pierres tombales de 1673 et 1676 placées au cimetière ; et 2° que ce nom existe encore à Gangelt et dans ses environs parmi la classe pauvre. [22] Cette réponse constate donc l'ancienne résidence à Gangelt de la famille De Cremer. Or, ni à Juliers, ni dans aucune autre localité du duché, mais à Gangelt seul on constate cette résidence : ne peut-on pas en conclure que V..... De Cremer, le grand-père du géographe, en quittant Rupelmonde dans la seconde moitié du XV[e] siècle, s'est fixé à Gangelt et que son fils Hubert doit y être né? Nous admettons donc : que VIII Hubert De Cremer, père de notre Gérard, est natif de Gangelt. [23] — Recherchons maintenant où et quand VIII Hubert De Cremer est décédé. A cette fin, remarquons d'abord qu'Hubert De Cremer a quitté Gangelt et est venu avec sa femme, au commencement de 1512, se fixer à Rupelmonde lieu de naissance de son père lequel, en émigrant de Rupelmonde, y avait laissé une sœur et deux frères qui y vivaient encore. Ghymmius nous apprend, en effet, que la naissance de Gérard Mercator eut lieu à Rupelmonde le 5 mars 1512 dans la maison même du pasteur *(lisez chapelain de l'hospice)* Gisbert Mercator. Or, puisque l'accouchement a dû avoir lieu dans la maison du pasteur, n'est-il pas plus que probable qu'en arrivant de Gangelt à Rupelmonde, Emérence était enceinte de Gérard et qu'après les fatigues du voyage elle aura été surprise par le travail d'enfantement, avant que son mari n'ait pu se procurer à Rupelmonde une maison pour se loger, c'est-à-dire, peu de jours après leur arrivée de Gangelt et, par conséquent, au commencement de 1512? D'ailleurs, ce que nous venons de dire là se confirme complétement par la déclaration de Mercator lui-même faite dans la dédicace de ses tables de la Gaule et de la Germanie où il dit : qu'il fut conçu dans le pays de Juliers mais qu'il naquit en Flandre, et que ses parents qui ont soigné ses premières années étaient natifs du pays de Juliers. [24] Cette remarque étant faite, on comprendra que, pour trouver le lieu et la date de la mort d'Hubert De Cremer, il faudra les chercher dans les archives de Rupelmonde : c'est ce que nous allons faire. Depuis le 21 février 1517, Hubert De Cremer est signalé dix fois, dans quatre comptes de la mense des pauvres, 1° comme payant à la mense une redevance annuelle de 12 gros; 2° comme possédant et habitant à Rupelmonde

Digitized by Google

une ferme grevée d'une rente de 16 gros par an créée par Adrien Vranx au profit de la mense ; 3° comme cordonnier fournissant des souliers aux indigents de la ville; et 4° comme exploitant, pour une somme annuelle de 4 escalins, le quart d'une pièce de terre située dans le *kouter* de Rupelmonde. Dans le compte du 18 mars 1525 au 7 avril 1526, il est encore parlé de lui mais, aussi, il y est déjà question de sa veuve : [25] son décès doit donc avoir eu lieu à Rupelmonde entre le 18 mars 1525 et le 7 avril 1526. Ces mêmes comptes de la mense des pauvres, outre qu'ils nous apprennent la date approximative de la mort du père de Gérard Mercator, nous font aussi connaître sa position sociale à Rupelmonde puisqu'il est dit qu'il était propriétaire de la ferme qu'il habitait, qu'il était cordonnier et qu'il cultivait le quart d'une pièce de terre: Hubert De Cremer appartenait donc à la classe de ceux qui se créent par leurs bras les moyens d'existence. — Emérence la mère de Gérard Mercator eut, au dire de Ghymmius et de Mercator, le même lieu de naissance que son mari *(parentibus Juliacensibus)* : elle naquit donc, comme lui, à Gangelt au duché de Juliers. — Puisque les deux époux sont nés à Gangelt, il est probable qu'ils s'y sont mariés. — Emérence, qui en 1512 se fixa avec son mari à Rupelmonde, y sera décédée; mais à quelle époque? Interrogeons encore les archives de Rupelmonde. Depuis le 18 mars 1525, l'épouse d'Hubert De Cremer, devenue veuve De Cremer, est mentionnée cinq fois, dans trois comptes de la mense des pauvres, comme payant à la mense toutes les sommes que payait annuellement feu son mari, hormis cependant l'intérêt (16 gros par an) de la rente qui grevait sa ferme. Elle est mentionnée pour la dernière fois dans le compte du 27 mars 1527 au 14 mars 1528. [26] Elle n'apparaît plus dans le compte du 3 avril 1529 au 26 mars 1530 ni même dans aucun compte suivant : elle sera donc morte à Rupelmonde entre le 14 mars 1528 et le 3 avril 1529. — L'état des taxations du dixième denier dressé le 16 avril 1543 nous apprend que la ferme qui appartenait *aux enfants* De Cremer *(de hofstede van de kinderen Cremers)* et était affermée à Luc Cappars pour 10 escalins par an, était taxée à la somme de 12 gros: [27] le texte même de cet état nous prouve donc qu'Hubert De Cremer et Emérence son épouse ont eu plusieurs enfants et que, par conséquent, le géographe Gérard n'était pas enfant unique. Nous admettons comme enfants d'Hubert De Cremer et d'Emérence : IX Gisbert, X Dominique, XI Barbe, XII Arnold, XIII Matthieu, XIV Jean et XV Gérard dont nous écrivons la vie; mais nous ne pouvons garantir

Digitized by Google

que l'ordre dans lequel nous les énumérons soit l'ordre chronologique de leurs naissances respectives.

IX Gisbert De Cremer (ou Mercator), en 1542 " vicaire de l'église à St Nicolas et chapelain héréditaire de la deuxième chapellenie de l'autel du Saint Nicolas fondée dans cette même localité, " n'est donc pas IV Gisbert De Cremer dont nous avons parlé et qui était déjà chapelain ou curé de l'hospice de St Jean à Rupelmonde en 1512. — Avant de mourir, le vicaire De Cremer avait fait à l'église de St Nicolas et en l'honneur du Saint Sacrement, une fondation perpétuelle pour le repos de son âme, consistant : 1° en une messe hebdomadaire à dire tous les jeudis pendant le premier trimestre de chaque année; et 2° en un anniversaire à célébrer le dernier jeudi du mois de mars. A cette fondation il avait affecté pour la messe hebdomadaire 12 escalins, et pour l'anniversaire 4 escalins par an, ensemble 16 escalins hypothéqués sur sa ferme située à St Nicolas au *Houdtbriel*. Après sa mort, XIII Matthieu De Cremer, qui probablement avait hérité la ferme, payait à l'église de St Nicolas les 16 escalins et les payait encore en 1553; en 1560 Corneille Van Weerdeghem était devenu propriétaire de cette ferme, et en 1616 un nommé François Vyt. C'est cet acte de fondation, résumé dans les pouillés N° 1 et N° 2 de l'église de St Nicolas, qui nous fait connaître le lieu de naissance du vicaire IX Gisbert De Cremer, puisqu'il s'y déclare né à Gangelt. [28] — Ce Gisbert De Cremer est mentionné le 5 février 1523, dans le *Schepen kennisbouck* de Rupelmonde de 1522-1533 folio 17, avec la qualification de " vicaire à St Nicolas au Pays de Waas ", comme achetant de Marguerite Van Wachen une ferme située à Rupelmonde dans la rue de Basele. [29] Il est mentionné, dans le même *Schepen kennisbouck* folio 34, comme prêtre et vicaire à St Nicolas et comme cousin de son héritière VI Agnès De Cremer épouse de François Willems, dans une reconnaissance datée du 22 janvier 1525 au capital de 8 livres de gros, prêtées par ce Gisbert au nommé Willems pour l'aider à l'achat et à la restauration d'une maison. [30] Il est mentionné dans une charte du 29 avril 1527 faisant partie des archives de l'église de St Nicolas, et relative à une cession emphytéotique, à lui faite d'une partie de la ferme d'un nommé Gilles De Hoghe, au prix de 4 escalins de rente perpétuelle, et de 4 autres escalins de rente rachetable [31] que Gisbert De Cremer remboursa le 18 janvier 1536. [32] Il est cité dans un acte daté du 31 janvier 1535 et relatif à une vente faite à la mense des pauvres de St Nicolas d'un " droit et action " dans un bonier de terre, situé à Basele sous la juridiction du seigneur de

Digitized by Google

Beaffort et grevé, au profit de la dite mense, d'une rente de 12 escalins par an et d'un arriéré de 3 années d'intérêt échues. Dans cet acte, Gisbert de Cremer est qualifié curé *(prochipape)* de S[t] Nicolas; mais cette qualification erronée s'explique en disant qu'à Rupelmonde, où l'acte est passé, on a pu se tromper et croire qu'il était curé à S[t] Nicolas au lieu de vicaire. [33] Il est cité dans l'octroi confirmant l'institution de la confrérie du saint nom de Jésus à S[t] Nicolas accordé par l'évêque de Tournai le 20 juin 1535. [34] Il est encore cité dans un acte d'une vente, faite à la mense des pauvres de S[t] Nicolas, d'un " droit et action " dans un autre bonier de terre également situé à Basele et grevé aussi d'une rente de 12 escalins par an. [35] Finalement, il est mentionné dans le *Prohemium* du *Slapere van dē Helighen gheest Tsenter Nyclaus In Waes, Prohemium* qui fut fait le 19 juin 1542. [36] Après cette date on ne le rencontre plus : il est donc probable qu'il sera décédé en 1542 ou 1543, et très-probablement à S[t] Nicolas puisqu'il y avait fait une fondation pour le repos de son âme. — Le motif particulier de IX Gisbert De Cremer (vicaire à S[t] Nicolas depuis bientôt 20 ans, [37] et propriétaire dans cette commune [38] où il comptait mourir si l'on en juge par la fondation qu'il y fit pour le repos de son âme), le motif particulier, disons-nous, qui l'engagea à acheter une ferme à Rupelmonde et à y créer une reconnaissance à son bénéfice, n'a pu être que le lien de parenté qui l'unissait à la famille De Cremer de Rupelmonde qui devait, un jour, recueillir sa succession; car il appartenait incontestablement à cette famille puisque, dans l'acte de la susdite reconnaissance, passé le 22 janvier 1525 devant les échevins de Rupelmonde, il reconnaît lui-même sa parenté en disant: qu'il a prêté la somme de 8 livres pour venir en aide à sa cousine VI Agnès de Rupelmonde, qui devait, elle ou ses enfants, hériter de ses biens. De quel côté appartenait-il à la famille De Cremer ? Par VIII Hubert De Cremer dont nous le considérons comme le fils aîné; nous n'en avons pas des preuves directes, mais voici quelques considérations qui tendent à l'établir: 1° dans la fondation pieuse pour le repos de son âme, le vicaire De Cremer se déclare né à Gangelt; or, le lecteur se rappellera comment nous avons été conduit à admettre qu'Hubert De Cremer, père du vicaire, naquit également à Gangelt: il y a donc, pour les deux, identité dans le lieu de leur naissance; 2° il y a aussi identité dans leur nom de famille; 3° l'identité existe encore dans le prénom du vicaire De Cremer de S[t] Nicolas et celui de De Cremer chapelain ou curé de l'hospice à Rupelmonde, ce qui, dans l'hypothèse que le premier soit le fils d'Hubert, s'explique en disant que le

Digitized by Google

vicaire aura eu pour parrain son grand-oncle lequel, selon l'usage, lui aura donné son prénom; 4° Gisbert De Cremer, qui figure déjà comme vicaire à S[t] Nicolas depuis le 5 février 1523, doit donc être né vers la fin du XV[e] siècle époque trop reculée pour être le frère de VIII Hubert De Cremer, mais époque compatible s'il en est le fils et plus spécialement le fils aîné.

X Dominique De Cremer, en 1562 chapelain de l'hospice de S[t] Jean à Rupelmonde et qui, en cette qualité, aura succédé à son grand-oncle IV Gisbert, ne se rencontre qu'une seule fois dans les archives de Rupelmonde échappées à la destruction et consultées par nous: c'est dans le compte de l'église du 14 mars 1562-1563. [39] Les qualifications de prêtre et de chapelain en 1562, combinées avec cette date, ne font-elles pas raisonnablement admettre que X Dominique De Cremer doit être le fils de VIII Hubert De Cremer, dont il est peut-être le troisième enfant? Il est très-probablement né à Gangelt et décédé à Rupelmonde.

XI Barbe De Cremer est mentionnée, le 15 août 1557, comme veuve de Michel Van Landeghem et mère de XVI Hubert Van Landeghem, dans l'en-tête de l'inventaire des biens délaissés par le père Michel Van Landeghem qui décéda très-probablement à Rupelmonde en 1557. [40] Le *Erfvenisboeck* de S[t] Nicolas de 1550-1580 contient un acte de cautionnement du 1 janvier 1580, où il est question de XVII Jean Van Landeghem prêtant à Gérard, Martin, et Catherine De Cremer 32 livres de gros qu'il avait héritées d'Hubert Van Landeghem. [41] Ce prêt d'argent ne tend-il pas à établir la parenté des Van Landeghem avec les De Cremer? Nous présumons que Jean Van Landeghem est le frère d'Hubert Van Landeghem qui doit être décédé vers la fin de 1579. — Dans l'état des taxations du dixième denier dressé à Rupelmonde le 16 avril 1543, nous voyons IV Gisbert De Cremer louer sa ferme à Michel Van Landeghem époux de Barbe De Cremer; [42] remarquons, ensuite, qu'Hubert Van Landeghem enfant de Barbe De Cremer, peut bien avoir eu pour parrain VIII Hubert De Cremer: ces deux considérations, combinées avec la date du 15 août 1557 à laquelle Barbe De Cremer était veuve, ne font-elles pas raisonnablement présumer que celle-ci était la fille de VIII Hubert De Cremer? Barbe De Cremer, aussi bien que Dominique De Cremer, semble être née à Gangelt et morte à Rupelmonde. Ses deux fils XVI Hubert et XVII Jean Van Landeghem sont vraisemblablement nés et décédés à Rupelmonde.

Digitized by Google

XII. Arnold De Cremer. Nous avons des renseignements plus complets et un peu plus positifs sur Arnold De Cremer. Celui-ci est mentionné une foule de fois dans les archives de Rupelmonde. Il est signalé, comme époux de Catherine De Ridder *(Cathelyne* ou *Lynken sridders)* veuve de Jean Verryt, dans un acte du 2 novembre 1560 par lequel Arnold achète tous les biens qui appartiennent à l'orphelin mineur Henri Verryt du chef de son père décédé Jean Verryt. [43] Il est signalé, dans le compte de l'église du 14 mars 1562-1563, comme payant à l'église les arriérés de trois redevances annuelles, et comme en recevant 3 escalins et 1 gros pour livraison de bière fournie aux sonneurs de l'église la veille et le jour de la procession. [44] Il est signalé comme veuf de Catherine De Ridder, dans un acte du 15 décembre 1562 par lequel Arnold De Cremer achète tous les biens meubles et immeubles, à l'exception de la maison (le cabaret du lion d'or), qui appartiennent au nommé Henri Verryt du chef de sa mère décédée Catherine De Ridder. [45] Il est signalé dans un acte de vente qui se passe dans sa maison le 11 janvier 1563. [46] Il est signalé comme père 1° de Guillaume De Cremer époux de Marie Van Heirle, 2° d'Elisabeth De Cremer épouse de Corneille Vermeulen, 3° de Balthazar De Cremer et 4° de Claire De Cremer, tous procréés avec Elisabeth De Cuyper *(Lysbeth Scuypers)*: il est signalé ainsi dans un acte du 2 novembre 1563 par lequel ces quatre enfants déclarent avoir reçu de leur père leur part maternelle. [47] Il est signalé dans un acte de vente qui se passe dans sa maison le 20 septembre 1565. [48] Il est signalé, dans le compte de l'église du 18 mars 1570 au 8 mars 1571, comme proviseur de l'église pendant l'année précédente, et comme recevant les frais de consommation faits dans son cabaret par le curé, et les autres prêtres, le bailli, l'écoutète, les échevins et les serviteurs de l'église. [49] Il est signalé dans un acte d'achat qui se passe chez lui le 10 avril 1570. [50] Il est signalé, comme aubergiste à l'enseigne du lion, dans un acte de vente qui se passe dans sa maison le 23 mai 1572. [51] Il est signalé encore comme aubergiste dans un acte d'achat d'une part héréditaire, acte qui se passe à son domicile le 30 novembre 1573. [52] Il est signalé dans un acte d'une vente de ferme, passé chez lui le 14 juin 1577. [53] Il est signalé, comme co-tuteur de Henri Verryt fils de Jean Verryt, dans l'acte de vente du cabaret incendié le lion d'or, situé sur la place du marché à Rupelmonde et appartenant au nommé Henri Verryt, acte qui porte la date du 12 janvier 1579. [54] C'est la dernière fois que nous le rencontrons. Sa veuve est déjà mentionnée

Digitized by Google

dans un acte de convention relatif à un usufruit, passé dans la maison de la veuve le 11 février 1580 : [55] Arnold De Cremer, né plus probablement à Rupelmonde qu'à Gangelt, sera donc décédé entre le 12 janvier 1579 et le 11 février 1580. — Les trois femmes d'Arnold De Cremer sont signalées, comme veuves ou comme décédées, dans plusieurs actes des archives de Rupelmonde. Sa première femme, Elisabeth De Cuyper, est signalée avec ses quatre enfants le 2 novembre 1563 comme décédée, dans l'acte reproduit à la note 47 de cette Annexe V. Sa seconde femme, Catherine De Ridder, est signalée le 15 décembre 1562 comme décédée, dans l'acte de la note 45 de cette Annexe. Henri Verryt (l'enfant que Catherine De Ridder avait eu, avant son mariage avec Arnold De Cremer, de Jean Verryt son premier mari), est signalé le 15 décembre 1562 et le 12 janvier 1579, dans l'acte de la même note 45 et dans l'acte transcrit à la note 54, ainsi que dans un acte relatif à un don ou un testament fait en 1580 par Henri Verryt en faveur de l'épouse d'Adrien Truyman. [56] La troisième femme d'Arnold De Cremer, Marie Jacobs, est signalée le 11 février 1580 comme veuve, dans l'acte reproduit à la note 55; elle est signalée dans un acte de vente d'une part de propriété dans une pièce de terre, passé le 20 mai 1580 ; [57] elle est signalée encore dans un autre acte de vente d'une part de propriété dans deux rentes et dans un demi bonier de terre, acte passé dans sa maison le 31 décembre 1581 ; [58] elle est signalée, enfin, dans un acte de vente d'une maison, passé chez elle le 15 mars 1582. [59] De tout ce qui précède il résulte : 1° qu'Arnold De Cremer a été marié trois fois : la première fois à Elisabeth De Cuyper décédée avant le 2 novembre 1563; la seconde fois à Catherine De Ridder, veuve de Jean Verryt et mère de Henri Verryt, décédée avant le 15 décembre 1562; et la troisième fois à Marie Jacobs décédée après le 15 mars 1582. Il en résulte 2° qu'il n'a eu d'enfants que de sa première femme. Ces enfants, nés à Rupelmonde, sont : XVIII Guillaume de Cremer époux de Marie Van Heirle, décédé après le 31 décembre 1581 ; XIX Elisabeth De Cremer épouse de Corneille Vermeulen (ou Vermuelen), décédée avant le 20 mai 1580; XX Balthazar De Cremer, décédé après le 31 décembre 1581, et XXI Claire De Cremer, décédée avant le 20 mai 1580. Il en résulte 3° qu'Arnold De Cremer était proviseur ou marguillier de l'église en 1569, propriétaire et cabaretier à l'enseigne du lion d'or, et par conséquent, qu'il avait une position sociale assez honorable et assez aisée. — Arnold De Cremer, déjà marié avant 1560 à Elisabeth De Cuyper, ne doit-il pas être le fils de VIII Hubert De Cremer ?

Digitized by Google

XIII Matthieu De Cremer est signalé plusieurs fois dans les archives de St Nicolas. Il y est signalé d'abord, dans le *Kerckenslaper van St Nicolas N^o* 1, comme payant, en 1553, les 16 escalins de gros affectés à la fondation du vicaire Gisbert De Cremer. [60] Il y est signalé dans un acte du 5 janvier 1560 par lequel il troque, pour la ferme de Corneille Van Weerdeghem, sa ferme située à St Nicolas au *Houdtbriel* [61]: c'est cette même ferme qui avait appartenu au vicaire Gisbert De Cremer et qui servait d'hypothèque à la fondation que celui-ci avait faite pour le repos de son âme. Il est signalé dans un acte du 8 mai 1572, par lequel son fils Gérard se déclare garant pour la somme que le père devait aux orphelins de Simon Van Landeghem. [62] Après le 8 mai 1572 il n'y est plus cité : il doit donc être décédé à St Nicolas après cette date. — Les enfants de Matthieu De Cremer sont: XXII Gérard, XXIII Martin et XXIV Catherine. Ils sont signalés, le 1 janvier 1580, dans un acte de cautionnement donné par eux à XVII Jean Van Landeghem, pour le prêt de 32 livres de gros que ce dernier avait héritées de son frère XVI Hubert Van Landeghem. [63] Particulièrement son fils Martin est signalé dans un acte du 9 mai 1596, par lequel il vend une pièce de terre à un nommé François Van Schooten. [64] — Le nom de Matthieu De Cremer ne se rencontre pas dans les archives de Rupelmonde aux époques où ses frères et ses sœurs y sont cités; on ne le trouve que dans les archives de St Nicolas : Matthieu De Cremer doit donc avoir quitté sa ville natale de Rupelmonde pour venir s'établir à St Nicolas. Ce changement de résidence aura eu lieu probablement à la mort du vicaire IX Gisbert, dont il doit avoir hérité la ferme située à St Nicolas au *Houdtbriel* puisqu'il paie la rente de 16 escalins par an qui grevait cette ferme. — Matthieu De Cremer, héritier en 1542 ou 1543 du vicaire Gisbert De Cremer et décédé père de famille après le 8 mai 1572, doit avoir été le frère de ce même vicaire et, par conséquent, comme lui, fils de VIII Hubert De Cremer. — Trois enfants de Matthieu De Cremer sont connus, ce sont, comme nous avons dit : XXII Gérard, XXIII Martin et XXIV Catherine. Gérard est signalé le 8 mai 1572; Gérard, Martin et Catherine sont signalés le 1 janvier 1580 et Martin le 9 mai 1596.

XIV Jean De Cremer n'est mentionné qu'une seule fois dans les archives de Rupelmonde: c'est dans le procès-verbal de la séance du tribunal échevinal de Rupelmonde du 16 septembre 1550, procès-verbal inséré dans le registre intitulé *Schepenen kennisse* 1537-1552. Il y est mentionné comme demandeur contre Thomas Huygx en paiement de 10 escalins de gros, intérêt arriéré d'une obligation. [65]

Digitized by Google

XV Gérard Mercator (ou De Cremer) est le dernier enfant de VIII Hubert Mercator (ou De Cremer) et d'Emérence dont nous ayons à parler. Au commencement de cette Annexe, nous avons dit pourquoi les actes de naissance et de mariage de l'illustre géographe, et les actes de naissance de ses enfants ne se trouvent pas dans les anciens registres de l'état civil ni de Rupelmonde ni de Louvain. Que le nom de Gérard Mercator (ou De Cremer) ne se rencontre même pas dans d'autres registres ou chartes appartenant aux archives de ces deux villes, cela s'explique encore : pendant qu'il avait son domicile à Rupelmonde, Mercator n'était qu'enfant ou disciple au collège de Bois-le-duc et, par conséquent, absent ou trop jeune pour pouvoir prendre part à des actes légaux de la vie sociale; et pendant sa résidence à Louvain, il n'était qu'élève de l'université et, plus tard, un très modeste artisan sans propriétés et sans fortune : il ne peut donc pas non plus y figurer dans les actes de la nature de ceux, par exemple, qui composent les registres de la Chambre échevinale de cette époque. [66] Mais, à défaut de ces documents, nous possédons d'autres pièces, tout aussi concluantes, qui nous permettent d'établir la filiation et la descendance de Mercator d'une manière incontestable. Et d'abord, Gérard Mercator (ou De Cremer) est fils de VIII Hubert Mercator (ou De Cremer) et d'Emérence..... (sans nom de famille selon l'usage du temps) : c'est, comme nous l'avons déjà dit, Ghymmius son ami et son voisin qui nous l'affirme. [67] — Il naquit à Rupelmonde le 5 mars *(III Nonas Martii)* 1512 : nous l'avons prouvé à l'Annexe IV. — Il mourut à Duisbourg en Prusse, le 2 décembre (*postridie Calendarum* ou *IV Nonas Decembris*) 1594, peu après 11 heures du matin. Cette date précise est établie par le témoignage de Ghymmius qui l'écrit en toutes lettres; [68] par la ***Duisburgische Chronik*** de Joh. Hildebrand Withof, où se trouve consignée, sous l'année 1594, l'épigraphe de la pierre tombale que les enfants de Mercator firent placer sur la sépulture de leur père l'année même de sa mort; [69] et enfin, par l'inscription du monument que ces mêmes enfants élevèrent, plus tard, à la mémoire de leur père dans l'église de S[t] Sauveur [70] où il avait été enterré. [71] Paquot, Hartzheim et Molanus font donc erreur en fixant la mort de Mercator : le premier, au dernier novembre; le second, à l'année 1694; et le troisième, à l'an 1577. [72] — L'inscription du monument dont nous venons de parler nous apprend que Mercator se maria deux fois : [73] à l'âge de 24 ans, il épousa d'abord, à Louvain, le 3 août (et non au commencement

Digitized by Google

de septembre) 1536, Barbe Schellekens native de Louvain, [74] fille de Jean Schellekens et de Jeanne Switten (laquelle Jeanne Switten est morte très-probablement à Duisbourg où elle aura rejoint la famille Mercator en 1561). Barbe Schellekens était la sœur de Guillaume, de Léonard, de Jean, d'Elisabeth, de Josse et d'Augustin Schellekens. [75] Elle décéda à Duisbourg, non en 1566 comme l'a écrit Paquot, [76] mais le 24 août 1586 après 50 ans et 3 semaines de mariage, [77] et y fut enterrée dans l'église de S[t] Sauveur à côté de son mari. [78] A cette famille Schellekens appartenait probablement maître Jean Schellekens, premier receveur du *Collegium Winckelianum* de Louvain, dont il est question dans la *Notice sur la situation financière et administrative des établissements académiques de Louvain, en* 1589, publiée par M[sgr] De Ram. [79] Quelques mois après la mort de sa première femme et, par conséquent, au commencement de 1587, Mercator, déjà âgé de près de 75 ans, épousa encore à Duisbourg Gertrude Virlings, veuve d'Ambroise Moer de son vivant bourgmestre de cette ville. [80] — De Gertrude Virlings Mercator n'eut point d'enfants; [81] mais avec Barbe Schellekens il procréa, en six années successives, trois fils et trois filles : XXV Arnold, XXVI Emérence, XXVII Dorothée, XXVIII Barthélemi, XXIX Rumold et XXX Catherine, [82] qui tous sont nés à Louvain. En effet, Ghymmius — après avoir annoncé que Mercator se maria à Louvain au commencement de septembre *(lisez d'août)* 1536, et qu'en six années successives, c'est-à-dire en 1537, 1538, 1539, 1540, 1541 et 1542, il lui naquit trois fils et autant de filles [83] — nous apprend, en outre, qu'il quitta Louvain et alla résider à Duisbourg avec sa femme et ses enfants : [84] il faut donc, comme nous venons de le dire, que tous ses enfants soient nés à Louvain. Nous traiterons de ces enfants et de chacun de leurs descendants dans des paragraphes spéciaux.

XXV Arnold Mercator, le premier des enfants de Gérard Mercator, est cité une foule de fois dans les archives de Duisbourg. Sous la date du 13 avril 1564 le compte de la ville de 1563-64, et sous la date du 24 juin 1574 le compte de 1573-74, l'appellent explicitement fils de Gérard Mercator; [85] de plus, Ghymmius nous apprend qu'il était l'aîné des fils et qu'il naquit à Louvain le dernier du mois d'août 1537, [86] c'est-à-dire un an après le mariage de son père : par conséquent, Arnold devait être non-seulement l'aîné des fils mais encore l'aîné des enfants. — La mort d'Arnold Mercator est établie par les comptes de la ville de Duisbourg et par le

Digitized by Google

témoignage de Gualterus Ghymmius : il mourut, âgé de près de 50 ans, non en 1536 comme l'écrit Lelewel, [87] mais le 6 juillet 1587 à la suite d'une pleurésie [88] et fut enterré, comme son père, à l'église de S[t] Sauveur dans le premier d'une rangée de six sépulcres qui y avaient été préparés. [89] — Arnold Mercator épousa, à Dusseldorf, Elisabeth Monhemius, fille de Jean Monhemius grand savant et recteur du collége de cette ville. Elle décéda à Duisbourg le 17 août 1591, quatre ans après la mort d'Arnold son époux, et fut très-probablement enterrée à côté de lui. [90] — Treize enfants en dix couches, quatre filles et neuf fils, furent le fruit de leur union. [91] Trois de ces fils sont connus, ce sont: XXXI Jean, XXXII Gérard et XXXIII Michel. Voici quelques renseignements sur chacun d'eux.

XXXI Jean Mercator. Nous avons dit à la page 325 que XV Gérard Mercator, surpris par la mort, n'avait pas pu terminer son *Atlas*, et que son fils Rumold en fit paraître, en 1595, une partie posthume sous le titre de *Atlantis pars altera*. Cette partie est précédée, entre autres, de deux pièces de vers composées par Jean Mercator qui nous occupe, dont l'une a pour titre *In Atlantem Gerardi Mercatoris Avi sui*, et l'autre *Epitaphium in obitum Gerardi Mercatoris. Avo suo, piè ac placidè vita defuncto:* la première est signée " Johannes Mercator scripsit ", et la seconde " Joannes Mercator ex primogenito nepos, hisce mœrens parentabat ". En signant ainsi, Jean Mercator reconnaît donc lui-même que le géographe Gérard était son aïeul *(Avus)*, et que lui Jean en était le petit-fils *(nepos)* et fils du premier né de Gérard *(ex primogenito)* et, par conséquent, fils d'Arnold. [92] Ghymmius complète cette donnée en disant qu'il était le fils aîné d'Arnold. [93] On ne connaît pas les dates ni de sa naissance ni de sa mort, et on ignore s'il a été marié et s'il a eu des enfants.

XXXII Gérard Mercator. Dans sa notice biographique de Mercator, Ghymmius affirme que Gérard dont il s'agit ici, était frère du précédent; [94] par conséquent ce Gérard devait être comme celui-ci fils d'Arnold; quatre lignes plus bas, Ghymmius déclare même explicitement qu'il était un des fils d'Arnold. [95] Ce Gérard grava les cartes réduites de l'Afrique et de l'Asie qui se trouvent en tête de l'*Atlas* Mercatorien, et signa ces cartes " Gerardus Mercator junior " pour se faire distinguer de son grand-père Gérard. [96] — La date de sa mort est inconnue; mais il devait vivre encore en 1601 puisque, le 12 janvier de cette année, la régence de Duisbourg le nomma, avec Tilmann de Neufville, tuteur des enfants mineurs de son frère Rumold. [97]

Digitized by Google

Le manuscrit de Paquot, conservé à la bibliothèque royale de Bruxelles et dont nous avons déjà parlé plus d'une fois, nous informe que XXXII " Gérard s'étoit marié et laissa en mourant au moins deux fils : XXXIV Barthelémi et XXXV Arnold Mercator qui fut ministre de l'église de Duisbourg ". [98]

XXXIV Barthelémi Mercator était le fils de XXXII Gérard deuxième fils d'Arnold: voilà tout ce qu'on connaît de lui.

XXXV Arnold Mercator. Le père Nicéron dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres*, nous apprend que cet Arnold Mercator, frère du précédent et ministre de l'église de Duisbourg, eut une fille nommée XXXVIII Catherine dont nous allons parler.

XXXVIII Catherine Mercator. Après la mort de Jean Clauberge son époux, Catherine Mercator lui fit élever un monument dans l'église de S[t] Sauveur à Duisbourg, vis-à-vis de celui de son trisaïeul le célèbre géographe Gérard. L'inscription de ce monument, dont M[r] le professeur Köhnen nous a transmis une copie, dit que cette Catherine était fille d'un arrière-petit-fils du grand Gérard Mercator [99], et non sa petite-fille comme le Père Nicéron l'écrit, et moins encore sa fille comme l'avance l'abbé De Feller: elle était fille, comme il a été dit, de XXXV Arnold Mercator, ministre ou prédicateur de l'église réformée de Duisbourg. Nous ignorons les dates de sa naissance et de sa mort; mais nous savons par les témoignages de Paquot, de Nicéron, de De Feller [100], et par l'inscription du monument élevé à Jean Clauberge, [101] qu'elle s'est mariée deux fois: d'abord, à Jean Arnold Brinck marchand de Duisbourg, et ensuite à Jean Clauberge professeur de philosophie et de théologie à l'université de cette ville. Ce Jean Clauberge naquit à Solingen au duché de Berg le 24 février 1622, mourut à Duisbourg dans sa 43[e] année le 31 janvier 1665, et y fut enterré dans l'église à côté de Gérard Mercator. Son mariage avec Catherine Mercator eut lieu à Duisbourg le 26 septembre 1651. Il n'en eut qu'un fils nommé XXXIX Jean Christophe Clauberge et cinq filles dont les noms sont inconnus.

XXXIX Jean Christophe Clauberge, fils de Jean Clauberge et de Catherine Mercator, était docteur en droit d'après Nicéron: à cela se borne tout ce que nous savons de lui.

XXXIII. Michel Mercator. Ainsi que nous l'avons dit à la page précédente, le troisième fils d'Arnold Mercator et d'Elisabeth Monhemius était Michel. En effet, si Gérard, fils d'Arnold, était frère de Michel

Digitized by Google

comme Ghymmius le déclare [102], il faut que Michel soit fils d'Arnold comme lui. Janus Gruterus, l'auteur du livre intitulé *Inscriptiones antiquæ totius orbis Romani*, affirme également que le père de son ami Michel Mercator était Arnold, [103] assertion qui s'accorde avec l'inscription de la carte réduite de l'Amérique qui figure au commencement de l'*Atlas* de Mercator, inscription où Michel, qui grava cette carte, déclare lui-même que le célèbre géographe Gérard était son grand-père. [104] Dans cette même inscription, Michel Mercator se dit natif de Duisbourg *(Duisburgensem)*, qui était très-probablement aussi le lieu de naissance de ses deux frères Jean et Gérard. On ignore quand et où il mourut; mais on sait qu'il a dû être marié puisque Mr le professeur Köhnen nous a signalé un fils de Michel Mercator, nommé XXXVI Arnold.

XXXVI Arnold Mercator (ou De Kremer). Ce fils Arnold — nous écrit Mr Köhnen — arrière-petit-fils de Gérard, petit-fils d'Arnold et fils de Michel, est nommé indistinctement Arnold Kremer ou Arnold Mercator, dans le procès-verbal de la séance du conseil de régence de Duisbourg en date du 11 septembre 1623. [105]

XXXVII. Jean Herman Mercator. XXXIV Barthelémi et XXXV Arnold tous deux fils de XXXII Gérard, et XXXVI Arnold fils de XXXIII Michel, étaient donc trois arrière-petits-fils de l'illustre géographe. Mr le professeur Köhnen, dans les nombreux documents qu'il nous a fournis sur les descendants de Mercator, fait connaître un quatrième arrière-petit-fils nommé XXXVII Jean Herman Mercator, secrétaire de la ville de Duisbourg, décédé le 6 décembre 1706; mais Mr Köhnen n'ajoute pas de qui ce Jean Herman descend. En attendant qu'on découvre sa filiation, nous l'inscrivons ici pour mémoire. [106]

XXVI Emérence Mercator. Dans l'ordre des enfants de Gérard Mercator et de Barbe Schellekens, après Arnold l'aîné des fils dont nous venons de terminer la descendance, nous avons Emérence qui était l'aînée des filles ainsi que Ghymmius l'affirme. Elle naquit à Louvain comme tous les enfants de Mercator. L'année de sa naissance se détermine par induction: en effet, nous avons vu que Gérard Mercator se maria à Barbe Schellekens en 1536, et qu'en six années successives il lui naquit six enfants dont Arnold, l'aîné, vint au monde en 1537; d'autre part, nous savons qu'Emérence était l'aînée ou la première des filles et Dorothée la seconde, et que Barthelémi le second des fils naquit en 1540: l'intervalle des deux années intermédiaires entre 1537 et 1540, doit donc être rempli par

Digitized by Google

la naissance d'Emérence en 1538 et celle de Dorothée en 1539. — Une lettre écrite à notre Gérard Mercator par Jean Molanus (dont nous allons parler), datée du 20 mai 1567 et conservée à la bibliothèque communale de Brême nous apprend qu'Emérence Mercator mourut à Emden le 11 mai 1567. Les circonstances de sa mort et de la mort de deux de ses enfants nous ont été communiquées par Mr Breusing, docteur en philosophie et directeur de l'école de navigation à Brême, qui a eu l'obligeance de nous envoyer un résumé de la susdite lettre de Molanus. [107] — Emérence épousa en 1559 à Duisbourg Jean Molanus, ancien recteur du collége de Diest en Brabant, arrivé, cette année même, de Brême à Duisbourg pour y être professeur et recteur du gymnasium, grand savant, poëte remarquable et précepteur des fils de Mercator, né à Nukerke village de l'arrondissement administratif d'Audenarde dans la Flandre orientale, et mort le 17 août (XVI Kal. Augusti) 1583 à Brême où il était retourné en 1563, en qualité de recteur du collége de cette ville. Ces renseignements sur le mariage d'Emérence Mercator et sur son époux Molanus sont puisés dans Ghymmius, [108] dans la *Duisburgische Chronik* de Joh. Hildebrand Withof, dans les archives de la ville de Duisbourg, et dans l'ouvrage intitulé *Gerhardi Meieri Orationes tres de Scholae Bremensis nataliciis, progressu et incrementis.* [109] — Emérence Mercator a eu des enfants de Jean Molanus dont deux seulement sont cités: Jean, né à Brême et y décédé très jeune de la peste, le 24 avril 1567; et un autre fils anonyme, né prématurément à Emden le 9 ou le 10 mai 1567 et y décédé peu d'heures après sa naissance. La naissance et la mort de ces enfants résultent: 1° d'une lettre du 27 juillet 1576 adressée à Jean Molanus par notre Gérard Mercator, laquelle lettre se termine ainsi: " Salutamus ego et uxor et liberi te uxoremque tuam et parvulos tuos quam amantissime ", [110] et 2° de la lettre du 20 mai 1567 écrite par Jean Molanus à notre Gérard Mercator et dont il est parlé à la note 107 de cette Annexe.

XXVII Dorothée Mercator. La seconde des filles de Gérard Mercator et de Barbe Schellekens, était Dorothée : Gualterus Ghymmius le dit en toutes lettres. [111] — Nous avons prouvé à la page précédente qu'elle a dû naître à Louvain en 1539. — C'est encore Ghymmius qui nous affirme qu'elle s'est mariée deux fois : d'abord à Alard Six marchand d'Anvers, auprès duquel elle eut deux filles dont les noms sont inconnus; et ensuite à Tilmann de Neufville natif de Wesel, qui ne lui donna probablement pas d'enfants. [112] Alard

Digitized by Google

Six doit être décédé en 1574 ou 1575, puisque son épouse Dorothée est appelée " jeune veuve " dans une lettre de 1575 écrite par Jean Molanus à notre Gérard Mercator beau-père de celui-ci, lettre conservée à la bibliothèque communale de Brême et dont Mr Breusing nous a communiqué un extrait. [113]

XXVIII Barthelémi Mercator était fils de XV Gérard Mercator et plus particulièrement le second de ses fils; les témoignages de plusieurs contemporains tels que Marchantius, Molanus et Ghymmius le constatent. [114] — Molanus, qui doit avoir vu naître à Louvain tous les enfants de Gérard Mercator, appelle Barthelémi *Lovaniensis:* il n'est donc pas né à Rupelmonde comme Marchantius le prétend. [115] — Ce Barthelémi mourut à Duisbourg en 1568 âgé de 28 ans : [116] il doit donc être né à Louvain en 1540, et être le quatrième enfant de notre Gérard Mercator. — On ignore complétement s'il a été marié et s'il a eu des enfants.

XXIX Rumold Mercator est le seul des fils de XV Gérard qui ait survécu à son père et ait pu continuer ses travaux. Les archives de la ville de Duisbourg établissent qu'il était fils de l'illustre géographe; [117] lui-même reconnaît que Gérard Mercator était son père 1° dans l'épître au lecteur qui précède la partie posthume de l'*Atlas* de Mercator publiée par Rumold en 1595, [118] et 2° dans l'inscription de la carte générale de l'Europe qui se trouve au commencement de cet *Atlas*. [119] Ghymmius ajoute que Rumold était le plus jeune des fils. [120] — Il est né à Louvain comme ses frères et ses sœurs, mais nous ne savons quand : ce n'est que par supposition que nous le rangeons comme le cinquième, et Catherine sa sœur comme le sixième des enfants de Gérard. — Le compte de Duisbourg de 1599-100 constate qu'il devint membre du conseil de régence au mois d'août 1599 et qu'il y décéda en 1600. [121] — En 1553 Ambroise Moer (ou Maurus) était venu de Wurtzbourg à Duisbourg où il devint bourgmestre *(consul)* de la ville. Après sa mort, arrivée à Duisbourg à la fin des années quatre-vingt, Gertrude Virlings, sa veuve, avait épousé en secondes nôces notre Gérard Mercator veuf à son tour : c'est ce que nous avons vu à la page 344. Ambroise Moer, en mourant, avait laissé une fille née à Duisbourg, dont nous ignorons le nom et qui se maria, le 6 février 1595, à Rumold Mercator. [122] — Le procès-verbal de la séance du conseil de régence de Duisbourg du 12 janvier 1601 constate que Rumold Mercator décéda en laissant plusieurs enfants mineurs dont son beau-frère Tilmann de Neufville

Digitized by Google

deuxième époux de XXVII Dorothée, et son neveu XXXII Gérard fils d'Arnold, furent nommés les tuteurs. [123]

XXX Catherine Mercator. Presque tous les renseignements sur le dernier enfant de Gérard Mercator et de Barbe Schellekens nous manquent. Tout ce que Ghymnius nous fait connaître, c'est qu'elle était la plus jeune des filles et qu'elle avait épousé Théodore Verhaer maître d'école. [124] Elle était née à Louvain comme tous les enfants; mais on ignore quand elle vit le jour, quand et où elle mourut, et si elle a laissé des enfants. — Avec cette Catherine, nous terminons les notions généalogiques que nous possédons sur la famille Mercator (ou De Cremer), originaire de Rupelmonde et qui, en 1512, a produit le grand génie dont le Pays de Waas s'enorgueillit à juste titre. Le tableau généalogique qui succède aux *Notes* de cette Annexe V rendra l'intelligence de leur ensemble plus facile et plus claire.

Maintenant, survient naturellement la question: Existe-t-il encore à Duisbourg des descendants de Gérard Mercator?

Voici ce que pense de cette question Mr le professeur Köhnen qui a feuilleté et dépouillé les archives de Duisbourg et qui, pour répondre à nos désirs, n'a rien tant à cœur que de trouver un rejeton de Mercator. " Les recherches sur la famille de Mercator dans les temps ultérieurs, m'occuperont encore bien longtemps. Pour le moment je veux vous faire remarquer que, pour autant que je m'en aperçois, le nom Mercator disparaît ici avec l'année 1703 ou 1706; mais je réussirai probablement à trouver ici des familles existant encore qui descendent de Mercator en ligne féminine. La famille Mercator était très répandue ici dans la première moitié du XVIIe siècle; dans la seconde moitié, elle se réduit davantage à des membres féminins qui s'allient ici à des familles très notables mais qui n'y existent plus. Un écho de l'illustre nom du grand géographe se présente chez le sacristain de l'église de St Sauveur, lequel, au 6 décembre 1706, annote la mort de Jean Herman Mercator, secrétaire de la ville, par ces mots : " le très noble et très célèbre Mercator enterré dans l'église de St Sauveur. C'était-là un arrière-petit-fils de Gérard ". [125] Si, comme nous l'espérons, Mr Köhnen parvient à découvrir un descendant de Mercator, ce sera très-probablement un rejeton de son fils aîné Arnold dont une arrière-petite-fille, nommée XXXVIII Catherine, épousa, en 1651, Jean Clauberge, et eut un fils du nom de Jean Christophe.

Digitized by Google